Baedeker

NORD-EST DE LA FRANCE

GUIDES BÆDEKER.

ALLEMAGNE. — ALLEMAGNE DU NORD. Avec 18 cartes et 30 plans de villes. 10e édition. 1893. 6 marcs.

—— ALLEMAGNE DU SUD ET AUTRICHE. Avec 28 cartes et 28 plans de villes. 11e édition. 1896. 8 marcs

—— LES BORDS DU RHIN. Avec 44 cartes et 24 plans de villes. 15e édition. 1896. 6 marcs.

BELGIQUE ET HOLLANDE. Avec 13 cartes et 21 plans de villes. 15e édition. 1894. 6 marcs.

ETATS-UNIS, AVEC UNE EXCURSION AU MEXIQUE. Avec 17 cartes et 22 plans de villes. 1894. 12 marcs.

FRANCE. — PARIS ET SES ENVIRONS. Avec 12 cartes et 27 plans. 12e édition. 1896. 6 marcs.

—— LE NORD-EST DE LA FRANCE. Avec 10 cartes et 15 plans de villes. 5e édition. 1895. 5 marcs.

—— LE NORD-OUEST DE LA FRANCE. Avec 8 cartes et 22 plans de villes. 5e édition. 1895. 5 marcs.

—— LE SUD-EST DE LA FRANCE DU JURA À LA MÉDITERRANÉE ET Y COMPRIS LA CORSE. Avec 14 cartes, 13 plans de villes et un panorama. 5e édition. 1894. 6 marcs.

—— LE SUD-OUEST DE LA FRANCE DE LA LOIRE À LA FRONTIÈRE D'ESPAGNE. Avec 9 cartes et 14 plans de villes. 5e édition. 1894. 5 marcs.

ITALIE. — ITALIE SEPTENTRIONALE JUSQU'A LIVOURNE, FLORENCE ET RAVENNE. Avec 24 cartes et 27 plans. 14e édition. 1895. 8 marcs.

—— ITALIE CENTRALE ET ROME. Avec 10 cartes. 33 plans, 1 panorama et 1 vue. 10e édition. 1894. 6 marcs.

—— ITALIE MÉRIDIONALE ET LA SICILE, AVEC EXCURSIONS A MALTE, EN SARDAIGNE, A TUNIS ET A CORFOU. Avec 25 cartes et 17 plans. 11e édition. 1896. 6 marcs.

LONDRES ET SES ENVIRONS. Avec 4 cartes et 20 plans. 9e édition. 1894. 6 marcs.

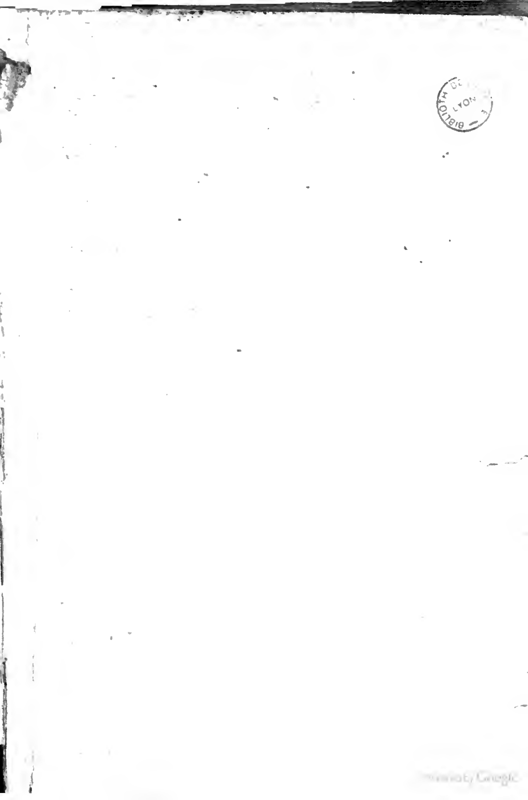
PALESTINE ET SYRIE. Avec 18 cartes, 44 plans et un panorama de Jérusalem. 2e édition. 1893. 12 marcs.

RUSSIE. Avec 10 cartes et 15 plans. 1893. 12 marcs.
Manuel de langue Russe. 1 marc.

SUÈDE ET NORVÈGE ET LES PRINCIPALES ROUTES A TRAVERS LE DANEMARK. Avec 28 cartes, 15 plans de villes, 2 petits panoramas et un petit manuel de conversation. 2e édition. 1892. 10 marcs.

SUISSE, AVEC LES PARTIES LIMITROPHES DE L'ITALIE ET DE LA SAVOIE. Avec 47 cartes, 12 plans de villes et 12 panoramas. 20e édition. 1896. 8 marcs.

MANUEL DE CONVERSATION POUR LE TOURISTE, EN QUATRE LANGUES *(français allemand, anglais, italien)*. 3 marcs.





LE NORD-EST

DE

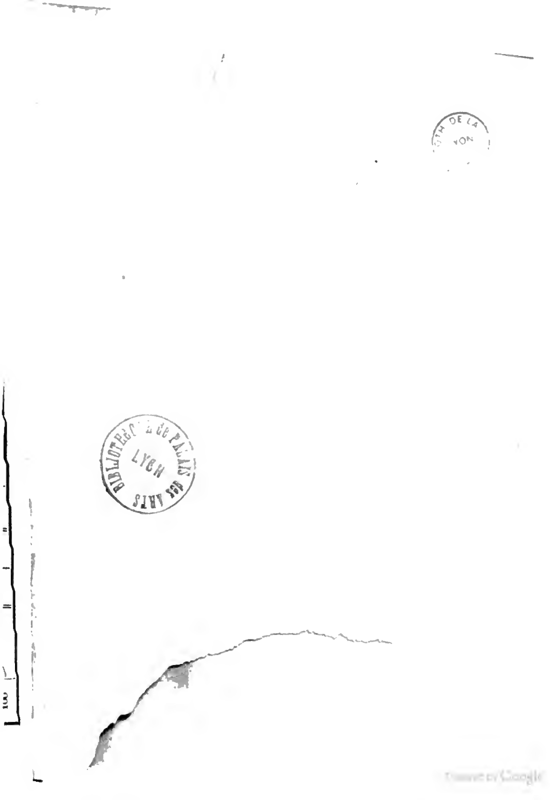
LA FRANCE



TABLEAU DES MONNAIES.

Valeurs approximatives, au pair, en or et en argent.

France, Belgique, Italie, Suisse, Grèce		Allemagne		Autriche		Amérique		Angleterre			Russie		Hollande	
Francs	*Centimes*	*Marks*	*Pfennige*	*Florins*	*Kreuzer*	*Dollars*	*Cents*	*L. St.*	*Shillings*	*Pence*	*Roubles*	*Kopecks*	*Florins*	*Cents*
—	5 (1 sou)	—	4	—	2	—	1	—	—	1/2	—	1 1/4		2.4
—	25 (5 -)	—	20	—	10	—	5	—	—	2 1/2	—	6 1/4		12.9
—	50 (10 -)	—	40	—	20	—	10	—	—	4 3/4	—	12 1/2		23.8
—	75 (15 -)	—	60	—	30	—	15	—	—	7 1/4	—	18 3/4		36.7
1	— (20 -)	—	80	—	40	—	20	—	—	9 3/4	—	25		47.6
1	25	1	—	—	50	—	25	—	1	—	—	31 1/4		60.5
2	—	1	60	—	80	—	40	—	1	7	—	50		95.2
2	50	2	—	1	—	—	50	—	2	—	—	62 1/2	1	19
3	—	2	40	1	20	—	60	—	2	4 3/4	—	75	1	43
4	—	3	20	1	60	—	80	—	3	2 1/2	1	—	1	90
5	—	4	—	2	—	1	—	—	4	—	1	25	2	38
6	—	4	80	2	40	1	20	—	4	9 3/4	1	50	2	85
7	—	5	60	2	80	1	40	—	5	7 1/4	1	75	3	33
8	—	6	40	3	20	1	60	—	6	4 3/4	2	—	3	80
9	—	7	20	3	60	1	80	—	7	2 1/2	2	25	4	28
10	—	8	—	4	—	2	—	—	8	—	2	50	4	76
11	—	8	80	4	40	2	20	—	8	9 3/4	2	75	5	23
12	—	9	60	4	80	2	40	—	9	7 1/4	3	—	5	70
13	—	10	40	5	20	2	60	—	10	4 3/4	3	25	6	18
14	—	11	20	5	60	2	80	—	11	2 1/2	3	50	6	65
15	—	12	—	6	—	3	—	—	12	—	3	75	7	12
16	—	12	80	6	40	3	20	—	12	9 3/4	4	—	7	60
17	—	13	60	6	80	3	40	—	13	7 1/4	4	25	8	10
18	—	14	40	7	20	3	60	—	14	4 3/4	4	50	8	57
19	—	15	20	7	60	3	80	—	15	2 1/2	4	75	9	04
20	—	16	—	8	—	4	—	—	16	—	5	—	9	52
25	—	20	—	10	—	5	—	1	—	—	6	25	11	90
100	—	80	—	40	—	20	—	4	—	—	25	—	47	60


LYON



5
51
50
Grevenbroich
Opladen
Berg Gladbach
Mulheim
Bensberg
Engelskchn.
COLOGNE
Deutz
Waldbröl
Kalscheuren
Siegburg
Troisdf
Düren
Au
Wissen
Bonn
Altenkirchen
Königswinter
Hachenbg.
Euskirchen
Meckenheim
Linkel
Remagen
Call
Ahrweiler
Niederbreisig
Neuwied
Andernach
Hohe Acht
Coblentz
Ehrenbreitst.
Ems
Adenau
Mayen
Lahnstein
Stadtkyll
Gerolstein
Boppard
Prüm
Cochem
Treis
St. Goar
Caub
Kyllbourg
Simmern
Wittlich
Trarbach
Berncastel
Soonwald
Creutznach
Schweich
Kirn
Ehrang
Münster a. Stein
Alsenz
Meisenheim
Langmeil

LE NORD-EST

DE

LA FRANCE

DE PARIS AUX ARDENNES, AUX VOSGES ET AU RHONE

MANUEL DU VOYAGEUR

PAR

K. BÆDEKER

AVEC 10 CARTES ET 15 PLANS DE VILLES

CINQUIÈME ÉDITION

REFONDUE ET MISE A JOUR

LEIPZIG
KARL BÆDEKER
ÉDITEUR

PARIS
PAUL OLLENDORFF
28bis, RUE DE RICHELIEU

1895

Qui songe à voyager,
Doit soucis oublier,
Dès l'aube se lever,
Ne pas trop se charger,
D'un pas égal marcher
Et savoir écouter.

PRÉFACE

Le *Nord-Est de la France,* encore de M. *A. Delafontaine*, de Paris, notre collaborateur français depuis 1872, est une partie de notre ancien guide le *Nord*, que nous avons divisé en *Nord-Est* et *Nord-Ouest,* comme le *Midi* en *Sud-Est* et *Sud-Ouest.* Cette transformation, due aussi au développement du guide en France dans l'intérêt des voyageurs, a eu particulièrement pour but de le rendre plus pratique. Chaque partie se vend en effet séparément, et l'on n'a pas ainsi besoin de se procurer et d'emporter ensemble les descriptions de deux régions opposées, comme les Vosges et la Bretagne ou les Pyrénées et les Alpes. Le guide du *Nord-Est* s'étend de plus maintenant *jusqu'au Rhône* (v. aussi p. XI).

Ce livre doit être, comme les autres de la même collection, un guide pratique et sérieux, offrant aux voyageurs les renseignements nécessaires pour bien voir, sans perte de temps et sans trop de frais, les principales curiosités de la région qu'il comprend.

On voyage aujourd'hui rapidement et l'on veut voir beaucoup de pays; un guide doit par conséquent, pour être pratique, s'abstenir de détails inutiles, ne mentionner que les choses qui le méritent réellement, indiquer le meilleur chemin pour les trouver et suivre l'ordre dans lequel elles se présentent.

S'il est loin d'avoir réussi comme il l'aurait voulu, c'est là du moins ce que l'auteur a tâché de faire. Mais il est maintenant bien difficile de faire un guide exact, car les changements se font avec une rapidité désespérante, pour celui qui doit en tenir compte. Nous sommes donc doublement obligés de réclamer l'indulgence du public: pour l'imperfection de l'œuvre et pour ses inexactitudes forcées.

Nous recevons du reste des voyageurs qui se servent de notre guide en France quantité de renseignements précieux, dont nous devons les remercier de nouveau. Ce n'est pas seulement à nous qu'ils rendent par là service, mais aux nombreux touristes qui voyagent avec les *Guides Bædeker.* Bien que faisant tout notre possible pour les tenir par nous-mêmes à jour, nous sommes toujours obligés de faire appel au concours bienveillant des voyageurs, en les priant de nous signaler les erreurs et les omissions que l'expérience leur fait découvrir dans nos livres.

Les CARTES et les PLANS qui font en partie le succès de nos guides sont toujours l'objet d'une attention spéciale et soigneusement mis à jour. Celui-ci ne comprend pas moins de *six nouveaux plans.*

Les HÔTELS, les RENSEIGNEMENTS PRATIQUES en général sont aussi des choses dont nous nous occupons particulièrement, parce que les agréments d'un voyage en dépendent beaucoup. Il y a p. XIX-XX des observations relatives aux hôtels qu'il importe de ne pas oublier.

On sait que *nos recommandations ne s'achètent à aucun prix, pas même sous forme d'annonce;* il ne peut par conséquent y avoir de doute sur notre impartialité. En principe, *nous indiquons* d'une manière spéciale *les hôtels qui nous paraissent le mériter,* nous marquons d'un *astérisque* (*) ceux qui nous semblent particulièrement *recommandables.* et nous donnons simplement *les noms des autres,* avec une observation quand il y a lieu, ou bien nous les *omettons, si nous avons des raisons pour le faire.*

Nous prétendons toutefois encore moins sous ce rapport que sous d'autres à l'infaillibilité, car les hôtels sont surtout sujets à varier souvent et rapidement. La manière dont on est reçu et traité dans un hôtel dépend du reste de circonstances qu'il est généralement impossible de prévoir. Les exigences varient aussi avec les voyageurs et par conséquent les jugements sur une même maison. Les dispositions personnelles du moment, les incidents du voyage, la saison, le temps y sont encore pour quelque chose. On doit donc toujours s'attendre en voyage à de l'imprévu et à quelques ennuis, et tâcher de ne pas perdre pour cela sa bonne humeur.

L'*introduction* de ce livre contient quantité de renseignements qu'on devra lire et ne pas oublier, pour s'éviter le plus possible de ces ennuis et des pertes d'argent.

Le texte du volume est divisé en *deux parties brochées séparément,* mais qui ne se vendent pas à part: I, Ile de France, Champagne, Lorraine et Vosges; II, Bourgogne, Franche-Comté et Nivernais. Pour en détacher une, casser le volume au commencement et à la fin de cette partie et couper la gaze sur laquelle sont cousues les feuilles. Il n'est pas non plus difficile, avec un peu de précaution, de décoller les cartes et les plans.

K. B.



TABLE MÉTHODIQUE

Introduction.

Le Nord-Est de la France.

I. Ile de France, Champagne, Lorraine et Vosges.

II. Bourgogne, Franche-Comté et Nivernais.

Cartes et Plans.

Cartes.

Plans.

(Orientés au nord, à moins d'indication contraire.)

Abbréviations.

Les abréviations employées dans ce livre sont faciles à comprendre; voici celles qui se rencontrent le plus fréquemment:

H., *hôt.*, hôtel.
Gr.-H., Grand-Hôtel.
Pens., *P.*, pension.
Aub., auberge.
ch., chambre.
t. c., tout compris.
dep., depuis.
boug., *b.*, bougie.
serv., *s.*, service.
déj., *dé.*, déjeuner.
dîn., *dî.*, dîner.
rep., repas (v. p. xx).
fr., franc.
c., centime.
anc., ancien, ancienne.
env., environ.
E., est.
N., nord.
O., ouest.
S., sud.
dr., droite.
g., gauche.
h., heure.
hab., habitants.
kil., kilomètre.
m., mètre, mort en . .
min., minute.
omn., *om.*, omnibus.
p., page ou (prix) pension.
pers., personne.
pl., plan.
R., route.
s., avec chiffres romains, siècle.
s. n°, sans numéro
St, saint.
st., *stat.*, station.
v., voir.
v. c., vin compris, au 2e déjeuner et au dîner.
v. n. c., vin non compris.
voit., voiture.
chev., cheval.

L'astérisque (*) a pour but de désigner les choses particulièrement dignes d'attention et les hôtels, etc., relativement recommandables.

Un nombre entre parenthèse à la suite d'un nom de lieu ou de montagne, par ex.: ballon d'Alsace (1250 m.), en indique l'altitude ou la hauteur au-dessus du niveau de la mer.

INTRODUCTION

I. Frais, saisons et plans de voyage. Bagage et costume. Agences de voyages.

Frais. — En général, on peut se tirer d'affaire en voyage avec 15 à 20 fr. par jour, y compris le chemin de fer, si l'on ne voyage pas très vite. On aura même assez de 12 à 15 fr. si l'on s'arrête assez longtemps en route, si l'on ne va pas dans les grands hôtels, etc. D'un autre côté, les frais sont souvent en proportion plus considérables quand on voyage avec des dames, parce qu'on ne peut plus aller dans de petits hôtels et qu'il faut prendre des voitures. Il sera toutefois bon d'emporter, outre son budget largement calculé, quelques centaines de francs de plus, pour les imprévus et les achats qu'on pourrait faire en route.

Nota. — Il importe d'avoir toujours de la *petite monnaie*, les gens à pourboire n'ayant jamais de quoi rendre, les employés des musées souvent aussi quand on achète des catalogues.

Saisons. — La partie de la France dont traite ce volume se visite en tout temps, mais moins en hiver que dans les autres saisons. Il faut naturellement faire exception pour les Vosges, où les excursions ne sont guère possibles ou du moins agréables qu'en été, bien que ce soient des montagnes de second ordre.

Plans de voyage. — On ne devrait jamais se mettre en voyage, même pour son agrément, sans s'être tracé un plan, un itinéraire détaillé, non seulement afin de ménager son temps et sa bourse, mais pour bien voir tout ce qui mérite d'être vu, pour passer son temps le plus agréablement possible et s'éviter des ennuis, comme de séjourner dans des endroits qui n'offrent ni intérêt ni ressource, de manquer une correspondance, d'arriver trop tard, etc.

Il y a dans toute la France plus de curiosités qu'on ne croit ordinairement, et les personnes qui voyagent en vrais touristes, c'est-à-dire en profitant de leur passage pour voir ce qu'il y a d'intéressant dans un pays, et non par des trains de nuit comme si elles couraient à des affaires, se convaincront facilement qu'il n'est pas toujours nécessaire d'aller loin pour trouver ce que l'on cherche. La partie de la France qui nous occupe est sans doute moins riche en beautés naturelles que celles qui comprennent les Alpes et les Pyrénées, mais elle l'est encore pour le moins autant que les pays voisins, si l'on excepte les bords du Rhin. Elle est par contre très riche en monuments. Le Nord est le pays de l'art gothique, et il y a quantité d'églises gothiques très remarquables à visiter dans le Nord-Est, surtout celles de *Reims, Laon, Soissons, Troyes, Toul, Sens, Auxerre, Dijon, Brou* (Bourg), *Nevers, Bourges, Orléans.* Le château de *Pierrefonds*, est aussi, entre autres, un monument célèbre. Plusieurs villes ont des musées d'une grande valeur; celui de *Dijon* serait digne d'une capitale; *Nancy, Besançon,* etc., sont

encore bien partagés sous ce rapport. *Nancy* mérite ensuite d'être visité à cause de son cachet particulier, comme ancienne capitale de la Lorraine; *Laon* et *Langres,* grâce à l'originalité de leur site; d'autres, aux frontières, au point de vue historique. Puis il y a les *Vosges* et le *Jura,* pour les amateurs d'excursions dans les montagnes, des *villes d'eaux* célèbres, et quantité de centres industriels très importants. Le Nord-Est est de plus spécialement une région convenable pour la villégiature, grâce à son climat et à ses montagnes, à la portée de tous.

On suivra d'abord à peu près les itinéraires suivants; plus tard, on sera suffisamment orienté pour s'en faire sans difficulté. Ils sont divisés par journées, et les noms des endroits à visiter sont imprimés en italiques. Nous supposons qu'on ne voyage que de jour, mais commence sa journée de bon matin.

21 jours dans l'Ile de France, la Champagne, la Lorraine et les Vosges.

1. Paris, *Compiègne*, *Pierrefonds*, St-Quentin.
2. *St-Quentin*, Tergnier, Laon.
3. *Laon*, Hirson, *Mézières-Charleville*.
4. *Vallée de la Meuse* et retour.
5. Mézières-Charleville, *Reims*.
6. *Reims*, Châlons-sur-Marne.
7. *Châlons-sur-Marne*, *Bar-le-Duc*.
8. Bar-le-Duc, *Toul*, Nancy.
9. *Nancy*.
10. Nancy, *Lunéville*, *St-Dié*.
11. St-Dié. Laveline, *Gérardmer* et ses environs.
12. Gérardmer *Schlucht*, *Hohneck* et retour.
13. Gérardmer, *Epinal*.
14. Epinal, *Remiremont*, Bussang.
15. *Bussang* et ses environs.
16. Bussang, St-Maurice, *Ballon d'Alsace* et retour.
17. St-Maurice, Remiremont ou Epinal, *Plombières*.
18. Plombières, Lure, *Belfort*.
19. Belfort, Vesoul, *Langres*.
20. Langres, *Chaumont*, Troyes.
21. *Troyes*, Paris ou Sens (v. ci-dessous).

15 jours dans la Bourgogne, la Franche-Comté, le Nivernais, etc.

1. Paris, *Sens*, *Auxerre*.
2. Auxerre, *Avallon*, *Semur*, les Laumes, Dijon.
3. *Dijon*.
4. Dijon, *Dôle*.
5. Dôle, *Besançon*.
6. Besançon, *Saut du Doubs*, le Locle, *Neuchâtel*.
7. Neuchâtel, Pontarlier, Mouchard, *Lons-le-Saunier*.
8. Lons-le-Saunier, Champagnole, St-Laurent, *St-Claude*.
9. St-Claude, *Nantua*, Bourg.
10. *Bourg*, *Mâcon*.
11. Mâcon, *Cluny*, *Paray-le-Monial*.
12. Paray-le-Monial, Montchanin, Etang, *Autun*.
13. Autun, *Nevers*.
14. Nevers, *Bourges*, Orléans.
15. *Orléans*, Paris.

Comme il est facile de le voir ci-dessus et sur la carte des chemins de fer, ces itinéraires se rattachent les uns aux autres. On peut naturellement aussi les suivre en sens inverse, mais il est toujours bon de s'assurer d'avance si les trains correspondent et s'il n'y a pas trop à attendre aux embranchements.

Bagage. — Le bagage est l'ennemi du voyageur, surtout du touriste. Non seulement un excédent augmente vite, dans un long voyage, les frais de transport, mais le bagage cause toujours de l'embarras, met en contact avec des gens plus ou moins agréables et entrave partout la liberté. L'idéal est de pouvoir sortir immédiatement d'une gare les mains libres, sans avoir rien à attendre, rien à

réclamer, rien à chercher, tout entier au plaisir de se dégourdir les membres et de jouir aussitôt des curiosités pour lesquelles on est venu. Et l'agrément n'est pas moindre au retour, quand on peut partir à sa guise et terminer sa promenade à la gare, sans repasser par l'hôtel, pour prendre l'omnibus, qui peut-être est déjà parti ou ne va pas au train (v. p. xx).

Si l'on ne peut se passer de bagage, il importe du moins d'en prendre aussi peu que possible. Un touriste, qui voyage pour son agrément et n'a pas tant besoin d'une toilette élégante et variée que d'une bourse bien garnie, peut se suffire, même pour un long voyage, avec le contenu d'une valise et d'un sac. La valise est pour la réserve et le sac pour les besoins du jour, les articles de toilette et autres menus objets. La valise même doit pouvoir se porter à la main. On la met aux bagages, et on la laisse en gare le plus souvent possible. Le sac, que l'on garde avec soi, est de son côté mis à la consigne toutes les fois qu'on peut s'en passer, par ex. aux endroits où l'on s'arrête entre deux trains.

Les dames qui voyagent en touristes, c'est-à-dire plus pour voir que pour être vues, peuvent aussi réduire leur bagage dans les mêmes proportions.

Costume. — Un pardessus et un costume de rechange sont souvent plus que suffisants, comme vêtements, avec ceux qu'on porte, même pour un long voyage. C'est surtout de linge qu'on a le plus besoin ; mais il est facile d'en faire blanchir durant son séjour dans une ville et encore plus simple de le remplacer, au moins en partie, par de la flanelle de couleur. Si ce n'est dans les grandes chaleurs, rien de plus pratique et de plus agréable qu'une chemise de flanelle. On est maintenant habitué, dans les centres d'excursions, à voir des touristes qui en portent, et elle peut se dissimuler avec un col blanc, un plastron et un gilet montant. Il faut toujours donner la préférence aux vêtements de drap. La toile n'est point pratique et peut occasionner des refroidissements. Si l'on transpire et que cela soit possible, ôter durant la marche un vêtement qu'on remettra en arrivant. Les chaussettes de laine douce sont aussi préférables, surtout pour les excursions à pied. La chaussure mérite une attention particulière. Il faut qu'elle soit forte, large et déjà faite au pied, et il importe d'en avoir une paire de rechange. Les pieds s'endurcissent quand on les frotte avec du suif. Quand on a des ampoules, on les perce en y passant un fil de soie, qu'on y laisse. La coiffure doit être également pratique, c.-à-d. en feutre de couleur foncée, légère et souple, avec une bride. Un en-tout-cas de coton léger ou un parapluie de soie, avec une poignée commode, est enfin nécessaire durant les chaleurs, comme par un temps variable.

Agences de voyages. — Pour les personnes qui aiment mieux voyager avec d'autres et avec un itinéraire tout tracé que se guider seules à leur gré, il y a des agences de voyages, qui organisent des excursions à forfait, c'est-à-dire pour des prix déterminés, comprenant les frais de transport, d'hôtels, de conducteur, etc. Elles annoncent leurs voyages dans les

journaux et par des prospectus détaillés, et elles renseignent aussi par correspondance. Ces agences délivrent encore des coupons d'hôtels, des billets de chemins de fer, etc. Elles ont, en France, leurs sièges à Paris et quelques succursales en province. La plus ancienne à Paris est l'*agence Cook*, place de l'Opéra, 1, plutôt une agence anglaise, organisant d'ordinaire de longs voyages dans le goût de sa clientèle spéciale. Il en est de même de l'*agence Gaze*, rue Scribe, 3. Sont plus particulièrement françaises: l'*agence des Voyages économiques*, rue du Faubourg-Montmartre, 17, et rue Auber, 10, et l'*agence Lubin*, boul. Haussmann, 36.

II. Chemins de fer, voitures publiques et de louage, passeport, douane et octroi.

Chemins de fer. — Le touriste qui visite les principales curiosités de la France n'y voyage plus guère qu'en chemin de fer, du moins dans le Nord. Six grandes compagnies, l'Etat et quelques petites compagnies se partagent le réseau. La région de la France qui nous occupe dans ce volume est desservie, en tout ou en partie, par les compagnies du *Nord*, de l'*Est*, d'*Orléans* et de *Paris-Lyon-Méditerranée.*

L'organisation des chemins de fer est à peu près la même partout. On notera que les trains vont toujours *à gauche,* que par conséquent on monte et on descend à g., et que lorsqu'une gare a un côté du départ et un côté de l'arrivée, le premier est à g. pour celui qui part, comme le second pour celui qui arrive.

Les *prix des places* sont calculés, sur les réseaux des grandes compagnies, à raison de 11 c. 20 par kil. pour la 1re classe (Etat, 10 c. 192), 7 c. 56 pour la 2e et 4 c. 928 pour la 3e cl., avec un minimum de 65 (Etat, 60), 45 et 30 c., pour 6 kil., ou seulement 35, 25 et 15 c., pour 3 kil., sur le réseau du Nord. Les prix diffèrent un peu sur les lignes des petites compagnies, qui toutefois sont peu nombreuses. Il y a un impôt de 10 c. sur les billets au-dessus de 10 fr.; il est compté dans les prix perçus pour ces billets et dans ceux que nous donnons, mais non dans les tableaux de l'Indicateur des chemins de fer (p. xv).

Il importe d'ajouter que les prix des places sont le plus souvent *majorés* aux stat. intermédiaires ou au delà du point initial, qui est ordinairement Paris, même pour des embranchements très éloignés. Les compagnies ont en effet soin de placer leurs stations ailleurs qu'aux poteaux kilométriques et comptent ainsi deux fois les kilom. où se trouvent ces stations, quand on s'y arrête et quand on en repart. Il y a aussi toutefois des cas où des détours, faits pour la commodité du service, ne sont pas comptés, le tarif étant établi d'après la ligne la plus directe; d'autres où certaines concurrences forcent les compagnies à des réductions, etc. Il reste donc plus ou moins d'imprévu, pour le public, dans les prix des chemins de fer, et l'on ne devra pas s'étonner si nos chiffres ne sont pas toujours absolument exacts.

Les trains *rapides* et les *express* n'ont pas de tarifs plus élevés que les trains omnibus, mais les premiers n'ont d'ordinaire qu'une classe et les seconds n'en ont assez souvent que deux. De plus ces trains ne prennent pas toujours les voyageurs qui n'ont qu'un petit parcours à effectuer. Les coupés de 1re cl. sont confortables, ceux du 2 cl. souvent assez médiocres. Il y a 8 places dans les premiers

et 10 dans les autres. Le matériel a été toutefois notablement amélioré depuis quelque temps. L'Est a dans certains trains de *V. C.*, c.-à-d. des voitures à couloir de 1re cl. avec water-closet et lavabo (v. l'Indicateur). Pour les *wagons-lits* et les *wagons-restaurants*, v. ci-dessous. L'hiver, les trois classes sont chauffées. Il y a des compartiments pour les *dames* et d'autres pour les *fumeurs*. On fume bien aussi ailleurs, mais ce n'est que toléré, et il faut que les autres voyageurs y consentent. — Si l'on n'aime pas à être en nombreuse compagnie, fermer la portière et s'y montrer, car la plupart des voyageurs cherchent des compartiments libres et les retardataires se précipitent dans ceux qu'ils trouvent ouverts.

Pour les *bagages,* on a droit par toute la France au transport gratuit de 30 kilogr., mais on paie 10 c. pour l'enregistrement. Les excédents se paient *40 c.* pour 1 à 5 kilogr. jusqu'à 170 kilom. exclusivement, pour 5 à 10 kilogr. jusqu'à 85 kilom., pour 10 à 20 kilogr. jusqu'à 43 kilom., pour 20 à 30 kilogr. jusqu'à 29 kilom. et pour 30 à 40 kilogr. jusqu'à 14 kilom., puis *5 c.* par 20, 10, 5, 4, 3 et 2 kilom., selon l'excédent, comme ci-dessus. A partir de 40 kilogr., 4 c. 15 par 10 kilogr. et par kilom., avec minimum de 6 kilomètres. — Aucune franchise sur les lignes de l'Etat belge, d'Alsace-Lorraine et de Suisse. — *Chiens*: 30 c. par tête jusqu'à 20 kilom. exclusivement, puis 5 c. par 3 kilom., et 10 c. d'«enregistrement».

La *vitesse* des trains est de 60 à 76 et même 80 kil. à l'heure pour les rapides, 40 à 50 pour les directs et 35 à 45 s'ils sont mixtes.

Il n'y a de *buffets* qu'aux stations principales, et l'on n'a pas toujours le temps de s'y restaurer ou de s'y rafraîchir tranquillement. Pour cette raison et parce qu'ils sont souvent chers et médiocres, on fera bien de se munir de provisions ou du moins de s'arranger de façon à ne pas être obligé d'y prendre ses principaux repas. En tout cas, il n'est pas inutile de s'assurer, avant un long trajet, si le train s'arrêtera suffisamment pour permettre de déjeuner ou de dîner en route. Les buffets ont du reste des tarifs affichés dans leurs salles, et ils servent des repas à plusieurs prix, de 1 fr. 50 (boisson insuffisante) à 4 fr., ce qu'il est bon de noter, si l'on ne peut ou ne veut pas prendre part à la table d'hôte. Certains buffets tiennent prêts, pour le passage des trains, des paniers contenant un repas complet froid, à prix fixe (3 fr., 3 fr. 50 et 4 fr.). Les employés du chemin de fer reprennent les paniers vides à n'importe quelle gare.

Il y a des *wagons-lits* sur presque toutes la grandes lignes. La Comp. Internat. des Wagons-Lits a une agence à Paris, place de l'Opéra, 3. Cette compagnie a aussi des *wagons-restaur.* sur les lignes de Paris à Maubeuge (Bruxelles), à Nancy, à Reims et Mézléres-Charleville, à Dijon, à Orléans, etc.: déj., 3 fr. 50 et 4 fr.; dîn., 4, 5 et 6 fr., selon la ligne et vin non compris. 1/2 bouteille de vin ordinaire, 1 fr.; bouteille, 1 fr. 50 et 2 fr.

Oreillers et *couvertures* à louer, dans les grandes gares, 1 fr.

On trouvera à peu près tous les renseignements dont on aura besoin dans l'*Indicateur des chemins de fer,* qui paraît tous les samedis et se vend partout 75 c. Il est assez encombrant, mais meilleur et relativement moins cher que les *Livrets Chaix,* 5 livrets spé-

ciaux qui ne paraissent que tous les mois et se vendent séparément 40 c. On détachera de l'Indicateur les feuilles dont on aura besoin, et on laissera le reste dans sa valise ou sa malle. On devra toujours le consulter d'avance relativement à la durée du trajet et à la coïncidence des trains, qui varient assez souvent. Les numéros sur les cartes sont le moyen le plus expéditif pour trouver une ligne dans l'Indicateur, ces numéros renvoyant à la page à consulter.

Toutes les gares sont à l'*heure* de Paris, qui est l'heure légale pour toute la France, mais les horloges retardent de 5 min. à l'intérieur, pour la commodité du service. A la frontière belge, l'heure légale est en *avance* de 9 min. et l'heure intérieure de 4 min. sur l'heure dite de l'Europe occidentale ou heure anglaise (Greenwich), adoptée par la Belgique, et aux frontières d'Alsace et de Suisse les mêmes heures ont 50 et 55 min. de *retard* sur l'heure de ces pays, dite de l'Europe centrale.

Il y a souvent dans les gares un bureau de *consigne*, ou les voyageurs peuvent déposer leurs bagages. Ils reçoivent un bulletin spécial et paient 5 c. par jour pour chaque colis, sans toutefois que la somme due puisse être inférieure à 10 c. Là où il n'y a pas de consigne, les employés gardent les effets moyennant un pourboire. On peut aussi les laisser en gare à l'arrivée; dans ce cas, on conserve le bulletin qu'on a reçu au départ, et l'on paie comme pour la consigne.

Des *billets d'aller et retour* se délivrent maintenant partout, avec une réduction de 20, 25% ou davantage. La validité de ces billets varie selon les compagnies: Nord, 1, 2 et 3 jours, jusqu'à 100, 200 et au delà de 200 kilom.; Est, 2, 3, 4 et 5 jours, jusqu'à 200, 300, 400 et au delà de 400 kilom.; Paris-Lyon-Méditerranée, 2 et 3 jours, jusqu'à 250 et au delà de 250 kilom., etc. Les coupons de retour des billets délivrés le samedi et la veille d'une fête légale, ou ces jours-là, sont valables jusqu'au lundi ou jusqu'au lendemain de la fête et jusqu'au mardi si le lundi est un jour fête. Il y a même d'ordinaire, aux grandes fêtes, des billets d'aller et retour dont la validité est beaucoup plus considérable.

Les *fêtes légales* sont: le 1er janvier, le lundi de Pâques, l'Ascension, le lundi de la Pentecôte, le 14 juillet (fête nationale), l'Assomption (15 août), la Toussaint (1er nov.) et Noël.

Il sera néanmoins toujours bon de *se renseigner*. Les tarifs des billets d'aller et retour ne se trouvent pas dans l'Indicateur des chemins de fer, mais ils sont dans les Livrets Chaix.

Nous ne saurions recommander les *trains de plaisir*, parce qu'il y a toujours de l'encombrement, que la société qui en profite est en général fort turbulente et que surtout le trajet se fait de nuit, tant à l'aller qu'au retour. En outre, il n'est pas rare d'avoir de la peine à se loger en arrivant et de payer pour cela des prix exorbitants, qui absorbent plus ou moins les économies du trajet.

Les *voyages circulaires* sont au contraire jusqu'à un certain point recommandables. Ils offrent l'avantage d'une réduction de prix,

mais ils lient le voyageur. Il y en a à *itineraires fixes,* avec billets de 1[re] et de 2[e] classe, et à *itinéraires facultatifs,* pour les 3 classes. On trouvera tous les renseignements à ce sujet et des cartes des itinéraires fixes dans l'Indicateur des chemins de fer. Le Nord n'en a pas à itinéraires fixes pour la France seule, l'Est en a plusieurs pour les Vosges.

Les billets à itinéraires facultatifs se délivrent pour des parcours de 300 kil. et au-dessus. En principe, ils doivent être combinés de manière à former un circuit complet, mais il y a des «solutions de continuité» autorisées (v. ci-dessous). Leur validité est de 30 jours pour les parcours inférieurs à 1500 kil., de 45 pour ceux de 1500 à et de 60 au-dessus de 3000, mais on peut la faire prolonger 2 fois de moitié, moyennant un supplément de 10%. La réduction de prix est en principe de 20 à 35%, mais elle atteint 50 et 60% si l'on prend des *billets collectifs* ou *de famille.* Un voyageur seul paie 27, 19 et 13 fr. pour 300 kil., 43, 32 et 21 fr. pour 500, 81, 62 et 45 pour 1000, etc., plus 1 fr. pour la confection du billet. Voir aussi l'Indicateur et les formules de demande qui se délivrent aux gares. Ces billets doivent être demandés au moins 5 jours d'avance aux compagnies, en versant 10 fr. d'acompte, mais les agences de voyages (p. XIII) les délivrent d'ordinaire dans les 24 heures.

Nota. — Ces billets vont toutefois peut-être perdre une partie de leurs avantages, en vertu desquels on pouvait s'arrêter où il plaisait, on n'était pas tenu de se présenter toujours aux guichets et on pouvait envoyer ses bagages en avant, car il est question d'obliger le voyageur à déterminer d'avance ses points d'arrêt, limités en principe à 2 par 100 kil., à moins qu'il ne consente à payer 50 c. de supplément par arrêt en plus, et à prendre un billet comme à l'ordinaire, en échange d'un coupon à détacher du carnet du voyage circulaire. En tout cas, il importe dès maintenant, en établissant le tracé d'un voyage circulaire de ce genre, de ne pas perdre de vue une clause d'après laquelle on en peut perdre aux moins en partie l'avantage au point de vue de la réduction. Il y est dit, en effet, que le prix ne peut être inférieur au double du prix d'un billet ordinaire entre la gare de départ et la gare la plus éloignée dans l'itinéraire. Par exemple, sans cette clause, un voyage circulaire de Paris à Lyon par Dijon, avec retour par Tarare et Roanne ou vice versâ (921 kil.), coûterait 78, 58 et 43 fr., tandis qu'elle le met à 114 fr. 70, 77 fr. 45 et 50 fr. 50, comme le double de Paris à Lyon, sans bénéfice pour le retour. Il n'est donc pas inutile de bien se renseigner d'avance. On fait bien aussi de voir si le billet est conforme au tracé donné et de vérifier le compte.

Solutions de continuité autorisées pour les billets circulaires ci-dessus, sur le réseau de l'Est, entre deux quelconques des gares suivantes: Audun-le-Roman, Batilly, Pagny-sur-Moselle, Moncel, Igney-Avricourt, Badonviller, Fraize, Gérardmer, Cornimont, Bussang, Plombières-les-Bains, le Val-d'Ajol, Giromagny et Petit-Croix.

Voitures publiques. — Les touristes n'ont plus guère de longs parcours à faire en voiture publique que pour traverser les Vosges et le Jura, où les services sont assez bien faits. Les autres voitures sont généralement médiocres et assez malpropres. L'impériale ou le siège est préférable, quand il fait beau, pour ceux qui veulent jouir de la vue. Il est bon de retenir sa place d'avance; dans tous les cas, ceux qui se sont fait inscrire passent avant les autres, et les places

sont données d'après l'ordre d'inscription. Les prix sont fixés par un tarif.

Il importe toujours de *se renseigner d'avance* sur les services des voitures publiques, dont les heures varient souvent et qui même peuvent être suprimées d'un jour à l'autre. L'Indicateur ne mentionne malheureusement que les correspondances reconnues par les comp. de chemins de fer, mais il existe bien d'autres voitures publiques utiles aux touristes.

Il est bon aussi de s'assurer des prix. Quand ces voitures sont des correspondances de chemin de fer, on en trouve les tarifs à peu près exacts à l'Indicateur, mais là où elles ne dépendent pas du chemin de fer, on est exposé à l'arbitraire et on peut être plus ou moins rançonné, si l'on ne prend ses précautions.

Quant aux omnibus des hôtels et des chemins de fer, nous en parlerons p. xx.

Voitures de louage. — On trouve à peu près dans tous les endroits fréquentés comme séjours ou comme centres d'excursions des voitures et des montures à louer. Une voiture coûte d'ordinaire, à 1 chev., 12 à 20 fr.; à 2 chev., 25 à 30 fr. par jour, plus 1 ou 2 fr. de pourboire. Il est nécessaire de débattre les prix et de bien s'entendre d'avance. Les voitures de louage font d'habitude env. 50 kil. par jour, en s'arrêtant 2 ou 3 h. vers midi.

Passeport. — On n'en demande plus aujourd'hui en France, même aux frontières, mais l'autorité allemande en exigeait encore naguère aux frontières de l'est de tout voyageur français voulant passer en Alsace-Lorraine, et elle en demande toujours à certaines catégories de militaires français, ainsi qu'aux hommes âgés de moins de 45 ans qui n'ont pas satisfait à l'obligation du service militaire en Allemagne. Il est toujours bon d'ailleurs d'avoir une pièce de légitimation, de préférence même un passeport, par ex. dans des excursions aux frontières. Il n'est pas nécessaire dans ce cas de le faire viser. — Les amateurs de photographie éviteront d'en faire aux environs des places fortes, les artistes d'y peindre ou d'y dessiner et les touristes d'y prendre des notes.

Nota. — L'étranger qui s'établit en France pour y exercer une profession, un commerce ou une industrie doit en faire la déclaration aux autorités dans les huit jours de son établissement.

Douane et octroi. — La *visite douanière* des bagages a lieu en principe aux frontières, et l'on doit y assister. Ceux qui sont enregistrés pour Paris n'y sont toutefois soumis qu'à l'arrivée dans cette ville. Aux trains de luxe, elle a lieu en cours de route, à Paris ou à d'autres endroits mentionnés dans l'Indicateur. Cette visite est assez rigoureuse, mais les employés sont polis. Leur attention porte particulièrement sur le tabac. Les droits sont de 36 fr. par kilogr. sur les cigares et les cigarettes, 25 fr. sur les tabacs du Levant et 15 fr. sur les autres. En général, n'emporter que le nécessaire en vêtements et en linge.

La *visite de l'octroi*, à l'entrée d'une ville, a surtout pour but de faire payer les taxes sur les denrées alimentaires, mais les employés ont le droit de s'informer si tel objet, imposable en douane, a acquitté les droits.

Il est bon de déclarer d'avance tous les objets passibles de droits, la visite est alors rapidement terminée.

III. Hôtels, maisons meublées, restaurants et cafés.

Hôtels. — Les premiers hôtels des grandes villes de France sont naturellement bien organisés, mais il n'en est pas toujours ainsi des autres. Leurs lits sont sans doute encore généralement bons et propres, et leur table d'hôte est au moins passable; mais ils laissent bien à désirer pour le reste. Même dans beaucoup de prétendus «grands hôtels», certaines pièces communes sont d'une malpropreté repoussante. La faute n'en est toutefois pas uniquement aux hôteliers ni à leur personnel, mais aussi à bien des voyageurs, qui devraient avoir honte de se respecter si peu.

Le mieux est donc, en province, de choisir les premiers hôtels; mais il ne faut pas toujours s'en rapporter au nom, car c'est souvent une manie d'appeler même une auberge un «grand hôtel». Nous avons tâché de classer ces maisons d'après leur importance, en marquant les plus recommandables d'un astérique (*); mais on se rappellera ce que nous avons dit à ce sujet dans la préface. Une des causes principales de changement, c'est le personnel, qui se renouvelle souvent.

On vous offre rarement du premier coup la meilleure chambre ou la moins chère, et il est bon de faire son choix. Dans les grands hôtels, il n'est pas rare que les gens d'apparence modeste soient logés dans les combles et mal servis, sans que leur note en soit plus modérée. Dans les endroits où il y a foule surtout, le voyageur de passage fait toujours bien de demander à voir d'avance la chambre qu'on lui destine.

Les *prix* des chambres varient habituellement entre 1 fr. 50 et 3 fr. Il n'y a guère d'exceptions à faire que pour les *grandes villes*, les *villes d'eaux* et les *bains*, dans la saison. Là, il est très prudent de s'informer des prix d'avance, tout compris. Le petit déjeuner, de café au lait, avec pain et beurre, coûte habituellement 1 fr.-1 fr. 25; le 2e déjeuner, vers 11 h., 2 à 3 fr.; le dîner, vers 6 h., 2 fr. 50 à 4 fr., presque toujours vin compris, dans le Nord-Est. La table d'hôte n'est pas d'habitude obligatoire, mais on ne saurait guère, en province, être mieux servi au restaurant, et on ne s'en dispense pas. Quelquefois, du reste, le prix de la chambre est plus élevé si l'on ne prend ses repas à l'hôtel. Aussi est-ce assez l'usage de compter à la journée (pension), de 7 à 10 fr., pour la chambre, le second déjeuner et le dîner, ce qui accorde l'avantage d'une petite réduction. — Règle générale: arriver à bonne heure pour les repas à table d'hôte, si l'on veut être bien servi et manger à son appétit.

Nota. — Les *prix indiqués* dans le corps de ce livre sont en général ceux que nous ont donnés les hôteliers eux-mêmes, en réponse à une circulaire que nous leur avons envoyée. Quand nous n'en indiquons pas, c'est que nous n'avons pas eu de réponse, pour des raisons dont nous laissons juge le voyageur, qui sait que nos renseignements sont gratuits et dans son intérêt et que nous ne manquerions pas d'annonces si nous voulions faire de la réclame. Nous ne pouvons du reste garantir autrement ces prix. Nous avons dû les donner, vu leur nombre, avec des abréviations exceptionnelles, dont on trouvera l'explication page x. Par «repas», nous entendons le petit déjeuner, le second déjeuner et le dîner, selon l'usage français. Le premier est souvent plus cher servi dans la chambre et les autres en dehors de la table d'hôte, sans être pour cela meilleurs. La «bougie» est un des item qui peuvent renchérir notablement une chambre, car on compte pour cela jusqu'à 1 fr. dans les grands hôtels et même davantage quand on en allume plus d'une.

Si l'on reste quelque temps dans un hôtel et qu'on n'y prenne point tous ses repas ou qu'on y fasse des dépenses exceptionnelles, il est bon, pour éviter les «erreurs», de demander sa note tous les 3 ou 4 jours; il est plus facile alors d'obtenir des rectifications. Quand on doit partir de bon matin, se faire donner cette note la veille, sauf à ne la régler qu'au départ, quand on n'a pas besoin de changer un billet: c'est quelquefois à dessein qu'on vous fait attendre. Demander toujours une note détaillée et se défier des additions sommaires et de vive voix.

On gardera dans sa malle son *argent* et ses *valeurs*, car les meubles des hôtels n'offrent pas assez de sûreté. Si l'on a de grosses sommes, il est bon de les confier, contre un reçu, au maître de la maison, ou mieux encore à un banquier ou à un ami. En arrivant le soir, demander par précaution où sont les *cabinets* et se faire donner des *allumettes*, car il y en a rarement dans les chambres. On n'y trouve pas non plus de tire-bottes. La nuit, on fermera à la clef ou au verrou la porte de sa chambre, après avoir mis dehors les chaussures à nettoyer.

Les hôtels de province ont généralement des *omnibus* aux gares, ou, s'ils n'en ont pas, le service est fait par un omnibus du chemin de fer. Mais il y a longtemps que les hôteliers n'envoient plus leurs voitures gratis, pour attirer chez eux les voyageurs. La plupart, il est vrai, ne comptent que 30 à 50 c. par personne; mais il y en a dont les maisons se trouvent si près, qu'une voiture est inutile, et tous ne se contentent pas de cela, même près des gares. Quelquefois l'omnibus n'appartient pas à l'hôtel dont il porte le nom, mais à un entrepreneur, qui se fait payer en arrivant, et autant pour un colis à la main qu'on lui confie que si l'on faisait personnellement usage de sa voiture. Et ces omnibus, qui sont prêts à vous transporter à l'arrivée, ne le sont pas toujours au départ, quand le train ne doit pas leur amener de voyageur et que vous êtes seul. A noter encore qu'ils partent pour être à la gare à l'arrivée, même pour un train qui posera longtemps, et par conséquent bien avant l'heure où l'on aurait besoin de partir. Il est donc bon de se renseigner à ce sujet.

Le mieux est de pouvoir se passer de voiture, en se logeant près des gares ou ne s'embarrassant pas de bagages. Malheureusement

il n'y a pas toujours d'hôtels convenables près des gares, ou ceux qui s'y trouvent sont loin des curiosités et n'ont pas de table d'hôte. Un homme seul, de passage, peut toutefois ordinairement y loger dans les grandes villes. Il est du moins facile, quand on ne fait que passer, de se débarrasser des ennuis du bagage, cet ennemi du voyageur. Un sac à la main, une petite valise suffit pour emporter les menus objets indispensables et du linge. Laisser alors le reste à la gare, et l'on sera son maître pour le retour. Dans tous les cas, si l'on a des bagages à faire transporter, veiller bien à ce qu'ils soient chargés sur la voiture et ne pas s'en remettre uniquement aux domestiques.

A ceux à qui la société ne déplaît pas et qui ne sont pas trop exigents, nous recommandons les hôtels fréquentés par les *voyageurs de commerce*. On les reconnaît à l'arrivée aux omnibus chargés de caisses d'échantillons, noires, avec garnitures de cuivre. Ces maisons sont passables, sans être trop chères, et elles ont d'habitude une bonne table à un prix modéré, quelquefois la meilleure table. Cependant il faut ajouter que les meilleurs chambres y sont pour les clients habituels, les personnes connues des propriétaires. Les voyageurs de commerce y paient d'ordinaire 7 fr. 50 par jour, pour la chambre, le second déjeuner et le dîner à table d'hôte.

Maisons meublées. — On trouve beaucoup de logements meublés dans les villes d'eaux et de bains, à louer en totalité ou en parties, depuis la villa la plus luxueuse jusqu'à la plus modeste chambre garnie. Pour en avoir à sa convenance et à meilleur compte, le mieux est de s'en occuper soi-même, car tout est parfait dans les annonces et les agences sont toujours des intermédiaires coûteux, la remise que leur font les propriétaires devant se retrouver dans le prix de location. Si l'on se contente de peu, il n'est pas impossible de trouver en arrivant dans un séjour un logement garni, sinon il vaut encore mieux descendre d'abord dans un hôtel. Du reste, il n'est pas rare que les hôteliers vous fassent des concessions pour vous garder.

On fera bien de ne pas s'installer dans une maison ou un appartement avant d'avoir fixé les conventions par écrit, sur papier timbré, et d'y avoir inséré un état des lieux détaillé, dans lequel on n'oubliera pas les défectuosités des meubles ou du linge, des papiers peints, etc. On conviendra aussi d'avance des indemnités qu'on pourrait avoir à payer. Plus on mettra de soin à faire un tel écrit, moins on aura l'occasion d'avoir des différends en quittant la maison, et cependant on ne s'en tirera guère sans une explication finale. L'assistance d'une personne du pays peut être très utile pour un loyer de ce genre.

Restaurants. — Il n'y a guère en province, si ce n'est dans les grandes villes, de restaurants qu'on puisse recommander aux étrangers. Les hôtels en tiennent lieu, car on peut toujours, sans y demeurer, s'y présenter aux heures des repas pour demander de déjeuner ou de dîner à la table d'hôte, et l'on peut encore s'y faire servir à d'autres moments. On a toujours avantage à manger à la table d'hôte, car les repas à la carte ne valent pas les autres et coûtent plus cher. Dans tous les cas, s'informer des prix, s'ils ne sont pas mar-

qués sur la carte, ou dire à quel prix on veut être servi. Eviter les buffets des gares, comme nous l'avons dit p. xv; il y a souvent à côté un hôtel ou un petit restaurant qui le vaut et qui est moins cher.

Cafés. — Les cafés sont nombreux en province, comme à Paris, et dans le même genre. Les consommations y sont d'ordinaire plus ou moins médiocres, particulièrement dans les cafés-chantants. La bière est toutefois bonne à peu près partout dans les villes du Nord-Est. Le café et la brasserie sont, dans la soirée, le rendez-vous de ceux qui n'ont pas d'intérieur et d'autres encore, qui y viennent lire les journaux et faire leur partie. Il n'y a souvent pas d'autre distraction. On y trouve ce qu'il faut pour faire sa correspondance.

IV. Monuments et musées.

Monuments. — Les églises sont en principe ouvertes toute la journée, mais quelquefois cependant fermées de midi à 2 h. On peut les visiter à loisir, en examiner librement les œuvres d'art, sans avoir à demander d'autorisation ni chercher de sacristain, et sans être importuné, si ce n'est quelquefois par des mendiants. Ces édifices sont au nombre des principales curiosités de la France, et beaucoup ont été classés parmi les monuments historiques, dépendant du ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, qui les a fait restaurer presque partout de nos jours avec goût et magnificence. Les autres monuments, tels que palais, châteaux, hôtels, etc., appartenant à l'Etat ou aux municipalités, sont souvent aussi publics, ou bien il est facile d'obtenir l'autorisation de les visiter. Les particuliers accueillent même d'habitude les étrangers avec bienveillance, quand ils demandent à visiter leurs châteaux, leurs collections, leurs parcs, etc.

Musées. — Les musées de province sont d'ordinaire publics le dimanche et souvent aussi le jeudi, de 10 h. ou de midi à 4 h., et les étrangers peuvent partout obtenir de les visiter les autres jours moyennant un pourboire.

La méthode pratique pour les faire visiter sans perte de temps consiste à suivre l'ordre des salles et à mentionner les objets au fur et à mesure qu'ils se présentent. Mais l'auteur ne peut naturellement tout revoir en même temps, et il lui arrive aussi de trouver des musées fermés, ce qui fait qu'il a préféré ou dû quelquefois suivre l'ordre des catalogues. On n'oubliera pas non plus qu'il y a aussi là souvent des changements, nécessaires ou non, plus d'un gardien étant comme celui qui nous dit, à la fin d'un travail très pénible dans un musée de l'Ouest: «vous serez bien attrapé, car nous ferons des changements». Une œuvre d'art qui porte un nom de maître bien connu et que nous ne mentionnons pas est ordinairement omise parce que c'est une copie. D'autres fois il y en a que nous citons moins à cause de leur valeur que du sujet représenté, qui peut intriguer. L'usage de mettre des étiquettes explicatives commence du reste à se généraliser.

V. Poste et télégraphe. Colis postaux.

Les services de la poste et du télégraphe sont partout, autant que possible, réunis dans un même local. Les *debits de tabac* vendent des timbres-poste, en province encore des journaux, etc. Outre les *boîtes aux lettres* locales, souvent aussi aux bureaux de tabac, il y en a aux gares, dont la levée se fait un peu avant le départ des courriers, et non seulement il y a des trains-poste au moins tous les soirs, mais il se trouve dans beaucoup d'autres trains un employé des postes recevant et expédiant les lettres.

Poste. — Le service de la poste comprend en France les lettres ordinaires et chargées, les cartes-lettres, les cartes postales simples et avec réponse payée, les imprimés, les papiers d'affaires, les échantillons, les objets recommandés, les objets précieux, des mandats ordinaires, des mandats-cartes, des bons de poste, une caisse d'épargne, les envois contre recouvrement, le recouvrement des effets de commerce, même avec protêt, l'abonnement aux journaux, etc. Nous ne donnerons ici que les renseignements essentiels, avec les taxes pour la France et pour l'étranger. Quant au reste, s'adresser dans un bureau de poste, consulter les notices affichées dans ces bureaux et à côté des boîtes aux lettres ou encore le calendrier des Postes, qui se trouve à peu près dans chaque maison. — Une *adresse de lettre* doit comprendre, avec celui de la localité, le nom du département où elle se trouve et même celui du bureau de poste qui la dessert, si la localité n'en a pas un.

Tarifs de la poste. Timbres, etc.

I. France, Algérie et Tunisie (bureaux français). *Lettres ordinaires:* 15 c.; non affranchies, 30 c., par 15 gr. ou fraction de 15 gr., le poids de 15 c. ou de 3 fr. — *Cartes-lettres*, 15 c. — *Cartes postales:* ordinaires, 10 c.; avec réponse payée, 20 c. — *Journaux:* 2 c. par exemplaire jusqu'à 25 gr. et 1 c. par excédant de 25 gr., moitié prix pour les journaux expédiés dans le départ. où ils sont publiés et poids double pour ce prix, sauf dans les départ. de la Seine et de Seine-et-Oise. — *Autres imprimés sous bandes:* 1 c. par 5 gr. jusqu'à 20 gr.; 5 c. de 20 gr. jusqu'à 50 gr., puis 5 c. par 50 gr. Les bandes ne doivent pas couvrir plus du tiers de la surface des paquets, sinon la taxe est la suivante. — *Papiers d'affaires et échantillons:* 5 c. par 50 gr. ou fraction de 50 gr. Les imprimés et papiers d'affaires peuvent peser jusqu'à 3 kilogr., les échantillons 350 gr. Les dimensions ne peuvent excéder 45 centim. pour les imprimés, les papiers d'affaires et les échantillons d'étoffes sur carte, et 30 centim. pour les autres échantillons. — *Lettres recommandées* et *recommandation* en général, 25 c. en sus. — La *garantie* de la poste pour les envois recommandés n'excède pas 25 fr. — *Lettres chargées* ou contenant des valeurs déclarées (maximum de 10000 fr.), le montant devant être inscrit en toutes lettres sur l'enveloppe et celle-ci fermée avec cinq cachets à la cire, outre le port ordinaire: 25 c. de droit fixe et 10 c. par 500 fr. ou fraction de 500 fr. déclarés. — *Mandats de poste*, 1%. — *Bons de poste* de 1, 2, 3, 4 et 5 fr., 5 c. en sus de la somme; de 10 fr., 10 c.; de 20 fr., 20 c. — *Envois contre remboursement*, jusqu'à une valeur de 2000 fr., sans excéder 500 gr. ni 30 centim.: 25 c. de fixe, 5 c. par 50 gr. et 10 c. par 500 fr., plus une taxe pour le renvoi de l'argent, 1% jusqu'à 50 fr., puis ½% par 50 fr., ou 10 c. en cas de non encaissement. — *Boîtes chargées*, jusqu'à 10000 fr., les dimensions n'excédant pas 30 et 10 centim., même tarif. — *Avis de réception*, sur demande, 10 c.

II. ETRANGER, pays de l'Union postale universelle. *Lettres ordinaires:* affranchies, 25 c.; non affranchies, 50 c. — *Lettres recommandées* et *cartes postales*, comme ci-dessus. — *Cartes-lettres*, 25 c. — *Lettres chargées:* 10 c. par 300 fr. ou fraction de 300 fr. déclarés pour les pays limitrophes et 20, 25 ou 35 c. pour les autres. Voir ci-dessus. Les timbres apposés sur les lettres chargées pour l'étranger doivent y être espacés les uns des autres. — *Imprimés* en général, 5 c. par 50 gr. — *Papiers d'affaires:* 25 c. jusqu'à 250 gr., puis 5 c. par 50 gr., jusqu'à 2 kilos. — *Mandats de poste:* 25 c. par 25 fr., pour la plupart des pays de l'Union, avec maximum de valeur de 500 fr.; 20 c. par 10 fr. pour la Grande-Bretagne, avec maximum de 252 fr.

Timbres-poste: 1, 2, 3, 4, 5, 10, 15, 20, 25, 30, 40, 50 et 75 c., 1 fr. et 5 fr. — *Enveloppes timbrées:* pour lettres ordinaires, 16 c.; pour cartes de visite, 5 c. 1/2. *Bandes timbrées:* 1 c. 1/3, 2 c. 1/3, 3 c. 1/3.

Télégraphe. — Les dépêches télégraphiques doivent être écrites lisiblement, sans abréviations ni altérations et en caractères usités en France. Le tarif s'applique par mot, avec un minimum de 10 mots dans la correspondance intérieure et de 5 mots ou sans minimum dans la correspondance internationale. Dans la première, toutes les expressions françaises ne sont comptées que pour un seul mot lorsqu'elles figurent au Dictionnaire de l'Académie. Il en est de même pour les noms composés de départements, villes, communes, boulevards et rues, et pour les numéros des maisons. Cela ne s'applique pas au service international, mais on y peut écrire certains noms composés en un seul mot, par ex. *Aixlachapelle* pour «Aix-la-Chapelle» et *rue Delapaix* pour «rue de la Paix». Toutefois la longueur maximum du mot est fixée à 15 caractères pour la correspondance européenne et 10 pour la correspondance extra-européenne. 1 à 5 chiffres réunis dans la première correspondance et 1 à 3 dans la seconde comptent pour un mot. Les signes de ponctuation ne comptent que dans les nombres.

Tarifs des dépêches, etc.

I. FRANCE. *Dépêche* entre deux bureaux quelconques de la France et de la Corse, par mot, avec minimum de 10 mots, 5 c.; entre les mêmes bureaux et ceux d'Algérie et de Tunisie, 10 c., 7 c. 1/2 au tarif réduit, la dépêche passant alors après les autres. — *Récépissé*, sur demande, 10 c. — *Accusé de réception*, aussi sur demande, comme une dépêche de 10 mots. — *Exprès*, idem, 50 c. par kil.

Des *mandats télégraphiques* peuvent être expédiés à l'intérieur de la France jusqu'à 5000 fr., aux conditions des mandats de poste, plus le prix du télégramme et 50 c. pour avis au destinataire.

II. ETRANGER: par mot, avec minimum de 5 mots, Belgique, Luxembourg et Suisse, 12 c. 1/2; Allemagne, 15 c.; Hollande, 16 c.; Angleterre, Autriche-Hongrie, Italie, Espagne, Portugal, 20 c.; — sans minimum, Danemark, Roumanie, Serbie, 28 c. 1/2; Suède, 32 c.; Norvège, Russie d'Europe et du Caucase, 40 c.; R. d'Asie, 1 fr. 90 et 3 fr. 025; Turquie d'Europe, T. d'Asie et îles turques, 53 c.; Grèce, 53 c. 1/2 et 57 (îles). — *Télégramme urgent*, le triple de la taxe ordinaire. — *Mandats télégraphiques* entre la France et certains pays tels que l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie, la Belgique, la Hollande, l'Italie, la Suisse, etc., jusqu'à 500 fr., aux mêmes conditions que ci-dessus.

Le *téléphone* existe dans quantité d'endroits et entre Paris et un certain nombre de grandes villes: se renseigner au télégraphe.

Colis postaux. — Par suite de conventions postales conclues avec les compagnies de chemins de fer, ces compagnies transportent

à prix réduits les colis ne pesant pas plus de 5 kilogr., sans condition de volume ni de dimension, pour 60 c. en gare jusqu'à 3 kilogr. et 80 c. jusqu'à 5, pour 85 c. et 1 fr. 05 à domicile; avec valeur déclarée jusqu'à 500 fr., moyennant une taxe supplémentaire de 10 c. par 300 fr.; contre remboursement jusqu'à 500 fr., moyennant double taxe, etc. Ce service est même étendu, par l'intermédiaire des compagnies maritimes subventionnées, à la Corse, à l'Algérie, à la Tunisie et aux colonies françaises.

Il existe également un service de colis postaux entre la France et divers pays de l'Europe: Allemagne, Angleterre, Autriche-Hongrie, Belgique, Danemark, Espagne, Italie, Luxembourg, Norvège, Pays-Bas, Portugal, Roumanie, Suède, Suisse, Turquie, etc. Les tarifs varient selon les pays. Le poids est aussi limité à 5 kilos.

Ces colis doivent être remis aux gares ou aux bureaux des compagnies et non à la poste. L'administration des postes s'en charge cependant moyennant une taxe supplémentaire de 25 c.

VI. Aperçu historique.

Rois de la 1re race. Mérovingiens. — L'histoire de France proprement dite commence vers la fin du ve s., avec Clovis Ier (481-511), fils de *Childéric,* roi des Francs Ripuaires de Tournai, qui expulsa les Romains du nord de la Gaule, embrassa le Christianisme et réunit tous les Francs sous sa domination. La dynastie des *Mérovingiens,* ainsi nommée de *Mérovée,* père de Childéric, dégénéra toutefois bien vite. L'Etat franc fut partagé plusieurs fois et il en résulta de longues guerres civiles, puis une rivalité acharnée entre la France de l'Est ou Austrasie et la France de l'Ouest ou Neustrie. La maison des *Pépin,* chefs des leudes d'Austrasie et maires de ce royaume, puis de celui de Neustrie et de la Bourgogne, en profita pour s'emparer du pouvoir suprême, après avoir sauvé le pays à Poitiers, en 732, par la défaite des Sarrasins.

Rois de la 2e race. Carlovingiens. — Pépin le Bref (752-768) fut la souche de la 2e dynastie. Charlemagne (768-814), son fils, fonda par ses victoires sur les Arabes, les Lombards, les Saxons, les Avares, etc., et par son habile administration, un vaste empire qui n'eut malheureusement guère plus de durée que celui de Clovis. Après la mort de son fils, Louis Ier, *le Débonnaire* (814-840), le traité de Verdun (843) consacra le partage entre: Charles II, *le Chauve* (840-877), qui eut la France; *Louis le Germanique,* qui fut roi de Germanie, et *Lothaire,* à qui échurent l'Italie, la Bourgogne et la Lotharingie ou Lorraine. A Charles le Chauve, incapable de défendre le pays contre les incursions des Normands, succédèrent Louis II, *le Bègue* (877-879), Louis III et Carloman (879-882), puis Carloman seul (882-884), princes non moins dépourvus d'énergie, sous lesquels la France fut à son tour morcelée par la féodalité. Charles le Gros, fils de Louis le Germanique et empereur d'Allemagne, appelé en 884 à prendre la succession de Carloman, laissa

le soin de défendre Paris à EUDES, duc de France et comte de Paris, en faveur duquel il fut déposé en 887. CHARLES III, *le Simple* (898-923), fils de Louis le Bègue, succéda à Eudes et laissa se fonder le duché de Normandie. Les seigneurs le renversèrent pour lui substituer ROBERT (922-923), frère d'Eudes, puis RAOUL (923-936), gendre de Robert. Trois carlovingiens arrivèrent encore ensuite au pouvoir: LOUIS IV, *d'Outremer* (936-954), fils de Charles le Simple; LOTHAIRE (954-986) et LOUIS V, *le Fainéant* (986-987); mais ils furent moins puissants que les ducs de France, *Hugues le Grand*, fils de Robert, et *Hugues Capet*.

Rois de la 3e race. Capétiens. — HUGUES CAPET fonde définitivement en 987 la 3e dynastie, celle des *Capétiens*, qui fournit à la France pendant huit siècles une suite ininterrompue de souverains, avec lesquels elle va devenir grande et indépendante. — Sous ROBERT II, *le Pieux* (996-1031), HENRI Ier (1031-1060) et PHILIPPE Ier (1060-1108), la France souffre de guerres féodales et de guerres contre les ducs de Normandie. L'un de ces derniers, Guillaume, fait en 1066 la *conquête de l'Angleterre*. En 1096 a lieu la *Ire croisade*. — LOUIS VI, *le Gros* (1108-1137), favorise l'établissement des *communes*, pour affaiblir la puissance de la noblesse, et il a pour ministre le célèbre *Suger*, abbé de St-Denis. — LOUIS VII, *le Jeune* (1137-1180), a le tort de quitter son royaume pour prendre part à la *2e croisade* (1147) et commet de plus la grande faute de répudier *Eléonore de Guyenne*, qui se remarie avec *Henri Plantagenet*, plus tard roi d'Angleterre sous le nom de Henri II, et qui lui apporte de grandes possessions en France. — PHILIPPE II, *Auguste* (1180-1223), entreprend la *3e croisade* avec Richard Cœur-de-Lion (1189), attaque à son retour les possessions anglaises en France, occupe la Normandie, le Maine, l'Anjou, la Touraine et le Poitou, et bat à *Bouvines*, en Flandre, les armées réunies de l'Angleterre, de la Flandre et de l'Allemagne (1214). — LOUIS VIII, *le Lion* (1223-1226), fait de nouvelles conquêtes dans le Midi. — Sous LOUIS IX ou *St Louis* (1226-1270), la *7e* et la *8e croisade*, l'une en Egypte, la seconde contre Tunis. — PHILIPPE III, *le Hardi* (1270-1285), acquiert la Provence par héritage. — PHILIPPE IV, *le Bel* (1285-1314), continue la lutte contre l'Angleterre. Défaite de *Courtrai* (1302). Victoire de *Mons-en-Puelle* (1304) et conquête de la Flandre. Embarras financiers, exactions, altération des monnaies, différends avec *Boniface VIII*, suppression de l'ordre des *templiers* et translation du *St-Siège à Avignon*. *Pouvoir public* substitué aux pouvoirs féodal et ecclésiastique. *Etats-Généraux* assemblés pour la première fois. — Puis LOUIS X, *le Hutin* ou Querelleur (1314-1316). — PHILIPPE V, *le Long* (1316-1322) et CHARLES IV, *le Bel* (1322-1328), sont des administrateurs habiles, mais plus faibles devant la noblesse. Avec Charles IV finit la branche des Capétiens directs.

Maison de Valois. — PHILIPPE VI (1328-1350). Victoire de *Cassel* sur les Flamands (1328). Commencement de la *guerre de Cent-Ans*,

contre l'Angleterre (1337-1453), par suite des rivalités et des prétentions résultant du second mariage d'Eléonore de Guyenne (v. ci-dessus). Défaite de *Crécy* (1346). Calais à l'Angleterre.

Jean II, *le Bon* (1350-1364), est battu et fait prisonnier par les Anglais à *Poitiers* (1356). Traité de *Brétigny* (1360), consacrant la perte des pays au S. de la Loire.

Charles V, *le Sage* (1364-1380). Bataille de *Cocherel* (1364). Les Anglais sont à peu près expulsés du royaume par *B. du Guesclin*.

Charles VI (1380-1422) devient fou en 1392. Victoire de *Rosbecque* sur les Flamands, commandés par Artevelde (1382). Guerre des Armagnacs et des Bourguignons. Les Français sont battus à *Azincourt* par les Anglais sous les ordres de Henri V (1415), qui occupe Paris en 1421.

Charles VII (1422-1461). *Jeanne d'Arc* fait lever aux Anglais le siège d'Orléans (1429). Couronnement du roi à Reims, Jeanne brûlée par les Anglais (1431). Ces derniers ne conservent plus guère en France que la ville de Calais.

Louis XI (1461-1483) dissipe la *ligue du Bien public*, qu'il a provoquée par des réformes trop hâtives et trop radicales. Il se montre ensuite plus habile, et tous les moyens lui sont bons pour porter le coup mortel à la féodalité. Acquisitions: Bourgogne, Franche-Comté, Artois et Provence. Il fait beaucoup pour l'unité administrative et surtout l'unité territoriale, dès lors assez constituée pour que les rois puissent songer à des conquêtes au dehors.

Charles VIII (1483-1498) épouse Anne de Bretagne, dont le duché est acquis à la France. Conquête passagère de Naples, sur laquelle il a des droits héréditaires (1495).

Louis XII, *le Père du peuple* (1498-1515), de la *première branche des Valois*, conquiert le Milanais, sur lequel il a des droits du chef de son aïeule, s'empare de Naples avec l'aide des Espagnols, se brouille avec ses alliés à l'occasion du partage de cette conquête et est battu par eux sur les bords du *Garigliano* (1503). *Bayard* prend part à cette action. Louis XII provoque la ligue de Cambrai, ayant pour but l'expulsion des Vénitiens du continent italien. Ceux-ci sont battus à *Agnadel* (1509), mais ils parviennent à rompre la ligue, forment la Ligue Sainte pour chasser les Français d'Italie, et les battent à *Ravenne* (1512).

François Ier (1515-1547), de la *seconde branche des Valois*, rentre en possession du duché de Milan par la victoire de *Marignan* (1515). Quatre guerres contre Charles-Quint, à propos de la Bourgogne et du Milanais. Défaite de *Pavie*, où le roi est fait prisonnier (1525). François Ier fait beaucoup pour encourager les arts. Monarchie de plus en plus absolue.

Henri II (1547-1559) est marié avec *Catherine de Médicis*. Metz, Toul et Verdun incorporés à la France (1556). Les Anglais totalement expulsés de France (Calais).

François II (1559-1560) est marié à *Marie Stuart*.

Charles IX (1560-1574) succède à son frère. Régence de *Catherine de Médicis*. Commencement des *guerres de religion*. Louis de Condé, Antoine de Navarre et l'amiral Coligny à la tête des huguenots, François de Guise et Charles de Lorraine commandant l'armée catholique. La *St-Barthélemy*, le 24 août 1572.

Henri III (1574-1590), frère des deux précédents, s'enfuit de Paris révolté, sur le conseil de Catherine de Médicis (m. 1588). Il périt assassiné par le dominicain *Jacques Clément*.

Maison de Bourbon. — Henri IV (1589-1610) défait d'abord la Ligue catholique à *Arques* (1589), puis à *Ivry* (1590), se convertit au catholicisme (1593) et prend Paris (1594). Il met ensuite fin aux guerres de religion par l'*édit de Nantes* (1598), répudie sa première femme, Marguerite de Valois, et épouse *Marie de Médicis* (1600). Il est assassiné en 1610 par *Ravaillac*. Ministère de *Sully*.

Louis XIII (1610-1643) est un roi faible, sous la régence et la dépendance de sa mère, *Marie de Médicis*, et des favoris Concini et de Luynes, jusqu'en 1624. Le *cardinal de Richelieu* (m. 1642) dirige ensuite les affaires. Victoire de *Ré* (1627), sur la flotte anglaise venue au secours des huguenots, et prise de *la Rochelle* (1628). La France prend part à la guerre de Trente-Ans contre l'Autriche.

Louis XIV (1643-1715) monte sur le trône à cinq ans, sous la régence de sa mère, *Anne d'Autriche*. Ministres: *Mazarin* (m. 1661), *Louvois* (m. 1691), *Colbert* (m. 1683). Généraux: *Turenne* (m. 1675), *Condé* (m. 1686), *Luxembourg* (m. 1695). — Guerre de la *Fronde* contre la Cour et Mazarin. Défaite des Espagnols à *Rocroi*, en 1643, par Condé (duc d'Enghien). — Turenne bat les Bavarois à *Fribourg* et à *Nœrdlingen* (1644). Victoire de Condé sur les Espagnols, à *Lens* (1648). *Paix de Westphalie* (1648), reconnaissant à la France la conquête de l'*Alsace*, moins Strasbourg et Montbéliard. — Répression de la Fronde. Paix des *Pyrénées* avec l'Espagne (1659). Mariage de Louis XIV avec *Marie-Thérèse* (1660). — Mort de Mazarin (1661); le roi gouverne lui-même. — Après la mort de son beau-père, Philippe IV d'Espagne (1665), il fait valoir ses droits sur les Pays-Bas. Turenne prend une partie des Flandres et le Hainaut (1667): *Charleroi*, *Tournai*, *Douai*, *Lille*. Condé occupe la *Franche-Comté*. Paix d'*Aix-la-Chapelle* (1668), par suite de la Triple Alliance. — Invasion des Pays-Bas. Passage du Rhin (1672). Occupation des provinces d'Utrecht et de Gueldre. Victoires de Turenne sur les Impériaux à *Sinsheim*, *Ensisheim*, *Mulhouse* (1674) et *Türkheim* (1675). Mort de Turenne à l'affaire de *Sasbach* (1675). — L'amiral Duquesne défait la flotte hollandaise près de *Syracuse* (1676). — Victoire du maréchal de Luxembourg à *Montcassel*, sur Guillaume d'Orange (1677). Paix de *Nimègue* (1678). — Occupation de *Strasbourg*, de *Luxembourg*, etc. (1681). Révocation de l'édit de Nantes (1685). Dévastation du *Palatinat* (1688). Victoires du maréchal de Luxembourg à *Fleurus*, sur les Impériaux (1690), à *Steinkerke* (1692) et à *Neerwinde* (1693), sur Guillaume d'Orange;

de Catinat à *la Marsaille*, sur le duc de Savoie (1693). Défaite de l'amiral Tourville par les Anglais, à *la Hague* (1692). Paix de *Ryswick* (1697). — Guerre de la Succession d'Espagne (1701-1714). Victoire du général de Vendôme à *Vittoria* (1702) et du maréchal de Tallard à *Spire* (1702). Prise de *Landau* (1702). Victoire de *Hochstedt* (1703) et défaite au même endroit (1704). Défaites du maréchal de Villars par le prince Eugène à *Turin* (1706), de Vendôme à *Audenarde* (1708) et de Villars à *Malplaquet* (1709). Victoires de Vendôme à *Villaviciosa* (1710), de Villars à *Denain*, sur les Impériaux (1712). Paix d'*Utrecht* (1713) et de *Rastadt* (1714). Beau siècle de la littérature française, illustré par *Corneille, Racine, Molière, la Fontaine, Boileau, Bossuet, Fénelon, Descartes, Pascal, la Bruyère, Mme de Sévigné*, etc.

Louis XV (1715-1774). *Régence du duc d'Orléans* jusqu'en 1723. Mariage avec *Marie Leczinska* de Pologne (1725). Le roi n'a aucun souci des affaires publiques et mène une vie toute d'égoïsme et de débauche scandaleuse. La France est surtout gouvernée, après le Régent, par le *duc de Bourbon* (1723-1726), le *cardinal Fleury* (1726-1743), les créatures de *la Pompadour* (1745-1762), maîtresse du roi, le *duc de Choiseul* (1758-1762) et les créatures de *la Dubarry*, autre maîtresse du roi. — Guerre de la Succession d'Autriche (1741-1748); défaite de *Dettingen* (1743); victoires de *Fontenoy*, sur les Hollandais et les Anglais (1745); de *Rocoux*, sur les Autrichiens commandés par Charles de Lorraine (1746), et de *Lawfeld*, près de Maestricht, sur les alliés (1747); prise de *Maestricht* et paix d'*Aix-la-Chapelle* (1748). — Guerre maritime contre les Anglais. — Guerre de Sept-Ans (1756-1763); le maréchal d'Estrées remporte la victoire de *Hastenbeck* sur le duc de Cumberland (1757); mais le prince de Soubise est battu la même année à *Rosbach*, par Frédéric le Grand, puis à *Créfeld*, par le duc de Brunswick (1758). Défaite de *Minden* (1759). Victoire du maréchal de Broglie à *Bergen*, sur le duc de Brunswick (1760). Paix de *Paris* (1763), qui coûte à la France ses possessions de l'Amérique du Nord. — Acquisition de la *Lorraine* (1766) et de la *Corse* (1768). — Ruine morale de la royauté et ruine financière imminente. — *Voltaire, Rousseau, Diderot*, écrivains les plus influents; littérature révolutionnaire.

Louis XVI (1774-1793), marié à *Marie-Antoinette* d'Autriche (1770). Guerre d'indépendance dans l'Amérique du Nord contre l'Angleterre (1776-1783). Epuisement des finances; de Vergennes, Turgot, Necker, de Calonne, de Brienne et Necker, pour la seconde fois, ministres des finances. — 1789. Ouverture des *Etats-Généraux* à Versailles, 5 mai. Leur transformation en *Assemblée Constituante*, 17 juin. Serment du *Jeu de Paume*, 20 juin. Création de la garde nationale, 13 juillet. Prise de la Bastille, 14 juillet. Les femmes de la Halle à Versailles, 5 oct. Confiscation des biens du clergé, 2 nov. — 1790. Fête de la Fédération au Champ-de-Mars, 14 juillet. — 1791. Emigration. Fuite du roi, arrêté à Va-

rennes, 22 juin. Serment à la Constitution, 14 sept. *Assemblée Législative.* — 1792. Guerre déclarée à l'Autriche, 20 avril. Prise des *Tuileries,* 10 août. Arrestation du roi, 11 août. Massacres de septembre. Canonnade de *Valmy* contre les Prussiens, 20 sept. Ouverture de la *Convention* et abolition de la royauté, 21 sept.

1re république, proclamée le 25 sept. 1792. Entrée de Custine à *Mayence*, 21 oct. Bataille de *Jemmapes* contre les Autrichiens, 6 nov. Conquête de la Belgique. — 1793. *Exécution du roi,* 21 janv. Calendrier républicain, 22 sept.† *Terreur.* Exécution de la reine, 16 oct. Culte de *la Raison,* 10 nov. Perte de la Belgique. — 1794. Victoire de Jourdan à *Fleurus,* 16 juin. La Belgique reconquise. Chute et exécution de *Robespierre* (9 thermidor), 27 juillet. — 1795. Conquête de la Hollande, par *Pichegru.* Traité de *Bâle* avec la Prusse, 5 avr., et avec l'Espagne, 22 juin. Le général *Bonaparte* mitraille les royalistes insurgés (13 vendémiaire), 4 oct. Création du DIRECTOIRE, 27 oct. — 1796. Victoires de Bonaparte en Italie, à *Montenotte,* 12 avril, et à *Millesimo,* 13-15 avril; au pont de *Lodi,* 10 mai. Entrée à Milan, 15 mai. Siège de *Mantoue.* Batailles de *Castiglione*, 5 août; de *Bassano,* 10 sept.; d'*Arcole,* 13-15 nov. — 1797. Victoire de *Rivoli,* 14 janv.; prise de *Mantoue,* 2 févr. Les Autrichiens sont repoussés jusque dans le Tyrol. Paix de *Campo-Formio,* 17 oct. — 1798. Expédition d'Egypte. Victoire des *Pyramides,* 21 juillet; désastre naval d'*Aboukir*, 1er août. — 1799. Expédition en Syrie. Siège d'Acre. Victoire d'*Aboukir*, 25 juillet. Armées françaises repoussées en Allemagne, en Suisse et en Italie. Retour de Bonaparte en France. Chute du Directoire (18 brumaire), 9 nov. Etablissement du CONSULAT; Bonaparte Premier-Consul, 24. déc. — 1800. Passage du St-Bernard, 13-16 mai; victoires sur les Autrichiens à *Plaisance,* 7 juin; à *Montebello,* 9 juin; à *Marengo,* 14 juin. Victoire de Moreau à *Hohenlinden,* 3 déc. Attentat contre la vie de Napoléon à Paris, 23 déc. — 1801. Paix de *Lunéville*, avec l'Allemagne, 9 févr. *Concordat,* 15 juillet. — 1802. Paix d'*Amiens*, avec l'Angleterre, 27 mars. Bonaparte consul à vie, 2 août.

1er empire. — 1804. NAPOLÉON Ier, *Bonaparte* (1804-1814), proclamé empereur par le Sénat, 18 mai, et couronné à Notre-Dame par Pie VII, 2 déc. — 1805. Nouvelle guerre avec l'Autriche. Capitulation d'*Ulm*, 17 oct. Défaite de *Trafalgar*, 21 oct. Bataille d'*Austerlitz,* 2 déc. Paix de *Presbourg*, 26 déc. — 1806. Création de la Confédération du Rhin, 12 juillet. Guerre contre la Prusse. Batailles d'*Iéna* et d'*Auerstædt*, 14 oct. Entrée à Berlin, 27 oct.

† Nouveaux mois (1793-1805): *vendémiaire*, du 22 sept. au 21 oct.; *brumaire*, du 22 oct. au 20 nov.; *frimaire*, du 21 nov. au 20 déc.; *nivose*, du 21 déc. au 19 janv.; *pluviôse*, du 20 janv. au 18 févr.; *ventôse*, du 19 févr. au 20 mars; *germinal*, du 21 mars au 19 avril; *floréal*, du 20 avril au 19 mai; *prairial*, du 20 mai au 18 juin; *messidor*, du 19 juin au 18 juillet; *thermidor*, du 19 juillet au 17 août; *fructidor*, du 18 août au 16 sept. Chaque mois a 30 jours et est divisé en 3 *décades* au lieu de semaines. A la fin de l'année, il y a 5 *jours complémentaires*, du 17 au 21 septembre.

Blocus continental. — 1807. Guerre contre la Russie et la Prusse. Bataille d'*Eylau*, 8 févr.; bataille de *Friedland*, 14 juin; paix de *Tilsit*, 7-8 juillet. Occupation de *Lisbonne*, 30 nov. — 1808. *Code Napoléon*. Guerre d'Espagne. — 1809. Prise de *Saragosse*, 21 févr. Nouvelle guerre contre l'Autriche. Bataille d'*Eckmühl*, 19-23 avril. Entrée à *Vienne*, 13 mai. Batailles d'*Essling*, 21-22 mai; de *Wagram*, 5-6 juillet. Paix de *Vienne*, 14 oct. Abolition du pouvoir temporel du pape. — 1810. Mariage de Napoléon avec *Marie-Louise*, fille de François II d'Autriche, 11 mars. L'empereur au faîte de sa puissance. — 1812. Défaite de *Salamanque*, 21 juillet. Nouvelle guerre contre la Russie. Bataille de *Smolensk*, 16-17 août; bataille de la *Moskova*, 7 sept. Entrée à *Moscou*, 15 sept.; retraite de Moscou, 19 oct. Passage de la *Bérésina*, 26-27 nov. — 1813. Batailles de *Lutzen*, 2 mai; *Bautzen*, 20 mai; *Wurschen*, 21 mai; *Grossbeeren*, 23 août; *Dresde*, 26-27 août; *Katzbach*, 26 août; *Culm*, 30 août; *Dennewitz*, 6 sept.; *Leipzig*, 16-18 oct.; *Hanau*, 30 oct. — 1814. Batailles de *Brienne*, 29 janv.; *la Rothière*, 1er févr.; *Montmirail*, 11 févr.; *Laon*, 9-10 mars; *Arcis-sur-Aube*, 20-21 mars; *Paris*, 30 mars. Les alliés à Paris, 31 mars. Abdication de Napoléon, 11 avril. Son arrivée à l'île d'*Elbe*, 4 mai.

Restauration. — 1814. Louis XVIII (1814-1824), roi, 6 avril. 1re paix de *Paris*, 30 mai. — 1815. *Retour de Napoléon*, 1er mars. Bataille de *Ligny*, 16 juin; bataille de *Waterloo*, 18 juin. 2e entrée des alliés à Paris, 7 juillet. 2e paix de *Paris*, 20 nov. — 1820. Assassinat du *duc de Berry*, 13 févr. — 1821. Mort de Napoléon à Ste-Hélène, 5 mai. — 1823. Expédition en Espagne, en faveur de l'absolutisme de Ferdinand VII.

1824. Charles X, roi (1824-1830). — 1830. Prise d'*Alger*, 5 juillet. Ordonnances de St-Cloud, 25 juillet. *Révolution de juillet*, du 27 au 29, et chute des Bourbons.

Maison d'Orléans. — Louis-Philippe (1830-1848), élu par les Chambres roi des Français, 7 août 1830. — 1832. Prise d'*Anvers*. — 1840. Translation des cendres de Napoléon Ier. — 1842. Mort du duc d'Orléans. — Guerres continuelles en Afrique.

2e république. — 1848. *Révolution de février*, les 23 et 24. *Journées de juin*, du 23 au 26. — Louis Napoléon, fils de l'ancien roi de Hollande, neveu de Napoléon Ier, président de la République, 10 déc. — 1851. Dissolution de l'Assemblée, coup d'Etat du 2 décembre.

2e empire. — 1852. Napoléon III (1852-1870), élu empereur par un *plébiscite*, 2 déc. Commencement des grands travaux de transformation dans Paris. — 1854. Guerre avec la Russie. Campagne de *Crimée*. — 1855. Prise de *Sébastopol*, 8 sept. — 1856. Paix de *Paris*, 30 mars. — 1859. Guerre avec l'Autriche. Victoire de *Magenta*, 4 juin; de *Solférino*, 24 juin. Paix de *Villafranca*, 11 juillet. — 1860. Annexion de *Nice* et de la *Savoie*. Expéditions

de *Chine* et de *Syrie.* — 1862. Expédition du *Mexique.* — 1866. Les succès de la Prusse sont un échec à la politique de Napoléon. 1867. Affaire du Luxembourg. Grande *exposition universelle.* — 1870. Guerre avec la Prusse. Déclaration le 19 juillet. Batailles de *Wissembourg,* 4 août; de *Wœrth,* 6; de *Spicheren,* 6; de *Borny, Rezonville* et *Gravelotte,* 14, 16 et 18; de *Beaumont,* 30 août; de *Sedan,* 1er sept. Napoléon III prisonnier.

3e république. — Proclamation le 4 sept. Capitulations de *Strasbourg,* 27 sept.; de *Metz,* 27 oct. Batailles près d'*Orléans,* du 2 au 4 déc. — 1871. Bataille de *St-Quentin,* 19 janv. Capitulation de *Paris,* 28 janv. Gouvernement à *Versailles.* La *Commune;* second siège de Paris. Paix de *Francfort,* 10 mai. Perte de l'*Alsace* et d'une partie de la *Lorraine.* Indemnité de 5 milliards à l'Allemagne. *Thiers,* chef du pouvoir exécutif depuis le 17 févr., nommé président de la République le 31 août. — 1873. Mort de Napoléon III, 9 janv. Démission de Thiers, remplacé par le maréchal de *Mac-Mahon,* 14 mai. Evacuation définitive du territoire par les troupes allemandes, 16 sept. — 1875. Constitution définitive de la république, 25 févr. — 1877. Ministère réactionnaire du *16 mai* (Broglie-Fourtou). — 1878. Brillante *exposition universelle.* — 1879. Démission de Mac-Mahon et *Jules Grévy* président de la république, 30 janv. *Retour des Chambres à Paris.* — 1881. Expédition de *Tunisie.* — 1882-1885. Expéditions du *Tonkin* et de *Madagascar.* — 1885. Paix avec la Chine, 9 juin, et paix de Madagascar, 17 déc. — 1887. Démission de Grévy et Sadi *Carnot* président, 2 et 3 déc. — 1889. *Exposition universelle* encore plus brillante que les précédentes. — 1894. Assassinat de Carnot à Lyon, par l'Italien Caserio, 24 juin. *J. Casimir-Perier* président. — 1895. Démission de Casimir-Perier, remplacé par *Félix Faure.*

VII. Aperçu géographique.

I. Géographie physique. — Position. — La France, non compris la Corse, est située entre 42° 20′ et 51° 5′ de latitude N., 7° 7′ de longitude O. et 5° 55′ de longitude E. de Paris. Elle forme un hexagone, dont trois côtés sont bornés par des mers, la *mer du Nord,* la *Manche,* l'*Atlantique* et la *Méditerranée,* et les trois autres par les *Pyrénées,* les *Alpes occidentales,* le *Jura,* les *Vosges* et une ligne conventionnelle au N.-E. Elle a 3836 kilom. de frontières, dont 2026 pour les côtes et 1810 pour les autres parties, et elle mesure, en chiffres ronds, 960 kil. du N. au S., sous le méridien de Paris; près de 900 de l'O. à l'E., dans sa plus grande largeur; près de 1100 du N.-O. au S.-E. et env. 890 du N.-E. au S.-O. Sa superficie est d'env. 536400 kil. carrés, et c'est sous ce rapport le quatrième Etat de l'Europe, venant après la Russie, l'Autriche-Hongrie et l'empire d'Allemagne, mais ses colonies et protectorats atteignent ensemble plus de 6 fois $^1/_2$ cette superficie.

Nature du sol. — La constitution physique de la France est une des plus variées et des plus heureuses, et elle se joint aux avantages de sa situation géographique pour en faire le pays le plus favorisé par la nature. Le sol y présente, en plus ou moins grande proportion, tous les terrains stratifiés et non stratifiés. Les plus abondants sont, on le comprend, les *terrains tertiaires*, qui forment presque toutes les plaines; puis les *terrains primitifs*, dans le plateau central, et les *terrains jurassiques*, qui entourent particulièrement ce plateau. Voir aussi p. xxxvii.

Côtes. — Les côtes de la *mer du Nord* sont droites et formées par des *dunes* et des terrains bas, d'anciens marécages. Là se trouvent les grands ports marchands de *Dunkerque* et de *Calais*. — Les côtes de la *Manche* présentent aussi des *dunes* et des *falaises*, des plages en pente douce et des parties rocheuses bordées d'écueils, comme ceux du Calvados. Elles forment une grande saillie dans la presqu'île du *Cotentin*, entre la *baie de la Seine* et la *baie du Mont-St-Michel*. Dans les baies et les anses de ces côtes sont d'autres grands ports marchands, comme *Boulogne*, *Dieppe*, *le Havre*, *St-Malo*, et le port militaire de *Cherbourg*. Mais ces côtes sont exposées à toutes les violences de la mer, qui les ronge et qui ensablerait les ports, sans les frais considérables faits pour les entretenir.

L'*Atlantique* découpe profondément la presqu'île rocheuse de la *Bretagne*, où il forme surtout la *rade de Brest*, avec le premier port militaire de France et un petit port marchand; la *baie de Douarnenez*, le port de *Lorient*, aussi un port militaire; la *baie de Quiberon* et le *golfe du Morbihan*. Puis viennent des terrains bas et marécageux, où sont la *baie de Bourgneuf*, les détroits ou *pertuis Breton*, *d'Antioche* et de *Maumusson*, avec les îles de Ré et d'Oléron (v. ci-dessous); le *bassin d'Arcachon* et le *golfe de Gascogne*. Les principaux ports de ce côté sont: *la Rochelle* et *Rochefort* (militaire), *Nantes*, *Bordeaux* et *Bayonne*, déjà dans l'intérieur des terres.

Les côtes de la *Méditerranée* sont également d'abord rocheuses, à l'extrémité E. des Pyrénées; puis plates et entrecoupées d'*étangs*, dans le *golfe du Lion*, jusqu'au delà de la *Camargue*, le delta du Rhône. Elles redeviennent ensuite rocheuses jusqu'à la frontière de l'E., au delà de Menton. Les grands ports français de la Méditerranée sont: *Cette*, *Marseille* et *Toulon*, ce dernier le deuxième port militaire de France.

Les *îles* qui avoisinent ces côtes sont peu nombreuses et peu considérables. Dans la Manche sont les îles Normandes, qui appartiennent à l'Angleterre, les principales Jersey, Guernesey et Aurigny; dans l'Atlantique, les îles d'*Ouessant*, de *Groix*, de *Belle-Ile*, de *Noirmoutiers*, d'*Yeu*, de *Ré* et d'*Oléron;* dans la Méditerranée, celles d'*Hyères*. La *Corse* est beaucoup plus considérable, sa superficie étant de 8747 kil. carrés, mais elle est à 180 kil. de la côte de France et seulement à 90 de celle d'Italie.

Montagnes. — Les principales montagnes de France sont celles

des frontières S. et S.-E.: les Pyrénées et les Alpes occidentales; puis les Cévennes, le Jura et les Vosges.

Les *Pyrénées*, sur la frontière d'Espagne, ont env. 425 kil. de long en ligne droite, de l'embouchure de la Bidassoa, à l'O., au cap Creus, à l'E., et de 60 à 120 kil. de largeur. Cette chaîne de montagnes se distingue par sa régularité, qui l'a fait comparer à une feuille de fougère. Les plus hauts sommets sont dans les *Pyrénées centrales*, du Mont-Perdu au puy de Carlitte, et le principal d'entre eux sur le territoire français est le *Vignemale*, qui atteint 3290 m. (Néthou, en Espagne, 3404). La frontière suit à peu près la ligne de faîte, le Mont-Perdu et la Maladetta formant des massifs à part en dehors de cette ligne. Le principal écart est dans la vallée d'Aran, où est la source de la Garonne et qui appartient cependant à l'Espagne.

Dans les *Alpes occidentales*, qui séparent la France de l'Italie et de la Suisse, les frontières suivent également à peu près les arêtes, sur une longueur d'env. 500 kil. Ces montagnes sont formées de leur côté de massifs projetant des rameaux dans tous les sens, comme les rayons d'une étoile. Elles se subdivisent en *Alpes Maritimes*, des environs du col de Tende au Mont-Viso; *Alpes Cottiennes*, du Mont-Viso au Mont-Cenis; *Alpes Grées*, du Mont-Cenis au Mont-Blanc, et *Alpes Pennines*, dont la frontière suit seulement une ramification, entre le Chablais et le Valais, jusqu'au lac de Genève. Le *Mont-Blanc*, qui atteint 4810 m. d'altitude, est la plus haute montagne de l'Europe, après l'Elbrouz (Caucase), qui a 5631 m. Les Alpes envoient des ramifications au loin dans l'intérieur de la France, la principale celle des *Alpes du Dauphiné*, où se trouvent encore des hauteurs considérables, comme la *Barre des Ecrins* (4103 m.), dans le massif du Pelvoux.

La partie du *Jura* comprise dans la frontière est le *Jura central*, depuis le col de St-Cergues, à la hauteur de Nyon, au plateau d'Etalières, jusqu'à la hauteur du Locle (Suisse), avec le *Chasseron* comme point culminant (1609 m.).

Des *Vosges*, il n'y a plus en France que le versant occidental des *Vosges méridionales* et des *Vosges centrales*, depuis la *trouée de Belfort* jusqu'au *Donon* (1010 m.), avec le *ballon d'Alsace* (1250 m.), le second de leurs sommets (ballon de Guebwiller, 1426 m.).

Les *Cévennes* traversent la France du S.-O. au N.-E., sur une longueur d'env. 500 kil. Elles font suite aux *Corbières*, ramification des Pyrénées orientales, et elles se rattachent aux Vosges méridionales par les *monts de la Côte-d'Or*, le *plateau de Langres* et les *monts Faucilles*, ces derniers plutôt un haut plateau que des «monts», leur relief ne dépassant guère 150 m. Le plus haut sommet de la chaîne principale des Cévennes est le *Mézenc*, qui a 1754 m.; mais le *puy de Sancy*, dans la ramification qui traverse l'Auvergne (v. ci-dessous), atteint 1886 m.

Les Cévennes et leur prolongement forment la *ligne de partage des eaux* et divisent la France en 2 *versants* inégaux, l'un au N.-O.,

l'autre au S.-E., le premier tributaire de l'Atlantique, de la Manche et de la mer du Nord, le second de la Méditerranée. Le versant du N.-O. est subdivisé en 3 versants secondaires, correspondant aux 3 mers, par de longues ramifications, la plus importante celle des monts de la Margeride, de l'Auvergne et du Limousin, etc.

Fleuves et rivières. — La France se trouve ainsi divisée en 6 *bassins principaux*, arrosés par des fleuves: ceux de la *Garonne* ou plutôt de la Garonne et de la Dordogne réunies, de la *Loire*, de la *Seine*, de la *Meuse*, du *Rhin* (v. ci-dessous) et du *Rhône*. Les bassins de la Meuse et du Rhin sont partagés entre la France et les pays voisins; le second n'est même aujourd'hui à la France que par une partie de celui de la Moselle, affluent du Rhin, et par celui de la Meurthe, affluent de la Moselle. Ces grands bassins enclavent un certain nombre de *bassins secondaires* ou de rivières qui se jettent directement à la mer, dont les 14 principales sont: l'*Adour*, la *Charente*, le *Blavet*, la *Vilaine*, la *Vire*, l'*Orne*, la *Somme* et l'*Escaut*, dans le versant du N.-O.; le *Tet*, l'*Aude*, l'*Hérault*, l'*Argens*, l'*Arc* et le *Var*, dans celui du S.-E. Enfin les fleuves ont 29 *grands affluents*, qui coulent dans des bassins de troisième ordre, dont quelques-uns sont encore assez étendus. Les affluents de la Garonne sont: rive dr., l'*Ariège*, le *Tarn*, grossi de l'Aveyron; le *Lot*, la *Dordogne*, grossie de la Vézère, la Corrèze et l'Ile; rive g., le *Gers*. Ceux de la Loire: rive dr., la *Nièvre*, la *Maine*, grossie de la Sarthe; rive g., l'*Allier*, le *Loiret*, le *Cher*, l'*Indre*, la *Vienne*, grossie de la Creuse, et la *Sèvre Nantaise*. Ceux de la Seine: rive dr., l'*Aube*, la *Marne*, l'*Oise*; rive g., l'*Yonne*, le *Loing* et l'*Eure*. La Meuse et le Rhin n'ont chacun qu'un affluent important en France, la *Sambre* et la *Moselle*, celle-ci grossie de la Meurthe. Ceux du Rhône sont: rive dr., l'*Ain*, la *Saône*, grossie du Doubs; l'*Ardèche*, le *Gard*; rive g., l'*Arve*, l'*Isère*, la *Drôme* et la *Durance*.

La France compte env. 6000 cours d'eau, par lesquels elle est abondamment et régulièrement arrosée, les hauteurs de l'intérieur étant bien réparties et en pentes douces. Plus de 200 de ces cours d'eau sont navigables et forment une longueur de 7825 kil., à laquelle s'ajoutent env. 4750 kil. de canaux.

Lacs. — Celui de *Genève*, sur la frontière de l'E.; ceux d'*Annecy* et du *Bourget*, en Savoie, et celui de *Grand-Lieu*, au S. de la Bretagne, sont à peu près les seuls à mentionner ici pour leur importance.

Climat. — Grâce à sa situation et à sa constitution physique, la France jouit d'un climat des plus tempérés, mais très varié. La moyenne de la température est de 10 à 12° C. au N. et 13 à 15° au S. des monts du Limousin et de l'Auvergne.

II. Géographie économique. — Population. — La France comptait au recensement d'avril 1891, sans ses colonies, 38 343 192 hab., parmi lesquels 1 107 798 étrangers, surtout des Belges, des Italiens, des Espagnols et des Allemands. Il y avait alors seulement une augmentation de 124 289 hab. depuis le recensement précédent, en

mai 1886. Bien que relativement favorable, ce résultat n'est rien moins que satisfaisant, si l'on compare la France aux autres pays, car, sous ce rapport, elle leur est inférieure à tous. C'est toutefois en partie la suite de la crise des naissance et d'une forte mortalité en 1854-55 et surtout de la perte de tant de jeunes gens dans la guerre de 1870-71.

AGRICULTURE. — Le sol de la France est très fertile et la végétation y est très variée. D'après des calculs récents, 94.65 % ou près des 19/20 du sol sont productifs, et la valeur vénale des terrains est estimée à 91 584 000 000 de fr., leur revenu net à 2 645 000 000, soit 1880 fr. 40 en capital et 52 fr. 85 en revenu net par hectare. Ce revenu de plus de 2 milliards 1/2 paraît énorme, et il représente cependant moins de 69 fr. par habitant. Mais à la valeur de la terre s'ajoutent celle des propriétés bâties et à bâtir, qui est d'env. 43 milliards, et les richesses mobilières, pour une somme de 215 à 220 milliards, ce qui porte la fortune de la France à 317-322 milliards ou une moyenne de moins de 8400 fr. par habitant.

La France se divise, par rapport aux productions du sol, en 5 *zones*, caractérisées par les cultures de l'oranger, de l'olivier, du maïs, de la vigne et du pommier. Ces zones sont délimitées par quatre lignes obliques allant: la 1re, des bouches du Rhône au cours du Var; la 2e, de l'Ariège à l'Isère; la 3e, de l'embouchure de la Charente à la frontière vers le Luxembourg; la 4e, du golfe du Morbihan à la frontière dans les Ardennes.

L'agriculture occupe à peu près la moitié de la population. La production totale en *céréales*, qui occupent près de 33 millions d'hectares, surtout dans les régions du Nord, est d'ordinaire de 110 à 120 millions d'hectolitres (121 en 1894), mais ne suffit pas cependant à la consommation, qui doit être, pour le blé seul, d'au moins 110 millions d'hectol., dont 14 pour les semences. Il y a maintenant en France env. 40 écoles pratiques d'agriculture.

La culture de la *vigne* est ensuite de beaucoup la plus importante. La France tient pour cela le premier rang. Son vignoble, formant auparavant une superficie de 2 millions 1/2 d'hectares, avait été reduit de près d'un tiers, par suite des ravages du phylloxera, mais il se reconstitue rapidement, et il est maintenant d'env. 1 800 000 hectares. La production moyenne en *vin* était auparavant de 51 à 52 millions d'hectol.; elle était encore naguère d'env. 30 millions; elle a été de 50 en 1893 et de 39 en 1894. La production du *cidre* a aussi son importance, mais elle est très variable; elle est en moyenne d'env. 12 millions d'hectol. et elle a été de plus de 31 1/2 en 1893 et 15 1/2 en 1894. La culture des *fruits* est du reste en général très importante et donne d'excellents résultats. Les arbres fruitiers spécialement cultivés sont, après le pommier: l'olivier, le prunier, l'abricotier, le cerisier, le merisier, le châtaignier et le citronnier. La France produit aussi beaucoup de fraises, de groseilles, de cassis et de framboises. La culture des *pommes de terre* y occupe encore un

des premiers rangs; elle occupe 1 500 000 hect. et elle produit de 140 à 150 millions d'hectolitres. Celle de la *betterave* à sucre y est assez considérable dans le Nord; la production du sucre est actuellement d'env. 420 millions de kilogrammes. Ensuite viennent le *tabac,* le *houblon,* le *colza,* etc.

Les *forêts* ont été réduites, depuis la Révolution, de 12 millions d'hectares à 8 400 000; mais l'Etat fait maintenant beaucoup pour le reboisement des parties du sol défrichées à tort. La production du bois est insuffisante pour la consommation. Les principales *essences* sont: le chêne, dans le Nord; le châtaignier, au centre; le chêne-liège, dans les Pyrénées; le pin résineux, dans les Landes; le hêtre, le mélèze, le charme, l'orme, le frêne, le bouleau, le peuplier, le saule, le tremble, l'aune, etc., répandus un peu partout.

Animaux. — La production animale est également insuffisante, bien que la France ait d'excellents pâturages, surtout en Normandie. Les prés et les herbages couvrent près de 5 millions d'hectares. Le *gros* et le *menu bétail* se chiffrent par plus de 44 millions $^1/_2$ de têtes, dont 11 millions $^1/_2$ de l'espèce bovine, 3 millions $^1/_2$ de chevaux, mulets et ânes et plus de 22 millions $^1/_2$ de moutons. La *volaille* est abondante et de première qualité; on évalue le produit, avec les œufs, à plus de 300 millions de francs. Le *gibier* est assez rare et en diminution. Les *animaux sauvages* sont relativement très rares; on rencontre surtout, dans les Pyrénées et les Alpes, l'ours et le lynx; dans les forêts, le sanglier, le loup et le renard.

Le *poisson* est très abondant, et c'est une source de revenu considérable. Principaux poissons de rivière: carpes, tanches, brochets, perches, bars, aloses, anguilles, truites, saumons, silures, écrevisses. Principaux poissons de mer: sardines, harengs, maquereaux, anchois, turbots, barbues, soles, carrelets, limandes, raies, rougets, mulets, merlans, congres, lamproies, esturgeons, huîtres, moules, homards, langoustes, crevettes. Les *pêcheries* de mer donnent une valeur de 90 à 110 millions. Elles occupent 86 000 hommes, dont 74 000 vont à la morue. Les plus abondantes sont celles des sardines et des harengs, qui rapportent, la première de 15 à 20 millions, la seconde de 7 à 14. L'industrie ostréicole a pris dans ces derniers temps en France un développement extraordinaire; ses divers bancs donnant de 500 à 600 millions d'huîtres.

Minéraux. — Les richesses minérales de la France sont de premier ordre. Les principales *roches* fournies par le sol sont: le granit, qui forme le noyau de la plupart des grandes montagnes; les basaltes, produits des anciens volcans du plateau central; les porphyres, dans les Vosges, les Cévennes, etc.; les schistes, dans les ardoisières de l'Anjou et des Ardennes; les calcaires, à peu près partout et abondants, formant toutes les variétés de pierres de construction; les marbres, également très répandus et très variés; la craie, les grès, la pierre meulière, le gypse.

La *houille* est surtout abondante dans les départements du Nord,

du Pas-de-Calais, de la Loire et de l'Aveyron. Les mines fournissent env. 25 millions de tonnes de houille, cependant insuffisants pour la consommation, qu'alimentent aussi la Belgique, l'Angleterre et les provinces rhénanes, lui fournissant ensemble au moins 5 millions de tonnes. Il y a aussi des tourbières d'une certaine importance.

Le premier des *métaux* qui se trouvent en France est le *fer*, qu'on extrait un peu partout, mais particulièrement dans les montagnes. La production n'est toutefois pas en rapport avec la consommation (v. ci-dessous). Elle est de moins de 2 millions $^1/_2$ de tonnes, et en diminution sensible, ce qui tient en grande partie à l'éloignement du combustible, aux prix des transports et à ce que l'Algérie, l'Espagne et l'île d'Elbe fournissent à l'industrie française des minerais supérieurs. — Les autres métaux à mentionner sont: le *plomb*, le *zinc*, le *manganèse*, l'*antimoine* et le *cuivre*.

Il y a des mines de *sel gemme* dans le Nord-Est et dans le Midi. On exploite encore des *marais salants* sur les bords de la Méditerranée et de l'Atlantique. Enfin la France compte un millier de sources d'*eaux minérales*, en partie utilisées en boisson et en bains.

Industrie. — L'industrie française embrasse tous les genres et occupe env. $^1/_3$ de la population. Longtemps en grande partie sans rivale, elle a perdu de son importance, parce que la main-d'œuvre est maintenant plus chère en France que dans les pays voisins, que les tarifs douaniers lui sont en partie défavorables et que les moyens de transport sont relativement trop coûteux. L'industrie française excelle cependant toujours dans ce qui est plutôt affaire d'art et de goût que de métier. Ce sont en premier lieu les *articles de Paris:* bronzes, plaqués, bijouterie, orfèvrerie, ébénisterie, tabletterie, librairie, instruments de musique, de chirurgie, de mathématiques et de physique, quincaillerie, modes, fleurs artificielles, papiers peints, ameublement, passementerie, carrosserie, etc. Viennent ensuite l'*industrie textile* ou des tissus de soie, de coton, de laine et de lin, qui compte plus de 8000 manufactures, occupant env. 35 000 ouvriers; l'*industrie du fer*, qui produit plus de 3 millions de tonnes de fonte, fer et acier; les *industries alimentaires*, qui comprennent, outre le pain, la viande et les boissons, les pâtes alimentaires, les fromages, le beurre, les salaisons, les conserves de poissons et de légumes, le sucre, le chocolat, les liqueurs, la confiserie. Les *autres industries* sont surtout celles des porcelaines, des faïences, des poteries, de l'horlogerie, des cuirs et peaux, en particulier pour la ganterie; des tapis, des fils, des glaces, des cristaux, du verre, des savons, des huiles, des produits chimiques et pharmaceutiques, de la parfumerie.

Commerce.—Le commerce de la France, après avoir été également des plus prospères, subit le même sort que l'industrie. Le *commerce intérieur* échappe à peu près à tout contrôle et ne peut être évalué d'une manière précise. On a calculé qu'il était au moins décuple de celui de l'extérieur. Le *commerce extérieur*, qui sert à compléter les

approvisionnements et à écouler le superflu de la production, comprend surtout, comme *importation*, les matières nécessaires à l'industrie, en particulier les matières textiles. L'*exportation* comprend particulièrement des produits fabriqués; elle est toujours inférieure à l'importation. Le commerce extérieur s'est chiffré en 1893 par une valeur de 3 853 000 000 de fr. à l'importation et 3 236 000 000 à l'exportation, soit en tout 7 089 000 000 de fr. Ce commerce n'était encore que de 1 160 000000 en 1827.

Plus des $^2/_3$ du commerce extérieur ont lieu par mer et principalement de *Marseille*, du *Havre* et de *Bordeaux*. Mais les transports se font autant et même plus par la *marine étrangère* que par la *marine française*. Marseille et Nantes sont les seuls ports où la marine française ait un trafic supérieur; au Havre, elle n'a pas la moitié.

Nous avons dit qu'il y avait à l'intérieur plus de 12 500 kil. de *voies navigables*. La France est en outre couverte d'un réseau d'excellentes *routes* (près de 38 000 kil.) et de bons *chemins vicinaux*, qui forment une longueur de 650 à 700 000 kil., et le réseau des *chemins de fer*, auquel on a beaucoup travaillé depuis 1870, atteint en 1895 plus de 40 000 kilomètres.

III. Géographie politique. — GOUVERNEMENT. — La France est redevenue une *république* depuis le 4 sept. 1870. Le pouvoir législatif est exercé par la *Chambre des députés* et le *Sénat*. La Chambre se compose de 580 membres, élus pour 4 ans, par le suffrage universel. Le Sénat compte 300 membres, qui sont tous maintenant élus pour 9 ans, par des collèges spéciaux, ceux qui ont été précédemment élus sénateurs inamovibles conservant leur mandat. Le renouvellement du sénat a lieu par tiers, tous les 3 ans. La Chambre et le Sénat réunis forment l'*Assemblée Nationale*. Le pouvoir exécutif est confié par l'Assemblée à un *président de la République*, élu pour 7 ans, et l'administration supérieure est aux mains de 10 *ministres* responsables, nommés par le Président. Voici comment se divisent actuellement les ministères: 1° justice, 2° affaires étrangères, 3° intérieur, 4° finances, postes et télégraphes, 5° guerre, 6° marine, 7° instruction publique, beaux-arts et cultes, 8° commerce, industrie et colonies, 9° agriculture, 10° travaux publics.

ADMINISTRATION. — *Administration civile.* — La France se divise d'abord en 86 *départements*, plus le *territoire de Belfort*, seule partie de l'Alsace qui lui soit restée depuis 1871, et les départements se subdivisent en 362 *arrondissements*, 2893 *cantons* et 36 144 *communes*. A la tête de chaque département est un *préfet*, dans chaque arrondissement un *sous-préfet* et dans chaque commune un *maire*, qui sont assistés de conseils de préfecture, conseils généraux, conseils d'arrondissement et conseils municipaux. Les cantons n'ont pas d'administration civile spéciale.

Les départements ont remplacé depuis 1790 les circonscriptions provinciales, qui perpétuaient la diversité des coutumes et des mœurs, que séparaient des lignes de douanes intérieures et où la plus cho-

quante inégalité était celle du droit. Les gouvernements provinciaux, au nombre de 32, étaient en outre de dimensions par trop inégales et souvent trop étendus pour être bien administrés. On a, par ex., fait 8 et 9 départements dans ceux du Languedoc et de la Guienne et la Gascogne, tandis que beaucoup d'autres n'en ont formé qu'un seul. Le plus petit département, après celui de la Seine, qui a 475 kil. car., est celui du Rhône, qui en a 2857, et le plus grand celui de la Gironde, qui en a 9740; mais la plupart en ont de 5 à 7000. Les plus peuplés, aussi après celui de la Seine, qui compte 6615 hab. par kil. car., sont ceux du Nord, du Rhône, de la Seine-Inférieure, du Pas-de-Calais et de la Loire, qui ont 306, 282, 136 et 134 hab. par kil. car., et les moins peuplés, ceux des Basses-Alpes, des Hautes-Alpes, de la Lozère et de la Corse, où il n'y en a que 18, 21, 26 et 33 par kil. carré.

Les départements correspondent seulement par à peu près aux anc. *gouvernements* indiqués dans le tableau suivant comme les ayant formés, et ceux-ci différaient plus ou moins des anc. *provinces* des mêmes noms. Ainsi l'*Ile de France,* dans le sens propre du mot, ne fut d'abord que le pays compris entre la Seine, la Marne, l'Ourcq, l'Aisne et l'Oise, une sorte d'île s'étendant de Paris à Soissons et de Meaux à Creil. Les noms des départements sont empruntés aux rivières qui les traversent, à leur situation sur le cours de ces rivières, aux montagnes qui s'y trouvent ou à quelques autres particularités. Nous suivons dans le tableau l'ordre des bassins, en commençant par le N.-E.

Anciens gouvernements et départements correspondants.

Gouv.	Départ.	Capit.	Chefs-l.	Gouv.	Départ.	Capit.	Chefs-l.
Alsace		*Strasbourg*		Normandie		*Rouen*	
	Territoire de		Belfort		*Seine-Infér.*		Rouen
Lorraine		*Nancy*			*Eure*		Evreux
	Vosges		Epinal		*Calvados*		Caen
	Meurthe-&-Mos.		Nancy		*Orne*		Alençon
	Meuse		Bar-le-Duc		*Manche*		St-Lô
Flandre		*Lille*		Bretagne		*Rennes*	
	Nord		Lille		*Ille-&-Vilaine*		Rennes
Artois		*Arras*			*Côtes-du-Nord*		St-Brieuc
	Pas-de-Calais		Arras		*Finistère*		Quimper
Picardie		*Amiens*			*Morbihan*		Vannes
	Somme		Amiens		*Loire-Infér.*		Nantes
Champagne		*Troyes*		Bourbonnais		*Moulins*	
	Haute-Marne		Chaumont		*Allier*		Moulins
	Aube		Troyes	Nivernais		*Nevers*	
	Marne		Châlons-s.-M.		*Nièvre*		Nevers
	Ardennes		Mézières	Berry		*Bourges*	
Ile-de-France		*Paris*			*Cher*		Bourges
	Seine		Paris		*Indre*		Châteauroux
	Seine-&-Marne		Meulun	Orléanais		*Orléans*	
	Seine-&-Oise		Versailles		*Loiret*		Orléans
	Oise		Beauvais		*Eure-&-Loir*		Chartres
	Aisne		Laon		*Loir-&-Cher*		Blois

Gouv.	Départ.	Capit.	Chefs-l.
Touraine		*Tours*	
	Indre-&-Loire		Tours
Anjou		*Angers*	
	Maine-&-Loire		Angers
Maine		*Le Mans*	
	Sarthe		Le Mans
	Mayenne		Laval
Auvergne		*Clermont-Ferrand*	
	Puy-de-Dôme		Clermont-Fer.
	Cantal		Aurillac
Marche		*Guéret*	
	Creuse		Guéret
Limousin		*Limoges*	
	Corrèze		Tulle
	Haute-Vienne		Limoges
Poitou		*Poitiers*	
	Vienne		Poitiers
	Deux-Sèvres		Niort
	Vendée		La Roche-s.-Yon
Aunis		*La Rochelle*	
Saintonge-&-Ang.		*Saintes*	
	Charente		Angoulême
	Charente-Inférieure.		La Rochelle
Guienne-&-Gasc.		*Bordeaux*	
	Hautes-Pyrén.		Tarbes
	Gers		Auch
	Tarn-&-Garon.		Montauban
	Aveyron		Rodez
	Lot		Cahors
	Lot-&-Garonne		Agen
	Dordogne		Périgueux
	Gironde		Bordeaux
	Landes		Mont-de-Mars.
Béarn-&-Navarre		*Pau*	
	Basses-Pyrén.		Pau
Languedoc		*Toulouse*	
	Lozère		Mende
	Haute-Loire		Le Puy
	Ardèche		Privas

Gouv.	Départ.	Capit.	Chefs-l.
Languedoc (suite)		*Toulouse*	
	Gard		Nîmes
	Hérault		Montpellier
	Aude		Carcassonne
	Tarn		Albi
	Haute-Garonne		Toulouse
Franche-Comté		*Besançon*	
	Doubs		Besançon
	Haute-Saône		Vesoul
	Jura		Lons-le-Saun.
Bourgogne		*Dijon*	
	Yonne		Auxerre
	Côte-d'Or		Dijon
	Saône-&-Loire		Mâcon
	Ain		Bourg
Lyonnais		*Lyon*	
	Loire		St-Etienne
	Rhône		Lyon
Savoie *		*Chambéry*	
	Haute-Savoie		Annecy
	Savoie		Chambéry
Dauphiné		*Grenoble*	
	Isère		Grenoble
	Hautes-Alpes		Gap
	Drôme		Valence
Etat d'Avignon *		*Avignon*	
	Vaucluse		Avignon
Provence		*Aix*	
	Bouches-du-Rh.		Marseille
	Basses-Alpes		Digne
	Var		Draguignan
Comté de Foix		*Foix*	
	Ariège		Foix
Roussillon		*Perpignan*	
	Pyrén.-Orient.		Perpignan
Comté de Nice*		*Nice*	
	Alpes-Marit.		Nice
Corse		*Bastia*	
	Corse		Ajaccio

Armée. — Au point de vue militaire, la France est maintenant divisée en 18 *régions de corps d'armée*, outre le commandement militaire de Paris. Ces 18 corps d'armée ont pour centres: Lille, Amiens, Rouen, le Mans, Orléans, Châlons-sur-Marne, Besançon, Bourges, Tours, Rennes, Nantes, Limoges, Clermont-Ferrand, Lyon, Marseille, Montpellier, Toulouse et Bordeaux.

Le service militaire est obligatoire pour tous les Français valides, de 20 à 45 ans. L'*armée* se décompose en armée active et armée territoriale, chacune avec sa réserve. Sur le pied de paix, la première compte env. 540 000 hommes et la seconde env. 800 000, soit

* L'*Etat d'Avignon*, la *Savoie* et le *comté de Nice* n'étaient pas des provinces françaises; le premier pays n'appartient à la France que depuis 1791 et les autres que depuis 1860.

en tout env. 1 350 000. Sur le pied de guerre, leurs chiffres atteignent env. 1 800 000 et 2 000 000 soit 3 800 000 hommes.

Marine. — Pour la marine militaire, il y a 5 *préfectures maritimes,* à Cherbourg, Brest, Lorient, Rochefort et Toulon. La *flotte* se compose d'env. 400 bâtiments de combat en activité de service dont 17 cuirassés d'escadre et 10 croiseurs. L'armée navale compte, avec le personnel de la flotte, 71 000 hommes sur le pied de paix; mais elle peut atteindre 120 000 hommes sur le pied de guerre.

Justice. — Il y a une *justice de paix* dans chaque canton, un *tribunal de première instance* dans chaque arrondissement, une *cour d'assises* ou tribunal criminel dans chaque département, 26 *cours d'appel,* dans les principales villes, et une *cour de cassation,* à Paris. Les cours d'appel sont à: Agen, Aix, Amiens, Angers, Bastia, Besançon, Bordeaux, Bourges, Caen, Chambéry, Dijon, Douai, Grenoble, Limoges, Lyon, Montpellier, Nancy, Nîmes, Orléans, Paris, Pau, Poitiers, Rennes, Riom, Rouen et Toulouse. sl existe en outre des *tribunaux de commerce* dans les villes où ils Iont nécessaires, et des tribunaux spéciaux pour l'armée et la marine.

Instruction publique. — L'instruction est obligatoire, depuis 1882, pour tous les enfants de 6 à 13 ans, et l'Etat a fait beaucoup pour l'instruction publique. Le budget des dépenses spéciales est d'env. 130 millions, dont près des $^2/_3$ pour l'instruction primaire.

L'*enseignement supérieur,* qui compte près de 17 000 étudiants, est donné dans 17 *académies universitaires,* dont l'ensemble constitue l'*Université.* 2 seulement, celles de Paris et de Bordeaux, ont les 5 facultés: théologie, droit, médecine, sciences, et lettres; 3 en ont 4, Lyon (th., méd., sc. et l.), Nancy (dr., méd., sc. et l.) et Lille (dr., méd., sc. et l.); 8 en ont 3, Aix (th., dr. et l.), Caen, Dijon, Grenoble, Poitiers, Rennes, Toulouse (dr., sc. et l.) et Montpellier (méd., sc. et l.); 2 en ont 2, Besançon et Clermont-Ferrand (sc. et l.), et enfin 2 n'en ont qu'une, Marseille (sc.) et Rouen (th.). Il y a de plus des facultés de *théologie protestante* à Paris et à Montauban, et des *instituts catholiques* à Paris, Angers, Lyon et Lille.

L'*enseignement secondaire* est donné dans une centaine de lycées, qui dépendent de l'Etat, et près de 300 collèges communaux, parmi lesquels il y a env. 20 lycées et 25 collèges de filles; puis env. dans 350 collèges ecclésiastiques et 350 collèges laïques. Les élèves de l'enseignement secondaire étaient en 1891 au nombre de 175 000, dont seulement 48 % dans les établissements universitaires, soit avec une forte augmentation pour les autres.

L'*enseignement primaire* compte au moins une école dans chaque commune, sans les établissements libres. Il y a env. 67 300 écoles publiques et 14 650 écoles privées, non compris les écoles maternelles ou salles d'asile, et les premières comptent env. 4 344 000 élèves, les secondes 1 209 000, au total env. 5 553 000 élèves, ou 5 587 500 en y comprenant 23 000 élèves de l'enseignement primaire supérieur et 11 500 des cours complémentaires.

Il y a un *inspecteur d'académie* dans chaque département et un *inspecteur d'instruction primaire* dans chaque arrondissement.

Restent ensuite à mentionner quantité d'*établissements spéciaux* pour toutes sortes d'enseignements, comme: le Collège de France, le Muséum d'histoire naturelle, les Ecoles Normales pour former des professeurs et des instituteurs; l'école des Beaux-Arts, le Conservatoire de musique et de déclamation, l'école Polytechnique et diverses écoles militaires et navales, des écoles des Ponts-et-Chaussées et des Mines, des écoles des Arts-et-Métiers, des écoles vétérinaires, d'agriculture, forestière, de télégraphie, etc., etc.

Cultes. — La liberté des cultes a été proclamée en France en 1789. Toutefois l'Etat en reconnaît officiellement trois, les *cultes catholique, protestant* et *judaïque,* dont il salarie les ministres. Les dépenses de ce chef sont de 45 à 50 millions de francs. La grande majorité de la population, c.-à-d. près de 37 millions sur près 38 millions $^1/_3$ d'habitants, appartiennent à la religion catholique. Le pays est pour cette raison divisé en 84 diocèses, formant 17 archevêchés et 67 évêchés. Les diocèses portent les noms des villes où résident les prélats. Ils correspondent en général aux départements, mais il y en a de plus étendus, et le départ. des Bouches-du-Rhône en comprend deux, ceux d'Aix et de Marseille. Le siège d'un archevêché et d'un évêché n'est pas toujours non plus le chef-lieu du département. Il y a des *archevêques* à Aix, Albi, Auch, Avignon, Besançon, Bordeaux, Bourges, Cambrai, Chambéry, Lyon, Paris, Reims, Rennes, Rouen, Sens, Toulouse et Tours. Le clergé catholique français compte plus de 55 000 membres.

Les *protestants,* divisés surtout en *luthériens* et *calvinistes,* ne doivent guère dépasser le chiffre de 600 000. Les premiers sont particulièrement répandus dans l'Est, les seconds dans le Midi. Il y en a aussi beaucoup à Paris, où siègent leur *consistoire supérieur* et leur *conseil central.* — Il en est de même des *israélités,* seulement au nombre de 50 à 60 000.

Finances. — Les finances de la France sont naturellement en rapport avec son importance agricole, industrielle et commerciale et sa richesse mobilière. Le *budget* annuel de l'Etat atteint maintenant env. 3 milliards $^1/_3$, pour les recettes comme pour les dépenses. Les principaux éléments de *revenu* sont: les *contributions indirectes* qui comptent pour env. 1 900 000 000 de fr.; l'*enregistrement* et le *timbre,* pour env. 700 millions; les *contributions directes,* pour env. 435 millions. Les plus fortes parts dans les *dépenses* sont celles des *intérêts de la dette* (v. ci-dessous), des ministères de la *guerre,* de la *marine* et des *colonies,* de la *régie d'exploitation et de perception* des impôts et des ministères des *travaux publics* et de l'*instruction.*

La *dette publique,* qui s'est beaucoup accrue depuis 1870, dépasse 35 milliards, dont la moitié pour la partie flottante.

VIII. Cartes géographiques.

Les meilleures cartes de France sont celles du Service Géographique de l'Armée, dit auparavant Dépôt général de la Guerre, et qu'on appelle *cartes de l'Etat-Major*. Il y a en une à l'échelle de 1/80 000, en 273 feuilles, mesurant 80 centim. sur 50, sans les marges, et une à l'échelle de 1/320 000, la réduction de la précédente, en 33 feuilles (1 pour 16 de l'autre) ou seulement 27 pour la France proprement dite. Elles ont été d'abord gravées, mais il en existe des reports, auparavant sur pierre et maintenant sur zinc. Les feuilles gravées sont naturellement les meilleures et des chefs-d'œuvre dans leur genre, supérieures à tout ce qui est dû à l'initiative privée. Les feuilles en report manquent de clarté dans les parties montagneuses, mais elles sont plus souvent mises à jour. Le 80 000e subit encore depuis 1889 une importante transformation; on le refait en quarts de feuille, destinés à remplacer définitivement les feuilles entières du premier type.

Ces cartes étant néanmoins déjà vieilles et tout en noir, le Service Géographique de l'Armée en a entrepris d'autres en 5 couleurs, au 50 000e et au 200 000e, dont les feuilles ont 64 centim. sur 40 et correspondent, les premières à $^{1}/_{4}$ et les autres à 4 de celles du 80 000e. La carte au 50 000e n'existe que pour une partie du N.-E., mais celle au 200 000e est maintenant très avancée.

Le ministère de l'Intérieur a publié de son côté, de 1881 à 1894, une *carte de France au 100 000e*, aussi en 5 couleurs, et il y a encore la *carte de France du Ministère des Travaux Publics,* au 200 000e, en couleurs et avec courbes de niveau, en publication depuis 1879.

Les feuilles gravées des cartes au 80 000e et au 320 000e se vendent maintenant 2 fr. et les feuilles en report 50 c., quand elles existent encore, et les $^{1}/_{4}$ de feuille sont à 1 fr. 20 et 40 c. Le 100 000e est à 80 c., le 200 000e du Service Géographique à 1 fr. 50 et celui des Travaux Publics à 40 c.

Toutes ces cartes peuvent se trouver dans les endroits fréquentés par les touristes, mais ceux qui en auront besoin pour des excursions feront bien de se les procurer d'avance: à Paris, chez Baudoin (Dumaine), rue et passage Dauphine, 30; chez Barrère (Andriveau-Goujon), rue du Bac, 4; chez Lanée, rue de la Paix, 8, etc.

Le catalogue du Service Géographique de l'Armée, qui se vend 1 fr., contient des *tableaux d'assemblage* de ses cartes, même de l'Algérie, de la Tunisie et de l'Afrique en général, vendus 10 c. au détail (Algérie et Tunisie, 25 c.). Le catalogue Barrère (gratuit) en contient du 80 000e, du 200 000e et du 320 000e. Tableau du 100 000e, à la librairie Hachette, boul. St-Germain, 79; du 200 000e des Travaux Publics, à la librairie Delagrave, rue Soufflot, 15, à Paris.

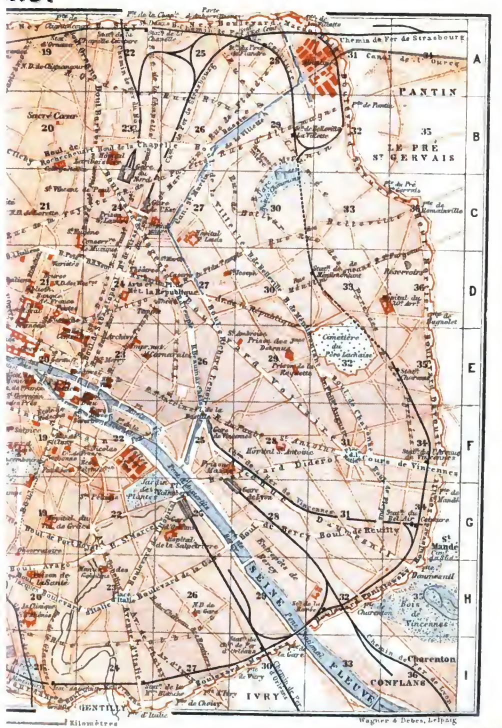

BIBLIOTHEQUE du PALAIS des ARTS
LYON

PA

A
B
C
D
E
F
G
H
I

COURBEVOIE
Pont de la Jatte
CLICHY
LEVALLOIS-PERRET
Pte d'Asnières
NEUILLY
Pte de Neuilly
Avenue de Neuilly
Boulevard Maillot
Pte Maillot
Jardin d'Acclimatation
Pte des Ternes
Pte de Villiers
Pte de Courcelles
Pte de Champerret
Place de Clichy
Gare St Lazare
Hôpital Beaujon
Boul. de Courcelles
Av. de la Grande Armée
Arc de Triomphe
Av. du Bois de Boulogne
Avenue des Champs Elysées
Station de la Pte Dauphine
BOIS DE BOULOGNE
La Muette
Station de Passy
Av. Henri Martin
Trocadéro
Cours la Reine
Quai d'Orsay
Esplanade des Invalides
Hôtel des Invalides
Champ de Mars
Boul. de Grenelle
Gare d'Auteuil
Pte de Passy
Pte d'Auteuil
Station du Point du Jour
Point du Jour
Boul. Victor
Station de Grenelle
Station de Vaugirard
Pte de Sèvres
Pte de Versailles
Pte de Plaisance
Pte de Vanves
Pte de Châtillon
Hospice des Ménages
Lycée Michelet
Cimetière du Mont-Parnasse
Station du Chemin de Fer de l'Ouest
Station de Montrouge
Pte de Montrouge
Pte d'Orléans
ISSY
VANVES
MALAKOFF
MONTROUGE
Fort d'Issy
SEINE FLEUVE
Boulevard Brune
Chemin de Fer de Ceinture

RIS.



Chemin de Fer de Strasbourg
Canal de l'Ourcq
PANTIN
LE PRÉ St GERVAIS
Sacré Cœur
Boul. Barbès
Rue Riquet
Gare du Nord
Gare de l'Est
Hôpital St Louis
Pl. de la République
Père Lachaise
Cimetière
Prison des Jres Détenus
Prison de la Roquette
Boulevard Voltaire
Hôpital S. Antoine
Prison Mazas
Gare de Lyon
Cours de Vincennes
Boulevard Diderot
Jardin des Plantes
Hôpital de la Salpêtrière
Bd de Port Royal
Observatoire
Boulevard d'Italie
Pont d'Austerlitz
SEINE
FLEUVE
Bois de Vincennes
St Mandé
Chemin de Charenton
CONFLANS
IVRY
GENTILLY
Pte d'Italie
Pte de Choisy
Pte d'Ivry
Chemin de Fer d'Orléans
Kilomètres
Wagner & Debes, Leipzig


BIBLIOTHÈQUE du PALAIS des ARTS
LYON

LE NORD-EST DE LA FRANCE

I. ILE DE FRANCE, CHAMPAGNE, LORRAINE ET VOSGES

1. De Paris à Namur (Liège, Cologne),

par Compiègne, St-Quentin, Maubeuge et Erquelines.

(Par Soissons, Laon, Hirson et Anor, v. R. 2.)

307 kil. Chemin de fer du Nord (gare, plan de Paris, BC 23-24). Trajet en 5 h. à 10 h. 30. Prix: 33 fr. 35, 23 fr. 05, 15 fr. 15. — Wagons-lits, v. l'Indicateur, aux renseignements généraux, après la carte du réseau du Nord.

I. De Paris à Compiègne. Pierrefonds.

84 kil. Trajet en 1 h. 7 à 3 h. Prix: 9 fr. 40, 6 fr. 35, 4 fr. 15. — Billets d'excursion les dim. et fêtes, en été, pour Compiègne et *Pierrefonds*, aller et retour, avec faculté de passer par Villers-Cotterets (p. 23): 11 fr. 10, 8 fr. 50, 6 fr. 25.

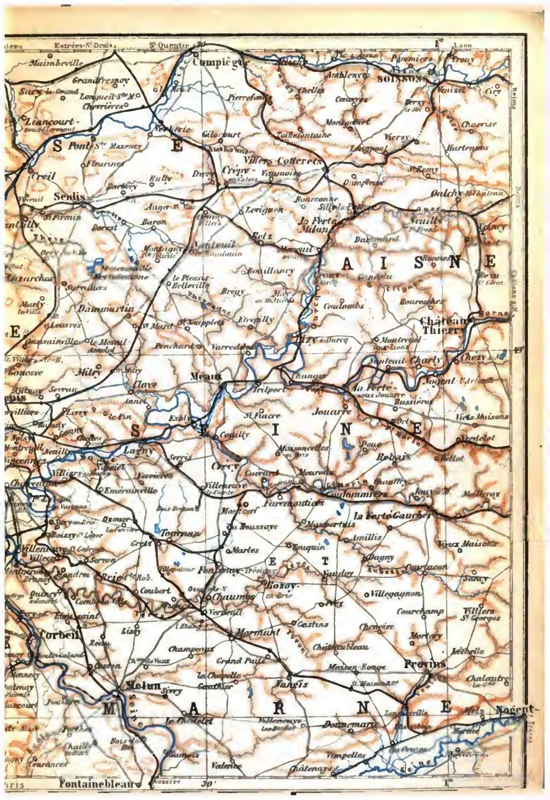
Les trains directs ne s'arrêtent pas aux stations de banlieue jusqu'à Chantilly et même au delà, deux rapides allant sans arrêt jusqu'à St-Quentin (154 kil., en 2 h. 4 et 2 h. 12). Détails sur la banlieue, v. *Paris et ses environs,* par Bædeker. Un peu au delà des fortifications, à dr., la ligne de Soissons, Laon, etc. (v. R. 2). — 7 kil. *St-Denis.* On aperçoit à dr. la tour de son église neuve et plus loin celle de la cathédrale. On laisse ensuite à g. les lignes d'Amiens et du Tréport par Beauvais (v. le *Nord-Ouest de la France*). — 11 kil. *Pierrefitte-Stains.* A dr., le fort de Garches. — 15 kil. *Villiers-le-Bel-Gonesse.* — 20 kil. *Goussainville.* — 23 kil. *Louvres.* — 30 kil. *Survilliers.* Puis la forêt de Coye. — 36 kil. *Orry-Coye.* Plus loin, un viaduc de 39 m. de hauteur. A dr., dans le bas, sur le bord d'un étang, une petite construction goth. moderne dite le château de la Reine-Blanche. Ensuite la *forêt de Chantilly.*

41 kil. **Chantilly** *(hôt. du Cygne),* ville de 4231 hab., où ont lieu des *courses* célèbres. La pelouse est près de la gare, à côté de la forêt. Vers l'extrémité, à g., les *écuries* monumentales des Condés (XVIIIe s.), dont Chantilly était la résidence, et plus loin leurs deux *châteaux* et le *parc.* Pour les détails, v. *Paris et ses environs.*


BIBLIOTHÈQUE du PALAIS des ARTS
LYON



imprimé et imprimé par



Compiègne
Soissons
Villers-Cotterets
Senlis
Creil
Liancourt
Crépy
Meaux
Lagny
Crécy
Coulommiers
Château Thierry
La Ferté sous Jouarre
Jouarre
Rebais
Provins
Melun
Corbeil
Fontainebleau
Nangis
Mormant
Chaumes
Tournan
Dammartin
Nanteuil
La Ferté Milon
Oulchy
Nogent
A I S N E
S E I N E
S E I N E E T M A R N E
S E

De Chantilly a Crépy-en-Valois: 36 kil.; 1 h.; 4 fr. 15, 2 fr. 80, 1 fr. 80. — Cet embranch. se détache de la grande ligne au delà du viaduc mentionné ci-dessous et tourne à dr. — 13 kil. (5e st.) **Senlis** *(hôt. du Grand-Cerf)*, la «civitas Sylvanectensium» des Romains, ville de 7116 hab. et chef-lieu d'arr. de l'Oise, sur la *Nonette*. On y admire une anc. *°cathédrale* goth. des xiie-xvie s., avec un portail à bas-reliefs et à statues, deux tours carrées, dont l'une est surmontée d'une magnifique flèche s'élevant à 78 m. du sol, etc. Près de là sont des restes de l'*enceinte gallo-romaine* et d'un *château* du moyen âge. A voir encore, les anc. églises *St-Pierre* (xvie s.) et *St-Frambourg* (xiie s.) et l'anc. abbatiale de *St-Vincent* (xiie s.). — 36 kil. (13e st.) *Crépy-en-Valois* (p. 21).

En quittant Chantilly, on traverse la vallée de la *Nonette* sur un *viaduc* de 444 m. de long et 22 m. de haut. Belle vue. A g., un beau château moderne des Rothschild. Puis une tranchée, dans les carrières de St-Maximin, qui fournissent depuis le moyen âge une excellente pierre à bâtir. On franchit l'*Oise*. A dr., encore un beau château neuf, aussi à un Rothschild. A g., la belle église de St-Leu-d'Esserent, la ligne de Paris par Pontoise et Beaumont, les forges et le bourg de *Montataire* (5296 hab.), dominés par une belle église des xiie et xiiie s. et un château du xve s.

51 kil. **Creil** *(buffet; hôt. du Chemin-de-Fer)*, ville bien située, mais peu intéressante, de 8183 hab., sur l'Oise, et l'une des stations les plus importantes du chemin de fer du Nord sous le rapport de la circulation. Près de la gare, d'importants ateliers de construction. Sur une place dans une île, à dr. au delà du pont tubulaire par lequel on y traverse la rivière, les ruines de *St-Evremont*, petite église canoniale du style de transition du xiie s., et quelques restes d'un vieux château royal. De l'autre côté de l'île, l'anc. manufacture de porcelaine, fermée en 1895. Plus loin, à g. de la grand'rue, l'*église*, des xiie-xve s.

Lignes de *Beauvais* et d'*Amiens*, etc., v. le *Nord-Ouest de la France*, par Bædeker.

Notre ligne laisse à g. celle d'Amiens et remonte la rive dr. de l'Oise. — 53 kil. *Villers-St-Paul*. — 55 kil. *Rieux-Angicourt*. — 62 kil. *Pont-Ste-Maxence*, ville de 2636 hab., sur la rive g. Elle a un beau pont de 1774-1785 et une église remarquable des styles goth. et de la renaissance. — 70 kil. *Chevrières*. — 72 kil. *Longueil-Ste-Marie*, aussi sur la ligne de Verberie (6 kil.; p. 22) à Estrées-St-Denis (v. le *Nord-Ouest*). — 75 kil. *Le Meux*, où aboutit une ligne de Crépy-en-Valois (p. 22). Au loin, à dr., Compiègne, la tour de son église St-Jacques et son hôtel de ville.

84 kil. **Compiègne**. — Hôtels: *de la Cloche*, à dr. de l'hôtel de ville (ch. 2 à 6 fr., s. 50 c., rep. 1.25, 2 et 3, v. n. c., om. 50 c.); *de France*, à g. de l'hôtel de ville (ch. 2 fr. 50, b. et s. 50 c., dé. 3, dî. 3.50, v. c., p. 8.50, om. 50 c.); *de Flandre*, près de la gare, à côté du pont; *de la Corne-de-Cerf*, rue de ce nom, à dr. en arrivant à l'hôtel de ville; *de la Gare*, avec café (7 fr. 50 par jour; bonne table; dé. 2 fr. 50, dî. 3). — Cafés: *de la Cloche*, place de l'Hôtel-de-Ville; plusieurs près de la gare, au commencement de la grand'rue. — Voitures de place: pour 2 pers., course, 75 c.; heure, 1 fr. 50; 3 pers., 1.10 et 2; 4 pers., 1.50 et 2.50; pour Pierrefonds (4 pers.) ou pour Champlieu, 12 à 20 fr. — Poste et télégraphe, rue Napoléon, 5, près de l'hôtel de ville.

Compiègne est une ville de 14498 hab., sur l'Oise, et un chef-lieu d'arr. du dép. de ce nom. Elle a été de tous temps le séjour favori des souverains de France, et il s'y rattache par conséquent bien des souvenirs historiques. Elle est connue aussi comme le lieu où Jeanne d'Arc fut faite prisonnière par les Bourguignons, en 1430.

La rue à dr. au sortir de la gare traverse l'Oise et conduit à l'*hôtel de ville*, du commencement du XVIe s., dont la belle façade, décorée de statues, est surmontée d'un beffroi de 47 m. de hauteur, avec une horloge à jaquemart. La statue équestre en haut-relief qui est au milieu représente Louis XII; elle est moderne, comme les autres, dans des niches. A dr. de l'hôtel, une porte de la renaissance, de l'ancien arsenal. — Sur la place, une *statue de Jeanne d'Arc* érigée en 1880, bronze par Et. Leroux.

L'hôtel de ville renferme un *musée* intéressant, formé par l'architecte Vivenel et légué à la ville en 1843. Il est public les dim. et jeudi de 2 h. à 5 h. et ouvert aussi les autres jours aux étrangers, moyennant pourboire. L'entrée est à dr. au fond de la cour.

Dans une petite pièce du bas, des *sculptures*, principalement un retable en pierre, de la renaissance. Nous montons de là au 1er étage, et nous tournons à g., dans un petit vestibule où sont quelques moulages. Ensuite une longue salle renfermant surtout des *tableaux:* 46, *Papety*, Un rêve de bonheur; 5, *Ph. de Champaigne*, portr. de Descartes; 47, *Papety*, portr. de Vivenel; 5, *Solimena*, portr. d'homme; 13, *Murillo*, Deux petits mendiants jouant aux boules; s. n°, *Hillemacher*, Joyeuse société; 28, *L. Boulanger*, Mort de Bailly, anc. président de la Constituante et maire de Paris, guillotiné en 1793. Vitrines: *vases* (au milieu), petites *antiquités*, même égyptiennes, et petite collection géologique. — Salle suivante: petits *tableaux*, dont quelques bonnes toiles anciennes (Vierges, Ascension); *sculptures*, en particulier une statue de Job par *Klagmann* et une Jeanne d'Arc par *Laure de Châtillon ;* des *antiquités* et une petite collection d'oiseaux.

De l'autre côté de l'escalier, où l'on remarque encore une porte de sacristie du XVe s., toute découpée à jour, d'abord une pièce où l'on a reconstitué le beau *cabinet de travail de Vivenel*, en chêne sculpté. — Ensuite une galerie qui renferme de beaux *meubles* en chêne sculpté et des *objets d'art* de toute sorte, surtout, à l'entrée, une table attribuée à *Jean Goujon;* à dr., un lit à baldaquin; à g., des bahuts, des dressoirs, des crédences, avec des grès, des faïences, des émaux et des verres. Il y a aussi une belle cheminée de la renaissance, des armes, etc. A dr. à l'extrémité, une Passion, retable en albâtre du XIVe s. Au-dessus et en face, 4 petits tableaux de *Wohlgemuth*, des scènes de la vie de J.-C.

Les salles des mariages et du conseil de l'hôtel de ville renferment encore quelques tableaux et deux tapisseries anciennes. — Enfin il y a aussi à l'hôtel de ville une bibliothèque de 12000 volumes.

Un peu plus loin que l'hôtel de ville est l'*église St-Jacques,* du style ogival primitif, mais beaucoup défigurée au XVe s. Il y a sur la façade, du XVe s., une belle tour avec un dôme de la renaissance, haute de 39 m. A l'intérieur, on remarque le revêtement du chœur, en marbre de couleur, de 1765, puis les boiseries, bien qu'aussi d'un autre style que l'église; divers tableaux anciens et des vitraux modernes, par Champigneulle.

Le PALAIS ou *château* de Compiègne, son édifice le plus considérable, mais non le plus beau, est situé un peu plus loin derrière St-Jacques. Il a été construit sous Louis XV, par *Gabriel*. La façade

du côté de la ville est précédée d'une double colonnade, formant une galerie de 43 m. de long; elle rappelle en grand celle du Palais-Royal de Paris. Pour l'autre façade, v. p. 8.

Ce palais est public tous les jours, de 10 h. à 5 h. en été et de 11 h. à 4 h. en hiver (oct.-avril). Les pièces principales contiennent une sorte de musée, particulièrement des tableaux appartenant à la collection du Louvre. Il y a en outre des appartements réservés, qu'on peut voir en le demandant aux gardiens. Nous les mentionnerons en dernier lieu.

Au REZ-DE-CHAUSSÉE (vestiaire), on ne visite que le *vestibule*, qui renferme des sculptures et quelques tableaux. Au bas de l'escalier et du côté dr.: sculptures, Mich. de l'Hôpital, par *Gois*, et d'Aguesseau, par *Berruer;* Diogène, par *le Père;* Femme et serpent, par *Clésinger;* la Nuit, par *Pollet;* tableau, Joas interrogé par Athalie, de *Coypel*, etc. De l'autre côté de l'escalier: sculptures, Persée, par *Tournois;* la Belle Tarentaise, par *Schœnewerk*, etc.; tableau, une Vierge, attribuée au *Parmesan*, etc.

Dans l'escalier d'honneur: un sarcophage antique, en marbre blanc; des tableaux, un Hercule au repos, de l'*école de Ribera;* le Mystère de la Passion, de *Tinti;* un paysage de *Turpin de Crissé*, une marine de *Gudin;* deux torchères modernes en bronze par *Dubois* et *Falguière*, etc.

PREMIER ÉTAGE. — *Salle des Gardes*, dont on remarquera la décoration originale (pilastres et consoles): panoplies, etc.

Salle de g., par rapport à l'entrée, dite salle des Huissiers: copies de peintures d'*Oudry* et de *Desportes*, etc. Une galerie en retour d'équerre du côté de la cour, toute garnie de gravures, conduit à une petite salle où sont des tapisseries reproduisant des scènes de chasse (réservée).

De l'autre côté de la salle des Gardes, une petite salle décorée de belles tapisseries des Gobelins d'après les Chambres de Raphaël. On voit à côté, d'une tribune, la modeste chapelle du palais. Il y a de petits tableaux de maîtres italiens dont on ne peut approcher. — Ensuite un vestibule, où sont deux tableaux en grisaille: à g., la Revue nocturne, par *Dietz*, d'après l'ode de Zedlitz; à dr., la Revue des ombres, par *N. Giraud*, d'après Raffet. — A dr., la galerie des Fêtes, dont il sera question ci-dessous. — Dans les salles en face, 9 scènes de la vie de don Quichotte, par *Natoire*, des modèles de tapisseries, et 5 vases de Sèvres. — Les petites salles donnant de ce côté sur la cour d'honneur, sont également fermées; elles n'ont rien de bien intéressant: aquarelles de Viollet-le-Duc (salles des Tuileries), etc.; tapisseries dont les sujets sont tirés de la vie d'Esther, etc.

Galerie des Fêtes. Cette vaste salle est assez richement décorée, dans le style du premier empire. Les peintures de la voûte sont de *Girodet*. A l'entrée, une statue de Lætitia, mère de Napoléon Ier, et à l'extrémité celle de Napoléon lui-même, toutes deux par *Canova*. Au mur en face des fenêtres, des tableaux: 119, *J. Vernet*, le Matin sur terre; au-dessous, 174, *école de Rubens*, le Retour de Diane; 153, attr. à *Manfredi*, Judith; 155, *Romanelli*, Moïse défendant les filles de Jéthro; 142, *Ann. Carrache*, portr. d'homme; 148, *L. Giordano*, Présentation de J.-C. au temple; 173, *Rubens*, portr. d'un jeune homme; 55, *Gros*, portr. équestre du général Bonaparte; 181, 180, *école flamande*, Embarquement d'Enée après la prise de Troie, Mariage de la Vierge; 109, *Steuben*, Mercure endormant Argus; 159, *Trevisani*, Vierge; 160, *Alex. Véronèse* (Turchi), Mariage mystique de Ste Catherine; 161, *école milanaise*, Vierge; 162, *école génoise*, portr. d'homme; 166, *Franck le J.*, Allégorie à la Fortune; 118, *J. Vernet*, le Coup de vent.

Les 3 salles suiv. contiennent aussi des tableaux. Dans la 1re: Combat de cerfs et Mort du cerf, par *Martinus;* le Matin et le Soir à la mer, par *J. Vernet*. Au milieu, un jeu d'échecs de Napoléon Ier. Dans la 2e et la 3e salle, 31 scènes de la vie de don Quichotte, par *Ch. Coypel* ou d'après lui (modèles de tapisseries), et encore d'autres tableaux; dans la

3e: 104, *Robert-Fleury*, Scène de la St-Barthélemy; 59, *Hubert-Robert*, paysage; 1, *Achard*, id.; 115, *J. Vernet*, le Midi; 185, *Loutherbourg*, Choc de cavalerie; 60, *Jollivet*, Lara (Byron); 45, *Dauzats*, le Couvent de Ste-Catherine au mont Sinaï.

Appartements réservés (entrée, v. p. 7). — *Grands appartements*, du côté du parc, en commençant par le fond, à la suite des salles précédentes. — Salon des Fleurs, ainsi nommé d'après ses panneaux, par *Dubois;* magnifique meuble en palissandre. — Salon de repos, plafonds de *Girodet*, le Départ d'un guerrier, le Combat, la Victoire et le Retour. — Boudoir: vase de Sèvres, sur un support en marbre noir orné de camées. — Chambre à coucher des Impératrices: plafond par *Girodet*, l'Aurore; panneaux par le même, les Saisons. — Salon de musique: ameublement Louis XVI; gobelins. — Bibliothèque: plafond par *Girodet*, Minerve, Apollon et Mercure. — Chambre à coucher de l'Empereur: plafond par le même, la Guerre, la Justice, la Force et l'Eloquence. — Salle du conseil: meubles dans le style Louis XV; table en mosaïque de Florence; tapisseries des Gobelins, le Printemps, l'Eté et l'Automne; vue du parc et de la forêt. — Salon de famille: meubles de Beauvais; deux beaux candélabres en bronze doré. — Salon des Aides-de-camp: ameublement du même genre; vases de Sèvres. — Petite salle à manger: deux Faunes en noyer servant de candélabres; grisailles de Sauvage. — Chambre à coucher de Marie-Antoinette: surtout un vase de Sèvres sur pivot, où est représenté le mariage du doge de Venise avec l'Adriatique. — Salle à manger: vases de Sèvres, gobelins. — Dernière salle: meubles et tapisseries de Beauvais, une tapisserie des Gobelins; grisailles par Sauvage.

Le **parc*, pris sur la forêt (v. p. 9), est aussi ouvert au public. On y va, au sortir du palais, en prenant à g. jusqu'à la grille d'entrée. La façade du palais de ce côté, longue de 193 m., est précédée d'une terrasse d'où l'on jouit d'une belle vue, grâce à une avenue de plus de 6 kil. de long dans le parc et la forêt. Il y a des statues originales et des copies d'après l'antique, en marbre et en bronze. Le *berceau en fer,* construit sous Napoléon Ier pour l'impératrice Marie-Louise, afin de lui rappeler sa treille de Schœnbrunn, n'existe plus qu'en partie: il avait 1400 m. de long et il aboutissait à la forêt. La *terrasse du Palais* se prolonge, sur un reste des anciens remparts, jusque près de l'Oise, par où l'on peut redescendre, et elle passe près du palais sur l'anc. *porte Chapelle*, construite en 1552 par Phil. Delorme. Il y a encore des restes des fortifications de l'autre côté de l'entrée de la forêt.

Dans la partie O. de la ville, au delà de St-Jacques, en revenant du palais, se trouve l'*église St-Antoine,* des XIIe et XVIe s. On en remarque surtout le portail, du style flamboyant. Elle a aussi de belles voûtes, trois verrières de la renaissance et de belles verrières modernes.

La rue St-Antoine, à dr. en sortant, mène à une place d'où l'on redescend à g. vers l'Oise, par la rue Jeanne-d'Arc. Dans le bas, à g., se trouve un reste de la *tour de Jeanne-d'Arc*, où fut enfermée la Pucelle. Elle est enclavée dans une propriété particulière (no 6), où il faut s'adresser pour la voir; mais elle est peu curieuse et l'on pourra s'en faire une idée en la voyant du quai un peu plus loin à gauche.

Une petite rue neuve, sur l'emplacement d'un anc. prieuré, plus tard l'hôpital, mène de la rue Jeanne-d'Arc dans une rue parallèle



Clermont, Montdidier
Roye
Tergnier, St. Quentin
COMPIÈGNE
CHOISY au Bac
St. Germain
Royallieu
Sablons
St. Lazare
le Francport
Les Beaux Monts
l'Ortille
RETHONDES
Mont Saint Marc
Vivier Frère Robert
VIEUX MOULIN
La Muette
Camp Romain
St. Pierre
Étang de St. Pierre
St. JEAN aux Bois
La Brévière
Malassise
Landeblin
Vaudrampont
Tête St. Jean
St. Nicolas de Courson
Bois d'Haucourt
Volard
Fontenoy
La Folie
Le Four d'en haut
Tout vent
PIERREFONDS
Palesne
Soissons
FORÊT DE COMPIÈGNE
1:100,000
Mètres
Villers-Cotterets
Wagner & Debes, Leipzig

où est la *chapelle St-Nicolas*, qu'on a conservée de cet établissement et qui a de belles boiseries des XVIIe-XVIIIe s., des tableaux anciens remarquables et une belle Vierge du XIVe s. La rue St-Nicolas descend également vers le quai, près du pont.

La FORÊT DE COMPIÈGNE a 14 509 hectares de superficie et plus de 94 kil. de tour. Elle est sillonnée par 354 routes et il y a partout des poteaux indicateurs. Des marques rouges y donnent la direction de la ville. On peut y faire bien des excursions intéressantes, en particulier jusqu'à *Pierrefonds*, à l'extrémité S.-E. (14 kil.; v. ci-dessous), et jusqu'à *Champlieu*, à l'extrémité S. (13 kil.; p. 22): voit., v. p. 5; chemins de fer, p. 22. Un des plus beaux sites est celui du *mont St-Marc*, à l'E., non loin de la station de Vieux-Moulin (v. ci-dessous). Plus près, les *Beaux-Monts*, dans l'axe de la grande avenue du parc du palais de Compiègne (v. ci-dessus), et plus près encore, au N. de l'avenue, le *mont du Tremble*, à proximité de la station de Rethondes (v. ci-dessous).

Suite de la ligne de *St-Quentin-Maubeuge*, etc., v. p. 12.

Lignes de *Clermont* et *Beauvais*, d'*Amiens* par *Montdidier* et de *Roye* (Péronne), v. le *Nord-Ouest de la France*, par Bædeker. — Ligne de *Crépy-en-Valois*, v. p. 22.

EMBRANCH. de 40 kil. sur *Soissons* (p. 23), par la vallée de l'Aisne, se détachant de celui de Pierrefonds à *Rethondes* (7 kil.).

De Compiègne à Pierrefonds et à Villers-Cotterets. A *Pierrefonds:* 17 kil.; 25 à 35 min.; 1 fr. 90, 1 fr. 30, 85 c. A *Villers-Cotterets:* 37 kil.; 1 h.; 4 fr. 15, 2 fr. 80, 1 fr. 80.

Cette ligne franchit l'Oise en amont de la ville et traverse la forêt au N. et au N.-E. A dr., le *mont du Tremble* et les *Beaux-Monts*, des buts de promenade de Compiègne. — 7 kil. *Rethondes*. A g., la ligne de Soissons; puis le *mont St-Marc*, qui offre les plus beaux points de vue de la forêt: on y monte de la station suivante. — 11 kil. *Vieux-Moulin*. A env. 2 kil. à l'O. se trouvent les ruines peu considérables de *St-Corneille*, un anc. prieuré du XIIe s. Le chemin de fer passe plus loin, à g., près de *St-Pierre-en-Chastre*, hameau à 4 kil. de Pierrefonds, où se voient aussi des ruines, d'une église du XIVe s. Les Romains y ont eu un camp, de là une partie de son nom, «en Chastre» (in Castra). De l'autre côté, à l'E., sont les *étangs de St-Pierre*, dans un joli site, avec un ancien rendez-vous de chasse. La voie traverse ensuite le chemin de Compiègne et passe dans une profonde tranchée, à l'extrémité d'une colline. A g., en arrivant, l'imposant château de Pierrefonds et le lac, au delà duquel est l'établissement de bains.

Le *chemin de Compiègne à Pierrefonds* (14 kil.) prend à g. à l'extrémité de la grand'rue et traverse la forêt à peu près en ligne droite. Il passe à env. 1200 m. de St-Corneille (v. ci-dessus), au coude qu'il fait près de la faisanderie, à moins de 2 kil. de la ville.

Pierrefonds. — HÔTELS: *des Bains*, à l'établissement (rest.; dé. 3 fr. dî. 4); *des Etrangers*, en face du château, près de la gare et du lac. (dé. 3 fr., dî. 3. 50); *des Ruines*, un peu plus loin. — *Café-rest. du Lac*, en face du lac: déj., 2 fr. 50; dîn., 3 fr. — ETABLISSEMENT DE BAINS: bain sulfureux

complet, 2 fr. 15; douche, 3 fr. 35, 50 c. de moins sans le linge; douche ascendante, 85 c.; séance de respiration, 1 fr. 60; douche pharyngienne, 1 fr. 10; buvette, 10 c. le verre, 5 fr. pour un mois, 3 fr. pour 15 jours, etc.

Pirreefonds est un bourg pittoresque, dans un site charmant, au bord d'un petit lac, et célèbre par son magnifique *château.* Il possède de plus une *source d'eau minérale*, sulfurée calcique froide, dans le genre de celle d'Enghien.

Le **CHATEAU, sur une éminence escarpée à l'O., au-dessus du bourg, est un édifice imposant, avec ses huit tours rondes à mâchicoulis, de 35 m. de haut et dont les murs ont jusqu'à 5 et 6 m. d'épaisseur. Il a été bâti à partir de 1390, par Louis Ier d'Orléans, le frère très ambitieux et fastueux du roi Charles VI et l'aïeul de Louis XII et de François Ier. C'était un des plus forts et des plus remarquables de cette époque, un modèle de forteresse de la fin du régime féodal, dont l'artillerie devait seule avoir raison. Il fut assiégé quatre fois par les troupes royales et démantelé en 1617. Vendu sous la Révolution, il a été acheté pour l'Etat par Napoléon Ier et parfaitement restauré par *Viollet-le-Duc,* mais ses boulevards et ses ouvrages extérieurs n'ont pas été tous rétablis. Il est visible tous les jours, de 10 h. à 5 h. en été et de midi à 4 h. en hiver. L'entrée est au S. On monte pour y arriver la rue à g. de l'hôtel de ville, près des bains. Si l'on est pressé, monter à dr. jusqu'à la 2e porte. Par la première, où est l'écriteau, on voit mieux l'extérieur du château, mais on fait un assez long détour: on reviendrait alors de ce côté. Il y a deux ponts fixes et un pont-levis à traverser, à g. des deux plus grosses tours, que précèdent une petite esplanade, dite «les grandes lices», et le châtelet.

En arrivant dans la cour (gardien à g.), où l'on peut se promener librement, on a à dr. le *donjon,* la partie principale et la demeure du châtelain, pourvue de ses propres défenses et qui pouvait s'isoler du reste. Il comprend à l'extérieur les deux tours principales, flanquées de leurs *guettes,* d'où l'on surveillait toute la contrée, et à l'intérieur une tour carrée qui en protège l'entrée. Le rez-de-chaussée du long bâtiment de g., qu'on vous fait visiter en dernier lieu, était la *salle des gardes;* on n'y entrait que par la porte à côté du corps de garde, où demeure le gardien, et il était isolé des défenses, où les hommes d'armes, des mercenaires appelés accidentellement à la défense, ne devaient aller que sous la conduite de leurs chefs. Ils en occupaient encore le sous-sol, qui forme deux étages ayant vue du côté du bourg. Au-dessus du rez-de-chaussée est la *grand' salle,* où le châtelain rendait la justice, donnait des fêtes, tenait des assemblées et réunissait au besoin les capitaines de la garnison. Elle communique pour cette raison avec le donjon par des galeries aboutissant à chaque extrémité et avec les défenses par des escaliers dans les tours voisines, etc. On remarquera les sculptures de la galerie extérieure de la salle des gardes.

Devant le perron du bâtiment du fond, où logeaient les offi-

ciers, se voit la *statue* du fondateur du château, bronze moderne par Frémiet. Le perron lui-même est décoré d'une façon originale de quatre animaux chimériques. A dr. est l'entrée de la *chapelle*, du style gothique. Elle a un beau portail surmonté d'une rose, et l'on remarquera particulièrement la disposition de l'intérieur, qui du reste est vide. Elle est en partie dans une tour, et il y a au-dessus de l'emplacement de l'autel une tribune sur une voûte très élevée, où des hommes d'armes se tenaient pour faire le guet, tout en assistant aux offices. Sur les côtés de la nef sont d'autres tribunes, celle du châtelain la 1re à dr. en venant du donjon. Enfin entre la chapelle et le donjon se trouve une *petite cour*, sans autre communication avec tout le château que par une poterne que fermait une herse, et avec le dehors que par une poterne à 10 m. du pied de la muraille, par où l'on hissait les provisions. On remarquera que les courtines ont deux *chemins de ronde*, le premier à mâchicoulis, créneaux et meurtrières, le second, au-dessus, seulement à créneaux et meurtrières. Les tours ont deux étages du même genre, plus un parapet crénelé autour des combles.

Le gardien conduit d'abord les visiteurs dans le *donjon*, qui est décoré de peintures à fresque dans le style de l'époque, et où l'on remarquera en particulier les cheminées monumentales et de belles boiseries. Au 1er étage, un corps de garde, une salle de réception, le cabinet et la chambre du seigneur. On a rétabli dans cette dernière la rueile du lit, où des gardes se tenaient la nuit. Au 2e étage, où l'on arrive en passant au-dessus de l'entrée du château, la salle des chevaliers de la Table ronde, qui a une belle voûte. — Les personnes qui le désirent montent de là au sommet de la guette ou tourelle voisine de l'entrée du château. L'escalier est assez incommode, surtout pour redescendre, et il y a 190 marches. Au-dessus de la salle précédente était l'arsenal (70 marches). Vue très étendue du sommet, mais un peu uniforme.

Ensuite on visite la *grand' salle* ou *salle des Preuses*, au-dessus de celle des gardes. Elle a 52 m. de long sur 9 m. 50 de large. Il y a à l'entrée des statues de Charlemagne, Roland, Turpin, Guillaume d'Orange et Olivier de Clisson. Au-dessus du vestibule, une tribune destinée aux musiciens. Au fond, l'estrade du seigneur, devant une double cheminée décorée des statues des 9 «preuses» des romans du moyen âge: Sémiramis, Déifemme, Lampédo, Hippolyte, Déiphile, Thamyris, Tanqua, Ménelippe et Pentésilée. Arrivé à l'extrémité de cette salle, on descend par un escalier double (2 escaliers superposés) à la *salle des gardes*, qui contient des débris du château avant la restauration.

L'*établissement de bains*, qui est peu considérable, est au bord du lac du côté du château. Il a un beau petit parc ouvert au public. A l'entrée est l'hôtel des Bains, avec un restaurant et un petit casino. Plus loin, les bains et la source, à l'extrémité du lac.

L'*église*, à côté du parc, est un édifice peu remarquable, à deux nefs, des XIe et XIVe-XVIe s., mais avec une belle tour achevée en 1552. Il y a dans la propriété voisine des restes d'un prieuré.

La *forêt de Compiègne* est naturellement la principale promenade des environs de Pierrefonds; v. p. 9 et la carte.

SUITE DE LA LIGNE DE VILLIERS-COTTERETS. — Au delà de Pierrefonds, le chemin de fer longe quelque temps la forêt à l'E. — 20 kil. *Palesne* (arrêt). Viaduc, haut remblai et tranchée; la

voie monte pour atteindre une plaine. — 23 kil. *Morienval.* Le village de ce nom, à 3 kil. à dr. ou au S.-O., a une *église* remarquable, surtout par ses trois tours romanes, à la façade et au transept. *Champlieu* (p. 22) est 8 kil. plus loin, à l'O. — Ensuite alternativement la plaine et des bois qui se rattachent à la forêt de Villers-Cotterets. Belles vues à dr. Arrêt de *Bonneuil.* — 29 kil. *Emeville.* — 33 kil. *Haramont.* — 35 kil. *Villers-Cotterets,* halte au N. de la ville. On rejoint à g. la ligne de Soissons. — 37 kil. *Villers-Cotterets* (p. 23).

II. De Compiègne à St-Quentin. Coucy-le-Château.

70 kil. Trajet en 1 h. à 2 h. 30. Prix: 7 fr. 95, 5 fr. 35, 3 fr. 50.

90 kil. (de Paris). *Longueil-Annel.* — 92 kil. *Thourotte.* — 97 kil. *Ribécourt.*

Correspond. pour *Tracy-le-Mont* (7 kil.), par *Tracy-le-Val* (5 kil.), qui a une église remarquable, en partie romane (XIIe s.), surtout sa tour, et un château. *Tracy-le-Mont* est un bourg industriel, qui a des fabriques de brosses.

On voit ensuite de loin à g., sur une hauteur derrière Ourscamp, la tour goth. du château moderne de Chiry. — 101 kil. *Ourscamp,* à 2 kil., jadis célèbre par une abbaye de l'ordre de Cîteaux, dont les restes sont occupés par une importante manufacture de filés et de tissus de coton. Il y a aussi un château moderne. — 105 kil. *Pont-l'Evêque.*

108 kil. **Noyon** (*hôt. du Nord,* près de la cathédrale), ville de 6144 hab., le «Noviodunum Veromanduorum» des Romains, qui eut pour évêques St Médard et St Eloi et où, selon l'inscription de la fontaine de la place de l'Hôtel-de-Ville, Chilpéric II fut inhumé en 721, Charlemagne sacré en 768 et Hugues Capet élu roi en 987. Noyon est la patrie de Calvin, qui y naquit en 1509.

De la gare, on traverse une promenade où se voit, à g., la *statue de Jacques Sarrazin* (1592-1660), peintre et sculpteur originaire de Noyon, bronze par Molknecht (1851). La rue de Noyon, qui part de là, traverse la partie principale de la ville, et une rue transversale à l'extrémité mène à dr. à l'anc. cathédrale, à g. à l'hôtel de ville.

L'anc. *CATHÉDRALE de Noyon est un des plus beaux monuments de l'époque de transition, des XIe et XIIe s. Elle n'a rien de grandiose, mais elle présente un ensemble très harmonieux. Le plein cintre et l'ogive y sont réunis à dessein, car celle-ci y apparaît dans certaines parties surmontée d'arcades romanes. Nous y arrivons du côté de l'*abside,* qui est entourée de petites chapelles semi-circulaires, rappelant, comme les extrémités du transept, la cathédrale de Tournai, dont l'évêché dépendit de celui de Noyon jusqu'en 1135. — A g. se trouve la *Ste-Chapelle* de l'ancien évêché, du style goth. primitif; elle ne sert plus au culte. De l'autre côté, l'anc. *bibliothèque des chanoines,* construction en bois du XVe s. — On peut entrer dans l'église par une porte dans le transept, entre le chœur et la Ste-Chapelle; nous faisons le tour en contournant

l'autre côté, le seul à peu près dégagé, qui a des créneaux et une belle frise de feuillages. — La *façade* présente deux tours inachevées, hautes de 62 m.; un porche du XIVe s. et trois portails malheureusement très mutilés. La *nef*, qui commence de ce côté par une espèce de transept, a des piliers carrés, flanqués de colonnes engagées, alternant avec des colonnes rondes. Au-dessus des collatéraux règnent des tribunes, aux belles arcades en ogive, et plus haut un triforium à arcades en plein cintre. Le transept n'a qu'un triforium et deux rangs de fenêtres géminées, les premières goth. et précédées d'une galerie et les autres romanes. Les chap. de la nef ont été ajoutées aux XIVe-XVIe s. Les trois premières du côté droit sont très richement décorées de sculptures et ont de belles boiseries. On remarquera aussi le buffet d'orgue. Une porte près de là, dans le collatéral de gauche, donne entrée dans une belle galerie de *cloître* du XIIIe s., à g. de laquelle se trouve une *salle* à deux nefs, transformée en chapelle.

Les bâtiments au S. de l'église sont des restes de l'*évêché*, dont dépendait la Ste-Chapelle déjà mentionnée. On y voit encore, dans la première rue à g., une façade du style goth. flamboyant.

L'*hôtel de ville*, près de là, par la rue des Merciers, est une construction assez remarquable, mais dégradée, des styles goth. et de la renaissance. Devant se trouve la *fontaine* mentionnée p. 12, érigée en 1492 et restaurée en 1770.

Lignes d'intérêt local de Noyon à *Guiscard* et à *Lassigny*, bourgs à 14 kil. au N. et 15 à l'O.

114 kil. *Babœuf*. — 116 kil. *Appilly*, connu par l'accident de chemin de fer de septembre 1894. A dr., le canal latéral à l'Oise. — 117 kil. *Marest-Quierzy*.

124 kil. **Chauny** (*hôt. du Pot-d'Etain*, rue du Pont-Royal, bon), ville industrielle de 9315 hab., avec port sur l'Oise et le canal. Elle est renommée pour ses blanchisseries de toile et il y a, près de la gare, une succursale de la manufacture de St-Gobain (p. 14), où se polissent et s'argentent les glaces. C'est une ville en grande partie moderne, avec un assez beau quartier en face de la gare, mais qui offre peu de curiosités. L'avenue Gambetta y passe, à dr., devant l'*hospice Ste-Eugénie* et aboutit à une petite place non loin de celle où est, à g., l'*hôtel de ville*, une assez belle construction moderne. La ville est traversée de là, à g., par la rue du Pont-Royal et la rue de la Chaussée, entre lesquelles il y a une grande place avec une halle. L'*église*, plus loin à dr., est de la renaissance; elle n'a guère de curieux que des vitraux modernes.

On a inauguré en 1890 un *canal de l'Oise à l'Aisne*, de 48 kil. de long, qui commence à 3 kil. au S.-O. de Chauny et qui aboutit au canal latéral de l'Aisne à *Bourg-Comin*, 12 kil. au N. de Fismes (p. 33), après être passé à *Braye-en-Laonnois*, 3 kil. en deçà, dans un tunnel de 2365 m. Ce canal, qui traverse encore l'Oise et l'Aisne sur des ponts, évite le détour par Compiègne et abrège de 58 kil. les relations entre le N. et l'E. de la France.

Suite de la grande ligne, v. p. 15. — *St-Gobain*, v. p. 14.

De Chauny à Laon, par *Coucy-le-Château:* 43 kil.; 1 h. 15; 3 fr. 90, 2 fr. 65, 1 fr. 70. A *Coucy;* 14 kil.; 30 min.; 1 fr. 70, 1 fr. 15, 75 c.

Cette ligne se détache à dr. de celle de St-Quentin et traverse le canal et l'Oise, près de la succursale de St-Gobain. — 5 kil. *Sinceny,* qui a une vieille fabrique de faïence. — 7 kil. *Rond-d'Orléans.*

Embranch. de 8 kil. sur **St-Gobain** (*hôt. du Point-du-Jour*), bourg célèbre par sa manufacture de glaces, fondée en 1693 et la plus importante de l'Europe. Il occupe un joli site, dans une contrée accidentée et boisée. Jolie vue de la hauteur où passe la route de la Fère. On peut visiter la manufacture de glaces, où se fait seulement le *coulage*, le polissage et l'argenture ayant lieu à la succursale de Chauny (p. 13). Les matières employées sont du sable blanc, du sulfate de soude, du charbon en poudre, du carbonate de chaux et de l'acide arsénieux. Ces substances, mises au four dans des creusets pendant une journée, donnent une pâte que l'on coule sur une table en fonte saupoudrée de sable et qu'on aplanit avec un rouleau. La plaque de verre ainsi obtenue est mise dans un autre four, où elle se recuit et se refroidit lentement durant 3 jours. Ensuite on l'équarrit et on la transporte à Chauny pour les autres opérations. Le *polissage* comprend d'abord un doucissage, avec des lames de fonte, du sable et de l'eau; un savonnage, par le frottement de deux glaces l'une contre l'autre, avec interposition d'émeri, et le polissage proprement dit, avec des disques garnis de feutre et de colcotar (peroxyde de fer). L'*argenture*, qui a remplacé l'étamage, à cause des émanations malsaines de l'amalgame d'étain, se fait à l'aide d'une solution argentifère spéciale, et on n'emploie que 5 à 6 gr. ou pour 50 à 75 c. d'argent par mètre carré. Cette couverte est enfin fixée par un vernis et une couche de peinture au minium ou de cuivre galvanique. Après n'avoir fait au début que des glaces d'env. 1 m. 65 sur 1 m. 10, on en fait aujourd'hui de plus de 8 m. sur 4, et le prix de revient est descendu de 165 à 30 fr. le m. carré. St-Gobain fait aussi des verres coulés en général et des pièces de phares et d'optique. La manufacture a encore des succursales à Cirey (p. 124), à Montluçon, dans l'Allier, à Wadhof et à Stolberg en Allemagne. La production annuelle de glaces dans les divers établissements s'élève à 800 000 m. carrés.

Ensuite vient la grande *forêt de St-Gobain.* — 10 kil. *Folembray,* stat. près de la grande verrerie de ce nom (à dr.), fondée en 1705. Le village est plus loin (v. ci-dessous). — Tunnel. — *Le Parc.* — 12 kil. *Folembray* (halte). — *Verneuil-sous-Coucy.* Le château de Coucy se voit d'abord de loin à dr., puis à gauche.

14 kil. **Coucy-le-Château** (*hôt. des Ruines*, près de la porte de Laon), bourg à env. 1/4 d'h. au N.-E. de sa station et que dessert encore plus loin une halte où descendent les voyageurs venant de l'autre direction. Il est bâti sur un plateau qui se termine par un escarpement, où se dresse son **château* en ruine. L'entrée est de l'autre côté; on y parvient en tournant à dr. à l'entrée de la ville et prenant ensuite à g. de l'hôtel de ville, puis encore une fois à g. C'est un ancien château fort des XIIIe et XVe s., démantelé par Mazarin en 1652, un des monuments les plus remarquables de la féodalité, dont les fiers seigneurs, les Enguerrand, eurent pour devise: «Roi ne suys, ne prince, ne duc, ne comte aussy; je suys le sire de Coucy». Tout y est colossal et fait croire a une habitation de géants. Il y a des murs de 7 m. d'épaisseur. «Le donjon, dit Viollet-le-Duc, est la plus belle construction militaire du moyen âge qui existe en Europe. Auprès de ce géant, les plus grosses tours connues


BIBLIOTHEQUE du PALAIS des ARTS
LYON



Gravé et imprimé par Wagner & Debes, Leipzig.

ne sont que des fuseaux.» Ce donjon est la tour ronde du milieu, qui a 64 m. de hauteur (du fond du fossé) et 31 m. de diamètre. En deçà se voient, de la vallée, quatre tours également rondes, hautes de 33 m., aux angles d'une vaste enceinte qui se continue autour de la bourgade. L'ensemble est toutefois plus imposant que pittoresque, les tours et l'enceinte étant à peu près entières à l'extérieur. A l'intérieur, au contraire, les autres parties sont dans un état de ruine trop avancé et peu intéressantes. Le gardien, sans lequel on ne peut y pénétrer (pourb.), donne les explications nécessaires. On montera au donjon ou du moins à la terrasse du fond pour jouir de la vue qui s'étend, dit-on, jusqu'à plus de 150 kil., en particulier jusqu'à Laon, Noyon et Compiègne. — Au retour, on traversera à g. la place triangulaire de l'Hôtel-de-Ville, puis une seconde place du même genre, pour voir la *porte de Laon*, partie la plus remarquable de l'enceinte du bourg, dont on peut faire le tour à l'extérieur.

Après la *halte de Coucy-le-Château,* déjà mentionnée, viennent encore l'arrêt de *Jumencourt*, la stat. de *Landricourt* et l'arrêt de *Vauxaillon,* et l'on rejoint à (26 kil.) *Anizy-Pinon*, la ligne de Paris-Soissons à Laon (p. 26).

Ligne de St-Quentin (suite). — 127 kil. *Viry-Noureuil.* On aperçoit à g. avant Tergnier les immenses serres de *Quessy* (2 kil. de la stat.), des «forceries» produisant des primeurs de toute sorte. A dr., une autre ligne menant à Laon.

131 kil. **Tergnier** *(buffet; hôt. du Chemin-de-Fer,* modeste*),* stat. à laquelle des ateliers du chemin de fer et des entrepôts donnent une certaine importance. 3740 hab.

Ligne d'*Amiens* à *Laon* et à *Reims*, v. R. 5 et le *Nord-Ouest de la France*, par Bædeker.

La ligne principale quitte les bords de l'Oise et longe quelque temps, à dr., le *canal Crozat,* qui joint l'Oise à la Somme. — 136 kil. *Mennessis,* également sur la ligne d'Amiens. On traverse le canal. — 141 kil. *Montescourt.* — 146 kil. *Essigny-le-Grand.* — A St-Quentin, à g., l'embranch. de Roisel. Vue du même côté sur la ville. — 154 kil. *St-Quentin* (buffet-hôtel).

St-Quentin. — Hôtels: *du Cygne* (pl. a, B3), rue St-Martin, à g. de l'hôtel de ville; *de France & d'Angleterre* (pl. b, B3), rue St-Martin, 28; *du Commerce* (pl. c, B2), rue du Palais-de-Justice, 27; *de la Gare* (pl. d), à dr. à la sortie, bon. — Cafés: *Grand-Café, C. de Paris*, place de l'Hôtel-de-Ville.

Voitures de place (demander le tarif): course de jour, de 6 h. à 11 h., 2 pers., 80 c.; 3 p., 1 fr. 20; 4 p., 1.60; heure, 1.50, 2 et 2.50; course de nuit, 2 p., 1.50; 3 et 4 p., 2; heure, 2.50 et 3.

Poste et télégraphe (pl. B3), rue St-Thomas, 19, au S. de la place de l'Hôtel-de-Ville.

St-Quentin et une ville de 47551 hab. et un chef-lieu d'arr. de l'Aisne, sur une colline de la rive dr. de la *Somme* et à la jonction du canal de St-Quentin et du canal Crozat. C'est une ville très industrielle, qui a surtout d'importantes manufactures de tissus de coton (mousseline) et de laine et plus de 20 ateliers de broderie.

St-Quentin est d'origine antique; c'est l'«Augusta Veromanduorum» des Romains, qui prit le nom du saint qui l'évangélisa (v. ci-dessous) et devint la capitale du comté de Vermandois. Deux batailles perdues par des armées françaises sont les principaux événements de son histoire. Les Espagnols l'assiégeaient en 1557, lorsque l'armée envoyée à son secours par Henri II y fut battue par celle de Philippe II, qui fit ensuite bâtir, en souvenir de sa victoire, l'église, le couvent et le palais de l'Escurial. La seconde bataille est celle du 19 janv. 1871, où l'armée du Nord, commandée par le général Faidherbe, fut défaite par le général de Gœben.

La *gare* (pl. B 5) est dans le faub. d'Isle, près de la Somme et du canal de St-Quentin, qu'on traverse pour monter dans la ville, en laissant à dr. un étang formé par la rivière. Plus loin est la *place du 8 Octobre* (pl. B 4), ainsi nommée en mémoire de la résistance victorieuse des habitants à une première attaque des Allemands, le 8 oct. 1870. Elle est décorée d'un beau **monument* en bronze symbolisant la défense de la ville, par Barrias.

De là on monte par la rue d'Isle et la rue de la Sellerie, un peu à g., à la *place de l'Hôtel-de-Ville*, située au centre.

L'***hôtel de ville** (pl. B 3), au N., est un monument très remarquable des XIVe-XVe s., dont la façade se compose d'une galerie à sept arcades en ogive, de neuf belles fenêtres flamboyantes, flanquées de niches à dais pyramidaux, auj. privées de leurs statues; d'une élégante balustrade et de trois pignons à rosaces. Il y a au centre une tour renfermant un carillon, comme dans toute la région du Nord, qui commence à St-Quentin. On remarque surtout à l'intérieur la salle du Conseil, avec sa double voûte en bois et sa cheminée monumentale, des styles goth. et de la renaissance.

La *tour* qu'on aperçoit près de la place au S., en face de l'hôtel de ville, est celle de l'anc. église St-Jacques, du XVIIe s., qui sert maintenant de *Bourse* et qui donne à l'autre bout sur la rue d'Isle.

L'***église St-Quentin** (pl. BC 3), non loin de l'hôtel de ville, à l'E., par la rue St-André, est une anc. collégiale fort curieuse, mais malheureusement engagée dans des maisons. Elle est du style goth., des XIIe-XVe s., en forme de croix archiépiscopale ou à deux transepts, le second vers le milieu du chœur, et à trois nefs, de 113 m. de long et 40 m. de haut sous voûte. Le grand portail, dans la tour de la façade, est une des parties les plus anciennes. Il est simple et de plus maintenant privé de ses statues. La grande nef, le principal transept et le chœur ont de magnifiques fenêtres et un joli triforium. Des chapelles y ont été ajoutées au XIVe et au XVe s. et la plupart sont, comme le chœur, décorées de peintures polychromes. Il y a aussi de beaux et riches autels modernes. Près de la 1re du côté dr., un arbre de Jessé en pierre, du XVe s., et dans la chapelle même un petit retable du XVIe s. Dans la 2e, une fresque restaurée du XVe s. La 3e, en restauration, a une sorte de niche fort riche, à baldaquin, qui a pu renfermer un tombeau. La 1re et la 4e chap. à g. ont des statuettes des XVIe et XVe s. On remarque particulièrement la **clôture* du chœur, avec ses bas-reliefs, qui ont été refaits de nos jours, dans le style du XIVe s. Ils représentent l'histoire de St Quentin,

l'apôtre du pays, fils d'un sénateur romain, né vers 284, et de ses compagnons Victoric et Gentien. Les tombeaux sont dans une crypte sous le chœur et le but d'un pèlerinage encore très fréquenté le 31 octobre. Du côté dr., un tombeau aussi du XIVe s. Les cinq grandes chapelles de l'abside ont à l'entrée trois arcades soutenues par deux légères colonnettes. Derrière le maître autel, un grand édicule moderne destiné aux reliques. De l'autre côté de la clôture, un tombeau de prêtre également moderne. Il y a de ce côté des vitraux anciens. On remarquera encore les boiseries, en particulier celles de l'orgue.

Sur la petite place voisine, la *statue de Quentin Delatour,* le célèbre pastelliste, de St-Quentin (1704-1788; v. ci-dessous), bronze par Lenglet. Les Champs-Elysées (p. 18) sont à peu de distance de ce côté.

Revenus à l'hôtel de ville, nous continuons dans la même direction jusqu'à la première rue transversale à dr. Le *palais de justice* (pl. B2) qui s'y trouve, occupe l'emplacement d'un ancien couvent du nom de «Fervaques», dont la partie sur la rue est en reconstruction. Le musée qui s'y trouvait n'existe plus (autre, v. ci-dessous).

A l'extrémité de la rue est le *lycée* (pl. B2), bel édifice moderne précédé de la *statue de Henri Martin*, l'historien (1810-1883), originaire de St-Quentin, bronze par M. de Vasselot.

Dans la partie de dr. de la rue qui passe sur la devant, la rue Ant.-Lécuyer, au n° 22, est le **musée Lécuyer** (pl. B2), dans un joli hôtel moderne donné à la ville. Il comprend surtout la *collection Leséurier,* une riche collection d'objets d'art, et les *pastels de Delatour* (v. ci-dessus). Il est public les dim. et jeudi, de 2 h. à 5 h. en été et de 1 à 4 en hiver, et on peut le voir les autres jours en le demandant.

Rez-de-chaussée. — Vestibule: sculptures, surtout des plâtres, bustes et statues: *Lenglet*, Fileuse (marbre); *Hiolin*, le Lieur de blé; *Printemps*, Adraste mourant sur le tombeau de son ami Atys; *L. Moreau*, le Défi. — Ire salle: petits *bronzes* modernes, ivoires, *curiosités* diverses, gravures, quelques tableaux. — IIe salle: *miniatures*, surtout dans la vitrine du milieu, collection fort remarquable, en partie avec des étiquettes, comme le reste; médaillons en verre coulé, bijoux, médailles, etc.; *porcelaines* du Japon, verres anciens et encore des peintures, etc. — IIIe salle (salon): *ivoires*, en partie anciens, particulièrement de grandes pièces au milieu, un vidrecome allemand et 2 autres vases; puis une statuette de la reine Blanche, un moulin hollandais; encore quantité de *miniatures*, 2 appliques Louis XIV, au mur à l'entrée; statuettes en bronze, collection de décorations, tableaux. — IVe salle: suite des *ivoires* et des *bronzes*, les ivoires de chaque côté de la cheminée d'une très grande finesse (collier, 2 olifants, rapes à tabac); glace de Venise, entre deux fenêtres; gravures, etc.

Ier étage. — Escalier: tapisserie du XVe s.; tableau de *Carraud*, Prise d'habit de Mlle de Lavallière. — Ire salle, en face, *antiquités:* médailles, verres, vases en terre; aussi des verres des premiers temps chrétiens, en particulier des urnes du IVe s.; dans le fond à g. (coin), une coupe en verre gravé et (au-dessus à dr.) un lécyte en verre blanc. — IIe-IVe salles, *pastels de Delatour*, au nombre de 87, surtout des portraits. Il y a aussi quelques tableaux d'autres artistes; dans la 2e S., de *J. Preudhomme*, la Mort de Lucrèce; dans la 3e, de *P. Parrocel*, 2 chasses (sanguine); *Chardin*, Singe peignant; *Teniers* (3); *Callot*, un Mendiant, et un portr. de Maurice de Saxe attribué à *Delatour*.

St-Quentin a une grande promenade, toutefois assez négligée, *les Champs-Elysées* (pl. C3), à l'E. des vieux quartiers, où l'on peut aller du musée Lécuyer en continuant par la rue de ce nom et la suivante et de l'hôtel de ville en passant du côté de l'église (p. 16). Il y a dans le haut de cette promenade un *jardin d'horticulture.* Le boul. Gambetta, dans le bas, ramène à la place du 8 Octobre (p. 16).

Embranch. de 40 kil. sur **Guise** *(hôt. de la Couronne),* ville industrielle de 8153 hab., que domine un anc. château en partie du xvie s., occupé auj. par une petite garnison d'infanterie. Elle est connue par son *familistère*, grand établissement industriel doublé d'un phalanstère, rue de Cambral, non loin de la gare. Il a été fondé vers 1850 par *J.-B. Godin* (m. 1888), d'après le système de Fourrier (1772-1837). Env. 1200 personnes y sont logées dans une maison commune, où tous les logements donnent sur des cours vitrées. Des écoles, des asiles, des lavoirs, des bains, des boulangeries, des boucheries, des épiceries coopératives, une bibliothèque, un cercle, un théâtre, etc., complètent cet établissement modèle. L'usine, qui a une succursale à Laeken-lès-Bruxelles, fabrique surtout des appareils de chauffage en fonte, et le fondateur, après avoir associé ses ouvriers aux bénéfices de sa fabrication, la leur a cédée. On lui a érigé, devant le familistère, une statue par Tony Noël. Guise est la patrie de *Camille Desmoulins* (1762-1794), le conventionnel, qui a aussi une statue, sur la place d'Armes, en bronze, par Doublemard. *L'église*, du xvie s., a comme curiosités un retable représentant le martyre de St Quentin et des boiseries du xviiie s. — Ligne de Laon au Cateau, v. p. 29; autre ligne en construction sur Hirson (p. 53).

Ligne de St-Quentin à *Roisel*, v. le *Nord-Ouest de la France*, par Bædeker.

III. De St-Quentin à Namur.

153 kil. Trajet en 3 h. 8 à 5 h. 40. Prix: 15 fr. 20, 11 fr. 50, 6 fr. 90.

163 kil. (de Paris). *Essigny-le-Petit.* — 171 kil. *Fresnoy-le-Grand,* bourg industriel (tissages), à 2 kil. de sa station.

175 kil. **Bohain** *(hôt. du Nord),* ville ancienne de 6980 hab., qui fut assiégée et prise nombre de fois, depuis le moyen âge jusqu'à 1814 et 1815. *Mairie* du style de la renaissance. Grande fabrication de tissus dits «articles de Lyon».

181 kil. **Busigny** *(buffet-hôtel; hôt. du Nord,* à dr. près de la gare).

Lignes de *Cambrai* et de *Valenciennes*, v. le *Nord-Ouest de la France*, par Bædeker.

De Busigny à Hirson: 56 kil.; 1 h. 30; 6 fr. 25, 4 fr. 25, 2 fr. 75. Cette ligne dessert plusieurs localités industrielles, qui ont des filatures et des tissages de laine, des fabriques de sabots, etc. — 14 kil. (4e st.) *Wassigny.* Ligne du Câteau à Guise et Laon, v. ci-dessous et p. 29. — 19 kil. *Etreux*, sur le canal de la Sambre à l'Oise. — 28 kil. (7e st.) *le Nouvion-en-Thiérache* (hôt. Mony), localité industrielle de 3110 hab., où il y a un château au duc d'Aumale. — 34 kil. *Buironfosse.* 2146 hab. — 40 kil. *La Capelle.* 2349 hab. — 56 kil. (13e st.) *Hirson* (p. 53).

Passé Busigny, on laisse à g. la ligne de Cambrai. — 185 kil. *Honnechy.* Puis un viaduc de 26 m. de haut, sur la vallée de la *Selle.*

190 kil. **Le Cateau-Cambrésis** *(hôt. du Mouton-Blanc,* place Thiers, bon), ville industrielle de 10544 hab., sur la Selle, à 20 min. à dr. au sortir de la gare ou à g. de la voie. Plus de 3000 ouvriers y sont employés au travail de la laine (mérinos, filatures). Elle est redevable de son nom à un ancien château des évêques de Cambrai et connue par la paix de 1559, entre la France, l'Angleterre et

l'Espagne. La rue principale aboutit dans le bas de la place Thiers, voisine de la Grande-Place, où se voient l'*hôtel de ville*, de la renaissance, avec un beffroi (carillon), et la *statue du maréchal Mortier* (1768-1835), originaire du Cateau, bronze par Bra. Près de là est l'*église*, édifice assez remarquable des XVIe-XVIIe s.

Lignes de *Cambrai* et de *Valenciennes*, v. le *Nord-Ouest de la France*, par Bædeker. — EMBRANCH. de 10 kil. sur *Wassigny* (p. 18), partie de la future ligne du Cateau à Laon par Guise (v. p. 29).

197 kil. *Ors*. On arrive dans la vallée de la *Sambre*.

202 kil. **Landrecies** (*hôt. de l'Europe* ou *Méresse*, rue du Cerf, à g. de l'hôtel de ville), ville de 3867 hab. et place forte déclassée, sur la Sambre canalisée. Elle est à dr. de la voie, qu'il faut aller traverser au delà de la gare. Il y a deux parties séparées par la Sambre. Sur la place de l'Hôtel-de-Ville, dans la seconde, la *statue de Dupleix*, gouverneur des Indes françaises de 1730 à 1750, bronze par L. Fagel (1888). L'*église*, près de là, a de beaux vitraux modernes par Durieux, d'Aulnoye.

Ensuite un pays couvert de pâturages et de bois. On passe à l'extrémité S.-E. de la *forêt de Mormal* (9103 hect.). — 208 kil. *Hachette* (Maroilles). — 213 kil. *Sassegnies*. Puis on traverse la Sambre et passe sous la ligne de Valenciennes. A dr., celle d'Anor-Hirson. A g., un haut-fourneau et *Berlaimont*, bourg industriel sur la ligne de Valenciennes, près duquel est *Aulnoye*.

216 kil. **Aulnoye** (*buffet-hôtel*), gare à 2 kil. du village.

Ligne de *Valenciennes*, v. le *Nord-Ouest de la France*, par Bædeker. Ligne d'*Hirson* et *Mézières-Charleville*, v. R. 8.

La ligne principale suit toujours la vallée de la Sambre, qu'elle traverse encore plusieurs fois. — 219 kil. *Bachant*. — 222 kil. *St-Remi-Mal-Bâti*.

224 kil. **Hautmont** (*hôt. du Commerce*), à dr., localité industrielle de 10238 hab., qui a des hauts-fourneaux et des laminoirs très importants. — 226 kil. *Grattières*. — 227 kil. *Sous-le-Bois*. A g., la ligne de Mons. — 228 kil. *Louvroil*. Etablissements métallurgiques et fabrique de carreaux céramiques.

229 kil. **Maubeuge** (*buffet-hôtel; H. du Grand-Cerf*, place Jean-Mabuse; *H. du Nord*, rue de la Mairie; *H. de la Poste*, nouveau), vieille ville de 18863 habitants et place forte de 1er cl., sur la Sambre, longtemps la capitale du Hainaut et à la France depuis la paix de Nimègue (1678). Elle a été assiégée inutilement en 1793 (bataille de Wattignies) et en 1814, mais elle a dû capituler en 1815. C'est la patrie du peintre Jean Mabuse (Maubeuge) ou J. Gossaert (1470-1532). Maubeuge n'est pas seulement une ville militaire, dont de nouveaux forts font un camp retranché, elle a encore, dans sa banlieue, des établissements métallurgiques importants: hauts-fourneaux, fabriques de fers à cheval, de machines outils, d'articles de quincaillerie, etc., mais elle est peu intéressante pour le touriste.

On arrive directement de la gare au centre, la place d'Armes, par la rue de France et la place Jean-Mabuse.

La principale curiosité de la ville est maintenant le *monument de Wattignies,* inauguré en 1893, au centenaire de la victoire remportée près du village de ce nom (12kil. au S.), qui délivra Maubeuge investie par le prince de Cobourg et «libéra la France». Dans le bas sont représentés les héros du jour, qui se félicitent, Carnot, Jourdan et Duquesnoy; au sommet, un soldat criant victoire et derrière le petit tambour Sthrau, qui alla battre la charge jusque dans les rangs des Autrichiens. Ces sculptures sont par Léon Fagel.

L'*église* n'a guère de curieux que 17 grands tableaux qui sont des copies de maîtres.

L'*hôtel de ville* renferme un petit *musée* intéressant au point de vue de l'histoire locale ancienne et qui renferme quelques bons tableaux, ainsi qu'un groupe sculpté par Gust. Doré, la Gloire.

De Maubeuge à *Mons* (Bruxelles) et à *Valenciennes*, v. le *Nord-Ouest de la France*, par Bædeker.

De Maubeuge à Hirson *(Cousolre):* 54 kil.; 1 h. 30; 6 fr. 05, 4 fr. 10, 2 fr. 65. — 6 kil. (2e st.) *Ferrière-la-Grande.* Embranch. de 11 kil. sur *Cousolre*, bourg qui a des marbreries importantes et qui est entouré de bois et d'étangs. — 17 kil. (7e st.) *Sars-Poteries*, d'où un petit embranch. doit desservir Avesnes (p. 52). Verreries-gobletteries importantes. — 21 kil. (9e st.) *Solre-le-Château*, bourg industriel dont le château n'existe plus. Eglise du xve s., avec de beaux vitraux anciens. Mairie et maisons du xvie s. — 28 kil. *Liessies*, qui eut une abbaye, remplacée par un château, mais dont il reste la belle église du xvie s. Puis la *forêt de Trélon*, de 3000 hect., qui a des sites rappelant les environs de Spa. — 35 kil. *Trélon*, ville industrielle de 4344 hab., avec un château moderne, à la famille de Mérode. — 41 kil. *Fourmies* (p. 53). — 46 kil. *Anor* (p. 53). — 54 kil. *Hirson* (p. 53).

233 kil. *Les Bons-Pères.* — 235 kil. *Recquignies.* Verrerie à glaces. — *Rocq.* — *Marpent.*

238 kil. *Jeumont* (buffet), dernière stat. française. Douane en venant de Belgique, pour les bagages non enregistrés à destination de Paris. Manufacture de glaces et de verre strié.

240 kil. **Erquelines** *(buffet-hôtel)*, première stat. belge. Douane, sauf pour les colis enregistrés qui ne font que traverser la Belgique. Heure en retard de 4 min. sur l'heure intérieure de la gare.

La voie continue de courir dans la vallée sinueuse de la Sambre.

255 kil. (6e st. belge) *Thuin*, petite ville bien située, à dr., sur une hauteur. — Encore 5 stat. peu importantes.

270 kil. **Charleroi** *(buffet)*, ville très industrielle et place forte d'env. 22000 hab., fondée en 1666 par Charles II d'Espagne. Elle n'a guère de curiosités pour le touriste.

Puis 6 autres stat., toujours dans la vallée de la Sambre.

285 kil. *Tamines*, d'où il y divers embranch., en particulier sur Dinant (47 kil.; p. 57). Enfin 6 stat. et

307 kil. **Namur** *(H. d'Harscamp, H. de la Monnaie,* etc.), ville d'env. 30000 hab., chef-lieu de province et place forte, au confluent de la *Meuse* et de la *Sambre,* que domine sa citadelle. Son principal édifice est sa *cathédrale,* du xviiie s. Près de la gare, une *statue de Léopold Ier*, par Geefs. — Pour les détails, v. *Belgique et Hollande,* par Bædeker.

2. De Paris à Soissons et à Laon.

I. De Paris à Soissons.

165 kil. Chemin de fer du Nord (gare, pl. de Paris, p. 1, C24). Trajet en 1 h. 45 à 3 h. Prix: 11 fr. 85, 7 fr. 95, 5 fr. 15. — *De Paris à Laon par Tergnier:* 158 kil.; 3 h. 12 à 5 h. 25; v. p. 4 à 15 et 42-43.

Nota. Pour plus de détails sur la banlieue, v. *Paris et ses environs*, par Bædeker. Il y a, jusqu'à Dammartin, des haltes et des arrêts qui ne sont pas desservis à chaque trains et qui ne sont pas mentionnés ici.

On traverse le quartier de la Chapelle et sort de Paris du côté de St-Ouen. — 4 kil. *La Plaine-St-Denis,* stat. où l'on quitte la grande ligne du Nord, avant St-Denis, et tourne à dr. — 7 kil. *Aubervilliers-la-Courneuve.* — 10 kil. *Le Bourget-Drancy. Le Bourget,* à g., est connu par les combats acharnés des 28-30 oct. et 24 déc. 1870, qui se terminèrent à l'avantage des Allemands. Il y a un beau monument érigé aux soldats français, à l'autre extrémité du village. — On croise ici la ligne de Grande-Ceinture.

15 kil. *Aulnay-lès-Bondy.* Ligne de Bondy, v. p. 29. A dr., la forêt de Bondy. On longe ensuite quelque temps, à dr., le *canal de l'Ourcq*, canal de petite navigation et d'irrigation de Paris, sans écluse, de sa prise d'eau dans l'Ourcq (p. 32), jusqu'au bassin de la Villette, à Paris (86 kil. $^1/_2$) et qui se prolonge de là vers la Seine par le canal St-Martin et le canal St-Denis. — 18 kil. *Sevran-Livry. Livry,* à 2 kil. au S.-E. est desservi par un omnibus gratuit de cette station et par un embranch. de la ligne d'Aulnay-lès-Bondy mentionnée ci-dessus. — 23 kil. *Villeparisis.* — 27 kil. *Mitry-Claye.*

35 kil. *Dammartin,* petite ville à 3 kil. au N.-O., sur une hauteur.

A env. 2 kil. au S., le *collège de Juilly*, fondé au XVIIe s. par les Oratoriens et dirigé maintenant par des prêtres libres. Il a eu pour élèves quantité d'hommes célèbres. — 1 kil. $^1/_2$ plus loin, ***Nantouillet***, où il y a un *château* en ruine du cardinal Duprat, chancelier de France, du commenc. du XVIe s. On en remarque surtout l'entrée et la chapelle, au-dessus d'un perron goth. du côté du jardin.

43 kil. *Le Plessis-Belleville.*

Correspondance (1 fr.) pour **Ermenonville** *(hôt. de la Croix-d'Or)*, village à 5 kil. au N.-O., près de la forêt de son nom. Il est connu comme le lieu où mourut *J.-J. Rousseau*, en 1778, chez le marquis de Girardin, qui lui avait offert l'hospitalité. Le *château*, au prince de Radziwill, est à l'extrémité E. du village. Il n'a guère rien de curieux à l'extérieur, mais il est fort riche à l'intérieur et on peut le visiter en l'absence du propriétaire. Le *parc* qui en dépend est divisé en deux par le chemin qui fait suite à la rue du village et passe devant le château. C'était un des plus beaux du XVIIIe s., plutôt dans le style anglais que dans celui de le Nôtre, et il est encore curieux à visiter. La partie la plus importante est le Grand-Parc, à g. du chemin ou en face du château. Là se trouve, dans un lac, l'île des Peupliers, avec le tombeau vide de Jean-Jacques, les restes du philosophe ayant été transférés à Paris en 1794, puis profanés par les réactionnaires. Le Grand-Parc touche à la forêt. — Le chemin qui passe devant le château mène au N.-O. à Senlis (13 kil.; p. 5).

49 kil. *Nanteuil-le-Haudoin.* — 56 kil. *Ormoy.*

Embranch. de 22 kil. d'Ormoy à *Mareuil-sur-Ourcq*, où il rejoint la ligne de Paris-Meaux à la Ferté-Milon et Reims (p. 31).

61 kil. **Crépy-en-Valois** (*hôt. des Trois-Pigeons,* modeste), à

g., ville agréable de 4124 hab. et anc. capitale d'un pays qui fut l'apanage d'une branche cadette de la famille royale de France.

De la gare, on passe bientôt par une des anc. *portes* de la ville, qui sont du XVIIIe s. et peu remarquables, et l'on continue par la rue de Paris jusqu'à la petite place du Paon (hôtel), où l'on remarque une vieille maison gothique. La rue Nationale, en face est la principale de la ville.

En descendant à g. de la même place (porte), on a une vue d'ensemble des restes de l'anc. *château*, des XIe-XIIIe s., qui occupent une colline assez escarpée de ce côté, mais qui sont par eux-mêmes peu remarquables. — En prenant de l'autre côté de la place du Paon ou à dr. en arrivant la rue St-Lazare (porte), puis à g. la rue de l'Hospice, on arrive aux belles ruines de *St-Thomas*, anc. collégiale construite à partir de 1180 et consacrée à St Thomas Becket. Il en reste surtout la façade, du XIII^{e}s., la tour à g. encore entière, avec sa flèche en pierre du XVe s. — La rue St-Thomas, en face, aboutit à la rue J.-J. Rousseau, qui ramène à g. (poste) à la rue Nationale. En la traversant, on est dans la rue Jeanne-d'Arc, qui aboutit à la place de la Hante, où il y a, à g., une belle *porte* de maison de 1537. La rue plus loin à g. se termine en impasse au pied du *château,* de ce côté aussi peu remarquable. A dr., au contraire, on va dans un vallon au pied de la colline du château. De cette même rue se détache, à dr. près de la place, la rue du Lion, qui mène vers *St-Denis,* l'église paroissiale, des styles roman et goth., avec un beau clocher moderne. On ne peut voir qu'une partie de l'extérieur, du cimetière voisin. A l'intérieur, on remarque surtout le chœur, du XVe s., à trois nefs de même hauteur; des boiseries anciennes, en particulier la chaire; une grille et des vitraux modernes. — La rue St-Denis, qui ramène de là vers le centre de la ville, a quelques maisons assez curieuses.

Embranchement de *Chantilly*, v. p. 5.

De Crépy-en-Valois à Compiègne: 35 kil.; 1 h.; 3 fr. 90, 2 fr. 65, 1 fr. 70. — 11 kil. (3e st.) *Orrouy*, village à 1/2 h. au N.-E. ou à dr., avec une église des XIIIe et XVIe s., qui a de très beaux vitraux. Env. 1/2 h. plus loin est le hameau de **Champlieu**, qui a une église en ruine du XIIe s. et au N.-E. duquel on a découvert en 1860, à la lisière de la forêt de Compiègne, des *ruines romaines* considérables, dont le gardien demeure à Orrouy, mais se trouve habituellement sur les lieux dans la journée, surtout l'après-midi. Ces ruines, d'une cité romaine qui fut peut-être *Ratomagus*, sont celles d'un *temple*, d'un *théâtre* et de *bains*, dont l'hypocauste est particulièrement bien conservé. — On pourra s'en retonrner par *Béthisy-St-Martin* (arrêt), qui n'est qu'à env. 4 kil. de Champlieu. Compiègne est à 13 kil. par la forêt (route de Champlieu; v. la carte p. 9). — 19 kil. (7e st.) *Verberie*, petite ville où résidèrent plusieurs rois mérovingiens et carlovingiens des VIIIe-IXe s., mais qui n'a rien conservé de cette époque. Ligne de 17 kil. sur Longueil (p. 9) et Estrées-St-Denis (Boves-Amiens). — 26 kil. (9e st.) *Le Meux*, où l'on rejoint la ligne de Paris à *Compiègne* (p. 5).

En repartant de Crépy, on voit à g. le clocher de St-Thomas. — 69 kil. *Vaumoise.* On traverse la *forêt de Villers-Cotterets;* puis on a une belle vue à g. Du même côté, à la gare de Villers-Cotterets, la statue d'Alex. Dumas.

78 kil. **Villers-Cotterets** (*hôt. du Dauphin* ou *Jeansens*, rue de Largny, près du marché; dî. 3 fr. 50), à g., ville de 4582 hab., qui fut souvent la résidence des rois de la maison de Valois.

On prend à dr. au sortir de la gare et l'on a bientôt devant soi la *statue d'Alex. Dumas* (1802-1870), le romancier, originaire de cette ville, bronze par A. Carrier-Belleuse. En suivant la longue rue qui commence à cet endroit et tournant ensuite à dr. on arrive en 1/4 d'h. env. à la place du Marché et quelques pas plus loin à l'église et au château. — L'*église* est un édifice peu remarquable, qui a des boiseries et une chaire assez curieuses et un bel autel moderne. — Le *château*, transformé en «maison de retraite du départ. de la Seine» a été reconstruit plusieurs fois et n'a plus guère d'ancien et de remarquable que le bâtiment au fond de la première cour, ses deux escaliers, ornés de sculptures, et surtout l'anc. chapelle (dortoir), qui ont été construits sous François I[er], à partir de 1532. On peut obtenir de les visiter. En passant à dr. ou à g. de l'édifice, on arrive à une promenade et une pelouse à l'entrée de la *forêt de Villers-Cotterets*, qui a 12500 hect. de superficie et qui entoure la ville de tous les côtés, sauf à l'O., dans la direction de Largny. Elle est sillonnée de nombreux chemins qui permettent d'y faire d'agréables promenades, par ex., au N.-E., vers Longpont (v. ci-dessous).

Ligne de *Compiègne* par *Pierrefonds*, v. p. 12-9. — Embranch. de 14 kil. sur la *Ferté-Milon* (p. 31), par la forêt de Villers-Cotterets.

Plus loin encore la forêt. — 90 kil. *Longpont* (hôtels), petit village à 10 min. à g., où il y a des restes d'une *abbaye* cistercienne du XII[e] s. Les parties principales, du XIII[e] et du XVII[e] s., sont transformées en *église* et en *château*, et ce dernier renferme des collections qu'on peut obtenir de visiter. On en remarque encore aussi particulièrement une anc. *porte fortifiée*, du XVIII[e] s.

94 kil. *Vierzy*. Puis un tunnel de 1400 m. — 100 kil. *Berzy*. Ensuite, à g., la ligne de Compiègne à Soissons.

105 kil. **Soissons.** — Hôtels: *du Lion-Rouge*, rue St-Martin, 57 (ch. 3 à 6 fr., rep. 1.25 à 1.50, 3 et 3.50, om. 50 c. av. bag.); *de la Croix-d'Or*, rue St-Christophe, au delà de la cathédrale; *du Soleil-d'Or*, à l'entrée de la ville. — *Café du Commerce*, rue de la Buerie, près de la cathédrale. — *Buffet* avec chambres à la gare; dé. 2 fr. 25 et 3, dî. 2.25, 3 et 3.50, repas à 1.50. — *Voitures de place:* course en ville, 1 ou 2 pers., 75 c.; 3 p., 1 fr. 10; 4 p., 1.50; hors de l'octroi et à l'heure, 1.50, 2 et 2.50.

Soissons, anc. place forte dont les ouvrages sont rasés, est maintenant une ville paisible de 12074 hab. et un chef-lieu d'arr. de l'Aisne, sur la rive g. de l'*Aisne*, à env. 1 kil. à g. du chemin de fer. Elle est le centre d'un grand commerce de blé pour Paris. Ses haricots sont recherchés.

Cette ville était déjà puissante du temps de César, comme capitale des *Suessions*, et elle fut rendue célèbre par la victoire de Clovis sur le gouverneur romain Syagrius, en 486. Elle devint en 511 la capitale du royaume de *Neustrie* ou de Soissons et elle fut par conséquent le berceau de la monarchie franque. Childéric III, le dernier des Mérovingiens, y fut déposé en 752 et Pépin le Bref proclamé son successeur. Les Carlo-

vingiens y furent à leur tour supplantés par les Capetiens à la suite de la défaite de Charles III, le Simple, en 923, et de la prise de Soissons en 948, par Hugues le Grand, duc de l'Ile de France et père de Hugues Capet, qui devint roi en 987. Il n'y eut plus dès lors qu'un comté de Soissons, dont une partie passa à la couronne au XVIe s. et le reste à une branche cadette de la maison de Bourbon. La ville eut néamoins encore de nombreux sièges à soutenir, surtout au XVe s. Ce fut une barrière insuffisante pour empêcher les alliés de traverser l'Aisne en 1814 et en 1815, et les Allemands s'en emparèrent de nouveau après trois jours de bombardement en 1870.

Dans le faubourg où est la gare, à dr., *Ste-Eugénie*, une église moderne à dôme. L'avenue qui mène à la ville aboutit à la rue St-Martin, qui se prolonge sous d'autres noms vers l'hôtel de ville (p. 25). Plus loin, à dr., deux autres longues rues qui passent derrière et devant la cathédrale (v. ci-dessous).

Le **portail St-Jean-des-Vignes*, qui a déjà attiré de loin l'attention et où l'on arrive de là en tournant à g., est la partie principale des ruines d'une abbaye fort puissante au moyen âge, où Thomas Becket vécut neuf ans. C'est une magnifique façade dans le style du XIIIe s., flanquée de deux belles tours des XVe et XVIe s., mesurant, avec leurs flèches, 70 et 75 m. de hauteur. Les ruines sont dans un enclos occupé par la manutention militaire, mais on peut les visiter en le demandant. Il y a encore des restes de cloîtres, une salle qui fut le réfectoire, etc.

La *CATHÉDRALE, est une belle église gothique des XIIe et XIIIe s., avec quelques parties romanes. Sa façade, flanquée d'une tour de 66 m. de haut, est assez simple; on y remarque surtout la rose, la galerie qui la surmonte et l'étage supérieur de la tour.

L'INTÉRIEUR, restauré, présente d'abord une **nef* de toute beauté, avec triforium et doubles fenêtres surmontées chacune d'une rosace. A l'entrée, deux belles statues tombales d'abbesses, du XVIIe s. Dans la 1re chap. de dr., un beau vitrail moderne par Didron. Du côté gauche, une double chapelle goth. ajoutée plus tard à l'église. Le **transept*, aussi à trois nefs, formerait à lui seul une charmante église, dont le chœur serait au croisillon S. ou de dr., la partie la plus ancienne (XIIe s.), moins élevée et qui se termine en hémicycle, avec pourtour, tribunes, triforium et chapelle à deux étages à l'E. Le croisillon N. formerait alors la nef, avec son mur droit à l'extrémité, percé d'une belle rose, au-dessus de deux rangs de jolies fenêtres à vitraux modernes. Il n'y a pas de porte dans ce mur, qui touchait à des bâtiments, mais il y en a une belle sur le côté, à l'E. Dans le même croisillon, un bel autel moderne et une Adoration des bergers attribuée à Rubens. Le *pourtour du chœur* présente du côté g. une curieuse armoire en bois à médaillons et un beau tombeau d'évêque en marbre, par Foyatier; puis trois petites chapelles absidales avec des vitraux du XIIIe s. et une porte de sacristie du style de la renaissance. A mentionner encore une belle tapisserie du XVe s., provisoirement dans une des chapelles du pourtour, et de belles grilles en fer. La sacristie renferme un assez riche trésor.

A dr. au delà de l'église, une belle *maison gothique*, rue de la Buerie, 12. A la suite de cette rue, celle des Cordeliers, qui se prolonge vers la Grande-Place. Entre les deux, la principale artère transversale de la ville: à g., rue St-Christophe; à dr., rue du Collège, etc. Dans cette dernière, à g., la belle *porte du collège*, qui date du XIVe s.

La Grande-Place, où est le théâtre, a une jolie *fontaine*, avec

une Ondine en bronze et quatre Génies, par Blanchard. Les rues au fond de cette place mènent vers St-Léger et l'hôtel de ville.

L'anc. *abbaye St-Léger,* transformée en petit séminaire, a une église en partie du XIIIe s., avec une façade du XVIIe s. Il y a des restes de cloître des XIIIe et XIVe s. Il faut s'adresser au concierge, même pour visiter l'église.

L'*hôtel de ville,* en même temps la sous-préfecture, sur une place déserte vers l'extrémité N.-E. de la ville, en deçà de St-Léger, est un édifice du XVIIIe s. sans importance, mais qui contient le musée et la bibliothèque de la ville. Il y a dans la cour une statue de l'avocat Paillet (1795-1855), en bronze, par Duret.

Musée. — Le musée, au 1er étage, est public les dim. et fêtes du 1er mai au 1er nov., de 1 h. à 4 h., et visible tous les jours en le demandant. — Au pied de l'escalier et dans l'escalier même, des sculptures anciennes: tympan du portail de l'église de Braisne (p. 33), statue tombale, bas-reliefs, antiquités gallo-romaines et un bas-relief moderne par *H. Gros*, les Druidesses. — Ire SALLE: gravures, portraits, vues, médailles et sceaux. — IIe SALLE ou galerie: minéralogie et géologie, vitraux. — IIIe et IVe SALLE: moulages d'après l'antique et moulage d'un tombeau du VIIe s. — Ve SALLE, tableaux: 107, *Philastre*, Meurtre de Galswinthe; 84, *L.-J. Etex*, Ste Geneviève; paysages, etc.; médailles, comme dans les 3 salles suivantes. — VIe SALLE, gravures, des vues. — VIIe SALLE: portraits; 154, *Félix Lucas*, Délaissée; 92, *Rémond*, Carloman blessé à mort (beau paysage). — VIIIe SALLE: 56, *Drolling*, Mathieu Molé aux barricades; 24, *le Guerchin (?)*, St François en extase; 62, *Jollivet*, Mort de Philippe II d'Espagne. — IXe SALLE: suite de la collection d'histoire naturelle et objets divers; fragment de statue antique; statue d'Abel par *Hiolin*; bustes, médaillons. — Xe SALLE: antiquités, très nombreuses pour une petite salle, bien rangées et étiquetées; objets du moyen âge et encore moins anciens; orfèvrerie d'église et autres objets religieux (crosse du XIe s., vitr. du milieu); buste du jurisconsulte Louis d'Héricourt (1687-1732), par *Hiolin*, etc.

La rue de la Congrégation, puis la rue du Commerce, à g. en sortant de l'hôtel de ville sont celles qui font suite à la rue St-Martin (p. 24).

Sur la rive dr. de l'Aisne, près de cette artère principale de Soissons, se trouve le faub. de *St-Vaast*, qui a une église romane moderne construite par Bœswillwald. Plus loin dans la même direction est le hameau de *St-Médard*, jadis célèbre par son abbaye, dont l'histoire est même mêlée à celle des rois de la première et de la seconde race, qui eut jusqu'à 7 églises et qui vit venir en 1530 jusqu'à 300000 pèlerins. Sa ruine date des guerres de religion (1568), et il en reste peu de chose. L'emplacement est occupé par un institut de sourds-muets.

A l'extrémité de la rue du Commerce, à g., l'anc. *abbaye Notre-Dame,* transformée en caserne. Sur une place en deçà, les restes de l'*église St-Pierre,* du style roman du XIIe s., auj. un gymnase.

Ligne de *Compiègne*, v. p. 9; ligne de *Reims*, etc., p. 33.

II. De Soissons à Laon.

35 kil. Trajet en 40 min. à 1 h. 5. Prix: 4 fr. 05, 2 fr. 70, 1 fr. 75.

La ligne de Laon laisse à dr. celle de Reims et traverse l'*Aisne*. Beau coup d'œil à g. sur Soissons. — 109 kil. *Crouy*. Puis l'arrêt de *Braye*. La voie monte et le pays est plus accidenté. A g., des villages sur des hauteurs. — 115 kil. *Margival*. — *Neuville-Laffaux*. Puis un tunnel de 640 m. — 119 kil. *Vauxaillon*. Belle vue à g.

— 123 kil. *Anizy-Pinon,* deux localités, Anizy situé à g., Pinon, qui a un beau château du XVIIIe s., à 2 kil. à dr.

Ligne de *Chauny*, v. p. 15. — Correspond. pour *Prémontré* (8 kil.), jadis célèbre par son *abbaye*, maison-mère de l'ordre de ce nom, fondé en 1120 par St Norbert. Les bâtiments qui subsistent encore sont du XVIIIe s. et transformés en asile d'aliénés. — St-Gobain (p. 14) est 7 kil. plus loin.

Ensuite encore des collines et des bois. — 130 kil. *Chailvet-Urcel.* Urcel, à 1/2 h. au S., a une église fort curieuse des XIe - XIIIe s. On aperçoit plus loin à dr. la ville de Laon. — 135 kil. *Clacy-Mons.* — *La Neuville-sous-Laon.* A dr., Laon. On rejoint à g. la ligne de Tergnier. — 140 kil. *Laon* (buffet-hôtel).

Laon.

La GARE est dans le bas de la ville, à env. 1/4 d'h. du centre, par une montée fort raide, mais elle sera probablement bientôt desservie par un chemin de fer spécial. *Omnibus*, 50. *Voiture partic.*, 1 fr. (course, sur le plateau, 75 c.; heure, 2 fr. le jour, le double après 11 h. du soir).

HÔTELS: *de la Hure* (pl. a, C1), rue du Bourg; *de l'Ecu-de-France* (pl. b, C1), *de la Bannière* (pl. c, C1), rue David, un peu en deçà à la montée; *H. du Nord* (pl. d, D1), en face de la gare, bon (7 fr. 50 par jour). — CAFÉS: *de la Comédie*, place de l'Hôtel-de-Ville; de l'*hôt. du Nord*, à la gare, etc. — POSTE ET TÉLÉGRAPHE, rue Châtelaine (pl. D2), 45-47.

Laon est une ville de 14 129 hab., le chef-lieu du départ. de l'*Aisne* et une place forte, qui commande la «trouée de l'Oise». Elle est bâtie, au milieu d'une vaste plaine, sur une colline isolée (181 m.) et très allongée de l'E. à l'O., recourbée à son extrémité O. vers le S. et formant ainsi le curieux vallon dont il sera parlé p. 28.

C'est le *Laudunum* des Romains, mais elle avait peu d'importance à leur époque. Elle fut la résidence des derniers rois carlovingiens. Plus tard, son histoire est celle de l'institution de sa commune et de la lutte séculaire entre ses bourgeois et ses évêques. Elle fut occupée par les Anglais de 1410 jusqu'après le sacre de Charles VII (1429). Elle souffrit beaucoup des guerres de religion et des troubles de la Ligue. Napoléon Ier y éprouva en 1814 un échec qui le rejeta sur Soissons. Hors d'état de se défendre, Laon capitula en 1870, mais un garde du génie fit sauter la poudrière lorsque les Allemands entrèrent dans la citadelle, ce qui fit 308 victimes, dont 229 parmi les Français, et de grands dégâts.

De la *gare* (pl. D1), qui est au N., les voitures prennent, au bout de l'avenue qui y fait face, une route en lacets à g.; les piétons montent directement par un escalier de 263 degrés, entrecoupés de plans inclinés. L'entrée de la ville est à dr. dans le haut; il faut env. 1/4 d'h. pour y arriver. On atteint un peu plus loin à g. la rue du Bourg, près de la place de l'Hôtel-de-Ville (à g.).

En face, dans cette rue, est la *bibliothèque communale,* qui est ouverte tous les jours, excepté les dim. et fêtes et du 1er au 15 sept., d'ordinaire de 1 à 4 ou 5 h. Elle possède env. 30000 vol. et 500 man., plus une belle mosaïque romaine du IIe s. représentant Orphée et les animaux.

La place de l'Hôtel-de-Ville (pl. C1) est décorée d'une *statue du maréchal Sérurier* (1742-1819), originaire de Laon, bronze par Doublemard.

La rue Châtelaine, qui fait suite à la rue du Bourg, conduit de là à

LAON

1 : 16,000

Mètres: 0 100 200 300 400

Légende:

1. Bibliothèque	C.1.
2. Hôtel de Ville	C.1.
3. Poste & Télégraphe	D.2.
4. Statue de Sérurier	C.1.
5. Théâtre	C.D.1.
a. Hôtel d. l. Hure	C.1.
b. " de l'Ecu d. France	C.1.
c. " de la Bannière	C.1.
d. " du Nord	D.1.

Redoute de Classon — Caserne d'Artillerie — Place du Champ St. Martin — Faubg. de St. Marcel — Cimetière — Prison — Hôpital — Hôtel Dieu — Porte St. Martin — Lycée — Tour Penchée — École Normale — Caserne — Anc. Abbaye St. Vincent — Arsenal — Cuve de St. Vincent — Préfecture — Cathédrale — Pal. de Justice — Musée — Citadelle — Faubg. de Vaux — Église de Vaux — Faubg. de Semilly — Faubg. d'Ardon — Bousson — St. Vautor — Gare — La Fère — Liart, Hirson, Reims

Gravé et imprimé par Wagner & Debes, Leipzig.


PALAIS des ARTS
LYON

****Notre-Dame** (pl. D2) dite encore la *cathédrale,* bien que l'évêché de Laon ait été supprimé. C'est une des églises les plus remarquables du nord de la France et un monument très curieux des XIIe et XIIIe-XIVe s., parfaitement restauré depuis peu. Elle existait déjà au commencement du XIIe s., et il y a encore des parties romanes ou de transition, mais elle fut incendiée en 1112, dans les luttes qui signalèrent l'établissement de la commune. Elle a de vastes dimensions, sa longueur étant de 121 m. hors d'œuvre, sa largeur de 30 m. 66 à la nef et de 53 m. 33 au transept et la hauteur de ses voûtes de 24 m. La *façade* est un chef-d'œuvre du style goth. le plus pur. Elle a trois portails très profonds, dont les sculptures ont été refaites de nos jours; au-dessus, une rose et deux fenêtres aussi richement décorées, puis une galerie et deux tours, d'une grande hardiesse et d'une grande légèreté, que surmontaient jadis des flèches et qui ont encore 56 m. de haut. Ces tours, carrées à la base et octogones dans le haut, ont aux angles des tourelles à deux étages avec des statues colossales de bœufs au second, placées là, dit-on, en mémoire des animaux qui ont monté sur la colline les matériaux de l'édifice. Il y a de plus dans une des tourelles de chaque tour un escalier d'une légèreté étonnante. Il existe encore une tour du même genre, mais de 60 m. 50 de haut, à chaque portail du transept, où il devait aussi y en avoir deux, et sur la croisée s'élève une lanterne carrée, qui atteint 48 m. 50 et qui avait également jadis une flèche. Le chevet est carré, le chœur ayant été prolongé au XIIIe s. pour l'agrandir.

L'intérieur n'est pas moins original que l'extérieur. Il est à trois nefs, même au transept, avec des colonnes cylindriques ayant toutes des chapiteaux différemment sculptés, d'où partent des colonnettes annelées qui s'élancent jusqu'à la voûte. Au-dessus des collatéraux règnent de hautes tribunes surmontées d'un triforium, et il y en a aussi un à la lanterne de la croisée. Sur les côtés, des chapelles ajoutées aux XIIIe et XIVe s., avec des clôtures en pierre des XVIe-XVIIe s., qui en masquent l'entrée, dans les arcades des anc. fenêtres. A l'E. de chaque croisillon du transept est une chapelle à deux étages, le second correspondant aux tribunes. Le chœur se termine par un mur droit percé de trois fenêtres et d'une rose. Les portails O. et N. ont aussi des roses, tandis qu'il n'y en a pas au S. Les fenêtres du chœur et les roses ont conservé de beaux vitraux. On remarque encore la chaire, en bois, de 1681, provenant d'une anc. chartreuse, près de Vervins, et la grille du chœur, du XVIIIe s., d'une anc. abbaye, près de Soissons. — Le *trésor* possède, dans un reliquaire moderne, une Ste-Face (peinture) curieuse comme œuvre byzantine et 8 tapisseries anciennes, dont 6 du XVIIe s., de Bruxelles.

A g. du chœur est le *palais de justice* (pl. D2), l'anc. évêché, du XIIIe s., avec un reste de cloître ogival.

La ruelle des Templiers, la 2e à dr. de la rue du Cloître, au delà de Notre-Dame, nous mène dans une autre rue parallèle, qui part de la place de l'Hôtel-de-Ville et aboutit à la *citadelle* (pl. E2), où il n'y a rien à voir pour le touriste.

En face de la ruelle se trouve le petit *jardin musée* (pl. D2), où l'on a isolé une anc. et curieuse *chapelle des templiers*, du style roman du XIIe s., à coupole goth. et à porche surmonté d'une tribune.

Le MUSÉE même occupe sur le côté un bâtiment ordinaire, une anc. école. Il est public les dim. et jeudi de midi à 4 ou 5 h. et encore visible les autres jours.

REZ-DE-CHAUSSÉE, sculpture et archéologie, etc. A dr. et à g., des bustes modernes, pour la plupart en plâtre, aussi quelques bustes et une statuette antiques. Au fond, des faïences. En face des fenêtres, de petites antiquités, la statue tombale, en marbre, de Gabrielle d'Estrées (m. 1599), maîtresse de Henri IV, 2 bas-reliefs et une petite Vierge par *Carrier-Belleuse*, une statuette d'Hector avec Astyanax par *Doublemard;* une Vestale par *Carrier-Belleuse*, l'Automne, par *Iguel*, etc. Au milieu, d'autres statues: *Steuer*, Après la chasse; *Oudiné*, Mort de Psyché; *J. Charpentier*, la Chanson; *Frison*, Dalila; *Damé*, Céphale et Procris. Dans une vitrine, des curiosités, en particulier un médaillon en ivoire.

Ier ÉTAGE. — Ire SALLE: dessins et estampes, tableaux; Un écrivain public, pastel par *Goguel*. — IIe SALLE, tableaux: *Gendron*, Intérieur d'un palais à Rome; *Barthélemy*, Siège de Calais; *A. Leleux*, le Tabellion; *Aubert*, la Jeunesse; *Deshayes*, vue du Dauphiné; *Dantan*, Mort de Timophane; *Leleux*, Intérieur d'une posada; *Lavieille*, paysage. — IIIe SALLE, suite: *Teniers*, Tireurs à l'arc; *Patel*, Ruines; *le Nain* (de Laon), portr. d'homme; *Panini*, Ruines; *Wampe*, Moïse et les Hébreux dans le désert; *école italienne*, Vierge; *le Bourguignon*, Choc de cavalerie; *Nattier*, Diane chasseresse; *Panini*, Ruines; — *Coypel*, le Vœu de Jephté; *inconnu*, Adoration des mages; *le Nain*, le Repas de famille; *le Pérugin* (?), Pietà dans un beau paysage, reproduction avec variantes; *Manfredi*, les Joueurs; *le Nain*, la Fiancée normande; *le Bourguignon*, Choc de cavalerie; *Desportes*, nature morte; *école flamande*, portr. de jeune fille; *inconnus*, marine, Adoration des mages, Tentation de St Antoine; d'après *Velasquez*, les Buveurs.

Des PROMENADES où il y a encore des restes des anc. remparts, contournent en partie le plateau de la ville. Une des ruelles en deçà ou au delà du musée nous mène maintenant à celles du S., d'où l'on a une *vue surprenante de l'autre côté de la colline de Laon, tout différent de celui qui fait face à la gare. Elle y affecte la forme d'un V, et ses flancs escarpés enceignent un vallon en partie boisé, couvert de jardins et de vignes, appelé la *Cuve de St-Vincent* (pl. BC2). On y voit encore une vieille porte goth., la *porte d'Ardon* (pl. D2), du XIIIe s. Plus loin à l'O., la *préfecture* (pl. CD2), l'anc. abbaye St-Jean, où aboutit une rue venant de la place de l'Hôtel-de-Ville. Près de cette place, à g., encore la *porte de Chenizelles* (pl. C2), aussi du XIIIe s. Il y a du reste çà et là dans la ville d'autres vieilles constructions intéressantes, en particulier dans la rue Sérurier, qui part de la place de l'Hôtel-de-Ville près du théâtre.

L'**église St-Martin** (pl. B1-2), à l'autre extrémité de la ville, où l'on arrive de la place en suivant tout droit les rues St-Jean et St-Martin, ou de la seconde porte par le boulevard, est un bel édifice du style de transition. Elle dépendait d'une abbaye de prémontrés, transformée maintenant en Hôtel-Dieu. Elle a près du transept deux tours élevées seulement au XIIIe s. A l'intérieur, qui est remarquable par ses dimensions, à dr. de la porte, un tombeau en marbre noir avec statue couchée, donné à tort pour celui d'un sire de Coucy, et à g. un autre tombeau, en marbre blanc, dont la belle statue représente la veuve d'un sire de Coucy, morte abbesse en 1333. A divers piliers, de petits monuments aussi à remarquer. Une chap. à dr. de la nef, avec clôture en pierre de la renaissance, renferme un

Ecce Homo du XVIe s. Belle chaire moderne. Contre le chœur, à dr., un petit groupe du XVe s.

Dans le voisinage, le *lycée* (pl. B 2), de construction récente. Il y a un peu plus loin, à dr., une porte moderne par où l'on peut sortir de l'enceinte, qui a près de là, à g., une *tour penchée*. — Plus loin, à l'extrémité S. des hauteurs qui forment la «cuve», l'anc. *abbaye St-Vincent* (pl. B C 3), occupée par le génie et qu'on ne peut visiter sans autorisation.

L'*église de Vaux* (pl. E 1), dans le faubourg de ce nom, à dr. dans le bas en retournant vers la gare, mérite encore une visite.

Ligne de *Tergnier (Calais-Amiens)* à *Reims* et *Châlons-s.-M.*, R. 5.

De Laon a Guise: 50 kil., ligne qui doit être raccordée pour 1896 avec celle du Cateau à Wassigny (18 kil.; p. 19). Elle croise à *Pouilly-sur-Serre* (15 kil.) l'embranch. de Versigny (p. 43) à Dercy-Mortiers (p. 43). — 23 kil. (5e st.) *La Ferté-Chevresis.* 1344 hab. Fabriques de vannerie. — 38 kil. (10e st.) *Sains-Richaumont*, bourg de 2142 hab., avec des filatures et un tissage de laine. — 50 kil. (13e st.) *Guise* (p. 18).

3. De Paris à Reims.

A. Par Meaux et la Ferté-Milon.

156 kil. Chemin de fer de l'Est (gare, plan de Paris, p. 1, C 24). Trajet en 2 h. 4 à 3 h. 55. Prix: 17 fr. 55, 11 fr. 90, 7 fr. 70. — Voir aussi la carte p. 4.

On passe sous plusieurs rues, croise le chemin de fer de ceinture et le canal de St-Denis, passe à dr. aux abattoirs de la Villette et traverse les fortifications. — 6 kil. *Pantin*, à dr., avec sa nouvelle mairie style renaissance. Puis le *canal de l'Ourcq* (p. 21). A dr., les hauteurs fortifiées de Romainville, de Noisy et de Rosny. — 9 kil. *Noisy-le-Sec.* Vaste gare du chemin de fer de Grande-Ceinture. A dr., la ligne de Troyes-Belfort (R. 15). — 11 kil. *Bondy.*

De Bondy a Livry et a Aulnay-lès-Bondy: 7 et 8 kil., petite ligne de banlieue qui se bifurque sur l'une et l'autre localité à la stat. de *Gargan* (4 kil.). Il y a en outre quantité de haltes et d'arrêts. On longe d'abord la grande ligne, puis on tourne au N., en deçà du Raincy (v. ci-dessous). — 3 kil. *Raincy-Pavillons*, à env. 700 m. du rond-point de la Mairie, dans le haut du Raincy (v. ci-dessous). — 4 kil. *Gargan*, où passe encore un chemin de fer desservant des carrières de pierre à plâtre. — L'*embranch. de Livry* laisse à dr., à env. 500 m., avant l'arrêt de la *Barrière* (1 kil.) l'*abbaye de Livry*, qui a été fondée en 1186, détruite à la Révolution et reconstruite de nos jours, où elle est encore occupée par des augustins. Non loin de là est Clichy-sous-Bois (v. ci-dessous). — *Livry* même est un village qui offre peu d'intérêt. Il est desservi par un omnibus gratuit de la stat. de *Sevran-Livry* (2 kil.; p. 21). — L'*embranch. d'Aulnay* traverse la *forêt de Bondy*, jadis fameuse comme repaire de bandits et maintenant par son *dépotoir* de Paris, à l'O., près du canal de l'Ourcq. Il y a une stat. de *l'Abbaye* (1 kil.), mais à 2 kil. au N.-O. de l'abbaye de Livry, maintenant mieux desservie de la Barrière (v. ci-dessus). On traverse au delà le *canal de l'Ourcq* (p. 21) et l'on rejoint la ligne de Soissons à *Aulnay-lès-Bondy* (p. 21).

13 kil **Le Raincy**-*Villemomble* (*café-rest. de la gare;* dé. ou dî. 2 fr. 50), deux localités. *Le Raincy*, à g., est une ville moderne de 5477 hab., créée dans le parc de l'ancien château de ce nom, qui appartenait à la famille d'Orléans et fut saccagé en 1848.

Du Rancy a Montfermeil: 4 kil., tramw. à vap. partant de la gare, trajet en $1/2$ h., pour 45 et 35 c. On monte d'abord dans le Raincy jusqu'au *rond-point de la Mairie* (1 kil.), non loin de la halte de Raincy-Pavillons (p. 29); puis on tourne à dr. Il y a encore un arrêt vers l'extrémité du Raincy à la *porte de Montfermeil* (20 et 15 c. de la gare), où l'on descendra si l'on veut seulement faire une promenade dans les bois vers *Clichy-sous-Bois*, village à peu près sans intérêt, à env. 1500 m. au N., audelà du vallon où se trouve, à dr. de la route, la chapelle insignifiante de *Notre-Dame-des-Anges* (pèlerinage) et d'où l'on aperçoit à g. l'*abbaye-de-Livry* (v. ci-dessus). — *Montfermeil* n'a guère de curieux que son château, à dr. à l'entrée. On va aussi de là par les bois à Clichy, 2 kil. au N.-O.

Derrière Villemomble, à dr., est le *plateau d'Avron* (115 m.), qui joua un certain rôle en 1870, durant le siège de Paris: les Français l'occupèrent pour favoriser leur sortie du côté de Champigny, le 30 nov., mais ils durent l'abandonner les 28 et 29 décembre. On y monte en 10 min. de Villemomble. Ce plateau a env. 2 kil. de long sur un de large. La vue y est belle surtout au S. et à l'E., du côté de la Marne. Il y a à l'E. une petite localité dite *la Pelouse*. Plus bas au S. est *Neuilly-Plaisance;* à l'O., *Rosny-sous-Bois* et sa station (env. $1/4$ d'h.; p. 87).

15 kil. *Gagny.* — 19 kil. *Chelles,* à g., jadis célèbre par son abbaye, détruite depuis 1790. Il y a derrière un fort. Plus loin, on longe la *Marne* à droite.

28 kil. **Lagny** (hôt.: *du Pont-de-Fer,* au bord de la Marne; *de la Renaissance*), ville commerçante de 4998 hab., sur la *Marne.* Son *église St-Pierre,* où l'on arrive directement après avoir traversé la rivière, mérite une visite, bien que de peu d'apparence à l'extérieur. C'est un édifice du style goth. primitif, à cinq nefs, en réalité le chœur d'une vaste église abbatiale qui n'a pas été continuée. Sur une place en deçà se voit une vieille fontaine assez curieuse et près de là quelques restes de l'abbaye.

De Lagny a Villeneuve-le-Comte: 12 kil., petite ligne d'intérêt local, ayant sa propre gare à l'E., sur la rive g., à env. $1/4$ d'h. de l'autre (corresp.), par la 2e rue à g. après le pont. *Villeneuve-le-Comte* est une bourgade peu considérable, avec une église du XIIIe s. Cette ligne doit se raccorder avec l'embranch. de Gretz à Vitry-le-François (p. 37).

Ensuite un pont sur la Marne et un petit tunnel. La rivière fait à g. un circuit de 17 kil., que la navigation évite par le *canal de Chalifert,* qui passe aussi dans un tunnel, à dr.

37 kil. *Esbly,* village à dr., sur le *Grand-Morin.* La place de la Mairie y est décorée d'un buste du commandant *Berthaut* (1845-1892), mort au Tonkin, dont il a fait une carte estimée, ce buste par Emm. Fontaine.

Embranch. de 10 à 12 kil. en construction d'Esbly à Crécy-en-Brie, par la vallée intéressante et pittoresque du *Grand-Morin*, dont les crues rapides et considérables produisent assez souvent des inondations aux environs de Paris. Stat. intermédiaires: *Montry*, *Couilly* et *Villiers-sur-Morin* (hôt.-rest. Million), ce dernier village particulièrement un rendez-vous de peintres. — **Crécy-en-Brie** (hot. de l'Ours) est une toute petite ville paisible et pittoresque, qui a conservé des restes de fortifications du moyen âge, surtout trois tours, dont une exhaussée et transformée en beffroi, à l'hôtel de ville. — 1 kil. plus loin est la *Chapelle-sur-Crécy*, qui a une église remarquable du XIIIe s., avec un beau clocher et une abside originale, de forme ronde et à trois étages de fenêtres, dont celles du milieu sont carrées. L'intérieur est maintenant trop bas, parce que le voisinage d'un ruisseau en a fait relever le pavé de 3 m.

Notre ligne retraverse ensuite la Marne et longe la rivière et les canaux de l'Ourcy et de Chalifert.

45 kil. **Meaux** (*buffet; hôt. des Trois-Rois*, rue St-Remy, près de la cathédrale), à dr., ville de 12833 hab., chef-lieu d'arr. de Seine-et-Marne et siège d'un évêché, sur la Marne, faisant surtout un grand commerce de grains.

On entre dans la ville en traversant la *place Lafayette*, à laquelle se rattachent, à g., de beaux boulevards. Les vieux bâtiments de l'autre côté sont des restes d'un château des comtes de Champagne (XIIIe s.). Ensuite l'*hôtel de ville*, d'où la rue Martimprey conduit à g. à la cathédrale, en passant devant la sous-préfecture.

La *cathédrale* de Meaux est une belle église goth. des XIIe-XVIe s. Sa façade, fort remarquable, est malheureusement défigurée par la toiture en ardoise de la tour du S., restée inachevée. Celle du N., sans flèche, a 76 m. de hauteur (vue très étendue). Bossuet, qui a illustré Meaux, en fut évêque de 1681 à 1704. Il est inhumé dans cette église, et on lui a érigé de nos jours une statue par Ruxtiel, maintenant à dr. du chœur. Du côté g. se voient une jolie porte du XVe s. et le monument de Philippe de Castille (m. 1627), avec statue à genoux.

La cathédrale de Meaux possède 9 *copies des cartons de Raphaël*, faites au XVIIe s. pour les Gobelins et données par Louis XV à l'un de ses évêques. On y peut voir par conséquent des reproductions de deux des trois cartons qui sont perdus: le Martyre de St Étienne et la Conversion de St Paul. Il y a encore 2 copies de fresques de Rome par *le Guide* et *le Dominiquin* (sous les tours), une Adoration des mages d'après *de Champaigne* et une Annonciation d'après *Stella*.

A g. de la façade de la cathédrale est le *palais épiscopal*, du XVIIe s., et à g. du chevet, la *Maîtrise*, du XIIIe s.

La rue qui passe devant la cathédrale mène, à dr. en arrivant, vers la *place Henri IV*, où s'élève la *statue du général Raoult* (1810-1870), qui fut blessé mortellement à Frœschwiller, cette statue par Aubé. — Le boulev. Raoult, un de ceux qui contournent la vieille ville, descend de là vers la Marne, dans le lit de laquelle il y a des *moulins* assez curieux, à dr. derrière l'hôtel de ville.

En repartant, on passe, à dr., assez près de la cathédrale. On traverse encore deux fois le canal de l'Ourcq et une fois la Marne.

51 kil. *Trilport*, où la ligne de Reims par la Ferté-Milon s'embranche à g. de celle de Châlons (R. 6). — 57 kil. *Isles-Armentières*. On franchit une dernière fois la Marne pour remonter la *vallée de l'Ourcq*, qui est très accidentée et en partie couverte de prairies et de bois. — 60 kil. *Lizy-sur-Ourcq*. On traverse encore l'Ourcq et son canal. — 69 kil. *Crouy-sur-Ourcq*, où l'on voit à dr., à la station, les restes d'un *château* transformés en ferme, surtout un donjon. Enfin un dernier pont sur le canal, qui commence à la station suivante. — 74 kil. *Mareuil-sur-Ourcq*. Ligne d'Ormoy, v. p. 21. Ensuite un petit tunnel.

80 kil. **La Ferté-Milon** (*hôt. du Sauvage*, à la Chaussée), à dr.,

ville de 1592 hab., sur l'Ourcq, connue comme patrie du poète Racine (1639-1699) et par son château en ruine. Elle est précédée d'un assez long faubourg, la *Chaussée,* dont l'*église St-Nicolas,* près du chemin de fer, des styles goth. et de la renaissance, a de magnifiques vitraux, 8 grandes verrières de la seconde moitié du XVIe s. On y remarque aussi, au banc d'œuvre, une belle peinture sur bois de l'école française, et dans le chœur un lutrin en fer, avec deux anciens bâtons de chantres.

La ville même est au delà d'un pont sur l'Ourcq, d'où l'on voit déjà les ruines. Là se trouve, à g., contre une mairie vulgaire, la *statue de Racine,* marbre à l'antique par David d'Angers. On tournera à dr. dans la grand' rue et on ira monter, assez loin à g., par la rue des Ruines, pour voir de face les *ruines du château,* qui de fait se composent presque uniquement d'une façade et de quelques restes d'enceinte fortifiée. Il y a quatre grosses tours, une carrée (donjon), dominant la ville, et trois rondes, dont deux flanquant l'anc. entrée, qui est surmontée d'un grand-bas relief mutilé. A dr. de cette façade est une porte de l'enceinte, par où l'on passe pour voir l'autre côté. Ce château est de fondation très ancienne, mais les parties qui subsistent, datent de la reconstruction, à la fin du XIVe s., par Louis Ier d'Orléans, le même qui bâtit le château de Pierrefonds (p. 10). Les pierres d'attente montrent qu'elle a dû se borner à cette partie; le reste aura été détruit quand Henri IV fit démanteler la place, en 1594, mais il y a encore des sous-sols.

Un peu plus loin, à g., est l'*église Notre-Dame,* des XIIe et XVIe s. (renaiss.), qui a une assez belle tour et surtout de beaux vitraux (3), du XVIe s. Quand le portail n'est pas ouvert, on y entre par une petite porte et un escalier dans le bas à côté du chœur. — En continuant de descendre, on se retrouve dans la grand' rue.

De la Ferté-Milon à *Villers-Cotterets,* v. p. 23; à *Château-Thierry,* p. 34. Cette dernière ligne est la même que celle de Reims jusqu'à Oulchy-Breny, mais avec des arrêts que n'a pas l'autre.

On continue de remonter la vallée de l'Ourcq, qui va tourner à l'E. A g., la ligne de Villers-Cotterets et un raccordement. — 92 kil. *Neuilly-St-Front.*

99 kil. *Oulchy-Breny,* deux localités, *Oulchy-le-Château,* à 2 kil. 1/2 au N. La ligne de Château-Thierry (p. 34) s'embranche plus loin à dr. Petit château du même côté. Haut remblai et viaduc. A dr. avant sa petite forêt, Fère-en-Tardenois.

110 kil. **Fère**-*en-Tardenois* (hôt. du Pot-d'Etain), ville de 2265 hab. Son *église,* dont on a déjà pu remarquer de la voie la tour du XVe s., possède des œuvres d'art intéressantes, sculptures et peintures. Son *château,* maintenant en ruine, est à 3 kil. au N., par la route de Braisne, sur une hauteur, où on l'aperçoit de loin à dr. Il est propriété particulière, mais la visite en est permise. C'est un château fort du XIIIe s., modifié au XVIe s. par le connétable Anne de Montmorency, qui fit en particulier construire, sans doute par son architecte J. Bullant, le beau pont en pierre, de 61 m. de

long, qui en a remplacé l'anc. pont-levis, sur une tranchée de 20 m. de profondeur, isolant le château du reste de la colline. On remarque ensuite l'entrée de ce pont, celle du château même et ses huit tours en ruine.

On quitte après Fère la vallée de l'Ourcq par une longue et profonde tranchée. A dr., un hameau avec des grottes dépendant des maisons. — 116 kil. *Loupeigne,* dans un joli site. — 122 kil. *Mont-Notre-Dame.* On traverse plus loin la Vesle et on rejoint à g. la ligne de Soissons. — 125 kil. *Bazoches.* A g., les restes d'un *château* du XIIIe s.

130 kil. *Fismes* (hôt.-café de la Gare), à dr., petite ville, le «Fines Suessionum» des Romains. — 136 kil. *Breuil-Romain.* — 140 kil. *Jonchery-sur-Vesle.* — 148 kil. *Muizon.* Puis la halte de *St-Brice-Courcelles* et, à dr., la ligne d'Epernay.

156 kil. *Reims* (bon buffet). Description, v. p. 36.

B. Par Soissons.

160 kil. Chemin de fer du Nord (gare, plan de Paris, p. 1, B C 23-24). Trajet en 2 h. 25 à 4 h. 50. Prix comme par l'autre ligne. — Voir aussi la carte, p. 4.

Jusqu'à *Soissons* (105 kil.), v. p. 21-23. On laisse ensuite à g. la ligne de Laon et remonte la vallée de l'Aisne. — 116 kil. *Ciry-Sermoise.* Puis on gagne la vallée de la *Vesle,* affluent de l'Aisne, qu'on remonte jusqu'à Reims.

122 kil. *Braisne,* gros village à 1 kil. au N.-O., avec une très belle **église* du style goth. primitif (XIIe s.), anc. abbatiale dans le genre des églises Notre-Dame de Laon et de Trèves. Elle n'est malheureusement plus entière, son portail (tympan, v. p. 25) et une partie de la nef ayant été détruits.

129 kil. *Bazoches,* où l'on rejoint la ligne précédente (v. ci-dessus), à 31 kil. de *Reims* (p. 36).

C. Par Meaux et Epernay.

172 kil. Chemin de fer de l'Est comme à la première de ces lignes. Trajet en 3 h. 15 à 4 h. 40. Prix comme aux autres lignes. Carte, p. 4.

Jusqu'à *Trilport* (51 kil.), v. p. 29-31. Ensuite un tunnel de 672 m. — 58 kil. *Changis.*

66 kil. **La Ferté-sous-Jouarre** *(hôt. de l'Epée),* ville de 4670 hab., dans un joli site, sur la Marne, à son confluent avec le *Petit-Morin,* et renommée pour ses pierres meulières et ses meules.

A 3 kil. au S. se trouve **Jouarre** (voit. publ.), bourg jadis connu par son abbaye, qu'a remplacé un couvent de bénédictines. L'*église* est du XVe s. et derrière se trouve la *crypte* d'une église plus ancienne, qui a des colonnes gallo-romanes en marbre et qui renferme des sacrophages très intéressants du XIIIe s.

De la Ferté-sous-Jouarre a Montmirail: 45 kil., chemin de fer d'intérêt local, en partie par la vallée intéressante du *Petit-Morin.* — *Montmirail,* v. p. 34.

La vallée de la Marne est riche et bien cultivée, les collines sont boisées ou couvertes de vignes. Deux ponts, un tunnel de 945 m. et un autre pont. On longe ensuite souvent la rive g. — 74 kil.

Nanteuil-Saacy. — 84 kil. *Nogent-l'Artaud,* et encore un tunnel. A g., la ligne de Château-Thierry à la Ferté-Milon (v. ci-dessous).

95 kil. **Château-Thierry** (hôt.: *de l'Eléphant,* à g. au delà du pont de la Marne; *d'Angleterre,* en deçà) jolie ville de 6836 hab. et chef-lieu d'arr. de l'Aisne, à env. 1 kil., sur la rive dr. de la Marne. On y arrive en traversant un faubourg et la rivière.

A l'entrée, à dr., la *statue de la Fontaine* (1621-1695), le fabuliste, originaire de Château-Thierry, œuvre médiocre de Laitié. Plus loin, la *tour du beffroi,* du XVIe s., et une place au delà de laquelle on monte, par un escalier de 102 marches, aux ruines du *château,* dont l'entrée est du côté dr. Ce château passe pour avoir été bâti par Charles Martel pour le roi Thierry IV, en 720. Souvent assiégé et pris, en particulier par les Anglais en 1421, Charles-Quint en 1544 et le duc de Mayenne en 1591, il est aujourd'hui à peu près complètement détruit, excepté son enceinte, et le plateau qu'il occupait a été transformé en une promenade, d'où l'on a de belles vues.

En sortant par une petite porte dans une tour de l'enceinte à l'opposé de l'entrée, on redescend du côté du collège. La *maison de la Fontaine,* où il naquit en 1621, est la maison voisine (n° 12), avec une grille. Elle renferme la bibliothèque et un petit musée. La chambre où est né le fabuliste a conservé ses boiseries et sa cheminée. C'est dans l'ancien salon qu'est le musée. Le cabinet de travail a été en grande partie détruit pour l'alignement de la rue.

Plus bas est la Grande-Rue, avec l'*église,* du XVe s., mais peu intéressante. Puis on se retrouve au bord de la Marne.

Château-Thierry fabrique des instruments de musique à vent.

EMBRANCH. de 28 kil. de Château-Thierry à *Oulchy-Breny,* sur la ligne de Paris à Reims par le Ferté-Milon (p. 32).

De Château-Thierry à Romilly: 88 kil.; 2 h. 30 à 3 h.; 9 fr. 85, 6 fr. 65, 4 fr. 35. Cette ligne se détache de celle de Châlons seulement à la stat. suiv., *Mézy* (9 kil.). Ensuite elle remonte quelque temps les vallées du Surmelin et de la *Dhuis.* Cette dernière rivière est une de celles qui alimentent Paris, par un aqueduc de 131 kil. de long. — 24 kil. (6e st.) *Pargny-la-Dhuis,* d'où part cet aqueduc. — 35 kil. (9e st.) **Montmirail** *(hôt. du Vert-Galant),* ville de 2373 hab., située sur une colline dominant la jolie vallée du *Petit-Morin.* Elle est connue par une victoire de Napoléon Ier sur les alliés en 1814, que rappelle une colonne à peu de distance à l'O. On en remarque surtout le *château,* au S.-O., reconstruit avec magnificence par Louvois (XVIIe s.) et qui a un vaste parc. Ligne de la Ferté-sous-Jouarre, v. ci-dessus. — 55 kil. (14e st.) *Esternay,* sur la ligne de Paris à Vitry par Coulommiers (p. 88). — 82 kil. (21e st.) *Lurey-Conflans.* On traverse ensuite la *Seine* et rejoint la ligne de Paris à Troyes. — *Romilly,* v. p. 91.

Ensuite les vignobles de la Champagne. — 104 kil. *Mézy.* A 2 kil. au S., *Crézancy,* où il y a une école pratique d'agriculture.

107 kil. *Varennes-Jaulgonne.* Beaucoup de cerisiers. — 117 kil. *Dormans.* Un peu avant Port-à-Binson, à dr., *Troissy,* qui a une belle église du XVIe s. A g., l'anc. prieuré de *Binson* et le plateau de *Châtillon-sur-Marne,* où l'on a érigé en 1887 une statue colossale du pape Urbain II (1042-1099), né aux environs, par L. Roubaud. — 126 kil. *Port-à-Binson.* Avant la stat. suivante, à dr.,

le **château de Boursault*, du style de la renaissance, à la duchesse d'Uzès. — 135 kil. *Damery-Boursault.*

142 kil. **Epernay** (bon *buffet;* hôt.: *de l'Europe*, rue Porte-Lucas; *de Paris*, rue du Collège), à dr. ville de 18361 hab. et chef-lieu d'arr. de la Marne, dans un joli site, sur la rive g. de la Marne et le centre du commerce de vin de Champagne. Elle n'a guère de remarquable que les riches *maisons* et les vastes *caves* du quartier où est concentré ce commerce, dit le *faubourg de la Folie*, où l'on va en prenant d'abord, en face de la gare, par la place Thiers et la rue Gambetta, jusqu'à la place de la République (promenade, v. ci-dessous), puis à g. par la rue du Commerce. Les caves, qu'on peut obtenir de visiter, sont à la fois curieuses par leurs dimensions, leur aménagement pour les nombreuses et délicates opérations qui doivent s'y faire et la quantité de bouteilles qui s'y trouvent empilées. Les galeries des caves Mercier forment, dit-on, une longueur de plus de 15 kil. On estime à 5 millions le nombre de bouteilles qui sont entreposées annuellement à Epernay, dont 800000 provenant de sa côte, et il y aurait là un mouvement d'affaires de 17 millions $^1/_2$.

Le *champagne*, dont l'invention remonte, dit-on, au commencement du XVIII[e] s., mousse parce que sa fermentation a été incomplète et recommence au contact de l'air. Il se fabrique également avec des raisins noirs et des raisins blancs, mais le produit des premiers est plus spiritueux et «crème» plutôt qu'il ne mousse, tandis que celui des blancs se distingue par sa finesse et sa transparence et mousse bien. — Le moût résultant du pressurage des raisins est d'abord mis en tonneau, dès qu'il a déposé sa grosse lie. Un premier soutirage a lieu après la mi-décembre, et on colle le vin, en y ajoutant du tannin et de l'alun, pour le clarifier. On soutire de nouveau trois mois après, et l'on met en bouteille du mois d'avril au mois d'août, en ajoutant au vin une liqueur dans laquelle entrent du sucre candi et du cognac. Les bouteilles employées sont très fortes; elles pèsent 850 à 900 gr., et néanmoins il s'en casse encore beaucoup par la fermentation. On est bientôt obligé de les descendre du cellier dans une cave plus fraîche. Il s'y forme un dépôt dont le vin doit encore être débarrassé par deux opérations, la seconde année: en mettant les bouteilles «sur pointe» et en les débouchant pour les «dégorger». Il ne reste plus ensuite qu'à remplir le vide qui en résulte, avec de la liqueur et du vin clarifié, et le champagne peut être livré au commerce.

A la suite de la place de la République (v. ci-dessus) se trouve le *Jard*, une promenade publique, et au delà, le *palais de justice*, qui est moderne. En tournant là à dr. et ensuite dans la 3[e] rue du même côté, on arrive à la place de l'Hôtel-de-Ville, dont le principal édifice est l'*église*, qui a été rebâtie dans le style classique, mais a conservé une porte, des vitraux et un tombeau de la renaissance. Sur cette place aussi une jolie fontaine. On retourne enfin vers la gare par la rue St-Martin, au N. de l'église, la place du Marché et le boulevard à droite.

D'Epernay à *Châlons-sur-Marne*, *Nancy*, etc., v. R. 6 et 10.

D'EPERNAY A LA FÈRE-CHAMPENOISE (Romilly): 41 kil.; 1 h. 15; 4 fr. 60, 3 fr. 10, 2 fr. On continue de suivre la ligne de Strasbourg jusqu'à *Oiry* (7 kil.), puis on prend à dr., à travers une contrée uniforme. — 14 kil. *Avize*, petite ville dont le vin mousseux est rénommé. — 23 kil. (4[e] st.) *Vertus*, petite ville ancienne, qui fut chef-lieu de comté. — 31 kil. *Colligny*, dont l'église a un très beau retable du XV[e] s. — 41 kil. (7[e] st.) *La Fère-*

Champenoise, sur la ligne de Paris à Vitry-le-François (p. 88) d'où se détache, 10 kil. plus loin à l'O., à Sézanne, un embranch. sur Romilly (p. 91).

L'embranch. de Reims longe à dr. le riche faub. de la Folie, quitte la ligne de Châlons-Nancy, tourne à g. et traverse la Marne et le canal latéral. — 145 kil. *Ay* ou *Aï* (hôt. du Lion-d'Or), ville de 6700 hab., dont les environs produisent un excellent vin mousseux. — 149 kil. *Avenay.* Pays montueux et boisé. — 157 kil. *Germaine.* Puis un tunnel de 3250 m., sous les étangs de la forêt de Rilly. — 161 kil. *Rilly-la-Montagne,* qui produit aussi de bons vins. Ensuite, à dr., Reims et une hauteur fortifiée. On traverse à la fin la Vesle et le canal de l'Aisne à la Marne. A g., les lignes réunies de la Ferté-Milon et de Soissons. — 172 kil. *Reims* (bon buffet).

4. Reims.

Hôtels: *Grand-Hôtel* (pl. a, C 4), près de la cathédrale; *Gr.-H. du Lion-d'Or* (pl. b, C 4), en face de la cathédrale, bon (ch. t. c. 4 à 6 fr., 1er dé. 1.25 à 1.50, 2e dé. à la carte, dî. 5, p. 10 à 15, om. 50 et 75 c.); *H. de la Maison-Rouge* (pl. c, C 4), à côté (ch. et s., 3 fr., dé. 3.50, dî. 4); *H. du Commerce* (pl. d, C 3-4), à g. de la Cathédrale; *H. de l'Europe*, rue Buirette, 29 (pl. e, B 3-4), simple, mais bon (voyag. de comm.; ch. dep. 2 fr., 1er dé. 75 c., dé. ou dî. 2 fr. 50, p. dep. 6.50, om. 50 c. av. bag.); *du Nord* (pl. f, B 3), place Drouet, 75; *Berger*, même place, 81, tous deux près de la gare (au 2e, ch. dep. 2 fr., dé. 2.50, dî. 2.75); *H. de Champagne*, boul. de la République, 43, le plus rapproché, à dr. avant la place Drouet-d'Erlon.

Cafés: *de la Douane*, place Royale; *de la Banque*, place de l'Hôtel-de-Ville; *du Palais*, rue de Vesle, en face du théâtre; *Courtois*, rue Talleyrand, 24; — *café-chantant du Casino*, rue de l'Etape, 20. — *Brasserie de Strasbourg*, même rue, 18. — Restaurants: *Traverne Flamande* (Clinet) rue de l'Etape, 37 (dé. 2 fr., dî. 2.50); *Déhu*, même rue, 16. Bon *buffet* à la gare.

Voitures de place: course, de 6 h. du m. en été ou 7 h. en hiver à 10 h. du soir, à 2 places, 1 fr.; à 3 ou 4 pl., 1.25; à 2 chev. et 4 pl., 1.40; la nuit, 1.40, 1.75 et 1.90; — 1/2 h., de jour, 1.25, 1.40 et 1.75; de nuit, 1.50, 1.75 et 2; heure, 2 fr., 2.25 et 2.80, 2.80, 3 et 3.25. Chaque colis, 20 c.

Tramways (v. le plan): 1, de l'avenue de Laon (pl. B 1) au faub. Ste-Anne ou Fléchambault (pl. C 6), 4 sections; — 2, du faubourg Cérès (pl. E 2) à l'avenue de Paris (pl. A 4-5), 4 sect.; — 3, de St-Thomas (pl. B 1-2) à St-Remi (pl. D 5-6), 3 sect.; — 4, de la gare (pl. B 3) à Dieu-Lumière (pl. D E 5-6), 3 sections. Prix: 5 c. par section, avec minimum de 10 c. pour la 2e cl. et 15 c. pour la 1re et maximum de 15 et 20, même avec correspondance.

Poste et télégraphe (pl. C 3), rue de Cérès, 30.

Bains: *B. de Santé*, *B. Neptune*, place Drouet-d'Erlon, 52 et 59.

Temple protestant (pl. C 3), boulevard Lundy, 10; service à 10 h.

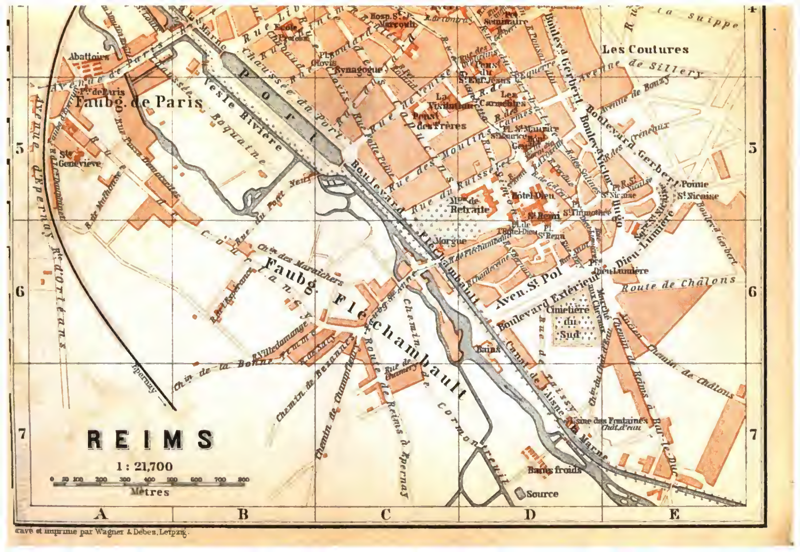
Reims, chef-lieu d'arr. de la Marne, est une ville de 104 186 hab., la *civitas Remorum* des Romains, nommée déjà *Remi* du temps de César. Elle est située sur la rive dr. de la *Vesle,* dans une plaine entourée de collines couvertes de vignes. Elle est surtout célèbre comme le lieu où étaient couronnés les rois de France (v. p. 38). C'est une ville très industrielle, se livrant à la préparation des vins de Champagne et possédant de grandes manufactures de tissus de laine, surtout de flanelles et de mérinos.

En face de la gare, dans un square, la *statue de Colbert* (pl. B 3), ministre de Louis XIV, originaire de Reims (1619-1683), en bronze par Guillaume. La rue Thiers, à g., mène à l'hôtel de ville





A
B
C
D
E
1
2
3
Laon
Charleville . Châlons
La Ferté-Milon, Soissons
Réservoir
Hospice de Petites Sœurs
Faubg. de Laon
Faubg. Cérès
Faubg. Clair Marais
Cimetière du Nord
Boulevard Jules César
Boulevard Lundy
Boulevard Cérès
Boulevard de la République
Promenades
Cours J. B. Langlet
Bétheny
Béthléem
Arc de Triomphe
Hôtel de Ville
Temple Protest.
Cathédrale
Pal. Archi-épiscopal
Pal. de Justice
Théâtre
Grd. Séminaire
Sous Préfecture
Belle Tour
Cirque
Manège
Usine à Gaz
Square Colbert
Parc de la Patte d'Oie
Canal
Chemin de Bétheny
Rue Coquebert
Rue de Savoye
Rue Jacquart
Route de Givet
Rue des Gobelins
Rue de Cernay
Rue de Reims
Rue Bethenville
Rue de Pontfaverger
Rue des Moissons
Rue Ponsardin
Rue St. André
Rue du Faubg. Cérès
Rue de Courcelles
Rue des Romains
Rue Lecointre
Rue de Neufchâtel
Rue Belin
Rue St. Thomas
Rue du Mont d'Arène
Rue Henri IV
Rue des Trois Fontaines
Rue des Trois Piliers
Rue Gérusez
Rue de Merfy
Rue Gilbert
Rue de Sébastopol
Rue Dérodé
Chemin du Petit Bétheny
Rue du Bel-Air
Chin des Trois Fontaines
Rue du Ponthu
R. des Jardins
Rue Buirette
Rue Carnot
Place Royale
Rue Colbert
Pl. Drouet d'Erlon
Rue de Vesle


REIMS
1 : 21,700
Mètres
0 50 100 200 300 400 500 600 700 800
A
B
C
D
E
5
6
7
Les Coutures
Avenue de Sillery
Boulevard Gerbert
Boulev. Victor Hugo
Faubg. de Paris
Avenue de Paris
Abattoirs
Avenue d'Épernay
Rte. d'Orléans
Ste. Geneviève
Port
Chaussée du Port
Vesle Rivière
Boquaine
Boulevard Fléchambault
Faubg. Fléchambault
Chemin de Cormontreuil
Route de Reims à Épernay
Route de Châlons
Chemin de Reims à Bar-le-Duc
Ancien Chemin de Châlons
Cimetière du Sud
Aven. St. Pol
Boulevard Extérieur
Rue de Taissy
Canal de l'Aisne à la Marne
Rue Dieu-Lumière
Hôtel-Dieu
St. Remi
Mon. de Retraite
Morgue
Synagogue
Bains
Bains froids
Source
Usine des Fontaines
Chât. d'eau
Épernay
Rue du Barbâtre
Rue des Moulins
Rue des Capucins
Rue du Ruisselet
Rue de Venise
Rue Folle Peine
Rue du Jard
Chemin de Bezannes
Chemin de Champfleury
Ch. des Maraîchers
Ch. de la Bonne Femme
La Visitation
Les Carmélites
Pens. des Frères
Rue Libergier
Rue Chanzy
Pl. Clovis
Pte. St. Nicaise
Gravé et imprimé par Wagner & Debes, Leipzig.

(p. 39). Nous prenons à dr. par une longue place en partie bordée d'arcades, où s'élève la *statue du maréchal Drouet-d'Erlon* (1765-1834), aussi de Reims, statue colossale en bronze par L. Rochet.

Plus loin à g. est l'*église St-Jacques* (pl. B C 4), des XIIIe, XVIe et XVIIIe s. Elle n'est pas dégagée et elle est de peu d'apparence à l'extérieur, où l'on remarque seulement la tour du transept, mais l'intérieur mérite une visite. Il y a en face de la chaire un beau crucifix de la fin de la renaissance, par *Pierre Jacques*, de Reims; dans le bras dr. du transept, un grand tableau attribué au Guide, la Trinité; sur les côtés du maître autel, deux tables-crédences du temps de Louis XVI et aux fenêtres de beaux vitraux modernes.

Nous tournons ensuite à g. dans la rue de Vesle, une des principales de la ville, où sont le *théâtre* et le *palais de justice*. Enfin la rue à dr. entre ces édifices, nous mène au parvis de la cathédrale, où doit être érigée une statue équestre de Jeanne d'Arc, par P. Dubois.

La ****cathédrale** ou *Notre-Dame* de Reims (pl. C 4), son principal édifice, est un des ouvrages les plus nobles et les plus riches de l'architecture goth. de la première période, la troisième bâtie à cet endroit. Elle a été fondée en 1212 et achevée au XIVe s. Sa superbe **façade* a trois beaux portails rentrants, ornés d'environ 530 statues, plus ou moins mutilées ou endommagées par le temps.

Chose assez rare, les tympans des portails ont des rosaces au lieu de sculptures, mais les côtés et les voussures en sont très richement décorés, et il y en a également aux frontons. Principales sculptures du portail du milieu: des deux côtés et au fronton, scènes de la vie de la Vierge; dans la voussure, les Anges, les Ancêtres de la Vierge, les Martyrs, les Confesseurs et les Vierges; aux chambranles, les mois et les saisons, etc. — Portail de g.: des deux côtés, les Saints fondateurs de l'église de Reims, les Anges gardiens, les Sciences, les Arts; au linteau, la Conversion de St Paul; au fronton, dans la voussure et dans l'arcade voisine, des scènes de la Passion de J.-C. et l'Invention de la Ste-Croix. — Portail de dr.: sur les côtés, les Patriarches, les Apôtres, des Anges, les Vices, les Vertus; au linteau, l'Histoire de St Paul; au fronton, dans la voussure et dans l'arcade voisine, la Fin du monde, d'après l'Apocalypse.

La grande **rose*, entre les tours, a plus de 12 m. de diamètre. Il y a sur les côtés deux grandes fenêtres et cet étage est encore garni de sculptures: à g., J.-C. en pèlerin; à dr., la Vierge; puis des apôtres, David, Saül, l'Histoire de David et de Salomon, David et Goliath. Au-dessus, sur toute la largeur de la façade, une série de niches avec 42 statues colossales représentant le baptême de Clovis, au milieu, et des rois de France, sur les côtés. Les deux magnifiques **tours* de cette façade, percées de grandes fenêtres et flanquées de tourelles aériennes, ont 81 m. 50 de hauteur. Leurs flèches ont été détruites en 1481 par un incendie, qui en a également consumé cinq au transept. Il en reste encore une de 18 m. de haut sur le chevet, avec huit statues colossales.

Le **portail latéral du Nord* est aussi fort remarquable. Il est décoré de statues d'évêques de Reims, de Clovis, etc.; de scènes de la vie de St Remi, dans la voussure, et de statues de papes, de patriarches, de docteurs et d'évêques, aux cordons de la voussure. Il y a

sur le côté une seconde porte bouchée, dont on admire le tympan, représentant le jugement dernier, et surtout le Christ bénissant ou Beau-Dieu, chef-d'œuvre de l'époque ogivale primitive. — Le bras S. du transept est masqué par l'archevêché, et il n'y a pas de portail. — On remarquera encore les statues des niches couronnant les contreforts et la belle galerie à jour à la naissance du toit. La décoration de la cathédrale comprend, dit-on, 2500 statues.

L'intérieur, en forme de croix et à trois nefs, a 138 m. 70 de long, 30 m. 10 de large et 38 m. de haut. Le transept, qui n'a que 49 m. 50 de long, a aussi trois nefs. Il est plus rapproché du chevet que dans la plupart des autres églises du moyen âge, ce qui fait qu'on a agrandi le chœur aux dépens de la croisée et même de la grande nef (2 travées). Pour le reste, l'intérieur est plus simple que l'extérieur, excepté les bordures des portes, qui sont décorées de 122 magnifiques statues dans des niches. Celles de la grande porte représentent le martyre de St Nicaise, 1er archevêque de Reims, décapité par les Vandales en 407. La plupart des fenêtres ont de beaux *vitraux* du XIIIe s. — Il faut mentionner ensuite une très riche collection de tapisseries et divers tableaux, dans la nef et dans le transept. *Tapisseries*, qui ne sont pas toutes exposées: 14 dites de Lenoncourt, d'après le donateur (1530), et représentant les événements principaux de la vie de la Vierge; 2 dites du «fort roi Clovis», données en 1573, mais plus anciennes; 15 dites de Pepersack (seulement 2 exposées), du XVIIe s., et moins remarquables, et 2 magnifiques gobelins modernes d'après Raphaël, St Paul à Lystre et à l'Aréopage — *Tableaux:* dans le bras dr. du transept, la Nativité de J.-C., par *le Tintoret;* la Délivrance de St Pierre, par *Hélart*, de Reims; le Pape Nicolas V visitant le corps de St François d'Assise, par le même, d'après *Lahire;* Ste Anne instruisant la Vierge, aussi par *Hélart;* J.-C. apparaissant à la Madeleine, par *le Titien;* St Paul dans le désert, par *Destouches;* Jésus bénissant les enfants, par un inconnu; le Christ aux anges, par *Thad. Zucchero*, et la Manne au désert, par *Poussin*; dans la chap. voisine, où il y a aussi un retable du XVIe s., par P. Jacques (p. 37) et un Christ du XVe s., la Conversion de St Paul, par *Hélart;* — dans le bras g., le Baptême de Clovis, par *Ab. de Pujol;* un grand Lavement de pieds par *Jér. Mutiano* et un petit par *Bertin;* les Disciples d'Emmaüs, par *Bonnette*, de Reims; le Baptême de J.-C. par *Hélart;* Jésus et la Samaritaine, par *O. Venius*, et un Christ par *Germain*, de Reims. — L'*horloge* à figures mobiles, à côté de ces derniers tableaux, est du XVIe s.

Le *trésor* se visite avec une carte qu'il faut prendre à la «sacristie des chaises», dans le bras g. du transept (50 c.), les jours ordin. de 9 h. à midi et de 2 à 5, les dim. et fêtes de midi $1/_2$ à 2 h. Il renferme de précieux ouvrages d'orfèvrerie, entre autres des reliquaires, un calice et des ostensoirs des XIIe-XIVe s., le reliquaire de la Ste-Ampoule (v. ci-dessous), fait pour le sacre de Charles X et qui contient un fragment de ce vase, détruit à la Révolution; d'autres vases, des croix, des ivoires, un «vaisseau de Ste Ursule» du XVe s. et des ornements ayant servi aux sacres de divers rois, etc.

C'est dans cette cathédrale que les archevêques de Reims, en leur qualité de métropolitains du royaume, couronnaient les rois de France depuis 1173. On choisit probablement Reims pour la solennité parce qu'elle possédait la Ste-Ampoule, qu'un ange était censé avoir apportée du ciel au baptême de Clovis par St Remi, archevêque de cette ville, dans la première cathédrale, en 496. Depuis, tous les souverains de France y ont été couronnés, sauf Henri IV, qui le fut à Chartres; Napoléon Ier, qui le fut à Paris; Louis XVIII, Louis-Philippe et Napoléon III qui ne l'ont pas été.

Le **palais archiépiscopal** (pl. B 4), situé à dr. de la cathédrale, date des XVe-XVIIe s. On y peut visiter, en s'adressant au concierge, l'appartement qui était occupé par les rois à leur sacre. Il n'y a guère de curieux que la grande salle où se donnait le festin royal et la chapelle. — La *grande salle,* où l'on monte par un perron au

fond de la cour, est de la fin du xve s., avec voûte goth. en bois, cheminée du même style et portraits modernes de 14 rois sacres à Reims. — La *chapelle* est du xiiie s., à deux étages, celui du bas transformé en musée lapidaire. On remarque dans le haut une belle porte et des bénitiers modernes en marbre. A l'autel, le modèle du monument d'Urbain II mentionné p. 35. — Le *musée lapidaire* comprend des sculptures antiques, du moyen âge et même de la renaissance, en particulier deux cheminées, des xve et xvie s.; une belle Ste-Face, aussi du xve s., et surtout le *cénotaphe de Jovin, préfet de la Gaule celtique au ive s. Il est fait d'un seul bloc de marbre blanc, long de 2 m. 78 et large de 1 m. 50, et il est décoré d'un beau bas-relief représentant une chasse au lion.

Une petite rue à g. du chevet de la cathédrale conduit à la *place Royale* (pl. C3), d'une architecture uniforme, d'après Soufflot. Elle est décorée d'une *statue de Louis XV,* «le meilleur des rois», en bronze, refaite en 1818 par Cartellier, l'original, par Pigalle, ayant été détruit à la Révolution. Les statues placées au pied, la Douceur du gouvernement et la Félicité des peuples, sont encore de Pigalle.

La grande rue Royale, au N., mène à la *places des Marchés,* où est la *maison Callou,* à g., avec façade en bois du xve s. Dans une petite rue à dr. de cette place, la rue de Tambour, n°s 18 et 20, la *maison des Musiciens,* la plus curieuse des vieilles maisons de Reims, à cinq niches décorées de figures de musiciens assis.

L'**hôtel de ville** (pl. C3), où conduit plus loin la rue Colbert, est un bel édifice du style de la renaissance, commencé sous Louis XIII, mais achevé seulement de nos jours. Il forme un grand carré de bâtiment, la partie antérieure surmontée d'un haut campanile à fronton, décoré d'une statue équestre en haut-relief de Louis XIII. Il renferme les musées et la bibliothèque de la ville.

Musées. — Ils sont publics les dim. et jeudi de 1 h. à 5 h. en été et 4 h. en hiver et encore visibles les autres jours, excepté le lundi, à partir de 10 h. Il y a deux entrées, à dr. et à g. au fond de la cour (pas de vestiaire), la seconde pour les musées rétrospectif et archéologique (v. p. 40), l'autre pour les musées et collections qui suivent et par où nous commencerons: musée de peinture, collections céramiques, musée japonais, toiles peintes, etc.

Musée de peinture, au 1er étage du côté dr., en face de l'escalier. — Ire salle ou galerie: tableaux modernes, la plupart petits et de valeur secondaire; dans le bas, des paysages et des vues par *Diaz*, *Daubigny*, *Corot*, *van Marcke*, *Ziem*, *Th. Rousseau*, *Girardet*, *Fromentin* (Chasse au faucon), *Dupré*, *Courbet*, *Français*, etc.; ensuite de petits tableaux de genre et dans le haut de plus grandes toiles, par ex. Mercure par *Lehoux*. Au fond, un retable en pierre du xvie s. Du côté des fenêtres, un Baptême de Clovis par *Alaux*, un Combat d'animaux par *Desportes* et Colbert recommandé à Louis XIV par Mazarin, de *Schnetz*. Il y a encore des dessins anciens. — IIe salle, divisée en trois travée et remarquable par ses plafonds: de dr. à g., d'après *Santerre*, la Coupeuse de choux; 2 *Corot*; *Em. Lévy*, la Jeune mère; *P. Jamin*, Un rapt; *Moreau de Tours*, les Fascinés de la Charité (hôpital de Paris); *Ribot*, les Titres de famille; *Feyen-Perrin*, Femmes de pêcheurs; *Ch. Comte*, Visite de Charles IX chez Coligny; *Chintreuil*, paysage; *E. Bordes*, Frédégonde et l'évêque Prétextat; *J. Patrois*, les Promis (Russie); *P.-M. Beyle*, Pêcheuses de moules au Pollet; — *Rigot*

Baptême de Clovis; — *O. Gué*, Amende honorable de Raymond, comte de Toulouse; *L. Detouche* (de Reims), Christophe Colomb; *Benouville*, Bords de l'Arno; *L. David*, Mort de Marat; *Gonz. Coques*, le Buveur de bière; *A. Coypel*, Silène et la nymphe Eglé. Devant la fenêtre du milieu, les Armes de Persée et de Bellérophon, trophée moderne. Suite des tableaux: grandes toiles de l'école française du XVIIIe s.; *Chardin* (?), portr. de femme; *Fr. Hals*, portr. d'homme; *L.-M. van Loo*, portr. d'une duchesse d'Orléans; *Breydel*, Scènes des guerres de Flandre (la 2e plus loin); *Pourbus le J.* (?), portr. de Lesdiguières; — *van der Werff*, Samson et Dalila; *Franck*, Christ, sur marbre; *L. Carrache*, Ste Face; *Teniers le J.* (?), Fête de village; *R. Savery*, Enlèvement d'Hélène; *le Caravage*, Adoration des bergers; *Ph. Wouwerman*, Halte de cavaliers; *école ital.*, Vierge; — *Rombouts*, Un concert; *van Tilborgh*, Un fumeur; *L. de Boulogne*, Prométhée; *Holbein le J.*, portrait; *Jouvenet*, la Présentation de J.-C.; d'ap. *Poussin*, les Aveugles de Jéricho; *Cranach le V.* et *le J.* (3), 13 portraits; au-dessous, *Brueghel de Velours* et *Brueghel le V.*, 2 paysages; *van Ostade*, Tabagie; puis *Nic. Dubois* (?), portr. de Louis XIV; *Rottenhammer*, St François de Paule; *Cl. le Fèvre*, portr. de J.-H. Mansart; *Vien*, Anachorète endormi; *P. Mignard*, portr. de C.-M. Letellier, fils du ministre; *Franck le V.*, Adoration des rois; *R. Savery*, le Déluge; *P. Mignard*, portr. de Louvois; *P. van Moll*, Christ descendu de la croix; *Ph. de Champaigne*, portr. du cardinal Ant. Barberin; *Rigaud*, Louis XV enfant. — Au milieu, un grand tableau à volets de l'*école de Reims* du XVe s., peint sur les deux faces, la Vie et la Passion de J.-C. En outre quelques sculptures, dont un Bacchant antique en marbre; un bronze de *Moreau-Vauthier*, l'Amour; un vase de Sèvres, etc. — IIIe SALLE: d'ap. *Matsys*, St Jérôme; *van Balen*, l'Annonciation; *Franck*, Adoration des rois; vue de Reims au XVIe s.; *école franç. des XVIe-XVIIe s.*, triptyque; *Allori*, le Jugement dernier; *école de Ferrare du XVe s.*, St Jacques et St Pétrone; — *école franç. du XVe s.*, la Création d'Eve; *le Guaspre*, 2 vues de Rome; *Zucchero*, Adoration des bergers. — IVe SALLE: *Rixens*, l'Endormie; *Bin*, Hercule tuant l'Hydre de Lerne; *F. Reynaud*, Fête à Naples; *Brouillet*, l'Exorcisme; *Schenck*, Au bord de la mer (moutons); *G. Doré*, l'Aube, souvenir des Alpes; *Smith-Hald*, Nuit d'été en Norvège, *Auguin*, paysage; *H. Lévy*, Jésus dans le tombeau; *Huet*, le Val d'Enfer; *W. de Gegerfelt*, l'Hiver en Hollande. En outre un grand christ en bronze par *Injalbert*.

COLLECTIONS CÉRAMIQUES, MUSÉE JAPONAIS, TOILES PEINTES, ETC. — Au pied de l'escalier du 2e étage, qui est à l'entrée du musée de peinture, une vitrine avec une partie de la *collection céramique Gerbault* et de petits modèles relatifs à la fabrication du *vin de champagne*. — Dans la salle voisine, la belle collection de *faïences Pommery* et une *mosaïque* gallo-romaine trouvée en 1892. — Dans l'escalier, le commencement de la collection des *toiles peintes*, du XVe s., faites surtout pour servir de décors dans des représentations de «mystères». Il y en a 24 et les sujets, qu'expliquent des inscriptions, sont des scènes de la Bible et des saints. Les autres sont dans les salles suivantes. — 1re salle, à g.: **musée japonais* ou la collection Gérard, qui comprend des pièces très remarquables de la céramique du Japon, puis des bronzes, des laques, des instruments et des armes. — 2e salle: suite de la *collection Gerbault* et des *toiles peintes*; *collection Masson*, des statuettes-caricatures rémoises. — 3e salle: 14 *toiles peintes* et une grande *mosaïque* gallo-romaine trouvée à Reims, qui mesure 11 m. sur 8 et qui représente les jeux de l'amphithéâtre.

MUSÉES RÉTROSPECTIF ET ARCHÉOLOGIQUE. — Ces musées ont leur entrée spéciale, au rez-de-chaussée, à l'opposé de celle des précédents ou à g. au fond de la cour. — Le *musée rétrospectif* occupe une grande salle du 1er étage du côté de la place; près de la bibliothèque. C'est une collection intéressante en formation d'objets d'art de toute sorte et de curiosités, depuis l'antiquité jusqu'aux temps modernes. — Le *musée archéologique*, au 2e étage, est une collection très bien classée de petites antiquités préhistoriques et gallo-romaines et d'autres petits objets anciens, même de faïences régionales.

La *bibliothèque*, au 1er étage, sur la façade, compte env. 80 000 vol. et 1500 manuscrits. Elle est ouverte tous les jours sauf le lundi

et durant les vacances, de 10 h. à 4 h. dans la semaine et de midi à 4h. le dimanche.

La rue de Mars, à dr. derrière l'hôtel de ville, nous mène ensuite au monument le plus important de l'époque romaine à Reims, la **porte de Mars** (pl. B 2), située à l'extrémité E. de la promenade du côté de la gare. C'est un arc de triomphe à trois baies, celle du milieu plus élevée que les deux autres. On en fait remonter la construction au IVe s. de notre ère. Les restes de ses huit colonnes corinthiennes du côté opposé à la ville sont très beaux. On remarque ensuite, à dr., l'encadrement d'une niche vide à fronton, des bas-reliefs représentant des nymphes; au-dessus, deux génies; un médaillon avec une tête en haut-relief, deux caducées et deux autres génies. Le reste est informe, sauf quelques petits détails.

Le faubourg de Laon, au delà du boulevard, a une église moderne dans le style du XIVe s., *St-Thomas*, qui renferme le tombeau du cardinal Gousset, archevêque de Reims (m. 1866), avec sa statue, par Bonnassieux.

Reims possède encore un monument très remarquable, St-Remi, à plus de 2 kil. au S. de la porte de Mars, par les rues qui traversent la ville à peu près en ligne dr. (tramway, v. le plan).

***St-Remi** (pl. D 5-6) est une anc. église abbatiale, la plus vieille de Reims. Sa fondation remonte à l'an 852, mais elle a été en partie reconstruite aux XIe et XIIe s., et le portail méridional du transept est même de la fin du XVe s. La façade est du style gothique du XIIe s., sauf ses deux tours, qui sont romanes. La nef est également romane, mais le chœur est goth. et la partie S. du transept, fort dégradée, du style flamboyant.

*L'INTÉRIEUR présente un ensemble plein de majesté. Il y a des galeries au-dessus des collatéraux, celle de g. renfermant des *tapisseries* du XVIe s., données par Rob. de Lenoncourt, comme à la cathédrale. Les fenêtres du chœur ont encore de magnifiques *vitraux* des XIe-XIIIe s. Le chœur s'avance dans la nef comme celui de la cathédrale. Il est en partie entouré d'une belle clôture en marbre du temps de Louis XIII. Les 5 chap. de l'abside ont des arcades à colonnes très élégantes. Derrière le maître autel est le **tombeau de St Remi*, du style de la renaissance, par les frères Jacques, mais refait pour la troisième fois en 1847. C'est une sorte de temple en marbre de plusieurs couleurs. Au chevet se voit le saint baptisant Clovis et tout autour sont des statues en marbre blanc représentant les 12 pairs de France, les évêques de Reims, Laon, Langres, Beauvais, Châlons et Noyon, les ducs de Bourgogne, de Normandie et d'Aquitaine, et les comtes de Flandre, de Champagne et de Toulouse. — Dans le bras S. du transept, un St-Sépulcre de 1531 et 3 hauts-reliefs peints, de 1610, les Baptêmes de J.-C., de Constantin et de Clovis. — Il y a aussi des tapisseries à la sacristie. Au trésor, une crosse émaillée du XIIIe s., 30 émaux de Limoges (Laudin; 1663), etc. Le sacristain (rue St-Remi, 6), mène à la galerie des tapisseries.

L'*Hôtel-Dieu*, à côté de l'église, est l'anc. abbaye de St-Remi. Il y a un beau cloître, en partie du style roman.

L'*église St.-Maurice* (pl. D 5), près de l'Hôtel-Dieu, en grande partie reconstruite depuis 1867 dans le style de la renaissance, mérite encore une visite. La chapelle de la Vierge, à dr. du chœur, est du style goth. du XVIe s. Sous l'orgue se voient deux beaux groupes à la mémoire de Nic. Rolland, fondateur de la congrégation de l'Enfant-Jésus et de l'abbé de la Salle, fondateur de l'institution des frères

de la Doctrine chrétienne, nés à Reims en 1642 et 1651. Il y a aussi des peintures assez remarquables.

On peut visiter à Reims quelques *caves à champagne* (v. p. 35), en particulier celles de Rœderer, route de Châlons (pl. E 6), et celles de Mme Pommery, en le demandant rue Vauthier-le-Noir, 7, près du lycée (pl. C 4). Le commerce des vins est fait dans cette ville par plus de 50 maisons, occupant 1600 ouvriers.

De Reims à *Paris*, v. R. 3; à *Laon* et à *Châlons*, R. 5; à *la Ferté-Milon*, p. 33-32; à *Soissons*, p. 33; à *Verdun*, R. 12 A; à *Mézières-Charleville*, 12 B.

5. De Tergnier (Calais-Amiens) à Châlons-s.-M. (Bâle), par Laon et Reims.

136 kil. Trajet en 2 h. 30 à 4 h. 50. Prix: env. 15 fr. 35, 10 fr. 55, 6 fr. 75. Première partie de cette grande ligne transversale de Calais (Londres) à Bâle (Suisse), v. le *Nord-Ouest de la France*, par Bædeker; suite, v. les renvois p. 43. — *De Tergnier à Laon:* 27 kil.; 27 à 45 min.; 3 fr. 15, 2 fr. 10, 1 fr. 40. — *De Laon à Reims:* 52 kil.; 53 min. à 1 h. 20; 5 fr. 80; 3 fr. 95, 2 fr. 55. — Wagons-lits, v. l'Indicateur, aux renseignements généraux, après la carte du réseau du Nord.

Tergnier, v. p. 15. Cette ligne prend la direction de l'E. et traverse les *canaux de Crozat* et de l'*Oise* et la rivière elle-même.

249 kil. **La Fère** (*hôt. de l'Europe*, rue de la République, 49), ville de 5324 hab. et petite place forte, sur l'Oise, qui fut prise par les Allemands en 1870. Elle a une école d'artillerie, fondée en 1719.

La Fère n'a guère de curiosités en dehors de son petit musée: une belle *promenade* à l'entrée du côté de la gare, l'*esplanade*, avec ses casernes du XVIIIe s., à dr. en deçà de la place où mène directement la rue de la République, et l'*église St-Montain*, près de là, un édifice du XVe s. à cinq nefs.

Le *musée*, sur l'esplanade, où l'on peut arriver de la rue de la République en traversant la cour de l'hôtel de ville, entre les num. 39 et 41, est une galerie de peinture léguée à la ville par la comtesse d'Héricourt (m. 1875), petite-fille du comte d'Aboville. Il est public le dim. de 2 h. à 4 h. et visible aussi les autres jours. En l'absence de la concierge, s'adresser dans la cour à la police.

Il y a 5 salles, au 2e étage. Le catalogue (1 fr.) comprend plus de 500 tableaux anciens, mais la plupart sont petits, de valeur secondaire ou médiocres et bon nombre en assez mauvais état, en partie parce qu'ils ont été atteints par le bombardement de 1870. — Salle A: beaucoup de paysages et de vues; 43, *Salv. Rosa*, Délivrance d'Andromède; 332, *J. van Ruisdael*, paysage; 36, *J. Romain*, Triomphe de Neptune; 335, *S. van Ruisdael*, les Patineurs; 285, *Hobbema*, paysage; 51, *d'après le Titien*, la Madeleine; 3, *le Guerchin*, Enlèvement de Chloris; 273, *Goltzius*, Adam et Eve; 194, *van Schuppen*, portraits; — 361, *Weenix*, Repas à la ferme; — 28, *Lippi*, Ste Famille; 108, *école allemande*, la Nativité; 214, *de Vriendt*, les Vierges sages et les Vierges folles; 144, *de Craeyer*, Rencontre. — Salles B et C, à g. et à dr. de la précédente, rien de saillant.

Salle D: 49, 50, *Tempesta*, Bataille des amazones, l'attaque et la fuite; 364, *C. Visscher*, Faiseuse de koueks; 314, *Netscher*, Scène d'intérieur; 157, *Hals le V.*, portr. d'homme; 476, *Watteau*, le Duo; 354, *Verkolie*, Scène d'intérieur; 212, *M. de Vos*, Scène mythologique ou Pan et Syrinx; 59, *école italienne*, Querelle; 17, *Ann. Carrache*, la Charité; 304, *Metsu*, Heureuse; — 61, 60, *école italienne*, la Nativité, l'Annonciation;

250, *van Brekelenkamp*, Intérieur hollandais; 272, *Goltzius*, triptyque, l'Annonciation, la Nativité et l'Adoration des mages; — 115, *van Balen* et *van Kessel*, l'Enfant prodigue; 434, *Mme Vigée-Lebrun*, portr. de Mme Adélaïde, tante de Louis XVI; 315, *Ommeganck*, paysage et animaux; 351, *Terburg*, Intérieur hollandais; 134, *Brueghel de Velours*, le Passage du gué; 52, *école de L. de Vinci*, la Vierge et l'Enfant; 323, *van Ravestein*, portr. de femme; 341, *van Schorel*, Madeleine en prière; 6, *Bellotto (Canaletto)*, vue de Venise; 21, *Dossi*, Adoration des mages; 67, *école d'Italie*, Ste Famille; — 199, *Bouts*, la Flagellation; 103, *Wohlgemuth*, Descente de croix; 80, *Moralès*, Ecce Homo; 41, *Parmigianino le J.*, Mariage mystique de Ste Catherine; 37, *Raibolini*, Ste Famille; 35, *Penni*, la Charité. — Salle E: 507, *inconnu du XVe s.*, Résurrection de Lazare; 300, *Lucas de Leyde*, le Christ crucifié; 217, *école flamande du XVe s.*, le Calvaire, etc.

254 kil. *Versigny.* Embranch. de 22 kil. sur *Dercy-Mortiers* (p. 49), par la vallée de la Serre et Pouilly-sur-Serre (p. 29). — *Foudrain.* — 261 kil. *Crépy-Couvron.* — *Besny.* Laon se montre de loin à dr. Du même côté, la ligne de Soissons.

271 kil. **Laon** (*buffet-hôtel;* p. 26). Ensuite on laisse à g. les lignes d'Hirson et de Mézières-Charleville. — 283 kil. *Coucy-les-Eppes.* — 290 kil. *St-Erme.* — 296 kil. *Amifontaine.* — 302 kil. *Guignicourt* (Aisne). On traverse l'*Aisne* et la *Suippe.* — 312 kil. *Loivre.* Verrerie pour bouteilles à champagne. — 315 kil. *Courcy-Brimont.*

323 kil. **Reims** (p. 36). Les trains de la correspondance directe pour la Suisse n'entrent pas en gare de Reims; on y change de voiture pour cette ville à une halte spéciale, dite de *Bétheny.*

Suite du trajet, de Reims à *St-Hilaire-au-Temple* (40 kil.) et de là à **Chalons-sur-Marne** (17 kil.), v. p. 69 et 65. — De Châlons à *Chaumont* et à *Belfort,* p. 58, 107-108 et 100 à 105; à *Nancy,* p. 58-63.

6. De Paris à Châlons-sur-Marne (Nancy).

(Paris-Strasbourg.)

173 kil. Chemin de fer de l'Est. Gare, voir le plan p. 1 (C 24). Trajet en 2 h. 35 à 4 h. 25. Prix: 19 fr. 50, 13 fr. 20, 8 fr. 55.

De Paris à Nancy: 353 kil.; 5 h. 30 à 9 h. 35; 30 fr. 65, 26.80, 17.30. — *De Paris à Strasbourg:* 503 kil., chemin de fer d'Alsace-Lorraine à partir d'Avricourt (p. 125), trajet d'env. 8 à 13 h., en décomptant la différence d'heure à la frontière (55 min. d'avance). Prix: express, 1re cl., 56 fr. 80; 2e cl., 38 fr. 70; trains ordinaires, 55 fr. 40, 37 fr. 30, 24 fr. 35. Billets mixtes, 1re cl. jusqu'à la frontière, 2e cl. jusqu'à destination, 53 fr. 70. Les secondes allemandes sont à peu près comme les premières françaises.

Nota. Le train le plus rapide est l'*express d'Orient*, le soir, composé d'un nombre restreint de wagons-lits et de wagons-restaurants avec salons. Il prend des voyageurs pour toutes les stations où il s'arrête, mais seulement autant qu'il y a de la place. Les prix sont ceux des express ordinaires augmentés de 4 fr. 80 jusqu'à Châlons-sur-Marne, 9 fr. 75 jusqu'à Nancy, 11 fr. 35 jusqu'à Avricourt et 13 fr. 50 jusqu'à Strasbourg. Dîner, 6 fr., vin non compris. — Wagons de luxe à d'autres trains, y compris des wagons à couloir avec water-closet et lavabo, v. l'Indicateur, aux renseignements généraux, après la carte du réseau de l'Est, et le tableau de la ligne de Nancy et Strasbourg.

Il y a jusqu'à *Vitry-le-François* (p. 58) une seconde ligne passant par *Coulommiers* (p. 87), plus courte de 12 kil., mais desservie par des trains moins rapides: 7 h. 10 et 8 h. 35, au lieu de 3 h. à 7 h. 15.

Jusqu'à *Epernay* (142 kil.), v. p. 29-31 et 33-35. A dr., les riches maisons mentionnées p. 35. — 148 kil. *Oiry*. — 155 kil. *Athis*. — 159 kil. *Jalons-les-Vignes*.

A env. 5 kil. au S., à *Champigneul*, le *château d'Ecury*, près d'un marais où se trouve une *héronnière* qui date de la plus haute antiquité, réunion de 172 nids de 2 à 3 m. de circonférence, sur 52 arbres, où des centaines de hérons viennent nicher de février au commencement d'août.

163 kil. *Matougues*. A Châlons, à g., les lignes de Reims et de Verdun réunies.

173 kil. *Châlons-sur-Marne* (buffet).

Châlons-sur-Marne.

Hôtels: *de la Haute-Mère-Dieu* (pl. a, C2), *du Renard* (pl. b, C2), place de la République, 26 et 24; *de la Cloche-d'Or* (pl. e, D2), rue St-Jacques, 2, près de Notre-Dame; *du Loin-d'Or*, rue du Cloître, près de la cathédrale (pl. C2); *du Chemin-de-Fer* (Oudot), près de la gare.

Cafés: place de la République, surtout le *café de la Bourse* et le *café Belle-Vue*; *café des Oiseaux*, rue de l'Hôtel-de-Ville et quai Barbat, en face de Notre-Dame, etc.

Voitures de place: course, de 6 ou 7 h. du mat. à 10 h. ou 8 h. du soir, 1 fr.; de 10 h. ou 8 h. du soir à min., 1.25; la nuit, 2; heure, 2, 2.50 et 3. Pour *l'Epine*, 6 fr. aller et retour, avec 1 h. d'arrêt.

Poste & télégraphe (pl. C2), rue Lochet, 8, près de la place de la République.

Bains: quai des Arts, au coin de la rue de Marne.

Temple protestant (pl. C2), rue Lochet. — Synagogue, même rue.

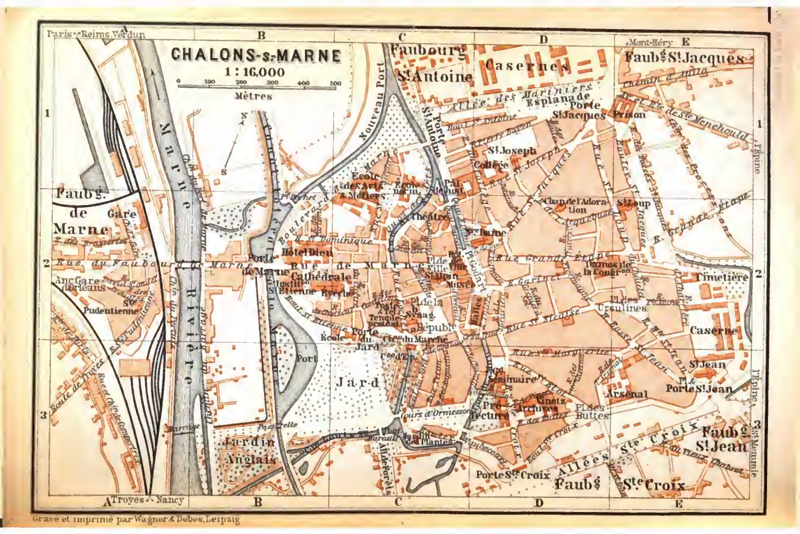
Châlons-sur-Marne est une ville de 25863 hab. et le chef-lieu du départ. de la *Marne* et du command. du VIe corps d'armée, avec un évêché et une école des arts et métiers. Elle était déjà importante au IIIe s., et c'est dans le voisinage qu'eut lieu, en 451, la célèbre bataille d'Attila, où les Huns furent défaits par les Romains et leurs alliés, les Francs et les Visigoths (v. p. 65). Châlons fait un grand commerce de vin de Champagne.

De la *gare* (pl. A2), on prend à g. et on tourne bientôt encore à g., pour traverser le chemin de fer, puis la Marne, qui coule dans un lit artificiel creusé en 1776, et plus loin le canal latéral, à l'entrée de la ville proprement dite. La rue de Marne conduit de là directement à l'hôtel de ville.

La cathédrale (pl. BC2), à dr., au commencement de cette rue, est un bel édifice maintenant restauré et dégagé. Elle est du style goth. du XIIIe s., sauf le grand portail, du style classique, ajouté au XVIIe s. On remarque à l'intérieur des vitraux en partie anciens, des XIIIe-XVIe s., dans de grandes fenêtres; le maître autel, à baldaquin, avec 6 colonnes de marbre; deux belles pierres tombales, aux piliers à dr. et à g. du chœur; un bas-relief, à g. à l'entrée d'une chapelle, et quelques tableaux. Le chœur s'avance dans la nef comme à Reims.

Le bâtiment neuf en face de l'église est l'*institution St-Etienne*, un collège ecclésiastique. A g. de la rue, l'*Hôtel-Dieu* (pl. B2), dont la fondation remonte au XVIe s.

L'*évêché* (pl. C2), rue du Cloître, derrière la cathédrale, possède une belle collection de 60 tableaux anciens, formée et donnée par un amateur, l'abbé Joannès (m. 1864).


CHALONS-s-MARNE
1:16,000
0 100 200 300 400 500
Mètres
Paris - Reims, Verdun
Mont-Héry
A Troyes - Nancy
l'Épine
St. Memmie
Marne
Rivière
Nouveau Port
Faubg. de Marne
Gare
Anc. Gare d'Orléans
Ste. Pudentienne
Rue du Faubourg de Marne
Porte de Marne
Rue de Marne
Hôtel Dieu
Cathédrale
Instit. St. Etienne
Boulevard
Ecole des Arts & Métiers
Théâtre
Pl. de Ville
Hôt. de Ville
St. Alpin
Musée
Halles
Poste & Tél.
Temple protest.
Synag.
École
Porte du Jard
Jard
Port
Jardin Anglais
Cours d'Ormesson
Séminaire
Pré-fecture
Archives
Pl. des Buttes
Arsenal
Porte Ste. Croix
Allées Ste. Croix
Faubg. Ste. Croix
Faubg. St. Jean
Pl. & Porte St. Jean
St. Jean
Caserne
Cimetière
Pl. des Ursulines
Dames de la Congréon
Rue Grande Étape
Chap. de l'Adoration
St. Loup
St. Joseph
Collège
Porte St. Antoine
Faubourg St. Antoine
Casernes
Allée des Mariniers
Esplanade
Porte St. Jacques
Prison
Faubg. St. Jacques
Chemin d'Allin
R. de Ste. Menehould
Rue St. Jacques
Rue Ste. Marguerite
Grave et imprimé par Wagner & Debes, Leipzig


BIBLIOTHÈQUE du PALAIS des ARTS
LYON

La rue de Marne passe à dr. au delà de la cathédrale à la rue Lochet, qui mène au Jard (p. 46). A peu de distance du côté g., dans un anc. séminaire, en grande partie incendié en 1895, se trouve l'*école des Arts et Métiers* (pl. C1-2), une des quatre de France (Châlons, Angers, Aix et Lille), qui forment des ingénieurs et des contremaîtres. — Plus loin à dr. de la rue de Marne, la rue des Lombards, qui aboutit à la place de la République (p. 46).

L'**hôtel de ville** (pl. C2) est un édifice assez remarquable du XVIIIe s., dont les grandes lignes et le dôme produisent bon effet à l'extrémité de la rue de Marne. On doit ériger sur le devant une statue du président Carnot.

Dans le bâtiment à dr. se trouvent la bibliothequr et le musée. La *bibliothèque,* à dr. à l'entrée, compte env. 70000 volumes. Elle est ouverte tous les jours de midi à 5 h., excepté le mercredi.

Musée. — Entre la bibliothèque et les salles du musée est une petite cour où l'on a reconstruit un portail d'église du XVIIe s. et placé une belle collection de divinités hindones. Les salles sont onvertes au public le dim. et le jeudi de midi à 5 h. en été et 4 h. en hiver (oct.-avril) et encore visibles les autres jours pour les étrangers.

REZ-DE-CHAUSSÉE. — SALLES DE GAUCHE: curiosités diverses, sépulture gauloise du IIIe s. av. J.-C., sqnelette de femme avec sa parure et d'autres objets; partie de la collection d'histoire naturelle. — GALERIE DE DROITE, sculptures: moulages d'après l'antique et quelques œnvres modernes, surtout le Sommeil de l'enfant Jésus, par *Gardet*, des reproductions en bronze du Gloria Victis de *Mercié* et de la Jeanne d'Arc de *Chapu*, de Jeunes baigneuses par *Escoula*, un Cupidon par *Marqueste*, une Bacchante par *Frison*, plâtre, et un Faune dansant par *Blanchard*, bronze.

Ier ÉTAGE. — GALERIE DE DROITE, histoire naturelle. — SALLES DE GAUCHE, collections diverses. Ire SALLE de ce côté: reproductions, en bois seulpté, des monuments les plus cnrieux de France, depuis l'époque celtique jusqn'à nos jours, par le *Dr Mohen;* la Charité, bronze d'après *P. Dubois*. — IIe SALLE. *1re travée*, collection Picot, riche collection de meubles anciens, tableaux, sculptures, émaux, tapisserie des Gobelins, etc. Il y a partont des étiquettes. A citer spécialement parmi les tableaux, de dr. à g., une Adoration des mages de *Franck*, un St Jérôme de *van Eyck*, Deux vieillards priant, par *Holbein;* une Diane de Poitiers couronnée par l'Amour, du *Primatice;* — les Sapeurs de la garde, par *Regamey*; la Circoncision, par *P. Neeffs*, volet de triptyque, à la porte. — *2e travée:* tableaux modernes; curiosités diverses. — *3e travée*, suite: *Lix*, le Trombone, scène alsacienne; *F. Barrias*, Triomphe de Vénus; *G. Callot*, Enfance d'Orphée; *Marchal*, Alsace; — *Monchablon*, Jeanne d'Arc; — *Barrias*, C. Desmoulins au Palais-Royal; *Cavé*, d'après *Rubens*, Ste Famille; *Benner*, Une rue à Capri; *V. Navlet*, le Forum Romain; *Tabar*, Josué arrêtant le soleil; *Daubigny*, la Cascade de St-Cloud; *Desgoffes*, Mercure endormant Argus pour délivrer Io; *Bertin*, Philémon et Baucis. — IIIe SALLE, à côté de la 2e travée: suite des curiosités et encore quelques tableaux, surtout une Foire flamande par *Brueghel le V.* et nn St Christophe (fresque) par *Giotto*.

Le passage où est l'entrée du musée aboutit près de Notre-Dame.

Notre-Dame (pl. CD2), à quelques pas à g. derrière l'hôtel de ville, est le monument le plus remarquable de Châlons. C'est une anc. collégiale des XIIe-XIVe s., avec des parties romanes, mais surtout du style gothique. Elle a 4 tours, deux à la façade, avec flèches modernes assez disgracieuses et les deux autres à l'E. du transept. Elle a une très belle nef, dont on remarque le triforium et de magnifiques vitraux du XVIe s., surtout les deux premiers à g. Les trois

chap. de l'abside sont précédées chacune de deux colonnes supportant la retombée des voûtes. On voit aussi à Notre-Dame de belles pierres tombales comme à la cathédrale.

Près de l'hôtel de ville, à g. de sa place en y revenant, se trouve **St-Alpin** (pl. C 2), église romane et goth., des XIIe-XIIIe et XVe-XVIe s., sans transept, riche en tableaux anciens. Elle a aussi de très beaux vitraux du XVIe s. Parmi les tableaux, il faut surtout mentionner, dans la 3e chap. de dr., un Christ au roseau dans la manière de Durer, portant le nom d'Ant. Perot et la date de 1551; dans la 4e, les Pèlerins d'Emmaüs, d'après de Champaigne; dans la 5e, Jésus portant sa croix, attribué au Pérugin. Dans le pourtour du chœur, un Ensevelissement du Christ d'un Flamand primitif. Dans le collatéral de g., en continuant le tour: Jésus arrêté au jardin des Oliviers, par un inconnu; la Flagellation, du même genre, datée de 1633 et reconnue pour être de Palmo; un Crucifîment, un St Benoît et un Portement de croix, ce dernier d'après de Champaigne.

La *place de la République* (pl. C 2), un peu au delà de St-Alpin, est le centre de Châlons. En tournant à dr. à l'autre extrémité, on est au **Jard** (pl. B C 3), promenade que précède de ce côté le *château du Marché*, joli petit édifice des XVIIe-XVIIIe s., en partie reconstruit de nos jours et qui sert de caisse d'épargne. Là aboutit la grande *rue Lochet* (temple, jolie synagogue), établie au-dessus d'un canal qui passe sous le «château» et se retrouve dans la promenade. La promenade s'étend à dr. jusqu'au canal latéral, et il y a encore un *jardin anglais* (pl. B 3) entre ce canal et la Marne. Il se donne des concerts militaires au Jard les dim. et jeudi après-midi et quelquefois aussi le soir.

Du côté g., le *cours d'Ormesson* (pl. C 3), avec un *laboratoire agricole* et un *jardin des plantes*. A l'extrémité de ce cours, la *préfecture* (pl. D 3), anc. hôtel de l'intendance de Champagne, du XVIIIe s., qui a sa façade de l'autre côté, sur la rue Ste-Croix. En face sont les *Archives Départementales*, construction moderne précédée d'un *buste du vicomte de Jessaint*, préfet de la Marne, sans interruption, de 1800 à 1838. A dr. de la préfecture, le *grand séminaire*, qui a un petit musée géologique et archéologique.

La *porte Ste-Croix* (pl. D 3), à l'extrémité de la rue, est un arc de triomphe de 20 m. de haut, érigé en 1770, pour le passage de Marie-Antoinette à son arrivée en France, et resté inachevé.

La rue Ste-Croix ramène dans l'intérieur de la ville, soit que l'on continue tout droit dans la direction de Notre-Dame (p. 45), soit qu'on tourne à g. après le grand séminaire pour revenir à la place de la République.

A env. 700 m. de la porte Ste-Croix, par l'allée de ce nom, à l'extrémité S.-E. de la ville, se trouve **St-Jean** (pl. E 3), église à trois nefs et double transept, des styles roman et goth., des XIe-XVe s. On y remarque, à dr. de l'entrée, un bon tableau ancien, le Couronnement de la Vierge; à g. de la nef majeure, un St Sébastien attribué à Phil. de Champaigne. — Près de cette église, une grande *caserne de cavalerie*. — On peut revenir dans la ville par la rue Haute-St-Jean et une des rues latérales de gauche. En

continuant au contraire tout droit, on va vers St-Loup. — Du côté opposé, dans le faubourg au delà de la porte St-Jean, l'*église St-Memmie* (pl. E3), bel édifice moderne et pèlerinage célèbre, avec le tombeau de St Memmie, apôtre du pays, et le petit séminaire.

St-Loup (pl. E 2), où l'on va de Notre-Dame en prenant au delà la rue St-Jacques, puis la rue de l'Arquebuse, la seconde à dr., est une belle église des XIVe-XVe s., bien restaurée, avec une tour neuve sur la façade, mais non dégagée. Elle a de grandes fenêtres à vitraux modernes. Elle possède aussi des tableaux anciens, surtout, dans la 2e chap. de dr., un petit triptyque fort remarquable, l'Adoration des mages, d'un Flamand primitif (on peut l'ouvrir). A l'extrémité du bas côté de dr., un St Christophe du XVe s. Du côté g., une réduction de l'Adoration des bergers par Rubens, une Ste Cécile par Seghers, etc.

La rue St-Loup et la rue St-Jacques aboutissent au N. de la ville au faub. St-Jacques, près de vastes *casernes d'infanterie* et d'*artillerie*. Plus loin, un *asile d'aliénés* et deux autres asiles hospitaliers. Dans la même direction, le *Mont-Héry*, une promenade pittoresque.

A 8 kil. à l'E. de Châlons sur la route de Ste-Menehould (voit., v. p. 44), qui commence à la porte St-Jacques, se trouve **l'Epine** (*aub.*; faire prix), village qui a une **église Notre-Dame* magnifique, construite de 1420 à 1529, pour y placer une statue miraculeuse de la Vierge trouvée par des bergers dans un buisson, et qui est devenue un pèlerinage célèbre. Elle a été entièrement restaurée à l'intérieur en 1890. La façade a deux tours, dont les belles flèches en pierre, d'inégale hauteur, ont été aussi restaurées de nos jours. Le portail est très riche, mais non encore restauré et privé d'une partie de ses statues. On remarque en outre à l'extérieur de curieuses gargouilles et une belle balustrade qui fait dans le haut le tour de l'édifice. L'intérieur est à trois nefs, avec transept et triforium. A l'entrée du chœur est un joli jubé en pierre, sous lequel se trouve, dans une sorte de châsse goth. moderne, en cuivre doré, et sur une jolie colonnette de marbre, la statue miraculeuse, elle-même remise à neuf. Dans le bras g. du transept, un orgue du XVIe s. et un puits. Le chœur a une belle clôture en pierre goth. et de la renaissance, à laquelle est adossée, du côté g., un édicule goth. en pierre, dit le Trésor, avec statue de Notre-Dame-de-Bon-Secours. Enfin il y a encore dans une chapelle à dr. derrière le chœur un St-Sépulcre en pierre.

Dans le faubourg de Châlons où est la gare et où l'on aperçoit surtout son dôme, l'anc. *propriété Jacquesson*, transformée en distillerie, malterie et brasserie; il y a 11 kil. de *caves* creusées dans la craie, qu'on peut visiter.

De Châlons-sur-Marne à *Reims*, v. p. 65 et 69; à *Nancy*, R. 10; à *Troyes*, p. 97; à *Metz*, R. 11.

7. De Paris à Mézières-Charleville.

A. Par Reims.

244, 248 ou 260 kil., selon qu'on va à Reims par la Ferté-Milon, par Soissons ou par Epernay. Trajet en 4 h. 10 (par la Ferté-Milon) à 7 h. 50. Prix: 27 fr. 45, 18 fr. 55, 12 fr. 10. — *De Reims à Mézières-Charleville*; 88 kil.; 1 h. 40 à 2 h. 45; 9 fr. 95, 6 fr. 75, 4 fr. 40.

Jusqu'à *Reims* (156, 160 ou 172 kil.), v. R. 3. On laisse à g. la ligne de Laon, à dr. celle de Verdun-Metz, et on traverse les plaines monotones de la Haute-Champagne. — 8 kil. (de Reims). *Witry-lès-Reims*. — *Lavannes-Caurel*. — 17 kil. *Bazancourt*.

EMBRANCH. de 53 kil. sur *Challerange* (v. ci-dessous), par la vallée

industrielle de la Suippe, qui a surtout des filatures et des tissages de laine. Stat. principales: (14 kil.) *Pontfaverger*, (17 kil.) *Bétheniville.*

28 kil. *Le Châtelet.* — 30 kil. *Tagnon.* On passe par un tunnel de 750 m. dans le bassin de l'Aisne, contrée un peu plus accidentée que les plaines de la Champagne.

39 kil. **Rethel** (hôt.: *de France,* en face du tribunal; *de l'Europe, du Commerce,* place de Ville), ville industrielle de 7136 hab. et chef-lieu d'arr. des Ardennes, en partie sur une colline, à dr. de l'*Aisne* et du *canal des Ardennes* ou de l'Aisne à la Meuse (105 kil.), qu'on traverse en arrivant et sur lequel elle a un port.

L'avenue Thiers, en face de la gare, mène tout droit dans le centre, en passant à dr. devant le *tribunal,* une construction moderne. Plus loin, la place de Ville, avec l'*hôtel de ville* et l'anc. *Hôtel-Dieu,* de la fin du XVIIe s., transformé en école. Dans la rue suivante, à dr., une vieille *maison* en bois; puis à g., la *sous-préfecture,* etc. L'*église St-Nicolas,* dans la Grande-Rue, qui monte de là à dr., se compose de deux églises de dimensions et de styles différents, accolées dans le sens de la longueur, la partie la plus ancienne, du XIIIe s., ayant appartenu à un prieuré. Elle a à dr. un clocher massif du XVIIe s. et à côté un riche portail du style flamboyant, malheureusement fort dégradé. On remarque à l'intérieur les autels, des vitraux et la chaire, qui sont modernes; un St-Sépulcre, dans une crypte derrière l'autel de la 1re nef de dr.; une belle pierre tombale debout, au fond de la 4e nef; un bénitier supporté par des dauphins, etc.

La rue Dubois-Crancé, à dr. de l'église, mène à dr. à une place où se trouve une vieille *halle* en bois du XVIIe s., d'où l'on redescend à g., par la rue Neuve, à la place de Ville. — La partie moderne et industrielle de Rethel est de l'autre côté, sur l'Aisne et le canal.

48 kil. *Amagne-Lucquy* (buffet-hôtel). Grande sucrerie à la gare. Ligne d'Hirson, v. p. 54.

D'Amagne-Lucquy à Revigny *(Bar-le-Duc):* 109 kil.; 3 h. 25 et 5 h. 25; 12 fr. 30, 8 fr. 25, 5 fr. 35. — 10 kil. (3e st.) **Attigny** *(hôt. du Cheval-Blanc),* bourg jadis assez célèbre, sur l'*Aisne* et le *canal des Ardennes.* Les rois de la première et de la seconde race y eurent un vaste et magnifique palais, construit vers le milieu du XIIe s. Witikind y fut baptisé en 786, Louis le Débonnaire y fit pénitence publique en 822, et il s'y tint des assemblées de la nation et des conciles. Il reste maintenant peu de chose de ce palais, le *Dôme,* une sorte de porche où est l'hôtel de ville. On remarque aussi l'*église,* du XIIIe s. — Le chemin de fer remonte ensuite la vallée de l'Aisne. — 27 kil. (7e st.) **Vouziers** *(hôt. du Lion-d'Or),* ville de 3808 hab. et chef-lieu d'arr. des Ardennes, dans un beau site, sur la rive g. de l'Aisne, avec une église remarquable des XVe et XVIe s., surtout le portail. — 41 kil. (11e st.) *Challerange.* Embranch. de Bazancourt, v. ci-dessus. — Suite de la ligne de Revigny, v. ci-dessous.

Embranch. de 26 kil. de Challerange à Apremont, par la belle *vallée de l'Aire* et *Grandpré* (10 kil.), qui a donné son nom à un défilé de l'Argonne, où passe la voie. *Apremont* est un village qui a des forges considérables. 7 kil. au S.-O. se trouve la petite ville de *Varennes-en-Argonne,* connue par l'arrestation de Louis XVI dans sa fuite, en 1791, et 11 kil. plus loin, *Clermont-en-Argonne* (p. 166).

Ligne de Revigny (suite). — 60 kil. (15e st.) *Vienne-la-Ville,* l'Axuenna

de l'Itinéraire d'Antonin, sur la route de Reims à Metz par Verdun. — 66 kil. *Laneuville-au-Pont*, bourg avec un pèlerinage, une chapelle moderne dans un joli site, sur un coteau à 1/4 d'h. à dr. de la voie. Le bourg même, à g., a une église remarquable des XIVe-XVIe s. — 71 kil. *Ste-Menehould-Guise*, halte au N.-O. de la ville.

73 kil. **Ste-Menehould** (p. 66). La ligne de Revigny laisse à g. celle de Verdun et remonte encore quelque temps la vallée de l'Aisne, puis celle de l'Ante, son affluent, en traversant des bois et des prairies. On traverse enfin l'*Ornain* pour rejoindre la ligne de Nancy. — 109 kil. *Revigny* (p. 59).

56 kil. *Saulces-Monclin*. Maintenant commencent les forêts et les montagnes des *Ardennes*, et le pays devient plus pittoresque. — 64 kil. *Launois*. — 72 kil. *Poix-Terron*. — 76 kil. *Guignicourt-sur-Vence*. — 79 kil. *Boulzicourt*, bourgade industrielle. Plus loin, à dr., la grande poudrerie de St-Ponce. Puis, à dr., la ligne de Sedan-Thionville, où l'on revient après avoir été jusqu'à Mézières-Charleville. — 83 kil. *Lafrancheville*. — 86 kil. *Mohon*, où sont des ateliers du chemin de fer. On traverse la *Meuse*, un petit tunnel et un second pont sur la Meuse, qui fait un grand circuit à gauche.

88 kil. *Mézières-Charleville* (buffet-hôtel; p. 50).

B. Par Laon et Hirson.

(De Paris à Namur par Laon.)

253 kil. Trajet en 5 h. 45, 9 h. et 11 h. 40. Prix: 28 fr. 45, 19 fr. 25, 12 fr. 55.

De Paris à Namur par Laon et Hirson: 313 kil; 7 h. 50, 11 h. 10 et 13 h.; env. 31 fr. 85, 22 fr. 15, 14 fr. 60. Par St-Quentin, v. R. 1.

Jusqu'à *Laon* (140 kil.), v. R. 2. On suit de là d'abord la ligne de Reims, puis la laisse à dr. — 148 kil. *Barenton-Bugny*. — 151 kil. *Verneuil-sur-Serre*. — 154 kil. *Barenton-Cohartille*.

155 kil. *Dercy-Mortiers*. Embranch. de la Fère (p. 42). On remonte la vallée de la Serre. — 157 kil. *Toulis-Froidmont*. — 160 kil. *Voyenne*. — 165 kil. *Marle*. Ensuite quelque temps la vallée du Vilpion. — 172 kil. *St-Gobert-Rougeries*.

179 kil. **Vervins** *(hôt. du Lion-d'Or)*, ville de 3233 hab. et chef-lieu d'arr. de l'Aisne, avec des restes de fortifications. Elle est connue par le traité de 1598, entre Henri IV et Philippe II d'Espagne. Fabriques de vannerie et de bonneterie. — 187 kil. *La Bouteille*.

192 kil. *Origny-en-Thiérache*. La *Thiérache* était un pays ainsi nommé parce qu'il fit partie du domaine de Thierry, roi de Bourgogne de 596 à 613: il eut pour capitale Guise (p. 18). — Ensuite un viaduc de 19 m. de haut sur la vallée du Thon. — 194 kil. *Buire*.

197 kil. **Hirson** *(buffet*; p. 53), où l'on rejoint la ligne de Valenciennes-Aulnoye, à 56 kil. de *Mézières-Charleville* (p. 50). — Suite de la ligne vers *Namur*, v. p. 53.

C. Par Laon et Liart.

Env. 230 kil., nouvelle ligne directe inachevée, ouverte jusqu'à *Liart*, (60 kil.), d'où il reste un tronçon d'env. 22 kil. à construire, pour rejoindre, à *Tournes*, la ligne d'Hirson à Mézières.

Cette ligne s'embranche à g. de celle de Reims. A dr., la grosse tour de l'église de Vaux (p. 29). Contrée à peu près uniforme et généralement dénuée d'intérêt. — 145 kil. (de Paris). *Athies-sous-Laon.* — 149 kil. *Samoussy,* où l'on est déjà dans la forêt de ce nom. — 152 kil. *Gizy.*

153 kil. **Liesse** (hôt.: *des Trois-Rois, du Cheval-Blanc,* etc.), bourg célèbre par son pèlerinage, qui remonte au XIIe s. Il doit son origine à une Vierge miraculeuse qui servit, dit-on, à trois chevaliers du pays, prisonniers durant les croisades, à convertir la fille d'un sultan. Les rois de France vinrent même à ce pèlerinage, en particulier Louis XIII et Anne d'Autriche, pour obtenir un fils, qui fut Louis XIV. Le bourg est à 800 m. à dr. de la voie après la station. A l'entrée, à g., au fond d'une sorte de place réservée aux réunions des pèlerins, se trouvent une chapelle et une fontaine qui n'ont rien de curieux. — L'*église de Notre-Dame-de-Liesse,* plus loin par la grand'rue, est des XIVe et XVe s. L'extérieur, qui manque d'élévation, est peu remarquable. L'intérieur est au moins intéressant par sa décoration, qui est toutefois surchargée et en partie dans un autre style. Il y a surtout, à l'entrée du chœur, qu'il masque, un riche *jubé* de la renaissance, en pierre, avec colonnes et revêtement en marbre noir, etc., dans le haut duquel sont des statues modernes de la Vierge, des trois chevaliers et de la fille du sultan. Ce jubé est aussi à voir de l'autre côté. C'est au maître autel qu'est la Vierge miraculeuse, comme d'ordinaire une petite Vierge noire, cachée sous des ornements. Cet autel, fort riche, est entouré d'ex-voto. On remarquera aussi les boiseries, du XVIIIe s. Dans la nef et au transept, de beaux autels modernes, des vitraux aussi modernes, rappelant en partie l'histoire du pèleringe; des peintures polychromes, la tribune et le buffet d'orgue, etc. — A mentionner encore l'*hôtel de ville,* qui est moderne, sur la place près de l'église.

158 kil. *Chivres.* — 163 kil. *Bucy-lès-Pierrepont.* — 166 kil. *Clermont-les-Fermes.* — 173 kil. *Chaource.* — 174 kil. *Montcornet,* petite ville avec les ruines d'un château du moyen âge et de fortifications du XVIe s. — 178 kil. *Magny.* — 180 kil. *Chéry-lès-Rozoy.* — 183 kil. *Rozoy-sur-Serre.* — 189 kil. *Resigny.* — 194 kil. *Le Frety.*

201 kil. *Liart,* provisoirement la dernière station, sur la ligne d'Hirson à Amagne-Lucquy (p. 54).

Tournes, à env. 22 kil., et de là à *Mézières-Charleville,* v. p. 54.

Mézières-Charleville.

Arrivée. La *gare* de Mézières-Charleville est commune aux deux villes de *Mézières* et de *Charleville,* mais elle est située à Charleville, qui est à dr. à la sortie, tandis que Mézières est à env. 1/4 d'h. à g. (v. p. 51).

Charleville. — Hôtels: *H. du Lion-d'Argent,* rue Thiers, 20, à l'extrémité de l'avenue de la Gare, bon; *Grand-Hôtel,* rue St-Mathieu; *H. du Commerce,* rue de l'Eglise, l'un et l'autre près de la place Ducale; *H. de l'Europe,* place de Nevers; *H. du Nord,* à dr. en face de la gare, bon (ch. 2 fr., dé ou dî. 2. 50; journée, 6. 50).

Charleville, qui compte 17390 hab., est pour ainsi dire la partie industrielle et commerçante de Mézières, qui reste à peu près une petite ville morte, dans les limites restreintes de sa presqu'île. Elle a été fondée en 1606 par Charles de Gonzague, duc de Nevers et de Mantoue, gouverneur de la Champagne. Charleville a pour spécialités la ferronnerie, la fonte moulée et la serrurerie.

Il y a un quartier moderne en face de la gare, entre l'avenue de Charleville, à dr., et l'avenue de Mézières, à g., et que traverse de l'autre côté le cours d'Orléans, qui relie les deux villes. On arrive de l'extrémité de l'avenue de Charleville, à dr., dans la partie ancienne, dont les rues se coupent à angle droit et qui a pour centre la *place Ducale,* place à arcades dans le genre de celle des Vosges de Paris. — A g., l'*hôtel de ville,* qui est moderne, et plus loin la place de Nevers. A l'extrémité de la rue du Moulin, qui fait suite, de l'autre côté de la place Ducale, à la rue par laquelle on y est arrivé, se voit un vieux *moulin* abandonné, au bord de la Meuse. La rue des Petits-Bois, à l'opposé de l'hôtel de ville, passe à g. près de l'*église*, grand et bel édifice moderne de style roman, à trois nefs, avec transept terminé par des chapelles et triforium à la nef majeure. Un peu au delà, au bord de la Meuse, la place du Sépulcre, avec des constructions du XVIIe s., occupées par la bibliothèque et l'*école normale.* Plus en amont, le *lycée.*

La Meuse forme de ce côté une presqu'île où se trouve le *Mont-Olympe* (203 m.), colline jadis fortifiée et maintenant propriété particulière.

Du côté de Mézières, à l'extrémité du cours d'Orléans, le *monument des Ardennais,* un groupe de soldats mourants, par A. Croisy, érigé en mémoire des victimes de la guerre de 1870-71.

Mézières (*hôt. du Palais-Royal,* rue des Pêcheurs, à g. de la grand'rue), est une ville de 6700 hab., le chef-lieu du départ. des *Ardennes* et une anc. place forte, la partie principale dans la presqu'île de la Meuse qu'on traverse en arrivant du S. en chemin de fer et qu'on a à dr. en venant par la ligne d'Hirson.

Les principaux événements de son histoire sont le siège que Bayard y soutint victorieusement en 1521, pendant 28 jours, avec 2000 hommes contre 35000 Impériaux, et un siège de 42 jours en 1815, contre 20000 Allemands, celui-ci suivi d'une capitulation honorable, après la pacification générale. La place fut encore investie trois fois en 1870 et bombardée du 30 déc. au 2 janv. 1871, où elle dut capituler.

En venant de Charleville, on traverse à niveau la ligne d'Hirson, puis on passe par un long pont sur des bas-fonds que la Meuse inonde quelquefois, et l'on est dans le *faubourg d'Arches,* d'abord dans une belle partie neuve, qui en a remplacé les anc. fortifications. Ensuite on traverse la *Meuse* elle-même, et l'on a à dr. le quartier également en partie transformé que domine l'église, à g. celui de la citadelle. Nous continuons tout droit jusqu'à la grand'rue, qui va de l'un à l'autre. En face, la petite *tour de l'Horloge.* Sur la place d'Armes, devant la *citadelle,* qui est conservée, se trouvent des constructions peu remarquables du XVIIIe s.: la *préfecture* (à g.), l'*hôtel de ville* et l'*hôtel du commandant,* ainsi qu'un réservoir (pyramide).

L'église paroissiale, dont on aperçoit de loin la tour à flèche de la renaissance, est une belle église goth. des XVe-XVIe s., restaurée depuis le dernier siège. On en remarque surtout le portail latéral du S., d'une grande richesse d'ornementation. C'est dans cette église que fut célébré, en 1570, le mariage du roi Charles IX avec Elisabeth d'Autriche.

De l'autre côte de la presqu'île dont le centre de la ville occupe la partie la plus étroite, se trouve l'important *faubourg de Pierre,* qui n'a rien de curieux.

En prenant à la place de l'église du côte de Charleville, on arrive dans une autre partie de la ville nouvellement transformée, où il y a un jardin public avec une *statue de Bayard* (1475-1524), défenseur de la ville contre les Impériaux en 1521 (v. ci-dessus), bronze par Croisy (1893). Le jardin particulier qui est à côté, sur un ancien bastion, est celui du «mess des officiers».

Ligne de *Givet-Namur* et *vallée de la Meuse*, v. R. 9; lignes de *Valenciennes (Calais-Lille)* par *Aulnoye* et *Hirson*, R. 8; de *Metz*, R. 12B; de *Nancy*, R. 13.

8. De Valenciennes (Calais-Lille) à Mézières-Charleville,

par Aulnoye et Hirson.

(Londres-Nancy-Strasbourg.)

132 kil. Trajet en 3 h. 30 à 5 h. 15. Prix: env. 15 fr., 10 fr. 15, 6 fr. 60. — A *Nancy:* 335 kil.; train direct en 11 h.; env. 37 fr. 50, 25 fr. 35 et 16 fr. 50. — *De Londres à Nancy* par cette voie, 22 h. 30, 93 fr. 20, 65 fr. 95; par Amiens et Laon, 14 h. 35, 101 fr. 70, 77 fr. 70. Billets valables pendant 5 jours.

Nota. Il y a deux autres lignes *de Valenciennes à Hirson*, par *le Cateau* et par *Maubeuge* (p. 20); elles allongent le trajet de 12 et 16 kil., 28 même s'il faut aller du Cateau à Wassigny (p. 18) par Busigny, et il dure encore proportionnellement davantage. Il faudrait de 5 à 7 h. pour aller par ces lignes de Valenciennes à Mézières-Charleville.

Valenciennes et détails jusqu'à Aulnoye, v. le *Nord-Ouest de la France,* par Bædeker. Principale station intermédiaire (19 kil.), *le Quesnoy,* ville de 3844 hab. et place forte, à peu près dénuée d'intérêt pour le touriste. Plus loin, la *forêt de Mormal.*

35 kil. **Aulnoye** (p. 19), stat. de la ligne de Paris à Namur avant laquelle on traverse la *Sambre.* On retourne de là en arrière et l'on prend à g. pour continuer vers l'E., par un pays accidenté, où il y a des pâturages et des bois. — 37 kil. *Leval.* — 39 kil. *Monceau-St-Waast.* — 42 kil. *Dompierre.* — 45 kil. *St-Hilaire.*

47 kil. **Avesnes** (hôt.: *du Nord,* rue Victor-Hugo; *Cholet*, avec café, à la gare), à dr., assez belle ville de 6495 hab. et chef-lieu d'arr. du Nord, sur l'*Helpe.* Ce fut une place forte assez importante, plusieurs fois détruite dans les guerres des XVe et XVIe s., mais qui ne put résister aux alliés en 1815 et dont les ouvrages sont démolis.

On tourne à g. au sortir de la gare et bientôt à dr. dans une rue qui traverse la rivière, puis encore à dr., d'où l'on monte à g. dans la Grande-Rue et la rue Victor-Hugo. Dans le haut est la place

d'Armes, qui se termine à l'*église St-Nicolas,* principal édifice d'Avesnes, des XIII[e] et XVI[e] s. Elle n'a de curieux à l'extérieur que sa grosse tour carrée, de 60 m. de haut, qui renferme un beau carillon. A l'intérieur, on remarque le buffet d'orgue, en marbre de couleurs, les peintures du chœur et le maître autel, qui sont modernes, ainsi qu'un polyptyque du XV[e] s., fort dégradé, dans la 1[re] chapelle de dr. — Près de l'église, à dr. en sortant, se trouvent le *palais de justice* et la *Fondation Villien,* deux édifices modernes Le second renferme un petit musée, composé surtout d'antiquités. On peut redescendre de là vers la gare. — Beaucoup de filatures de laine aux environs, surtout à *Avesnelles,* l'arrêt suivant. — Embranch. de Sars-Poteries (Maubeuge), v. p. 20.

53 kil. *Sains-du-Nord*, à g. 4243 hab. — 56 kil. *Le Pont-de-Sains.* — 60 kil. *Féron-Glageon.* A Fourmies, un haut viaduc.

63 kil. **Fourmies** (hôt.: *de la Providence,* rue des Garniaux, près de l'église; *des Messageries,* Grande-Rue; *Grand-Hôtel,* à dr. près de la gare), ville très industrielle de 15895 hab., qui a des filatures et des peignages de laine considérables. Elle a plutôt l'aspect d'un bourg que d'une ville. La partie principale, à dr. en venant d'Avesnes, se compose surtout de plusieurs longues rues qui se suivent, rue Thiers (en face), rue St-Louis et Grande-Rue, que dessert un tramw. à vap. allant jusqu'à *Vignehies,* localité manufacturière (filatures, tissages) à 4 kil. à l'O. L'*église* de Fourmies, à l'extrémité de la Grande-Rue, est un édifice moderne assez curieux, qui a de beaux autels, des boiseries et des peintures remarquables.

Ligne de *Maubeuge* (Valenciennes), v. p. 20.

67 kil. **Anor** (hôt.: *de la Cloche-d'Or, de la Gare*), bourg industriel de 4663 hab., dans un fond à g. en deçà de la station et au bord d'un étang formé par la rivière du même nom.

D'Anor (Paris-Laon) à Hastière (Givet, Namur): 66 kil.; 1 h. 55 et 2 h. 20; 5 fr. 45, 4 fr. 05, 2 fr. 70. Anor est la seule stat. franç. de cette ligne (douane). — 8 kil. *Momignies*, 1[re] stat. belge. Douane. Heure en retard de 4 min. sur celle des ch. de fer français. — 21 kil. (5[e] st.) *Chimay* (hôt. de l'Univers, etc.), ville d'env. 3000 hab. Château du prince de ce nom. Statue du chroniqueur Froissard, mort à Chimay en 1410. — 37 kil. (9[e] st.) *Mariembourg*, où il y a aussi un château. Ligne de Charleroi (48 kil.; p. 20), à Vireux (17 kil.), stat. de la ligne de Charleville à Givet (p. 56). — 50 kil. (13[e] st.) *Romerée*. Ligne de Châtelineau-Morialmé. — 55 kil. *Doische*. Embranch. de 6 kil. sur *Givet* (p. 56). — 59 kil. *Agimont-Village*, que dessert aussi la ligne de Givet à Namur. On rejoint cette ligne, dans la vallée de la *Meuse*, qu'on longe à dr. — 66 kil. *Hastière*. De là à Namur (42 kil.), v. 57.

La ligne d'Hirson traverse ensuite une forêt et l'Oise, qui a sa source en Belgique, à 4 kil. de la frontière.

76 kil. **Hirson** (*buffet-hôtel; hôt. de la Poste*, place d'Armes, bon, ch. 2 fr., dé. ou dî. 3), à dr., ville industrielle de 6294 hab., sur l'Oise, connue pour sa vannerie. Elle n'offre à peu près rien de curieux. On va de la gare au centre de la ville, la place d'Armes, près de laquelle est l'église, en prenant d'abord en face, puis à dr. Il y a un fort sur la hauteur à g. en descendant.

Ligne de *Laon*, v. p. 49. — Ligne en construction sur Guise (p. 18).
D'Hirson à Amagne-Lucquy: 62 kil.; 1 h. 35 à 1 h. 45; 6 fr. 95, 4 fr. 70, 3 fr. 05. — 14 kil. (2e st.) *Aubenton*, bourg manufacturier (filature de laine) près du confluent de l'Aube et du Ton ou Thon. — 20 kil. *Rumigny*, village avec un château du XVIe s. — 27 kil. *Liart*, où aboutit provisoirement la ligne de Laon à Mézières (p. 50). — 62 kil. (10e st.) *Amagne-Lucquy* (p. 48).

En continuant d'Hirson sur Mézières-Charleville, on retourne un peu en arrière et l'on passe du réseau du Nord sur celui d'Est. Pays toujours accidenté; mines de fer, carrières d'ardoises et usines. — 79 kil. *St-Michel-Sougland*, à g. St-Michel a eu une riche abbaye, dont il reste l'église, des XIIe et XVIe s., et des bâtiments du XVIIIe s. — 86 kil. *Any*. — 93 kil. *Signy-le-Petit*.

100 kil. *Auvillers*, d'où la ligne est double jusqu'à Tournes (v. ci-dessous), l'embranch. de g. desservant *Blombay-Etalle* et *Laval-Morency*. — 104 kil. *Maubert-Fontaine*. On traverse des bois. — 110 kil. *Le Tremblois*. Voit. publ. pour *Rocroi* (10 kil.; 1 fr. 50; p. 56). — 113 kil. *Rimogne*, à g., où sont les ardoisières les plus importantes du Nord de la France. Ensuite vue à dr. — 120 kil. *Lonny-Renwez*.

123 kil. *Tournes*, où aboutira la ligne de Laon par Liart (p. 50) — 127 kil. *Belval-Sury*. — On longe plus loin à dr. la *Meuse* et l'on passe entre Mézières, à dr., et Charleville, à g.

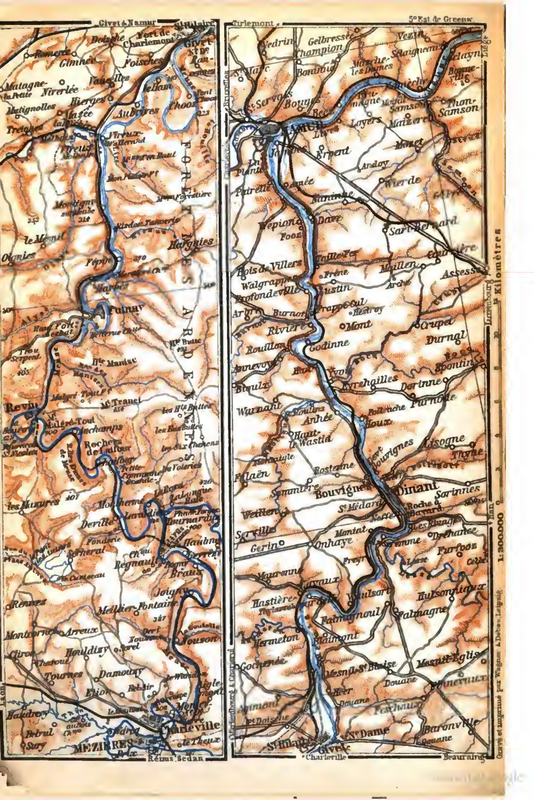
132 kil. **Mézières-Charleville** (p. 50). — Suite jusqu'à *Longuyon* (86 kil.) et de là à *Nancy* (112 kil.) v. p. 69-73 et 76-77.

9. De Mézières-Charleville à Givet et à Namur.

Vallée de la Meuse.

64 kil. jusqu'à *Givet* (ligne de l'Est), trajet en 1 h 30 à 1 h. 40, pour 7 fr. 30, 4 fr. 90 et 3 fr. 20. 50 kil. de Givet à *Namur* (ligne du Nord-Belge), en 1 h. 30 à 1 h. 40, pour 4 fr. 05, 3 fr. 05 et 2 fr. 05. — Billets d'aller et retour en été jusqu'à Givet, à 6, 4 et 3 fr. (mêmes prix de Sedan), valables du samedi à midi au lundi à midi (départs) ou de la veille au lendemain d'un jour de fête, avec la faculté de descendre à une station quelconque sur le trajet et de reprendre le chemin de fer à une autre station.

Cette ligne descend la ***vallée de la Meuse**, où le fleuve suit un cours des plus capricieux, et qui présente des endroits magnifiques. C'est l'extrémité O. des *Ardennes*, région jadis fameuse par ses forêts, aujourd'hui bien moins étendues, et qui présente de ce côté des hauteurs atteignant jusqu'au delà de 450 m. Le terrain est de formation ardoisière, et sur les deux rives se dressent des escarpements boisés de plusieurs centaines de mètres, entre lesquels le fleuve est parfois si resserré qu'il n'y a pas même de place pour un chemin au bord de l'eau. Le trajet en chemin de fer y est déjà très intéressant, en particulier à cause des nombreux méandres de la Meuse, qui ménagent des coups d'œil surprenants, mais le train vous emporte souvent trop vite et les principaux tunnels sont aux plus beaux endroits. Certaines parties méritent du reste d'être parcourues à pied, surtout entre Monthermé et Fumay et aux environs de Dinant. La vallée est de plus animée par un grand nombre d'établissements industriels, particulièrement des ateliers de ferronnerie et de clouterie. La vue est généralement du côté du fleuve et par conséquent tantôt à dr. et tantôt à g. de la voie: v. la carte ci-jointe.



Givet & Namur
Tirlemont
5° Est de Greenw.
Givet
Charlemont
Namur
Dinant
Bouvignes
Anhée
Godinne
Yvoir
Profondeville
Wépion
Hastière
Waulsort
Hermeton
Assesse
Sart Bernard
Onhaye
Furfooz
Mézières
Charleville
Monthermé
Revin
Fumay
Haybes
Vireux
Aubrives
Chooz
Joigny
Nouzon
Hargnies
Deville
Laifour
Tournes
Damouzy
Sury
Renwez
Montcornet
Arreux
Houldizy
1:300,000
Kilomètres
Gravé et imprimé par Wagner & Debes, Leipzig.
Charleville
Beauraing
Rémes. Sedan

La voie passe sur la rive dr. et coupe la presqu'île du Mont Olympe (p. 51), pour suivre la même rive jusque près de Monthermé.

7 kil. *Nouzon,* à dr., localité de 6741 hab., dans un site pittoresque, un des endroits les plus importants de la vallée pour l'industrie métallurgique. — 11 kil. *Joigny-sur-Meuse,* à g., à un détour du fleuve, qui en fait un autre immédiatement après.

16 kil. *Braux-Levrezy.* La stat. est à *Levrezy; Braux* est en deçà sur l'autre rive. Ici commence une des plus belles parties de la vallée. Tunnel de 518 m. dans le promontoire des *rochers des Quatre-Fils-Aymon*, ainsi nommé de guerriers légendaires du moyen âge, qui passent pour s'être illustrés dans les Ardennes et n'avoir eu qu'un seul cheval, nommé «Bayard».

17 kil. *Monthermé-Château-Regnault-Bogny,* stat. près des villages industriels de *Château-Regnault* (rive dr.) et de *Bogny* (rive g.). — Hôt. des Quatre-Fils-Aymon, près de la gare, bon et pas cher.

Monthermé (*hôt. de la Paix*, au pont) est à env. 3 kil. au N., mais il y a un tramway à vapeur conduisant près de là, à *Lavaldieu* (2 kil.; 20 c.). C'est un bourg industriel comme les précédents et qui de plus exploite 8 ardoisières. Sa population est de 3870 hab. Il occupe un site original, à l'extrémité d'une boucle formée par la Meuse et non loin de son confluent avec la Semoy (v. ci-dessous), en deçà à l'arrivée. *Lavaldieu*, à g., est de fait une dépendance de Monthermé, la partie industrielle, sur la rive dr., où il y a particulièrement d'importantes fonderies de fer. Il faut traverser cette partie pour arrive à l'autre, par un pont suspendu. Lavaldieu avait une abbaye, dont la petite église, à dr. non loin de la gare, a été reconstruite au XVIIe s. On en remarque les stalles et les lambris à cariatides.

Les hauteurs de la presqu'île voisine de Monthermé offrent de belles vues. On peut aller par là, au S.-O., à la stat. de *Deville* (5 kil.; v. ci-dessous). Un chemin encore plus recommandable conduit au N.-O. à *Laifour* (6 kil.; v. ci-dessous). La vallée est intéressante pour les piétons jusqu'au delà de Revin, 10 kil. plus loin. On suit la Meuse et passe d'abord, après Laifour, en vue des *Dames de Meuse* (v. ci-dessous). A 5 kil., *Anchamps;* 5 kil. au delà, *Revin* (v. ci-dessous).

La **vallée de la Semoy**, dont le cours est encore plus sinueux que celui de la Meuse, présente de jolies parties, même jusqu'à Bouillon, mais surtout dans sa partie inférieure. Il y a une route de voitures dans la partie française, par *Lavaldieu*, *Thilay* (6 kil.) et *les Hautes-Rivières* (13 kil.; hôt.). — *Bohan* (aub.), à 7 kil. de là et 3 h. de Lavaldieu par les raccourcis, est le premier village belge. Env. 13 kil. plus loin, *Alle*, lieu de villégiature charmant, où il y a deux hôtels et où l'on prend des bains. Il y a encore env. 15 kil. de là à *Bouillon* (p. 72).

Immédiatement après la stat. de Monthermé, un pont sur la Meuse et un tunnel de 800 m., dans la presqu'île de Monthermé, et l'on se retrouve sur la rive g. — 21 kil. *Deville,* qui a aussi d'importantes ardoisières. La vallée est toujours magnifique. A dr., les *rochers de Laifour.* — 25 kil. *Laifour.* Un pont et un tunnel de 495 m. A g., les *rochers des Dames de Meuse.* Autre pont. Tunnel de 390 m.

33 kil. **Revin** (hôt.: *Latour, de la Gare,* tous deux à la station), à g., ville industrielle de 4292 hab., occupant, avec le faubourg où est la gare, deux presqu'îles dans un site magnifique. La rue en face de la station mène à un pont suspendu, d'où l'on monte à dr.

à la ville, qui a une rue principale dans la direction de la presqu'île et une autre qui la traverse et redescend vers un second pont suspendu. Celle-ci passe à dr. à l'hôtel de ville et à g. près de l'*église*, qui est assez riche à l'intérieur. — A l'E. ou à dr. de la voie, le *mont Malgré-Tout* (400 m.), qui offre une très belle vue.

Correspond. (1 fr. 50) pour **Rocroi** (*hôt. du Commerce*), ville déchue de 2265 hab., chef-lieu d'arr. des Ardennes et place forte de 3e cl., à 13 kil. à l'O., sur une plateau élevé de 393 m. Elle est surtout connue par la brillante victoire de Condé sur les Espagnols en 1643. Il n'y a rien d'intéressant pour les touristes. Voit. publ. aussi pour le Tremblois (p. 54).

La voie franchit de nouveau la Meuse et passe à travers l'isthme de Revin, qui a 5 kil. de circuit et que coupe aussi, pour la navigation, un canal souterrain d'env. 550 m. Plus loin, encore un pont.

40 kil. **Fumay** (*hôt. de la Gare*), ville assez malpropre de 5065 hab., à env. 1/4 d'h. à dr. (omn., 25 c.), dans une presqu'île de forme ovale. Elle a des usines métallurgiques et surtout d'importantes ardoisières, les plus considérables de la vallée. Belle *église* goth. à trois nefs, bâtie de 1872 à 1876. Derrière, à dr., une promenade qui a de beaux arbres.

Après la stat., un tunnel de 558 m., au delà duquel on se retrouve au bord du fleuve, près de Fumay, qui est à dr. — 44 kil. *Haybes*, qui a aussi des ardoisières. — 53 kil. *Vireux-Molhain*, où aboutit la ligne de Charleroi par Mariembourg (p. 53). On aperçoit plus loin à g., non loin de la stat. suiv., les ruines pittoresques du *château des Hierges*. — 57 kil. *Aubrives*. Le fleuve forme encore une immense boucle coupée par le chemin de fer et un canal de navigation, en partie souterrain. Carrières de pierre bleue. — Enfin un tunnel de 310 m., sous la citadelle de Charlemont, et

64 kil. **Givet**. — Hôtels: *du Mont-d'Or*, rue Thiers, 14; *de l'Ancre*, à g. près du pont; *Thiers*, modeste, mais propre, près du premier. — *Buffet* à la gare.

Givet est une ville de 7083 hab., à dr., sur les deux rives de la Meuse, et une place forte dont l'enceinte continue a été démolie en 1892, mais qui a conservé sa citadelle de *Charlemont*, située à l'O. ou en deçà de la voie, sur un rocher de 215 m. d'alt., et ainsi nommée parce qu'elle fut fondée par Charles-Quint. Givet appartient à la France depuis la fin du xviie s. Il y a des tanneries renommées.

Cette ville, en transformation par suite de la disparition de son enceinte, est surtout curieuse pour le touriste par son site pittoresque, vue du pont qui la sépare de *Givet-Notre-Dame*, son faubourg de la rive droite. Sur une place à dr. dans le quartier en formation près de la gare, a été inaugurée en 1892 une *statue de Méhul*, l'illustre musicien, originaire de Givet (1763-1817), qui avait auparavant un buste près de St-Hilaire; elle est par Croisy. Dans la ville même, l'*église St-Hilaire*, construite par Vauban et où l'on remarque surtout des boiseries.

On va de la rue principale, la rue Thiers, au pont de la Meuse par la rue d'Estrées, au coin de l'hôtel du Mont-d'Or. Sur la rive

dr., l'*église Notre-Dame,* avec une haute flèche. Sur une hauteur de la même rive, le *Mont-d'Or,* jadis fortifié et où il reste surtout une tour. Sur le quai de la rive g., une autre tour.

On a une assez belle vue du haut de la citadelle, où l'on monte de la ville par un mauvais chemin au S.-E., du côté de la Meuse, ou de la gare par une route de voitures au N., après avoir traversé le chemin de fer.

On peut aller directement d'ici à *Han-sur-Lesse* (32 kil.) et à *Rochefort* (38 kil.), pour en visiter les magnifiques grottes (v. ci-dessous). Une voiture coûte env. 25 fr.

Fromelennes, à 4 kil. à l'E. de Givet, par nn nn chemin qui s'embranche à dr. de la route partant de Givet-Notre-Dame, a une grotte qu'on dit très remarquable, le *trou de Nichet*, autrefois d'un accès très difficile, mais aménagée pour la visite depuis 1895.

Givet est la dernière stat. française. Le chemin de fer continue de suivre la vallée. A g., l'embranch. de Doische (p. 53).

69 kil. *Heer-Agimont.* Douane belge. Heure en retard de 4 min. sur celle des chemins de fer français. Plus loin, à g., la ligne d'Anor (p. 53). — 73 kil. *Hastière.* Le chemin de fer tourne avec le fleuve. — *Waulsort-Village.* — 78 kil. *Waulsort.* La Meuse est de nouveau bordée de hauts rochers pittoresques. A g., le *château,* puis le *bois de Freyr,* où il y a une grotte à stalactites. Sur l'autre rive, *Anseremme,* à l'embouchure de la Lesse (v. ci-dessous). Du même côté, la curieuse *roche à Bayard*, ainsi nommée du cheval des quatre fils Aymon (v. p. 55).

87 kil. **Dinant** (hôt.: *des Postes, de la Tête-d'Or,* bons), à dr., ville de 6400 hab., sur la rive dr., dans un site très pittoresque, au pied d'un rocher que couronne une anc. citadelle. L'*église,* avec son clocher à flèche bulbeuse, est un bel édifice du XIIIe s. On monte derrière à la *citadelle,* par un escalier de 408 marches. Entrée, 1 fr. Vue belle, mais restreinte. Environs curieux par leurs rochers. Pour plus de détails, v. *Belgique et Hollande,* par Bædeker.

De Dinant à Rochefort *(Han; Jemelle)*: env. 35 kil., chemin de fer en construction, ouvert à partir de *Wanlin*, à env. 20 kil. — 9 kil. (de Wanlin). *Eprave.* — 13 kil. **Rochefort** (hôt.: *Byron, de l'Etoile*), petite ville célèbre par sa *grotte*, une des plus grandioses que l'on connaisse. Entrée, 5 fr. par pers. 2 fr. 50 si l'on est au moins 20. — Omnibus d'Eprave et de Rochefort à **Han-sur-Lesse**, qui a une autre **grotte* encore plus grandiose, dans laquelle se perd la *Lesse.* Entrée, 5 fr. par pers., 7 fr. si l'on est seul. — Détails et ligne de Rochefort à *Jemelle* et à *Namur* (57 kil.), etc., v. *Belgique et Hollande.*

Après Dinant, à g., l'anc. petite ville de *Bouvigne* (arrêt), jadis sa rivale, avec les ruines du *château de Crèvecœur.* Puis l'arrêt de *Houx* et, à dr., les ruines de *Poilvache,* près desquelles on retraverse la Meuse. — 94 kil. *Yvoir.* A 5 kil. au S-O. sont les ruines du **château de Montaigle,* les plus imposantes de la Belgique. — Ensuite, sur la rive g., la *roche aux Chauwes* (corneilles). — 98 kil. *Godinne.* — 101 kil. *Lustin.* Arrêt de *Profondeville,* tunnel et halte de *Taillefer.* — 107 kil. *Dave,* avec un château. — *Velaine.* — 112 kil *Jambes.* A g., la citadelle de Namur; à dr., la ligne de Luxembourg;

un dernier pont sur la Meuse, qui tourne à l'E.; à dr. encore la ligne de Liège. — 114 kil. *Namur* (p. 20).

10. De Châlons-s.-M. (Paris) à Nancy (Strasbourg).

180 kil. Trajet en 2 h. 45 à 5 h. 15. Prix: 20 fr. 35, 13 fr. 80, 8 fr. 90.

Châlons-sur-Marne, v. p. 44. La voie longe des coteaux crayeux, à dr. de la Marne, dans l'immense plaine de la *Champagne pouilleuse* (p. 97). — 2 kil. *Coolus,* où s'embranche la ligne de Troyes (p. 97). — 10 kil. *Mairy-St-Germain.* — 15 kil. *Vitry-la-Ville,* qui a un château du XVIIIe s., visible à dr. — 26 kil. *Loisy.* Belle église goth. du XIIIe s., à g. On traverse la Marne à Vitry.

32 kil. **Vitry-le-François** (hôt.: *des Voyageurs,* rue de Vaux, 34; *de la Cloche-d'Or,* rue de Frignicourt, 44), ville de 8022 hab., chef-lieu d'arr. de la Marne et anc. place forte, sur la rive dr. de la Marne, fondée en 1545 par François Ier, pour remplacer Vitry-le-Brûlé, à 4 kil. au N.-E., détruit l'année précédente par Charles-Quint. Elle est de construction très régulière, avec une belle place au centre, la *place d'Armes,* où aboutissent les quatre rues principales, formant la croix: la rue de Frignicourt, par où l'on y arrive de la gare; la rue de Vaux, son prolongement; la rue du Pont, à g., et la rue Dominé-de-Verzet, à dr. de la place. Du même côté est l'*église Notre-Dame,* grand et bel édifice du XVIIe s., qu'on aperçoit déjà de la gare, à g. On remarque à l'intérieur deux monuments de la fin du XVIIIe s. Une petite place à dr. est décorée d'une *statue de P.-P. Royer-Collard,* philosophe et homme politique originaire des environs (1763-1845), bronze par Marochetti. L'*hôtel de ville,* à l'extrémité de la rue Dominé-de-Verzet, renferme un petit *musée,* comprenant des collections d'histoire naturelle et d'antiquités, ainsi que la collection de tableaux (150), d'objets d'art et de curiosités de feu le vice-amiral Page.

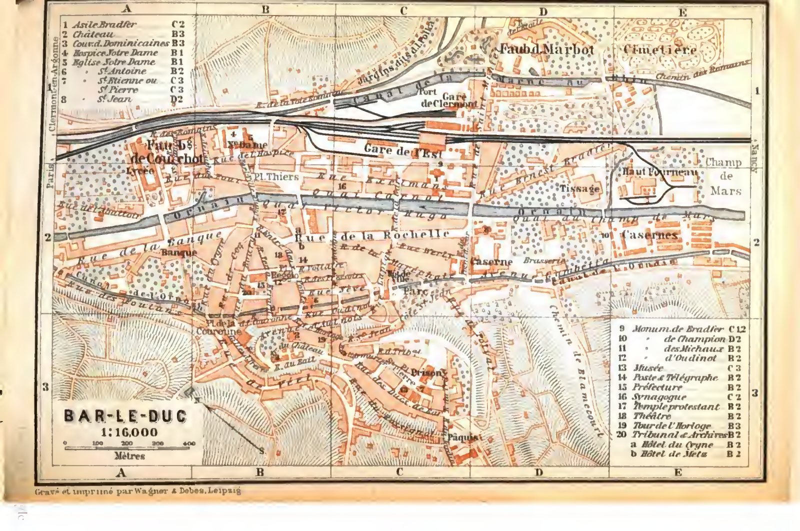
De Vitry-le-François à *Paris* par *Coulommiers,* v. p. 88-87.

De Vitry-le-François à Jessains *(Troyes; Chaumont)*; 53 kil.; 1 h. 30 à 1 h. 45; 5 fr. 95, 4 fr., 2 fr. 60. Cette ligne suit un instant celle de Châlons, puis celle de Coulommiers, après avoir traversé la Marne, et ensuite elle prend vers le S. — 34 kil. (7e st.) *Valentigny.* Ligne de Montier-en-Der, etc. (p. 97). — 40 kil. **Brienne-le-Château** (p. 97). — La ligne de Jessains remonte ensuite la vallée de l'Aube. — 46 kil. *Dienville.* On traverse l'*Aube* et rejoint la ligne de Troyes à Chaumont. — 54 kil. (10e st.) *Jessains* (p. 98).

Le chemin de fer traverse la Marne pour la dernière fois après Vitry, puis il suit ou côtoie le *canal de la Marne au Rhin,* qui commence à Vitry et débouche dans l'Ill près de Strasbourg (315 kil.). Il a 180 écluses, 5 souterrains, mesurant ensemble plus de 9 kil. de longueur, quantité de ponts-aqueducs et de tranchées, etc. — La contrée est ensuite monotone, au moins jusqu'à ce qu'on atteigne la vallée de l'Ornain, hors de la Champagne et à l'entrée en Lorraine.

45 kil. **Blesme** - *Haussignémont* (petit buffet). Ligne de Chaumont et Epinal, v. R. 18 A.

53 kil. *Pargny.* — 58 kil. *Sermaize,* petite ville sur la *Saulx,*


BAR-LE-DUC
1:16,000
0 100 200 300 400
Mètres
1 Asile Bradfer C 2
2 Château B 3
3 Couv. d. Dominicaines B 3
4 Hospice Notre Dame B 1
5 Eglise Notre Dame B 1
6 St. Antoine B 2
7 St. Etienne ou St. Pierre C 3
8 St. Jean D 2
9 Monum. de Bradfer C 1 2
10 de Champion D 2
11 des Michaux B 2
12 d'Oudinot B 2
13 Musée C 3
14 Poste & Télégraphe B 2
15 Préfecture B 2
16 Synagogue C 2
17 Temple protestant B 2
18 Théâtre B 2
19 Tour de l'Horloge B 3
20 Tribunal & Archives B 2
a Hôtel du Cygne B 2
b Hôtel de Metz B 2
Faubd. Marbot
Cimetière
Jardins dits d. Polka
Canal de la Marne au Rhin
Fort
Gare de Clermont
Gare de l'Est
Faubg. de Couchot
Lycée
Pl. Thiers
Rue de la Rochelle
Rue de la Banque
Banque
Quai Victor Hugo
Ornain
Tissage
Haut Fourneau
Champ de Mars
Casernes
Caserne
Brasserie
Parc
Prison
Pâquis
Pl. de la Couronne
Chemin de Blamecourt
Clermont-en-Argonne
Paris
Nancy
Gravé et imprimé par Wagner & Debes, Leipzig

possédant, à 10 min. de la gare, un petit *établissement de bains* (hôtel et casino) dont les eaux sont dans le genre de celles de Contrexéville (p. 119).

On traverse ensuite la Saulx, ainsi que le canal de la Marne au Rhin et l'*Ornain*.

66 kil. **Revigny**-*sur-l'Ornain*, à g., toute petite ville qui fait le commerce des phosphates et engrais et fabrique des ressorts d'horlogerie. Bel hôtel de ville moderne, avec parc. Château.

Ligne d'*Amagne-Lucquy* par *Ste-Menehould*, v. p. 49-48. — Embranch. de 28 kil. sur *St-Dizier* (p. 107). — Lignes d'intérêt local desservant des bourgades industrieuses: au S.-E., dans la vallée de la Saulx, jusqu'à *Haironville* (27 kil.); au N.-E. jusqu'à *Triaucourt* (35 kil.), avec embranch., à *Lisle-en-Barrois* (23 kil.) sur *Rembercourt-aux-Pots* (p. 61).

72 kil. *Mussey.* — 77 kil. *Fains.* — 81 kil. *Bar-le-Duc*, à dr. (buffet).

Bar-le-Duc. — Hôtels: *du Cygne & du Lion-d'Or* (pl. a, B 2), rue de la Rochelle, 8; *de Metz & du Commerce* (pl. b, B 2), en face, n° 17; *de la Gare*, avec café, en face de la gare de l'Est (pl. C 1). — Cafés: *des Oiseaux*, au théâtre (v. p. 60); *Lambert*, à l'hôtel de Metz; *de la Gare*, etc. — *Poste et télégraphe* (pl. 14, B 2), rue Voltaire, près de la place Reggio. — *Temple protestant* (pl. 17, B 2), rue du Gué. — *Synagogue* (pl. 16, C 2), quai Carnot.

Bar-le-Duc est une ville pittoresque de 18 761 hab., l'anc. capitale du duché de Bar et le chef-lieu du départ. de la *Meuse*, sur l'Ornain et les hauteurs de sa rive g. Elle est la patrie du duc François de Guise (1519-1563) et des maréchaux Oudinot (1767-1847) et Exelmans (1775-1852). C'est une ville industrielle, qui a des filatures et des tissages de coton, des fabriques de bonneterie, des teintureries et des tanneries, des brasseries, des hauts-fourneaux, etc. Elle fait aussi des confitures célèbres et elle récolte de bons vins.

On distingue dans Bar-le-Duc la *ville basse* (186 m.) ou partie moderne, la plus importante et la plus animée, où se trouve la gare, et la *ville haute* (225 m.) ou vieille ville, la plus curieuse.

La rue de la Gare, en face de la sortie, traverse l'Ornain et aboutit vers le milieu de la rue de la Rochelle, la principale de la ville basse. A l'extrémité de g. est St-Jean (p. 60) et à celle de dr. sont les premiers hôtels. Plus loin de ce côté, la rue Entre-deux-Ponts, qui commence à dr. à un carrefour où l'on a érigé en 1894 le *monument des Michaux*, carrossiers qui ont les premiers adapté la pédale au vélocipède. Il occupe, contre des maisons, l'emplacement d'une anc. fontaine, et le sujet principal est un génie avec une bicyclette, en bronze, par Houssin.

A peu de distance sur la rive dr., par le pont voisin, sur lequel il y a une petite chapelle, l'*église Notre-Dame* (pl. B 1), du xve s., attenant à un hospice. Elle a en face une tour moins ancienne avec un bas-relief, l'Assomption. Comme curiosités à l'intérieur, des tableaux, la chaire, un bas-relief du xvie s., à dr. de l'autel du bras dr. du transept, et un beau vitrail moderne dans la chapelle du bras gauche.

Revenus au monument des Michaux, nous continuons à g. par la

rue Entre-deux-Ponts. A dr. est le *théâtre* (pl. 18, B2), qui a une riche façade de la renaissance et où se trouve, sur le derrière, le *café des Oiseaux*. Ce café est une des curiosités de la ville; il a une jolie salle entourée de vitrines qui en font un musée d'histoire naturelle, surtout riche en oiseaux.

Quelques pas plus loin, à dr., la *place Reggio* (pl. B2), décorée de la *statue d'Oudinot,* duc de Reggio, bronze par J. Debay. Ensuite, à g., l'*église St-Antoine* (pl. 6, B2), du XIVe s., sous laquelle passe un bras canalisé de l'Ornain. On en remarque surtout les fenêtres et les vitraux.

La ville haute est dominée par une *tour* peu curieuse, avec une horloge. C'est à dr. de là, vers l'extrémité du plateau, que sont les restes du *château* (pl. 2, B3), détruit au XVIIe s., une porte goth. et des bâtiments du XVIe s. Il y a à côté une *esplanade* d'où l'on a une belle vue. Cette partie de la ville a de *vieilles maisons* intéressantes, surtout dans la rue des Ducs, de l'autre côté du plâteau et sur la place St-Pierre, à g. de là.

L'église St-Etienne ou *St-Pierre* (pl. 7, C3), sur cette place, est le principal édifice de Bar-le-Duc. C'est une anc. collégiale, du XIVe s., sauf le portail, flanqué d'une tour, qui est des styles goth. et de la renaissance. On remarque à l'intérieur la 1re chap. de dr., avec sa clôture en pierre, ses trois enfeus et ses sculptures, un Christ en croix et les larrons aux piliers en face de la chaire, une vieille peinture murale du côté g. et surtout, dans le bras dr. du transept, une **statue* fort curieuse par *Ligier Richier,* sculpteur lorrain de St-Mihiel (p. 77), qui étudia sous Michel-Ange. Cette statue, qui provient du tombeau de René de Châlons, prince d'Orange, tué en 1544 au siège de St-Dizier, représente debout un mort dont le corps est à moitié décomposé. Elle est en pierre de St-Mihiel, passée par l'artiste dans un bain de cire et d'huile pour lui donner la dureté et le poli du marbre.

La plus belle maison de la place, n° 21, du commencement de la renaissance, renferme un petit *musée*, public le dim. de 1 h. à 4 h. et visible aussi les autres jours. Il occupe 4 salles, renfermant une collection d'histoire naturelle, des peintures et des sculptures.

Peintures: *le Tintoret*, son portrait; *Gast. Mélingue*, les Enrôlements volontaires de 1792; *J.-L. Brown*, Episode de la guerre de Sept-Ans; *Aimé Morot*, Médée; *Ciceri*, les Bords du Loing; *Bastien Lepage*, portrait, etc. — Sculptures: bustes antiques de Trajan et d'Adrien, une partie de retable, la Mort et l'Assomption de la Vierge, et une belle cheminée; *Gust. Gaudran*, le Tambour Barra; *Arist. Croisy*, le Nid; *G. Viard*, maquette de la statue équestre d'Ant. de Lorraine au palais Ducal de Nancy.

A l'extrémité de la rue des Ducs est *le Pâquis*, promenade qui a de très beaux tilleuls, le plus gros de 6 m. de circonférence.

En redescendant à la ville basse, on appuiera à dr. (escaliers) pour en voir l'autre partie. De ce côté se trouve, rue Lapique, l'*hôtel de ville* (pl. C2), ancien hôtel particulier d'Oudinot, dont dépend un beau *parc,* traversé par le canal de l'Ornain. — La rue Lapique, aboutit en face de celle de la Gare, à la rue de la Rochelle.

L'église St-Jean (pl. 8, D2), à dr., à l'extrémité de cette dernière

rue, est un magnifique édifice moderne de style romano-byzantin, par l'architecte Birglin. Il n'en existe encore que le chœur et le tran sept. Le chœur est très exhaussé, au-dessus d'une crypte, et son autel a un baldaquin. Le vaisseau est aussi très élevé pour une église romane, et l'uniformité des lignes y est rompue vers le haut par des arcades médianes entre les piliers, celles du chœur étant surmontées d'arcades plus petites, qui forment une sorte de triforium. Il n'y a pas de portails latéraux ni de pourtour, mais il y a sur les côtés des chapelles qui correspondront aux collatéraux à construire.

Pour retourner de cette église à la gare, on traversera l'Ornain sur le pont voisin et l'on prendra la 2e rue à g., qui longe le chemin de fer et passe devant l'*asile Bradfer* (pl. 1, C2), fondé par le maître de forges de ce nom. Il est précédé d'un jardin dans lequel se voient, entre autres sculptures, la statue du fondateur, par Croisy.

De Bar-le-Duc a Clermont-en-Argonne : 56 kil., chemin de fer d'intérêt local, qui a sa propre gare rue de St-Mihiel, derrière la grande gare. Elle se dirige vers le N., en traversant d'abord des vallons, puis en descendant la vallée de l'Aire. 12 stat., la plupart peu importantes et dénuées d'intérêt. — 20 kil. *Rembercourt-aux-Pots*, où aboutit un embranch. de Lisle-en-Barrois (p. 59) et qui a une belle église du xve s. — *Clermont-en-Argonne*, v. p. 66.

---

86 kil. *Longeville.* — 92 kil. *Nançois-Tronville.* Ligne de Neufchâteau-Epinal, v. R. 18 B. On laisse sur la dr. le canal de la Marne, qui fait plus loin un immense circuit et passe dans la vallée de la Meuse par un souterrain de 4 kil. de long, tandis que le chemin de fer tourne à g. — 103 kil. *Ernecourt-Loxeville.* Tranchées profondes (jusqu'à 22 m.), à travers les hauteurs qui séparent les bassins de la Seine et de la Meuse. — 116 kil. *Lérouville.*

Ligne de *Sedan par St-Mihiel* (17 kil.; p. 77) et *Verdun*, v. R. 13 B.

122 kil. **Commercy** (*hôt. de Paris,* en face de la gare), à dr., ville de 7483 hab., et chef-lieu d'arr. de la Meuse, sur un bras de la Meuse. Elle fut longtemps le chef-lieu d'une seigneurie, puis d'une principauté, et elle a appartenu au cardinal de Retz, puis aux derniers ducs de Lorraine, qui en firent une de leurs résidences.

On va de la gare dans le centre de la ville par la rue en face, puis par la première à g. et la première à dr. Sur le côté de cette dernière, une petite place avec la *statue de Dom Calmet* (1672-1757), le savant historien et exégète, né aux environs. — Un peu plus loin, l'*église,* édifice goth. dont on remarquera particulièrement les piliers et les voûtes, les autels et la chaire. — Un passage à côté mène au *château,* construction grandiose du xviie s., transformée en caserne de cavalerie. Il est précédé d'une grande cour, séparée par une grille d'une place en hémicycle, d'où part la grand'rue, qui se prolonge par une avenue vers la forêt de Commercy, à 7 kil. — Un second passage, de l'autre côté de la place, conduit à l'*hôtel de ville,* qui est lui-même précédé d'une place entourée d'arbres et décorée d'une fontaine. — Commercy fabrique et exporte des pâtisseries renommées, dites «madeleines».

La voie ferrée passe ensuite, à dr., tout près du château de Commercy et franchit deux bras de la *Meuse.* — 130 kil. *Sorcy*, où aboutit la ligne de Troyes par Montier-en-Der (p. 97). Plus loin, un tunnel de 570 m.

135 kil. **Pagny-sur-Meuse** *(buffet)*. Ligne de Neufchâteau-Epinal, R. 18 C. On passe dans la vallée de la Moselle par un tunnel de 1120 m. et rejoint le canal de la Marne au Rhin. — 140 kil. *Foug.*

147 kil. **Toul** (hôt.: *de Metz*, rue Gambetta; *de la Cloche-d'Or,* rue de la République), ville de 12 138 hab., chef-lieu d'arr. de Meurthe-et-Moselle et place forte maintenant très importante, située entre le canal et la Moselle, à env. 10 min. de la gare.

C'est le *Tullum Leucorum* des Romains, qui existait toutefois déjà bien avant leur domination. Cette ville a été célèbre au moyen âge comme siège d'un évêche-comté et à cause des guerres qu'elle eut à subir par suite de sa situation entre la France et la Lorraine. Le comté fut séparé de ce dernier pays en 984 et forma dès lors une souveraineté plus ou moins indépendante, jusqu'au jour où il fut réuni à la France en 1648, au traité de Westphalie, en même temps que les évêchés de Metz et de Verdun, déjà pris par Henri II en 1552. En 1870, Toul se défendit bravement et ne se rendit qu'après 38 jours d'investissement et 12 jours de siège.

Du faubourg de la gare, où il y a une faïencerie artistique, on entre dans la ville par la porte de France et les rues Thiers et Gambetta, que la rue de la République prolonge à dr., dans la direction de la porte de la Moselle, où la rivière est traversée par un pont datant de 1770.

St-Gengoult, où l'on arrive en appuyant à g. à l'extrémité de la rue Gambetta, est une belle église goth. des XIIIe et XVe s. L'intérieur se distingue par sa hauteur, et ses grandes fenêtres ont de beaux vitraux du XIIIe s. La partie la plus remarquable est toutefois le **cloître*, à g. de la nef. Il est du style flamboyant, du XVIe s., et chaque côté se compose de 6 doubles arcades à colonnettes très légères et séparées par des colonnettes torses. Ce cloître communique avec une petite place, par où l'on sortira pour aller, par la rue de g., puis par celle de dr., à St-Etienne.

**St-Etienne*, l'anc. cathédrale, est un magnifique édifice, remarquable surtout par ses dimensions, par l'harmonie de ses proportions et encore plus par l'élégance de son portail, avec ses deux tours aériennes, terminées par des lanternes octogones. Le chœur et le transept sont du XIIIe s., la nef des XIVe et XVe s. et le portail du XVe s. Cette église a aussi, à dr., un **cloître* très remarquable des XIIIe et XIVe s., encore plus beau et plus grand que celui de St-Gengoult. Il forme un carré de 70 m. de long sur 50 de large et il compte, sans la porte du préau, 22 travées à quatre baies, chacune avec un faisceau de quatre colonnettes et deux colonnettes isolées. — Dans ce cloître, du côté du transept, se trouve l'entrée d'une *chapelle St-Jean,* qui renferme un grand retable en pierre, avec statues en plein relief, représentant l'Adoration des bergers.

Près de l'église est l'*hôtel de ville*, construction monumentale de 1740, l'ancien évêché.

La rue d'Inglemure conduit de St-Etienne à la rue et à la *place de la République,* où l'on remarquera un beau café.

De Toul a Pont-St-Vincent: 23 kil., nouvelle ligne qui doit être bientôt terminée. Elle remonte la vallée de la *Moselle.* 1re stat., *Pierre-la-Treiche-Chaudeney.* Au delà de Chaudeney, près de la rive dr., se trouvent les *grottes de Ste-Reine,* grottes fort curieuses et en partie inexplorées, l'une d'elles, dite *trou des Celtes,* connue par les découvertes archéologiques qu'on y a faites. Il n'est pas prudent de s'aventurer seul dans ces grottes. Autres stat.: *Villey-le-Sec, Maron, Chaligny* et *Pont-St-Vincent* (p. 118).

De Toul à *Mirecourt* et à *Epinal,* v. 18 D.

Belle vue à dr., au départ de Toul, sur ses deux églises et particulièrement sur la façade de St-Etienne. On croise le canal, puis la *Moselle.* — 156 kil. *Fontenoy-sur-Moselle,* entièrement brûlé par les Allemands en 1871, parce que des soldats français y avaient fait sauter une arche du pont du chemin de fer. La rivière et le canal coulent parallèlement à la voie. On traverse encore la Moselle.

165 kil. *Liverdun,* bourgade à g., dans un beau site, avec des restes de fortifications et de château. Son église, du XIIIe s., renferme des sculptures intéressantes. A visiter aussi, dans le haut, à la porte, la maison du Gouverneur, du XVe s.

Le canal présente ici des ouvrages d'art fort curieux, surtout un tunnel de 500 m. sous Liverdun, à g., et un *pont-canal* sur la Moselle, à dr. au delà de la station, près du pont du chemin de fer sur le canal lui-même. Cette contrée est une des plus charmantes de tout le trajet. Avant Frouard, à g., la ligne de Metz, puis un pont sur le canal.

172 kil. **Frouard** *(buffet-hôtel),* village où s'embranche la ligne de Metz (R. 11 A). La ligne de Nancy quitte la vallée de la Moselle pour remonter celle de la Meurthe. — 175 kil. *Champigneulles,* qui a des forges et des fonderies. Ligne de Château-Salins, Vic, etc., v. p. 86. On aperçoit de loin, à g., la ville de Nancy. Du même côté, une ligne de ceinture passant, à l'E. de la ville, entre le canal de la Marne au Rhin et la Meurthe.

180 kil. *Nancy* (buffet; p. 78).

11. De Châlons-sur-Marne (Paris) à Metz.

A. Par Frouard.

220 kil. Trajet en 4 h. 35 à 8 h. 30. Prix: env. 24 fr. 60, 16 fr. 65, 10 fr. 85. — *De Paris à Metz par Frouard;* 393 kil.; 7 h. 10 à 12 h. 10; 43 fr. 85, 29 fr. 65, 19 fr. 35, plus cher que par Verdun (v. ci-dessous).

Jusqu'à *Frouard* (172 kil.), v. R. 10. — On retourne de là env. 1 kil. dans la direction de Paris. — 174 kil. *Pompey,* qui a des mines de fer et des usines considérables.

Embranch. de 22 kil. sur *Nomeny,* toute petite ville d'origine ancienne, sur la Seille. Principale stat., *Custines* (2 kil.), jadis *Condé,* au confluent de la Moselle et de la Meurthe, avec deux châteaux en ruine.

Puis on tourne à dr. dans la belle vallée de la Moselle, qu'on traverse et dont on suit dès lors la rive g., à distance variable,

jusque près de Metz. Il y a un canal sur la rive g. — 178 kil. *Marbache.* — 179 kil. *Belleville.*

185 kil. *Dieulouard* (hôt. du Commerce), à g., bourg dominé par un coteau où sont les restes d'un vieux château, sous lequel sort une source abondante, le «Bouillant». Belle église du xve s., renfermant des boiseries remarquables. Dans le voisinage était *Scarpone,* connu par une défaite des Allemands par Jovinus, en 366. — On voit de loin, à dr., la hauteur de Mousson (v. ci-dessus).

192 kil. **Pont-à-Mousson** (hôt.: *de France,* place Duroc; *de la Poste,* rue Victor-Hugo, près de la gare), jolie ville de 11 595 hab., sur la Moselle. On passe par la *place Thiers* et la rue Victor-Hugo pour arriver à la *place Duroc,* ainsi nommée en l'honneur du maréchal Duroc (1772-1813), favori de Napoléon Ier. C'est une place triangulaire entourée d'arcades, avec l'*hôtel de ville* et une belle *maison* décorée de sculptures.

Dans la rue à g. en deçà de l'hôtel de ville se trouve l'*église St-Laurent,* jusqu'à présent composée de deux parties, l'une basse, l'autre élevée, avec de belles voûtes et des vitraux modernes, mais qui doit être en restauration. On y verra, à g. de la nef, un retable remarquable du xvie s., composé à l'intérieur de scènes de la Passion en bois sculpté et doré, à volets qui ont des peintures sur les deux faces, des scènes de l'histoire de J.-C. et de la Vierge. Il n'est pas fermé.

La rue à l'extrémité de la place Duroc conduit à la vieille ville, par un pont du xvie s., sur la Moselle. Près de là, à g., l'*église St-Martin,* des xiiie-xve s., avec deux belles tours. Elle possède un beau St-Sépulcre, dans le bas côté dr.; un jubé du xve s., maintenant à la tribune de l'orgue, et un Baptême de la reine de Mysore par le peintre nancéen Claude Charles (m. 1747). — Plus loin au N., l'*église Ste-Marie,* de 1705, avec une anc. abbaye de prémontrés transformée en petit séminaire. Le chœur de cette église est remarquable par la richesse de ses sculptures. — Le *collège,* près de St-Martin, est l'anc. maison des jésuites, qui dirigèrent dans cette ville une université célèbre, fondée en 1572 et transférée en 1768 à Nancy.

A l'E. de Pont-à-Mousson s'élève une colline (380 m.) où était le *château de Mousson,* dont il reste peu de chose. Il est remplacé par un petit village. Vue étendue au N.

198 kil. *Vandières.* — 201 kil. **Pagny-sur-Moselle** *(buffet),* stat. frontière, avec la douane française. Les coteaux de la rive g. produisent un bon vin. A 2 kil. à l'O.-S.-O., les ruines considérables du *château de Preny,* bâti par les ducs de Lorraine et démantelé au xviie s. — Ligne de Longuyon par Conflans-Jarny, v. R 13 A.

206 kil. **Novéant,** village frontière, relié par un pont suspendu à *Corny,* où se trouvait le quartier général allemand pendant le blocus de Metz. Douane allemande. Heure en avance de 55 min. sur l'heure des chemins de fer français.

210 kil. *Ancy-sur-Moselle.* On laisse à dr. *Jouy-aux-Arches,* où se trouvent, ainsi qu'à Ars, les restes considérables d'un *aqueduc romain,* de plus de 1100 m. de long et 18 m. de haut, que Drusus fit construire pour approvisionner Metz. — 212 kil. *Ars-sur-Moselle,* localité considérable, avec des forges. *Gravelotte* (p. 75; omnibus) se trouve à 7 kil. au N.-O., par le vallon de la Mance. On traverse ensuite la Moselle. A dr., le fort St-Privat et le château de Frescati. A g., les lignes de Verdun et de Thionville et le mont St-Quentin; à dr., les lignes de Sarrebruck et Strasbourg.

220 kil. *Metz* (p. 75).

B. Par Verdun.

175 kil. Trajet en 5 h. 45 à 7 h. 25. Prix: env. 19 fr. 70, 13 fr. 30, 8 fr. 60. — *De Paris à Metz par Châlons et Verdun:* 348 kil.; 8 h. 20 à 12 h.; Prix: 38 fr. 95, 26 fr. 30, 17 fr. 20.

Châlons, v. p. 44. On retourne dans la direction de Paris l'espace d'env. 1 kil., et l'on prend à dr., où l'on traverse la Marne et le canal. — Plaines monotones et pauvres de la Haute-Champagne ou *Champagne pouilleuse* (p. 97). — 11 kil. *La Veuve.*

17 kil. *St-Hilaire-au-Temple*, où aboutit la ligne de Reims (p. 69). — On traverse ensuite la Vesle. — 23 kil. *Cuperly,* près du camp de Châlons (p. 69), situé à g. ou au N.

A *la Cheppe*, 4 kil. à l'E., se trouve un retranchement circulaire de 25 hect. de superficie dit le *camp d'Attila*, de fait un anc. camp romain ou un anc. oppidum gaulois. C'est donc dans les environs qu'étaient les *champs catalauniques* où eut lieu la fameuse bataille de Châlons, dans laquelle Attila fut vaincu par Aétius, en 451.

33 kil. *Suippes.* La voie tourne à l'E. — 43 kil. *Somme-Tourbe,* à la source («somme») de la Tourbe. — 47 kil. *Somme-Bionne.* 3 kil. plus loin, on aperçoit à dr. de la voie, sur la hauteur en face de Valmy, la statue de Kellermann (v. ci-dessous).

52 kil. **Valmy** (petit *hôtel* près de l'église), stat pour le village de ce nom, qui est à 1 kil. en deçà. Ce village est connu par la *victoire* décisive de l'armée française de Dumouriez et Kellermann sur l'armée allemande coalisée, sous les ordres du duc de Brunswick, qui avait envahi la France en 1792.

Cette armée, qui avait pénétré en France à l'instigation des émigrés, après la chute de la royauté (10 août 1792), avait déjà réussi à forcer les passages de l'Argonne, et elle entrait ici en Champagne, où il semblait que rien ne dût plus l'arrêter sur la route de Paris, quand les troupes de Kellerman et de Dumouriez, arrivant du S. et du N., l'attaquèrent de flanc et par derrière, et lui infligèrent une défaite qui l'obligea à battre en retraite. La *canonnade de Valmy* fut en elle-même une petite bataille, mais les conséquences en furent considérables: «De ce lieu et de ce jour, dit Gœthe, dans la relation qu'il a faite de la campagne, date une nouvelle époque dans l'histoire du monde». — Le centre des positions françaises fut sur une hauteur au-dessus d'un petit bois au S. du village, dont elle est maintenant séparée par le chemin de fer. On y avait déjà érigé en 1821 un petit *monument*, une pyramide renfermant le cœur de Kellermann, duc de Valmy (1747-1820); on y a ajouté en 1892 une *statue de Kellermann*, en bronze, par Barrau, mais rien qui rappelle Dumouriez, parce qu'il trahit plus tard la France en passant à l'ennemi. Pour aller

jusque là de la station, d'où on aperçoit la statue, on a plus court de prendre à g. le long de la voie que d'aller tourner par le village; il faut alors 1/2 h., mais il n'y a rien de bien curieux et les trains sont trop espacés.

Le pays change ensuite d'aspect et devient plus fertile; on descend dans la vallée de l'*Aisne*. A dr. à Ste-Menehould, une ligne de raccordement; à g., celle de Vouziers (p. 49).

62 kil. **Ste-Menehould** (hôt.: *de Metz, St-Nicolas,* rue Chanzy, 33 et 38), à g., ville de 5300 hab. et chef-lieu d'arr. de la Marne, sur l'Aisne, renommée pour sa charcuterie. Elle occupe en partie une colline (172 m.) où étaient le château et la vieille ville, dont il reste quelques pans de mur sans importance et l'*église,* des XIIIe et XIVe s., mais peu curieuse. On va de la gare dans la ville basse à g., par l'avenue Victor-Hugo, à dr. de laquelle est la gendarmerie (n° 8), l'anc. poste où Louis XVI fut reconnu dans sa fuite en 1791. Plus loin, sur une place, l'*hôtel de ville,* qui date de 1730. Puis vient, à g., la rue Chanzy, la principale de la ville, qui traverse toute la partie basse, jusqu'à une autre place au bord de l'Aisne. De l'autre côté se voit la station de Ste-Menehould-Guise (p. 49). Dans une rue parallèle, un peu en deçà de la place, est une belle *église* neuve du style de la renaissance, inachevée et fermée. — On peut monter au « Château » de l'extrémité de la rue Chanzy, par la rue de la Côte.

Ligne d'*Hirson-Amagne* à *Revigny-Bar-le-Duc*, v. p. 49-48.

La contrée est ensuite boisée et pittoresque. On traverse la forêt de l'*Argonne,* bien connue par la campagne de 1792. Tunnel de 785 m. — 70 kil. *Les Islettes,* dans un site très pittoresque, et qui donne son nom à un défilé de l'Argonne.

75 kil. *Clermont-en-Argonne,* petite ville à dr. sur un coteau. Extraction considérable de phosphate de chaux.

Ligne de *Bar-le-Duc*, v. p. 61; *Varennes* et *Apremont*, p. 48.

Puis on traverse l'*Aire,* affluent de l'Aisne. — 81 kil. *Aubréville.* — 89 kil. *Dombasle-en-Argonne.* — 101 kil. *Baleicourt.*

107 kil. **Verdun.** — HÔTELS: *des Trois-Maures*, rue de l'Hôtel-de-Ville, 7 (ch. t. c. 2 fr. 75 à 4.75, rep. 1, 2.50 et 3); *du Coq-Hardi, du Petit-St-Martin*, rue du St-Esprit, 3 et 2. — CAFÉS: place Ste-Croix, rue de l'Hôtel-de-Ville et rue St-Paul. — *Buffet* à la gare. — VOITURES DE PLACE: course, 1 ou 2 pers., 60 c.; 3 pers., 1 fr. 20; 4 pers., 1.60; heure, 1.50, 2 et 2.50; prix doubles après minuit. — POSTE ET TÉLÉGRAPHE, rue St-Paul, 5. — *Temple*, rue de la Rivière.

Verdun est ville très ancienne, de 18852 hab., un chef-lieu d'arr. de la Meuse et une place forte de 1re cl., dans un vallon au bord de la *Meuse,* qui s'y divise en plusieurs bras, et entourée de hauteurs maintenant fortifiées.

C'est le *Verodunum* des Romains. Verdun a donné son nom au traité de 843, par lequel l'empire de Charlemagne fut partagé entre ses trois petits-fils, Lothaire, Louis le Germanique et Charles le Chauve (p. XXV). Ce fut ensuite un des trois évêchés (Metz, Toul et Verdun) dont il fut souvent question au commencement des temps modernes et auxquels l'Autriche renonça en faveur de la France au traité de Westphalie, en 1648: ils avaient été conquis dès 1552 par Henri II. Bombardée par les

coalisés en 1792, la ville se rendit au bout de quelques heures. Les habitants firent alors si bon accueil aux vainqueurs que des jeunes filles leur offrirent des dragées (spécialité de Verdun), ce dont les autorités révolutionnaires les punirent, après la victoire de Valmy (p. 65), en envoyant trois des principales à l'échafaud. *Beaurepaire*, commandant de la place, s'était tué auparavant plutôt que de la rendre. En 1870, la résistance fut héroïque, malgré plusieurs bombardements, et la place ne capitula qu'avec les honneurs de la guerre.

Les rues qui font suite à l'avenue de la gare, rue St-Paul, rue Mazel, rue de l'Hôtel-de-Ville, etc., traversent la ville dans sa plus grande étendue, du N. au S. Après la porte St-Paul, à dr. le *palais de justice,* à g. le *collège,* grand et beau bâtiment neuf.

La première rue à g. conduit à la *porte Chaussée*, porte à deux tours crénelées, en partie du xve s., servant aujourd'hui de prison militaire. Il y a au delà un pont sur la Meuse.

La rue Mazel, où nous revenons, mène ensuite à un autre pont, sur le bras principal de la rivière. De l'autre côté est la place Ste-Croix, décorée depuis 1855 d'une *statue du général de Chevert* (1695-1769), né à Verdun et qui s'illustra par la prise et la défense de Prague (1741-1742), bronze par Lemaire.

Sur le quai de la Comédie, à dr. en deçà du pont, la *bibliothèque publique*, qui est ouverte les jeudi et dim. de 2 h. à 4 h., excepté aux fêtes légales et durant les vacances universitaires. Elle compte 35 000 vol. et elle possède de précieux manuscrits.

Manuscrits: chroniques et vies des évêques de Verdun des xe et xiie s., évangiles avec miniatures carlovingiennes, Alcuin du xie s., cartulaire de la cathédrale du xiiie s., missel du xiiie s., pontifical de 1514, missel avec de grandes miniatures du xvie s., etc. — Incunables: bréviaire goth. sur vélin, Venise, 1486; chronique de Nuremberg, 1493; autre missel goth. sur vélin, de 1509, etc.

L'*hôtel de ville*, à g. de la rue au delà de la statue de Chevert, est un assez bel édifice du xviie s. On remarque dans la cour 4 canons donnés par l'Etat à la ville, en mémoire de sa valeureuse défense en 1870. Il y a ici un petit *musée*, public le dim. et ouvert aussi le jeudi (50 c.), de 1 h. à 4 h. Le gardien demeure rue des Hauts-Fins, 7.

Au REZ-DE-CHAUSSÉE sont des collections archéologiques, composées d'antiquités préhistoriques (grande vitrine), de monuments antiques, de débris d'architecture des époques romane, goth. et de la renaissance, et des collections d'histoire naturelle, dont la partie zoologique comprend la «girafe de Daubenton», la première amenée en Europe, pour la faire décrire par Buffon. Il y a aussi quelques sculptures.

Au Ier ÉTAGE, la suite des collections d'histoire naturelle, surtout la zoologie; des tableaux, diverses sortes d'objets d'art, des médailles, une collection céramique et, dans une seconde salle, une petite bibliothèque (autre, v. ci-dessus).

Une rue à dr. au delà de l'hôtel de ville aboutit à la belle *promenade de la Digue,* au bord de la Meuse.

La *cathédrale,* qu'on a déjà aperçue, au delà dans la ville haute, est une église des xie et xiie s., mais considérablement modifiée au xive et au xviie s. Elle est à 3 nefs, avec transept, 2 tours latérales carrées et 2 absides sans pourtour. C'est surtout l'intérieur qui a

été modifié. Les nefs sont maintenant séparées par des arcades en plein cintre. L'abside de l'O. est occupée par l'orgue, sous lequel se trouve une belle chapelle. Il y a des chapelles latérales, dont la 1re de dr. a de beaux vitraux par Didron et une belle grille en fer. Le maître autel est surmonté d'un baldaquin doré à colonnes torses en marbre. Dans le bras dr. du transept, un haut relief de 1555, Notre-Dame de Verdun; une belle Vierge en marbre, etc.

Les bâtiments attenant à la cathédrale sont l'*évêché* et le *grand séminaire.* Il y a plus loin une place négligée, la *promenade de la Roche,* d'où l'on domine les prairies de la vallée de la Meuse à l'O. — Au delà de cette promenade, la *citadelle,* où n'entre pas le public.

Ligne de *Sedan* à *Lérouville* (Nancy), v. R. 13B.

La ligne de Metz traverse la Meuse et monte sur l'autre rive. Belle vue à dr. Ensuite un tunnel de 1190 m., par lequel on passe dans le bassin de la Moselle. — 120 kil. *Eix-Abaucourt.*

129 kil. **Etain** (*hôt. de la Sirène,* rue du Pont, 8), à g., jolie ville de 2858 hab., sur l'Orne. Elle doit son nom à des étangs. Son *église* est un édifice remarquable des XIIIe et XVe s. et possède une Vierge de Pitié attribuée à Ligier Richier (p. 60 et 78). — 136 kil. *Buzy.* — 142 kil. *Jeandelize.*

148 kil. **Conflans-Jarny** (*buffet, hôtel* en face), stat. à 1 kil. à l'E. de Conflans, qui est situé près du «confluent» de l'Orne et de l'Yron, et 2 kil au N.-O. de Jarny.

Ligne de Longuyon à *Pagny-sur-Moselle* (R. 13A). — La première stat. au S. (9 kil.) est *Mars-la-Tour* (p. 76).

Embranch. de 13 kil. sur **Briey** (hôt.: *Lion-d'Or, Croix-Blanche*), ville industrielle de 2033 hab. et chef-lieu d'arr. de Meurthe-et-Moselle, sur une colline.

Embranch. de 12 kil. sur *Homécourt-Jœuf,* se détachant du précédent à *Valleroy* (7 kil.). — *Homécourt* et *Jœuf* sont deux villages, de 525 et 2341 hab., le second avec une usine, à 2 kil. au N. Env. 1 kil. plus loin, de l'autre côté de la frontière, est un chemin de fer industriel qui part de Hagondange (p. 75) et dessert divers établissements, surtout les forges de *Moyeuvre* (10 kil.).

156 kil. *Batilly,* où est la douane française. On traverse ensuite le champ de bataille de Gravelotte (p. 75). Gravelotte est à env. 7 kil. au S. de la stat. suivante, tandis que St-Privat et Ste-Marie-aux-Chênes n'en sont qu'à 2 et 4 kil. au N. et au N.-O.

162 kil. *Amanvillers* (buffet). Douane allemande. Heure en avance de 55 min. sur l'heure des chemins de fer français et env. 1 h. d'arrêt. Changement de train. Voit. publ. pour *St-Privat* (3 kil.).

On descend ensuite par la belle vallée de Monvaux, où le train signale son approche à l'aide d'un énorme timbre. C'est en majeure partie sur les hauteurs à dr. qu'eut lieu la bataille de Gravelotte. A g., les forts de Plappeville et St-Quentin. — 168 kil. *Moulins-lès-Metz.* A g., la ligne de Thionville (p. 75). On traverse la *Moselle* et rejoint à dr. la ligne de Frouard (p. 65), puis celle de Sarrebruck et Strasbourg. — 175 kil. *Metz* (p. 75).

12. De Reims à Metz.

A. Par Verdun.

138 kil. Trajet en 6 h. 10 à 7 h. 35. Prix: 22 fr. 25, 15 fr., 9 fr. 75.

Reims, v. p. 36. La ligne de Verdun suit de là un instant celles de Laon et de Mézières-Charleville, puis tourne à dr. et fait un grand circuit autour de la ville, pour regagner la vallée de la Vesle, qu'elle remonte jusqu'à St-Hilaire. Elle traverse les plaines monotones de la Haute-Champagne. — 14 kil. *Sillery,* renommé pour son vin. A dr., un château moderne. — 17 kil. *Prunay.* — 21 kil. *Wez-Thuisy.* — 25 kil. *Sept-Saulx.*

30 kil. *Mourmelon,* stat. à g. de laquelle s'étend le vaste *camp de Châlons* (12 000 hect.), créé par Napoléon III en 1857 et très important avant 1870, mais qui ne sert plus maintenant que temporairement, pour des exercices. — 36 kil. *Bouy.*

40 kil. *St-Hilaire-au-Temple,* où l'on rejoint la ligne précédente. Suite du trajet jusqu'à *Verdun* et *Metz,* p. 65-68.

B. Par Mézières-Charleville.

(Luxembourg.)

261 kil. Trajet en 8 h. 10 à 10 h. 10. Prix: env. 28 fr. 45, 19 fr. 25, 12 fr. 60. — De *Mézières* à *Sedan:* 21 kil.; 22 à 37 min.; 2 fr. 35, 1 fr. 60, 1 fr. 05.

Jusqu'à *Mezières-Charleville* (88 kil.), v. p. 47-49 et 50-52. En continuant dans la direction de Sedan, Thionville et Metz, on revient sur la ligne de Reims jusque passé la stat. de *Mohon* (2 kil.: p. 49), puis on prend à g. par la vallée de la *Meuse.* — 94 kil. *Lumes,* où on la traverse. — 99 kil. *Nouvion-sur-Meuse.*

102 kil. *Vrigne-Meuse.* Tramw. pour *Vrigne-aux-Bois* (5 kil.), localité importante par ses fabriques de quincaillerie et ferronnerie.

105 kil. *Donchery.* C'est ici que l'aile g. des armées allemandes franchit la Meuse, dans la bataille de Sedan, pour couper la retraite à l'armée française du côté de Mézières. La voie traverse le fleuve. Immédiatement à dr., le *château de Bellevue,* où Napoléon III se constitua prisonnier et où fut signée la capitulation de Sedan, le 2 sept. 1870. La Meuse forme ici à g. la *presqu'île d'Iges,* où l'armée française fut retenue trois jours prisonnière après la capitulation. En face, à dr., les hauteurs de *Frénois,* où était le quartier de l'état-major allemand durant la bataille. C'est donc de ce côté et plus loin à l'E. que prirent position les armées allemandes, tandis que les Français occupaient en face les premières hauteurs autour de Sedan: à la fin de la bataille, ces hauteurs avaient été contournées par les vainqueurs, maîtres de celles qui les dominent au N.

109 kil. **Sedan.** — Hôtels: *H. de l'Europe,* rue Gambetta, 27 et 29 (ch. t. c. 2 fr. 50 à 6, rep. 1.25, 3.50 et 4, om. 30 c.); *H. de la Croix-d'Or,* place Turenne (dé. 3 fr.). — *Buffet* à la gare. — Voitures de place: dans la ville, à 1 chev., course, 2 pers., 80 c. le jour et 1 fr. le soir (de 10 h. à min.); 3 ou 4 pers., 1 fr. et 1.25; à 2 chev. et 4 places, 1.25 et 1.50; heure, 1.80 et 2, 2 et 2.25, 2.25 et 2.50; hors de l'octroi, course, 50 c., 75 c. et 1 fr. par kil.; heure 2 et 2.50, 2.25 et 2.50, 2.75 et 3. Chaque colis, 20 c.

Sedan est une ville de 20 292 hab., un chef-lieu d'arr. des Ardennes et une anc. place forte, sur la Meuse, fameuse par la bataille et la capitulation des 1er et 2 sept. 1870 (v. ci-dessous). Son origine n'est pas très ancienne; elle appartint assez longtemps aux ducs de Bouillon (p. 72), et l'un d'eux ayant voulu se rendre indépendant Henri IV l'assiégea et la prit au bout de trois jours, en 1591. C'est une ville assez bien bâtie et prospère, grâce à son industrie, la fabrication de draps fins très célèbres; mais elle offre peu de curiosités aux étrangers. Ses fortifications sont aujourd'hui en partie démolies et remplacées, sur les bords de la Meuse, par des quartiers neufs qui ont de très belles maisons.

De la gare, rebâtie plus au S.-E., près de la Meuse, part à dr. l'avenue Philippoteaux, qui traverse le fleuve et un des quartiers neufs et passe à la place d'Alsace-Lorraine, à l'extrémité S. de la ville, à 1/4 d'h. de la gare. Là se trouvent aussi des constructions neuves: en face, le *collège;* à g., l'*établissement Crussy,* qui comprend un asile et un petit musée, et en deçà un *temple protestant.*

Le **musée** n'est ouvert que le 1er et le 3e dim. du mois, de 1 h. à 4 h., mais on peut toujours le voir en s'adressant au pavillon de gauche.

Dans l'entrée se voient les *sculptures*, surtout des plâtres, les modèles des statues de Chanzy et de Méhul par *Croisy*, du monument de Garibaldi à Nice par *Deloye*, la Revanche de Galatée, par le même; Rêverie, par *Asbach*, et des débris de sculptures romaines, etc.

Dans l'escalier, un grand tableau de *J. Blanc*, la Prise d'Athènes.

1er étage. — 1re salle, *peintures:* à g., *F. Philippoteaux* (de Sedan), Prise de la Grande-Redoute (Moskova, 1812); Robert II de la Marck rapportant ses deux fils morts de la bataille de Novare (1513); de l'autre côté, *Philippoteaux*, Rentrée triomphale de la milice sedanaise après la bataille de Bouzy (1585); quelques beaux portraits. — Salle de dr., par rapport à l'entrée, *curiosités diverses:* manuscrits, éditions sedanaises du xviie s., armes antiques et autres, autographes et encore des peintures: *Ed. d'Otémar*, Chez le rétameur; *E. Damas*, la Veille du marché; portr. du cardinal Gousset, archevêque du Reims; paysage (bords de la Meuse); médailles, verres et vases gallo-romains; faïences, sceaux, etc. — Salle de g. ou de l'autre côté: gravures, plans et cartes, manuscrits.

La place Crussy, qui longe le collège, où l'on remarque, au-dessus d'une porte, un bas-relief représentant Turenne endormi sur un affût de canon, relie la place d'Alsace-Lorraine à la vieille ville. A g. à l'extrémité est la rue Gambetta, la grand'rue, qui mène à la place Turenne (v. ci-dessous); à dr., la place d'Armes, avec l'*église paroissiale*, qui n'a rien de curieux. La 1re rue à g. dans le fond de cette place, puis la 1re à dr. nous conduisent vers le *donjon* et l'anc. *château*, du xve s., qui sont peu remarquables. Les fortifications de Sedan ne sont encore qu'en partie démolies de ce côté, où le terrain se relève rapidement. Il y a derrière, dans le haut, des boulevards d'où l'on a une assez belle vue. On en redescendrait à la place ci-dessous en prenant à g. en deçà de l'hôpital militaire qui y subsiste.

La place Turenne est décorée d'une *statue de Turenne,* en bronze, par Gois, érigée en 1823. Le célèbre maréchal, né à Sedan en 1611 (m. 1675), était fils de Henri de la Tour-d'Auvergne, vicomte de Turenne et duc de Bouillon, qui fut mêlé à tous les complots de la

cour contre Richelieu et dut céder sa principauté de Sedan à Louis XIII, pour avoir la vie sauve. Sur la même place se trouvent l'*hôtel de ville,* le *palais de justice* et le *théâtre.*

La Meuse, faisant un grand circuit à l'E., vient passer près de cette place. En la traversant, on se trouve encore dans un beau quartier neuf, puis dans une prairie que traverse le *viaduc de Torcy,* Plus loin, au delà d'un canal de navigation, est le faubourg de Torcy, avec une *église* et un *couvent* modernes du style gothique. La rue Wadelincourt, qui passe devant l'église, ramène à la gare.

Bazeilles, village à 4 kil. $^1/_2$ au S.-E. de Sedan (voit. partic., 2 fr. 50 et 3 fr.; stat., p. 72), est surtout l'endroit que visitent les personnes s'intéressant aux événements de 1870-71. La route commence au S. de la place Nassau, qui forme l'extrémité de l'avenue Philippoteaux et où se trouve un collège de filles.

C'est en effet de ce côté et plus particulièrement aux alentours de Bazeilles que fut le centre de la **bataille de Sedan**, le 1er sept. 1870. L'armée de Mac-Mahon, partie du camp de Châlons (p. 69) pour se porter au secours de celle de Bazaine à Metz, par Montmédy (p. 72), avait été rejetée sur Sedan par les armées du prince royal de Prusse et du prince de Saxe, cette dernière déjà victorieuse le 30 août au combat de Beaumont (p. 77). Le passage de la Meuse s'était surtout effectué du côté de Bazeilles, et les Français occupaient les hauteurs de la rive dr. de la Givonne, petit affluent de la Meuse qui passe derrière Bazeilles, soit les hauteurs de *la Moncelle*, *Daigny* et *Givonne* (p. 72), leurs lignes se prolongeant à l'O., par *Illy* et *Floing*, jusque vers la presqu'île d'Iges (p. 69). Bazeilles et la Moncelle furent d'abord les points les plus disputés, depuis 4 h. $^1/_2$ du matin jusqu'après 10 h.; ce furent ensuite Daigny et Givonne et finalement Illy, où les armées allemandes opérèrent leur jonction vers 2 h. du soir. Alors se terminait en faveur des Allemands une des plus importantes batailles des temps modernes. Des considérations politiques avaient dicté les ordres qui forçaient Mac-Mahon à se porter vers le nord, les chefs allemands avaient eu l'habileté de l'acculer dans le fond de Sedan. deux changements de commandement (Ducrot, de Wimpffen), à la suite d'une blessure dont le maréchal fut atteint dans la matinée, avaient amené de nouvelles complications, la bravoure d'une armée de 130000 hommes, reconstituée à la hâte, devait être impuissante contre deux armées déjà victorieuses, comptant ensemble 240000 hommes. Lorsque la position d'Illy fut perdue, ce fut dans l'armée française une déroute complète; elle se porta dans le plus grand désordre vers Sedan, et une batterie allemande bombardant alors la ville des hauteurs de Frénois (p. 69), il n'y eut plus pour les vaincus qu'à périr inutilement ou se rendre. Napoléon III, qui se trouvait à Sedan, sans y avoir de commandement, se constitua prisonnier, et la capitulation livra en outre aux vainqueurs 88000 hommes, dont 1 maréchal, 39 généraux, 230 officiers d'état-major et 3000 autres officiers, avec 10000 chevaux, 4000 canons, 70 mitrailleuses et un matériel énorme. Les Allemands eurent, dit-on, 10000 hommes hors de combat et les Français 11000.

A l'entrée de Bazeilles, à g. de la route, se trouve un estaminet ayant pour enseigne: *A la Dernière Cartouche.* C'est la dernière position défendue dans le village par l'infanterie de marine, sous le commandement de Martin des Paillères, contre les Bavarois de Von der Tann. C'est aussi la seule maison qui échappa à la destruction et à l'incendie allumé par représailles, nombre d'habitants ayant pris part à la bataille. On y a organisé un petit *musée*, composé de toute sorte de menus objets recueillis sur le champ de ba-

taille. Plusieurs pièces ont été conservées à peu près dans l'état où elles se trouvèrent après la bataille, notamment une chambre du premier étage, dans laquelle A. de Neuville a placé la scène du tableau dont l'estaminet a pris le titre pour enseigne. On peut toujours voir le musée et la chambre (pourb.).

Le chemin à dr. de la route conduit dans le village, en passant près du cimetière, dont on a déjà aperçu de loin l'*ossuaire*, avec sa petite pyramide. Pour le visiter, s'adresser au premier estaminet, dont le propriétaire est le fossoyeur (pourb.). Cet ossuaire, devant lequel a été rapporté un petit monument érigé à 500 Bavarois, se compose de deux rangées de caveaux, sur le sol desquels sont les ossements de 2035 Français et Allemands exhumés du champ de bataille. L'autre grand monument du cimetière n'a aucun rapport avec les événements de 1870. — Un *monument* en forme de pyramide tronquée a été érigé dans le village aux soldats français et aux habitants tués dans l'action. — On pourra reprendre le chemin de fer à la *station* de Bazeilles, plus bas, près de la Meuse (v. ci-dessous).

De Sedan a Bouillon: 19 kil., voit. publ. 3 fois par jour (2 fr.). La route commence à la place Nassau (p. 71), à g. du collège de filles, et monte d'abord à l'E. par le *Fond de Givonne*, en traversant une partie du champ de bataille de 1870. — 5 kil. *Givonne*, sur le ruisseau de ce nom, alors le centre des positions françaises. — 8 kil. *La Chapelle*, où est la douane française. Ensuite la *forêt des Ardennes*. Il y a d'ici une traverse plus courte de 3 kil. — 13 kil. Frontière belge. — 19 kil. **Bouillon** *(hôt. de la Poste)*, ville d'env. 2600 hab., anc. capitale d'un duché indépendant, à la France de 1795 à 1815, puis réunie au Luxembourg et depuis 1839 à la Belgique. Elle occupe un beau site, dans une presqu'île de la *Semoy*, affluent de la Meuse. La principale curiosité de Bouillon est son *château*, sur un rocher isolé. — Il faudrait une journée pour descendre à pied la vallée jusqu'à Monthermé (48 kil.). Il y a de cette localité une route qui permet d'en visiter facilement la partie la plus importante (v. p. 55).

De Sedan à *Lérouville* (Nancy), par *Verdun*, v. R. 13 B.

Le chemin de fer longe encore quelque temps la Meuse au delà de Sedan. — 113 kil. *Pont-Maugis,* d'où se détachent la ligne de Verdun-Lérouville (R. 13 B) et un embranch. de 10 kil. sur *Raucourt* (boucleries). La voie traverse ensuite la Meuse pour remonter la vallée de la *Chiers,* rivière au cours très capricieux, qu'on traversera maintes fois. Prairies et pâturages. — 115 kil. *Bazeilles* (v. p. 71). — 119 kil. *Douzy.* — 122 kil. *Pouru-Brévilly.* — 126 kil. *Sachy.*

131 kil. *Carignan* (hôt. de la Gare), à g., ville industrielle de 2123 hab., jadis fortifiée et ainsi nommée quand Louis XIV l'eut érigée en duché-pairie en faveur d'Eugène-Maurice de Soissons, fils du prince de Carignan: elle s'appelait auparavant Yvois.

Embranch. de 7 kil. sur *Messempré*, qui a des usines métallurgiques.

133 kil. *Blagny.* — 139 kil. *Margut.* Ensuite des collines. — 146 kil. *Lamouilly.* — 152 kil. *Chauvency.* On aperçoit de loin, à dr., la citadelle de Montmédy. A l'arrivée, un tunnel de 817 m.

158 kil. **Montmédy** (199-429 m.; *H. de la Gare; H. de la Croix-d'Or*), ville de 2782 hab., chef-lieu d'arr. de la Meuse et place

forte de 2e cl., dans un site pittoresque, sur la Chiers. Sa citadelle occupe une colline rocheuse et isolée à 230 m. au-dessus de la ville basse et à laquelle la place doit son nom, dérivé de «Mons Medius». Elle fut prise par Louis XIV aux Espagnols en 1657. Les Allemands l'avaient déjà bombardée en sept. 1870, après Sedan; ils y revinrent en décembre et ne s'en rendirent maîtres qu'en la réduisant en ruines.

En tournant à dr. à la gare et plus loin à g. (à dr., à la ville haute) on passe à la *sous-préfecture* et on arrive à l'*hôtel de ville* et à l'*église* de la ville basse, qui n'ont rien de bien curieux.

On monte de là à Montmédy-Haut en 1/4 d'h., en appuyant à dr. (côté g. plutôt pour la descente; v. ci-dessous). A dr. aboutit le chemin direct de la gare. On a de belles vues des deux côtés. La ville haute elle-même est peu intéressante. Dans l'*église*, à g. un peu au delà de la porte, des boiseries avec médaillons, aux stalles, et, à g., un bas-relief en pierre noire. On ne regrettera pas toutefois d'y être monté, à cause de la vue des ouvrages, si l'on redescend par les escaliers et le sentier publics qui commencent sous une voûte entre la porte par laquelle on est entré et son corps de garde.

A 7 kil. au N. de Montmédy, *Avioth*, qui a une belle église goth. des XIIIe et XIVe s., le but d'un pèlerinage et richement décorée.

EMBRANCH. de 20 kil., par *Velosnes-Torgny* (v. ci-dessous), *Ecouviez* (frontière; douane) et *Lamorteau* (douane belge), sur la petite ville belge de *Virton*, qui communique elle-même, par différentes lignes, avec celles de Longuyon à Arlon (v. ci-dessous), de Namur à Luxembourg par Arlon, etc.

Ensuite encore des pâturages et des collines boisées. — 165 kil. *Velosnes-Torgny* (v. ci-dessus), stat. près de la frontière, Torgny étant déjà en Belgique. Velosnes a un château en ruine et des souterrains inexplorés. — 170 kil. *Vezin*. Ensuite plusieurs ponts, deux tunnels et un viaduc à Longuyon.

179 kil. **Longuyon** (*buffet-hôtel; hôtel-café de Lorraine*, en face de la gare), à dr., ville industrielle de 2618 hab., dans un beau site, toute encaissée entre des collines boisées, au confluent de la Chiers et de la Crusne. Elle a un bel *hôtel de ville* moderne. L'*église*, peu curieuse, est au delà du viaduc, à l'extrémité de la jolie vallée de la Chiers. — Grande production de fonte.

De Longuyon à *Nancy*, v. R. 13 A.

De Longuyon (Paris) à Luxembourg: 64 kil.; 2 h. 35 à 4 h. 45. De Paris: 410 kil.; ligne de 22 kil. plus courte que celle qui passe par Thionville. 9 h. et 12 h. 35; 43 fr. 75, 29 fr. 65, 19 fr. 40. — On laisse à dr. la ligne de Thionville-Metz et remonte la vallée supérieure de la Chiers, dans laquelle il y a d'abord deux petits tunnels. Jolie contrée; mines de fer et usines métallurgiques. — *Viviers-sur-Chiers*. — 5 kil. *Roche-sous-Montigny*. — 9 kil. *Cons-la-Granville*, qui a un beau château de la renaissance, à dr. de la voie. — 14 kil. *Rehon*.

15 kil. **Longwy** (*buffet-hôtel; H. de la Croix-d'Or & d'Europe*, à Longwy-Haut), ville de 6978 hab. et place forte de 2e cl., à la France depuis 1678. Elle se compose de deux parties bien distinctes, une ville basse et une ville haute. *Longwy-Bas*, la partie industrielle, a d'importantes usines travaillant le fer des mines considérables de la vallée, et une faïencerie renommée. *Longwy-Haut*, la partie fortifiée, sur un escarpement (400 m.)

qui domine la Chiers, où elle présente un joli coup d'œil, est à près de 2 kil. de la gare par la route (omn., 40 c.), mais il y a des raccourcis pour les piétons, qui prennent la 2e rue à dr. de la route, puis un chemin à g. après l'église de Longwy-Bas. Il n'y a rien de bien curieux, mais on y a une belle vue. — La place de Longwy a été prise par les Prussiens en 1792 et en 1815, la seconde fois seulement après 3 mois de siège, et prise de nouveau en février 1871, après un bombardement de 8 jours. — Ligne de 18 kil. sur *Villerupt-Micheville*, desservant des hauts-fourneaux. Les environs de Longwy produisent la plus grande partie de la fonte nécessaire à la France.

18 kil. *Mont-St-Martin*, dernière stat. française (douane), avec une belle église romane et des aciéries. — 24 kil. *Athus*, où est la douane belge et où se raccordent des lignes venant de Petange (6 kil.; v. ci-dessous) et de Virton (24 kil.; p. 73). — 26 kil. *Messancy.* — 34 kil. *Autel*, où l'on rejoint la ligne de Namur, (141 kil.) à Luxembourg. A 5 kil. du côté de Namur, *Arlon*, ville de 7200 hab. — 38 kil. *Sterpigny.* — 39 kil. *Bettingen*, 1re stat. luxembourgeoise. La visite de la douane n'a lieu qu'à Luxembourg. On croise la ligne de *Bettembourg* (Luxembourg-Metz) par *Petange* (18 kil.; v. ci-dessus), au S., à *Ettelbruck* (36 kil.), au N. Encore 3 stat. et

64 kil. **Luxembourg** (hôt.: *Brasseur*, *de l'Europe*, *de Cologne*, etc.), ville de 19000 hab., capitale du grand-duché de ce nom et anc. place forte de l'empire germanique. Elle occupe un site des plus pittoresques, sur un plateau rocheux et escarpé au-dessus de la *Pétrusse* et de l'*Alzette*, qui coulent dans des ravins de plus de 60 m. de profondeur. Un viaduc grandiose, sur la Pétrusse, relie la gare à la ville, qui offre en elle-même peu de curiosités, si ce n'est de petits *musées*, à l'hôtel de ville et à l'Athénée, à peu près au centre, où conduit le tramway qui passe à la gare. Là aussi, place Guillaume, est la *statue de Guillaume II des Pays-Bas* (m. 1849), par A. Mercié, et le *palais* du grand-duc actuel, Adolphe de Nassau, qui a succédé à Guillaume III en 1890. L'*église Notre-Dame*, près de là, est des styles goth. et de la renaissance. A g. ou à l'O., hors de la ville, un *parc* s'étendant du vallon de la Pétrusse à celui de l'Alzette. La ville basse, de ce côté, est très industrielle. Elle est traversée par les lignes de Spa et Trèves, et il y a près de la gare un viaduc de 30 m. de haut. Pour plus de détails et pour ces lignes et celle de Thionville (32 kil.; v. ci-dessous), etc., v. *Belgique et Hollande* et les *Bords du Rhin*, par Bædeker.

Après Longuyon, la ligne de Thionville-Metz passe par un tunnel dans la vallée de la Crusne, qu'elle remonte quelque temps, en traversant plusieurs fois la rivière. — 188 kil. *Pierrepont*, dans un beau site. Puis un autre tunnel. — 192 kil. *Mercy-le-Bas-Mainbottel.* — 196 kil. *Joppécourt-Fillières.* On ressort de la vallée par un tunnel.

203 kil. *Audun-le-Roman*, stat. frontière. Douane française.

212 kil. *Fontoy*, en all. *Fentsch.* Douane allemande. Heure de l'Europe centrale, en avance de 55 min. sur l'heure des chemins de fer français. — Encore un tunnel, après lequel on descend dans la vallée de la Fentsch. — 219 kil. *Hayange* (Hayingen), gros village où sont des forges très importantes.

227 kil. **Thionville**, en all. *Diedenhofen* (hôt.: *du Commerce*, *St-Hubert*), ville de 7000 hab. et place forte sur la *Moselle*, souvent assiégée et prise, particulièrement en 1643 par le prince de Condé et en 1870 par les Allemands, le 24 nov., après deux jours de bombardement.

De Thionville à *Luxembourg* (32 kil.; ci-dessus), v. *Belgique et Hollande* ou les *Bords du Rhin*, par Bædeker; à *Trèves* (70 kil.), à *Sarrebruck* (80 kil.), *Sarreguemines*, etc., v. aussi les *Bords du Rhin* ou l'*Allemagne du Nord*.

La ligne de Metz remonte ensuite, au S., la vallée de la Moselle. — 232 kil. *Uckange* (Ueckingen). — 235 kil. *Richemont* (Reichersberg). — 237 kil. *Hagondange* (Hagendingen), centre des forges de la partie voisine de la vallée de l'Orne, que dessert une petite ligne industrielle (v. p. 68). — 244 kil. *Maizières*. — 253 kil. *Devant-les-Ponts*, stat. de Metz, près du fort Moselle (v. ci-dessous). La voie contourne ensuite la ville à une grande distance à l'O. et traverse la Moselle. A dr., la ligne de Paris-Verdun, puis celles de Paris-Frouard et de Sarrebruck et Strasbourg. — 261 kil. *Metz.*

Metz. — Voir, pour les détails, les *Bords du Rhin,* par Bædeker.

HÔTELS: *Grand-Hôtel* (Europe), *Gr.-H. de Metz*, rue des Clercs, 4 et 3, de premier ordre; *de Paris*, *de France*, place de Chambre, au N. de la cathédrale, moins chers, etc. — CAFÉS sur l'Esplanade.

Metz est une ville d'env. 60200 hab. et une place forte de premier ordre, sur la Moselle, qui y forme plusieurs bras. Elle était déjà importante sous les Romains; plus tard elle devint la capitale du royaume d'Austrasie, puis ville libre impériale, et elle fut annexée dès 1552 à la France, qui sut la défendre victorieusement l'année suivante contre Charles-Quint. La guerre de 1870 l'a fait tomber au pouvoir des Allemands, et elle est auj. la capitale de la Lorraine allemande. Les ouvrages de Metz ont encore été augmentés depuis 1870; les forts détachés lui forment une enceinte de 25 kil. de développement.

De la gare, on arrive par la rue Serpenoise à la *place Royale*, derrière laquelle est la belle promenade de l'*Esplanade*. Au commencement, la *statue du maréchal Ney* (1769-1815), bronze par Pêtre. Plus loin, une *statue équestre de l'empereur Guillaume Ier*, bronze par F. de Miller. De l'extrémité, belle vue sur la vallée de la Moselle.

La *cathédrale*, plus loin, au centre de la ville, est un très bel édifice goth. des XIIIe-XVIe s. Le grand portail est une addition disgracieuse du XVIIIe s., mais il y a à dr. un beau portail latéral. On remarque surtout à l'intérieur les vitraux anciens du chœur et ceux du transept, qui sont modernes. — A côté est la place d'Armes, avec la *statue du maréchal Fabert* (1599-1662), de Metz, qui se distingua dans les campagnes de Louis XIV.

Le *musée*, à la Bibliothèque, dans la rue Chèvremont, qui fait suite à la place d'Armes, comprend des collections d'antiquités romaines, d'histoire naturelle et de peintures. — On arrive un peu plus loin à un bras de la Moselle, en amont de l'île où se trouvent l'anc. *préfecture*, le *théâtre*, etc. Près de l'autre rive, en aval, la porte Chambière, par où l'on va au *cimetière* de ce nom, qui renferme un *monument* érigé aux soldats français morts ici en 1870. — Le quartier de l'île Chambière a un beau *temple* moderne, du style gothique. L'autre côté de l'île est formé par le bras principal de la Moselle, au delà duquel est le *fort Moselle*, près de la stat. de Devant-les-Ponts (v. ci-dessus).

Champs de bataille autour de Metz. — A l'O., sur la route de Verdun, sont les *champs de bataille des 16 et 18 août 1870* ou de **Rezonville** et de **Gra-**

velotte. La visite s'en fait, en 9 à 10 h., soit avec une voiture de Metz (env. 30 fr.; celles des grands hôtels, les meilleures, 35 fr.), soit à pied, en profitant du chemin de fer jusqu'à *Ars* (p. 65) ou *Amanvillers* (p. 68) et de là des voitures publiques.

La bataille du 16 août eut lieu entre 138000 Français, avec 476 bouches à feu, et 67000 Allemands, avec 222 bouches à feu. Les pertes des Français ont été de 17007 hommes, dont 879 officiers, et celles des Allemands de 15780 hommes, dont 711 officiers. — Le chiffre des troupes engagées le 18 août fut de 180000 hommes du côté des Français et 230000 du côté des Allemands. Les pertes des premiers se sont élevées à 12314 hommes, dont 609 officiers, et celles des seconds à 20159 hommes, dont 899 officiers.

Les *champs de bataille du 14 août et des 31 août et 1er septembre 1870* sont à l'E. de Metz. La bataille du 14 août, dite de **Borny**, fut le premier échec de l'armée française sous Metz, le premier retard apporté à sa retraite sur Verdun, que les journées suivantes allaient rendre impossible. La bataille des 31 août et 1er sept. fut le premier et le plus énergique des essais faits par Bazaine pour rompre les lignes de l'armée allemande, qui le cernait depuis le 19 août. La lutte se concentra surtout autour de *Noisseville*, à 8 kil. à l'E., sur la route de Sarrelouis.

La capitulation de Metz, signée le 27 oct., livra aux Allemands, outre la place, 179000 hommes (y compris 20000 blessés et malades), dont 3 maréchaux, 50 généraux et 6000 officiers, avec 53 aigles, 66 mitrailleuses, 541 pièces de campagne et 800 pièces de rempart, etc.

De Metz à Strasbourg. — A. *Par Sarrebourg:* 159 kil.; 2 h. 40 à 4 h. 45; 14 *M.* 60, 9 *M.* 30 par l'express, 12 *M.* 80, 8 *M.* 50, 5 *M.* 50 par les trains omnibus. — 22 kil. (3e st.) *Remilly*, où s'embranche la ligne de Metz à Sarrebruck. — 63 kil. (9e st.) *Benestroff* (Bensdorf), sur celle de Nancy à Sarreguemines (p. 86). — 76 kil. (12e st.) *Berthelming*, où la ligne de Metz se raccorde avec celle de Sarrebruck à Strasbourg. — 88 kil. (14e st.) *Sarrebourg*, où l'on rejoint la ligne de Paris-Nancy à Strasbourg (p. 125).

B. *Par Frouard et Nancy:* 205 kil.; pas de trains directs; itinéraire, R. 11 A et 21.

13. De Mézières-Charleville à Nancy.

A. Par Sedan, Longuyon, Conflans-Jarny et Pagny-sur-Moselle.

208 kil., partie de la ligne reliant directement Calais (Londres) à Nancy, Strasbourg, etc. (R. 8). Trajet, de Mézières-Charleville, en 4 h. 30 à 6 h. 50. Prix: 22 fr. 95, 15 fr. 50, 10 fr. 15.

Jusqu'à *Longuyon* (91 kil.), v. p. 69-73. On laisse ensuite à g. la ligne de Metz par Thionville et tourne au S.-E. D'abord un vallon boisé et des tranchées dans le roc, puis un plateau cultivé. — 97 kil. *Arrancy.* — 107 kil. *Spincourt.* — 114 kil. *Baroncourt.* — 120 kil. *Gondrecourt-Aix.* — 126 kil. *Fiquelmont.*

133 kil. **Conflans-Jarny** (*buffet, hôtel* en face), aussi sur la ligne de Verdun à Metz (p. 68). Conflans est à 1 kil., au «confluent» de l'Orne et de l'Yron, et Jarny est encore plus loin à dr.

142 kil. **Mars-la-Tour** *(hôt. du Commerce),* village où eurent lieu, durant la bataille de Rezonville (v. ci-dessus), le 16 août 1870, des combats de cavalerie acharnés. On y a érigé, à dr. et tout près de la voie, un peu en deçà de la station, un *monument* aux soldats français tués dans la bataille. Il se compose surtout d'un groupe en bronze, par Bogino, représentant la France qui soutient un soldat mourant, dont deux enfants reçoivent les armes. Alentour sont des caveaux pour les ossements de 10000 morts. Le village est à peu de

distance à g. de la voie, d'où l'on aperçoit la tour neuve de son église commémorative. A 5 kil. à l'E. est le petit village de *Bruville,* dont le plateau fut aussi témoin de combats acharnés et dont le cimetière renferme un autre monument commémoratif. — Bois et plaine.

148 kil. *Chambley.* Vallée bordée de collines boisées. — 157 kil. *Onville,* à g., dans un assez beau site.

EMBRANCH. de 11 kil. sur *Thiaucourt*, bourg au S.-O., dans le joli vallon du Rupt de Mad.

La ligne principale tourne ensuite à l'E. dans le même vallon du Rupt de Mad, affluent de la Moselle. — 162 kil. *Arnaville.*

165 kil. **Pagny-sur-Moselle** (p. 64), où l'on rejoint, à g., près de la frontière, la ligne de Metz à Frouard. — Suite du trajet jusqu'à *Frouard* (29 kil.), v. p. 64-63, et de là à *Nancy* (9 kil.), p. 63.

B. Par Sedan, Verdun et Lérouville.

232 kil. Trajet en 6 h. 25, 6 h. 50 et 8 h. 35. Prix: 25 fr. 20, 17 fr. 05, 11 fr. 15. — A *Verdun:* 113 kil.; 3 h. 5 à 3 h. 30; 12 fr. 85, 8 fr. 60, 5 fr. 60.

Jusqu'à *Pont-Maugis* (25 kil.), première stat. au delà de Sedan, v. p. 69-72. Notre ligne laisse à g. celle de Metz et continue de remonter la vallée de la *Meuse.* — 27 kil. *Remilly.* Embranch. sur Raucourt (p. 72). — 33 kil. *Autrecourt-Villers.*

36 kil. *Mouzon,* toute petite ville d'origine antique, d'une certaine importance politique jusqu'au milieu du XVIIe s. Elle a une belle *église* des XIIIe et XVe s., reste d'une abbaye fondée au Xe s.

46 kil. *Létanne-Beaumont,* stat. desservant la petite ville de *Beaumont,* à 2 kil. au S.-O., où le général de Failly était posté en 1870 avec 3000 hommes, pour garder le passage de la Meuse, et fut battu par le prince de Saxe, le 30 août.

50 kil. *Pouilly.* De chaque côté, des collines couvertes de bois et de vignes. — *Inor.* — 60 kil. *Stenay* (hôt. du Commerce), petite ville lorraine de 3489 hab. et anc. place forte du Pays Messin, à quelque distance à g. — 67 kil. *Saulmory-Montigny.* — *Sassey.* — 73 kil. *Dun-Doulcon,* où la vallée se rétrécit un peu. *Dun-sur-Meuse,* à g., est une anc. ville, en partie sur une hauteur de la rive dr. — 79 kil. *Brieulles.* — 83 kil. *Vilosnes-Sivry-sur-Meuse.* — 90 kil. *Consenvoye.* — 95 kil. *Régneville.* — 100 kil. *Cumières.* — 107 kil. *Charny.* A g., à Verdun, la ligne de Metz.

113 kil. **Verdun** (p. 66). On laisse ensuite à dr. la ligne de Châlons et Reims et contourne la ville à g.

121 kil. *Dugny.* — 126 kil. *Ancemont.* — 129 kil. *Monthairons.* — 132 kil. *Villers-Benoîte-Vaux.* — 134 kil. *Tilly.* — 138 kil. *Woimbey.* — 142 kil. *Bannoncourt.* — 145 kil. *Dompcevrin.*

151 kil. **St-Mihiel** (*hôt. du Cygne,* place des Halles), à g., ville de 8126 hab., sur la rive dr. de la Meuse, redevable de son nom à une abbaye de St-Michel, autour de laquelle elle s'est formée.

On tourne à dr. au sortir de la gare, puis à g., et on traverse la Meuse, pour gagner le centre de la ville, par la place des Halles.

On voit déjà du pont les tours de St-Michel; de la place, on y va à dr. par la rue Notre-Dame, qui a, à g., une *maison* goth. du xve s.

L'*église St-Michel*, qui dépendait de l'abbaye (v. ci-dessous), est un bel édifice de la décadence goth., du xviie s., à trois nefs et transept, avec deux tours à la façade et deux sur les côtés du chœur. Elle présente un singulier mélange de formes goth. et classiques. On remarque à l'intérieur un très beau buffet d'orgue; à dr. de là, dans la chap. des fonts, un Enfant avec deux têtes de morts, haut-relief au bas d'un cartouche attribué à Jean Richier; dans la chap. suiv., un Spasme de la Vierge, sculpté par *Ligier Richier* (p. 60); au transept, de beaux vitraux modernes; puis de fort beaux autels modernes avec retables en pierre, et de belles stalles dans le chœur.

L'*ancienne abbaye*, à dr. de l'église, maintenant le collège, la gendarmerie, la prison, le palais de justice, etc., est un vaste corps de bâtiment tout en pierre de taille, à peu près de la même époque que l'église. Elle est transversée par une rue et sa principale façade, simple, mais d'un bon effet, est de l'autre côté.

En continuant de là par la rue des Ingénieurs, on arrive, à dr., à l'*église St-Etienne*, qui est du style goth. flamboyant. Peu remarquable à l'extérieur, elle présente à l'intérieur trois grandes mais courtes nefs, avec de beaux vitraux modernes, et elle possède un **St-Sépulcre* qui est le chef-d'œuvre de *Ligier Richier*, à dr. derrière une belle grille en fer. Il y a encore d'autres sculptures remarquables, en particulier un bas-relief ancien dans la chapelle en deçà, un petit monument moderne à côté et des autels modernes.

Nous revenons maintenant sur nos pas et continuons tout droit par la place Ligier-Richier, puis à g. par la rue de la Vaux, où se trouvent l'*hôtel de ville* et de vieilles *maisons* fort curieuses, num. 3 et 36; de là à dr. par la rue Haute, où il y en a encore une, au n° 30. Tournant enfin à g. et bientôt à dr., nous nous retrouvons sur la place des Halles.

Le chemin de fer remonte encore plus loin la vallée de la Meuse. — 158 kil. *Les Kœurs.* — 162 kil. *Sampigny.* Ensuite on rejoint, à dr., la ligne de Paris à Nancy.

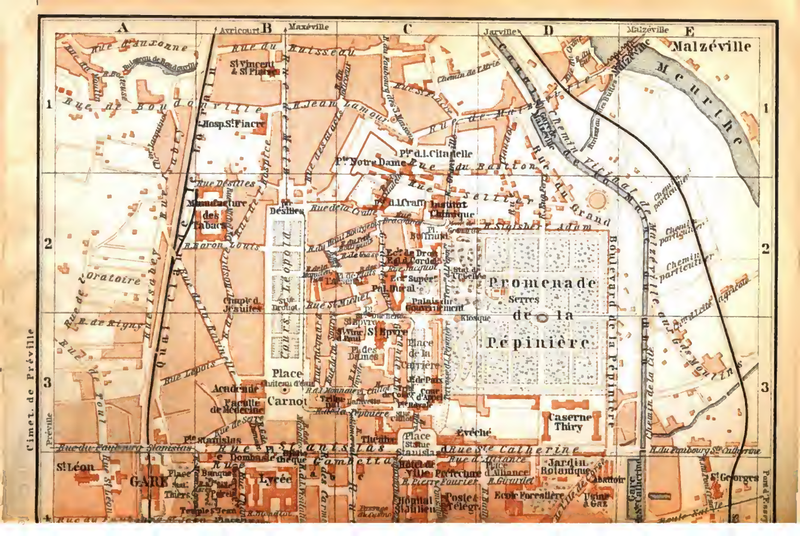
168 kil. *Lérouville.* De là à *Nancy* (64 kil.), v. p. 61-63.

14. Nancy.

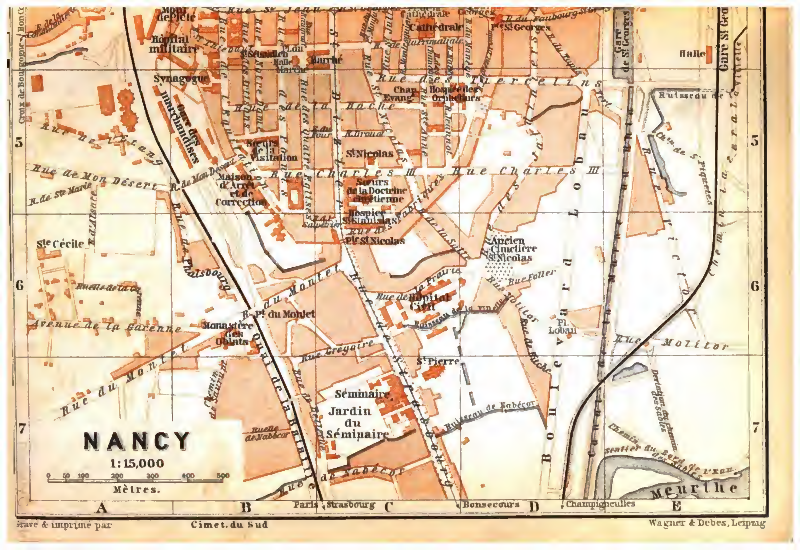
Hôtels: *Grand-Hôtel* (pl. d, C 3-4), place Stanislas, 2, diversement apprécié; *H. de Paris* (pl. e, C 4), rue St-Dizier 10; *H. de France* (pl. a, B 4), rue Gambetta, 39 (11 fr. par jour); *H. de l'Europe* (pl. b, B C 4), rue des Carmes, 5 (ch. t. c. 2 fr. 50 à 5, rep. 1.25, 3.50 et 4, p. 8.50, om. 60 c. à 1 fr.); *H. Américain*, place St-Jean (pl. B 4), près de la gare, bien organisé et pas cher; *H. de Lorraine*, place Dombasle, simple (ch. t. c. 2 fr. et 2 fr. 50, dé. 2.75, dî. 3); *H. du Rocher-de-Cancale*, rue des Carmes, 11; *H. de la Tête-d'Or*, rue des Ponts, 12, près de St-Sébastien (pl. B 4); *H. de Metz*, rue du Faub.-Stanislas, 6, près de la gare.

Restaurants: *Anglais* (Clérin), place Stanislas, 11; *Baudot*, id., 9. — *Buffet* à la gare.

Cafés, les principaux sur la place Stanislas: *café de l'Opéra*, à l'entrée



A
B
C
D
E
1
2
3
Avricourt
Maxéville
Jarville
Malzéville
Meurthe
Rue d'Auxonne
Rue du Ruisseau
St Vincent & St Pierre
Rue de Boudonville
R. Jean Lamour
Hosp. St Fiacre
Rue de Metz
Rue St Fiacre
Pte d. l. Citadelle
Pte Notre Dame
Rue du Haut Bourgeois
Rue du Bastion
Rue Désilles
Manufacture des Tabacs
Désilles
Rue de la Craffe
Institut Chimique
R. Baron Louis
Chemin Vicinal de Malzéville aux Gds Moulins
Rue du Grand Verger
R. Sigisbert Adam
Boulevard de la Pépinière
Promenade de la Pépinière
Serres
Kiosque
Cours Léopold
Oratoire
R. de Rigny
Rue de Toul
Rue de la Ravinelle
Quai Claude le Lorrain
Rue Isabey
Chapl. d. Jésuites
Rue St Michel
Pal. Ducal
Palais du Gouvernement
St Epvre
Place de la Carrière
Pl. des Dames
Place Carnot
Académie
Faculté de Médecine
Rue Lepois
Rue de la Pépinière
Théâtre
Évêché
Caserne Thiry
Place Stanislas
Rue Stanislas
Rue Ste Catherine
R. du Faubourg Stanislas
R. du Faubourg Ste Catherine
Chemin de la Cité
Rue Gambetta
Hôtel de Ville
Préfecture
Place d'Alliance
Rue d'Alliance
Jardin Botanique
Abattoir
Gare Ste Catherine
St Georges
St Léon
Rue St Léon
GARE
Place Thiers
Lycée
Rue des Carmes
R. Pierre Fourier
R. Gurvidet
Hôpital St Julien
Poste & Télégr.
École Forestière
Usine à Gaz
Temple St Jean
Préville
Cimet. de Préville
Pont d'Essey


NANCY
1:15,000
Mètres.
Cathédrale
Pl. St Georges
Gare de St Georges
Gare St Georges
Halle
Hôpital militaire
Synagogue
Gare des marchandises
Marché
Sœurs de la Visitation
St Nicolas
Rue Charles III
Rue des Tiercelins
Chap. Evang.
Hospice des Orphelins
Maison d'Arrêt et de Correction
Sœurs de la Doctrine chrétienne
Pl. St Nicolas
Rue de Mon Désert
R. de Mon Désert
R. de Ste Marie
Ste Cécile
Rue de Phalsbourg
Avenue de la Garenne
Rue du Montet
R. Pt. du Montet
Monastère des Oblats
Quai de la Bataille
Rue Grégoire
St Pierre
Séminaire
Jardin du Séminaire
Ruelle de Nabécor
Ruisseau de Nabécor
Rue de Nabécor
Ancien Cimetière St Nicolas
Rue Foller
Rue Molitor
Rue de Riche
Pl. Lobau
Boulevard Lobau
Rue de l'Hôpital Civil
Rue de la Prairie
Rue Victor
Chemin de la Caserne
Chem. de St Piquetes
Ruisseau de
Déviation du chemin des Sables
Chemin du Bord de l'eau
Sentier du Bord des Sables
Meurthe
Paris
Strasbourg
Bonsecours
Champigneulles
Croix de Bourgogne
Cimet. du Sud
A
B
C
D
E
5
6
7
Gravé & imprimé par
Wagner & Debes, Leipzig


BIBLIOTHEQUE de PALAIS des ARTS
LYON

de la promenade, au delà de la porte Royale; *café de la Comédie*, en deçà, avec jardins; *café du Grand-Hôtel;* d'autres place Thiers, etc.

Brasseries: *Grande Brasserie Lorraine*, rue St-Jean, 5, près de la rue St-Dizier (restaur.; dé. 2 fr. 50, dî. 3); *Br. Viennoise* (restaur.), rue des Michottes, 6 (pl. B3; dé. 2 fr. 50, dî. 3); *Br. de l'Arc de Triomphe*, à g. derrière la porte Royale.

Voitures de place: à 1 chev., simple, 1 fr. la course et 2 fr. l'heure, de jour; 1.75 et 2.50 de nuit (min. - 6 h.); avec galerie pour les bagages, 1.50 et 2.25, 2 et 2.75; landau à 1 chev. et voit. à 2 chev., 1.75 et 2.50 de jour, 2.25 et 3 la nuit.

Tramways (v. le plan): 1, de Maxéville, au N. (Grande Brasserie de l'Est, avec débit) à Bonsecours, au S.; 2, de Malzéville, au N.-E., à Préville, à l'O.; 3, du pont d'Essey, à l'E., au Bon-Coin, au S.-O. Ces lignes sont en correspondance. Prix: 10, 15 et 20 c., selon le parcours effectué.

Poste et télégraphe (pl. C4), rue de la Constitution, 9, et à la gare.

Théâtres: *Théâtre Municipal*, place Stanislas (pl. C3); *Eden-Théâtre* (pl. B4), place St-Jean.

Temples protestants: *temple St-Jean*, place de ce nom (pl. B4; serv. à 10 h.); *chapelle méthodiste*, rue Ste-Anne, 6 (10 h. 1/2). — *Synagogue* (pl. B5), rue de l'Equitation.

Bains: *bains du Casino*, passage de ce nom (pl. C4), rue St-Dizier, 21, et rue des Dominicains, 40; *du Petit-Paris*, rue St-Julien (pl. C4).

Société lorraine de photographie, rue Sellier, 24 (pl. C2), laboratoire gratuit pour les membres de la société et ouvert moyennant 1 fr. aux étrangers. Divers autres laboratoires dans la région, souvent dans des hôtels, désignés par une plaque indicatrice.

Nancy est une belle ville de 87 110 hab., l'anc. capitale de la *Lorraine* et auj. le chef-lieu du départ. de *Meurthe-et-Moselle,* sur la rive g. de la *Meurthe*. Elle est le siège d'un évêché et d'une académie universitaire très importante depuis que la France a perdu Strasbourg, et elle a de plus une école supérieure de pharmacie, un Institut chimique, une station météorologique, une école forestière, la seule pour toute la France, et une station agronomique. — Spécialités de Nancy, les broderies et les macarons.

Nancy n'est pas d'origine très ancienne, et la vieille ville y est à peu près comprise entre la Pépinière et le cours Léopold, la porte de la Craffe et la porte Royale (pl. BC 2-3). Ce fut dès le XIIe s. la résidence ordinaire des ducs de Lorraine, dont le premier héréditaire fut Gérard (1048). Un des principaux sièges qu'elle eut à subir fut celui de 1475, où elle fut prise par Charles le Téméraire, mais en 1477 elle fut témoin de la dernière défaite et de la mort de ce prince. Alors commença pour Nancy une ère de prospérité qui ent des temps d'arrêt, mais d'où est sortie la belle ville d'aujourd'hui. Un des règnes le plus prospères fut celui de Charles III (1545-1608), un des plus funestes celui de Charles IV (1624-1675), qui se mêla des affaires de France avec les ennemis de Richelieu et de Mazarin. Nancy fut alors prise par Louis XIII, en 1633, et par Louis XIV, en 1670. François III, le dernier duc héréditaire, ayant épousé Marie-Thérèse d'Autriche, pour devenir plus tard empereur d'Allemagne (François Ier), le duché fut cédé par lui, en compensation de la Pologne, à son ancien roi, Stanislas Leczinski (1737-1766), beau-père de Louis XV, et passa ensuite à la France. C'est à Léopold (1697-1709) et à Stanislas que sont dus les principaux embellissements de Nancy. L'histoire de la ville ne présente plus ensuite de faits particuliers bien importants. A citer parmi les hommes célèbres qu'elle a vu naître et dont il sera reparlé plus loin: les graveurs Callot et Sylvestre (p. 83), l'architecte Héré (m. 1763), le serrurier Lamour (m. 1771), l'agronome M. de Dombasle (p. 80), le général Drouot (p. 85), le peintre Isabey (1767-1855), le dessinateur Grandville (p. 83), etc.

Devant la gare, la *place Thiers* (pl. A B 4), avec la *statue* en

bronze de l'ancien président de la République, par E. Guilbert(1879). En prenant la rue dans le coin à g. et en tournant à dr., on passe par la **porte Stanislas**, une des sept portes en forme d'arc de triomphe que possède la ville. Plus loin, à dr., devant le lycée, la *statue de Mathieu de Dombasle*, l'agronome (m. 1843), bronze médiocre par David d'Angers. A g., l'anc. Université, aujourd'hui la *Bibliothèque*, et dans le fond, le *Lycée*, en partie de construction récente.

La *bibliothèque*, compte 85000 vol. et 5000 manuscrits. Elle est ouverte tous les jours, excepté les dim. et fêtes, du 1er oct. au 1er août, de 9 h. du mat. à 10 h. du soir, et du 1er août au 1er oct. de 9 h. à midi. Principaux manuscrits: chronique latine de Richer, moine de Senones; grammaire de St Colomban, géographie de Ptolémée (1409-1427), Heures de Notre-Dame de Pitié, avec miniatures; livre de prière du XVIe s., aussi avec miniatures, ouvrages manuscrits de Stanislas, man. de l'abbé Grégoire. On voit aussi à la bibliothèque un magnifique camée représentant l'apothéose d'Adrien, un des plus grands qui existent, de l'anc. bras d'or qui renfermait la relique de St Nicolas à St-Nicolas-du-Port (p. 123), et un bon portrait de Stanislas par Girardet.

La rue Stanislas, qui descend jusqu'à la place du même nom, traverse ensuite la rue St-Dizier, la plus animée de la ville.

La ***place Stanislas** (pl. C 3-4), au centre de Nancy, en est la partie la plus brillante. Au milieu s'élève la *statue de Stanislas Leczinski*, en bronze, par Jacquot, de Nancy, érigée en 1831 par l'anc. duché de Lorraine, les départ. de la Meurthe, de la Meuse et des Vosges. Tout autour, de belles constructions, par Héré, de Nancy; de jolies *grilles* en fer du XVIIIe s., par Lamour, aussi de Nancy, et deux fontaines monumentales. Au S., l'*hôtel de ville;* au N., à une petite distance, la *porte Royale* (p. 83); à l'O., le *théâtre municipal* et à l'E. l'*évêché*.

L'hôtel de ville (pl. C 4), du XVIIe s., est le plus remarquable de ces édifices. Il a un bel escalier avec rampe en fer par Lamour et un magnifique *salon*, avec fresques par *Girardet*, de Lunéville (1709-1778); un nouveau plafond par *Morot*, de Nancy, la Danse; des panneaux peints par *Friant*, aussi de Nancy, etc., et il renferme de plus le *musée de peinture et de sculpture* de la ville.

Le *MUSÉE, surtout au 1er étage, est public les dim. et jeudi de midi à 4 h. et visible aussi les autres jours pour les étrangers. Ce musée a été transformé et agrandi dans les derniers temps, et le catalogue n'étant pas encore refait en juillet 1895, les indications suivantes ne peuvent être complètes ni absolument exactes.

Ier étage. — PEINTURE. — Ire SALLE: à dr., *Duccio*, Vierge; — d'apr. *P. Véronèse*, vieille copie des noces de Cana, par *Claude Charles*, de Nancy; — *Tobar*, Religieux en prière; — *Ann. Carrache*, le Christ au tombeau; — *C. Dolci*, le Christ descendu de la croix; — *S. Contarini*, dit *le Pésarèse*, Ste Famille; — *P. de Cortone*, la Sibylle de Cumes annonçant à Auguste la naissance de J.-C.; — *le Baroche*, l'Annonciation; — *le Pérugin (Vannucci)*, la Vierge, l'Enfant et St Jean avec deux anges; — *le Guide*, Cléopâtre; — *Kœberger*, Apprêts du martyre de St Sébastien; — *Rubens*, la Transfiguration, peinte en Italie sous l'influence du Caravage; — *A. Vaccaro*, le Christ apparaît à une Ste Femme; — *Rottenhammer* (?), le Bon Samaritain; — *van Hemessen*, les Vendeurs chassés du temple; — *le Barbier l'Aîné*, Mort de Désilles (p. 85); — *Cardi (da Cigoli)*, l'Echelle de Jacob; — *le Tintoret*, le Christ au tombeau; — *de Crayer*, St Charles Borromée

donnant la communion à des pestiférés; — *Ribera*, le Baptême du Christ; — *Dietrich*, Un philosophe; — *le Pordenone*, les Adieux de St Pierre et de St Paul; — *Pourbus le J.*, l'Annonciation; — d'apr. *Rembrandt*, le Bon Samaritain; — *A. del Sarto*, Tobie et l'ange; — *Fieravius*, dit *le Maltais*, Armure et harnais; — *A. Sacchi*, Sixte-Quint à la procession du «Corpus Domini». — Au milieu, *Chaligny*, statue équestre du duc Charles III, en bronze. Dans un angle, un beau vase de Sèvres.

IIe SALLE, la 1re à g. par rapport à l'entrée (salle de dr., v. VIIe, p. 82). De dr. à g.: *Suardi*, Ste Catherine; — *école de Verocchio*, Vierge; — *école du Ghirlandajo*, id.; — *Giordano* (?), Loth et ses filles; — *Feti*, la Mélancolie, répétition de celle qui est au Louvre; — *Léon. de Vinci* (?), le Sauveur du monde; — *Sassoferrato*, la Vierge et l'enfant; — *le Caravage*, le Christ descendu de la croix; — *Alberti*, portr. d'homme; — *Bronzino*, portr. d'homme; — *le Bassan*, Jésus devant Pilate; — *Cerquozzi*, Fruits; — *Feti*, Un archange; — *Mola*, Fuite en Egypte; — *le Bassan*, le Déluge; — *Cardi (da Cigoli)*, le Christ au tombeau; — *école italienne*, la Vestale Tucia, qui a puisé de l'eau dans un crible pour prouver son innocence; — *Michel-Ange* (vieille copie), Enlèvement de Ganymède; — *Cignani*, la Vierge et l'Enfant; — *Roos*, dit *Rosa de Tivoli*, Troupeau et pâtre; — *Stradanus*, Portement de croix; — *Jouvenet*, Résurrection de Lazare; — *Bakhuysen*, marine; — *Jos. Vernet*, Arc des Quadri, Monuments de Rome; — *Cardi (da Cigoli)*, St François en prière; — *Guardi*, la Place St-Marc de Venise (incendie); — *école bolonaise*, Marchand de poissons; — *Cerquozzi*, Fruits; — *Ricci*, Didon sacrifiant aux manes de son époux; — *Cignani*, Moïse sauvé des eaux; — *Schedone*, Jésus et la Vierge; ensuite un certain nombre de tableaux d'Italiens inconnus; — *le Tintoret*, Diane à la chasse; — *le Bassan*, Jésus chez les saintes femmes; — *le Dominiquin*, Vision de St François d'Assise; — *le Tintoret*, Descente du St-Esprit; — *Cerquozzi*, Fruits; — *le Guaspre*, paysage avec figures; — *école florentine*, Ste Cécile; — *école espagnole*, Mariage mystique de Ste Catherine; — *Sacchi*, la Ste Trinité; — *J. Ghisolfi*, St Jean dans le désert; — *école d'A. del Sarto*, Ensevelissement du Christ; — *le Pordenone*, portr. d'homme; — *Fr. Furini*, Proserpine surprise par Pluton; — *Granacci*, la Ste Trinité; — *Suardi* (?), Ste Lucie.

IIIe SALLE, à côté de la précédente, celle où il y a un escalier descendant aux sculptures (v. ci-dessous): à dr., par rapport à la 1re salle, *Breenbergh*, paysage; — *A. van Ostade*, nature morte; — *Fr. Franck*, Repos de la Ste Famille; — *van Dyck*, Vierge avec l'Enfant, répétition de celle de Dresde; — *Breydel*, paysage; — *Josse de Momper* et *Teniers le V.*, la Diseuse de bonne aventure; — *Breydel*, paysage; — *Wouwerman*, portr. d'homme; — *Fr. Franck* et *J. de Momper*, le Christ dans le désert et servi par des anges; — *Pourbus le V.*, portr. d'homme; — *van Thulden*, le Christ après la flagellation; — *P. Bril*, paysage; — *Rubens*, Jonas jeté à la mer, Jésus marchant sur les eaux (plus loin); — *Lievens*, le Christ expirant sur la croix; — d'apr. *van Dyck*, le Sauveur du monde; — *J. Peeters*, marine; — *G. van Os*, portr. d'homme; — *van Everdingen*, paysage; — *Matsys*, les Compteurs d'argent, reproduction, avec variantes, d'un tableau qui se trouve au Louvre, à Valenciennes, à Nantes, à Dresde, à Madrid; — *Jordaens*, deux têtes de femme, études; — *Jean Looten*, paysage; — *Rubens*, les Quatre philosophes, copie ou répétition d'un original qui est à Florence (autre copie à Bruxelles); — *van Braedael*, Basse cour; — *P.-J. van Asch*, *J. van Ruisdael*, *J. van Goyen*, paysages; — *P. Brueghel le J.* et *J. de Momper*, Kermesse; — *Teniers le J.*, Intérieur d'un village; *J. van Ruisdael*, paysage; — *Wouters*, Andromède attachée au rocher; — *F. B.*, Cuisinière hollandaise; — *van der Hagen*, Soleil couchant; — *P. Bril*, *J. de Momper le V.*, *Fr. van Pool*, *C. Decker*, paysages; — *C. Poelenburg*, le Bain de Diane; — *Maas*, portr. d'homme; — *Lambrecht*, Marchands de légumes; — *van Thulden*, Persée délivrant Andromède; — *van Es*, *C. de Heem*, natures mortes; — *Ravestein*, portr. de femme; — *J. de Momper*, la Caravane; — *Brueghel de Velours*, paysage; — *J. Muller*, la Ruine, paysage; — *Brueghel le V.*, Kermesse; — *Guerviller* (All.), le Christ entre les deux larrons; — *Cranach le V.*, le Christ descendu de la croix; — *école allemande*, Décollation de St Jean-Baptiste, le Christ mort, Adoration des bergers, Enlèvement

d'Hélène; — *François*, portr. de l'abbé Grégoire; — *Ribera*, Tête de vieille; — *Velasquez*, portr. d'homme; — *J. Labrador*, nature morte; — *van Dyck* (?), portr. du comte Jean de Nassau et de sa famille; — *Dietrich*, paysage; — d'apr. *K. du Jardin*, le Bocage.

IVe SALLE, à la suite, école française de la fin du XVIIIe s. et du commenc. du XIXe: à g. et à dr., *Meunier*, Intérieurs de palais; ensuite, de dr. à g., *C. Langlois*, Combat de Naeffels (1799); — *Brascassat*, paysage; — *Eug. Delacroix*, Bataille de Nancy, mort de Charles le Téméraire (p. 86); — *H. Vernet*, portr. de Drouot; — *Fr. Gérard*, portr. de femme; — *Gros*, portr. du maréchal Duroc; — d'apr. *Gérard*, portr. de Napoléon Ier; — *Monvoisin*, Gilbert, le poète, mourant à l'hôpital; — *Marchal*, la Foire aux servantes; — *de Meixmoron*, Coin de parc; — *Constance Mayer*, portr. de Mme Voïard, achevé par *Prud'hon*; — *de Beaumont*, la Part du capitaine; — d'apr. *H. Vernet*, Bataille de Hanau; — *Rouillard*, portr. du maréchal Oudinot; — *Prud'hon*, tête de Christ, étude; — *Lafosse*, Assomption; — *van der Meulen*, l'Armée de Louis XIV devant Tournai; — *Girardet*, portr. de Stanislas et de Charles-Alex. de Lorraine (m. 1780), le second d'apr. *J. van Schuppen*.

Ve SALLE, parallèle à la IVe, vieille école française: à dr. de la porte latérale, *J. Blanchard*, Bacchanale; — *Ch. Coypel*, Ste Famille; — *C. Vanloo*, Ivresse de Silène; au-dessous, *Largillière*, un petit portrait; — *Lafosse* (?), le Déluge; — *Claude Charles*, Ste Famille; — *Jeaurat de Bertry*, nature morte; — *Lenain*, Scène d'intérieur; — *P. Mignard*, portr. de femme de la cour de Louis XIV, avec les attributs du martyre de Ste Catherine; — *Largillière*, portr. d'ecclésiastique; — *Desportes*, Gibier et fruits; — *Lemoine*, la Continence de Scipion; — *Monnoyer*, Fleurs et nature morte; — *Vouet*, Vénus et des Amours jouant avec les armes d'Enée; — *Claude Lorrain (?)*, paysage, entre deux Scènes galantes par *Octavien*; — *Boucher*, l'Aurore et Céphale; — *P. Mignard*, Vierge; — *Largillière*, portr. d'homme; — *Vouet*, Nymphe luttant contre l'Amour; au-dessous, 4 petits portraits par *Clouet*; — *de Troy*, Diane au bain; — *J.-B. Vanloo*, deux portr. de Louis XV; — *Largillière*, portr. d'Elisabeth-Charlotte de Bavière, duchesse d'Orléans; — *inconnu*, portr. d'un artiste; — d'apr. *Cl. Lorrain*, paysage; — *N. Coypel*, Renaud et Armide; — *Ph. de Champaigne*, Ecce Homo; — *Jouvenet*, portr. de sa femme et son portrait; — *Valayer-Coster*, Vase de fleurs; — *Baugin*, Vierge et Enfant; — *Poussin*, Entrée de J.-C. à Jérusalem; — *P. Mignard*, portr. de femme; — *Ph. de Champaigne*, la Charité.

VIe SALLE, à la suite: à dr., *E. Friant* (de Nancy), Idylle; — *Morot* (de Nancy), Jésus en croix; — *Sellier* (de Nancy), la Madeleine; — *Friant*, le Sculpteur; — *E. van Marcke*, Fontaine de St-Jean-du-Doigt (Finistère); — *Rafaëlli*, portr. de M. de Goncourt; — *Rigolot*, Après la moisson; — *Ziegler*, St Georges terrassant le dragon; — *Eug. Feyen*, marine; — *Benouville*, paysage; — *Jeanniot*, le Lac d'Annecy; — *Sellier*, le Lévite d'Ephraïm; — *Devilly*, Mort du sergent Blandan (Algérie, 1842); au-dessous, *Diaz de la Peña*, paysage; — *Royer*, Nymphe; — *A. Morot*, Episode de la bataille, d'Eaux-Sextiennes (Aix en Provence, défaite des Ambrons par les Romains); — *H. Henner*, Religieuse; — *Sellier*, Léandre mort; — d'apr. *Bonnat*, portr. de Thiers; — *Feyen-Perrin*, la Barque de Caron; — *J. Larcher* (conserv. du musée), Daphnis et Chloë; — *Zuber*, Soir d'automne; — *Eug. Isabey*, vue de Dieppe; — *Petitjean*, Rue de village lorrain; — *Français*, le Ravin du Puits-Noir; etc.

VIIe SALLE, de l'autre côté de la Ire: œuvres du célèbre dessinateur caricaturiste *Grandville* (1803-1847), originaire de Nancy (v. aussi p. 84), quelques autres dessins, des gravures et encore quelques tableaux.

Rez-de-chaussée. — SCULPTURE. — On y descend par le petit escalier dans la IIIe salle des peintures. La 1re salle contient des plâtres d'après l'antique et quelques ouvrages modernes: *Jacquot* (de Nancy), Jeanne d'Arc; *Aubé*, la Liberté, modèle; *Pech*, Guy d'Arezzo, marbre; *Bailly*, St Sébastien; divers bustes, etc. — 2e salle: bustes d'illustrations lorraines, entre autres de Boulay de la Meurthe et de l'abbé Grégoire, par *David d'Angers*; *Desca*, On veille, groupe en marbre; *Clère*, Jongleur, bronze;

Chartrousse, «Væ victis»; *Chambard*, Adam et Eve; *Lorta*, Baigneuse; *Dumont*, Femme à sa toilette, etc.

La **cathédrale** (pl. C 4), à peu de distance derrière l'hôtel de ville, au delà de la préfecture, a été bâtie au XVIIIe s., sur le plan de St-André-du-Val, à Rome. La façade présente les ordres corinthien et composite superposés, et elle est flanquée de belles tours terminées en dômes, avec de hautes lanternes. Il y a à l'intérieur une coupole peinte par Jacquart, des tableaux et des statues d'une valeur secondaire, de belles grilles, etc. Le trésor est assez riche.

La rue St-Georges, qui passe devant la cathédrale, aboutit près de là, à dr. en sortant, à la *porte St-Georges*, qui est de 1606. En prenant en deçà à g. la rue Bailly, on va à la *place d'Alliance*, que décore une fontaine érigée en mémoire de l'alliance conclue en 1756 entre Louis XV et l'impératrice Marie-Thérèse. La rue d'Alliance ramène de là à g. à la place Stanislas.

Dans le voisinage de la place d'Alliance se trouvent l'*Ecole forestière* (pl. D 4) et le *jardin botanique*, avec entrée par la rue Ste-Catherine. Ce jardin, ouvert toute la journée au public, est remarquable et renferme un monument (buste) érigé à l'explorateur *Crevaux* (1847-1882).

La **porte Royale** (pl. C 3), au N. de la place Stanislas, est le plus beau des arcs de triomphe de Nancy. Elle a été construite en 1751 par Stanislas, en l'honneur de Louis XV, dont on y voit le médaillon. C'est une porte d'ordre corinthien, à trois baies, décorée de statues de Cérès, Minerve, Mercure et Mars, et de bas-reliefs représentant Apollon. — A g. est une *statue de Callot*, le graveur, de Nancy (1593-1635), bronze par Eug. Laurent (1877), avec les bustes de deux autres dessinateurs et graveurs, *Isaac Sylvestre* (m. 1691) et *Ferd. de St-Urbain* (m. 1758).

Au delà de la porte s'étend la *place de la Carrière,* ainsi nommée parce qu'il s'y donnait jadis des tournois. Il y a au milieu une partie réservée servant de promenade, entourée d'un petit mur en pierre orné de groupes d'enfants et de vases.

A l'extrémité est le *palais du Gouvernement* (pl. C 2), anc. résidence des intendants de la province, puis la préfecture et aujourd'hui le siège de la 2e division du VIe corps d'armée. Il est relié aux maisons voisines par des constructions en hémicycles à colonnes et arcades aveugles ornées de bustes, au-dessus desquelles se prolongent ses balustrades. Dans ces constructions sont percées des portes, celle de dr. donnant entrée dans la Pépinière et celle g. ouvrant sur la place St-Epvre (p. 84).

La **Pépinière** (pl. D 2-3), qui a aussi une entrée sur la place Stanislas, à g. de la seconde fontaine, est une grande promenade plantée de beaux arbres. Il s'y donne des concerts les mardi, jeudi et dim., à 8 h. 1/2 du soir en été et 2 h. 1/2 en hiver, près de l'entrée du côté du palais. Dans un parterre voisin se trouve une *statue de Claude Gellée,* dit *le Lorrain* (1600-1682), le célèbre paysagiste, bronze assez singulier par Rodin (1892), sur un piédestal en pierre non moins étrange. — Un peu plus loin, à la sortie du parc, le *mo-*

nument de Grandville, dessinateur et caricaturiste originaire de Nancy, de son vrai nom Gérard (1803-1847), buste, avec figure allegorique et bas-reliefs au piédestal, en bronze, par E. Bussière (1893).

Du côté opposé à la Pépinière, près de la place de la Carrière, est ***St-Epvre** (pl. C 3), très belle église moderne du style goth. secondaire, construite par *M.-P. Morey*, avec une tour de 87 m. de haut sur la façade et une flèche de 20 m. sur la croisée. L'intérieur se distingue par ses proportions harmonieuses et la richesse de sa décoration. On en remarque particulièrement les vitraux, les boiseries, le maître autel, avec un grand retable polychrome, garni de statues; les peintures murales (inscriptions), par Art. Sublet; le chemin de croix, etc. Dans le bras dr. du transept, le monument du fondateur de l'église, l'abbé Jos. Trouillet (1808-1887).

Devant l'église, une petite *statue équestre de René II*, duc de Lorraine (1473-1508), le vainqueur de Charles le Téméraire. C'est une reproduction; l'original, par Lépy, de Nancy (1828), a été transféré dans la cour-jardin du musée Lorrain (v. ci-dessous).

Le palais ducal (pl. C 2) se trouve dans la Grande-Rue, qui commence à la place St-Epvre, à g. du palais du Gouvernement. On y remarque surtout une belle porte, du commencement du XVIe s., avec un grand et magnifique fronton, entre deux fenêtres à balcons. Il y a au-dessus une niche garnie d'une statue équestre moderne d'Ant. de Lorraine, dit Antoine le Bon (m. 1544), par *G. Viard* (1850). Ce palais renferme le *musée lorrain*, en partie détruit par un incendie en 1871, mais qui mérite encore une visite. Il est public les dim. et jeudi, de 1 h. à 4 h., et visible aussi les autres jours pour les étrangers (sonner fort)

Au REZ-DE-CHAUSSÉE se trouvent deux galeries et une salle contenant des antiquités, des sculptures et d'autres objets du moyen âge et de la renaissance, les objets les plus remarquables à l'extrémité de la galerie intérieure, des bas-reliefs et des statuettes, et dans la salle: statues tombales, hauts-reliefs, etc. Dans la galerie extérieure, une collection de plaques de cheminées et des statues mutilées. Il y a aussi des sculptures dans le jardin, en particulier la statue de René II mentionnée ci-dessus.

Au Ier ÉTAGE, où l'on monte par un bel escalier, dans une petite salle à dr., qui a une cheminée de la renaissance, le lit d'Ant. de Lorraine et les tapisseries dites de Charles le Téméraire, parce qu'elles ornaient sa tente à la bataille de Nancy (v. ci-dessous): elles sont du XVe s., et l'une représente l'histoire d'Assuérus et d'Esther, l'autre les inconvénients de la bonne chère. Dans la galerie voisine, des tableaux, surtout un de *Feyen-Perrin*, le Corps de Charles le Téméraire trouvé après la bataille de Nancy; des portraits et des vues, en partie avec des inscriptions. Ensuite des objets de toute sorte, tels que faïences, planches gravées, décorations, sceaux, armes et armures, médailles, etc. Au fond, une belle cheminée de la renaissance et, devant, un buste en bronze de Henri Lepage (1814-1887), par E. Bussière. Suite, du côté de la cour: meubles, souvenirs de Napoléon Ier; porcelaines (biscuits), verres et terres cuites. 402 et 456, après la 4e fenêtre, portrait et Tentation de Callot; gravures du même, horloge astronomique. Au milieu, en recommençant: beau poêle en faïence, portrait en cire de Callot, faïences (vases de Niderviller), chartes, estampes, manuscrits avec miniatures (Nancéide ou guerre de Charles le Téméraire), livres, reliures, orfèvrerie d'église, bijoux, médailles, médaillons, portraits en miniature, bois sculptés, sceptre en ivoire; modèle de la statue de Grégoire à Lunéville (p. 124) et souvenirs

de lui; ouvrages de serrurerie, trophée d'une fontaine de la place Stanislas; modèle du monument de Callot (v. ci-dessous); pompe funèbre de Charles III de Lorraine (1608), suite de belles gravures formant une longueur de 20 m.

L'**église des Cordeliers** (pl. C 2), à la suite du palais ducal, dans la Grande-Rue, a été construite par René II en souvenir de sa victoire sur Charles le Téméraire (1477), et elle est restée la propriété des empereurs d'Autriche, descendants des ducs de Lorraine. Elle n'a de curieux que les monuments qu'elle renferme; sonner, pour la visiter, à g. du portail. Du côté g. sont ceux d'*Ant. de Vaudémont* (m. 1447) et de sa femme, *Marie d'Harcourt* (m. 1476); de *Philippe de Gueldres* (m. 1547), seconde femme de René II, avec une belle statue par Ligier Richier, représentant la défunte en costume de religieuse; de *Jacques Callot,* du duc *Charles V,* une statue, et du duc *Léopold Ier.* Les deux premiers monuments à dr. n'ont rien de remarquable. Le troisième est le mausolée fort curieux de *René II* (m. 1508). Le magnifique encadrement polychrome est ancien; les statues du duc et de la Vierge ont été refaites de nos jours. Ensuite le monument du *cardinal de Vaudémont* (m. 1587), Charles de Lorraine, avec sa statue par Drouin, artiste de Nancy. A g. du chœur se trouve la chapelle ducale, dite *Chapelle Ronde,* du XVIIe s., renfermant sept sarcophages en marbre noir, érigés à la mémoire des ducs de Lorraine, et sous laquelle est un caveau contenant leurs dépouilles mortelles.

La Grande-Rue, qui traverse la vieille ville, aboutit plus loin à la *porte de la Craffe* (pl. C 2), anc. porte de la citadelle, des XIVe-XVIe s., avec deux tours rondes. Il y en a une seconde un peu plus loin, dite *porte de la Citadelle,* de la fin du XVIe s., avec des sculptures dégradées.

La rue de la Craffe monte de la première porte au **cours Léopold** (pl. B 2-3), belle place de 461 m. de long et 121 de large. On remarque à l'extrémité N. la *porte Désilles,* d'ordre ionique du côté de la ville et dorique à l'extérieur, construite en 1785, en mémoire de la naissance du Dauphin, fils de Louis XVI, et de l'alliance de la France et l'Amérique. Son nom actuel lui a été donné en souvenir d'un officier qui y fut tué en 1790, victime de son devoir, par des soldats révoltés. — Non loin de là, au N., l'*église St-Vincent-et-St-Fiacre* (pl. B 1), bel édifice moderne du style goth., qui a des autels, un chaire et des stalles remarquables.

Au milieu du cours Leopold, la **statue du maréchal Drouot,* une des illustrations de Nancy (1774-1847), bronze par David d'Angers.

Plus loin, la *place Carnot* (pl. B 3), avec une fontaine et les bâtiments modernes de l'*Académie,* qui a 4 facultés: droit, médecine, sciences et lettres. La construction est due à Morey, architecte de St-Epvre. Il y a au 2e étage, à dr., un beau *musée* d'histoire naturelle, public en été (avr.-sept.), les dim. et jeudi de 1 h à 4 h.

A peu de distance, du côté opposé à l'Académie, se trouve la petite *place Lafayette* (pl. C 3), que décore une *statue équestre de*

Jeanne d'Arc par Frémiet, variante de celle de Paris. — La rue à dr. en deçà ramène à la rue Stanislas.

La longue rue St-Dizier (pl. C 4-5; tramw.) traverse toute la moitié S.-E. de la ville, la plus peuplée. Elle laisse à dr. vers le milieu l'*église St-Sébastien* (pl. B 4), du commencement du XVIIe s., mais encore intéressante. A l'intérieur, à g., près du chœur, est le monument de Girardet (1709-1778), le peintre, avec statue et médaillon.

Plus loin à g. de la rue St-Dizier, rue Charles III, l'*église St-Nicolas* (pl. C 5), construction moderne du style de la renaissance, sur les plans de Morey, architecte de St-Epvre. La décoration en est inachevée, mais elle est belle à l'intérieur. On y remarque divers tableaux anciens d'artistes nancéens, autour du chœur et dans les chapelles latérales, entre autres une Adoration des bergers, par *Jean Leclerc* (m. 1633), dans la 2e chap. de dr.; une Ste Famille et un St François Xavier prêchant, par *Claude Charles* (m. 1747), dans la 2e à gauche.

La rue St-Dizier se termine à la *porte St-Nicolas* (pl. C 6), qui est double. Elle est du XVIIe s., mais avec des modifications modernes et des additions récentes.

Ensuite vient la rue de Strasbourg, qui traverse le faub. St-Pierre. A g., le *Nouvel Hôpital*; plus loin à dr., le *séminaire*, maison des jésuites sous Stanislas, et en face l'*église St-Pierre* (pl. C 7), autre édifice moderne, du style goth. du XIVe s., sur les plans de Vautrin, moins riche, mais plus hardi et plus imposant que St-Epvre.

Plus loin enfin est l'*église de Bonsecours*, à env. 2 kil. de la rue Stanislas, église du XVIIIe s., fréquentée comme pèlerinage et qui renferme les *mausolées* remarquables du roi Stanislas de Pologne et de la reine, par Vassé et Séb. Adam.

C'est dans le faubourg St-Jean, à l'O., sur la gauche de la gare, que se trouve la modeste *croix de Bourgogne*, à l'endroit où fut retrouvé, dans un marais, le corps de Charles de Téméraire, après la bataille de Nancy (1477). — Un peu plus au N., derrière la gare, la belle *église St-Léon* (pl. A 3), dédiée à St Léon IX, évêque de Toul et pape, né à Dabo, en Lorraine. C'est un édifice moderne du style goth. des XIIIe-XIVe s., sur les plans de Vautrin.

De Nancy à *Metz*, v. p. 63 et 64, R. 10 et 11; à *Dijon*, R. 20; à *Epinal*, R. 18 E; à *Strasbourg*, R. 21.

De Nancy a Chateau-Salins (Vic; Sarreguemines): 39 kil.; 1 h. 30 à 1 h. 50; 4 fr. 30, 2 fr. 90, 1 fr. 95. On suit d'abord la ligne de Paris jusqu'à *Champigneulles* (5 kil.; p. 63), puis on tourne à dr. et on traverse la Meurthe. — 28 kil. (7e st.) *Moncel* (buffet), stat. frontière française. — 32 kil. *Chambrey*. Douane et heure allemande, en avance de 55 min. — 34 kil. *Burthécourt*, sur la Seille, d'où un embranch. de 4 kil. conduit à *Vic-sur-Seille*, petite ville avec les ruines remarquables d'un château fort et d'anc. salines. — 39 kil. *Château-Salins*, autre petite ville qui a aussi des salines abandonnées. — Le chemin de fer se prolonge sur *Dieuze* (p. 125) et *Sarreguemines* (v. les *Bords du Rhin*, par Bædeker).

15. De Paris à Troyes (Belfort).

167 kil. Chemin de fer de l'Est (pl., p. 1, C24). Trajet en 2 h. 30 à 5 h. 40. Prix: 18 fr. 80, 12 fr. 75, 8 fr. 25. Trains avec wagons-lits, wagons-restaur. et wagons à couloir (water-closet), v. l'Indicateur, aux renseignements généraux, après la carte du réseau de l'E., et au tableau de la ligne de Troyes et Belfort. — Voir aussi la carte p. 4.

I. De Paris à Longueville. Provins.

A. Par la ligne directe.

89 kil. jusqu'à *Longueville*, stat. importante seulement comme «terminus» de la grande banlieue sur cette ligne, et 6 kil. de là à *Provins*, par un embranchement qui doit être prolongé vers Esternay (p. 88). Trajet de 1 h. 40 à 2 h. 50 jusqu'à Provins. Prix: 10 fr. 40, 6 fr. 95, 4 fr. 55.

Jusqu'à *Noisy-le-Sec* (9 kil.), v. p. 29. — 13 kil. *Rosny-sous-Bois*. A dr., le fort de ce nom; à g., le plateau d'Avron (p. 30), au pied duquel est *Neuilly-Plaisance*, une localité toute moderne.

17 kil. *Nogent-sur-Marne*, localité de 8399 hab., s'étendant à dr. jusqu'au bois de Vincennes, où elle est aussi desservie par le chemin de fer de ce nom (v. p. 89). Beaucoup de maisons de campagne.

On traverse ici la Marne sur un viaduc courbe à 34 arches, de 827 m. de long et 28 m. de haut, d'où l'on a une jolie vue, et on laisse à dr. le chemin de fer de Grande-Ceinture de Paris, qui passe à Champigny (p. 89). — 21 kil. *Villiers-sur-Marne*, village que les Allemands occupaient pendant les batailles de Champigny. Puis un bois et le plateau de la *Brie*. A g., le fort de Villiers-sur-Marne. — 28 kil. *Emérainville-Pontault*. — 33 kil. *Ozouer-la-Ferrière*.

Correspondance pour **Ferrières**, à 5 kil. 1/2 au N., où se trouvent une belle *église* du XIIIe s. et le magnifique *château* moderne de ce nom, dans le style de la renaissance italienne, au baron Alph. de Rothschild. C'est là qu'eurent lieu, les 19 et 20 sept. 1870, entre M. de Bismarck et Jules Favre, des pourparlers en vue d'un armistice, qui demeurèrent sans résultat. Il faut une permission pour visiter le château.

On traverse une forêt. A dr. à la sortie, le magnifique *château Pereire*, également moderne, dans le style du XVIIe s. — 39 kil. *Gretz-Armainvilliers*.

De Gretz-Armainvilliers (Paris) à Vitry-le-François: 164 kil.; 6 h. 15; 18 fr. 60, 12 fr. 55, 8 fr. 15. — 2 kil. *Tournan*, bourg à dr., dans un joli site. — 10 kil. *Marles*, où aboutit un embranch. venant de Verneuil-l'Etang (v. ci-dessous). — 13 kil. *La Houssaye-Crèvecœur*. La Houssaye, à g. de la voie, a un château du XVIe s., avec un beau parc. — 17 kil. *Mortcerf*, où aboutit la ligne de Lagny-Villeneuve-le-Comte (p. 30). On arrive ensuite dans la vallée du *Grand-Morin* (p. 30), qu'on va remonter jusque près de Sézanne (v. ci-dessous). Vue à gauche. — 23 kil. *Guérard*, village qui a un beau château, à 1/4 d'h. à g. La voie passe du même côté près de *la Celle*, où sont les ruines d'une abbaye.

32 kil. (8e st.) **Coulommiers** (*hôt. de l'Ours*, dans la grand'rue), à g., vieille ville de 6158 hab., et chef-lieu d'arr. de Seine-et-Marne, sur le Grand-Morin. — La grand'rue y mène vers l'*église St-Denis*, qui est du XIIIe s., avec portail du XVIe s. Elle est décorée de peintures murales et polychromes, et elle a de beaux vitraux du XVIe s. Sur une place à dr., devant le palais de justice, la *statue de Beaurepaire*, le commandant de Verdun en 1792 (p. 67), bronze par Max. Bourgeois (1884). Là aussi la maison où naquit le peintre Jean de Boullongne, dit le Valentin (1591-1634). On aperçoit plus bas dans un enclos de maigres restes de l'ancien château

et une anc. église qui sert de magasin. En deçà, une promenade au bord du Morin. — La rue Beaurepaire, à g. de l'église St-Denis, mène à la place du Marché, à g. de laquelle est le cours Victor-Hugo, où subsistent quelques restes de fortifications. En dehors de la ville de ce côté, des hauteurs d'où l'on a une belle vue et où se trouvent une anc. commanderie de l'Hôpital (à g.) et un château.

Le chemin de fer continue de remonter la vallée, où il y a d'importantes papeteries. — 40 kil. (14e st.) *Jouy-sur-Morin-le-Marais*, centre de ces papeteries. — 43 kil. *La Ferté-Gaucher* (hôt. du Sauvage, au centre), à g., petite ville proprette, mais sans curiosité.

77 kil. (23e st.) *Esternay*, à dr., aussi sur la ligne de Mézy (Château-Thierry) à Romilly (p. 34) et où doit aboutir celle de Provins (v. ci-dessous). — 85 kil. (26e st.) *Le Meix-St-Epoing*. On sort de la vallée du Morin par un tunnel de 540 m. de long. Ensuite vue très étendue à droite.

93 kil. (28e st.) **Sézanne** (*hôt. de France*, dans la grand'rue, après l'église), ville de 4772 hab., dans un joli site. Une longue rue y conduit, à dr. en venant de la gare, à l'*église St-Denis*, qui est du XVIe s. et dont on remarque surtout la tour. A l'intérieur, de belles voûtes, des restes de vitraux et un maître autel à bas-reliefs dorés. Belles promenades autour de la vieille ville, surtout au delà de l'église, où il y a des restes de fortifications, et en deçà, les «mails» et le Champ-Benoît. — Ligne de Romilly, v. p. 91.

Ensuite viennent les plaines monotones et peu fertiles de la *Champagne pouilleuse* (p. 97). — 114 kil. (31e st.) *La Fère-Champenoise*, à dr., bourg où l'aile gauche de l'armée française fut défaite par les forces supérieures des coalisés, le 25 mars 1814. — Ligne d'Epernay, v. p. 36-35. — 131 kil. (35e st.) *Sommesous*, aussi sur la ligne de Troyes à Châlons (p. 97). — 160 kil. (38e st.) *Huiron*. Puis à dr. la ligne de Jessains (p. 58) et à g. celle de Paris par Châlons (R. 6). — 164 kil. *Vitry-le-François* (p. 58).

44 kil. *Villepatour*. — 49 kil. *Ozouer-le-Voulgis*. Joli vallon boisé de l'*Yères*.

53 kil. *Verneuil-l'Etang*, où aboutit la ligne de Paris par Vincennes (v. ci-dessous).

EMBRANCH. de 14 kil. sur *Marles* (p. 38), par *Chaumes* (7 kil.; 2292 hab.) et *Fontenay-Trésigny* (11 kil.; 1473 hab.), d'où il doit y avoir un autre embranch. desservant *Rozoy-en-Brie* (1368 hab.), à l'E., sur l'Yères.

59 kil. *Mormant*, où les Autrichiens furent battus en 1814. — 65 kil. *Grand-Puits*. — 70 kil. *Nangis*, petite ville à dr., avec une église remarquable du XIVe s. et les ruines d'un château. — 80 kil. *Maison-Rouge*. Un petit tunnel, après lequel on voit à g. la belle *église de St-Loup-de-Naud*, des styles roman et goth., avec un riche portail, bien conservé. Puis un viaduc courbe de 416 m. de long et 20 m. de haut, sur la *Voulzie*.

89 kil. **Longueville** (*buffet*), stat. jusqu'où vont beaucoup de trains de la banlieue de Paris et la première où s'arrêtent les rapides. Suite de la ligne de Troyes, v. p. 91. Embranch. de *Provins*, p. 89.

B. Par Vincennes et Brie-Comte-Robert.

90 kil. jusqu'à *Longueville* et 96 jusqu'à *Provins*. Chemin de fer de l'Est, gare de Vincennes (pl., p. 1, F 25). Pas de trains directs, mais trois en correspondance au raccordement, à *Verneuil-l'Etang*. Trajet de 2 h. 45 et 3 h. 10 jusqu'à Provins. Prix: jusqu'à Verneuil (54 kil.), 4 fr. 10 et 2 fr. 65 (pas de 3e; 5 fr. 95, 4 fr. et 2 fr. 60 par l'autre ligne); de là à Provins, env. 4 fr. 80, 3 fr. 25 et 2 fr. 10.

Détails sur *Vincennes*, son bois et les localités voisines, v. *Paris et ses environs*, par Bædeker. Premières stat., où n'arrêtent pas tous les trains: *Paris-Reuilly*, *Bel-Air* (ligne de ceinture), *St-Mandé*.

6 kil. **Vincennes**, ville de 24 626 hab., bien connue par son *château* historique et son *bois*, une des principales promenades de Paris, que la voie contourne ensuite quelque temps à dr. — 8 kil. *Fontenay-sous-Bois.* — 9 kil. *Nogent-sur-Marne* (v. p. 87). Belle vue à g. sur la vallée de la Marne. — 11 kil. *Joinville-le-Pont.* — 13 kil. *St-Maur-Créteil.* — 14 kil. *Parc-de-St-Maur.* — 16 kil. *Champigny*, village connu par les batailles des 30 nov. et 2 déc. 1870, à g., au delà de la Marne. Ligne de Grande-Ceinture raccordant la nôtre avec la précédente. — 17 kil. *La Varenne-Chennevières.* On traverse la Marne. — 20 kil. *Sucy-Bonneuil*, où s'embranche un tronçon de la Grande-Ceinture. — 22 kil. *Boissy-St-Léger.* La voie fait une courbe pour gagner un petit plateau. — 24 kil. *Limeil.* Bois de la Grange. — 28 kil. *Villecresne.* — 31 kil. *Mandres.* — 33 kil. *Santeny-Servon.*

36 kil. **Brie-Comte-Robert** (hôt.: *de la Grâce-de-Dieu, de la Croix-Blanche)*, petite ville fort ancienne, mais déchue. La rue de la Gare, puis la rue de Paris à g. et la rue Gambetta à dr. y conduisent à la place du Marché, d'où l'on monte à g. à l'*église*, bel édifice des XIIe-XVIe s., avec de jolis ornements fort dégradés. L'intérieur mérite aussi d'être vu. Dans la rue des Halles, qui aboutit à celle de l'église, se trouve une curieuse *façade* goth. du XIIIe s., d'un ancien hôpital. Plus loin, quelques restes d'un château du XIIe s.

41 kil. *Grisy-Suisnes.* — 44 kil. *Coubert-Soignoles.* On traverse ensuite l'*Yères.* — 51 kil. *Yèbles-Guignes.*

54 kil. *Verneuil-l'Etang*, où l'on rejoint la ligne précédente, 36 kil. en deçà de *Longueville* (v. p. 88).

L'embranchement de Longueville a Provins remonte la vallée de la *Voulzie.* Belle vue à g., à l'arrivée, sur la ville, avec son donjon et l'église St-Quiriace.

6 kil. **Provins** (hôt.: *de la Boule-d'Or*, rue de la Cordonnerie; *de la Fontaine*, rue Victor-Arnoul), vieille ville fort curieuse de 8340 hab. et chef-lieu d'arr. de Seine-et-Marne, sur la Voulzie et en partie sur une colline escarpée. Elle est renommée pour les roses.

Cette ville fut très importante au moyen âge, où elle a compté, dit-on, plus de 80000 hab., parmi lesquels 60000 ouvriers. Elle appartenait alors aux comtes de Champagne, et elle ne fut définitivement réunie au domaine royal qu'en 1433. Sa décadence était déjà alors à peu près consommée, surtout par suite des guerres avec les Anglais; elle le fut définitivement dans les guerres de religion, quand Henri IV dut l'assiéger pour la soumettre, en 1589.

De la gare, on arrive d'abord dans la ville basse, la partie moins ancienne, en traversant la Voulzie, et par plusieurs rues qui se suivent, à *St-Ayoul*, église goth. avec des parties romanes, des XIIe-XVIe s. Il y a au maître autel un grand et beau contre-retable par Nic. Blasset, avec un tableau de Stella, Jésus parmi les docteurs. Dans la chap. de la Vierge, à dr., d'autres sculptures par Blasset, et dans celle des fonts, à g. de l'entrée, deux statues de Ste

Cécile, du XVIe s. — A dr. de St-Ayoul est la *sous-préfecture*, un anc. convent de bénédictins, et à g. de la place la belle *tour de Notre-Dame-du-Val*, qui dépendait d'une autre église, du XVIe s.

En retraversant la place St-Ayoul et suivant tout droit la rue de la Cordonnerie, puis la rue du Val, on passe, à dr., près de *Ste-Croix*, église des XIIIe, XVe et XVIe s., qui a des œuvres d'art intéressantes: vitraux du XVIe s. (grisailles), fonts à hauts-reliefs mutilés de la même époque, lutrin, etc. La Descente de croix du maître autel est une copie d'après Jouvenet. — Dans le voisinage est la villa Garnier (v. ci-dessous).

La rue St-Thibaut, à la suite de la rue du Val, mène à la ville haute. Dans le bas, à g., l'*Hôtel-Dieu*, qui a des parties du XIIIe s. On pourra encore voir, à peu de distance dans la rue à g. avant cet édifice, une maison du XIIIe s., l'*hôtel de Vauluisant*. La rue à g. au delà de l'Hôtel-Dieu, monte à St-Quiriace, en passant devant le *collège*, qui a remplacé le palais des comtes de Champagne, dont il subsiste encore des restes, du XIIe s.

St-Quiriace, attire de loin l'attention, à cause de sa situation et par le dôme moderne qui le défigure. C'est pour le reste un édifice remontant à 1160, avec un très beau chœur à galerie, du style de transition.

La *Grosse Tour, un peu plus loin que l'église et qui lui sert de clocher, est, avec les remparts (v. ci-dessous), une des principales curiosités de Provins (gardien dans l'enceinte). C'est un ancien donjon du XIIe s., auquel les Anglais ont ajouté au XVe s. l'enceinte circulaire où il se trouve. La base est carrée, avec des tourelles rondes aux angles, et la partie supérieure octogone. Le couronnement et la toiture ne datent que du XVIIe s. Il y a encore à l'intérieur deux salles voûtées, celle du haut avec plusieurs cellules, qui ont dû renfermer des prisonniers. Il y avait auparavant quatre étages. On a une belle vue du chemin de ronde qui fait le tour de l'octogone.

Plus loin, à dr., la *place du Châtel*, où l'on remarque une vieille *croix* et un vieux *puits*. La rue en face conduit de là à la porte de Jouy (v. ci-dessous). A g. de cette rue, à quelques pas de la place, la rue St-Jean, avec une anc. *grange des Dîmes*, du XIIIe s. Elle a un sous-sol en communication avec de vastes souterrains.

En continuant de suivre la rue St-Jean, on arrive à la *porte St-Jean*, à moitié en ruine, et en tournant à dr. en dehors, on longe les *REMPARTS, dans leur partie la mieux conservée. Ce sont encore les remparts du moyen âge, avec tours rondes et carrées et précédés d'un fossé. Ils tournent plus loin à angle droit, et l'on voit de ce côté la *brèche aux Anglais*, faite en 1432, puis la *porte de Jouy*. On y descendra par un sentier dans le fossé pour gagner le *Trou au Chat*, une poterne dans une tour. Il y a là deux murs d'enceinte, l'un fermant la ville haute, l'autre descendant jusqu'au Durteint, affluent de la Voulzie, à env. 200 m. de là.

La ville basse avait des remparts moins considérables, en partie détruits. Ils étaient bordés d'un fossé plein d'eau encore existant, que longe une belle promenade de 1 kil., les *remparts d'Allgre,* où l'on a érigé en 1887 un *monument* aux victimes de la guerre de 1870-71, avec un beau groupe en bronze par Longepied. Sur un coteau à g., l'*hôpital général,* qui a remplacé un couvent du XIIIe s. (cloître).

Plus loin, au bord de la promenade, un joli petit *établissement hydrominéral,* aux eaux ferrugineuses acidules froides, peu minéralisées et malheureusement fort pauvres en acide carbonique. On y traite particulièrement la chlorose et l'anémie: boisson, 25 c. par litre ou par jour; bain, 1 fr. Outre la promenade des remparts, il y a en face un charmant *jardin* public, avec la *villa Garnier*, l'un et l'autre légués à la ville par un habitant. La villa contient la *bibliothèque* et un petit *musée*, qui est public les jeudi et dim. de midi à 4 h. En sortant de l'autre côté, par la rue de la Bibliothèque, on retourne dans la rue du Val et à g. à St-Ayoul.

II. De Longueville à Troyes.

78 kil. Trajet en 1 h. 5 à 2 h. 20. Prix: 8 fr. 85, 5 fr. 95, 3 fr. 90.

On traverse après Longueville de jolis vallons boisés. — 93 kil. (de Paris). *Chalmaison.* La voie redescend dans la vallée de la Seine. — 96 kil. *Flamboin-Gouaix* (buffet).

EMBRANCH. de 30 kil. sur *Montereau* (v. p. 157).

100 kil. *Hermé.* — 105 kil. *Melz.*

111 kil. **Nogent-sur-Seine** *(hôt. du Cygne-de-la-Croix),* ville de 3704 hab. et chef-lieu d'arr. de l'Aube. Elle n'a guère de remarquable que son *église St-Laurent,* des XVe et XVIe s., qui a une tour élégante, dont le couronnement figure un gril et à l'intérieur de laquelle on remarque le buffet d'orgue, du XVIe s., et plusieurs tableaux. Sur le pont, un groupe en bronze d'A. Boucher, la Piété filiale. — C'est près de Nogent que se trouvait l'abbaye du *Paraclet*, fondée en 1123 par le célèbre Abélard, qui y fut inhumé avec Héloïse; il n'en reste plus que le caveau vide.

On traverse ensuite la Seine et on en remonte la vallée jusqu'au delà de Troyes. — 119 kil. *Pont-sur-Seine*, village où se trouve, à dr. avant la station, le château de M. J. Casimir-Perier. Il est moderne et il n'a rien de bien remarquable, mais il est entouré d'un très beau parc, de 1800 hectares. Il y a dans le voisinage de Pont-sur-Seine une grotte à stalactites de 2 kil. de long. — 122 hil. *Crancey.*

129 kil. **Romilly** *(buffet-hôtel; hôt. du Cygne-de-la-Croix),* ville industrielle de 7244 hab., qui a surtout d'importantes fabriques de bonneterie.

Ligne de *Château-Thierry-Mézy*, par Esternay, v. p. 34.

EMBRANCH. de 30 kil. sur *Sézanne* (Epernay), par *Anglure* (11 kil.), sur l'Aube: v. p. 88.

133 kil. *Maizières-la-Grande-Paroisse.* — 141 kil. *Mesgrigny-*

Méry. — 147 kil. *St-Mesmin.* — 152 kil. *Savières.* — 155 kil. *Payns.* — 158 kil. *St-Lyé.* — 161 kil. *Barberey.* — A dr. et à g., les lignes de Sens et de Châlons (p. 97). — 167 kil. *Troyes* (bon buffet).

16. Troyes.

Hôtels: *des Courriers* (pl. a, B 2), rue de l'Hôtel-de-Ville, 55; *du Mulet* (pl. æ, A 3), place de la Bonneterie; *du Commerce* (pl. b, B 3), rue Notre-Dame, 35 (ch. t. c. 2 fr. 50 à 4, rep. 1.25, 3 et 3.50, p. 3.50, om. 50 c.); *St-Laurent* (pl. c, C 3), même rue, 11.

Cafés: *de Paris, du Nord*, place de la Bonneterie; *de la Ville*, en face de l'hôtel de ville. — Bon *buffet* à la gare.

Voitures de place: course, à 2 pl., 1 fr. 50; à 4 pl., 2; heure, 2 et 2.50.

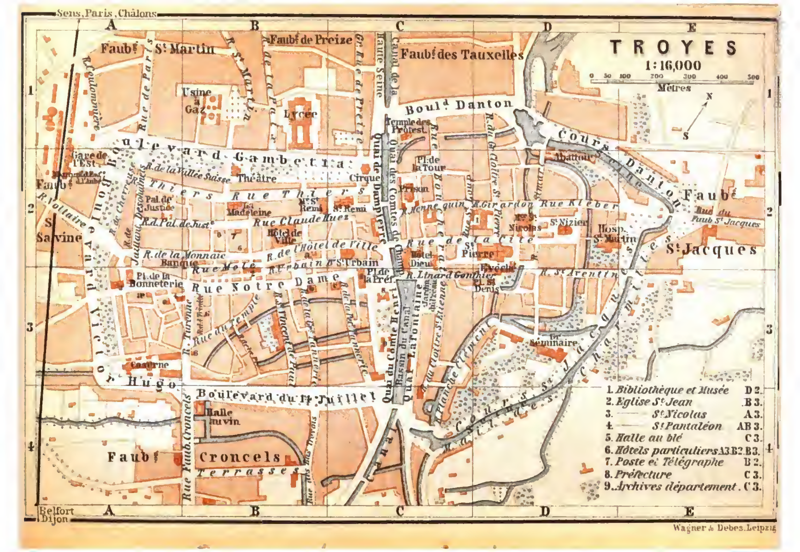
Poste et télégraphe (pl. 7, B 2), rue Charbonnet, 1.

Troyes est une ville très ancienne de 50 330 hab., jadis capitale de la *Champagne*, auj. chef-lieu du départ. de l'*Aube* et siège d'un évêché, sur la *Seine*, qui s'y divise en plusieurs bras, dont l'un est canalisé. C'est une des villes les plus curieuses de l'est de la France, par ses monuments et par l'aspect original que lui donnent ses vieilles rues étroites et tortueuses, aux maisons de bois. Troyes a pour spécialité la bonneterie, pour laquelle elle a une école spéciale depuis 1890, et sa charcuterie est renommée.

Cette ville était la capitale des *Tricasses* à l'arrivée des Romains, qui la nommèrent *Augustobona*, puis *Trecæ*. St Loup, un de ses premiers évêques, détourna d'elle Attila au ve s., mais elle fut saccagée par les Normands en 890 et 905. Elle eut plus tard des comtes, dont le plus connu est Thibaut IV, le Chansonnier (1201-1253). Puis elle fut réunie à la couronne par alliance; mais elle tomba au pouvoir des Bourguignons et des Anglais durant la démence de Charles VI, et c'est alors que fut signé, à Troyes même, en 1420, le honteux traité qui reconnaissait Henri V d'Angleterre régent de France et déclarait bâtard le dauphin, plus tard Charles VII. Le protestantisme y eut vite de nombreux partisans et la révocation de l'édit de Nantes fit beaucoup de tort à son industrie. Placée au milieu des opérations stratégiques en 1814, Troyes eut fort à souffrir de la guerre. Elle est la patrie du trouvère Chrestien, du pape Urbain IV, des peintres Nic. et Pierre Mignard, des sculpteurs Girardon, Simart, etc. (v. p. 95 et ci-dessous).

Le **monument des Enfants de l'Aube** (pl. A 2) attire bientôt l'attention quand on vient de la gare, sur les boulevards qui entourent une partie de la vieille ville. Il se compose d'un groupe en marbre en mémoire des victimes de la guerre de 1870-71, «Vaincre ou mourir», par *A. Boucher*, de Troyes, sur un piédestal de 7 m. 50 de hauteur, en forme de tour, avec hauts-reliefs en bronze par *D. Briden*, aussi de Troyes.

En tournant à dr. sur le boulevard, nous rencontrons à quelque distance, à g., **St-Nicolas** (pl. 3, A 3), église goth. qui date seulement du xvie s., avec porche du xviie s. Elle n'est guère remarquable à l'extérieur. L'intérieur présente d'abord, comme curiosité, une belle chap. au-dessus du porche de la façade, dite *chapelle du Calvaire*, avec des peintures murales par Nic. Cordouanier et un Ecce Homo par Gentil, deux artistes de Troyes du xvie s. A g. de la nef est un St-Sépulcre fermé, surmonté d'un Christ du xvie s.



1. Bibliothèque et Musée D 2.
2. Eglise St Jean B 3.
3. — St Nicolas A 3.
4. — St Pantaléon AB 3.
5. Halle au blé C 3.
6. Hôtels particuliers A 3. B 2. B 3.
7. Poste et Télégraphe B 2.
8. Préfecture C 3.
9. Archives département. C 3.

Wagner & Debes, Leipzig

Devant ce St-Sépulcre, une belle sculpture de la renaissance, l'Adoration des bergers, et des fonts de la même époque. Les bas côtés ont des vitraux remarquables du XVIe s. Dans une niche sous un escalier, à g. du chœur, se voit une sculpture peinte, St Jérôme en prière, et au delà une vieille peinture sur bois.

Derrière cette église se trouvent la halle et la *place de la Bonneterie* (pl. A 3), et plus loin la rue Notre-Dame, qui est la principale de la ville.

St-Pantaléon (pl. 4, A B 3), à quelques pas à dr., est aussi une église goth. des XVIe-XVIIe s., avec façade dans le style du XVIIIe s. A dr. de la nef, un grand *calvaire* fort curieux par Gentil, avec scènes accessoires, même deux personnages à un balcon, et où l'on remarque surtout le groupe des Stes Femmes. Dans la chap. voisine, St Crépin et St Crépinien, groupe intéressant du même artiste. Les fenêtres du bas côté dr. sont garnies de belles grisailles du XVIe s. Les piliers de la nef ont chacun deux statues superposées, abritées de dais, qu'on attribue à Gentil et à son associé Dom. Rinucci ou le Florentin. La voûte, en bois, avec un beau pendentif dans le chœur, a 22 m. 70 de hauteur. Dans les arcades sont placés 8 grands tableaux, 6 de Carré, élève de Lebrun, représentant la vie de St Pantaléon, médecin né à Nicomédie et martyrisé vers 305, et 2 d'Herluison, représentant la Nativité et le Christ au tombeau. Des bas-reliefs en bronze, par Simart, décorent la chaire.

En face de cette église se trouve l'*hôtel de Vauluisant* (pl. 6, A 3), édifice de la renaissance maintenant assez dégradé, où est installé le cercle du commerce. Il a une belle cheminée de l'époque. — Il y a encore non loin d'ici une maison remarquable du XVIe s., l'*hôtel de Mauroy,* au n° 7 de la rue de la Trinité, la première au delà de la rue Turenne.

Revenus à la rue Notre-Dame, nous la suivons jusqu'à la 6e rue à g., où nous tournons pour visiter **St-Jean** (pl. 2, B 3), église des XIVe et XVIe s., englobée dans des maisons et de peu d'apparence à l'extérieur, mais qui possède aussi des œuvres d'art remarquables. Une partie des fenêtres des bas côtés ont de riches vitraux du XVIe s. Au maître autel, dans un grand contre-retable de Girardon, du style corinthien, deux tableaux de P. Mignard, le Baptême de J.-C. (le St Jean critiqué quant à l'anatomie) et le Père Eternel, masqués par des rideaux: s'adresser au sacristain, dont la sonnette est à dr. à l'entrée du chœur. Dans la chapelle derrière le chœur, un *retable avec des hauts-reliefs et des bas-reliefs magnifiques en marbre, par Jacques Juliot (? 1530) et complétés par Girardon; ils représentent des scènes de la Passion (moulages au musée; p. 95). Dans une chap. à dr. du chœur, la Visitation, groupe du XVIe s. Dans une autre du côté g., près de la sacristie, à l'autel, une Mise au tombeau de XVe s.

A peu de distance à g. au delà de St-Jean se trouve l'*hôtel de ville* (pl. B 2), construction peu remarquable et en mauvais état, du

XVIIe s. Il y a dans la façade une niche qui contenait primitivement une statue de Louis XIV et où se voit aujourd'hui une statue de femme, une Liberté datant de 1793 et dont la Restauration a voulu faire une Minerve. La grande salle du premier étage renferme une des œuvres principales de Girardon, un médaillon en marbre représentant Louis XIV.

***St-Urbain** (pl. C 2), où nous conduit un peu plus loin, à l'E., la rue de l'Hôtel-de-Ville, est le monument le plus remarquable de Troyes pour la pureté du style. C'est une petite église du XIIIe s., aujourd'hui en restauration, un chef-d'œuvre de l'architecture ogivale, dans le genre de la Ste-Chapelle de Paris. Elle a été fondée en 1263 par le pape Urbain IV, né à Troyes et fils d'un cordonnier; mais elle est restée inachevée, la nef n'ayant que trois travées. Il y a de jolis portails latéraux précédés de porches. La nef a 26 m. de hauteur sous voûte. Les fenêtres sont admirables de légèreté et en partie précédées d'arcades à colonnettes très fines. Elles ont des vitraux des XIIIe et XIVe s.

A quelques pas à dr., la grande *halle au blé*, en pierre, et la *préfecture*, près du *canal de la Haute-Seine*, que nous traversons pour visiter la *cité*. De l'autre côté du pont, à dr., l'*Hôtel-Dieu* (pl. C 2), du XVIIIe s., avec une belle grille de l'époque.

La ***cathédrale**, *St-Pierre* (pl. D 2), à dr. de la même rue, est un monument imposant et fort remarquable, malgré le manque d'unité dans le style, sa construction ayant duré du commencement du XIIIe s. jusqu'au XVIe s. Elle a été souvent restaurée et complètement de nos jours. La partie la plus ancienne et la plus belle est le chœur; la plus récente est le grand portail, dû à *Martin Chambiges*, qui travailla aussi à Sens (p. 158) et à Beauvais. Ce portrail offre toute la richesse de décoration caractéristique de l'art voisin de la renaissance, avec une rose magnifique. Il est flanqué de deux tours, dont celle du N. a été seule achevée dans les style du XVIIe s.: elle a 74 m. de haut. Il y avait autrefois sur la croisée une flèche qui atteignait 60 m. L'intérieur de l'église, à 5 nefs jusqu'au transept, se distingue par ses belles proportions. On en remarque surtout les superbes *vitraux, du XIIIe s. Dans la 1re chap. à dr. de la nef se voit un groupe polychrome du XVIe s., le Baptême de St Augustin par St Ambroise; dans celle de la Vierge, une Vierge avec l'enfant Jésus, de Simart. — Le trésor de la cathédrale, à dr. du chœur, possède beaucoup d'émaux anciens.

En continuant de suivre la rue de la Cité, on arrive bientôt à *St-Nizier* (pl. D 2), église goth. du XVIe s., qui a un portail latéral de la renaissance, au N., et surtout des vitraux du XVIe s.

Le **musée-bibliothèque** (pl. 1, D 2), presque au coin de la rue de ce nom et de la place où est la cathédrale, est l'anc. abbaye de St-Loup, mais modifiée et avec de nouvelles salles construites depuis peu. On y entre par la rue St-Loup.

Le MUSÉE est public les dim. et jours fériés de 1 h. à 5 h. en été

et de midi à 4 h. en hiver et visible aussi les autres jours. Il comprend surtout des collections de sculpture, de peinture, d'archéologie et d'histoire naturelle.

Rez-de-chaussée. — La *collection archéologique* (catal., 75) est répartie dans la cour, sous la galerie en face de l'entrée, le long du bâtiment principal et en partie dans les salles de ce bâtiment. Elle comprend des monuments mégalithiques, des antiquités gallo-romaines et mérovingiennes, des monuments du moyen âge et de la renaissance. Il y a dans la galerie de curieux morceaux de sculpture. Dans les salles, une grande piscine gallo-romaine en mosaïque, une belle cheminée du XVIe s., etc. — La *collection d'histoire naturelle* occupe là trois salles. Elle est importante pour l'ornithologie et l'entomologie.

C'est à g. dans la cour que se trouvent l'entrée de la salle des sculptures et l'escalier de la galerie de peinture.

Sculptures. — La collection est surtout intéressante parce qu'elle comprend de nombreux modèles ou moulages et quelques originaux d'artistes du pays: *Simart* (1806-1857; 91 num.), *Girardon* (1628-1715), *Paul Dubois* (né en 1829), *Valtat* (1838-1871), *Janson* (1823-1881), *Alfred Boucher*, etc. — Ire salle. 1re travée: en face, 13, *Beylard*, Méléagre, bronze; 247, *Hiolle*, Eve, marbre; à dr. à la porte, 71, *Ramus*, David combattant Goliath; 87, *Simart*, Mort de Caton. — 2e travée, à g.: 85, 100, 92, 150, 166, *Simart*, Coronis mourante, Oreste réfugié à l'autel de Minerve, Joueur de disque, Minerve restituée d'après les textes et les monuments figurés, l'Art demandant ses inspirations à la Poésie; 172, *Valtat*, Création d'Eve. Tout autour de cette travée et de celle de g., les bas-reliefs de *Simart* pour le tombeau de Napoléon Ier aux Invalides, etc. — 3e travée, à dr. par rapport à l'entrée: s. n^o, *Laoust*, Danton; 256, *Suchetet*, Biblis changée en source; 248, *Janson*, Salomé; s. n^o, *Briden*, A la Patrie; *Soyer*, En vedette, Poursuite; 173, *Valtat*, Faune et dryade; 75, *Rochet*, Napoléon Ier à Brienne; 59, *Janson*, Diogène. — 4e travée: 46, 47, 45, *Girardon*, Marie-Thérèse d'Autriche et Louis XIV; bustes de l'école française; marbres de l'école troyenne du XVIe s.; 255, *G. Pilon*, les Grâces, moulage; 275, moulages des bas-reliefs de l'église St-Jean (p. 93) et autres sculptures religieuses.

IIe salle. 1re travée: 225, *Boucher*, les Coureurs; à dr., du même, Laënnec découvrant l'auscultation, A la terre, la Piété filiale. — 2e travée: 38, *Dubois*, monument de Lamoricière à Nantes; à dr., s. n^o, *Bonnassieux*, Frondeur, bronze; à g., 43, *Franceschi*, la Religion. — 3e travée: 34, 242, 243, 36, *P. Dubois*, Chanteur florentin du XVe s., statue équestre du connétable Anne de Montmorency, St Jean, Narcisse au bain; divers bustes avec inscriptions, etc.

Ier **étage.** — Peintures. — Ire salle tableaux anciens: à dr., s. n^o, *Jules Romain*, Vierge; *inconnus*, la Cène, avec vieux cadre orné de peintures; Adoration des mages; — 216, *inconnu*, Assomption de la Vierge; 172, *Vasari*, la Cène; 42, *Cima da Conegliano*, la Vierge et l'Enfant, adoré par St Jean-Baptiste et St Dominique; — 140, *Hubert Robert*, Ruines d'un pont romain; 24, *Boullongne le J.* (Bon B.), le Jugement de Salomon; 75, *Hudson*, portr. de femme; 20, *Fr. Boucher*, les Génies des Beaux-Arts; ensuite 15 tableaux de *Natoire* (108-122), provenant d'un château des environs de Nogent-sur-Seine, des sujets mythologiques ou allégoriques et des scènes de la vie de Clovis; 163, *Tiepolo*, St Thomas d'Aquin; 269, *école holl.*, paysage et animaux; — 38, *de Champaigne*, portr. d'un official et grand-chantre de N^e-D^e de Paris; s. n^o, *inconnu*, Site d'Italie; — 153, *Tassel*, le Juste d'Horace; 219, *inconnu* (signé C. G.), Fleurs et fruits; s. num., beaux portr. de femmes, par un inconnu et par *P. Mignard*; 73, *Hesse*, portr. du sculpteur Girardon; 103, *P. Mignard*, la Marquise de Montespan; 59, *van Dyck*, portr. de Fr. Snyders; 39, *de Champaigne*, Louis XIII recevant Henri II de Longueville chevalier du St-Esprit; 218, *inconnu*, Fleurs et fruits, pendant du 219; 47, *Daverdoingt*, portr. de P. Mignard; 99, 98 (plus loin), *Maltese*, natures mortes; 89, *L. le Nain*, portr. d'homme; 162, *Teniers le V.* (?), Paysans; et encore plusieurs portraits remarquables.

Au milieu, entre des vitrines, un *Apollon antique*, en bronze, découvert en Champagne en 1813. — Vitrines derrière cette statue: *émaux*; *bijoux*, présumés ceux de Théodoric I[er], roi des Visigoths, tué à Châlons en 451, également trouvés en Champagne (Pouan), en 1842; objets divers, antiquités, broderies, tissus, etc. Il y a des étiquettes. — Vitrines devant l'Apollon: ouvrages en métal; autres émaux, triptyques byzantins, croix byzantines et goth.; faïences, sceaux, médailles, etc.

II[e] SALLE, tableaux modernes: à dr., 107, *Monginot*, la Dîme; 81, *Laugée*, Eust. Lesueur chez les chartreux; 15, *Biennoury*, le Mauvais riche; 40, *Chintreuil*, Après l'orage; 142, *Ronot*, les Aumônes de Ste Elisabeth de Hongrie; 32, *Brune*, Caïn tuant son frère; — 148, *Schitz*, le Jubé de la Madeleine (v. ci-dessous); 101, *Merson*, Martyre de St Edmond, apôtre de la Grande-Bretagne; vitrine avec de petits bronzes antiques; 149, *Schitz*, Vallée de Grésivaudan (Isère); — 88, *Lehoux*, Samson; 16, 17, *Biennoury*, Apelles peignant le jugement de Midas, Esope et son maître Xanthus; 150, *Sebron*, Ruines de Balbec; 12, *Bellel*, Jésus et la Samaritaine; 49, *P. Delaroche*, Joas trouvé par Josabeth; — s. n°, *Beaucé*, Napoléon I[er] au pont d'Arcis-sur-Aube. — On doit construire une 3[e] salle à la suite de celle-ci.

La *bibliothèque*, maintenant dans un nouveau bâtiment du côté de la cathédrale, est ouverte dans la semaine de 10 h. à 3 h., excepté le mercr., les jours fériés et le temps de vacances, du 20 août au 1[er] oct.; le dim. de 1 h. à 5 h. en été et de midi à 4 h. en hiver. Elle compte plus de 110000 vol. et près de 2500 manuscrits, et elle possède des vitraux remarquables de Linard Gonthier, représentant des épisodes de la vie de Henri IV.

Nous regagnons maintenant le centre de la ville par la rue Hennequin, à g., au delà du musée, et nous retraversons le canal.

St-Remi (pl. C 2), près de là à dr., et dont la haute flèche se voit de loin, est une église des XIV[e]-XVI[e] s. On y remarque surtout un Christ en bronze par Girardon, au maître autel; des peintures sur bois très curieuses du XVI[e] s., dans les deux bras du transept et dans une chapelle à côté du bras gauche; de beaux vitraux modernes, etc.

La Madeleine (pl. B 2), plus loin dans la même direction, mérite encore particulièrement une visite. C'est une église du style de transition du XII[e] s., agrandie au XVI[e] s. Ce qu'elle a de plus curieux est un **jubé* magnifique du commencement du XVI[e] s., dû à Jean Gualdo. Il est comme suspendu entre deux piliers et les ornements en sont d'une richesse et d'une délicatesse extraordinaires. Cette église a aussi de beaux vitraux du XVI[e] s., l'un d'eux, dans la chapelle du fond, représentant la création du monde d'une façon très naïve. On remarquera encore plusieurs tableaux, à la porte principale, dans le croisillon de g. et dans la chapelle du fond.

A dr. du grand portail de cette église se voit une porte du XVI[e] s., reste d'un cloître qui en dépendait. Près de là au S., au coin des rues du Palais-de-Justice et des Quinze-Vingts, l'*hôtel de Marisy*, du XVI[e] s., avec une jolie tourelle et de curieuses grilles à deux fenêtres. — A peu de distance au N. est le *boulevard Gambetta* (pl A-C 2), le plus beau de la ville, avec le *théâtre*, le *lycée* et un *cirque*. Il aboutit à l'O. près de la gare.

De Troyes à *Paris*, v. R. 15; à *Belfort*, R. 17; à *Dijon*, R. 19.

De Troyes à Châlons-sur-Marne: 94 kil.; 2 h. 35; 10 fr. 65, 7 fr. 10, 4 fr. 65. On suit d'abord la direction de Paris, tourne au N. après *Troyes-Preize* (2 kil.) et traverse la *Seine* etc., puis les plaines monotones de la *Champagne pouilleuse* (v. ci-dessous). *Pont-Ste-Marie* (5 kil.) et *Créney* (8 kil.) ont de belles églises du XVIe s.

38 kil. (9e st.) **Arcis-sur-Aube** (hôt.: *du Mulet, de la Poste*), ville très ancienne de 2841 hab., sur l'*Aube*, et chef-lieu d'arr. du départ. de ce nom. C'est la patrie de Danton (1759-1794), un des chefs de la Terreur et organisateur de la défense nationale en 1792. Napoléon Ier y repoussa les Alliés en 1814, dans un combat sanglant, et elle fut alors en partie détruite par un incendie. Il y a un *château* du XVIIIe s., bien situé, dont la façade est encore criblée des empreintes des projectiles de la bataille de 1814. L'*église*, du XVe s., a un joli portail. Devant, une statue de Danton, bronze par Longepied. Arcis est le centre de la *Champagne pouilleuse*, vaste contrée au sol crayeux, autrefois stérile, mais auj. en culture et en partie recouverte de bois d'essences résineuses, pin sylvestre et noir d'Autriche. — 65 kil. (13e st.) *Sommesous*, aussi sur la ligne de Gretz-Armainvilliers à Vitry-le-François (p. 88). — 88 kil. (17e st.) *Coolus*, où l'on rejoint la ligne de Strasbourg, à l'E. de Châlons. — 94 kil. *Châlons-sur-Marne* (p. 44).

De Troyes à Pagny-sur-Meuse (Nancy), PAR BRIENNE ET MONTIER-EN-DER: 137 kil. (218 jusqu'à Nancy); 6 h. 15 et 6 h. 35; 19 fr. 50, 13 fr. 15, 8 fr. 50. Cette ligne se détache à g. de celle de Belfort et traverse la *Seine*, puis la *Barse*. On passe sur la lisière orientale de la *Champagne pouilleuse* (v. ci-dessus). — 26 kil. (3e st.) *Piney*, bourgade après laquelle on arrive dans le bassin de l'Aube, dont on traverse d'abord un affluent. — 36 kil. (5e st.) *Mathaux*. On traverse l'*Aube* elle-même.

42 kil. **Brienne-le-Château** (*hôt. de la Croix-Blanche*), petite ville qui eut avant 1790 une école militaire illustrée par Napoléon Ier, son élève de 1779 à 1784, et connue aussi par un combat sanglant entre l'empereur et Blucher, en 1814. Brienne a donné son nom à une famille célèbre à plusieurs titres, dont l'un des membres, Jean, fut roi de Jérusalem en 1209 et empereur de Constantinople de 1231 à 1237. La ville est dominée par un grand *château* du XVIIIe s., qu'on peut visiter et dont le parc est ouvert au public. Il appartient au prince de Bauffremont-Courtenay. Les appartements contiennent beaucoup d'œuvres d'art, surtout des portraits. L'*église* est du XVIe s. et possède de beaux vitraux. Devant l'hôtel de ville est une *statue de Bonaparte* à l'âge de 16 ans, bronze par Rochet. — Ligne de Vitry-le-François à Jessains, v. p. 58.

49 kil. *Valentigny*, où s'embranche le tronçon de Vitry-le-François (p. 88). — 57 kil. *Longeville-sur-Aine*. — 65 kil. **Montier-en-Der** ou *Montiérender*, bourg qui a une anc. *église abbatiale*, avec une nef romane du Xe s. et un chœur goth. du XIIIe s. Embranch. de St-Dizier, v. p. 107. Ensuite une forêt. — 74 kil. *Voillecomte-les-Babottes*.

80 kil. **Wassy** (p. 107). — 90 kil. *Sommancourt-Maizières*. — 97 kil. *Chalonrupt*. On arrive dans la vallée de la Marne.

103 kil. **Joinville**, sur la ligne de Blesme-St-Dizier à Bologne et Chaumont (p. 108). — On traverse ensuite la *Marne*. — 111 kil. *Poissons*, bourgade industrielle, qui a une église goth. intéressante du XVIe s. — 4 stat. sans importance. — 139 kil. *Gondrecourt*, sur la ligne de Bar-le-Duc à Neufchâteau, etc. (p. 109). — 151 kil. *Mauvages*. A g., le *canal de la Marne au Rhin* (p. 58), qui vient de passer dans un tunnel de 4875 m. et que suit la voie ferrée. — 156 kil. *Sauvoy*. — 162 kil. *Void*. — 165 kil. *St-Martin-Sorcy* On traverse le canal et la *Meuse*. — 168 kil. *Sorcy*, où l'on rejoint la ligne de Paris à Nancy, 5 kil. en deçà de *Pagny-sur-Meuse* (p. 62).

De Troyes à Sens: 67 kil.; 2 h. et 2 h. 45; 7 fr. 60, 5 fr. 15, 3 fr. 35. — Même direction que pour Châlons jusqu'à *Troyes-Preize* (2 kil.), puis on monte au S. de la vallée de la Seine, aux plateaux crayeux de la Champagne, pour redescendre dans la vallée de la *Vanne*, dont 13 sources alimentent le principal aqueduc de Paris. — 27 kil. (6e st.) **Aix-en-Othe-***Villemaur*, deux localités. Aix-en-Othe (3041 hab.), 3 kil. au S. (omn.), a des restes de bains gallo-romains. Villemaur, 1 kil. à l'E., a dans son

église un beau jubé en bois du XVIe s. — 40 kil. (10e st.) *Villeneuve-l'Archevêque*, dont l'église a un beau portail du XIIIe s. — 64 kil. (18e st.) *Sens-Ville*, stat. au N. de Sens. — 67 kil. *Sens-Lyon*, sur la ligne de Paris à Dijon (p. 157).

De Troyes a St-Florentin: 56 kil., par une contrée peu intéressante. — 13 kil. (3e st.) *Bouilly*, dont l'église a un beau retable de la renaissance. Ensuite à dr. la grande *forêt d'Othe*. — 32 kil. (7e st.) *Auxon*, bourg sur l'emplacement d'une ville romaine, peut-être Blenum. — 47 kil. (10e st.) *Neuvy-Sautour*, bourg sur une colline, avec une belle église de la renaissance. — 52 kil. *St-Florentin-Est*. — 56 kil. *St-Florentin-P.-L.-M.* (p. 161).

17. De Troyes (Paris) à Belfort.

276 kil. Trajet en 4 h. 20 à 9 h. Prix: 31 fr. 10, 21 fr. 05, 13 fr. 75. Wagons de luxe, v. p. 43, le renvoi à l'Indicateur.

I. De Troyes à Langres.

130 kil. jusqu'à la gare de *Langres-Marne*, d'où il y a un chemin de fer à crémaillère pour monter à la ville (v. p. 110). Trajet en 2 h. 10 à 4 h. 40 jusqu'à la gare. Prix: 14 fr. 75, 9 fr. 90, 6 fr. 45.

Troyes, v. p. 92. On laisse à g. la ligne de Brienne et Pagny-sur-Meuse (v. ci-dessus), traverse la Seine pour la dernière fois et en quitte la vallée. — 8 kil. *Rouilly-St-Loup*. — 15 kil. *Lusigny*. — 22 kil. *Montiéramey*. Plus loin, un long viaduc sur la Barse. — 32 kil. *Vendeuvre* (hôt. André), à dr., bourg qui a un château des XIIe, XVIe et XVIIe s. et une église de la renaissance, avec un beau portail et des œuvres d'art remarquables.

43 kil. *Jessains*, où l'on arrive dans la vallée de l'*Aube*. Belle vue de la gare. — Ligne de Brienne et Vitry, v. p. 97 et 58.

La voie remonte maintenant la vallée de l'Aube, qui présente un aspect assez pittoresque, et traverse plusieurs fois la rivière. — 49 kil. *Arsonval-Jaucourt*.

54 kil. **Bar-sur-Aube** (hôt.: *du Commerce*, rue Nationale, 38; *St-André*, *St-Nicolas*), à dr., ville ancienne de 4342 hab. et chef-lieu d'arr. de l'Aube. Elle occupe un joli site et elle est dominée sur la rive g. par des collines plantées de vignes et de bois.

La rue à dr., un peu au delà de la gare, passe à g., après un boulevard, à l'extrémité de la rue Nationale, qui traverse toute la vieille ville, en longeant la place de l'Hôtel-de-Ville et laissant près de là à g. St-Pierre et à dr. St-Maclou. — *St-Pierre* est une curieuse église des XIIe et XIIIe s., avec galeries en bois du XVIe s., sur le devant et à dr. de la nef. On en remarque les deux porches; à l'intérieur, un buffet d'orgue ancien et un autel moderne dans le croisillon de gauche. — *St-Maclou*, des XIIe, XIVe et XVIIIe s., est moins curieux. Un peu au delà, au bord de l'Aube, une charmante *promenade*, sous un berceau de tilleuls. Près de là en aval, un *pont* avec une petite chapelle du XVe s. Plus loin encore, une promenade fraîche au bord de la rivière.

62 kil. *Bayel*. La vallée est particulièrement belle jusqu'à la stat. suivante. — 67 kil. *Clairvaux*. Le village, où St Bernard fonda

en 1115 la célèbre abbaye de ce nom, est à 2 kil. à dr. dans la vallée. Le monastère, reconstruit au XVIII[e] s. et qui n'a plus rien d'intéressant, est transformé en maison centrale de détention.

On quitte ensuite la vallée de l'Aube. — 73 kil. *Maranville.* — 83 kil. *Bricon*, où s'embranche la ligne de Châtillon-sur-Seine et Nuits-sous-Ravières (v. p. 100). — 90 kil. *Villiers-le-Sec.* Plus loin à g., les lignes de Blesme et Neufchâteau (p. 108), et ensuite le grand **viaduc de Chaumont,* sur la vallée de la *Suize.* Il a 600 m. de long, 2 et 3 étages d'arcades, avec galeries sous la voie ferrée, et jusqu'à 50 m. de hauteur. Belle vue à g. sur la ville.

95 kil. **Chaumont** (bon *buffet;* hôt.: *Gr.-H. de France*, derrière l'hôtel de ville; *H. de l'Ecu,* place de l'Hôtel-de-Ville; *H. de la Gare*), ville de 13 280 hab., anc. chef-lieu du Bassigny et auj. chef-lieu du départ. de la *Haute-Marne,* sur une hauteur aride («Calvus mons»), entre la Suize et la Marne. Les souverains alliés y conclurent en 1814 un traité d'union pour réduire la France à ses limites de 1789. — Chaumont est un centre important pour la ganterie.

Sur une place à peu de distance en face de la gare se voit la *statue de Philippe Lebon* (1767-1804), inventeur de l'éclairage au gaz, natif du département, bronze par Péchiné (1887). Les deux rues à dr. de cette place mènent vers l'hôtel de ville. Nous prenons la seconde, qui longe d'abord la place, et nous tournons dans la première à gauche.

L'*église St-Jean,* un peu plus loin, date des XIII[e], XV[e] et XVI[e] s. Elle a un magnifique portail latéral au S., avec une belle double porte du style goth. fleuri. On remarquera aussi celle du portail de l'O., de la renaissance. Les parties les plus curieuses à l'intérieur sont le transept et le chœur, qui ont de magnifiques triforium à arcades trilobées et à réseaux flamboyants. Celui du transept a des corniches d'une grande richesse, faisant le tour des piliers sur des balcons en encorbellement et aboutissant à g. à une tourelle d'escalier, le tout également très riche et très varié d'ornementation. Belle voûte à pendentif au transept; belles grilles en fer au chœur. Dans le bras dr. du transept, un St Alexis attribué à A. del Sarto. La chap. de la Vierge a des peintures murales du XV[e] s. et un retable doré en bois, par Bouchardon, le père du sculpteur, qui était de Chaumont et qui a fait aussi la chaire et le banc-d'œuvre. Dans la chap. à g. de la précédente, un arbre de Jessé sculpté dans le mur. Une chap. fermée, à g. de la nef, renferme un St-Sépulcre remarquable, de 1460.

La rue du Palais, un peu en deçà de l'église, à dr. en sortant, aboutit au *palais de justice,* sur l'escarpement au-dessus de la vallée de la Suize, à l'endroit où était le château des comtes de Champagne à Chaumont, dont il reste surtout le *donjon*, dit la *tour Hautefeuille,* grosse tour carrée du XI[e] s., auparavant plus haute.

La rue St-Jean, de l'autre côté de l'église, à dr., aboutit près de *l'hôtel de ville,* un assez bel édifice moderne.

Dans la rue de Bruxereuilles, la principale de Chaumont, qui fait face à l'hôtel de ville, le *lycée*, grande construction qui a remplacé un collège des jésuites, dont il reste la chapelle, richement décorée, où se voit aussi un retable doré, en pierre, par Bouchardon le père. Contre la partie de dr., une fontaine avec un buste d'Edme Bouchardon (1698-1762). — Plus loin, à g., la *bibliothèque* et le *musée*. La principale curiosité du musée est une magnifique tête de Christ par Durer. — Ensuite la *préfecture* et la promenade du *Boulingrin*, où il y a concert militaire les dim. et jeudi.

Promenade intéressante au *viaduc* (p. 99) et belle vue de la galerie du premier étage.

Ligne de *Blesme* (Calais-Amiens-Laon-Reims-Châlons), v. p. 108-107.

Embranch. de 56 kil. sur *Châtillon-sur-Seine* (p. 116), se reliant à cette ville avec ceux de Troyes-Bar-sur-Seine et Nuits-sous-Ravières. Il se détache de la ligne de Paris à *Bricon* (12 kil.; p. 99).

On remonte ensuite la vallée de la *Marne*. — 103 kil. *Luzy*. — 107 kil. *Foulain*. Puis 2 tunnels. — 114 kil. *Vesaignes*. — 120 kil. *Rolampont*. Langres se voit de loin à dr.

130 kil. *Langres-Marne* (buffet), stat. à 1500 m. au N. de la ville.

Il y a une seconde stat., *Langres-Ville*, sur l'embranch. de Poinson-Beneuvre (p. 102), au S., du côté de la porte des Moulins (p. 102), mais elle en est encore à 1800 m. par la route (raccourcis).

Le *chemin de fer à crémaillère*, système du Righi (Suisse), monte au contraire directement à la ville, où il aboutit non loin de la cathédrale. Il a 1480 m. de long et il s'élève de 133 m., avec des rampes atteignant 17 cm. Prix: montée, 60 et 35 c.; descente, 35 et 20 c.

Langres (*hôt. de l'Europe*, rue Diderot, ch. t. c. 2 à 5 fr., rep. 75 c. à 1 fr., 2.50 à 3 et 3 à 3.50, p. 7.50 à 8.50, om. 30 et 50 c.), ville de 10 719 hab., place forte de 1re cl., chef-lieu d'arr. de la Haute-Marne et siège d'un évêché, est située sur un plateau formant promontoire au N., à 473 m. d'altitude. C'est une des plus anciennes villes de France, déjà importante à la conquête des Romains, comme capitale des *Lingons*, et elle fut soumise après la défaite de leur fameux chef Sabinus. Ravagée plusieurs fois par les barbares, elle ne se releva que lentement et ne joua plus qu'un rôle secondaire dans l'histoire du pays. Elle fut occupée par les Autrichiens en 1814 et en 1815, mais elle ne l'a pas été par les Allemands en 1870-71. — Langres a pour spécialité la coutellerie.

De la stat. principale, une route contourne le promontoire à l'O. Il s'en détache à g. un chemin plus court, menant dans la direction de la cathédrale, et le chemin de fer à crémaillère monte encore plus à g. La petite chap. sur un mamelon à dr., avec une Vierge, a été érigée par les habitants en reconnaissance de ce que la ville fut épargnée par la dernière guerre. Le grand bâtiment avec un dôme, dans la ville, est l'*hôpital de la Charité*, fondé en 1640. Il y a au dôme un observatoire météorologique.

La *Cathédrale, *St-Mammès*, est un très bel édifice du style de transition (XIIe s.), où le plein cintre et l'ogive sont heureusement combinés; mais le portail, avec ses tours, a été reconstruit au XVIIIe s. Elle avait d'abord 4 tours, qui ont été détruites en 1562,

par un incendie dû à la foudre. On remarque particulièrement à l'intérieur, outre l'harmonieux ensemble du monument, les colonnes monolithes du chœur, avec leurs beaux chapiteaux, et les chapiteaux des piliers; au maître autel, une reproduction du crucifix de l'église St-Martin (v. ci-dessous); dans le bras dr. du transept, un calvaire avec des statues remarquables, en marbre, de la Vierge, St Jean et la Madeleine; une belle Vierge du XIV[e] s., dite Notre-Dame la Blanche; une Vierge immaculée par J. Lescorné, de Langres (1843); dans le bras de g., le beau monument de Mgr Guérin (1793-1877), avec statue par Bonnassieux; une statue moderne de St Mammès, par H. Bertrand, de Langres; dans les chap. du transept, des tapisseries du XVI[e] s.; dans le pourtour du chœur, de petits monuments avec bas-reliefs et surtout, à dr., une porte richement décorée, surmontée d'un buste du cardinal de la Luzerne (1738-1821). C'est l'entrée de la *salle du chapitre,* qui a un beau reste de cloître du XIII[e] s. et qui renferme divers tableaux. Il y en a aussi dans une chapelle voisine: une Madeleine de Rubens, un Christ du Corrège et un Ecce Homo de Ribalta. — A remarquer encore, au commencement du bas côté g., une chapelle de la renaissance, avec une belle voûte à caissons.

En prenant à dr., de l'autre côté de la place de la cathédrale, on arrive au *musée,* établi dans l'anc. église St-Didier. Il n'est pas public, mais on peut toujours le visiter en le demandant.

Le REZ-DE-CHAUSSÉE est consacré à la sculpture; il renferme, dans le vestibule et surtout dans l'abside de l'anc. église, autour du tombeau de St Didier, évêque de Langres au III[e] s., quantité de monuments gallo-romains: statues, bas-reliefs, autels, monuments funéraires et inscriptions, trouvés dans la ville et aux environs, ainsi que des sculptures du moyen âge et de la renaissance. — Au 1[er] ÉTAGE se voient une galerie d'histoire naturelle, intéressante par les spécimens de la faune de la moyenne et de la basse Egypte, donnés par M. Perron, longtemps directeur de l'école de médecine au Caire; une petite collection ethnographique, etc. — Au 2[e] ÉTAGE, une petite galerie de peinture, dont le tableau le plus remarquable est un Christ à la colonne, de *Jordaens* (59; 2[e] salle). On y remarque ensuite 1 *Corot* (16); 2 *Luminais* (72, 73), 1 *Mantegna* (82), 1 *Poelemburg* (96, miniature), 10 *Rich. Tassel* (121-130; peintre de Langres), 9 *Ziegler* (147-155; aussi de Langres), etc. — Dans les mêmes salles, des vitrines renfermant de petites antiquités égyptiennes, celtiques, romaines et gallo-romaines, et encore des objets du moyen âge et de la renaissance.

En continuant tout droit au delà du musée, on passe devant une belle *maison de la renaissance* et à g. à l'extrémité de la rue Cardinal-Morlot, où il y en a une autre. Ensuite on arrive aux remparts, d'où l'on a une belle vue et d'où l'on peut déjà voir, en tournant à dr., la *porte gallo-romaine.* Cette porte, maintenant bouchée, se compose de deux arcades et présente surtout, comme ornements, 5 pilastres corinthiens.

Nous revenons sur nos pas jusqu'à la place de la cathédrale, pour suivre la grand'rue, qui traverse la ville du N. au S. Elle est interrompue non loin de l'église par une petite place où est la *statue de Diderot* (1713-1784), l'encyclopédiste, de Langres, bronze par Bartholdi. La rue Diderot passe au delà, à g., devant le *collège,* construction monumentale due aux jésuites.

Plus loin à dr. se voit *St-Martin,* église basse à 5 nefs, dominée par un haut clocher. Elle date des XIIIe, XVIe et XVIIIe s. On la visite surtout à cause de son magnifique **crucifix* en bois attribué à Gentil (XVIe s.), élève du Primatice, derrière le maître autel. Cet autel est moderne, en marbre et à bas-reliefs, par Ragot. St-Martin possède aussi un tableau remarquable de Tassel, le Martyre de St Simon. Au commencement de la nef, le modèle du monument de Mgr Morlot (de Langres), archevêque de Paris, et une statue de St Louis de Gonzague, œuvres de Lescorné.

La grand' rue conduit enfin à la belle *porte des Moulins*, construite en 1647 par Camus, à l'extrémité de la ville, et à la *promenade de Blanche-Fontaine,* qui a de magnifiques arbres. La *citadelle* se trouve au delà, à gauche.

EMBRANCH. de 47 kil. sur *Poinson-Beneuvre* (p. 117), contournant la ville à l'O. et la desservant comme il est dit p. 100.

EMBRANCH. de 18 kil. allant rejoindre à *Andilly* les lignes de Nancy-Dijon par Neufchâteau et Mirecourt (p. 118) et le chemin le plus direct pour se rendre à *Martigny-les-Bains*, *Contrexéville* et *Vittel* (p. 120 et 119).

II. De Langres à Belfort.

BOURBONNE-LES-BAINS.

146 kil. Trajet en 2 h. 17 à 4 h. 10. Prix: 16 fr. 55, 11 fr. 20, 7 fr. 25.

Le chemin de fer traverse enfin la Marne, qui a sa source à 5 kil. au S.-E. de Langres, et l'on passe, par un tunnel de 1380 m., du bassin de cette rivière dans celui de la Saône.

11 kil. **Chalindrey** ou *Culmont-Chalindrey (buffet-hôtel). Chalindrey,* la localité principale, est à 1 kil. 1/2 au S.-S.-O. Plus loin, à la même distance, est *le Pailly*, qui a un magnifique château de la renaissance.

Ligne de *Nancy* à *Dijon* (Contrexéville, Vittel), v. R. 20 A et B; ligne de *Besançon* par Gray, R. 30 C.

Ensuite un viaduc et un autre tunnel, de 1080 m. — 20 kil. *Hortes.* Nous descendons la riante vallée de l'*Amance.* — 27 kil. *Charmoy.* — 31 kil. *La Ferté-sur-Amance.*

39 kil. *Vitrey.* Suite de la ligne de Belfort, v. p. 103.

De Vitrey à Bourbonne-les-Bains (Lamarche - Mirecourt): 18 kil.; 35 à 40 min.; 2 fr., 1 fr. 35, 90 c.

Cet embranch. suit quelque temps la ligne de Belfort, puis tourne au N. et traverse l'Amance. — 8 kil. *Voisey.*

18 kil. **Bourbonne-les-Bains.** — HÔTELS: *Gr.-H. des Thermes*, place des Bains; *Gr.-H. des Bains* (Lacordaire), rue des Bains, 20 (ch. t. c. 2 fr. 50 à 7, rep. 60 ou 75 c., 3 fr. et 3.50, p. 8.50 à 13, om. 40 et 75 c.); *H. du Commerce*, *H. de l'Est*, Grande-Rue. — MAISONS MEUBLÉES: *Berthe*, *Moisson*, etc.

EAUX MINÉRALES: *bains*, 1re cl., en baignoire, 2 fr.; 2e cl., en baignoire, 1 fr.; en piscine, 65 c.; *douches*, 1re cl., ordin., 2 fr.; à haute pression, 2.50; 2e cl., 1 et 1.50; *buvette*, verre d'eau, 10 c.; abonn., 5 fr.

CASINO: 1 pers., saison (21 à 25 jours), 25 fr.; réduction de 20 0/0 aux familles. *Concerts*, à 11 h. 1/2, 4 h. et 8 h.; chaise, 10 c. le matin et 20 c. le soir, pour les non abonnés.

POSTE ET TÉLÉGRAPHE, place de l'Hôtel-de-Ville, près de l'église.

Bourbonne-les-Bains est une ville de 4148 hab., renommée par ses *eaux thermales* (50 à 58°), chlorurées-sodiques fortes, déjà utilisées par les Romains («Aquæ Borvonis»), qui s'emploient surtout dans le traitement du lymphatisme et des scrofules, du rhumatisme, de la paralysie, des maladies chirurgicales et des blessures par armes à feu, aussi y rencontre-t-on beaucoup de militaires. Ce n'est pas, comme d'autres, une ville d'eaux où l'on vienne par genre, car on y rencontre beaucoup d'impotents. Bourbonne produit même d'abord une mauvaise impression, bien que dans un assez joli site, en partie sur une colline, à cause du faubourg malpropre qu'on traverse en venant de la gare.

Arrivé au centre par la Grande-Rue, on a à dr., sur une colline, l'*église*, qui est un édifice remarquable des XIIe et XIIIe s., avec un beau clocher goth. à flèche en pierre. Quelques pas plus loin à g., dans le bas, est la rue des Bains, qui descend aux *établissements thermaux*, composés de *bains civils* de 1re et de 2e classe (à dr.), reconstruits et parfaitement installés depuis une quinzaine d'années, et d'un *hôpital militaire*, les eaux étant propriété de l'État. Il y vient annuellement 2500 à 3000 baigneurs. Le *casino* est dans la partie gauche des bains civils de première classe. Il y a derrière un petit *parc*, sur le versant d'un monticule, où se trouvent huit réservoirs, chacun d'une contenance de 100000 litres, dans lesquels des pompes à vapeur font monter les eaux minérales, de la cour de l'établissement militaire, pour les refroidir. Sur la petite place qui précède les bains civils, la *buvette*, à une source spéciale.

Sur l'autre versant de la colline où est l'église, à dr. au delà de cet édifice, se voient des restes du *château* des seigneurs de Bourbonne et dans le bas, à g., est la *promenade de Montmorency*, un petit bois bien ombragé.

Il y a aux environs d'autres bois qui sont des buts de promenade. On va aussi à *Coiffy-le-Haut*, sur une colline à 7 kil. au S.-O., où il y a des restes d'un château fort; à *Larivière-sous-Aigremont*, à 8 kil. au N.-N.-O., où il y a une source d'eau ferrugineuse exploitée (volt. pub., 1 fr. 20).

Une voiture publique (2 fr. 50) va 2 fois par jour de Bourbonne-les-Bains à *Lamarche* (18 kil.), stat. de la ligne de Nancy par Martigny-les-Bains, Contrexéville, Vittel et Mirecourt (p. 120).

LIGNE DE BELFORT (suite). — 50 kil. *Jussey* (hôt. de l'Aigle-Noir). 2760 hab. Ligne d'Epinal, v. p. 113.

On traverse la *Saône*, non loin de son confluent avec l'Amance, et on en suit de loin la rive g. — 57 kil. *Montureux-lès-Baulay*.

64 kil. *Port-d'Atelier* (buffet), où se raccorde avec celle de Belfort la ligne de Nancy par Epinal, avec embranch. sur Plombières, etc. (p. 121). — Plus loin, à dr., le confluent de la Saône et de la Lanterne. — 73 kil. *Port-sur-Saône*. On quitte la vallée de la Saône et passe dans un tunnel de 385 m. — 76 kil. *Grattery*. — 80 kil. *Vaivre*. — Ligne de Gray, Dôle et Dijon, v. p. 121-122. A Vesoul, à g., la colline de la Motte, avec son monument (v. ci-dessous).

84 kil. **Vesoul** (*buffet;* hôt.: *de l'Europe*, à la gare, bon; *de la Madeleine*, rue Basse), ville peu intéressante de 9770 hab. et chef-lieu du départ. de la *Haute-Saône*, sur le Durgeon.

La grande rue de la Gare, à dr. à la sortie, la rue Basse, qui lui fait suite au delà de la rivière, et la rue du Centre conduisent à l'*église St-Georges*, qui est du XVIIIe s. Elle a, dans la première chapelle à dr., un St-Sépulcre avec statues en pierre, et ses voûtes son remarquables par leur légèreté. Dans le voisinage, rue du Collège, à g. en arrivant, se voit une *maison* goth. du XVIe s. La rue à g. de l'église mène à la place où est le *palais de justice*, aussi du XVIIIe s. En prenant en deçà, à g., la rue de la Mairie et continuant par un sentier en laçets hors de la ville, on monte en 20 min. sur la colline de *la Motte* (452 m.), que couronne une Vierge érigée en 1854-57, sous une pyramide gothique. Vue étendue, mais assez uniforme. — A g. du palais de justice, on arrive en 2 min. à la place Neuve, au milieu de laquelle est le *monument des mobiles*, obélisque à la mémoire des mobiles du département morts sous les murs de Belfort en 1870-71. Dans le fond, le *Breuil*, promenade plantée de beaux platanes. La rue du Breuil, du côté opposé, ramène à la rue Basse.

De Vesoul à *Gray*, à *Dijon*, à *Besançon*, v. R. 20C et 30D.

92 kil. *Colombier.* — 98 kil. *Creveney-Saulx.* Puis un tunnel de 615 m. — 106 kil. *Genevreuille.*

114 kil. **Lure** (hôt.: *de l'Europe*, à la gare; *de France*, etc.), ville de 4838 hab. et chef-lieu d'arr. de la Haute-Saône. Elle eut jadis une abbaye, dont il reste des bâtiments du XVIIIe s., occupés par la sous-préfecture et précédés d'un petit lac, à g. de la grand'rue.

Ligne d'*Epinal* (Plombières), v. R. 24. — De Lure a Loulans-les-Forges, suite de cette ligne, en construction, vers Besançon: 40 kil., par la vallée de l'Ognon. Ce tronçon desservira *Villersexel* (18 kil.), gros village où eut lieu, le 9 janv. 1871, entre les troupes des généraux Werder et Bourbaki, une bataille dans laquelle les Français restèrent vainement maîtres des positions. Il y a un beau château du XVIIe s. — 12 kil. plus loin, *Rougemont*, aussi un gros village avec un château. — *Loulans-les-Forges*, v. p. 178.

Les *Vosges*, qu'on voit depuis quelque temps à g., se montrent maintenant de plus en plus distinctement, surtout les ballons de Servance et d'Alsace (p. 149 et 150). On aperçoit aussi un peu à l'horizon, à dr., le Jura. La voie remonte quelque temps la vallée du Rahin. — 125 kil. *Ronchamp.*

Tramway a vapeur d'ici à *Plancher-les-Mines* (16 kil.; 2623 hab.), centre industriel considérable pour la quincaillerie, sur le Rahin et au S. du ballon de Servance (16 kil.; p. 150). Ce tramway passe par *Champagney* (v. ci-dessous) et *Plancher-Bas*, qui a une papeterie et un tissage de coton.

131 kil. *Champagney*, à dr., bourg de 4164 hab., au S. du ballon de Servance. Ensuite un tunnel de 1250 m. A g., l'*étang de Malsaussé.*

139 kil. *Bas-Evette.* Embranch. de Giromagny (p. 150). C'est peut-être ici qu'il faut chercher *Magetobrie*, où Arioviste, roi des Suèves, défit les Eduens vers l'an 70 av. J.-C. On a aussi placé cet endroit du côté de Luxeuil (p. 132) et du côté de Gray (p. 122).

A dr., la *montagne du Salbert*, maintenant fortifiée; plus loin,

à g., la citadelle de Belfort, avec son lion, et encore plus à g. la tour de la Miotte (p. 106). Près de la ville, à dr., les ateliers de la Société alsacienne de constructions mécaniques, la filature Kœchlin et la fabrique de fil Dollfus-Mieg; à g., une cité ouvrière et le quartier neuf de Belfort.

146 kil. **Belfort** — Hôtels: *de l'Ancienne-Poste*, faubourg de France, en face du pont, bon, mais assez cher; *du Tonneau-d'Or*, place d'Armes; *de France*, à la gare. — Cafés: *de l'Ancienne-Poste, du Tonneau-d'Or* (hôtels). — *Brasserie Lutz*, avec jardin, près de la gare. — Bon *buffet* à la gare.

Voitures de place: 1/4 d'h., le jour, 1 ou 2 pers., 50 c.; 3 ou 4 pers., 80 c.; la nuit, 80 c. et 1 fr.; 1/2 h., 90 c. ou 1 fr. 30 et 1.30 ou 1.70; 3/4 d'h., 1.30 ou 1.70 et 1.70 ou 2; 1 h., 1.50 ou 2 et 2 ou 2.50; puis 30 à 50 c. par 1/4 d'h. — Voit. partic. pour le *ballon d'Alsace* (p. 149), chez Mich. Wandrès, faub. des Ancêtres, 7, près du 1er hôtel: à 1 chev., 20 fr. pour 2 pers., 25 pour 3 ou 4; à 2 chev., 35 fr. pour 6 à 8 pers., etc.

Poste & télégraphe: faub. de France, non loin du pont.

Bains: *Stiegler*, faub. des Ancêtres, 32; bain simple, 1 fr.

Temple protestant, faub. des Ancêtres. — *Synagogue*, dans la rue à g. du même faubourg, en face du pont.

Belfort ou *Béfort* est une ville de 25 445 hab., sur la *Savoureuse*, et une place forte très importante pour la France, par sa situation au passage entre les Vosges et le Jura, connu sous le nom de *trouée de Belfort*. Son origine ne remonte guère qu'au XIe s.; elle passa par mariage, au XIVe s., de la maison de Bourgogne à celle de Ferrette, puis à celle d'Autriche, fut prise par les Suédois en 1632 et 1634, par les Français en 1636, et réunie à la France en 1648. Assiégée par les Alliés en 1814 et en 1815, elle ne se rendit qu'à la fin des hostilités, et il en fut de même en 1871. Le dernier siège dura du 3 nov. 1870 au 16 février 1871; le bombardement commença le 3 déc., et les Allemands n'avaient pris à la fin que les forts détachés des Hautes et Basses-Perches, au S.-E. (v. p. 151). La défense était dirigée par le lieutenant-colonel Denfert-Rochereau et l'attaque par le général de Treskow.

Belfort, auparavant une petite ville dont la population était quatre fois moins forte, offre peu de curiosités au touriste. On y distingue deux parties principales: sur la rive dr. de la Savoureuse, un beau quartier neuf, nommé encore *faubourg de France*, mais qui est compris dans la nouvelle enceinte; sur la rive g., la vieille ville, où l'on arrive de la gare en prenant à g. et traversant le faubourg. Elle est dominée par son imposant *château fort*, œuvre de Vauban, sur un rocher de 67 m. de haut, devant lequel se voit le gigantesque **lion de Belfort*, symbole de la défense, en grès rouge, par Bartholdi: il a 22 m. de long et 11 m. de haut sans le piédestal (visite, v. ci-dessous).

On entre maintenant dans la vieille ville par une large rue qui a remplacé en 1892 la vieille porte de France, et l'on arrive bientôt sur la place d'Armes. L'*église paroissiale*, en face, est un édifice du XVIIIe s. et dans le style lourd de l'époque. On remarque particulièrement les grilles en fer et les frises de l'intérieur. — A dr. sur la place, devant l'hôtel de ville, un autre symbole de la résis-

tance, le *Quand-Même*, groupe en bronze par Mercié, érigé à la mémoire de Thiers et de Denfert-Rochereau.

L'*hôtel de ville* est aussi du XVIIIe s. et peu remarquable, mais il a une salle curieuse et il renferme un petit musée et la bibliothèque.

La SALLE D'HONNEUR, au 1er étage, est décorée de grandes peintures modernes: Renaud de Bourgogne accordant des lettres d'affranchissement à la ville en 1307, par *A. Maignan;* Prise de la ville et sa réunion à la France en 1654, par *L. Mélingue;* Visite de Louvois et de Vauban à Belfort en 1679, par *Rob. Fleury;* Défense de Belfort en 1815 par Lecourbe, de *Detaille;* et la Défense de 1870-71, d'*A. de Neuville.*

Le *musée*, ouvert les dim. et jeudi de 2 h. à 4 h. et visible aussi les autres jours, occupe 3 salles de l'aile gauche, la 1re consacrée aux beaux-arts, la 2e à l'archéologie et la 3e à l'histoire naturelle. — La *bibliothèque*, au-dessous du musée, compte env. 10000 volumes. Elle est ouverte le dim. de 10 h. à midi et le jeudi de 2 h. à 4 h.

Pour avoir une bonne vue du *lion*, aller par la rue à dr. de l'hôtel de ville jusqu'en dehors de la porte de Montbéliard.

Pour le voir de près, s'adresser au gardien, rue du Vieux-Marché, 2, à dr. de la rue de la Grande-Fontaine (v. ci-dessous). On le visite tous les jours en été (mai-oct.), de 9 h. à midi et de 2 à 6, et seulement les dim. et jeudi en hiver, de 1 h. à 4 h. Entrée, 1 fr. pour 4 pers., puis 25 c. par personne. On a en outre de là une belle vue.

La rue de la Grande-Fontaine, à dr. de l'église, près de l'hôtel de ville, conduit vers la *porte de Brisach*, du XVIIIe s., d'où l'on arrive dans le *vallon,* qui sert de camp retranché et que traverse la route de Strasbourg. A dr., la route de Bâle, qui passe entre les rochers de la citadelle et du *fort de Justice.* A l'extrémité du vallon ($^3/_4$ d'h.), le *fort de la Miotte,* avec une tour considérée en quelque sorte comme le palladium de Belfort; elle a été reconstruite depuis 1873, mais elle est de fondation très ancienne. Les fortifications de la place, déjà très importantes avant la dernière guerre, ont encore été considérablement augmentées depuis, surtout par la construction de forts détachés sur les hauteurs voisines et jusqu'à une distance de 24 kil., au ballon de Servance (p. 150). — On peut monter jusqu'à l'entrée du château pour y jouir de la vue, qui est encore plus belle de là que du lion.

A 3 kil. au N.-O. de la ville, par le faub. des Ancêtres et en passant aux établissements industriels de l'autre côté du chemin de fer (p. 105-104), se trouve le village de *Cravanche*, où l'on a découvert en 1876 des *grottes* à stalactites assez curieuses. S'adresser au gardien; 1 fr. pour 1 à 4 pers., puis 25 c. par personne.

De Belfort à *Epinal*, v. R. 24; à *Mulhouse*, etc., R. 27; à *Bussang*, etc., p. 150-149; à *Besançon*, R. 31.

De Belfort à Porrentruy *(Bâle):* 34 kil.; 45 min. à 1 h. 35; 3 fr. 85, 2 fr. 65, 1 fr. 75. Cette ligne, destinée à établir une relation directe entre la France et la Suisse sans passer par le territoire annexé, et plus rapide que celle qui passe par Mulhouse, s'en détache à dr. au delà de celle de Besançon. — 7 kil. *Méroux.* — 12 kil. *Bourogne.* On traverse la rivière St-Nicolas et le canal du Rhône au Rhin. — 14 kil. *Morvillars*, où aboutit une ligne de Montbéliard (p. 179). — 17 kil. *Grandvillars.*

22 kil. **Delle** *(buffet; hôt. du Nord)*, ville de 2306 hab. et dernière stat. franç. (douane), sur l'Allaine, avec les ruines d'un château fort. *Grottes de Milandre*, v. ci-dessous. — 29 kil. *Courtemaiche.* Puis un tunnel. — 34 kil. **Porrentruy** *(hôt. de l'Ours)*, à g., vieille ville de 6500 hab., dominée par un anc. château des évêques de Bâle, en ruine. Douane. Heure suisse,

en avance de 55 min. sur l'heure des ch. de fer français. Pour le trajet fort curieux d'ici à Bâle, etc., v. la *Suisse*, par Bædeker.

Les *Grottes de Milandre, ouvertes au public depuis 1889, sont à 1500 m. de la gare de Delle (v. ci-dessus), mais sur le territoire suisse. Ce sont de vastes grottes à stalactites et stalagmites remarquables. Elles sont situées sous les ruines d'une vieille tour qui fut la vigie d'un camp romain, à la jonction des voies entre le Rhin et le Jura. Pour y aller de la gare, on prend la route de Porrentruy, à 100 m. de la douane française, traverse la voie, longe l'Allaine jusqu'au premier chemin à dr. (10 min.), retraverse la voie, passe la rivière sur un pont d'où on aperçoit déjà la *tour de Milandre*, tourne à g. et arrive à la *ferme de Milandre-Dessus*, où il faut s'adresser pour la visite des grottes, qui sont d'un accès facile. On paie 1 fr. par personne.

18. De Paris à Epinal (Vosges).

7 routes différentes, desservies par des trains directs ou en correspondance, empruntant une partie des lignes de Strasbourg et de Belfort, la plus courte par Chaumont, Neufchâteau et Mirecourt *(F)*, la plus rapide par Nancy et Blainville-la-Grande *(E)*.

A. Par Blesme, Bologne (Chaumont), Neufchâteau et Mirecourt.

422 kil. Trajet en 10 h. 30 et 13 h. 35. Prix: 47 fr. 35, 32 fr., 20 fr. 90.

Jusqu'à *Blesme* (218 kil.), v. R. 6 et p. 58. On laisse ensuite à g. la ligne de Nancy. — 229 kil. *St-Eulien.*

236 kil. **St-Dizier** *(buffet-hôtel; hôt. du Soleil-d'Or)*, ville de 13 372 hab., sur la Marne, avec des usines métallurgiques fort importantes (forges et hauts-fourneaux) et centre du commerce des bois de la région, mais à peu près sans intérêt pour le touriste, une grande partie ayant été incendiée en 1775. L'*église paroissiale* a conservé une belle façade gothique. *Collège ecclésiastique* dans un ancien couvent.

Embranch. de *Revigny*, v. p. 59. — De St-Dizier a Troyes: 94 kil.; 2 h. 20 et 2 h. 35; 10 fr. 65, 7 fr. 10 4 fr. 65. On traverse le canal de la Marne et la rivière elle-même. Pays boisé. — 11 kil. (2e st.) *Eclaron.* Ligne de Doulevant, v. ci-dessous. — 29 kil. (5e st.) *Montier-en-Der* ou *Montiérender*, où l'on rejoint la ligne de Pagny-sur-Meuse à Troyes (p. 97).

De St-Dizier a Doulevant: 38 kil.; 1 h. 25 à 3 h.; 4 fr. 25, 3 fr. 20, 2 fr. 35. Jusqu'à *Eclaron* (13 kil.), v. ci-dessus. On remonte ensuite au S. la vallée industrielle de la Blaise, où il y a des forges et des mines de fer. — 21 kil. (7e st.) **Wassy** ou *Vassy (hôt. du Commerce)*, ville industrielle de 3986 hab. et chef-lieu d'arr. de la Haute-Marne, connue par le massacre de protestants qui fut le signal des guerres de religion en France (1562). Il eut lieu à la suite d'une querelle entre les gens du duc François de Guise et des protestants réunis pour le prêche, dans une grange de la rue en face de l'hôtel de ville. On entre dans la ville par une anc. *porte* avec un beffroi. L'*église*, des XIe-XVIe s., a une belle tour romane et un beau portail gothique. Ligne de Troyes-Montier-en Der à Pagny-sur-Meuse, v. p. 97. — 38 kil. (15e st.) *Doulevant-le-Château*, village avec des forges. Le château est moderne.

La ligne principale remonte ensuite la belle vallée de la Marne, où il y a aussi des forges considérables.

241 kil. *Ancerville-Gué.* Ancerville (1891 hab.), à 2 kil. à g., possède un bel hôtel de ville et a dans son église de belles boiseries à bas-reliefs, provenant d'une anc. abbaye.

Embranch. de 33 kil. sur *Naix-Menaucourt* (v. ci-dessous), desservant des localités qui ont des usines et des carrières de pierre: *Cousances-aux-Forges* 11 kil.), *Savonnières-en-Perthois* (18 kil.), *Dammarie-sur-Saulx* (27 kil.).

246 kil. *Eurville,* bourgade avec des usines. — 251 kil. *Bayard.* — 255 kil. *Chevillon*, qui a aussi des usines et des carrières de pierre. — 257 kil. *Curel,* à l'O. du *Val-d'Osne,* où sont les fonderies de ce nom (1 h.).

265 kil. **Joinville** *(hôt. du Soleil-d'Or)*, ville de 4478 hab., avec des établissements métallurgiques, dans un site pittoresque, sur la rive g. de la Marne et le versant de la colline où était le château des seigneurs de ce nom. Le plus célèbre fut Jean de Joinville, le chroniqueur (1224-1318), ami et conseiller de St Louis. La seigneurie fut érigée en principauté en faveur de François de Guise, en 1552, et c'est ici que fut signée, avec l'Espagne, en 1584, la ligue du Bien public.

De la gare, on passe à dr. près d'un petit *château* du xvie s., anc. maison de plaisance des Guise. Plus loin, à dr., rue du Grand-Pont, la *statue du sire de Joinville,* bronze moderne par Lescorné. L'*église*, encore plus loin, à g., est des styles goth. et de la renaissance. L'*hôpital*, fondé au xvie s., possède des objets intéressants provenant de l'ancien château, vendu et démoli à la Révolution.

Ligne de *Troyes-Montier-en-Der* à *Pagny-sur-Meuse*, v. p. 97.

270 kil. *Fronville-St-Urbain.* — 274 kil. *Donjeux.* — 277 kil. *Gudmont,* d'où il y a une ligne de 21 kil., par la vallée du Rognon, allant rejoindre celle de Neufchâteau à *Rimaucourt* (p. 111). — 281 kil. *Froncles.* — 286 kil. *Vignory.* — 289 kil. *Vraincourt-Viéville.*

294 kil. *Bologne*, où l'on rejoint la ligne de Paris à Epinal par Troyes et Chaumont (p. 111). Il n'y a plus jusqu'à Chaumont (14 kil.; p. 99) que la stat. de *Jonchery* (9 kil.). Suite du trajet, v. p. 111.

B. Par Bar-le-Duc, Neufchâteau et Mirecourt.

412 kil. Trajet en 10 h. et 14 h. 20. Prix: 46 fr. 25, 31 fr. 20, 20 fr. 40.

Jusqu'à *Bar-le-Duc* et *Nançois-Tronville* (265 kil.), seconde stat. au delà sur la ligne de Nancy, v. R. 6 et 10. — Notre ligne suit de là quelque temps au S.-E., avec le canal de la Marne au Rhin, la vallée de l'Ornain, qu'elle traverse plusieurs fois. — *Velaines.*

269 kil. **Ligny**-*en-Barrois* (hôt. du Cheval-Blanc), à g., ville industrieuse et commerçante de 5101 hab., qui a des fabriques de verres de lunettes et d'optique, de chaussons, de meubles, etc. Il y a des restes d'un château, surtout une tour, et un grand et beau parc.

275 kil. *Menaucourt.* A 2 kil. au S., *Naix-aux-Forges,* qui passe pour occuper l'emplacement du *Nasium* des Romains et où l'on a trouvé des ruines importantes. — Embranch. d'Ancerville-Gué (St-Dizier), v. ci-dessus.

281 kil. *Tréveray,* stat. qui a des établissements métallurgiques, comme plusieurs de celles qui suivent. — 282 kil. *La Neuville-St-Joire.* — 291 kil. *Demange-aux-Eaux,* où le canal quitte la vallée de

l'Ornain pour gagner à l'E. celle de la Meuse, par un souterrain de près de 5 kil. — 294 kil. *Houdelaincourt.*

297 kil. *Abainville.* — 299 kil. *Gondrecourt.* Ligne de Troyes-Montier-en-Der à Pagny-sur-Meuse, v. p. 97. — 308 kil. *Dainville.*

312 kil. *Grand-Avranville. Grand* (aub. Prévôt), bourgade située 3 à 4 kil. au S.-O., occupe l'emplacement d'une cité romaine inconnue. On y a trouvé beaucoup d'antiquités, et il y a des restes considérables d'un grand amphithéâtre, d'une basilique, etc. Ce qu'on y a trouvé de plus curieux est une mosaïque de 19 m. de long sur 14 de large, du siècle des Antonins (50 c. pour la voir).

323 kil. *Sionne-Midrevaux.* — 327 kil. *Frébécourt,* à dr., avec le *château de Bourlémont*, ancien château fort restauré, qui a de riches appartements et un grand parc.

On arrive ensuite dans la vallée de la Meuse. A dr., les lignes de Chaumont (p. 111) et de Chalindrey (p. 118).

333 kil. *Neufchâteau.* Pour cette ville et la suite, v. p. 118.

C. Par Pagny-sur-Meuse, Neufchâteau et Mirecourt.

434 kil. Trajet en 9 h. 40 à 14 h 20. Prix: 48 fr. 70, 32 fr. 90, 21 fr. 50.

Jusqu'à *Pagny-sur-Meuse* (308 kil.), v. R. 9 et 10. Ensuite on tourne au S. et continue de remonter le vallée de la Meuse, d'aspect agréable, entre des collines en partie boisées. — 315 kil. *St-Germain.* On retraverse la Meuse.

322 kil. **Vaucouleurs** *(hôt. Jeanne-d'Arc),* à dr., ville de 2843 hab., celle où Jeanne d'Arc (v. ci-dessous) se présenta au sire de Baudricourt, pour lui demander d'être conduite à Charles VII. Elle a encore des restes de fortifications et sur les ruines de son anc. château fort s'élève un double monument commémoratif, érigé sur l'initiative de Mgr Pagis, évêque de Verdun, une église goth. par les architectes Eude et Richardière, avec une tour au sommet de laquelle se dressera une statue équestre de Jeanne d'Arc. — A 1 kil., les fonderies de *Tusey.* — 327 kil. *Burey-en-Vaux.* — 330 kil. *Maxey-sur-Vaise.* Tunnel. — 334 kil. *Pagny-la-Blanche-Côte.* Pont sur la Meuse. — 337 kil. *Sauvigny.*

343 kil. **Domremy**-*Maxey-sur-Meuse*, stat. à l'O. de laquelle se trouve le petit village de *Domremy-la-Pucelle*, patrie de Jeanne d'Arc, le deuxième qu'on voit à dr., dans un bouquet de peupliers.

On y va en 1/2 h. env., par un chemin qui traverse la rivière voisine dans Maxey, en deçà de la gare, ou bien en 20 min. par un sentier direct et plus court, passant la même rivière au delà de la gare, puis la Meuse en face de l'église de Domremy.

Domremy (*hôt. de la Pucelle*, près de l'église, etc.) n'était guère à visiter jusqu'à présent que si l'on avait du loisir, tout y étant plus que modeste, bien au-dessous de la réputation du lieu et de l'héroïne, mais on a entrepris depuis quelques années et déjà en partie réalisé des transformations importantes. La *maison de Jeanne d'Arc*, celle où elle naquit en 1411, est au delà de l'église, à la porte de laquelle se voit une statue en bronze de la Pucelle par E. Paul (1855). Le chemin qui passait devant la maison a été détourné, et l'on a compris dans ses dépendances le *bosquet* qui la précédait et où il y avait depuis 1820 un monument ridicule. Il doit

être remplacé par un groupe d'Ant. Mercié, qui représentera Jeanne d'Arc quittant la maison parternelle entraînée par le Génie de la Patrie. La *maison* elle-même a été dégagée, mais malheureusement aussi modifiée, pour y établir un *musée* spécial. Au-dessus de la porte, qui est en ogive, se voient les armes royales de France et celles qui furent données à Jeanne d'Arc et à sa famille. Plus haut, une niche avec une statue de l'héroïne à genoux, reproduction de l'une de celles qui sont à l'intérieur, qui date, dit-on, du procès de réhabilitation, en 1456. L'autre est une réduction en bronze de la belle statue par la princesse Marie d'Orléans, au musée de Versailles.

La *basilique du Bois-Chenu*, en construction à l'endroit où Jeanne entendit d'abord ses voix, est à 20 min. du village, par le chemin au delà de la maison. C'est une église du style roman, sur les plans de Sédille, à côté d'une maison bâtie en même temps pour une communauté de prêtres. Sous le portail, un autre *monument de Jeanne d'Arc*, par Allard, groupe remarquable qui la représente entendant ses voix, avec St Michel, Ste Catherine et Ste Marguerite. — De cet endroit, on aurait à peu près aussi court de descendre à la station de Coussey (v. ci-dessous) que de retourner à celle de Maxey.

Domremy n'est qu'à 10 kil. 1/2 de Neufchâteau, par la route qui y traverse la Meuse, et à 4 kil. de Coussey.

On voit ensuite à dr., sur la hauteur, le *château de Bourlémont* (p. 109). — 348 kil. *Coussey.* Plus loin, à g., la ligne de Toul (p. 118).

355 kil. *Neufchâteau.* Pour cette ville et la suite, v. p. 111-112.

D. Par Toul et Mirecourt.

414 kil. Trajet en 10 h. 40 à 14 h. 20. Prix: 46 fr. 50, 31 fr. 40, 20 fr. 50.

Jusqu'à *Toul* (320 kil.), v. R. 6 et 10. On tourne ensuite au S. et passe d'abord entre les hauteurs que couronnent les forts détachés de cette place. — *Cholon.* — 326 kil. *Domgermain.* — 328 kil. *Charmes-la-Côte.* — 332 kil. *Blénod-lès-Toul,* bourgade qui a une église du XVIe s., avec le tombeau remarquable d'un évêque de Toul. — 334 kil. *Bulligny-Crézilles.* — 336 kil. *Bagneux-Allain.*

339 kil. *Barisey-la-Côte.* Ligne de Dijon par Neufchâteau, v. p. 118. — 343 kil. *Colombey-les-Belles.* Ensuite la *forêt de St-Amond* (705 hect.). — 348 kil. *Autreville-Harmonville.* — 354 kil. *Favières,* de l'autre côté de la forêt, où l'on descend dans le vallon d'un petit affluent de la Moselle. — 357 kil. *Battigny.* — 359 kil. *Vandeléville.* — 362 kil. *Fécocourt-Eulmont.* — 365 kil. *Pulney-Grimonviller.* — 368 kil. *Courcelles.* — 369 kil. *Fraisnes-Blémer.*

373 kil. *Frenelle-la-Grande,* où l'on rejoint la ligne de Nancy à Mirecourt (p. 119), sur laquelle il n'y a plus que la halte de *Poussay.*

381 kil. *Mirecourt.* Pour cette ville et la suite, v. p. 112.

E. Par Nancy et Blainville-la-Grande.

427 kil. Trajet en 7 h. 20 à 14 h. 30. Prix: 47 fr. 95, 32 fr. 40, 21 fr. 15.

Jusqu'à *Nancy* (353 kil.), v. R. 6 et 10; de Nancy à *Blainville-la-Grande* (23 kil.), p. 123. On tourne de là au S. et traverse la Meurthe. — 384 kil. *Einvaux.* — 391 kil. *Bayon,* toute petite ville à 1 kil. à dr. dans la vallée de la Moselle. Son église renferme un St-Sépulcre du XVe s. Quelques restes de fortifications. — On remonte la vallée de la Moselle et traverse une forêt.

402 kil. **Charmes** *(hôt. de la Poste),* ville de 3362 hab., à 1/4 d'h. à dr., sur la rive g. de la Moselle. On y traverse la rivière sur un beau *pont* du XVIIIe s., de 420 m. de long. *L'église* est un édifice goth. remarquable, avec des chapelles du XVIe s., de belles sculptures, en particulier un St-Sépulcre, et de vieux vitraux représentant les 3 Morts et les 3 Vifs, sujet emprunté aux danses macabres. Grande brasserie.

Embranch. de 28 kil. sur *Rambervillers.* La seconde stat., *la Verrerie-de-Portieux* (9 kil.), doit son nom à une verrerie très importante. — **Rambervillers** *(hôt. de la Poste)* est une ville ancienne, industrielle et commerçante de 5735 hab., sur la Mortagne. Elle a des restes de fortifications, une église du XVe s. et un hôtel de ville du XVIe s. — La ligne doit se raccorder avec une nouvelle allant de Mont-sur-Meurthe (p. 180) à Bruyères (p. 193).

On traverse encore la Moselle après Charmes et laisse à g. l'embranch. de Rambervillers. — 407 kil. *Vincey.* — 412 kil. *Châtel-Nomexy.* — 416 kil. *Igney.* — 420 kil. *Thaon.* A dr., la ligne de Neufchâteau-Mirecourt (v. ci-dessous); à g., Epinal. — 427 kil. *Epinal* (p. 113).

F. Par Chaumont, Neufchâteau et Mirecourt.

404 kil. Trajet en 9 h. 50 à 15 h. 20. Prix : 44 fr. 90, 30 fr. 25, 19 fr. 75.

Jusqu'à *Chaumont* (262 kil.), v. R. 15 et 17. On retourne dans la direction de Paris l'espace de 4 kil., en repassant sur le viaduc (p. 99), et on prend au N. — 267 kil. *Jonchery.*

276 kil. *Bologne,* à dr., rive g. de la *Marne.* Ligne de Blesme, v. p. 108. On traverse plus loin la rivière pour en quitter la vallée. — 285 kil. *Chantraines.* — 291 kil. *Andelot,* toute petite ville d'origine antique, connue par le traité de 587, entre Childebert II, roi d'Austrasie, et Gontran, roi de Bourgogne. Elle occupe un beau site, à dr., sur le Rognon. La contrée s'embellit. Collines boisées. — 294 kil. *Rimaucourt.* Embranch. de Gudmont, v. p. 108. — 297 kil. *Manois.* — 302 kil. *St-Blin.* — 309 kil. *Prez-sous-Lafauche.* — 315 kil. *Liffol-le-Grand.* On est ensuite dans la vallée de la Meuse, et l'on rejoint à dr. la ligne de Merrey-Chalindrey (p. 118), à g. celle de Bar-le-Duc (p. 109).

325 kil. **Neufchâteau** (hôt.: *de la Providence,* non loin de la gare; *de l'Europe,* à la gare), assez belle ville de 4048 hab., chef-lieu d'arr. des Vosges, en partie sur une hauteur, au confluent de la *Meuse* et du *Mouzon.*

Vers l'extrémité de la rue principale, près d'un pont sur un bras de la Meuse, l'*église St-Christophe,* du style goth., avec de beaux vitraux modernes. La rue St-Jean, en deçà, monte dans la ville haute, en passant à g. à l'*hôtel de ville,* qui a une belle porte, et à dr. devant une maison remarquable. A l'extrémité est une place avec la *statue de Jeanne d'Arc,* bronze par Ch. Pêtre (1857). Cette place et la rue Neuve, qui descend à g., ont aussi des maisons curieuses. Plus haut encore, dans la même direction, l'*église St-Nicolas,* la principale de la ville, près de laquelle les ducs de Lor-

raine eurent un château. Elle a une belle nef, avec transept du côté du portail, et une crypte sous le chœur. On y remarque également de beaux vitraux modernes, par Dupont, de Neufchâteau, deux retables en pierre et les restes d'un St-Sépulcre.

Excursion intéressante au *château de Bourlémont*, à env. 6 kil. à l'O. (p. 109 et 110).

Lignes de *Bar-le-Duc* et de *Pagny-sur-Meuse* (Domremy), v. p. 109 et 110. Ligne de *Nancy* à *Dijon*, R. 20 A.

La ligne de Mirecourt-Epinal contourne la ville à l'E. Belle vue à dr. sur la ville haute, avec l'église St-Nicolas. On traverse deux fois le Mouzon, qui est peu important. Beau pays; hauteurs en partie boisées; vignes et pâturages. — 333 kil. *Certilleux-Villars.* — 336 kil. *Landaville.* — 341 kil. *Aulnois-Bulgnéville.* Le bourg de Bulgnéville (p. 120) est à 8 kil. au S.-E. (correspond.) et seulement à 6 au N.-O. de Contrexéville (p. 119). Il a été question de construire un embranch. d'Aulnois à Vittel (p. 119), évitant le détour par Mirecourt, qui allonge de ce côté le trajet de plus de 40 kil. — 347 kil. *Châtenois.* — 354 kil. *Gironcourt-Houécourt.* — *Totainville-Dombasle.* — 364 kil. *Rouvres-Baudricourt.* Puis, à g., les lignes de Toul et de Nancy (p. 110 et 119).

371 kil. **Mirecourt** *(hôt. de la Gare, hôt. & café des Halles),* ville bien bâtie de 5141 hab., chef-lieu d'arr. des Vosges, sur le Madon, fabriquant beaucoup de dentelles, de broderies et d'instruments de musique. Elle offre peu de curiosités. A dr. de la place Neuve, où l'on arrive à peu près directement, se trouvent des *halles* remarquables, bien que massives, des XVIe-XVIIe s. Près de là, l'*église,* du style goth. primitif, avec un clocher de transition. Plus loin, dans la même rue, l'*hôtel de ville,* qui a une belle porte de la renaissance.

De Mirecourt à *Nancy*, v. p. 119-118; à *Vittel, Contrexéville, Martigny, Chalindrey, Langres*, etc., p. 119-120; à *Toul*, p. 110.

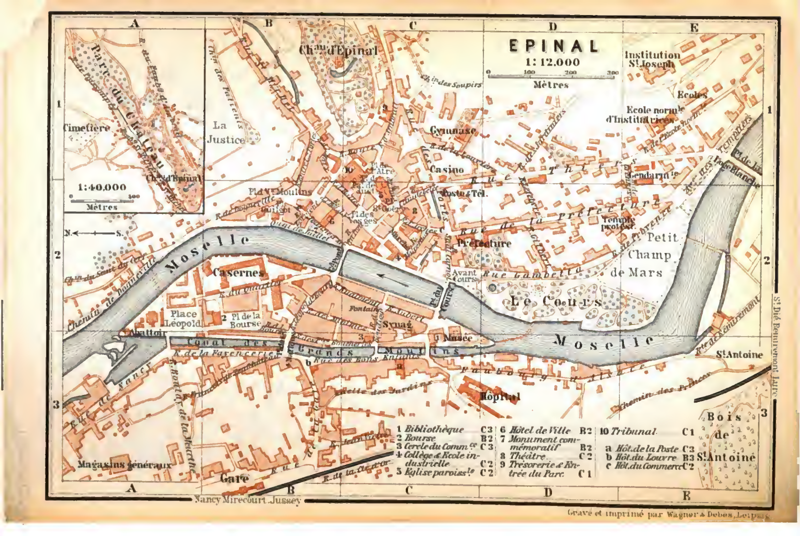
375 kil. *Hymont-Mattaincourt,* où s'embranche la ligne de Chalindrey (v. ci-dessus). *Mattaincourt,* 1 kil. en deçà à g., a une belle église moderne du style du XIVe s., but d'un pèlerinage, au tombeau de l'un des anciens curés du village, le bienheureux Pierre Fourrier (1565-1640). — 379 kil. *Racécourt.* — 384 kil. *Dompaire.* — 388 kil. *Hennecourt.*

396 kil. *Darnieulles,* où aboutit la ligne de Jussey (v. ci-dessous).

La station est située dans la vallée de l'*Avière*, où il y avait, au hameau de *Bouzey*, 3 kil. au S., un *réservoir* dont l'eau a rompu sa digue en avril 1895, détruisant en grande partie plusieurs localités sur son passage, jusqu'à l'embouchure du ruisseau dans la Moselle, à 15 kil. au N., et faisant plus de 100 victimes. Ce réservoir, construit seulement depuis 1879-1889, était formé par une digue transversale d'env. 500 m. de long et 22 m. de haut, sur 20 m. d'épaisseur à la base et 4 m. au sommet. Il avait près de 130 hect. de superficie et il pouvait contenir plus de 7 millions de mètres cubes d'eau, destinés à l'alimentation du *canal de l'Est*, qui relie la Moselle à la Saône.

On traverse ensuite le canal et l'on rejoint à g. la ligne de Lunéville par St-Dié (R. 22). — 404 kil. *Epinal* (p. 113).




EPINAL
1:12.000
Mètres
1:40,000
Mètres
Parc du Château
Cimetière
La Justice
Chau d'Epinal
Institution St Joseph
Ecoles
Ecole norm.le d'Institutrices
Gymnase
Casino
Poste & Tél.
Gendarm.ie
Temple protest.
Petit Champ de Mars
Préfecture
Avant Cours
Rue Gambetta
Le Cours
Moselle
Casernes
Place Léopold
Pl. de la Bourse
Abattoir
Synag.
Musée
St Antoine
Hôpital
Bois de St Antoine
Magasins généraux
Gare
Nancy Mirecourt Jussey
St Dié Remiremont Lure
1 Bibliothèque C3
2 Bourse B2
3 Cercle du Comm.ce C3
4 Collège & Ecole industrielle C2
5 Eglise paroiss.le C2
6 Hôtel de Ville B2
7 Monument commémoratif B2
8 Théâtre C2
9 Trésorerie & Entrée du Parc C1
10 Tribunal C1
a Hôt. de la Poste C3
b Hôt. du Louvre B3
c Hôt. du Commerce C2
Gravé et imprimé par Wagner & Debes, Leipzig

G. Par Jussey et Darnieulles.

426 kil. Trajet en 9 h. 10 à 14 h. 45. Prix: 49 fr. 95, 33 fr. 75, 22 fr. 05.

Jusqu'à *Jussey* (347 kil.), v. R. 15 et 17. On laisse là à dr. la ligne de Belfort et remonte quelque temps à l'E. la vallée de la *Saône*. — 355 kil. *Aisey,* qui a un château en ruine. Puis on traverse la rivière. — 359 kil. *Richecourt-Ormoy.* — 361 kil. *Corre,* près du confluent de la Saône et du *Coney,* qui établit, avec le canal de l'Est (p. 112), la communication entre la première rivière et la Moselle. La Saône fait un circuit à l'O., mais on la retrouve plus loin. — 365 kil. *Demangevelle-Vauvillers.* — 371 kil. *Passavant.* 1475 hab. — 380 kil. *Monthureux-sur-Saône* (1514 hab.), dans une des presqu'îles formées par le cours sinueux de la rivière.

387 kil. *Darney,* petite ville ancienne de 1497 hab., bien située sur la Saône et dans un pays boisé. Elle a surtout pour industrie la fabrication des couverts de fer. La Saône a sa source à env. 2 h. à l'E.; on la traverse une dernière fois et l'on gagne au N., dans les petits *monts Faucilles,* le faîte du partage des eaux entre cette rivière et le Madon, affluent de la Moselle, et par conséquent entre la Méditerranée et la mer du Nord (v. p. XXXIV). — *Belrupt.* — 398 kil. *Lerrain.* — 403 kil. *Pierrefitte-Ville-sur-Illon.* — 408 kil. *Harol.* — 414 kil. *Girancourt.*

420 kil. *Darnieulles,* où l'on rejoint, à g., la ligne de Mirecourt (v. ci-dessus). — 426 kil. *Epinal.*

Epinal.

HÔTELS: *de la Poste* (pl. a, C 3), quai des Bons-Enfants, 40, le premier quai à dr. en venant de la gare; *du Louvre* (pl. b, B 3), même quai, 2, au coin en y arrivant, un peu moins cher; *du Commerce* (pl. c, C 2), rue d'Arches, 12, dans la Grande-Ville; *des Vosges,* à la gare.

CAFÉS: *Thomas,* quai des Bons-Enfants, 26; place de Vosges, etc. — Bon *buffet* à la gare.

VOITURES DE PLACE: course, 1 fr. le jour, 1.50 la nuit; heure, 2 et 2.50; bagages, 25 c. par colis.

POSTE ET TÉLÉGRAPHE, rue Thiers, 4 (pl. C 2), et rue de la Faïencerie, à g., près du pont des Quatre-Nations.

Temple protestant (pl. D E 2), rue de la Préfecture. — *Synagogue* (pl. C 2), rue de l'Ancien-Hospice, près du musée.

Epinal (326 m.) est une ville commerçante est industrielle, de 23223 hab., et le chef-lieu du départ. des *Vosges,* sur la Moselle, qui s'y divise en deux bras, de sorte qu'on y distingue trois parties principales: le faub. d'Alsace, du côté de la gare, la Petite-Ville et la Grande-Ville. L'origine d'Epinal ne remonte pas au delà du xe s., et elle appartint à la Lorraine jusqu'à la réunion du duché à la France. Il reste peu de chose de ses anciens remparts, mais les hauteurs voisines sont couvertes de nouveaux forts, qui en font maintenant une place très importante. Comme établissements industriels, Epinal à surtout des féculeries et des filatures et tissages de coton. A mentionner aussi l'imagerie pour les enfants.

De la *gare* (pl. B 3), la rue à dr., qui tourne et descend bientôt

à g., nous conduit au bras de la Moselle dit canal des Grands-Moulins, que nous traversons à g. sur le pont des Quatre-Nations. Continuant de là tout droit par la Petite-Ville, nous arrivons à la Grande-Ville en passant sur le pont de Pierre. Dans un square à g. de ce pont se voit un *monument commémoratif* (pl. 7, B 2) érigé aux victimes de la guerre de 1870-71. La rue à la suite du pont aboutit à la *place des Vosges* (pl. C 2), le centre de la ville. Elle est entourée de maisons à arcades, parmi lesquelles on remarque surtout le n° 20, de la renaissance.

L'**église St-Goëry** ou *St-Maurice* (pl. 5, C 2), qu'on aperçoit près de la place, est des styles roman et gothique. C'est une anc. collégiale, jadis dépendant d'un chapitre de dames nobles. Elle n'a de remarquable à l'extérieur que sa tour, du style de transition, deux tourelles et le portail latéral du S. La nef est belle à l'intérieur, mais sombre. Près du chœur, à dr., un St-Sépulcre.

Derrière l'église, à g., le *palais de justice* (pl. 10, C 1-2), qui est moderne. Plus loin est la parc (v. p. 115).

La rue d'Arches, presque en face de l'église, conduit à la rue Sadi-Carnot, qui descend vers le pont du Cours. A g. s'étend le *Cours,* promenade avec de beaux arbres, sur la rive dr. de la Moselle. En deçà, un grand quartier neuf, avec la *préfecture,* etc.

A côté du pont se trouve d'abord la *bibliothèque* (pl. 1, C 3), qui compte 34 000 vol. et possède, parmi ses 500 manuscrits, un Evangile selon St Marc écrit en lettres d'or sur vélin, une charte de l'empereur Henri II (m. 1024), etc.

Le **musée départemental** (pl. C 3), à côté, est public les dim. et jeudi, de 1 h. à 5 h. en été et 4 h. en hiver, et toujours visible pour les étrangers. C'est une des principales curiosités d'Epinal.

Rez-de-chaussée, *antiquités.* — Vestibule: antiquités romaines, surtout de Grand (p. 109), sculptures et inscriptions. — Cour: stèles, autels, sculptures diverses. Au milieu, David s'apprêtant à lancer la pierre à Goliath, bronze par Watrinel (1868). A dr. de la porte du fond, dans le haut, le bas-relief du Donon (p. 128), un lion et un sanglier très frustes, avec l'inscription «Bellicus Surbur». Au-dessous, de grandes sculptures provenant aussi du Donon. — Salle du fond: plâtres de sculptures antiques et modernes, petites antiquités. La Douleur, marbre moderne par Janson. — Le jardin contient encore quelques antiquités. — Salle voisine de la précédente: collection Em. Lagarde, armes et objets divers, riche collection donnée dans les derniers temps. Il y a des étiquettes. — Dernière salle: antiquités vosgiennes, beaux meubles et quelques tableaux.

37, *Gossaert* (Mabuse), Ste Famille. 56, *C. van Hooch*, les Thermes de Titus à Rome. 170, *inconnu* (C. H. 1604), Intérieur d'église. 34, *Franck le Vieux*, Jésus en croix. 16, *Brueghel de Velours*, Choc de troupes. 2, *Amberger*, Adoration des bergers.

1er étage. — A dr., le *cabinet d'histoire naturelle,* qui se continue au 2e étage. — A g., des *meubles* de la renaissance, des *armes* franques et des *vitraux* de 1543, puis la *galerie de peinture.*

Principaux tableaux, de dr. à g.: 46, *Fr. Hals*, Jeune garçon égratigné par un chat; 130, *J.-R. de Vries*, paysage; 12 et, plus loin, 13, *Bouts* et *Boudewins*, paysages; 98, *le Bassan*, Adoration des bergers; 7, *le Giorgion*, le Martyre de St Sébastien; 116, *J. van Ruisdael*, Intérieur de forêt; 20, *P. Brill*, paysage; 27, *Courtois* (le Bourguignon), Bataille; 91 et, plus loin, 90, *Panini*, Pyramide de Cestius et Arc de triomphe de Titus, à Rome; 70, *Lingelbach*, Un marché; — 33, *Français*, Un soir au bord de la Seine; 3, *Antigna*, les Filles d'Eve; 97, *le Poitevin*, le Festival au château; 118, *J. van Schuppen*, portr. de Charles-Alexandre de Lorraine, prince des Pays-Bas autrichiens; 28, *Gonz. Coques*, portraits; 26, *école de Clouet*, Jeune femme tenant un chien et un œillet; 127, *Vouet*, le Christ porté au tombeau; 58 et, plus loin, 57, *Jouvenet*, Jésus guérissant un malade; Latone avec ses enfants, Apollon et Diane, invoquant Jupiter contre les paysans; 128, *Vouet*, l'Histoire; 63, *Largillière*, 81, *P. Mignard*, portr. d'hommes; 101, *Rembrandt*, Vieille femme à mi-corps (1661); 117, *d'après Raphaël*, copie d'une fresque du Vatican; 54 et, plus loin, 53, *Holbein le Jeune*, portr. de Calvin et de Luther; 122, *le Titien*, Vénus sortant de l'onde; 88, *J. van Neck*, portr. de femme; 8, *Bonvicino* (le Moretino), la Madeleine en prière; 59, *A. Kessel*, portraits; 145, *inconnu du XVIIIe s.*, portr. de dame; 10, *Boucher*, buste de jeune fille; 126, *Cl. Vignon*, Pèlerin implorant St Jérôme; 108 et, plus loin, 107, *Seb. Ricci*, Cénobites tourmentés par des démons; 35, 112, *Cl. Lorrain* (Gellée), *Salv. Rosa*, paysages; 102, *Rembrandt*, Jésus montant au calvaire, esquisse; 25, *Ph. de Champaigne*, portr. d'homme; 80, *P. Mignard*, portr. de Charles IV de Lorraine; 132, *école espagnole*, Femme visitant un prisonnier; 106, *Ribera*, St Jérôme éveillé par un ange; 123, *Velasquez*, portr. d'enfant; 113, *Salv. Rosa*, paysage; 320, *Monchablon*, portr. de Victor Hugo; 1, *Bourgeois*, Enfant tué par un obus, marbre; 204, *Jeannin*, Fleurs, aquarelle.

Il y a encore dans cette salle de *petites antiquités*, des *objets d'art* du moyen âge et de la renaissance, des *émaux* (St Thomas d'Aquin par Laudin), une riche collection de *médailles* et des *bijoux*.

La rue Aubert, presque en face du musée, en deçà du pont, puis la rue Rualménil nous ramènent dans la ville du côté par où nous sommes arrivés. A un carrefour se trouve la *fontaine du Pinau* (pl. C 2), avec une colonne sur laquelle est un Arracheur d'épine en bronze, armoiries parlantes de la ville, dont on fait dériver le nom du latin «spina», épine.

Le **parc du Château** ou *jardin Doublat* (350 m.; pl. B C 1 et le cartouche), au N.-E. de la ville, ou à l'opposé de la gare, entre les faub. d'Ambrail et St-Michel, est une grande et magnifique promenade qui a été léguée à la ville. L'entrée principale est au 19 de la rue d'Ambrail, qui commence à dr. derrière St-Goëry. Il occupe, sur une éminence dominant la ville et la vallée, l'emplacement de l'anc. château fort d'Epinal, dont il subsiste des ruines. La destruction de ce château date de la prise de la ville par le maréchal de Créqui, sous Louis XIV, en 1670. Il fut plus tard vendu et c'est l'un de ses derniers propriétaires, Doublat, qui a créé ce parc, de 23 hect. de superficie et clos de 4 kil. de murs, s'étendant, sur une faible largeur, jusqu'à env. $^1/_2$ d'h. de distance. Il y a un étang et des constructions d'agrément de diverses sortes.

A mentionner aussi particulièrement, comme promenade, le *bois de St-Antoine* (pl. E 3), sur la rive g. de la Moselle, où il y a encore d'autres bois.

D'Epinal à *Dijon*, v. R. 20 C; à *St-Dié* et à *Lunéville*, R. 22; à *Plombières*, R. 23; à *Belfort*, R. 24; dans les *Vosges*, R. 26.

19. De Troyes (Paris) à Dijon.

168 kil. Trajet en 5 h., 5 h. 15 et 6 h. Prix: 18 fr. 95, 12 fr. 80, 8 fr. 30. — Ligne directe de Paris à Dijon, v. R. 37C.

Troyes, v. p. 92. Cette ligne s'embranche, après *St-Julien* (4 kil.), à dr. de celle de Belfort, et suit longtemps encore la vallée de la Seine, qui est bordée de collines. — 9 kil. *Maisons-Blanches-Verrières*. — 11 kil. *St-Thibault*. — 14 kil. *Clérey*. — 18 kil. *St-Parres-lès-Vaudes*. Au loin, à dr., le château et l'église de *Rumilly-lès-Vaudes*, deux édifices remarquables du xvie s. — 22 kil. *Fouchères-Vaux*, où l'on traverse la Seine. — 22 kil. *Courtenot-Lenclos*.

33 kil. **Bar-sur-Seine** (*hôt. de la Fontaine*, dans la Grande-Rue), ville de 3237 hab. et chef-lieu d'arr. de l'Aube, adossée à une colline boisée où était le château de ses comtes. Elle a été fortifiée jusqu'en 1596 et ravagée à plusieurs reprises, surtout par les Anglais en 1359.

A l'entrée est un double *pont* sur la Seine, qui offre de jolis coups d'œil. La rue Thiers, qui y fait suite, a une *maison* en bois du xvie s., près de l'église. — L'*église St-Etienne*, à dr., est un monument curieux des xvie-xviie s. On y remarque de très beaux vitraux de l'époque; à l'entrée latérale de dr., un vieux bénitier; dans chaque bras du transept, 4 hauts-reliefs dont les sujets sont empruntés à l'histoire de St-Etienne et à celle de la Vierge; d'autres sculptures, de jolies crédences, de jolis dais et des tableaux dans les chapelles des bas côtés, dans le pourtour du chœur, etc. — La ville est sans cela pauvre en curiosités. L'*horloge* publique, qu'on a déjà aperçue, est sur un reste des anciens murs. La *porte de Châtillon*, à l'extrémité S. de la Grande-Rue, où aboutit la rue Thiers, est du xviiie s. et fort simple.

On traverse ensuite l'*Ource*, affluent de la Seine, puis le fleuve lui-même. — 38 kil. *Polisot*. — 44 kil. *Gyé-sur-Seine*. Encore un pont. — 50 kil. *Plaines*. On franchit de nouveau la Seine. — 52 kil. *Mussy*, qui a une église curieuse des xiiie et xvie s. — 59 kil. *Pothières*. Enfin un dernier pont sur la Seine. — 65 kil *Ste-Colombe*, où aboutit l'embranch. de Nuits-sous-Ravières (p. 163).

67 kil. **Châtillon-sur-Seine** (*hôt. de la Poste*, place de l'Hôtel-de-Ville), ville commerçante (épicerie) de 5127 hab. et chef-lieu d'arr. de la Côte-d'Or, d'origine ancienne et importante au moyen âge. En 1814 y fut tenu un congrès dans lequel on prononça la déchéance de Napoléon Ier. Ricciotti Garibaldi y surprit les troupes allemandes en 1871.

La rue de la Gare conduit à un pont sur la Seine à côté d'un grand moulin, d'où l'on aperçoit un peu, dans un grand parc, l'anc. *château Marmont*, brûlé en 1871 et rebâti depuis. En continuant par la même rue, on passe entre une belle promenade (à dr.) et l'hôpital et on arrive à la *place Marmont*, ainsi nommée en l'honneur du maréchal de ce nom, duc de Raguse (1774-1852), qui était originaire

de cette ville. Elle est décorée d'une fontaine monumentale. Un peu au delà, une autre belle promenade, de l'extrémité de laquelle on aperçoit les ruines de l'anc. château et St-Vorle (v. ci-dessous).

Ensuite vient l'*hôtel de ville,* reste d'un couvent de bénédictins. Nous suivons plus loin la rue des Ponts, qui conduit à *St-Nicolas,* église romane et goth. dénuée d'intérêt; puis à g. les rues de l'Isle et du Bourg, par lesquelles nous arrivons à *St-Vorle,* sur une hauteur à l'E. de la ville. C'était la chapelle de l'anc. château. Elle est du style roman et elle a un St-Sépulcre remarquable, en pierre, avec onze personnages de grandeur naturelle. L'anc. *château,* auquel la ville a dû son nom, est depuis longtemps en ruine; il ne reste plus que des parties peu considérables de son enceinte, et l'intérieur est transformé en cimetière. — La *maison d'arrêt,* dans le haut de la ville au delà de St-Nicolas (v. ci-dessus), est une construction assez curieuse de la renaissance. Le congrès de Châtillon s'est tenu dans une maison de la rue voisine.

De Châtillon à *Chaumont,* v. p. 100.

Embranch. de 36 kil. sur *Nuits-sous-Ravières* (p. 163), autre en construction sur *les Laumes* (p. 163).

De Chatillon a Aignay-le-Duc: 35 kil., ligne à voie étroite remontant la vallée de la Seine et à la fin celle d'un petit affluent. *Aignay-le-Duc* est un chef-lieu de canton sans importance pour le touriste.

Notre ligne quitte ensuite la vallée de la Seine pour gagner à l'E. celle de l'Ource, qui est moins intéressante. — 76 kil. *Prusly-Villotte.* — 80 kil. *Vanvey.* Aux pâturages succèdent des plaines. — 88 kil. *Leuglay-Voulaines.* — 94 kil. *Recey-sur-Ource,* localité principale de cette vallée. — 106 kil. *Villars-Santenoge.*

114 kil. *Poinson-Beneuvre,* où aboutit une ligne venant de Langres (p. 102), à 2 kil. et 2 kil. 1/2 des deux localités. On sort ensuite du bassin de la Seine pour passer dans celui du Rhône, en gagnant la vallée de la Tille, par un pays montueux, avec des parties rocheuses. — 123 kil. *Pavillon-lès-Grancey,* hameau à 4 kil. au S. de *Grancey-le-Château,* où il y a un beau château, en grande partie reconstruit au XVIIe s. — 129 kil. *Marey-sur-Tille.* — 134 kil. *Villey-Crecey.*

140 kil. **Is-sur-Tille** *(hôt. de la Cloche),* bourg de 1892 hab., à une certaine distance à dr. de la voie, sur l'Ignon. Il possède des mines de fer et des carrières de pierre.

Ligne de *Nancy* par Neufchâteau, R. 20A; de *Besançon* par Gray, 30A.

On passe à Is-sur-Tille sur le réseau de Paris-Lyon-Méditerranée. — 145 kil. *Gémeaux.* — 154 kil. *St-Julien-Clénay.* — 159 kil. *Ruffey.*

162 kil. *Dijon-Porte-Neuve,* stat. à l'E. de Dijon, loin du centre de la ville (tramw.). On fait ensuite un circuit vers le S. en traversant le *Suzon* et longeant à dr. le parc de Dijon; on rejoint à g. la ligne de Dôle-Pontarlier, traverse 2 fois l'*Ouche,* longe à g. le *canal de Bourgogne,* qui relie la Seine au Rhône par la Saône (242 kil.), et rejoint encore la ligne de Lyon. Près de la gare principale, à dr., St-Bénigne. — 168 kil. *Dijon* (p. 165).

20. De Nancy à Dijon.

A. Par Toul, Neufchâteau et Chalindrey.

223 kil. Trajet en 6 h. 30 et 9 h. 15. Prix: 25 fr. 10, 16 fr. 95, 11 fr. 10.

Jusqu'à *Toul* (34 kil.), v. p. 63-62, trajet en sens inverse; de là à *Barisey-la-Côte* (19 kil.), p. 110. On laisse ensuite à g. la ligne de Mirecourt et continue vers le S.-O. — 59 kil. *Punérot.* — 63 kil. *Ruppes.* — *Brancourt.* — 72 kil. *Soulosse.*

77 kil. **Neufchâteau** (p. 111). La ligne de Dijon remonte ensuite la vallée de la *Meuse.* — 85 kil. *Bazoilles-sur-Meuse,* où se trouve un haut-fourneau. La rivière se perd en été dans des fissures à env. 200 m. de ce village, pour ne reparaître qu'à env. 4 kil. de là, près de *Noncourt.* — 90 kil. *Harréville-les-Chanteurs.* — 94 kil. *Goncourt.* — 99 kil. *Bourmont.* — 102 kil. *Brainville.* — 104 kil. *Hacourt-Graffigny.* On s'éloigne ensuite pour quelque temps de la Meuse. — 106 kil. *Levécourt.* — 112 kil. *Breuvannes.*

117 kil. *Merrey,* où aboutit la ligne de Nancy par Mirecourt (v. ci-dessous). Puis on retourne dans la vallée de la Meuse, qu'on traverse pour remonter la rive g., par un pays de plaines. — 126 kil. *Meuse-Montigny-le-Roi.* — 129 kil. *Avrecourt.*

136 kil. *Andilly.* Embranch. de Langres (p. 102). — 142 kil. *Celsoy-Plesnoy.* — 144 kil. *Montlandon.* — 146 kil. *Chaudenay.* On passe de là dans un tunnel de 1080 m. et rejoint la ligne de Paris à Belfort, qu'on remonte jusqu'à la stat. suivante.

152 kil. *Chalindrey* (buffet-hôtel; p. 102). Puis on tourne au S.-O., en laissant à g. la ligne de Gray (p. 178), et l'on gagne un plateau uniforme. — 159 kil. *Heuilley-Coton.* — 165 kil. *Villegusien,* sur la Vingeanne, affluent de la Saône. — 172 kil. *Prauthoy.* — 175 kil. *Vaux-sous-Aubigny.* — 180 kil. *Occey.* — 187 kil. *Selongey,* localité industrielle à dr. de la voie. — On traverse plus loin la *Tille,* autre affluent de la Saône. A dr., la ligne de Troyes par Châtillon.

195 kil. *Is-sur-Tille* (p. 117). Suite du trajet jusqu'à *Dijon,* v. ci-dessus.

B. Par Mirecourt et Chalindrey.

VITTEL. CONTREXÉVILLE. MARTIGNY-LES-BAINS.

229 kil. Trajet en 8 h. 10 à 9 h. 30. Prix: 25 fr. 70, 17 fr. 40, 11 fr. 40.

Nota. La route directe de Paris aux bains situés sur cette ligne est par *Troyes*, *Chaumont*, *Langres* et *Andilly* (p. 78-102) ou *Chalindrey* (9 kil. de plus), et c'est une partie de la suivante en sens inverse, par *Martigny-les-Bains*, *Contrexéville* et *Vittel.*

Nancy, v. p. 178. On suit la ligne de Strasbourg jusqu'à la première stat. (3 kil.), *Jarville-la-Malgrange.* — 7 kil. *Houdemont.* — 10 kil. *Ludres.* — 13 kil. *Messein.* — 15 kil. *Neuves-Maisons.* On traverse la *Moselle* près de son confluent avec le Madon, dont on remonte quelque temps la vallée.

17 kil. *Pont-St-Vincent.* Ligne de Toul, v. p. 63. — 19 kil.

Bainville-sur-Madon. — 21 kil. *Xeuilley.* — 24 kil. *Pierreville.* — 26 kil. *Pulligny-Autrey.* On traverse le Brenon. — 28 kil. *Ceintrey.* — 31 kil. *Clérey-Omelmont.*

33 kil. *Tantonville,* localité près de laquelle est une grande brasserie. — 36 kil. *Vézelise,* bourg intéressant, à 2 kil. à l'O., sur le Brénon. — 39 kil. *Forcelles-St-Gorgon.* — 42 kil. *Praye-sur-Vaudémont.* — 45 kil. *St-Firmin-Housseville.* — 46 kil. *Diarville.* — 51 kil. *Bouzainville-Boulaincourt.*

54 kil. *Frenelle-la-Grande.* Ligne de Toul à Mirecourt (p. 110). — 58 kil. *Poussay,* où l'on se retrouve dans la vallée sinueuse du Madon. A dr., la ligne de Neufchâteau.

60 kil. **Mirecourt** (p. 112). — Lignes de Neufchâteau (Bar-le-Duc, Chaumont), Toul, Epinal, etc., v. p. 112-111.

64 kil. *Hymont-Mattaincourt,* où s'embranche la ligne d'Epinal (v. p. 112). — 69 kil. *Bazoilles.* — *Rozerotte.* — 75 kil. *Remoncourt.* A dr., la colline de Montfort, avec les restes d'un château fort. Les hauteurs peu considérables à une certaine distance à g. sont les *monts Faucilles* (p. 113). — 79 kil. *Haréville.* A Vittel, à dr., l'établissement hydrominéral.

84 kil. **Vittel.** — Hôtels: *Gr.-H. de l'Etablissement*, au-dessus de l'établissement et à côté du casino, de 1er ordre (10 à 15 fr. par jour); *de Châtillon-Lorraine*, en deçà; *Continental* (9 à 15 fr.); *des Sources* (ch. t. c. 2 fr. à 3.50, rep. 75 c., 2 fr. 50 et 3, p. 7 à 8.50, om. grat.); *de Paris* (mêmes prix), près de la gare; *de la Providence*, place de l'Hôtel-de-Ville (6 fr. 50).

Eaux minérales: *boisson*, abonnement, 20 fr.; *bain*, 1 fr. 50; *douche*, 1 fr. 50.

Casino: abonnement, 25 fr. pour 25 jours; 2 pers., 40 fr., etc. — *Voitures de louage* tarifées pour les excursions.

Vittel (330 m.) est un bourg de 1658 hab., à g. ou au S. du chemin de fer, à peu près sans intérêt pour le touriste. Mais il a à dr., dans un joli site et au milieu d'un beau parc, des *eaux minérales* froides, sulfatées-calciques, ferrugineuses et gazeuses, qui s'emploient surtout, en boisson et en bains, contre la goutte, la gravelle, la dyspepsie et les maladies des voies urinaires.

On y va de la gare en passant sous la voie. L'établissement a été reconstruit depuis peu par Ch. Garnier. Le beau bâtiment à dôme qu'on voit en arrivant, dans le haut du parc, est le *casino,* précédé d'une terrasse d'où l'on a une jolie vue. A côté est le *Grand-Hôtel,* aussi avec terrasse. Dans le bas, les *bains* et les *sources,* trois dans une galerie précédant les bains et une dans un pavillon rustique à dr. La «grande source» est particulièrement diurétique et la «source salée» fortement laxative. — Excursions, v. ci-dessous, à Contrexéville.

89 kil. **Contrexéville.** — Hôtels: *de l'Etablissement*, aux bains; *de la Providence*, *de Paris*, *Martin-Félix*, *des Apôtres*, *de France*, tous près de l'établissement; *Harmand*, à dr. du parc; *de l'Europe*, près de l'hôt. de Paris (ch. t. c. 2 à 3 fr., dé. 2.50, dî. 3, p. 7.50, omn. grat.); *Martin aîné*, *Bellevue*, etc. Beaucoup de *maisons meublées.*

Eaux minérales: à l'établissement, *boisson*, 20 fr. par abonnement; *bains* et *douches*, depuis 1 fr. 50; buvettes gratuite à la *source du Dr Thiéry*, à côté du parc de l'établissement, à g. en y arrivant, et aux *sources le Clerc* et *Mongeot*, de l'autre côté du parc.

Casino de l'établissement: abonnement, 1 pers., 30 fr. pour 21 jours; 2 pers., 50 fr., etc.

Cafés aux hôtels des Apôtres et de France. — *Voitures* pour promenades, non tarifées et chères.

Contrexéville (342 m.) est un village de 846 hab., dans un vallon orienté du S. au N. et sur le Vair, dont le cours a été amélioré. Ses *eaux minérales* froides, sulfatées-calciques, sont renommées depuis le XVIIIe s. Elles s'emploient spécialement en boisson, dans le traitement de la gravelle et de la goutte. L'*établissement*, à peu de distance de la gare, dans un quartier élégant, est de belle apparence, surtout grâce à la galerie vitrée où se trouve la *source du Pavillon*, la plus importante, dont le débit est de 220000 litres par jour. De chaque côté de la cour qui la précède se trouvent les bureaux de l'administration, l'hôtel de l'Etablissement, les bains et la poste; dans le fond, à g., le casino; derrière, un joli petit *parc*, avec des boutiques et des jeux et où il y a concert deux fois par jour. L'entrée de ce parc est réservée aux abonnés le matin jusqu'à 9 h. et durant la musique.

Excursions. — Au *chêne des Partisans*, 8 kil. au S.-E., par *Crainvillers*, par où l'on y va aussi de Martigny (v. ci-dessous). Cet arbre, presque à la lisière d'une forêt, non loin de *la Vacheresse*, a 33 m. de haut et 14 m. 50 de circonférence à la base. Il doit sa dénomination aux partisans de Lorraine qui se réunissaient à cet endroit lors de leurs incursions sur le territoire français, en 1645, durant le siège de la Mothe (v. ci-dessous). — A *Bulgnéville* (hôt. du Lion-d'Or), 6 kil. à l'O., promenade agréable par la belle forêt de ce nom. Il y a des ruines d'un couvent et d'un château et l'église renferme un St-Sépulcre qui est la reproduction de celui de St-Mihiel (p.78). Bulgnéville a deux sources d'eaux minérales inexploitées. Correspond. d'Aulnois (p. 112). — Dans la *vallée de Bonneval*, 11 kil. au S.-E., par *Lignéville* (5 kil.) et *St-Baslemont* (9 kil.), village qui a des restes de château et de fortifications. On visite aussi, à 1 kil. à l'E. de là, l'*ermitage de Chèvre-Roche*. — Il y a encore dans la même forêt, plus au S., le *vallon de Viviers-le-Gras*, à 8 kil. de Contrexéville, etc.

99 kil. **Martigny-les-Bains.** — Hôtels: *Gr.-Hôt. de l'Etablissement*, dans le parc, avec plusieurs dépendances (dep. 8 fr. par jour); *H. St-Pierre*, anc. auberge, à l'autre extrémité du bourg. — Eaux minérales: *boisson*, 20 fr. pour 21 jours; *bains* et *douches*, depuis 1 fr. 50. — *Casino*.

Martigny-les-Bains (366 m.) est une bourgade qui a des *eaux minérales* comme les deux stations précédentes, sinon de même importance, et un établissement moderne, avec un grand et beau parc, en face de la gare. Les sources sont en face de l'hôtel et les bains dans l'hôtel même. — Excursions, v. aussi Contrexéville. — A env. 2 kil. à l'E., le *Haut-Mont* (501 m.), d'où l'on a une belle vue.

105 kil. *Lamarche* (hôt. du Soleil-d'Or), patrie du maréchal Victor, duc de Bellune, auquel on a érigé un buste. Voit. publ. pour Bourbonne-les-Bains (p. 102). — 110 kil. *Rozières-sur-Mouzon*. C'est dans la vallée du Mouzon, à env. 12 kil. en aval, que se trouve la hauteur où était bâtie la ville de *la Mothe* (507 m.), prise par les Français à Charles IV de Lorraine en 1634 et 1645 et complètement détruite la seconde fois. — 116 kil. *Damblain*. — *Colombey-les-Choiseul*.

122 kil. *Merrey*, où l'on rejoint la ligne précédente (p. 118).

C. Par Epinal, Vesoul et Gray.

294 kil. Trajet en 10 h., 11 h. 20 et 12 h. Prix: env. 32 fr. 15, 21 fr. 70, 14 fr. 20. — De Nancy à Epinal: 74 kil.; 1 h. 50 à 3 h.; 8 fr. 30, 5 fr. 60, 3 fr. 65.

Jusqu'à *Epinal* (74 kil.), v. p. 110-111. On passe ensuite sur deux viaducs, laisse à g. la ligne des Vosges et quitte la vallée de la Moselle. Belle vue à g. — 85 kil. *Dounoux.* Plus loin, des tranchées dans le roc et un viaduc de 38 m. de haut, sur une belle vallée. Puis belle vue à dr. — 93 kil. *Xertigny.* — 97 kil. *La Chapelle-aux-Bois.*

104 kil. **Bains-les-Bains.** — La station est à 4 kil. 1/2 à l'E. de la ville: correspond., 55 c. — HÔTELS: *Grand-Hôtel*, au bain neuf (v. ci-dessous); *Thomas*, au pont, recommandable et pas cher. Maisons meublées. — BAINS: dans les piscines, au bain neuf, 1 fr.; au bain romain, 75 c.; en cabinet, simple, 1 fr. 25 et 90 c.; avec douches, 2 fr. 25 et 1 fr. 90, etc., plus 20 c. pour un peignoir chaud (obligatoire), 10 et 5 c. pour une serviette, etc. — CASINO: entrée, 50 c. le jour, 1 fr. 50 le soir; abonnement, 25 fr. pour 25 jours, 40 fr. pour 2 personnes.

Bains-les-Bains est une petite ville dans un assez joli site, redevable de son nom à des *sources thermales* (29 à 39°) peu minéralisées, déjà connues des Romains. Elles ont de l'analogie avec celles de Plombières, mais la station est beaucoup plus modeste et plus calme. Il y a deux établissements: le *bain romain*, de peu d'apparence, à moitié en sous-sol, sur une place à peu près au centre, et le *bain neuf,* grande construction sans caractère et non dégagée, entre deux ruelles, à dr. immédiatement au delà du pont sur le Bagnerot, rivière qui traverse la ville. Le même bâtiment comprend le Grand-Hôtel et le casino.

Le chemin de fer traverse ensuite des bois et tourne à l'E.

118 kil. *Aillevillers* (buffet-hôtel). Lignes de Plombières et de Lure-Belfort, v. R. 23 et 24.

D'Aillevillers à Faymont: 20 kil.; 50 min. à 1 h. 20; 2 fr. 25, 1 fr. 50, 1 fr. — Cet embranch. se détache de la ligne principale à *Corbenay* (2 kil.) et remonte la jolie vallée arrosée par la Combeauté, dite *Val d'Ajol* (v. p. 132). — 9 kil. *Fougerolles*, localité de 6030 hab., renommée pour son kirsch. — 13 kil. *Larrière.* — 16 kil. *Le Val-d'Ajol*, localité industrielle de 7419 hab., où aboutit une route de Plombières (p. 132). — 20 kil. *Faymont* (p. 132).

Notre ligne tourne au S.-O. dans la vallée de l'Augrogne. — 123 kil. *St-Loup*, ville industrielle de 3605 hab., au confluent de l'Augrogne et de la Sémouse. On traverse la Combeauté. — 131 kil. *Conflans-Varigney*, près du confluent de la Sémouse avec la Lanterne. On traverse cette rivière et on en suit quelque temps la vallée. — 139 kil. *Mersuay.* — 143 kil. *Faverney*, où il y a un dépôt de remonte.

148 kil. *Port-d'Atelier* (buffet), sur la ligne de Paris à Belfort (p. 103), qu'on suit au S.-E., par *Port-sur-Saône*, *Grattery* et (163 kil.) *Vaivre,* jusqu'à

167 kil. **Vesoul** (v. p. 104). — Ensuite on retourne en arrière jusqu'au delà de (171 kil.) *Vaivre*, et l'on prend de nouveau au S.-O. — 177 kil. *Mont-le-Vernois.* — 181 kil. *Raze.* — 185 kil.

Noidans-le-Ferroux. — 194 kil. *Fresnes-St-Mamès*, sur la Romaine, affluent de la Saône, dont on atteint bientôt la vallée. A dr., sur une hauteur de l'autre rive, le *château de Ray.* — 198 kil. *Vellexon*, village industriel (usine, sucrerie) dans un site pittoresque. On arrive au bord de la *Saône*, qui a un cours très sinueux. — 203 kil. *Seveux*, autre village industriel travaillant le fer de mines des environs. On traverse la Saône. — 209 kil. *Autet.* — 214 kil. *Véreux-Beaujeu.* Véreux, à dr., a un château du XVIIe s.; Beaujeu, à 1/2 h. à g., une église curieuse du XIIe s. — A dr., la ligne de Chalindrey (p. 102).

225 kil. **Gray** (*buffet*; hôt.: *de Paris*, Grande-Rue; *de la Ville-de-Lyon*, rue du Pont), ville de 6908 hab. et chef-lieu d'arr. de la Haute-Saône, bâtie en amphithéâtre, dans un beau site, sur la rive g. de la Saône, à env. 1/4 d'h. de la gare (tramw.). C'est un centre de commerce important, et il y a un port dont le mouvement est relativement considérable.

La rive dr., où se trouve la gare, en aval de Gray, est reliée à la ville par un *pont suspendu* (péage), qui aboutit à la partie haute, et par un beau *pont en pierre* à 14 arches, du XVIIIe s., situé en amont. à l'entrée de la ville basse, la partie principale.

L'*église paroissiale*, dans la ville haute, est du XVe s., sauf sa façade, avec porche, terminée de nos jours. Elle a une assez belle tour sur le transept.

L'*hôtel de ville*, où conduit une rue à dr. de l'église, est un curieux édifice de la seconde moitié du XVIe s., avec une galerie de 8 arcades cintrées sur la façade et ornée de deux ordres de colonnes monolithes en granit rouge. Aux extrémités de la façade, des fontaines avec des statues du minéralogiste Romé de Lisle (1736-1790) et du peintre Devosge (1732-1811). L'hôtel de ville renferme un petit musée.

Il y a une *promenade* bien ombragée à l'extrémité de la ville haute, par la Grande-Rue.

Lignes de *Chalindrey*, d'*Is-sur-Tille* et de *Besançon*, v. R. 30 B et C.

De Gray a Bucey-lès-Gy (*Marnay*): 22 kil., ligne d'intérêt local, avec gare spéciale en amont de la ville, sur la rive g., mais reliée à l'autre par un tramway. Principale stat., *Gy* (19 kil.; hôt. du Chapeau-Rouge), toute petite ville industrielle et vinicole. *Bucey-lès-Gy* (1117 hab.) a une fabrique mécanique de chaises. — *Tramw. à vap.* aussi de *Gy* à *Marnay* (p. 177).

La ligne d'Auxonne-Dijon continue de descendre la vallée de la Saône, en passant sur un viaduc et laissant à g. la ligne de Besançon. — 229 kil. *Mantoche.* Puis un petit tunnel et un pont sur la Vingeanne. — 235 kil. *Travaux.* — 241 kil. *Talmay*, qui a un beau château du XVIIIe s. — 246 kil. *Pontailler*, jadis une ville fortifiée. — 251 kil. *La Marche.* — 255 kil. *Villers-les-Pots.* On rejoint ensuite la ligne de Dijon à Dôle, qu'on suit jusqu'à

262 kil. *Auxonne* (p. 174). Enfin on retourne en arrière et l'on continue à l'O. (32 kil.) vers *Dijon* (p. 174).

21. De Nancy (Paris) à Strasbourg.

150 kil. Trajet en 3 à 6 h. Prix: express (v. p. 43), 17 fr. 25, 12 fr.; trains ordinaires, 16 fr. 35, 9 fr. 70, 6 fr. 95. Express d'Orient et wagons de luxe en général, v. aussi p. 43.

«Le *passeport* pour l'entrée en Alsace-Lorraine est supprimé, sauf pour certaines catégories de militaires français et pour les hommes âgés de moins de 45 ans qui n'ont pas satisfait à l'obligation du service militaire en Allemagne».

Nancy, v. p. 78. On remonte la vallée de la *Meurthe* jusqu'à Lunéville. A g., la ligne de ceinture; à dr., celle de Mirecourt. — 3 kil. *Jarville-la-Malgrange.* Ligne de Chalindrey-Dijon (p. 118). On traverse la Meurthe, que le *canal de la Marne au Rhin* traverse aussi à g. sur un pont-aqueduc. — 6 kil. *Laneuville-devant-Nancy.*

13 kil. *Varangéville,* à g., bourg qui a une importante saline. Son église, du XVe s., possède des œuvres d'art remarquables: Vierge en bois du XVIe s., provenant d'un calvaire, par Bagard; Vierge de Pitié, avec le Christ sur les genoux, aussi en bois et du XVIe s.; Vierge byzantine en pierre du Xe s.; St-Sépulcre et vitraux du XVIe s., etc.

A 1 kil. de la stat. (omnibus) ou à dr. du chemin de fer, d'où l'on aperçoit son église avant d'arriver à la station, se trouve **St-Nicolas-*du-Port*** (hôt du Faisan, sur la place), ville de 5654 hab., sur la rive g. de la Meurthe. Ce fut une ville importante et prospère jusqu'en 1636, où elle fut saccagée par les Suédois. Elle a dû son nom à la possession d'une relique de St-Nicolas de Myre (phalange de doigt) et son importance au pèlerinage qui s'ensuivit et qui a encore lieu: il y a eu, dit-on, 200000 pèlerins en 1602. Son *église*, le «temple national lorrain», est un édifice fort curieux de 1495-1553 environ. Elle est très riche en sculptures, parmi lesquelles on remarque surtout le St Nicolas du portail, attribué à Claude Richier, les fonts et l'autel à retable de la chapelle basse derrière celle de la Vierge (abside), probablement par un artiste du XVIe s. Il y reste aussi des vitraux de l'époque, etc. Les fresques modernes de la chapelle patronale sont par Ch. Paulus. Le trésor est encore assez riche. Les principales curiosités sont réunies dans une anc. sacristie au S. du transept, en une sorte de musée dont l'entrée coûte 25 c. Il y a entre autres: un buste en argent de St Nicolas, don de Louis XIV; 2 reliquaires, des XVe et XVIIIe s.; 2 croix du XVe s., un vaisseau (armes de la ville) en nacre de perle ou nautile, avec cabochons de perles et monture en argent doré, du XVIe s.; un bras en vermeil, 2 bâtons cantoraux en argent, un soleil d'argent doré et 3 vaisseaux flamands du XVIIIe s., un crucifix en ivoire donné par Voltaire à dom Calmet (p. 129), etc.

15 kil. *Dombasle-sur-Meurthe.* Des deux côtés, des salines et des cités ouvrières. — 18 kil. *Rosières-aux-Salines,* localité importante à 2 kil. à dr., sur la Meurthe.

23 kil. *Blainville-la-Grande* (buffet), bourg à 1/4 d'h. à dr., sur la rive g. Il y a encore trois portes de 1625. Filature très importante. — Ligne d'Epinal (p. 110). — 28 kil. *Mont-sur-Meurthe.*

EMBRANCH. de 9 kil. au S. sur **Gerbéviller** *(hôt. de Lorraine)*, ville industrielle de 1671 hab., dans la vallée de la Mortagne, par où il doit être prolongé sur Rambervillers (p. 111) et Bruyères (p. 138). Il y a un beau *château*, entouré d'un joli parc.

On traverse encore deux fois la Meurthe. A dr. à l'horizon se montrent les *Vosges.*

33 kil. **Lunéville** (hôt.: *des Vosges*, rue de la Gare, 6, ch. t. c. 2 fr. 50 à 3, dé. ou df. 3, om. 50 c.; *du Faisan*, Grande-Rue, 4), ville de 21 542 hab. et chef-lieu d'arr. de Meurthe-et-Moselle, près du confluent de la Meurthe et de la Vezouse. Elle fut de 1702 à 1737 la résidence des ducs de Lorraine, et elle en a conservé un certain cachet de grandeur, mais de grandeur déchue. C'est ici que naquit, en 1708, François de Lorraine, fils du duc Léopold, qui devint l'empereur François Ier, par son mariage avec l'archiduchesse Marie-Thérèse, et la souche de la famille régnante d'Autriche. C'est aussi à Lunéville que fut conclu, en 1801, entre la France et l'Autriche, le traité du même nom, qui donnait pour limites à la première le Rhin et les Alpes et à la seconde l'Adige.

La rue de la Gare conduit à la place Léopold, et la rue Banaudon, à g. à l'extrémité de cette place, à la place Thiers, puis à la Grande-Rue. Sur la place Thiers se voit un *monument* érigé à la mémoire des habitants des arrondissements de Lunéville et de Sarrebourg morts dans la dernière guerre. Il se compose d'une pyramide de granit, de chaque côté de laquelle sont deux belles statues en marbre de femmes assises, dans l'attitude de la douleur, par Ch. Pêtre. Derrière la place se trouvent l'*hôtel de ville*, où il y a un petit musée, et l'église St-Jacques.

L'Église St-Jacques, la principale, est un bel édifice du XVIIIe s., construit de 1730 à 1745 sur les plans de Boffrand, élève de Mansart. Elle a un portail d'ordre ionique, avec une horloge supportée par le Temps, et deux belles tours à dômes, que couronnent des statues de St Michel et de St Jean Népomucène. On remarque particulièrement à l'intérieur la tribune des orgues. A g. de l'entrée est une urne qui a contenu le cœur de Stanislas Leczinski, mort à Lunéville en 1766.

Le château, où l'on va de St-Jacques par la place de l'Eglise, puis la rue du Château, est une vaste construction monumentale, que Léopold Ier fit élever de 1703 à 1706, par Boffrand, et qui fut embellie par Léopold et Stanislas. Bien que plusieurs fois endommagé par des incendies et transformé en caserne de cavalerie, avec habitation pour les généraux, il a conservé un aspect imposant. Dans la cour s'élève depuis 1893 la *statue équestre du général de Lasalle* (1775-1809), originaire de Metz, tué à Wagram.

On peut traverser le château pour voir de l'autre côté ses vastes et magnifiques *jardins*, maintenant une promenade publique. Des portes à dr. ramènent dans l'intérieur de la ville.

De la place du Château, à l'extrémité de la Grande-Rue, on voit sur la place des Carmes, dans la partie N. de la ville, la *statue de l'abbé Grégoire*, le conventionnel (1750-1831), par Bailly (1884).

De Lunéville à *St-Dié* et à *Epinal* (les Vosges), v. R. 22.

On laisse ensuite à dr. la ligne de St-Dié. — 40 kil. *Marainviller*. — 49 kil. *Emberménil*.

57 kil. *Igney-Avricourt* (buffet; hôt. de la Gare), stat. française

où a lieu, lorsqu'on vient d'Alsace, la visite des bagages non enregistrés pour Paris.

Embranch. de 18 kil. sur Cirey, par *Blamont* (9 kil.), à dr., petite ville industrielle au pied d'une hauteur escarpée et où l'on remarque les belles ruines de son château fort. — **Cirey** *(hôt. du Sauvage)*, sur la Vezouse, est une petite ville importante par sa *manufacture de glaces*, qui dépend de celle de St-Gobain (p. 14). Elle a aussi des fabriques de papier de luxe et des scieries. Restes d'un anc. château. En dehors, sur la rive dr., des ruines intéressantes d'une anc. abbaye.

59 kil. **Deutsch-Avricourt** *(buffet)*, avec la douane allemande. Long arrêt. Heure de l'Europe centrale, en avance de 55 min. sur l'heure des chemins de fer français.

Embranch. de 23 kil. sur *Dieuze*, petite ville avec des salines importantes, aussi sur la ligne de Nancy à Château-Salins et Sarreguemines (p. 86).

62 kil. *Réchicourt-le-Château* (all. Rixingen). Forêt de ce nom et grands étangs, surtout, au N., l'*étang de Gondrexange*, où passe le canal de la Marne au Rhin. — 71 kil. *Héming* (Hemingen).

79 kil. *Sarrebourg* (Saarburg), petite ville encore en partie murée, sur la *Sarre*, et point de jonction des lignes de Metz (p. 76) et de Sarreguemines. *

83 kil. *Réding* (Rieding). On atteint enfin la chaîne des *Vosges*, qu'on traverse dans le grand *tunnel d'Archwiller*, long de 2678 m. Le canal de la Marne au Rhin y passe également dans un tunnel, qui croise en dessus celui du chemin de fer.

89 kil. *Archwiller* (Arzweiler). On descend ensuite dans la jolie vallée de la *Zorn*, la plus belle partie de cette ligne.

95 kil. *Lutzelbourg*, village avec les ruines d'un château du moyen âge, sur un rocher que le chemin de fer traverse dans un petit tunnel.

Tramway a vapeur pour *Phalsbourg*, petite ville et anc. place forte à 6 kil. au N.

Le trajet est encore très intéressant jusqu'à Saverne. Le chemin de fer passe par quatre tunnels dans l'étroite vallée de la Zorn, que suivent aussi le canal et une route.

105 kil. **Saverne**, en all. *Zabern (hôt. Schuh)*, ville de 7350 hab., dans un beau site, au sortir du défilé des Vosges. L'anc. *château* des évêques de Strasbourg, maintenant une caserne, à g. de la Grande-Rue, date du XVIII[e] s. En face, une église du XV[e] s. Plus loin à g., l'*église paroissiale*, surtout aussi du XV[e] s., et à côté un petit *musée* d'antiquités.

Excursions. — On va en 1 h. env. de Saverne, en longeant le canal et traversant la Zorn, puis le chemin de fer, au *château de Greiffenstein* (385 m.), château fort en ruine des XII[e] et XIII[e] s., d'où l'on a une jolie vue. — Excursion particulièrement recommandée, au S.-O., aussi en 1 h. env., au **château de Haut-Barr*, des XI[e] et XII[e] s., dont les ruines sont beaucoup plus considérables; puis en 20 min. à celles du *Grand-Géroldseck* (481 m.) et en 10 min. de là à celles du *Petit-Géroldseck*.

De Saverne a Haguenau, 42 kil. de chemin de fer, par la petite ville de *Bouxwiller* (Buchsweiler; 17 kil.).

---

* Pour plus de détails, v. les *Bords du Rhin*, par Bædeker.

De Saverne à Schlestadt *(Ste-Odile)*: 65 kil.; 2 h. 45; 5 *M.* 30, 3 *M.* 50, 2 *M.* 30 (*M.*, marc, 1 fr. 25). — 8 kil. (2e st.) *Marmoutier* (Maursmünster), qui a une belle église abbatiale romane. — 14 kil. *Romanswiller* (Romansweiler). — Correspond. pour *Wangenbourg* (11 kil.; hôt. Weyer). On fait de là en 1 h. 1/2, au S.-O (poteaux), l'ascension du *Schneeberg* (963 m.), qui offre une très belle vue. On en peut redescendre du côté d'Urmatt (3 h.; p. 134). — 18 kil. (5e st.) **Wasselonne** *(Wasselnheim)*, petite ville manufacturière, sur la Mossig. — 28 kil. (10e st.) *Soultz-les-Bains* (Sulzbad).

32 kil. (12e st.) *Molsheim*, aussi sur la ligne de Strasbourg à Saales (p. 134). — 36 kil. (14e st.) **Rosheim** *(hôt. de la Charrue)*. On va d'ici en 2 h. 1/2 au château de Guirbaden (p. 134).

41 kil. (16e st.) **Obernai**, en all. *Oberehnheim* (hôt.: *Wagner*, *Vormwald*), ville de 4500 hab. On peut aller d'ici à Ste-Odile (v. ci-dessous), mais le chemin de Barr est plus beau. Il y a une route de voit. (14 kil.) par Ottrott-le-Bas et Klingenthal et un chemin de piétons plus court (env. 5/4 d'h.), par Ottrott-le-Bas et Ottrott-le-Haut (écriteaux). *Ottrott* (4 kil.) est dominé par les ruines de deux châteaux (40 min.), le *Lutzelbourg* et le *Rathsamhausen*.

48 kil. (19e st.) **Barr** *(hôt. de la Maison-Rouge)*, ville de 5600 hab., à l'entrée de la vallée de la *Kirneck*.

On va ordinairement de Barr à Ste-Odile, en 2 h. 1/2, en prenant à dr. ou au N. de la station, par *Heiligenstein* (20 min.) et 10 min. plus loin à g., par *Truttenhausen* (1 kil. 4), puis par une forêt, en laissant à g. les ruines du *château de Landsberg*, à env. 1/2 h. de distance, et par la *fontaine Ste-Odile* (2 h. 1/4). — ***Ste-Odile** (753 m.) est un couvent, avec un pèlerinage dont l'origine remonte au VIIe s., mais aussi très fréquenté par les touristes: on peut y loger. Très belle vue du jardin du couvent et du point culminant du plateau, le **Mennelstein* (817 m.), à 1/2 h. au S.-E. A l'autre extrémité, les ruines du *Hagelschloss*; en deçà, à l'O., celles de *Dreistein*, et il y en a encore d'autres aux environs. Chemins d'Obernai, par Ottrott, v. ci-dessus.

Excursion intéressante aussi de Barr à Hohwald, au S.-E. (14 kil.; omn., 1 *M.* 60), par la route qui passe à *Andlau* (4 kil. 1/2), petite ville possédant une anc. *église abbatiale romane du XIIe s., et par la vallée de l'Andlau, en laissant à dr. les ruines des *châteaux d'Andlau* et de *Spesbourg*. — **Hohwald** (610 m.; *hôt. Kuntz*) est très fréquenté dans la bonne saison. Beaucoup de promenades et d'excursions facilitées par des poteaux indicateurs: *Bellevue* (1 h.), *Neuntenstein* (1 h. 1/4); *Champ-du-Feu* (Hochfeld; 2 h. 1/4; 1095 m.), etc.

Ligne de Schlestadt (suite). — 50 kil. *Eichhofen*, à 3 kil. d'Andlau (v. ci-dessus). — 53 kil. *Epfig*, petite ville. — 58 kil. *Dambach*, autre petite ville, avec des restes de fortifications. — 62 kil. *Scherwiller*. — 65 kil. *Schlestadt* (p. 152).

110 kil. *Steinbourg*, où s'embranche la ligne de Haguenau (p. 125). — 114 kil. *Dettwiller*. — 122 kil. *Hochfelden*. — 127 kil. *Mommenheim*. — La voie tourne pour prendre la direction du S.-S.-E. — 132 kil. *Brumath*. — 140 kil. *Vendenheim*.

150 kil. **Strasbourg**. — Hôtels: *National*, *Pfeiffer*, à la gare; *de la Ville-de-Paris*, près de la place du Broglie; *de l'Europe*, rue de la Nuée-Bleue (Blauwolkengasse), près du Broglie; *d'Angleterre*, quai de Paris; *de la Maison-Rouge*, place Kléber; *de France*, place St-Pierre, près du Broglie. — Cafés, place du Broglie, etc. — Fiacres: 1 ou 2 pers., 75 pf. (env. 1 fr.); 3 ou 4 pers., 90 pf.; le soir, 1 marc (1 fr. 25) et 1 M. 20; la nuit, 1.50 et 1.80; 1/2 h., 1 M. et 1.20; le soir, 1.20 et 1.45; la nuit, 1.60 et 1.90. Bagages, au-dessus de 5 kilos, 20 pf. (25 c.).

Strasbourg, ville de 123 500 hab., sur l'*Ill* et à env. 1 kil. du Rhin, anc. ville libre de l'Empire germanique et française de 1681 à 1871, est auj. le chef-lieu de l'Alsace-Lorraine allemande, une

place forte de premier ordre, considérablement agrandie, le siège d'un évêché et d'une université, etc. Pour les détails et le plan, v. aussi les *Bords du Rhin* ou l'*Allemagne du Sud*, par Bædeker.

On arrive en 5 min., par la rue en face de la gare, au canal de l'Ill, qui, avec la rivière elle-même, entoure la vieille ville. La Grande-Rue (Lange Strasse), un peu à dr. au delà du canal, va aboutir à la place où est la *statue de Gutenberg*, par David d'Angers (1840). De là, nous allons à la cathédrale par une petite rue dans l'angle opposé à la précédente.

La *CATHÉDRALE (fermée de midi à 2 h.) présente encore les formes romanes dans ses parties les plus anciennes, surtout dans la crypte, le chœur et le transept. Le style ogival n'y règne complètement que dans la nef, qui est du XIIIe s., et dans la **façade*, des XIVe et XVe s., une des plus brillantes productions de l'art goth., décorée d'innombrables sculptures. Le *portail latéral du S. a aussi de magnifiques sculptures. Pour la flèche, v. ci-dessous. — A l'intérieur, on remarque en particulier les *fonts*, de 1453, dans le bras N. du transept; la *chaire*, de 1485, et l'*horloge astronomique*, au S., par Schwilgué (1842), avec des figures de toute sorte, qui se mettent surtout en mouvement au coup de midi. — La **tour* du N., sur la façade, avec sa fameuse flèche, s'élève à une hauteur de 142 m. (cath. de Cologne, 156). Entrée à côté du portail, à dr.: 15 pf. pour monter à la plate-forme et 40 jusqu'aux clochetons. On ne monte au sommet qu'avec une carte délivrée à l'hôtel de ville (2 M.). Vue magnifique de la plate-forme sur la ville, les Vosges et la Forêt-Noire.

Les bâtiments au S. sont le *lycée* et l'anc. *évêché*, qu'on doit transformer en musée.

La rue des Serruriers (Schlosser-Gasse), de l'autre côté de la place Gutenberg, mène à *St-Thomas*, église goth. transformée en temple, qui renferme le **monument du maréchal de Saxe* (m. 1750), par Pigalle: s'adresser au no 5, sur la place: entrée, 40 pf.

De la place Gutenberg part encore la rue des Grandes-Arcades (Gewerbslauben), qui la relie à la place où est la *statue du général Kléber* (1753-1800), par Grass.

Le *Broglie*, longue place près de là, à dr. en arrivant, où l'on va aussi de la cathédrale par la rue à g. du chœur, est une des plus animées de Strasbourg. Là se trouvent le *théâtre*, l'*hôtel de ville*, la *statue de Lezay-Marnésia*, ancien préfet (1810-1814), aussi par Grass, etc. Musique militaire le soir sur cette place.

Dans le vaste quartier neuf au delà du théâtre et du canal de l'Ill, de grandes et belles constructions neuves, d'abord le *palais de l'Empereur*, puis, à dr. et à g. de la rue qui lui fait face, le *palais de la Délégation* et la *bibliothèque de l'université*, et à l'extrémité, sur la rive dr. de l'Ill, l'*Université*, ensemble de constructions neuves fort remarquables, du style de la renaissance, etc.

De Strasbourg à *Metz*, v. p. 76; à *St-Dié*, par *Saales*, p. 134-133; à *Belfort* (Dijon, Lyon), R. 27.

22. De Lunéville à St-Dié et à Epinal.

51 kil. jusqu'à *St-Dié*, trajet en 1 h. 30, pour 5 fr. 80, 3 fr. 95 et 2 fr. 55. — 60 kil. de St-Dié à *Epinal*, trajet en 1 h. 50 et 2 h., pour 6 fr. 85, 4 fr. 60 et 3 fr.

De Lunéville à Epinal par Blainville-la-Grande: 61 kil.; 1 h. 40 à 2 h. 20; 6 fr. 95, 4 fr. 70, 3 fr. 05. Voir p. 124 et 111-110.

Lunéville, v. p. 124. A g., la grande ligne. Celle de St-Dié remonte la vallée de la Meurthe. — 11 kil. *St-Clément*, qui a une importante faïencerie, dite de Lunéville. — 16 kil. *Ménil-Flin*. — 19 kil. *Azerailles*.

25 kil. *Baccarat* (hôt. du Pont), ville de 5723 hab., à dr., avec une *cristallerie* célèbre, la plus considérable de France, fermée au public. Belle église moderne dans le style du XIIIe s.

EMBRANCH. de 14 kil. sur *Badonviller* (hôt. du Cheval-Blanc), petite ville industrielle, dans un site pittoresque, au pied des Vosges.

A g., les *Vosges*. — 29 kil. *Bertrichamps*. Puis, à g., la *Meurthe*, qu'on va traverser plusieurs fois. — 32 kil. *Thiaville*.

34 kil. *Raon-l'Etape* (hôt. des Halles), ville de 4036 hab., dans un beau site, à la jonction des vallées de la Meurthe et de la Plaine ou vallée de Celles. Grand commerce de planches.

De Raon-l'Etape à Schirmeck *(Donon)*: 37 kil., correspond. vers 7 h. du m. jusqu'à Raon-sur-Plaine (23 kil.; 2 h. 1/2; 2 fr. 25). Il est possible de faire l'excursion au Donon et de revenir le même jour, par la voiture (dép. à 3 h. 1/2), au chemin de fer, pour aller coucher à St-Dié. — La route remonte la rive g. de *la Plaine*, entre deux chaînes de collines aux versants boisés. — 10 kil. *Celles* (hôtel). — 16 kil. *Allarmont*. — 19 kil. *Vexaincourt*. A 1 h. 1/2 au S.-E., le beau *lac de la Maix*. — 21 kil. *Luvigny*. — 23 kil. **Raon-sur-Plaine** *(hôt. du Cheval-Blanc)*, village très rapproché de la frontière au N. et au S. et un peu moins à l'E., où la route la traverse à env. 2 kil. 1/2, au *col du Hans* (douane). 2 kil. plus loin est la *plate-forme du Donon* (737 m.; aub.), col au S. de la montagne de ce nom, dont l'ascension se fait de là en 40 min.

Le **Donon** (1010 m.) est une des cimes principales de cette partie des Vosges, et son isolement lui donne un aspect imposant. Il offre un vaste panorama de la chaîne de montagnes, de la Lorraine et de l'Alsace, détaillé par un disque d'orientation au S.-O. et un autre au N.-E. Il y a de ce côté un second sommet dit le *Petit-Donon* (914 m.). On a trouvé ici de nombreux restes de constructions romaines, en partie conservés sur place, dans une sorte de petit temple moderne (11 pierres, dont 1 bas-relief et 6 fragments de bas-reliefs), en partie au musée d'Epinal (p. 114).

La route descend ensuite en lacets à *Grandfontaine* (4 kil. 1/2; aub.), où conduit aussi un chemin beaucoup plus court, à dr. en quittant la plate-forme, et il y a de Grandfontaine un omnibus pour la stat. de *Schirmeck*, 4 kil. 1/2 plus loin (v. p. 134).

La vallée de la Meurthe est plus loin assez pittoresque. A g., l'embranch. de Senones. — 39 kil. *Etival* (2427 hab.), qui a une grande papeterie. Un combat eut lieu ici entre les Allemands et les Français le 6 oct. 1870.

D'ETIVAL A SENONES: 9 kil.; 20 à 30 min.; 95, 70 et 55 c. — Cet embranch. remonte la vallée industrielle du Rabodeau, qui a des filatures, des tissages, etc. — 6 kil. *Moyenmoûtier* (hôt. des 3 Jumeaux), localité industrielle de 4162 hab., où sont les restes d'une abbaye fondée au VIIe s. par St Hydulphe, maintenant une filature. — 9 kil. **Senones** *(hôt. Barthélemy)*, ville de 4027 hab., dans un joli site. Elle s'est aussi formée autour d'une abbaye de bénédictins, fondée à la même époque par St Gondebert, évêque de Sens, et dont les bâtiments sont aujourd'hui occupés par une

filature et un tissage. *L'église*, du style roman, renferme le tombeau de dom Calmet, abbé de Senones (1672-1757), avec une statue moderne, par Falguière, dans la 1re chap. à g. Senones fut la résidence des princes de Salm (Haut-Salm, branche directe, qui est éteinte), et leur *château* (XVIIIe s.) existe encore, avec un joli parc, transformé en promenade, en amont de la ville. Sur la place qui le précède, un obélisque érigé au centenaire de la réunion de la principauté à la France (1793).

Puis on retraverse la Meurthe, pour en suivre la rive g. — 44 kil. *St-Michel-sur-Meurthe.* Près de St-Dié, à dr., la *côte St-Martin* (v. ci-dessous).

51 kil. **St-Dié** (313 m.; hôt.: *de la Poste*, rue Thiers, 34; *du Commerce*, place des Vosges, 5; *Continental*, à la gare), ville de 18 136 hab., chef-lieu d'arr. des Vosges, dans un beau site, sur la rive g. de la Meurthe et entourée de montagnes. Son nom dérive de celui de St Déodat ou Dieudonné, qui y fonda au VIe s. un monastère, plus tard une puissante collégiale. Elle est le siège d'un évêché. La partie O. de la ville a été reconstruite sur un plan régulier en 1757, après un grand incendie, par Stanislas Leczinski, alors duc de Lorraine. L'autre partie est mal percée et mal bâtie. St-Dié est une ville industrielle, qui a de nombreux tissages, des manufactures de bonneterie, etc., et il s'y fait un grand commerce de bois.

On arrive de la gare dans le centre de la ville par les rues Gambetta et Thiers. Entre les deux et en deçà de la Meurthe est l'*église St-Martin*, du XVIIIe s., dont le plus curieux est la tour. A g. de la rue Thiers, le quartier neuf, avec la rue Stanislas, et l'*hôtel de ville*, construction à arcades qui renferme, au 2e étage, l'importante *bibliothèque* de la ville et un petit *musée*, comprenant surtout des collections d'histoire naturelle et des antiquités. Ce musée n'est public que le 2e dim. de chaque mois, de 2 h. à 4 h., mais on peut toujours le voir en s'adressant au concierge de l'hôtel de ville.

La *cathédrale*, plus loin, au delà de la place des Vosges, est un édifice en grès rouge de différentes époques, à façade dans le style classique, nef romane, transept et chœur gothiques. Au N. se trouve un très beau *cloître* goth. du XVe s., où l'on entre par la 2e chap. à g. en deçà du chœur ou du dehors. On y remarque une chaire extérieure en pierre. Ce cloître relie la cathédrale à la *Petite Eglise*, du style roman, peut-être du IXe s., nouvellement restaurée. Elle a un curieux autel du style byzantin.

Il y a un beau *parc* sur la rive dr. de la Meurthe, près du pont, à dr. en retournant vers la gare.

En dehors de la ville, à env. 3/4 d'h. à l'E. de la cathédrale, la *promenade du Gratin*, d'où l'on a une belle vue.

Du même côté, la *montagne d'Ormont*, dont le point culminant, le *Sapin-Sec* (890 m.), offre une très belle vue (table d'orientation). L'ascension s'en fait en 2 h. 50 par le versant S. (écriteaux), et l'on en revient en 1 h. 50 par la crête et l'extrémité O.

A l'O. de St-Dié, au delà du chemin de fer, la *côte St-Martin* (730 m.), qui se termine par des rochers ruiniformes. L'ascension s'en fait en 3/4 d'h. env., par un chemin ombragé, et l'on y a une vue très étendue.

Excursions de St-Dié, v. R. 25.

Le chemin de fer suit encore au delà de St-Dié la vallée de la Meurthe, en longeant les hauteurs de la rive g. — 57 kil. *Saulcy.*

59 kil. *St-Léonard.* Embranch. de Fraize et de là en Alsace par le col du Bonhomme, v. p. 135-137.

La ligne principale tourne à l'O. après St-Léonard, en quittant la vallée de la Meurthe, et passe dans deux petits tunnels. Jolie contrée. — 66 kil. *Corcieux-Vanémont.* — 68 kil. *La Houssière.* — 72 kil. *Biffontaine.* — 74 kil. *La Chapelle.*

77 kil. *Laveline.* Embranch. de Gérardmer v p. 138. — Suite de la ligne d'*Epinal,* p. 138-137.

23. D'Epinal à Plombières.

55 kil. Trajet en 1 h. 30 à 2 h. 45. Prix: 6 fr. 20, 4 fr. 20, 2 fr. 70.

Jusqu'à *Aillevillers* (44 kil.), v. p. 121. Ligne de Lure-Belfort, v. R. 24. La ligne de Plombières remonte la belle vallée de l'Augrogne, qui est boisée et se rétrécit dans la partie supérieure. — 46 kil. *Le Grand-Fahys.* — 52 kil. *La Balance.*

55 kil. **Plombières**-*les-Bains.* — Arrivée. La gare est à l'entrée de la ville, près des Nouveaux Thermes, au-dessous du parc (à g.). Il y a des omnibus du chemin de fer et des hôtels. Omnibus du chemin de fer, 25 c. jusqu'au bureau, 30 c. à domicile et 20 c. par colis.

Hôtels: *Grands-Hôtels* des Nouveaux Thermes, à l'entrée, près du casino, de 1er ordre; *Gr.-H. de la Paix*, à dr. en face du casino; *Gr.-H. Stanislas*, derrière le casino; *H. de la Tête-d'Or*, près de l'église, à g., à l'extrémité de la rue Stanislas; *H. de l'Ours*, près de là, à dr. (ch. 2 à 5 fr., b. 50 c., s. 75, rep. 75 c., 3 fr. et 3.50, om. 50 et 75 c.); *H. des Bains*, rue Stanislas, 19; *H. du Lion-d'Or*, derrière l'église. Au fort de la saison, en juillet et en août, il est bon d'arrêter son logement à l'avance. — Beaucoup de *maisons meublées*, indiquées par des écriteaux, surtout rue Stanislas et rue de Luxeuil, quelques-unes avec table d'hôte.

Cafés: *du Casino*, sur la promenade; *Leduc*, près de l'église.

Tarif des bains. Etabliss. thermaux: 1re cl. ou Nouveaux Thermes, bain Stanislas et bain Romain, 2 fr. 30; douches, 1 fr. 05 à 2 fr. 05; — 2e cl., bain National, 1 fr. 20 à 1 fr. 80 et 60 c. à 1 fr. 50; bain des Dames, 1 fr. 80 et 1 fr. 30; — 3e cl., bain Tempéré, 1 fr. 20 et 40 c. ou 1 fr. 10; bain des Capucins, 80 c. — Etuves romaines: bain de vap., avec douche, 2 fr.; sans douche, 1 fr. 50. — Les buvettes sont gratuites.

Voitures de place: l'heure, dans la soirée, à 2 chev., 5 fr.; à 1 chev., 3 fr.; pour de petites excursions, à partir de 15 et de 10 fr.; s'adresser au bureau et voir les affiches sur la promenade. On obtient des réductions à la fin de la saison.

Omnibus: pour les Feuillées (p. 132), en face de l'église, 3 et 4 fois par jour, 1 fr. 50 aller et retour; pour Remiremont (p. 132), 2 fois par jour, à 6 h. 1/2 et 3 h.; trajet en 1 h. 1/2, pour 1 fr. 60. — Voitures pour d'autres excursions, demander le tarif.

Poste & télégraphe, rue de Luxeuil, derrière le bain National.

Casino: abonnement au casino seul, 1, 2 et 3 pers., 25, 40 et 50 fr. pour 24 jours; au casino et au théâtre, 40, 60 et 70 fr.; — entrée au casino, 2 fr.; au théâtre, 3 fr. pour les non abonnés.

Concert un jour sur deux à la promenade, alternant avec les représentations du casino.

Culte protestant, salle de l'ancien casino, au bain National.

Plombières (430 m.) est une petite ville de 1869 hab., occupant un joli site dans un ravin, sur les bords de l'Augrogne ou Augronne et célèbre par ses *eaux thermales,* déjà connues des Romains et les plus importantes des Vosges. Ces eaux, remises en faveur au milieu du XVIIIe s. par les soins de Stanislas, alors duc de Lorraine, jouissent surtout d'une grande vogue depuis que Napoléon III y est venu passer plusieurs saisons et y a fait faire de grands travaux. Aussi sont-elles des plus fréquentées et des plus à la mode, et il y règne, proportion gardée, un ton analogue à celui de Vichy. Elles sont également la propriété de l'Etat, qui les fait exploiter par une compagnie fermière. Il y a 27 sources, donnant 750 m. cubes d'eau par jour, d'une température variant entre 20 et 74°. On les divise en sources thermo-minérales, sources savonneuses et sources ferrugineuses. On classe les premières parmi les sulfatées-sodiques, mais elles sont peu minéralisées et la thermalité en est le principal élément. Quant aux savonneuses, elles semblent devoir leur nature onctueuse à la présence du silicate d'alumine. Les eaux de Plombières se prennent surtout en bains, mais il y a aussi quelques sources où elles se boivent. Elles s'emploient particulièrement contre les maladies des organes de la digestion, les affections nerveuses, la goutte et les rhumatismes. Le climat est assez variable.

A l'entrée de la ville, à g., se trouvent les *Nouveaux Thermes,* établissement monumental de première classe et parfaitement aménagé, construit en 1857. Il y a quatre piscines et deux étages de cabinets autour d'une galerie servant de promenoir. Les deux bâtiments de chaque côté sont les Grands-Hôtels.

Quelques pas plus loin, la *petite promenade,* rendez-vous des baigneurs et où se donnent des concerts. Le côté g. est occupé par le *casino,* qui n'a extérieurement rien de remarquable. Le parc a une entrée à g. (v. ci-dessous). De l'autre côté de la promenade, quelques magasins avec des produits de l'industrie locale, surtout des broderies, et la *rue Stanislas,* la principale, aux maisons toutes garnies de balcons. En contre-haut, à dr. en arrivant, court la *rue de Luxeuil*, qui est plus moderne et plus large. C'est dans la rue Stanislas que se trouvent les autres établissements et les principales sources: à g., le *bain des Capucins,* de 3e cl., salle à voûte en ogive, avec une piscine à deux compartiments, où l'eau sort du «trou du Capucin»; à dr., le *bain National,* de 2e cl., le plus fréquenté, qui a quatre piscines, des cabinets et une étuve avec une douche appelée «l'Enfer»; à g., le *bain Tempéré,* de 3e cl., qui a aussi quatre piscines et des cabinets; plus loin, le *bain Romain*, de 1re cl., en sous-sol au milieu de la rue et à la suite duquel sont les *étuves romaines,* sous le pavé de la rue (entrée par le bain Stanislas); à dr., le *bain des Dames,* de 2e cl., avec la *source des Dames* (51° 40; buvette), ainsi nommé parce qu'il a appartenu aux chanoinesses de Remiremont, et le *bain Stanislas,* de 1re cl., dépendant en partie de l'hôpital voisin. En face, la *maison des Arcades*, du XVIIIe s., où se trouvent

la *source du Crucifix* (43° 21) et la *source savonneuse* (tempér. variable), avec buvettes.

L'*église*, un peu plus loin, est une construction moderne dans le style du XIV[e] s., qui a un beau clocher et dont on remarquera les vitraux, par Champigneulle, la chaire en pierre et le maître autel.

A l'extrémité de la ville, la *promenade des Dames*, plantée de magnifiques ormes et vers le milieu de laquelle est la *source Bourdeille*, la plus importante des ferrugineuses (froide), avec buvette.

On a un joli coup d'œil du petit plateau où s'élèvent une *statue de la Vierge* et une petite *chapelle St-Joseph*, au N. de la ville. On y monte par la rue d'Epinal, au N. de la place de l'Eglise, puis par un escalier à dr.

Le *parc*, qui a des entrées à côté du casino et des Grands-Hôtels et s'étend au loin, derrière les Nouveaux Thermes et le long du chemin de fer, est une charmante promenade, bien ombragée. On y remarque de curieux éboulis de rochers granitiques. Il y a à la suite un bois, avec des poteaux indiquant divers endroits fréquentés par les promeneurs, surtout la *fontaine Stanislas*, à 2 kil. de distance.

D'autres endroits fréquentés aux environs sont ceux qu'on appelle «feuillées», particulièrement la *Feuillée Dorothée*, à 1 h. au S. (voit., p. 130). Le chemin qui y conduit part de la rue haute au-dessus de la Petite Promenade. Il y a des poteaux indicateurs. Le local de la Feuillée (café) domine la jolie vallée dite *Val d'Ajol* (v. ci-dessous). Le coup d'œil est encore plus beau un peu plus loin. La *Feuillée Nouvelle* est de l'autre côté du vallon qu'on longe en arrivant, à dr. de la route du Val d'Ajol.

De Plombières à Remiremont. Les touristes désirant aller de Plombières à Remiremont pour faire les excursions recommandées de ce côté, ont plus court d'y aller en voiture par les montagnes qu'en chemin de fer par Epinal. Il y a 14 kil. par la route nationale, qui est desservie en été par des voit. publ. (p. 130), et 82 kil. par le chemin de fer. Une voit. partic. coûte, par la même route, à 1 chev., 12 fr.; à 2 chev., 20 fr. Mais il est beaucoup plus intéressant d'y aller par le *Val d'Ajol* (v. ci-dessus; voit., 18 et 30 fr.), où l'on passe près de la *cascade de Faymont*, à g. en deçà du village de ce nom; puis par la *vallée des Roches*. Il y a 8 kil. de Plombières à la localité dite le Val-d'Ajol (stat., v. p. 121), ensuite 2 kil. jusqu'à Faymont (stat.) et 12 de là à *Remiremont* (p. 145).

24. D'Epinal à Belfort en chemin de fer.

(Par le ballon d'Alsace, v. p. 149.)

109 kil. Trajet en 1 h. 50, 2 h. 30 et plus. Prix: 12 fr. 35, 8 fr. 20, 5 fr. 35

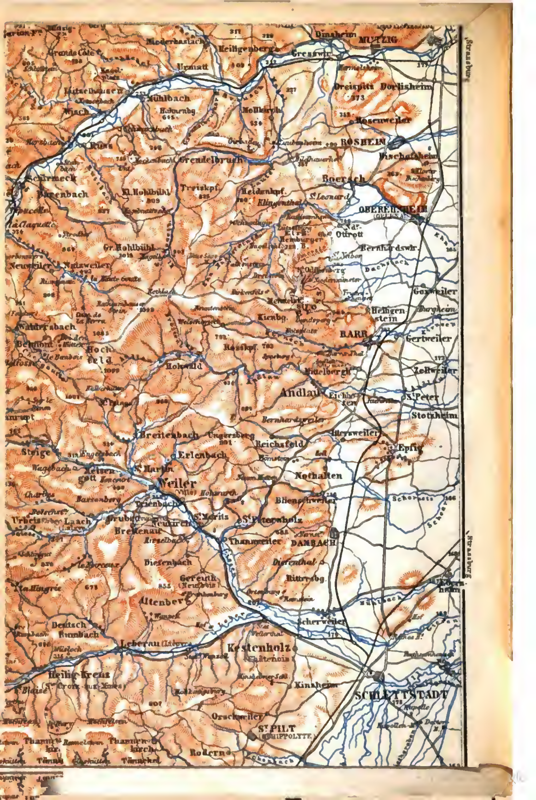
Jusqu'à *Aillevillers* (44 kil.), v. p. 121. — On laisse à g. l'embranch. du Val d'Ajol, à (46 kil.) *Corbenay*. — 54 kil. *Fontaine-lès-Luxeuil*. Ensuite un tunnel. Vue à dr.

59 kil. **Luxeuil**-*les-Bains*. — Hôtels: *Gr.-H. des Thermes* et *du Parc*, rue Carnot et près des bains; *H. du Lion-Vert*, *H. Vuillemard*, rue Carnot. — Maisons meublées: *Ganeval*, près des bains; *Lacroix*, etc. — *Casino*, en face des bains. — *Poste*, près de l'église.

Luxeuil est une ville de 4811 hab., renommée aussi pour ses *eaux thermales*, qu'utilisèrent déjà les Romains et qui appartiennent à l'Etat comme celles de Plombières, mais moins fréquentées et dans un site bien inférieur. Il y a 3 sources ferrugineuses-man-



la Gagère
Raon
Lavigney
Vexaincourt
Allarmont
Celles
le Gd. Brocard
Tête des Chiens
Moussey
le Saulcy
la Noire Côte
Plaine
SENONES
le Puid
Ménil
St. Stail
Saales
Solamont
Bourg Bruche
Colroy
la Chapelle
Lusse
Provenchères
Lubine
Robache
Saulxures
Grandfontaine



MUTZIG
Dinsheim
Niederhaslach
Heiligenberg
Urmatt
Mühlbach
Dreispitz
Dorlisheim
Rosenweiler
ROSHEIM
Grendelbruch
Schirmeck
Bischofsheim
Boersch
St. Leonard
OBEREHNHEIM
Ottrott
Bernhardswlr.
Gr. Hohlbühl
Heidenkpf.
Klingenthal
Goxweiler
Heiligenstein
BARR
Gertweiler
Hochfeld
Holwald
Andlau
Zellweiler
St. Peter
Stotzheim
Eichhofen
Breitenbach
Reichsfeld
Epfig
Steige
Erlenbach
St. Martin
Weiler
Nothalten
Blienschweiler
St. Moritz
DAMBACH
Thannweiler
Laach
Breitenau
Diefenbach
Dieffenthal
Gereuth
Altenberg
Deutsch Rumbach
Scherweiler
Leberau
Kestenholz
Heilig-Kreuz
Kinzheim
SCHLETTSTADT
Orschweiler
St. PILT
Rodern
Strassburg

ganésiennes et 13 sources chlorurées-sodiques. Leurs eaux, qui s'emploient en bains et en boisson, contre le rhumatisme et dans l'anémie, sont également peu minéralisées et doivent une grande partie de leurs vertus à leur thermalité, qui varie de 19 à 51° 5.

Cette ville a été célèbre au moyen âge par son abbaye, qu'avait fondée en 590 St Colomban, le missionnaire irlandais, et qui subsista jusqu'en 1792.

Luxeuil renferme, en dehors de son établissement, quelques curiosités. A dr. au coin de la rue Carnot ou grand'rue, en venant de la gare, la belle *maison du Juif* ou *François Ier*, de la renaissance, avec des arcades. Un peu plus haut, à dr., l'*ancien hôtel de ville* ou la *Maison-Carrée,* très belle construction du xve s., à trois étages, avec de jolies fenêtres goth. et une jolie tourelle, et que domine une four à créneaux. Il y a une bibliothèque et un petit musée. — En face, la *maison Jouffroy* ou *Pressinge,* aussi du xve s., avec un balcon auquel on a ajouté des colonnes au xviiie s.

L'*église,* plus bas que la maison du Juif, à g., sur une place où sont encore quelques maisons curieuses et l'hôtel de ville, est l'anc. abbatiale, un édifice du xive s., beau et bien restauré à l'intérieur. On y remarque surtout le buffet d'orgue, du xviie s., semblable à un énorme cul-de-lampe et que supporte un Hercule colossal ployant sous le faix. Il y a au S. ou à dr. des restes de cloître gothique. — Plus loin, un petit séminaire, dans l'anc. abbaye, du xiiie s.

L'*établissement thermal,* au milieu d'un petit parc à l'extrémité de Luxeuil, au delà de l'anc. hôtel de ville, est un corps de bâtiment du xviiie s., d'assez peu d'apparence, parce qu'il est en contre-bas de la rue, mais bien aménagé à l'intérieur. Toutes les sources y sont réunies. Il y a quelques antiquités dans la galerie de g.

Plus loin, à dr. du parc, un bel *hôpital,* qui est moderne.

Promenades assez intéressantes dans les bois voisins, la principale à l'*ermitage de St-Valbert*, au N.-E., en partie par la route de Plombières, prolongement de la grand'rue du côté de l'établissement, puis à dr. par le village de St-Valbert. On le visite en payant 25 c. d'entrée, tous les jours excepté le mardi et le jeudi. Il y a 4 kil. 300 jusqu'au village et 5 kil. 400 jusqu'à l'ermitage. — Plombières (p. 130) est à 21 kil. de Luxeuil.

67 kil. *Citers-Quers.* Puis des bois. — 77 kil. *Lure,* sur la ligne de Paris à *Belfort* (v. p. 104).

25. Excursions de St-Dié dans les Vosges.

I. A Strasbourg, par Saales.

81 kil. — 20 kil. de route jusqu'à *Saales*, voit. publ. 3 fois par jour, trajet d'env. 3 h. — 61 kil. de chemin de fer de là à *Strasbourg*, en 3 h. 1/2, pour 4 M. 90, 3 M. 30 et 2 M. 10 (M., marc, 1 fr. 25).

St-Dié, v. p. 129. La route prend au S.-E. de la rue Gambetta, non loin de la gare, traverse la Meurthe à *Ste-Marguerite* (3 kil.), laisse à dr. celle de Ste-Marie-aux-Mines (p. 135) et tourne à g. pour remonter la large vallée de la *Fave,* où elle passe d'abord à

Remoneix, à *Vanifosse* et à *Neuvillers*. — 13 kil. *Provenchères* (hôtel), long village après lequel on laisse à dr. une route menant dans la Val de Villé (p. 135) et tourne de nouveau à g., dans un vallon qui monte jusqu'à la frontière (douane). A dr. se dresse le *Voyemont* (804 m.), avec les roches des Fées.

20 kil. **Saales** *(hôt. du Commerce)*, bourg alsacien, d'où le chemin de fer descend dans la vallée industrielle de la *Bruche*, de langue française jusqu'à Urmatt (v. ci-dessous). — 23 kil. *Bourg-Bruche.*

C'est surtout d'ici que se fait, en 1 h. 1/2 env., à l'E., puis au S.-E., par *l'Evreuil* et *la Schlag* (ferme) l'ascension du **Climont** (974 m.), le troisième sommet des Vosges centrales, qui offre une vue très étendue et surtout belle dans la direction de St-Dié.

27 kil. *Saulxures.* — 29 kil. *St-Blaise-Poutay.* — 31 kil. *Fouday* (Urbach), un des villages du *Ban de la Roche.*

36 kil. **Rothau** *(hôt. des Deux-Clefs)*, gros village industriel, sur la Bruche. On peut faire aux environs de jolies excursions: v. les *Bords du Rhin*, par Bædeker.

Le chemin de fer suit également la vallée de la Bruche.

38 kil. **Schirmeck**-*la-Broque* (*hôt. de France,* à la Broque), deux localités industrielles, la première sur la rive dr., la seconde, avec la gare, sur la rive g. Ici aboutit la route de Raon-l'Etape par le *Donon* (p. 128). L'ascension de cette montagne se fait en 2 h. 1/2 à 3 h. de Schirmeck. — 42 kil. *Russ-Hersbach.* — 43 kil. *Wisches* (Wisch). — 45 kil. *Lutzelhouse* (Lützelhausen).

49 kil. *Urmatt* (hôt. du Gai-Touriste ou Wahlmann).

D'Urmatt a Niderhaslach et dans la vallée du Nideck, excursion intéressante d'env. 2 h., qu'on pourrait prolonger par le Schneeberg et Wangenbourg (2 h. 1/2; p. 125). — *Niederhaslach*, au N. du chemin de fer, sur le *Haslach* ou Hassel, a une grande et belle *église* goth., dépendant jadis d'une abbaye fondée par St Florent, à qui elle est dédiée. Elle possède en outre des œuvres d'art remarquables, surtout des vitraux du xive s. La *vallée du Haslach*, qui s'élève au N.-O., est fort belle au delà d'*Oberhaslach*, 20 min. plus loin. A 50 min. de là, en deçà de la 5e scierie, s'ouvre à dr. la magnifique **vallée du Nideck*, vallée rocheuse traversée par le ruisseau de ce nom, qui forme 20 min. plus haut une *cascade* dans un beau site. En montant encore 20 min., on arrive aux ruines du *château du Nideck*, et c'est dans la même direction qu'est le Schneeberg (p. 125).

En continuant le trajet en chemin de fer, on aperçoit à dr. le *château de Guirbaden.* — 53 kil. *Heiligenberg.*

Heiligenberg est le principal point de départ pour la visite du **château de Guirbaden** (572 m.), une des plus anciennes et des plus grandes forteresses de l'Alsace, en ruine depuis le xviie s. Il faut 1 h. 3/4 pour y monter, au S., au delà du chemin de fer, par un sentier où il y a des poteaux. Les ruines sont encore considérables. On en peut redescendre à Gresswiller (env. 1 h. 1/4; v. ci-dessous), à Rosheim (2 h.; p. 126) ou à Obernai (2 h. 1/2; p. 126).

Le chemin de fer sort ensuite des montagnes. — 56 kil. *Gresswiller* (Gressweiler). — 60 kil. *Mutzig,* petite ville avec une manufacture d'armes. — 62 kil. *Molsheim,* sur la ligne de Saverne à Schlestadt (p. 152). — Ensuite encore 6 stat. sans importance pour le touriste. — 81 kil. *Strasbourg* (p. 126).

II. A Schlestadt, par Ste-Marie-aux-Mines.

46 kil. — 24 kil. de route jusqu'à *Ste-Marie-aux-Mines*, voit. publ. 4 fois par jour (v. l'Indicateur), trajet en 4 h., pour 4 fr. 50 (coupé) et 4 fr. — 22 kil. de chemin de fer de là à *Schlestadt*, trajet en 50 min., pour 1 *M.* 80, 1 *M.* 20 et 75 pf. (*M.*, marc, 1 fr. 25).

Même route que ci-dessus jusqu'au delà de *Ste-Marguerite;* on laisse à g. la route de Saales et continue dans la même direction (E.), par *Raves* (9 kil.), *Gemaingoutte* (12 kil.) et *Wissembach* (14 kil.). On franchit le faîte des Vosges et la frontière env. 4 kil. plus loin. Puis on descend dans la belle vallée boisée de la *Lièpvrette* (Leber).

24 kil. **Ste-Marie-aux-Mines**, en all. *Markirch* (hôt.: *Grand-Hôtel; H. du Commerce*), ville de 11880 hab., avec d'importantes manufactures de cotonnades et de draps. Elle a eu des mines d'argent, depuis longtemps abandonnées.

Une route de voit. conduit d'ici en 3 h. 1/2 env. au Bonhomme (p. 136), par le *col des Bagnelles*. On peut faire de ce côté ou par le chemin parallèle de la *vallée du Faunoux (Rauenthal)*, et par la *ferme de Heycot* (2 h. 1/2), l'ascension du *Bressoir* (3 h. 1/4; p. 136).

27 kil. *Ste-Croix-aux-Mines* (St-Kreuz). — 31 kil. *Lièpvre* (Leberau), d'où l'on monte en 2 h 1/4 au Hohkœnigsbourg (v. ci-dessous). — 36 kil. *La Vancelle* (Wanzell), d'où un bon chemin de piétons (écriteaux) y mène en 2 h. environ. — 39 kil. *Val-de-Villé* (Weilerthal), où débouche, à g., la vallée de ce nom, dont la localité principale est *Villé* (11 kil.; omnibus). Sur la hauteur du même côté, les ruines du *château de Frankenbourg.*

Une bonne route de voit. mène au S. au château de Hohkœnigsbourg (13 kil.). Des raccourcis (bornes indicatives) permettent d'y monter à pied en 2 h. 1/2 environ. Il y a un *hôtel* à 20 min. du sommet. Le ***château de Hohkœnigsbourg** (512 m.), en ruine depuis la guerre de Trente-Ans (1633), est un des plus grands du moyen âge en Alsace, comme celui de Guirbaden (v. p. 134), mais mieux conservé que lui. Vue magnifique, à l'E. On peut redescendre à la Vancelle (v. ci-dessus), à Châtenois (v. ci-dessous) ou bien, au S., à Ribeauvillé (2 h. 3/4; p. 152), par ses châteaux.

41 kil. **Châtenois**, en all. *Kestenholz*, bourg qui a deux sources d'eau chlorurée-sodique et ferrugineuse froide.

A 20 min. au S., *Kintzheim*, avec un château en ruine et d'où l'on peut monter en 2 h. à celui de Hohkœnigsbourg (v. ci-dessus). De Châtenois, on y va directement en 1 h. 1/2. — Au N. de Châtenois, de l'autre côté de la vallée, les ruines des *châteaux de Ramstein* et d'*Ortenbourg*.

On sort ensuite des montagnes et rejoint les lignes de Saverne et de Strasbourg. — 46 kil. *Schlestadt* (p. 152).

III. A Colmar, par Fraize, le col du Bonhomme et la Poutroye.

55 kil. — 15 kil. de chemin de fer jusqu'à *Fraize*, trajet en 40 à 50 min., pour 1 fr. 80, 1 fr. 20 et 80 c. — 19 kil. de route de Fraize à *la Poutroye* (raccourcis pour les piétons), mais voit. publ. seulement du Bonhomme à la Poutroye, en 1895 à 6 h. 50 du m. (heure d'Alsace) et 4 h. 5du s.; trajet en 40 à 50 min.; de la Poutroye à 7 h. 40 du m. et 6 h. 30 du s., en 1 h. 1/4. — 20 kil. de tramway à vapeur de la Poutroye à *Colmar*, trajet en 1 h. 1/2 env., pour 1 *M.* 30 et 90 pf.

Jusqu'à *St-Léonard* (8 kil.), v. p. 130. L'embranch. de Fraize

reste dans la vallée de la Meurthe. — 11 kil. *Anould.* Papeterie. D'ici à Gérardmer, v. p. 140.

15 kil. **Fraize** *(H. de la Poste*; dans la 1re rue à g. de la grand'rue; *H. de la Gare),* bourg de 3136 hab., important seulement comme centre industriel.

Omnibus pour *le Valtin* (v. ci-dessous) à 9 h. et à 1 h. 1/2, trajet en 1 h. 1/2; du Valtin pour Fraize, à 2 h. 1/2; pour St-Léonard, à 6 h.

La route de la Poutroye est à dr. à la gare. — 17 kil. 4. *Plainfaing* (520 m.), gros village avec une papeterie et un tissage, où la route quitte la vallée, qui tourne au S.

De Plainfaing au Valtin et a la Schlucht. La vallée supérieure de la Meurthe, dite *vallée d'Habeaurupt* et *du Valtin*, est assez intéressante pour le touriste, et l'on peut gagner à peu près directement de ce côté la Schlucht, en 3 h. 1/2 de Plainfaing (17 kil.). Il y a quantité d'établissements industriels, filatures et tissages importants, fabriques et scieries. Une route de voitures remonte cette vallée par (2 kil. 7) *Noirgoutte*, (4 kil. 1) *la Truche*, (5 kil.) *Habeaurupt* et (9 kil.) *le Rudlin* (700 m.; restaur.), hameau à 20 min. à g. duquel est la jolie *cascade du Rudlin* (poteau). On peut aussi aller de ce hameau, en 1 h. 1/4, au N., par le col du *Louchpach* (976 m.; aub.), puis à l'E. par la forêt, au lac Blanc (3/4 d'h.; p. 142). — On atteint ensuite en 1/2 h. *le Valtin* (751 m.; café-hôt.), à 10 kil. 4 de Plainfaing, où on quitte la route de voit., qui se prolonge au S.-O. dans la direction de Gérardmer (13 kil.; p. 140). On continue encore par la vallée pendant 1/2 h. et prend au 2e pont, à g., un chemin pénible, par où l'on monte dans la forêt, en 3/4 d'h. à l'hôtel de la *Schlucht* (p. 141).

Passé Plainfaing, la route, peu intéressante, monte à g. par de grands lacets au col du Bonhomme, distant par là de 8 kil. Les piétons abrègent au moins de moitié en suivant tout droit, à la première courbe; ils arrivent par là au col en 1 h. 20.

26 kil. **Col du Bonhomme** (949 m.), un des passages les plus importants des Vosges et des plus anciennement fréquentés, maintenant sur la frontière de l'Alsace (douane). La route fait encore ensuite un grand détour à dr., et les piétons abrègent de nouveau, de plus de 2 kil., en prenant à g. au tournant de la route.

31 kil. *Le Bonhomme,* en all. Diedolshausen (H. des Lacs, H. du Cheval-Blanc), village sur la *Béchine.* Route de Ste-Marie-aux-Mines (Bressoir), v. p. 135.

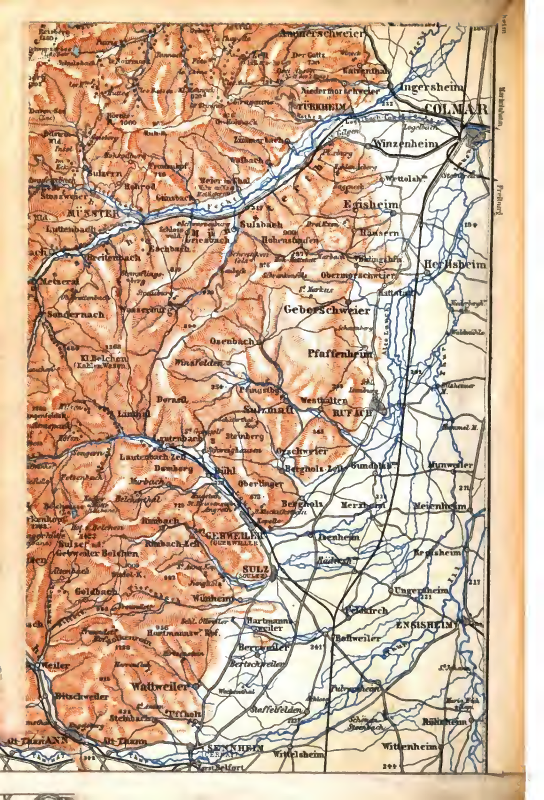
Un bon chemin conduit d'ici au S., en 1 h. 1/2 env. au *lac Blanc* (p. 142). Du col, on y va en 1 h. 1/2 par le *chemin des Sapins*, qui prend à dr. et rejoint au bout de 50 min. celui du Rudlin au Louchpach (v. ci-dessus).

La route de Colmar descend la vallée de la Béchine, puis celle de la Weiss, dans laquelle se jette la première rivière. Cette contrée est de langue française, du moins jusqu'à Hachimette.

35 kil. **La Poutroye**, en all. *Schnierlach* (hôt.: *de la Poste, de la Couronne*), bourg industriel qui a surtout des filatures et des tissages.

Le **Bressoir** ou *Brézouard*, en all. *Brüschbückel* (1231 m.), au N. de la vallée, se gravit d'ici en 3 h. On retourne d'abord dans la direction du Bonhomme, jusqu'au premier coude, et l'on continue de monter au N., par le *col de Châmont* et la *ferme du Barlin*. Très beau panorama. On peut redescendre au N., par la *ferme de Heycot*, à Ste-Marie-aux-Mines (p. 135), d'où l'ascension se fait souvent, ou bien encore au S.-E. à Fréland (v. ci-dessous).





Ammerschweier
Ingersheim
COLMAR
Niedermorschweier
Türkheim
Winzenheim
Zimmerbach
Walbach
Sulzern
Münster
Luttenbach
Breitenbach
Metzeral
Sondernach
Eschbach
Griesbach
Sulzbach
Wettolsh.
Egisheim
Häusern
Herlisheim
Obermorschweier
Geberschweier
Pfaffenheim
Osenbach
Winzfelden
Wasserburg
Kl. Belchen
(Kahlen Wasen)
Sulzmatt
Westhalten
Rufach
Linthal
Lautenbach
Lautenbach-Zell
Dornberg
Bühl
Orschweier
Bergholz-Zell
Gundolsh.
Bergholz
Merxheim
Munweiler
Meienheim
Gebweiler
Rimbach
Rimbach-Zell
Issenheim
Sulz
Regisheim
Wünheim
Ungersheim
Feldkirch
Ensisheim
Bollweiler
Hartmannsweiler
Berrweiler
Bertschweiler
Goldbach
Weiler
Bitschweiler
Wattweiler
Steinbach
Uffholz
Staffelfelden
Pulversheim
Rüxheim
Alt-Thann
Sennheim
Wittelsheim
Wittenheim
Sulzer od. Gebweiler Belchen
Freiburg
Breisach

Le tramway suit généralement la route. — 37 kil. *Hachimette* (Eschelmer), au confluent de la Béchine et de la *Weiss*.

C'est d'ici qu'on monte, en 3 h. et 2 h. 1/2 env., aux lacs Blanc et Noir (p. 142), par Orbey (en all. *Urbeis; hôt. de la Croix-d'Or*), bourg industriel comme la Poutroye, à 3 kil. au S.-O., dans la vallée de la Weiss (omnibus). Un écriteau dans le haut, du côté dr., indique les deux directions (9 et 6 kil.). Le chemin du premier lac, qui est pénible, prend un peu plus loin à g., à une croix, par les hauteurs de la rive dr. de la Weiss. L'autre est en partie carrossable.

39 kil. *Fréland* (Urbach), stat. pour le village de ce nom, à env. 2 kil. 1/2 au N.-O., d'où se fait aussi, en 2 h. 1/2, l'ascension du Bressoir (v. ci-dessus). — 41 kil. *Alspach.* — 42 kil. *Kaysersberg*, halte à l'O. de la ville, que le tramway contourne au S.

43 kil. **Kaysersberg** *(hôt. de la Couronne)*, petite ville ancienne et intéressante, dominée au N. par un *château* en ruine. On en remarque l'*hôtel de ville*, de 1604; l'*église*, du XIIe s., et plusieurs maisons originales, des XVe et XVIe s. Pour les détails, v. les *Bords du Rhin*, par Bædeker.

45 kil. *Kientzheim.* — 45 kil. *Sigolsheim.* — 47 kil. *Ammerschwihr.* — 55 kil. *Colmar* (p. 151).

26. Excursions d'Epinal dans les Vosges.

I. A la Schlucht par Gérardmer.

53 kil. de chemin de fer jusqu'à *Gérardmer*, trajet en 1 h. 45 à 2 h. 10 pour 6 fr. 05, 4 fr. 10 et 2 fr. 65. — 15 kil. de route jusqu'à la *Schlucht* (Munster, v. p. 144), en 3 h. env. par la voit. publ., à 9 h. 1/2 et à 3 h., pour 3 fr. Descente à Gérardmer, en 1 h., pour 2 fr.; 50 c. de plus quand on passe par Retournemer. Départs de la Schlucht pour Gérardmer à 9 h. 1/2 et 3 h. 1/4. On ne peut compter sur une place à la Schlucht, à moins qu'on ne l'ait prise à Gérardmer ou à Munster pour tout le trajet ou l'aller et le retour.

Epinal, v. p. 113. On suit d'abord un instant la ligne d'Aillevillers (p. 121), puis on la laisse à dr. pour continuer de remonter la vallée pittoresque de la *Moselle*, jusqu'après la deuxième station. — 6 kil. *Dinozé.* A g., des hauteurs fortifiées. Encore un viaduc.

12 kil. *Arches* (buffet-hôtel). Ligne de Remiremont-Bussang, v. p. 145.

Plus loin, à dr., est le *fort de la Savonnerie*. Notre ligne traverse la Moselle et remonte au N.-E. la belle vallée de la *Vologne*, rivière où l'on trouve des moules perlières et qui a même donné des perles pour les anc. couronnes ducales de Lorraine, aujourd'hui à la couronne d'Autriche.

16 kil. *Jarménil*, au confluent des deux rivières et d'où l'on peut visiter, 1 kil. en aval, la chute de la Moselle dite le *Saut-Broc*.

20 kil. *Docelles-Cheniménil.* Docelles, à dr., est à l'entrée de la jolie vallée du Barba, dont un affluent, au S., au delà du village du même nom (6 à 7 kil. de la stat.), forme la belle *cascade du Tendon*, une des plus importantes des Vosges, haute de 30 à 35 m.

24 kil. *Deycimont.* — 26 kil. *Lépanges.* — 29 kil. *Laval.* Le chemin de fer quitte la rive dr. de la Vologne, mais pour y revenir après la stat. suivante, qu'il atteint par un grand détour et un petit tunnel.

31 kil. *Bruyères* (hôt.: de la Renaissance, de l'Ange), ville de 4221 hab., à g., dans un joli site, entourée de collines boisées. On y a érigé en 1893 un buste au *Dr Villemin*, ancien professeur du Val-de-Grâce, à Paris, qui a découvert la contagion de la tuberculose. Ligne de Gerbéviller, v. p. 123.

35 kil. *Laveline*, d'où se détache, à g., la ligne de St-Dié (v. p. 130). Nous continuons par la vallée de la Vologne. Vue à g. — 38 kil. *Aumontzey.* — 41 kil. *Granges* (hôt. & café de Lorraine), à dr., localité industrielle de 3400 hab., qui a des filatures et des tissages. Ensuite la magnifique *vallée de Granges* (v. ci-dessous).

50 kil. *Kichompré* (hôt. de la Vologne, à la gare), village industriel tout moderne, qui a surtout un établissement de tissage. Il est situé au confluent de la Vologne et de la Jamagne, décharge du lac de Gérardmer.

C'est d'ici, plutôt que de Gérardmer, que les piétons doivent visiter la *****vallée de Granges**, parce qu'ils s'épargnent ainsi 2 à 3 kil. de chemin dénué d'intérêt et exposé au soleil (v. ci-dessous). Cette vallée est un défilé très pittoresque d'env. 7 kil., où la Vologne coule capricieusement entre des hauteurs rocheuses et boisées, un des plus beaux endroits des environs de Gérardmer. On fera une promenade charmante par la route de voit. de la rive dr. de la Vologne, surtout en amont. Des écriteaux, plutôt trop nombreux, indiquent une quantité de sites et de sentiers qui sont peu importants pour le touriste de passage. On laisse de ce côté à g. le sentier de la Basse de l'Ours (v. ci-dessous). A env. 10 min. de la stat., le *pont Marie-Louise*, par où l'on peut rejoindre la route de Kichompré à Gérardmer. A 10 min. de là, le *pont des Fées*, vieux pont très pittoresque, où l'on peut aussi passer pour gagner Gérardmer, par la route de la Schlucht. Enfin 10 à 15 min. plus loin le *pont de Vologne*, avec le *saut des Cuves*, qu'on aura du reste l'occasion de voir en allant à la Schlucht (v. p. 140). — Du pont des Fées, un chemin de piétons remonte au N. la *gorge des Roitelets*, également pittoresque, par laquelle on peut aller passer à la *grange de Chenil*, pour redescendre au S.-O. à Kichompré (env. 1 h. $1/_{2}$), par la *Basse de l'Ours*, gorge curieuse, mais où il est difficile de trouver un passage, au milieu des blocs de granit qui l'encombrent. Il faut même y marcher avec précaution, car la mousse y cache entre les rochers, déjà glissants, des anfractuosités dangereuses. — En aval de Kichompré, on visite particulièrement la *glacière du Kertoff* ($1/_{4}$ d'h.), chaos de rochers dans le genre de celui de la Basse de l'Ours, où l'on trouve un peu de glace même en été. On en peut revenir par un chemin sur les hauteurs de la rive g., conduisant en 1 h. $1/_{4}$ env. à Gérardmer et dont le point principal est le *Haut de la Haie-Griselle*, non loin de Kichompré, d'où l'on peut aussi y monter directement: la vue y est très belle.

Le chemin de fer tourne ensuite au S., le long de la Jamagne.

53 kil. **Gérardmer.** — Hôtels: *Gr.-Hôt. & H. de la Poste*, place du Tilleul (dep. 11 fr. par jour); *H. des Vosges*, en deçà, à g., plutôt pour les touristes et recommandé (ch. 2 fr., dî. 3); *H. Cholé*, au chemin de fer, bon; *Gr.-H. du Lac*, nouveau, près du lac; *H. d'Alsace-Lorraine*, *H. Defranoux*, plus modestes, au delà de la place. — Au fort de l'été, les hôtels sont souvent combles, et il n'est pas prudent d'y arriver le soir sans avoir retenu sa chambre et obtenu une réponse; mieux vaut alors s'arrêter en route, par ex. à Granges (v. ci-dessus).

CAFÉ, à l'hôtel des Vosges. — POSTE tout pres de cet hôtel.

VOITURES. *Voitures publiques* ponr la Schlucht et Munster, v. p. 137 et 144. — *Voitures de louage* (Defranoux, à la gare): à 1 chev. (2 pl.), 12 à 15 fr.; à 2 chev. (4 pl.), 20 à 25 fr. par jour; 15 et 25 fr. pour la Schlucht, 6 et 10 fr. pour le tour du lac, 8 et 15 pour le Saut des Cuves et la vallée de Granges jusqu'à la glacière, 15 et 25 fr. pour Cornimont, etc.: demander le tarif.

Etablissements hydrothérapiques à l'hôtel de la Poste et près de l'hôtel du Lac. — *Bains du lac:* bain, 50 c.; entrée pour les promeneurs, 10 c.

Gérardmer (671 m.; pron. «Gérardmé») est une ville moderne de 7197 hab., dans un beau site, au bord du lac de ce nom, le principal lieu de villégiature et point de départ des plus belles excursions de ce côté des Vosges. Elle s'est encore embellie et agrandie dans ces derniers temps. C'est en outre un centre assez important de tissages et de blanchisseries de toiles. Elle fait un commerce considérable des fromages renommés de la contrée, dits de «Géromé». On fait remonter l'origine de Gérardmer à Gérard d'Alsace, qui construisit vers 1070 une tour au bord de ce lac (mer). On remarque sur la place publique, au centre, un tilleul du XVIe s., qui a 30 m. de haut et env. 6 m. de circonférence à 1 m. du sol, que surpassent cependant encore le chêne des partisans, près de Contrexéville (p. 120), et le peuplier de l'Arquebuse, à Dijon (p. 172).

Le *lac de Gérardmer*, à l'O. de la ville, entre des montagnes couvertes de pâturages et boisées seulement au sommet, est de forme à peu près ovale et mesure env. 2 kil. 1/2 de longueur sur 800 à 900 m. de largeur, soit 120 hect. de superficie, avec une profondeur atteignant jusqu'à 50 m. On en peut faire le tour en 1 h. 1/2 à pied, et l'on trouve des bateaux pour s'y promener (50 c. à 1 fr. 50 l'h.). Ses bords sont toutefois trop dépourvus d'ombre, comme la ville elle-même, et des villas fermées au public obligent à des détours du côté S. Il y a un *établissement de bains* du côté de la ville, au N. (prix, v. ci-dessus).

Promenades et excursions. — On peut faire aux environs de Gérardmer un certain nombre de jolies promenades et de belles excursions; néanmoins il y a dans toutes les directions un bout de chemin découvert et à peu près dénué d'intérêt, que les piétons font bien d'éviter, lorsque c'est possible. Il y a partout des poteaux indicateurs du Club Alpin Français (C. A. F.) et une plaque du même genre à la sortie de la gare. — *Vallée de Granges*, v. p. 138. — *Tour du lac*, v. ci-dessus. — *Saut des Cuves* et lacs de *Longemer* et de *Retournemer*, la *Schlucht*, etc., v. p. 140. — **La vallée de Ramberchamp**, au S. du lac, est un autre but de promenade recommandé. Le premier chemin à g. sur le bord du lac y conduit d'abord, en 1/2 h., à un *écho*, marqué par un poteau. 20 min. plus loin se trouve une petite gorge avec une cascade dite *Saut de la Bourrique*. A env. 15 min. de là à dr., le *Haut de la Charme* (984 m.), beau point de vue d'où l'on peut revenir par un chemin plus long, mais également intéressant, sur les hauteurs à l'O. de la vallée. Toute la promenade prend env. 3 h. — Au S.-O. du lac, à l'opposé de la ville, le *sapin géant*, haut de 48 m., qu'on visite en 1 h. 1/2, aller et retour. — *Vierge de la Creuse*, v. ci-dessous. — **La Basse des Rupts** mérite encore une visite. C'est une gorge pittoresque où monte un chemin qui prend à dr. de la route de la Schlucht, au delà de l'église. En tournant à dr. dans le haut, on arrive au *Biazot* (900 m.), d'où la vue est très belle. Au retour, on prendra par les hauteurs de la rive g. ou par celles de la rive dr. La

promenade demande ainsi env. 2 h. ou 2 h. 1/2. Du côté g., on passe à la *Tête du Costet* (887 m.), qui offre aussi une belle vue. Du côté dr. (plus long), on passe par les *Gouttes-Ridos*, point encore plus renommé pour sa vue.

De Gérardmer à la Bresse: 12 kil. par la route; 2 h. 1/2 par le chemin des piétons. Voit. partic., 15 et 25 fr., 18 et 30 par Retournemer (v. ci-dessous). — La ROUTE, qui est peu intéressante, est le prolongement de la grande rue au S.-O., tournant au S. en deçà de la vallée de Ramberchamp (v. ci-dessus). A 4 kil., elle laisse à dr. une autre route menant à *Rochesson* (12 kil.) et *Vagney* (18 kil.; p. 148). Ensuite elle remonte le *vallon de la Creuse-Goutte*, arrosé par le *Bouchot* (cascade, à dr.; 1 h. 1/4 de Gérardmer), passe le *col de la Grosse-Pierre* (8 kil. 1/2) et redescend au S.-O. par le versant de la rive dr. de la Moselotte, jusqu'à *la Bresse* (p. 148). — Le CHEMIN DES PIÉTONS monte directement de la place du Tilleul par un vallon dans le haut duquel se trouve la *Vierge de la Creuse* (1/2 h.), un rocher sur lequel est peinte grossièrement une Vierge. Ensuite il rejoint la route, qu'il quitte bientôt après, tout en remontant aussi le *vallon de la Creuse-Goutte* et passant au *col de la Grosse-Pierre* (v. ci-dessus; poteaux).

La ROUTE DE LA SCHLUCHT ET DE MUNSTER, qu'on ne saurait conseiller de monter à pied (voit., v. p. 137 et 139), se dirige d'abord au N.-E., par la grande rue, vers la vallée de la Vologne. — 3 kil. 5. *Pont de Vologne,* en deçà duquel un chemin découvert conduit en 1/2 h. au *lac de Longemer* (v. ci-dessous). En amont du pont, le **saut des Cuves,* où la voiture arrête à la montée. C'est une triple cascade, ou plutôt une suite de rapides très pittoresques, formés par la Vologne. Vallée de Granges, v. p. 138. La route qui monte d'ici au N. est celle de St-Dié, par le *col de Martimpré* (2 kil. 1/2; 800 m. d'alt.), *Gerbépal* (7 kil.) et *Anould* (13 kil.; p. 136).

Du pont, on tourne à dr. dans la vallée. Au bout de 1/4 d'h., à g., un chemin montant au *Valtin* (13 kil. de Gérardmer; Rudlin, lac Blanc; v. p. 136), et 1/4 d'h. après, à dr.

6 kil. 1. Route des lacs de Longemer et de Retournemer, bifurcation près du premier de ces lacs.

Les LACS DE LONGEMER et de RETOURNEMER occupent de ce côté le fond de la vallée, entre des hauteurs boisées. Les piétons y vont de Gérardmer en 1 h. 1/4 et 2 h. (7 et 11 kil.) par le chemin de la rive g. mentionné ci-dessus; les voitures, qui peuvent aussi passer par le même chemin, généralement par la rive dr. La visite en est plus agréable, à pied, en partant de la Schlucht, surtout en retournant à Gérardmer ou si l'on veut aller ensuite à la Bresse (v. p. 143). On les voit déjà assez bien de la route en montant à la Schucht. Le **lac de Longemer** (736 m.), ainsi nommé à cause de sa forme allongée, a env. 2 kil. de longueur sur 350 à 500 m. de largeur. Il y a à l'extrémité inférieure une maison dont le propriétaire interdit de ce côté le passage d'une rive à l'autre. — Le **lac de Retournemer** (778 m.), à env. 2 kil. du précédent, n'a que 300 m. sur 200, mais il est encore plus pittoresque. Son nom lui vient de ce que la vallée de la Vologne se termine au delà en un cirque où il semble qu'on soit obligé de retourner sur ses pas. La rivière forme une jolie *cascade* à son issue. Il y a sur le bord du lac une *maison forestière* où l'on peut avoir des rafraîchissements et même loger. On monte de là en 1 h. 20 à la Schlucht et 1 h. 45 au Hohneck (p. 141; poteaux).

La route monte ensuite par la *forêt de la Brande,* sur le versant de la montagne de ce nom (1127 m.), au N.-E. des lacs, qui se voient bien à dr. par différentes éclaircies. — 10 kil., un petit tunnel dans la *roche du Diable,* du sommet de laquelle on a une belle vue. La voiture s'y arrête un instant. Vue encore plus belle au delà du 12e kil., où l'on se trouve en face de la vallée et de ses lacs.

13 kil. *Le Collet* (1116 m.), passage où sont les *sources de la Vologne*, à dr., et de la *Meurthe*, à g. A dr., les chemins des lacs et de la Bresse (p. 143) et le chemin direct du Hohneck (v. ci-dessous et p. 142).

15 kil. ***La Schlucht** (1150 m.), col sur la frontière, entre les vallées de Gérardmer et de Munster. L'*hôtel français de la Schlucht* qui s'y trouve, à g., est à la limite du territoire français (ch., 2 à 8 fr.; table d'hôte à 11 h. 1/2, 1 h. et 7 h., 3 fr. 50 et 3 fr.). A dr. au delà du poteau, un poste de gendarmes allemands et le chalet Hartmann, l'ancien hôtel, maintenant fermé.

La **vallée de Munster* a un autre caractère que celle de Gérardmer. C'est une gorge rocheuse et boisée, mais où manquent les lacs. Le contraste est même général dans les Vosges, entre le versant français et le versant alsacien. Les hauts sommets sont plus nombreux de ce côté et les pentes plus abruptes. Même différence dans le climat et la végétation. Il pleut moins dans les vallées alsaciennes, exposées à des vents plus secs, et la vigne y prospère au S., tandis qu'elle ne réussit pas du côté de la France. La situation politique et les grandes voies de communication ont donné depuis longtemps aux villes du côté du Rhin une importance que ne pouvaient avoir celles du versant occidental, d'un accès plus ou moins difficile, entre de longues ramifications de la chaîne de montagnes. Enfin à ces particularités qui rendent le versant alsacien plus intéressant s'ajoutent encore de nombreuses ruines de châteaux forts.

Les touristes qui renonceront aux belles excursions du côté alsacien devront descendre sur la route jusqu'au premier coude (20 min.), d'où la vallée se présente sous un autre aspect, avec Munster dans le fond. — On recommande aussi particulièrement, à ceux qui ne vont pas au Hohneck (v. ci-dessous), ni au lac Blanc (p. 142), l'ascension du **Kruppenfels** (1255 m.), hauteur où passe la frontière, à dr. de l'hôtel (20 min.).

Route de *Munster*, v. p. 144. A *Fraize*, par le *Valtin* (env. 3 h. 1/2), p. 136. A *la Bresse*, p. 143. A *Gérardmer* par les *lacs* (v. ci-dessus et p. 143), 3 h. 1/2; au lac de *Retournemer* seulement, 1 h. à 1 h. 1/2 (v. p. 143), 2 h. par la *roche du Diable* (v. ci-dessus).

Excursions de la Schlucht.

Au Hohneck: 1 h. à 1 h. 1/4 d'ascension facile et recommandée. Il y a un sentier jalonné de poteaux indicateurs et tout entier sur le territoire français, où l'on n'a pas besoin de guide; le sentier allemand commence au delà du chalet. On monte d'abord sous bois, en face de l'hôtel. A 1/4 d'h. de distance, à g., la *roche de la Source,* d'où l'on a une *vue magnifique de la vallée de Munster (v. ci-dessus). On passe ensuite par des *chaumes* ou pâturages et l'on aperçoit plusieurs des *marcaireries* ou fromageries célèbres de ces hautes régions.

Le ***Hohneck,** *Honeck* ou *Hoheneck* (1366 m.) est le sommet le plus élevé des Vosges après le ballon de Guebwiller (p. 147). On y a un *panorama immense et fort beau, par suite de la position centrale de cette montagne; il embrasse toute la chaîne des Vosges et s'étend,

au N.-E., par dessus la vallée du Rhin, jusqu'à la Forêt-Noire; au au S., jusqu'au Jura et aux Alpes. Il y a une table d'orientation. Au premier plan, à l'O., la vallée de Gérardmer avec ses lacs; à l'E., celle de Munster.

Si l'on retourne à Gérardmer et qu'on n'ait pas de voiture à la Schlucht, il est inutile d'aller de nouveau jusque là à la descente du Hohneck; on rencontre à mi-chemin, à g., un sentier qui descend au Collet (p. 141), situé env. 200 m. plus bas, et l'on arrive par là en 1 h. 1/4 au lac de Retournemer (p. 140).

On peut aussi redescendre du Hohneck vers Munster (env. 3 h. 1/2), par un sentier où il y a des poteaux indicateurs, de même qu'on peut y aller par Metzeral (3 h. 1/4; p. 144), en passant au *Fischbœdle*, étang dans un site sauvage, dont le sentier s'embranche à dr. de celui de Munster.

Au lac Blanc *(Bonhomme; Orbey,* etc.): 14 kil., trajet facile et intéressant de 3 h. 1/2, par les *Hautes-Chaumes* ou la crête des Vosges au N., généralement découverte et d'où l'on a de belles vues des deux côtés. Il n'y a de montée et de descente considérables qu'au départ et à l'arrivée. D'abord le même chemin que pour le Kruppenfels (v. ci-dessus). On croise au bout de 1 h. env. un chemin allant du Valtin (p. 136) à Soultzeren (p. 144). — 1 h. 10. *Roche du Tanet* (1296 m.), à la borne frontière 2800. Belle vue. A g., la ferme du même nom. On aperçoit bientôt après (borne 2791), à dr., le **lac de Daren,** dit aussi *lac Vert* ou *lac de Soultzeren*, (v. p. 144), un des petits lacs pittoresques du versant alsacien, endigué pour le service de divers établissements industriels situés en aval. — 2 h. 10 (b. 2784). *Gazon de Faing* (1303 m.), endroit d'où l'on découvre le *lac Tout-Blanc* (Forellenweiher), encore plus petit. — 2 h. 25 (b. 2780). *Hautes-Chaumes.* A dr., un sentier conduisant en quelques min. à un point de vue d'où l'on domine le **lac Noir,** qui n'a plus l'aspect sombre auquel il a dû son nom. Il est près du lac Blanc, dont le sépare seulement le contrefort escarpé à g., le *Reisberg.* En y descendant des Hautes-Chaumes, on allongerait son chemin d'au moins 3/4 d'h., parce qu'il faut tourner ce contrefort. Revenu au sentier principal, on a encore à dr. un autre point de vue, le *château du Lac-Noir,* d'où l'on domine les deux lacs, et l'on arrive enfin à la dernière descente, en vue du lac Blanc et du bon *hôtel du Lac-Blanc* (ch., 2 fr.; soup., 2 fr. 50). — Le **lac Blanc** (1054 m. d'alt.), redevable de son nom à la couleur du sable qui en forme le fond, est le plus grand du versant alsacien, d'env. de 1 lieue de tour. Il est situé un peu plus bas que l'hôtel, dans une espèce de cirque formé par des amoncellements de rochers granitiques, au N. du Reisberg (v. ci-dessus). Il n'est pas difficile de reconnaître qu'il y a eu ici jadis un glacier, comme aux autres lacs mentionnés ci-dessus. Ce lac est également endigué pour les besoins de l'industrie. Sa décharge et celle du lac Noir forment la Weiss. On peut gagner le bas de la vallée par *Orbey* (p. 137) et de là Colmar (p. 151). Pour retourner à la Schlucht, il est intéressant de passer par le lac Noir (v. ci-dessus). Chemins du *Rudlin* et du *Bonhomme,* v. p. 136.

A la Bresse. Il y a de là Schlucht plusieurs chemins intéressants.

A. Par la route: 15 kil., 3 h. 1/2 à pied. On suit la route de Gérardmer jusqu'au *Collet* (25 min.; p. 141), on tourne à g. dans la direction de Retournemer, qui est à 2 kil. par le sentier et 4 kil. 8 par la route de voitures. 1 h. *Col des Feignes-sous-Vologne* (842 m.), hors du bois, où il y a une bifurcation. Le chemin de dr., plus long de 10 min., mène aussi à la Bresse, en passant près du petit *lac de Lispach* (906 m.), qui se visite encore de celui de Longemer, puis par la vallée de la Moselotte (v. ci-dessous). Le chemin de g. descend dans la vallée d'un affluent de la Moselotte qui porte le nom de *Vologne,* comme le torrent du côté de Gérardmer. Cette vallée est également belle, sans caractère particulier. — 1 h. 50. Sentier du *lac du Blanchemer* (v. ci-dessous). Il faut près de 1 h., aller et retour, pour le visiter de cet endroit. — 2 h. 35. Pont de la route du col de Bramont (v. ci-dessous). — 3 h. Sentier du lac des Corbeaux (v. ci-dessous). — 3 h. 1/2. *La Bresse* (p. 148).

B. par le Hohneck: 4 h. 1/2 et 6 h. 1/4, selon le chemin que l'on suit après être redescendu de la montagne, au S., à 1 h. 1/2 de la Schlucht. Le plus court prend à dr. de la frontière, passe au chalet de *Schmargult* (20 min.), tourne là à g., puis encore à g. au bout de 1/2 h. et atteint 10 min. plus loin le **lac de Blanchemer** (1050 m.), petit lac pittoresque sur le versant O. du Rothenbach (v. ci-dessous). Il n'y a plus ensuite qu'à descendre le long du ruisseau à la route mentionnée ci-dessus.

Le second chemin remonte, du pied du Hohneck, le long de la frontière, qu'il suit plus ou moins pendant près de 2 h. A 10 min., la *fontaine de la Duchesse,* ainsi nommée en l'honneur de Marie de Gonzague, femme de Henri II de Lorraine (1622). On contourne ensuite à dr. le *Haut des Fées* (1318 m.), jusqu'à la borne 2876 (35 min.), se dirige vers le Rothenbach et le contourne aussi à dr., pour jouir de la vue du *lac de Blanchemer* (v. ci-dessus). Puis on tourne à g. pour arriver au sommet de la montagne, à 35 min. de la borne ci-dessus. Le **Rothenbach** (1240 ? ou 1298 m.), dit aussi *Rheinkopf,* offre une belle vue, s'étendant du Donon au ballon d'Alsace et à la Forêt-Noire. A peu de distance au S. est l'autre sommet appelé *Rheinkopf* ou *Rothenbach* (1319 m.). On redescend du premier le long de la frontière jusqu'à la borne 2896 (15 min.), s'en écarte à dr., arrive au tout petit *lac Marchet* ou *Machais* (890 m.; 25 min.), laisse à dr. un sentier qui mènerait en 1 h. 1/2 à la Bresse, rejoint la route de la Bresse à Wesserling (p. 147) et la remonte jusqu'au **col de Bramont** (890 m.; 40 min.). A la Bresse par la route, v. p. 148. Une anc. voie de Schlitte conduit de là à dr. au *Haut de la Vierge* (1080 m.; 35 min.), d'où l'on continue tout droit vers le **lac des Corbeaux** (900 m.; 30 min.), lac très pittoresque, de 500 m. de long et 250 m. de large, profondément encaissé entre des rochers et entouré de sapins. Enfin on descend à g. du ruisseau de ce lac à *la Bresse* (1 h.; p. 148).

II. A Colmar, par la Schlucht et Munster.

104 kil., dont 53 kil. de chemin de fer jusqu'à *Gérardmer* (v. p. 137); puis 32 kil. de route jusqu'à *Munster* et 19 kil. de chemin de fer de là à *Colmar*. Voiture de correspond. en été, de Gérardmer pour Munster, à 9 h. 1/2 (8 h. 1/2 de Munster, heure allem.), trajet en 7 h. 45, en comptant l'arrêt d'env. 3 h. à la Schlucht, d'où l'on repart à 3 h. 1/2, 4 h. 1/2 heure allemande. Prix, 5 fr. à l'aller et 5 fr. 50 au retour. 45 min. de ch. de fer de Munster à Colmar pour 1 *M* 60, 1 *M* 10 et 65 pf. (*M*, marc, 1 fr. 25).

Jusqu'à la *Schlucht* (60 kil.), v. p. 137-141. La descente de là dans la **vallée de Munster* est d'abord superbe (v. p. 141). Le haut des vallées est du reste en général très beau dans les Vosges, surtout à l'E., cette partie étant très accidentée et admirablement boisée. A environ 1/4 d'h. de la Schlucht, on traverse un tunnel, et bientôt après on arrive à un premier coude, d'où la vue est fort belle. Les piétons prennent là, à dr., une traverse par laquelle on descend en 2 h. 1/2 de la Schlucht à Munster. — Ensuite une série de lacets, le dernier et le principal d'env. 4 kil., pour une distance de 1 kil. en ligne dr., jusqu'au fond de la vallée, à Stosswihr. — 9 kil. (24 de Gérardmer). *Im Eck,* écart où est la douane allemande. — 10 kil. 5. *Insel,* hameau d'où partent un chemin menant à Orbey (p. 137) et un sentier montant au lac de Daren (p. 142). — 13 kil. *Soultzeren.* Autre voit. publ. pour Munster. — 14 kil. *Stosswihr* (Stossweier), au confluent des deux ruisseaux qui forment le *Kleinthal.*

17 kil. **Munster** (360 m.; *hôt. de Munster,* près de la gare), ville industrielle de 5700 hab., avec des filatures, des tissages et des blanchisseries, à la jonction des vallées de *Kleinthal* et de la *Fecht.* Munster est renommé pour son fromage. Promenade de 2 h. à 2 h. 1/2, aller et retour, au *Schlosswald,* belle propriété au S.-E.

De Munster a Metzeral: 6 kil. de ch. de fer, prolongement de la ligne de Colmar, par la belle vallée de la Fecht. — 1 kil. *Luttenbach,* village avec une papeterie. De là se fait, en 2 h. 1/2 env. (poteaux indic.), l'ascension du **Kahlenwasen** ou *Petit-Ballon* (1274 m.), qui offre une très belle vue. On y monte aussi directement de Munster, en moins de 2 h. 1/2, par *Eschbach* et *Erschlitt,* de même que de Soultzbach (v. ci-dessous). — 3 kil. *Breitenbach.* — 4 kil. *Mühlbach.* — 6 kil. *Metzeral* (aub. du Soleil-d'Or), village industriel, comme les précédents. Un beau chemin conduit plus loin à *Wildenstein* (4 h.; p. 148).

Le chemin de fer descend la vallée manufacturière de la Fecht. — 3 kil. *Günsbach.* — 6 kil. *Wihr-au-Val* (Weier-im-Thal), stat. desservant aussi *Soultzbach,* qui a un petit établissement d'eaux minérales gazeuses. Belles promenades aux environs, en particulier à *Wasserbourg* (1 h.), qui a un château en ruine, et de là au Kahlenwasen (v. ci-dessus). — 8 kil. *Walbach,* d'où l'on peut monter au Hohnack (1 h. 1/2; v. ci-dessous) et au château de Hohlandsberg (v. ci-dessous). — 13 kil. *Turckheim* (hôt. Aubert), petite ville avec des restes de fortifications.

Correspond. pour **les Trois-Epis** (*Drei Æhren;* hôt.: *Trois-Rois, Trois-Epis*), pèlerinage et lieu de villégiature dans un beau site, à 9 kil. au N.-O. — A 1/2 h. au N., le *Galtz* (732 m.), qui offre une belle vue. — A 1 h. au S.-O., le *Grand-Hohnack* (980 m.), aussi un point de vue. Sur le *Petit-Hohnack,* au N. de là, les ruines d'un château.

A env. 1500 m. au S. de Turckheim, *Wintzenheim*, bourg relié à Colmar par un tramway (5 kil.). On monte de là en 1 h., au S., aux ruines du *château de Hohlandsberg* (634 m.). En appuyant à la descente du côté de Walbach (p. 144), on passe par la *tour de Pflixbourg*, reste d'un château du moyen âge.

La voie longe ensuite le canal du Logelbach, dans la plaine où Turenne défit les Impériaux en 1675. A g., le tramway de la Poutroye (p. 136). — 16 kil. *Logelbach*. — 19 kil. *Colmar* (p. 151).

III. A Mulhouse par Bussang et Wesserling.

107 kil. — 60 kil. de chemin de fer jusqu'à *Bussang*, trajet en 2 h. à 2 h. 15, pour 6 fr. 70, 4 fr. 55 et 2 fr. 95. — 13 kil. de route de Bussang à *Wesserling*, correspond., en 1895, à 3 h. du s. (de W. à 9 h. du m., 8 h. heure franç.), trajet d'env. 2 h. — 34 kil. de chemin de fer de Wesserling à *Mulhouse*, trajet en 1 h. 15 à 1 h. 30, pour 2 ℳ 80, 1 ℳ 90 et 1 ℳ 20 (ℳ, marc, 1 fr. 25).

Jusqu'à *Arches* (12 kil.), v. p. 137. On laisse à g. la ligne de Gérardmer et continue de remonter la vallée de la Moselle, entre des hauteurs boisées. — 16 kil. *Pouxeux*. — 19 kil. *Eloyes*. — 24 kil. *St-Nabord*.

28 kil. **Remiremont** (408 m.; *buffet*; hôt.: *de la Poste*, *du Cheval-de-Bronze*, Grande-Rue, 67 et 59), ville propre et bien bâtie de 9374 hab., chef-lieu d'arr. des Vosges, dans un beau site, sur la rive g. de la Moselle et au pied du Parmont (613 m.), qui est fortifié. Elle doit son origine à un monastère fondé par St Romaric, sur le St-Mont (v. ci-dessous). Il y eut en outre dans la ville une communauté de femmes, qui devint un chapitre de dames nobles, célèbre jusqu'à la Révolution, où il fut supprimé. C'étaient des princesses, qui n'étaient à la fin tenues à aucun vœu religieux et pouvaient s'absenter, même se marier. L'abbesse ne relevait au spirituel que du pape, avait le titre de princesse d'Empire et faisait à Remiremont une entrée solennelle.

On arrive dans le centre de la ville par l'avenue Carnot, qui mène tout droit à la Grande-Rue, ou bien en prenant à dr. La partie principale de la Grande-Rue est bordée d'arcades. — L'*église paroissiale*, à g. de là, est l'anc. abbatiale, peu curieuse à l'extérieur, mais toujours richement décorée à l'intérieur. Elle fut fondée en 910 et consacrée en 1050 par le pape Léon IX, mais elle a été maintes fois restaurée et transformée à la suite d'incendies. Il y a sous le chœur une crypte datant de la fondation. — A côté se voit l'*ancien palais abbatial*, aujourd'hui l'hôtel de ville et le palais de justice. C'est un édifice dans le style du XVIIIe s., incendié en 1871, mais reconstruit sur les plans primitifs. Il a de belles salles. — On remarque encore sur la place de l'église des *maisons canoniales*, et la sous-préfecture en était une. — A peu de distance au delà de l'église, la belle *promenade du Calvaire*.

Remiremont doit bientôt ériger aux enfants de la région victimes de la guerre de 1870-71 un monument dû au sculpteur A. Gaudez.

Embranch. de *Cornimont*, v. p. 147. Route de *Plombières*, p. 132. Départ de l'hôt. de la Poste à 9 h. du mat. et 6 h. du soir.

Excursions. — Au **St-Mont** (667 m.), hauteur isolée au N.-E., (boul. Thiers), où était le monastère mentionné ci-dessus, env. 1 h. 1/4, par *St-Etienne* (20 min.), d'où il y a deux chemins agréables. Belle vue du sommet. Près de St-Etienne est la *cascade de Miraumont*, ordinairement peu considérable. — A la **vallée d'Hérival**, 1 h. 1/2 au S. par les *bois de Corroy*, jusqu'à la *Croisette d'Hérival*, ferme près de laquelle on a un beau point de vue. — Près de là, le joli *vallon de la Combeauté*. Au S.-O., la *forêt du Ban* et la *vallée du Géhard*.

Passé Remiremont, on traverse la Moselle près de son confluent avec la Moselotte. — 33 kil. *Vécoux*. La vallée se rétrécit. — 36 kil. *Maxonchamp*. — 40 kil. *Rupt-sur-Moselle*. A dr., un fort commandant la vallée. — 44 kil. *Ferdrupt*. — 47 kil. *Ramonchamp*. — 50 kil. *Le Thillot* (496 m.; hôt. du Cheval-Blanc), bourg de 3130 hab., où débouche, au S., la vallée de Servance, également protégée par un fort. 10 kil. par là au ballon de Servance (p. 150). — 52 kil. *Fresse*.

56 kil. **St-Maurice**-*sur-Moselle* (556 m.; hôt.: *de la Poste*, bon; *de la Gare*), bourg industriel de 2706 hab., d'où part la route du ballon d'Alsace (p. 149).

Près de l'église, à dr. de la route, commence l'intéressante **vallée des Charbonniers** (écriteaux). A 50 min., à g., le *vallon de la Grande-Goutte*, qui monte vers la *chaume* (1 h. 1/2; 1072 m.) et la *Tête des Neuf-Bois* (1/2 h.; 1234 m.; vue). A 2 h. 20, la *chaume du Rouge-Gazon* (1099 m.), d'où l'on va en 25 min., au S., au beau *lac de Bers* ou *des Perches*, en all. *Sternsee*, qu'on domine du haut d'un rocher. De là on monte en 20 min. au *Gresson* (1249 m.), qui offre une belle vue. On peut s'en retourner du Rouge-Gazon, au N., par la frontière, à la *chaume des Neuf-Bois* (1/2 h.; v. ci-dessus), la maison forestière de *Séchenat* et *Bussang* (2 h.; v. ci-dessous).

La voie traverse la Moselle, en laissant St-Maurice à dr., et la retraverse plus loin. Ensuite à g. Bussang.

60 kil. **Bussang** (624 m.; 643 aux sources). — Hôtels: *Gr.-H. des Sources*, à l'établissement, ouvert de juin à sept. (ch. dep. 4 fr.; pens., 9 à 15); *H. des Deux-Clefs*, dans le bourg (dep. 8 fr. par j.); *H. Central*, id., avec café. — *Eaux minérales:* abonn. à la buvette, 10 fr. pour une saison; bain dep. 1.95; douche, 2, linge non compris. — *Établissement hydrothérapique* en deçà des sources. — *Voiture* pour le ballon d'Alsace, v. p. 149.

Bussang est un bourg de 2844 hab., dans un beau site et connu par ses sources d'*eaux minérales*, qui se trouvent à 1500 m. de la gare, dans la vallée de la Moselle. Ces eaux, bicarbonatées-ferrugineuses, froides et très gazeuses, s'utilisent peu sur place, mais s'expédient en grande quantité. Elles sont indiquées contre les maux d'estomac et de foie et les dérangements d'entrailles. Il y a trois sources, la plus importante la Salmade, dans le bâtiment principal. Le *tunnel de Bussang* (v. ci-dessous) est à 1200 m. de là. En deçà, à dr., se trouve la *source de la Moselle*, enfermée dans une cabane en planches et qu'on ne peut voir qu'en payant 25 c.

Excursions. — Un poteau à g. à l'entrée du vallon de *la Hutte* (tissage) après le pont entre Bussang et ses sources, indique la direction du *col d'Oderen* (p. 149), à 1 h. 1/2 au N.-E., par où l'on peut aller à Cornimont (p. 148). — Un autre à g. en deçà du col de Bussang indique celle du *Drumont* ou *Petit-Drumont* (1208 m.), à env. 2 h. 3/4, par le *plain du Repos* (1 h. 10; 1015 m.). Très belle vue du Drumont, où il y a une table d'orientation. Env. 35 min. plus loin, par la frontière, le sommet du massif, dit le *Grand-Drumont* ou la *tête de Fellering* (1226 m.). On peut continuer de

là vers le col d'Oderen (50 min.), par le versant alsacien, ou bien gagner du côté français le vallon de la Hutte et rentrer par là à Bussang (1 h. 3/4; v. ci-dessus). — Le chemin à dr. au col de Bussang, au-dessus de la route, mène à la maison forestière de *Séchenat* (1/2 h.), aux *chaumes des Neuf-Bois* (1 h. 1/2), au *Rouge-Gazon* (3/4 d'h.) et au *lac de Bers* ou *des Perches* (3/4 d'h.): v. p. 146.

La route de Wesserling laisse à g. l'ancienne, plus courte d'env. 500 m., qui passe aux sources minérales et rejoint la nouvelle au col, près de la source de la Moselle (v. ci-dessus). — 3 kil. *Col de Bussang* (734 m.), dans un tunnel de 245 m. de long, où est la frontière (porte). — Ensuite un défilé, où la route est taillée dans le roc vif et fait de grands circuits. Plus loin, on a de beaux coups d'œil. A g., le ballon de Guebwiller (v. ci-dessous). — 9 kil. *Urbès* (hôt. de la Couronne; douane), dans un beau site. — Puis la vallée de la Thur.

17 kil. **Wesserling** (*hôt. de Wesserling*, à la gare), village industriel, qui a d'importantes manufactures de filés et de tissus de coton. — Route de la Bresse, v. p. 148.

Le chemin de fer descend la *vallée de St-Amarin* ou de la *Thur*. — 4 kil. *St-Amarin* (hôt. du Lion-d'Or), bourg manufacturier. Ascension du ballon de Guebwiller, v. ci-dessous. — 5 kil. *Moosch*. — 6 kil. *Willer* (Weiler).

Le ballon de Guebwiller (1426 m.), cime la plus élevée des Vosges, se gravit surtout d'ici, en 4 h. env., au N., par *Altenbach* (1 h. 3/4) et le *chalet Haag* (1 h. 3/4), à 1/2 h.-3/4 d'h. du sommet, où il y a un hôtel. On peut redescendre par St-Amarin (v. ci-dessus).

10 kil. *Bitschwiller* (Bitschweiler), stat. précédée et suivie de deux petits tunnels.

13 kil. **Thann** (hôt.: *Moschenross*, *Deux-Clefs*), ville manufacturière de 7400 hab., dominée par les ruines du *château d'Engelbourg* et possédant une très belle *église* goth. du XIVe s., avec un magnifique *clocher du XVe s., plus beau que celui de Strasbourg.

19 kil. *Cernay* (Sennheim), petite ville manufacturière.

EMBRANCH. de 19 kil. sur *Massevaux* (Masmünster; hôt. de l'Aigle) et omnibus 2 fois par jour de là à *Sewen* (10 kil.; hôt.: de la Couronne, du Cerf), d'où l'on fait en 2 h. 1/2 env. l'ascension du *ballon d'Alsace* (p. 149), par le petit *lac de Sewen* et la *ferme du Ballon* (p. 149), à 10 min. du sommet.

On rejoint ensuite la ligne de Strasbourg. — 28 kil. *Lutterbach*. — 30 kil. *Dornach*. — 34 kil. *Mulhouse* (p. 151).

IV. A Mulhouse par Cornimont, la Bresse ou Ventron et Wesserling.

A. PAR CORNIMONT, LA BRESSE ET WESSERLING.

118 kil. — 51 kil. de chemin de fer jusqu'à *Cornimont*, trajet en 2 h. et 2 h. 45, pour 5 fr. 70, 3 fr. 85 et 2 fr. 50. — 34 kil. de route de là à *Wesserling*, avec correspond. 2 fois le jour de Cornimont à la Bresse (8 kil., 1 h., 1 fr.) et 3 fois de Wildenstein à Wesserling (11 kil., en 1 h. 1/2, 1 fr. 50). Voit. à 1 chev. de la Bresse à Wildenstein (15 kil.), 12 fr. Il y a des sentiers qui abrègent d'env. 3 kil. à la descente sur Wildenstein. — 33 kil. de chemin de fer de Wesserling à *Mulhouse*, comme il est dit p. 145.

Jusqu'à *Remiremont* (28 kil.), v. p. 145. L'embranch. de Cornimont prend à g. au delà du pont sur la Moselle et remonte la vallée

de la *Moselotte.* — 31 kil. *Dommartin-lès-Remiremont.* — 34 kil. *Syndicat-St-Amé.* Voit. publ. pour Gérardmer (22 kil.; p. 138), par *St-Amé*, bourg manufacturier à 1 kil. au N. — 37 kil. *Vagney* (hôt. de la Poste), autre bourg manufacturier à 1 kil. au N., sur le Bouchot, ruisseau qui forme 1 h. plus loin, à dr. à 800 m. au delà de *Sapois*, la belle cascade dite *Saut du Bouchot*, de 25 à 30 m. de haut. — La vallée est encore ensuite plus belle. Vue surtout à g. — 39 kil. *Zainvillers.* — 42 kil. *Thiéfosse.* — 47 kil. *Saulxures-sur-Moselotte*, petite ville manufacturière, qui a une belle église neuve.

51 kil. **Cornimont** (582 m.; *hôt. du Cheval-de-Bronze*, à côté de l'église), ville manufacturière de 4821 hab., avec une grande et belle *église* neuve du style goth. du XIII[e] s., un petit *château* moderne et des tissages.

Route de *Ventron* et du *col d'Oderen*, v. ci-dessous.

La route remonte aussi d'abord la vallée de la Moselotte.

7 kil. **La Bresse** (635 m.; **H. du Soleil* ou *Thissier; H. du Commerce)*, autre ville manufacturière, de 4146 hab., dont les environs sont intéressants pour les géologues (traces de glaciers). Elle s'étend au loin dans les vallées des deux ruisseaux qui forment la Moselotte.

D'ici à *Gérardmer*, v. p. 140; à la *Schlucht*, au *Hohneck*, au *lac des Corbeaux*, au *lac de Blanchemer*, p. 143 et ci-dessous.

La route de Wesserling se confond d'abord avec celle de la Schlucht, qui monte tout droit dans la ville. Elle la quitte au bout de 1 h. et traverse la Vologne. Belle vue à g. sur le haut de la vallée. On monte ensuite sous bois. A 1 h. $^1/_2$ de la Bresse, à g., un sentier menant au lac de Blanchemer (p. 143); quelques min. plus haut, celui du lac Marchet, du Rothenbach, etc. (p. 143). $^1/_4$ d'h. plus loin, le col.

15 kil. **Col de Bramont** (890 kil.), sur la frontière, où les piétons peuvent aussi monter par le lac des Corbeaux, en 2 h. $^1/_2$. La vue est bornée, mais elle se dégage après la hutte des douaniers, à mi-chemin de Wildenstein, et elle est fort belle, comme à la descente du côté de Munster (p. 144). La route fait de nombreux lacets où il y a des raccourcis pour les piétons (3 kil.). — 22 kil. *Wildenstein*, premier village alsacien. Chemin de Metzeral, v. p. 144. On voit ensuite au milieu de la vallée la colline où était le château de Wildenstein, détruit dans les guerres du XVII[e] s. — 27 kil. *Krüth* (hôtel). — 29 kil. *Oderen*, où aboutit le chemin du col de ce nom (v. ci-dessous). — 31 kil. *Fellering.* — 33 kil. *Wesserling*, etc. (p. 147).

B. Par Cornimont, Ventron et Wesserling.

108 kil. Chemins de fer comme ci-dessus, mais seulement 24 kil. de route au lieu de 34, dont 6 desservis par un courrier, jusqu'à *Ventron*, et 6 par la voit. publ. de Wildenstein, de *Krüth* à Wesserling (v. ci-dessus).

Jusqu'à *Cornimont* (51 kil.), v. ci-dessus. La route de Ventron se détache de celle de Remiremont à quelque distance à g. du chemin de fer, pour remonter le vallon industriel d'un affluent de la

Moselotte, bordé de rochers à pic, et elle traverse deux fois le ruisseau. Scieries, filatures et tissages. Le vallon s'élargit.

57 kil. **Ventron** *(hôt. Valroff)*, bourg manufacturier, entouré de pâturages et de hauteurs aux sommets boisés. Il a une belle église moderne. — 59 kil. *Le Grand-Ventron*, hameau à l'issue de la «colline» (vallon) de Ventron, dont on traverse le ruisseau et laisse le chemin à g. La route monte de plus en plus et pénètre sous bois.

62 kil. **Col d'Oderen** ou *de Ventron* (885 m.), sur la frontière, entre le *Grand-Drumont*, à dr. (1226 m.; p. 147), et le *Haut de Felza*, à g. (1148 m.; 35 min. d'ascens.; belle vue). On laisse là à dr. un chemin en partie sous bois, qui mènerait directement à Fellering (v. ci-dessus). La route redescend en lacets vers la vallée de la Thur et présente bientôt de très beaux coups d'œil. — 67 kil. *Chapelle St-Nicolas*, d'où il y a, à dr., un chemin plus court descendant vers Oderen. — 69 *Krüth*, etc. (v. p. 148).

V. A Belfort par le ballon d'Alsace.

96 kil. — 56 kil. de chemin de fer jusqu'à St-Maurice-sur-Moselle (p. 145). — 26 kil. de route de St-Maurice à *Giromagny* (raccourcis pour les piétons), dont 16 jusqu'au ballon, pour lequel il y a, du 15 juillet au 1er sept., quand il fait beau, un service de break partant de Bussang, hôt. des Sources, à 8 h. du m., arrivant à l'hôt. du Ballon vers midi et en repartant vers 3 h., pour être de retour à 5 h. du s. (prix, 5 fr.). — Voit. partic. de St-Maurice pour le ballon: 10 à 12 fr. à 1 chev., 20 fr. à 2 chevaux. — 14 kil. de chemin de fer de Giromagny à *Belfort*, trajet en 30 à 45 min., pour 1 fr. 55, 1 fr. 05 et 70 c.

Jusqu'à *St-Maurice-sur-Moselle* (56 kil.), v. p. 145-146.

Les piétons abrègent en prenant la *vieille route* (2 h.), en face de l'hôtel de la Poste. Ce n'est de fait qu'un chemin de piétons, en partie très raide, et qu'il vaut mieux ne prendre qu'à la descente (1 h. 20). Elle croise plusieurs fois la nouv. route (écriteaux) et la rejoint définitivement à la Jumenterie (v. ci-dessous), à 1 h. 20 de St-Maurice.

La route neuve commence à l'entrée de St-Maurice. Il y a plusieurs raccourcis importants pour les piétons, indiqués par des poteaux. On entre dans la forêt au bout de 3 kil. et 1200 m. plus loin on a à dr. le *Plein du Canon*, maison forestière renommée pour son écho (rafraîchiss.). Un écriteau y indique aussi un chemin du ballon de Servance (6 kil.; v. ci-dessous). Montée sous bois et sans vue jusqu'à la *Jumenterie* (env. 9 kil.; alt., 1064 m.), fromagerie où aboutit, à g., le chemin des piétons. On aperçoit ensuite bientôt à g. le ballon d'Alsace et à dr. le ballon de Servance. On passe à 1 kil. de là au pied du premier, où se trouve une maison, la *ferme du Ballon* ou *de Rosaye*, auparavant la seule auberge (hôtel, v. ci-dessous).

Le ***ballon d'Alsace** (1250 m.), où l'on monte directement, en deçà de la ferme, en 10 à 15 min., est un des grands sommets des Vosges, sur la frontière et vers l'extrémité S. de la chaîne. La cime n'est pas là où se voit une statue de la Vierge, mais un peu plus à g. Une table d'orientation y indique les sommets des Vosges, de la

Forêt-Noire, du Jura et des Alpes visibles du ballon et les directions des principales villes environnantes. La *vue est particulièrement belle au S.-E. et n'est bornée qu'au N.-O., du côté du ballon de Servance. Au N., le Drumont, le Grand-Ventron, le Hohneck; au N.-E., le Rouge-Gazon, le Gresson, le ballon de Guebwiller; à l'E., Mulhouse, le Rhin et la Forêt-Noire, en particulier le Blauen et le Belchen; au S.-E., par un temps clair, les glaciers de l'Oberland Bernois, surtout, de g. à dr., le Wetterhorn, le Schreckhorn, l'Eiger et la Jungfrau; au S., Belfort; au S.-O., les montagnes du Jura, etc. — En s'avançant à env. 5 min. au N. du sommet, on voit la vallée des Charbonniers (p. 146) et la vallée de la Moselle, avec Bussang, St-Maurice, etc. — Descente du ballon en Alsace, à Sewen, dont on voit le lac 750 m. plus bas, à l'E., 1 h. 3/4; v. p. 147.

Le **ballon de Servance** (1189 m.), dont l'ascension se fait directement de St-Maurice, en 3 h. 1/4 à 3 h. 1/2, par le chemin qui prend au Plein du Canon (v. ci-dessus), se gravit aussi du ballon d'Alsace (poteaux), en 2 h. env., par le *col de Staton* (3/4 d'h.; 951 m.) et la *ferme du Beurey* (1/2 h.; 1156 m.). La vue y est plus restreinte, et l'on ne peut du reste arriver librement au sommet, qui est occupé par un fort. 16 kil. de route de ce ballon, au S., à Plancher-les-Mines (p. 104).

A 1600 m. du sommet ou 600 m. du pied du ballon d'Alsace, sur la route, est l'*hôtel du Ballon-d'Alsace* (1122 m.), qui est grand et bon (lit, 3 fr.; dîn., 4 fr.). Il est déjà du côté de la vallée de Giromagny, d'où on l'aperçoit à la montée de ce côté. — A pied, on abrège beaucoup la descente en prenant, en face de l'hôtel, un sentier qui passe sous bois, mais qui est mauvais à l'autre extrémité, surtout pour la montée (3 h. par là de Giromagny au ballon). Il laisse à dr. l'*étang des Fagnies* ou du *Petit-Haut* (1/2 h.; 925 m.), et il longe vers le bas la *Savoureuse*. Il s'en détache à g., à 1/4 d'h. de l'hôtel, un autre sentier moins beau, qui aboutit au même endroit. — La route descend en faisant des lacets encore plus considérables que du côté de St-Maurice. A peu de distance de l'hôtel, le *chalet Bonaparte* ou *Boisgeol*. Le sentier rejoint la route 9 kil. plus bas. Là se voit, à dr., la belle cascade dite *Saut de la Truite* (706 m.), et il y en a une autre 1 kil. plus loin. Beaux coups d'œil. On rencontre une première auberge vers le bas de la vallée, au *Malvaux* (12 kil.). Puis viennent *le Puix* et

26 kil. **Giromagny** (476 m.; hôt.: *du Bœuf, du Soleil),* ville de 3505 hab., sur la Savoureuse, dominée à l'O. par un fort. On en remarque l'église moderne, du style goth., avec un beau clocher. Giromagny a des filatures, des tissages de coton et des mines de plomb argentifère. La gare est de l'autre côté de la ville.

Le chemin de fer et la route de Belfort (14 kil.) descendent au S. dans une plaine, où il y a des étangs. — 6 kil. *La Chapelle-sous-Chaux.* — 8 kil. *Bas-Evette,* sur la ligne de Paris à *Belfort* (p. 104).

27. De Belfort à Strasbourg.*

158 kil. Trajet en 4 h. 10 à 5 h. 45. Jusqu'à *Mulhouse:* 50 kil.; 1 h. 15 à 2 h.; express, 5 fr. 75, 4 fr. 05; trains omn., 5 fr. 20, 3 fr. 55, 2 fr. 30. — De Mulhouse à *Colmar:* 43 kil.; 40 min. à 1 h. 30; 4 ℳ, 2 ℳ 80 et 1 ℳ 95 ou 3 ℳ 50, 2 ℳ 35 et 1 ℳ 50 (ℳ, marc, 1 fr. 25). — De Colmar à *Strasbourg:* 65 kil.; 1 h. à 2 h. 10; 5 ℳ 90, 4 ℳ 25 et 3 ℳ ou 5 ℳ 30, 3 ℳ 50 et 2 ℳ 25.

Belfort, v. p. 105. On laisse à dr. les lignes de Montbéliard-Besançon et de Delle. A g., les *forts des Perches* (v. p. 105). — 6 kil. *Chèvremont*. — 13 kil. *Petit-Croix* (buffet), stat. frontière française.

15 kil. *Montreux-Vieux* (all. Altmünsterol; buffet), avec la douane allemande. Heure en avance de 55 min. — On traverse ensuite le *canal du Rhône au Rhin*, qui relie les deux fleuves par le Doubs, la Saône, etc., et forme une ligne de navigation de 349 kil. Puis 2 viaducs, de 390 et 494 m. de long sur 20 et 24 de haut. — 25 kil. *Dannemarie* (Dammerkirch). Encore 3 viaducs, les deux derniers sur l'*Ill*, dont on va descendre la jolie vallée jusqu'à Strasbourg.

33 kil. **Altkirch** *(hôt. de la Tête-d'Or)*, ville d'env. 3000 hab. Elle a une église moderne du style roman.

41 kil. *Illfurth*. — 44 kil. *Zillisheim*. A g., la ligne de Strasbourg. A dr., la belle flèche du temple de Mulhouse.

50 kil. **Mulhouse**, en all. *Mülhausen* (hôt.: *Central* et *Wagner*, rue de la Porte-de-Bâle, 16 et 18; *H. du Nord*, à la gare), ville d'env. 77 000 hab., centre manufacturier le plus important de l'Alsace. Elle présente peu de curiosités. Au delà du canal du Rhône au Rhin, qui passe près de la gare, la *place de la Bourse* et, près de là, à dr. en arrivant, le *musée*, qui mérite une visite. Après la place de la Bourse, à g. de la rue de la Porte-de-Bâle, l'*hôtel de ville*, du XVI[e] s., couvert extérieurement de peintures, et le *temple protestant*, bel édifice moderne du style du XIV[e] s. Les *cités ouvrières* sont encore plus loin, en dehors de la vieille ville.

De Mulhouse à *Wesserling*, *Bussang*, *la Bresse*, etc., v. p. 148-145.

De Mulhouse (Paris-Belfort) a Bale: 32 kil.; 35 min. à 1 h. Cette ligne tourne au S.-E. 6 stat., la principale et la dernière celle de *St-Louis* (28 kil.). — *Bâle*, v. la *Suisse*, par Bædeker.

Le train de Strasbourg reprend pour un instant la direction de Belfort, puis tourne à dr. ou au N.-O. — 53 kil. *Dornach*. — 55 kil. *Lutterbach*. Ligne de Wesserling, v. p. 147. — 63 kil. *Wittelsheim*. A g., le ballon de Guebwiller (p. 147). — 67 kil. *Bollwiller*.

Embranch. de 13 kil. sur *Lautenbach*, desservant une vallée manufacturière où se trouve (7 kil.) **Guebwiller** (*Gebweiler; hôt. de l'Ange*), ville d'env. 12 400 hab., dont l'**église St-Léger* est un très bel édifice du style de transition et du style gothique. L'ascension du *ballon de Guebwiller* se fait de là en 3 h. 1/2 (v. p. 147).

74 kil. *Merxheim*. — 79 kil. *Rouffach* (Rufach). — 85 kil. *Herlisheim*. — 88 kil. *Eguisheim*, dominé par les ruines d'un château.

93 kil. **Colmar** (hôt.: *des Deux-Clefs*, rue des Clefs, 7; *de l'Agneau-Noir, du Soleil,* tous deux non loin de la gare), ville d'env.

* Pour plus de détails, v. les *Bords du Rhin*, par Bædeker.

30 500 hab., très intéressante par sa physionomie ancienne. Au delà du quartier neuf de la gare, une grande et belle place avec le *monument de l'amiral Bruat* (1796-1855) et, plus loin, le *monument du maréchal Rapp* (1772-1821), bronzes par Bartholdi. La Grande-Rue, dans la vieille ville, est des plus curieuses. On y remarque surtout l'*Ancienne Douane*, des XIV[e], XV[e] et XVII[e] s. Les rues St-Jean et des Augustins, à dr. et à g., ont des maisons intéressantes. Dans la rue des Marchands, au delà de celle des Augustins, la *maison Pfister*, la plus belle de Colmar, avec des peintures extérieures du XVI[e] s. A dr. de là, *St-Martin*, belle église des XIII[e] et XIV[e] s. Même place, le *commissariat de police*, qui a une porte et un très joli balcon du XVI[e] s. Au N.-O. de l'église, à l'extrémité de la rue des Clefs, le *musée*, dans un ancien couvent, public les dim. et jeudi de 2 à 4 et 6 h. Il comprend des antiquités et des peintures, en particulier de Schongauer (m. 1488). Rue des Fondeurs, au S., du côté de la place Rapp, la *maison des Têtes*, remarquable par ses sculptures.

De Colmar à *Munster*, la *Schlucht* et *Gérardmer*, v. p. 145-144; à *Kaysersberg*, *la Poutroye* et *St-Dié*, p. 137-135.

100 kil. *Bennwihr* (Bennweier). On traverse la Fecht. — 103 kil. *Ostheim.*

106 kil. **Ribeauvillé**, en all. *Rappoltsweiler* (hôt.: *du Mouton*, *de Nancy*), ville d'env. 6000 hab., dans un site pittoresque, à 4 kil. à l'O., mais reliée à sa stat. par un tramway. Elle est dominée par les ruines des trois châteaux des comtes de Ribeaupierre: le **château de St-Ulrich*, du XV[e] s., à $^{3}/_{4}$ d'h. de la ville; le *château de Girsberg*, du XIII[e] s., sur un rocher escarpé en face, et le *château de Rappoltstein*, à $^{1}/_{2}$ h. au delà du premier. A voir dans la ville, la *tour de la Boucherie* et la *maison des Ménétriers*. Vignobles renommés. — Au Hohkœnigsbourg, v. p. 135

110 kil. *St-Hippolyte* (Sanct-Pilt), à 1 kil. à l'O.

115 kil. **Schlestadt**, en all. *Schlettstadt* (hôt.: *de l'Aigle & du Bouc*; du *Mouton-d'Or*), ville de 9400 hab. et anc. place forte, avec deux églises remarquables, *Ste-Foi* et *St-Georges*, etc.

Ligne de *Saverne*, v. p. 126; à *St-Dié* par Ste-Marie-aux-Mines, p. 135.

On laisse ensuite à g. les lignes de Saverne et de Ste-Marie-aux-Mines et on s'éloigne davantage des Vosges. — 7 stations sans importance pour le touriste. — 150 kil. *Geispolsheim.* Plus loin, à dr., deux forts de Strasbourg. — 151 kil. *Illkirch-Grafenstaden.* A dr., le clocher de Strasbourg. A g., la ligne de Molsheim-Saales (p. 134); à dr., celle de Kehl; on traverse les fortifications, etc.

158 kil. *Strasbourg* (p. 126).

II. BOURGOGNE, FRANCHE-COMTÉ ET NIVERNAIS

28. De Paris à Dijon (Lyon).

I. De Paris à Dijon.

315 kil. Chemin de fer de Lyon (gare, pl. de Paris, p. 1, G 25-28). Trajet en 5 h. 10 à 11 h. Prix: 35 fr. 40, 23 fr. 90, 15 fr. 60.

Pour plus de détails jusqu'à Fontainebleau, v. *Paris et ses environs*, par Bædeker.

6 kil. *Charenton*, où l'on traverse la *Marne*, non loin de son embouchure dans la *Seine*. — 7 kil. *Maisons-Alfort*. Plus loin, la ligne de Grande-Ceinture de Paris.

15 kil. *Villeneuve-St-Georges*, au confluent de l'*Yères* et de la Seine, avec un nouveau fort. Vaste gare. Ligne de Montargis par Corbeil, v. p. 224.

Ensuite, à dr., un pont suspendu sur la Seine. On traverse l'Yères, dont la vallée offre un joli coup d'œil à g. — 18 kil. *Montgeron*. — 22 kil. *Brunoy*. Viaduc de 376 m. de long et plus de 32 m. de haut. Joli coup d'œil. — 26 kil. *Combs-la-Ville*. — 31 kil. *Lieusaint*. — 38 kil. *Cesson*. On se rapproche de la Seine et on la traverse.

45 kil. **Melun** (hôt.: *du Grand-Monarque, du Commerce*), ville de 12 792 hab., chef-lieu du dép. de *Seine-et-Marne*, sur la Seine. On en remarque surtout les églises *Notre-Dame*, du XI[e] s., à dr., dans une île qu'il faut traverser pour arriver au quartier principal, et *St-Aspais*, du XIV[e] s., sur la rive dr. Dans le haut à g., la préfecture et le clocher de St-Barthélemy. A peu de distance de St-Aspais, à dr. en arrivant, l'*hôtel de ville*, du style de la renaissance, précédé d'une statue moderne d'Amyot, l'illustre écrivain, originaire de Melun (1513).

Plus loin, à g., le château de Vaux-le-Pénil et un petit tunnel. On revoit ensuite la Seine à g. Belle vue en arrière de ce côté. — 51 kil. *Bois-le-Roi*. Puis la forêt de Fontainebleau.

59 kil. **Fontainebleau** (*buffet*). — HÔTELS: grands hôtels où il faut faire prix; *H. de l'Aigle-Noir* (ch. t. c. 4 à 6 fr., rep. 1.25, 4 et 5, om. 50 c.); *H. du Lion-d'Or; de la Chancellerie; du Cadran-Bleu* (ch. t. c. 2 fr. 50 à 5, rep., 1, 3 et 3.50, p. 8 à 10, om. 50 c.); *du Nord & de la Poste* (ch. t. c. 2 fr. 50 à 3, rep. 2.50 et 3, p. 7.50 à 8, om. 50 c.).

Fontainebleau, ville de 14 222 hab. et chef-lieu d'arr. de Seine-et-Marne, est situé à 2 kil. sur la droite (omnibus). Cette ville est célèbre par son palais et sa forêt.

Le *PALAIS, visible tous les jours de 10 h. à 5 h. en été et de 11 h. à 4 h. en hiver, date surtout des règnes de François Ier et de Henri IV et fut la résidence favorite de Napoléon Ier. Il est remarquable par sa décoration intérieure. Le gardien qui vous y conduit donne les explications nécessaires. On y visite la chapelle, qui a un plafond par *Fréminet* (m. 1619); les appartements de Napoléon Ier, ceux de Marie-Antoinette, où l'on remarque surtout sa chambre; la galerie de Diane ou de la Bibliothèque, ornée de scènes mythologiques par *Blondel* (m. 1853) et *A. de Pujol* (m. 1861); de magnifiques salons, la *galerie Henri II ou salle des Fêtes, décorée par *le Primatice* (m. 1570) et *Nic. dell' Abbate* (m. 1571); la galerie François Ier, peinte par *le Rosso* (m. 1541), et les appartements des Reines Mères, habités par Pie VII, lorsqu'il fut prisonnier à Fontainebleau. — M. F. Faure, président de la République, habite en 'aile du palais à dr. de la grande cour.

Derrière le palais, à dr., se trouvent des *jardins* avec des pièces d'eau. A g., après la cour de la Fontaine, par où l'on passe pour aller à ces jardins, la *porte Dorée*, l'entrée de la *cour Ovale* ou *Donjon,* une des parties les plus curieuses du palais par son architecture renaissance, mais malheureusement fermée au public.

La *FORÊT, qui a une superficie de plus de 17000 hectares, passe pour la plus belle de France. Le sol en est très accidenté et fournit la plus grande partie des pavés de Paris. Il y a des sites très pittoresques, tels que les *gorges de Franchard* et *d'Apremont.* On visite surtout les premières, qui sont les plus rapprochées, à 1 h. environ au N.-O. de la ville, par la rue de France et la route d'Etampes, à g. de laquelle se trouvent les gorges. L'excursion se fait de préférence en voiture jusqu'au restaurant de Franchard. Celle des gorges d'Apremont prendrait le double de temps; elles sont à g. de la route de Paris, qui part aussi de l'extrémité de la rue de France. — Un endroit qui offre le plus beau point de vue des environs de Fontainebleau est la **tour Denecourt,* à 1/2 h. de la gare. Pour y aller, on prend un chemin qui longe la voie à dr. après le pont, dans la direction de Paris, et appuie bientôt à g. De la ville (3/4 d'h.), on y va par la rue Grande, la route de Melun et le chemin de Fontaine, à dr. duquel elle se trouve. Le panorama est immense.

Un peu après la gare de Fontainebleau, un viaduc courbe de 20 m. de haut et à dr. le village d'Avon. — 64 kil. *Thomery,* village à g. avant sa station, célèbre par ses raisins, dits chasselas de Fontainebleau. On aperçoit ensuite, à g., le viaduc courbe de Moret.

67 kil. **Moret** (*buffet; hôt. de l'Ecu-de-France,* à la seconde porte), petite ville ancienne, dans un site pittoresque, sur le *Loing,* à 10 min. à g. Aux deux extrémités de la rue Grande, qui traverse la vieille ville, se trouvent des *portes* goth., restes de ses fortifications. Dans la même rue, à dr. en arrivant, num. 28 et 30, une *maison* assez curieuse de la renaissance. Les bords du Loing, immédiatement après la seconde porte, présentent à cet endroit un

coup d'œil pittoresque. On y voit aussi les restes du *donjon*, du XIIe s., transformé en habitation particulière. L'*église*, près de là, est un bel édifice des XIIe et XVe s. Le portail présente de belles sculptures dans le style flamboyant, l'abside trois étages de fenêtres, celles du milieu des œils de bœuf, dans le style ogival bourguignon. Beau buffet d'orgue, etc.

Ligne de *Nevers* et de *Lyon par* le Bourbonnais, v. R. 39 et 43.

La ligne de Dijon tourne à cet endroit à l'E. et passe bientôt sur un long viaduc courbe, haut de 20 m., au-dessus de la vallée du Loing. Belle vue. — 69 kil. *St-Mammès*, au confluent du Loing et de la Seine. On longe encore le fleuve à gauche.

79 kil. **Montereau** (*buffet; hôt. du Grand-Monarque,* Grande-Rue, 77; joli *café des Oiseaux,* même rue, 63), ville ancienne et commerçante de 7672 hab., au confluent de la Seine et de l'*Yonne.* L'*église,* vers l'extrémité de la Grande-Rue, est un très beau vaisseau à cinq nefs, des XIIIe-XVe s., avec un portail achevé à la renaissance. A l'intérieur, des faisceaux de colonnes fort remarquables et de très belles niches à baldaquins, dans le bas côté extérieur de g. C'est sur le *pont* voisin (inscription) que Jean sans Peur, duc de Bourgogne, fut assassiné en 1419 par les partisans du Dauphin, plus tard Charles VII. On y voit une *statue équestre de Napoléon Ier*, érigée en souvenir de la victoire de l'empereur sur les Wurtembergeois en 1814. Cette statue, en bronze, est par le général Pajol, fils du général du même nom (v. p. 185), qui se distingua particulièrement à Montereau. Sur la hauteur de la rive dr. est le *château de Surville,* d'où l'on a une belle vue.

Embranch. de 30 kil. sur *Flamboin* (Nogent-sur-Seine). Il traverse l'Yonne et la Seine, puis remonte, au N.-E., le vallon d'un affluent du fleuve dit la «Vieille-Seine». Stations sans importance pour le touriste. — *Flamboin*, v. p. 91.

De Montereau a Souppes: 45 kil., ligne à voie étroite, reliée à la grande ligne et avec gare spéciale à 3 min. de l'autre; 3 h. 25 et 4 h. 35; 4 fr. 65 et 3 fr. (2 cl.). On passe sous la grande ligne. — 15 kil. (6e st.) *Voulx*, à g., toute petite ville avec des vestiges de fortifications du XVIe s. — 24 kil. (8e st.) *Lorrez-le-Bocage*, qui a un château en partie de la fin du XVe s. — 31 kil. (10e st.) *Egreville*, qui a une église du XVe s. et des halles de XVIe-XVIIe s. — 45 kil. (14e st.) *Souppes*, où l'on passe au-dessus de la ligne de Montargis (v. p. 219).

La voie remonte ensuite la rive g. de l'Yonne. — 90 kil. *Villeneuve-la-Guyard.* — 95 kil. *Champigny.* — 102 kil. *Pont-sur-Yonne,* bourg qui a une belle église du XIIIe s. On passe plus loin sous l'aqueduc de la Vanne et sous la ligne de Troyes à Sens (à g.).

113 kil. *Sens* (buffet).

Sens. — Gares: *grande gare* (buffet), à 1 kil. à l'O. du centre, sur la grande ligne et où viennent aboutir celles d'Orléans et de Troyes; *gare de Sens-Ville*, à la même distance au N., sur cette dernière ligne, et *gare de St-Savinien*, à 1500 m. à l'E., sur la même ligne. *Omnibus* aux deux premières. — Hôtels: *H. de l'Ecu*, rue de Lorraine, près de la cathédrale, bon (ch. t. c. 3 à 4 fr., rep. 75 c. à 1 fr., 3 et 3.50, om. 30 et 50 c.); *H. de Paris*, même rue (ch. 3 fr. 50, 1er dé. 1.50, 2e, 3). — Poste et télégr., Grande-Rue, 104, au coin de la rue Rigault.

Sens est une ville de 14006 hab. et un chef-lieu d'arr. de l'Yonne, sur l'Yonne. Ce fut dans l'antiquité la capitale des *Sénonais*, une des principales peuplades de la Gaule, et la métropole de la 4e Lyonnaise, après la conquête romaine sous César. Elle devint dès le VIIIe s. le siège d'un archevêché, dont le titulaire était «primat des Gaules et de Germanie», et il s'y tint plusieurs conciles, entre autres celui où St Bernard fit condamner Abélard. Sens entra avec ardeur dans la Ligue, résista à Henri IV en 1590 et ne se soumit qu'en 1594. Elle soutint un siège de quinze jours en 1814 et fut occupée pendant quatre mois et demi par les Allemands en 1870-71.

On traverse deux bras de l'Yonne pour arriver de la grande gare dans la ville. A g., dans l'île, est l'*église St-Maurice,* des XIIe et XVIe s., qui a derrière le maître autel un tableau d'Ary Scheffer, Jésus en croix, avec la Vierge, St Jean et la Madeleine.

La Grande-Rue, qui traverse toute la vieille ville de l'O. à l'E., mène ensuite vers St-Etienne, dont la façade est à g. un peu au delà de la seconde artère transversale, la rue de la République.

***St-Etienne,** la cathédrale de Sens, est le plus remarquable de ses monuments. Il occupe, dit-on, l'emplacement d'un temple païen. C'est une église de différentes époques et qui a été maintes fois remaniée, mais le style qui y domine est le goth. du XIIe s. Elle a été commencée en 1124, dans le style roman, et achevée vers 1168, sans 'ransept ni chapelle absidale. C'est ici, dit-on, qu'a été inventée tlogive, par l'architecte *Guillaume de Sens,* qui construisit aussi la cathédrale de Cantorbéry (Angleterre), semblable à celle de Sens. La façade, assez sévère, présente trois portails décorés de belles sculptures, malheureusement mutilées. Les sujets des tympans sont tirés de la légende de St Etienne, dont on voit la statue au trumeau du milieu; de l'histoire de la Vierge et de la légende de St Jean-Baptiste. De chaque côté sont des tours sans flèches. Celle de g., qui ne dépasse pas le toit de l'église, date du XIIe s. et a quelques arcades romanes. Celle de dr., qui a un étage de plus et atteint 73 m., a été reconstruite aux XIIIe et XVIe s. Elle renferme encore deux cloches anciennes, pesant 31171 et 27730 livres. Dans le haut du portail et à cette tour se voient un Christ bénissant, entre deux anges en adoration, et dix statues de bienfaiteurs de l'église, refaites au XIXe s. par Maindron. Pour le bâtiment à dr., l'Officialité, v. ci-dessous. Les portails latéraux du S. et du N. sont d'une architecture plus riche, le transept ayant été ajouté de 1490 à 1504, par *Martin Chambiges,* qui travailla aussi à Troyes (p. 94) et à Beauvais. Ils ont de magnifiques roses, mais leurs niches n'ont plus de statuettes.

L'intérieur présente une vaste nef et deux collatéraux avec de petites chapelles précédées d'arcades romanes, sauf la 1re à dr., reconstruite dans le style goth., en même temps que la tour, et qui a une belle verrière par J. Cousin (p. 159). Les fenêtres des collatéraux sont aussi romanes. Dans la nef et dans le chœur, les piliers alternent avec de doubles colonnes. Au 5e pilier de g. se voit un beau *retable* goth. provenant d'un tombeau: les statuettes en ont été brisées, et les deux qui y sont ont été rapportées.

La nef et le chœur ont un beau triforium, mais les fenêtres sont un peu basses. On remarquera surtout les **vitraux*, les plus anciens du XIIe s., à g. du chœur; ceux du chœur lui-même du XIIIe s.; les plus beaux à la rosace du N., un Concert céleste. Le maître autel et son baldaquin, à colonnes en marbre rouge, qui jure avec le style de l'église, sont de Servandoni (1742). Dans la première chapelle absidale de g. se trouvent des sculptures, auparavant dans d'autres parties de l'église. C'est d'abord le **mausolée du Dauphin* (m. 1765), père de Louis XVI, inhumé dans le chœur de cette église. Il est décoré de statues en marbre blanc de la Religion et de l'Immortalité, du Temps et de l'Amour conjugal, avec des génies, etc., par *Guill. Coustou fils*. Ensuite les *bas-reliefs* du mausolée du cardinal Duprat, archevêque de Sens, de 1525 à 1535, et les *statues*, aussi en marbre blanc, de Jacques et Jean Duperron, archevêques de Sens au XVIIe s. Dans la chap. du fond, un beau retable, le *Martyre de St Savinien*, apôtre de Sens, par Hermand (XVIIIe s.), et un grand tableau moderne, St Louis et son frère Robert entrant à la cathédrale de Sens avec la couronne d'épines, par Gaillot (1826). La chap. de la Vierge, à dr. du chœur, a une Assomption de Restout (m. 1768) et une statue de la Vierge du XIVe s. A mentionner encore, de belles grilles en fer, au-dessus d'une sorte de retable de la renaissance.

Le *trésor* de la cathédrale de Sens est très riche, le plus riche de France, dit-on. S'adresser, pour le voir, au frère sacristain (50 c.). Il en existe un catalogue. Il est dans une belle salle voûtée en berceau, dont l'entrée se trouve sous une élégante arcature à dr. en deçà du chœur. Il possède de magnifiques tapisseries des XVe et XVIe s., divers coffrets et reliquaires anciens, dont un en ivoire du XIIe s., et un magnifique reliquaire moderne, contenant un reliquaire ancien en or, avec pierres précieuses, dans lequel se trouve un grand fragment de la vraie croix; un grand peigne en ivoire de St Loup, évêque de Sens au commencement du VIIe s.; un christ admirable en ivoire, par Girardon; le manteau du sacre de Charles X, des vêtements sacerdotaux de St Thomas Becket (m. 1170), de l'anc. monastère de Ste-Colombe, à 1/2 h. au N.-O. de Sens, où le saint séjourna de 1166 à 1170, etc.

L'OFFICIALITÉ, à dr. de St-Etienne, est un autre monument digne d'attention, du XIIIe s. et bien restauré de nos jours par Viollet-le-Duc. Elle a sur la façade des fenêtres doubles trilobées, surmontées de rosaces, et des créneaux. Les cachots sont restés intacts. Il y a au rez-de-chaussée un musée archéologique, composé de débris de la cathédrale, et au premier étage une grande et belle salle synodale voûtée. L'Officialité est reliée à l'archevêché par un bâtiment de la renaissance, qui a une porte remarquable de la même époque, par où l'on arrive au portail S. de la cathédrale. Il y a aussi dans le passage de belles grilles du XVIIIe s., autrefois au chœur et aux chapelles de l'église.

Sur une petite place à g. près du portail de la cathédrale est la *statue du baron Thénard*, le chimiste (1777-1857), en costume de chancelier de l'université, bronze par Droz.

Nous prenons maintenant la rue de la République et nous la suivons au S., de l'autre côté de la Grande-Rue. Il y a vers l'extrémité une vieille *maison* en bois, avec un arbre de Jessé, à dr. au coin de la rue Jean-Cousin, et cette rue en a une autre au nº 8, maintenant la caisse d'épargne.

La rue de la République aboutit aux *boulevards*, dont une partie a été transformée en un square où l'on a érigé en 1880 une *statue de Jean Cousin* (m. vers 1589), artiste connu surtout comme peintre,

marbre par Chapu. Sur le boulevard à g. en arrivant a été conservée une partie pittoresque des anc. fortifications, la *poterne du Midi,* du XIVe s., enclavée dans un mur romain.

Plus loin du même côté, à dr., dans le faub. St-Savinien, l'*Hôtel-Dieu*, une anc. abbaye, avec la belle *église St-Jean*, du XIIIe s., maintenant sa chapelle et où les visiteurs sont admis le lundi de midi à 3 h. et les jeudi et dim. de 2 à 3. — Plus loin dans le faubourg, *St-Savinien*, du style roman, reconstruit en 1068 et qui a une crypte encore plus ancienne.

L'HÔTEL DE VILLE, dans la rue Rigault, entre la rue Jean-Cousin et la Grande-Rue, comprend le *musée* (v. ci-dessous) et la *bibliothèque,* composée d'env. 16000 vol. et 300 man. et ouverte tous les jours, de 1 h. à 4 h., excepté le mercredi (curiosités au musée).

Le *musée* est public les dim. et jeudi, de 1 h. à 4 h. en hiver et 5 h. en été, et visible aussi les autres jours.

Au rez-de-chaussée se trouvent d'abord des *sculptures,* la plupart modernes et peu importantes; dans une salle basse et dans une cour intérieure, une *collection lapidaire gallo-romaine* considérable. Les morceaux les plus remarquables sont: dans la salle, un bas-relief représentant Diane et Endymion, Oreste amené devant sa sœur Iphygénie, pour être sacrifié; un Persée ou Bellérophon monté sur Pégase, une tête de jeune homme, un bas-relief où sont figurés des artisans; dans la cour, surtout un fragment de frise, avec inscription, dite de Magilius, d'un temple d'Auguste à Sens, de l'an 53 environ, et d'autres inscriptions, jusque vers l'an 208. Il y a aussi des stèles funéraires et des fragments architectoniques.

Au 1er étage, des *collections archéologique* et *d'histoire naturelle* et encore des antiquités; puis la *collection artistique,* dans la grande salle, des peintures, des sculptures et des curiosités, surtout, dans la 4e vitrine, un diptyque en ivoire du IIe ou du Ve s., qui représente le triomphe de Bacchus et celui de Diane ou les levers du Soleil et de la Lune. Il recouvre depuis le XIIIe s. un missel dit l'«Office de l'Ane», à cause d'une «prose» de ce missel où il est question de l'âne qui porta J.-C. dans la fuite en Egypte. Dans la même vitrine, un évangéliaire manuscrit du XIIIe s., recouvert de feuilles de cuivre estampées; avec des émaux et, sur la face antérieure, une plaque d'argent gravée; un sceau en ivoire du chapitre de la cathédrale, du IXe ou du XIIe s., etc.

Ligne *d'Orléans-Montargis*, v. p. 220 et 232; ligne de *Troyes* v. p. 98-97

On longe encore ensuite à g. l'Yonne, qui est très large et bordée de coteaux couverts de vignes. — 121 kil. *Etigny-Véron.* — Vue de Villeneuve à g. avant sa station.

127 kil. **Villeneuve-sur-Yonne** *(hôt. du Dauphin)*, ville de 5117 hab., qui a une *église* goth. du XIIIe s., avec portail de la renaissance. On y remarque aussi une belle *tour* et deux *portes* de l'anc. enceinte.

135 kil. *St-Julien-du-Sault*, à dr., petite ville qui a une église des XIIIe-XVIe s., avec de magnifiques vitraux. — 141 kil. *Cézy.*

146 kil. **Joigny** (hôt.: *du Duc-de-Bourgogne,* sur le quai; *de la Poste,* avenue Gambetta), à g., ville de 6218 hab. et chef-lieu d'arr. de l'Yonne, connue par ses vins, dits de la côte St-Jacques. On y traverse l'Yonne à l'extrémité de la rue de la gare, l'avenue Gambetta. La partie ancienne, sur l'autre rive, a des rues montantes et mal bâties, où l'on remarque de vieilles maisons en bois. A g. à mi-hauteur est l'*église St-Thibaut,* de la fin de la période ogivale. Elle a de belles voûtes à clefs pendantes, des bas-reliefs anciens et une belle chaire en pierre. L'*église St-Jean,* encore plus haut, du côté opposé à la précédente, est en grande partie de la renaissance et fort originale. Elle a une voûte à caissons, un St-Sépulcre en marbre du XVe s., à g. de l'entrée; des peintures, une chaire et une banc d'œuvre modernes remarquables. Plus bas en amont ou à dr. en arrivant, l'*église St-André,* fondée au XIe s., mais surtout des XVIe et XVIIe s., avec une belle porte de la renaissance, et qui renferme une statue tombale de l'un des comtes de Joigny au XIIIe s.

La voie traverse l'Yonne à la stat. suiv., pour en quitter la vallée.

155 kil. **Laroche** (*buffet,* avec chambres; *hôt. de la Réunion,* au delà du canal), station importante, à l'embranch. de la ligne d'Auxerre, etc., qui est de l'autre côté de la gare. Dans le voisinage, à g. à l'arrivée, est l'embouchure du *canal de Bourgogne* dans l'Yonne. Ce canal, long de 242 kil., relie la Seine au Rhône par l'Yonne et la Saône, en traversant le faîte de partage des eaux (378 m.) à Pouilly-en-Auxois, vers la source de l'Armançon, par un souterrain de 3333 m. de long (p. 164). Il est alimenté par 5 réservoirs et 20 prises d'eau. La construction en fut commencée en 1775, mais il date surtout de 1832-1834. Il a coûté plus de 55 millions 1/2.

Lignes du Morvan (Auxerre, etc.), v. R. 40.

De Laroche a l'Isle-Angély, 74 kil., ligne d'intérêt local, par la vallée très sinueuse du *Serein.* — 18 kil. (4e st.) **Pontigny,** où se voient les restes d'une *abbaye* autrefois célèbre, habitée par plusieurs archevêques de Cantorbéry, entre autres St Thomas Becket et St Edme. La partie la plus remarquable est l'*église,* construite d'un seul jet dans la seconde moitié du XIIe s. et un bel exemple du style de transition. — 32 kil. (8e st.) **Chablis,** petite ville célèbre par son vin blanc. On rejoint à l'*Isle-sur-Serein* (73 kil.) la ligne de Nuits-sous-Ravières à Avallon (p. 163).

La ligne de Dijon remonte plus loin la vallée de l'*Armançon* et longe souvent le canal. — 164 kil. *Brienon.* On traverse la rivière.

173 kil. **St-Florentin** (*hôt. de la Porte-Dilo,* rue de Dilo), ville de 3071 hab., à env. 1/4 d'h. à g., par une route qui traverse à l'entrée l'Armançon et le canal de Bourgogne, près d'un beau pont de la ligne de Troyes (v. ci-dessous). On arrive bientôt de là à la Grande-Rue et, en tournant à dr., à l'*église,* qui est des styles goth. et de la renaissance et qui possède des œuvres d'art fort remarquables, aussi de la renaissance, surtout des vitraux, un jubé, des clôtures, des retables, des statues et encore particulièrement un St-Sépulcre ou du moins les bas-reliefs qui l'accompagnent, derrière le maître autel.

Ligne de *Troyes* (56 kil.), v. p. 98. Cette ligne a une station spéciale près de la ville, au N.-E. ou à dr. au delà de l'église.

184 kil. *Flogny,* sur une colline à gauche.

197 kil. **Tonnerre** *(buffet; hôt. du Lion-d'Or,* rue de l'Hôtel-de-Ville), le «Castrum Ternodorense» des Romains, ville de 4734 hab. et chef-lieu d'arr. de l'Yonne, à dr. sur le versant d'une colline que couronne une église isolée. Elle fait un important commerce des vins des environs, les meilleurs de la Basse-Bourgogne.

En tournant à g. au sortir de la gare, puis à dr., on passe devant l'*hôpital,* fondé par Marguerite de Bourgogne (m. 1308), femme de Charles d'Anjou, frère de St Louis. Le bâtiment au bord de la rue, de la fin du XIIIe s., comprend sur le devant une *bibliothèque-musée* et derrière une *chapelle* de l'époque, avec une vaste nef voûtée en bois, qui a servi d'église. On y entre par une ruelle à dr. Elle renferme le tombeau de la fondatrice, refait en 1826 par Bridan; celui de Louvois (m. 1691), ministre de Louis XIV, qui acheta le comté epTonnerre, par Girardon et Desjardins (XVIIe s.), et un St-Sépulcre.

Dans la rue Fontenilles, un peu plus haut à g., la *caisse d'épargne,* dans un bel hôtel de la renaissance.

La rue de l'hôpital aboutit à la place du Centre, comme la rue de l'Hôtel-de-Ville, à dr., par où l'on va de ce côté à la Fosse-Dionne (v. ci-dessous). L'*église Notre-Dame*, à g., du style goth. primitif, avec un portail renaissance fort dégradé, est remarquable à l'intérieur, où elle est nouvellement restaurée.

La rue St-Pierre, un peu en deçà, puis la rue des Forges, à g., gravissent la colline, au sommet de laquelle est l'*église St-Pierre,* curieux édifice de la fin de la période goth., mais surtout de la renaissance, aussi bien restauré à l'intérieur. On y remarque le buffet d'orgue, la chaire et un beau monument moderne, style renaissance, en mémoire des «saints comtes de Tonnerre». — Un sentier à g. derrière le chœur de cette église permet d'en descendre directement à la Fosse Dionne.

La *Fosse Dionne* («divona», divine, comme jadis la source de Cahors) est une curiosité de cette ville. C'est une source très abondante au pied de la colline, sortant d'une paroi de rocher à pic et formant aussitôt une petite rivière qui va se jeter dans l'Armançon. Elle est comprise dans une enceinte circulaire en pierre entourée d'un lavoir. — La rue de la République, près de là, à g. de celle de l'Hôtel-de-Ville, descend directement à la gare.

---

205 kil. *Tanlay,* petit bourg à env. 1/4 d'h. à g. et au delà duquel se trouve le **château* de ce nom, grande et magnifique résidence seigneuriale rebâtie dans la seconde moitié du XVIe s., en partie par François de Coligny, frère de l'amiral. Il se compose de deux parties séparées par un fossé de 24 m. de largeur. Il faut, pour le visiter, une autorisation écrite de l'intendant.

Ensuite un tunnel de 532 m. — 211 kil. *Lézinnes.* Ponts sur l'Armançon et le canal. Puis encore un tunnel, de 1 kil.

219 kil. *Ancy-le-Franc,* qui a un magnifique **château* des XVIe

et XVIIe s., commencé en 1546 par le Primatice, propriété des Clermont-Tonnerre, mais qui appartint de 1683 à 1844 à la famille de Louvois. Beaucoup de salles y sont décorées de peintures par Nic. dell'Abbate et d'autres élèves du Primatice: galerie de Pharsale, cabinet des Fleurs, chambre du Cardinal, galerie de Jason, galerie de Médée, cabinet du Pastor Fido, etc.

225 kil. *Nuits-sous-Ravières* ou *sur-Armançon*, où l'on passe sous la ligne d'Avallon. Il y a des restes de fortifications et un château du XVIe s.

A 7 kil. à l'E., les curieuses ruines du *château de Rochefort*, sur un rocher.
EMBRANCH. de 36 kil. sur *Châtillon-sur-Seine* (p. 116), par un pays peu intéressant, où la stat. principale est *Laignes* (20 kil.).
EMBRANCH. de 44 kil. sur *Avallon* (p. 245), par *Châtel-Gérard* (16 kil.), *Thizy-Montréal* (25 kil.; château du XIIIe s. à Thizy), l'*Isle-sur-Serein* et l'*Isle-Angély* (30 et 31 kil.), desservis aussi par une ligne de Laroche (p. 161), etc.

233 kil. *Aisy.* Ensuite la voie quitte, avec la canal de Bourgogne, la vallée de l'Armançon pour celle de son affluent la *Brenne.*

243 kil. **Montbard** (hôt.: *de l'Ecu*, de l'autre côté de la ville; *de la Gare*, bon), à g., petite ville dans un site pittoresque, en partie sur une colline entre le canal et la Brenne, où sont les restes de son anc. château fort, dont l'enceinte est transformée en un beau parc public. On y monte directement de la gare en traversant le canal, puis une place, et en tournant plus loin à g. de la rue de la Liberté, dans la rue de Paris. En dehors du parc est l'*église*, l'anc. chapelle du château, devant laquelle s'élève une *statue de Buffon* (1707-1788), le naturaliste, originaire de Montbard, bronze par Dumont. Il reste surtout de l'anc. château un *donjon* du XIVe s., de 40 m. de haut, qu'habita Buffon; une autre construction carrée et d'énormes soubassements ou murs d'enceinte, dans lesquels se trouvent des escaliers et des issues dans diverses directions. — On verra encore, de l'autre côté de la colline, une belle *chapelle* moderne du style roman fleuri, qui dépend d'un couvent.

A 4 kil. 1/2 au S., les ruines imposantes du *château de Montfort*, pour un temps aux princes d'Orange et rebâti en 1626.

On traverse plus loin le canal de Bourgogne. — 257 kil. *Les Laumes* (buffet; hôt. de la Gare). Ligne d'Avallon-Semur (p. 249).

A 40 min. au S.-E. ou à dr. se trouvent le **Mont-Auxois** (418 m.) et *Alise-Ste-Reine*. Le *Mont-Auxois* est un point stratégique important, au débouché de trois vallées, et, selon toute probabilité, c'est au village d'Alise-Ste-Reine, sur les versants E. et O., qu'il faut chercher l'emplacement d'*Alesia*, où *Vercingétorix* fut définitivement vaincu par César, l'an 52 av. J.-C., après une lutte qui avait duré neuf ans. On y a érigé en 1865, au chef des Gaulois, une *statue*, par Millet, en cuivre repoussé, de 6 m. 50 de haut sans le piédestal: elle s'aperçoit un peu du chemin de fer. — **Alise-Ste-Reine** est aussi un pèlerinage célèbre et possède des eaux minérales faibles, carbonatées-calciques, ferrugineuses et magnésiennes, avec un hôpital fondé au XVIIe s. et un petit établissement de bains. L'existence de Ste Reine, vierge romaine martyre, a été révoquée en doute, et le caractère des manifestations à moitié païennes qui se faisaient autrefois au pèlerinage, le 7 sept., a fait voir en elle la personnification de la Gaule vaincue par César. — 1 h. plus loin se trouve *Flavigny*, toute petite ville qui a des restes remarquables de constructions du moyen âge, en particulier d'une

abbaye fondée au VIIIe s., et surtout une église des XIIIe et XVe s., renfermant un magnifique jubé du XVIe s. Correspondance de là pour Darcey (7 kil.; v. ci-dessous).

A env. 6 kil. au N.-E. des Laumes, par *Grésigny-Ste-Reine* (4 kil.), le *château de Bussy-Rabutin*, fondé au XIIe s., mais en partie reconstruit et richement décoré à l'intérieur au XVIIe s., par le comte Roger de Bussy-Rabutin, cousin de Mme de Sévigné. On n'en visite que les parties principales. Les peintures des appartements représentent des sujets allégoriques, des rois de France, des hommes et des femmes célèbres: plusieurs sont de Mignard. Dans la chapelle, une madone d'André del Sarto (?), un St Jacques de Compostelle par Murillo et deux Poussin, le Buisson ardent et Moïse frappant le rocher.

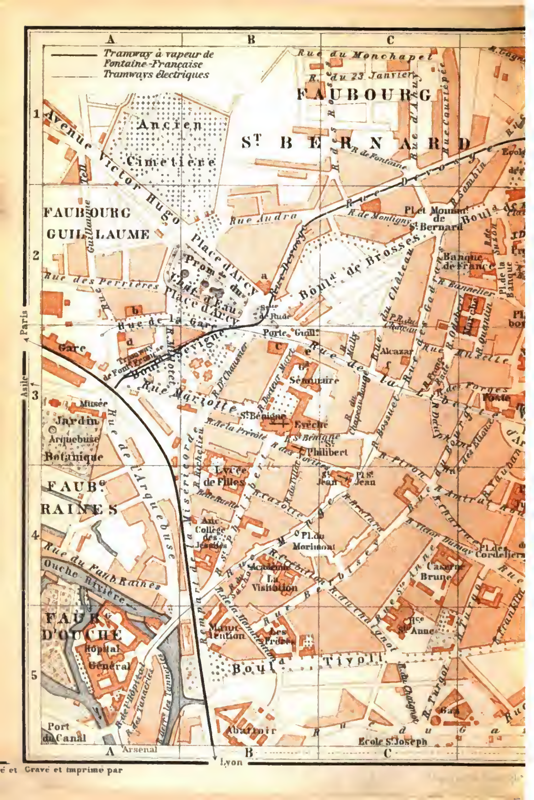
Des Laumes a Epinac: 75 kil.; 3 h. à 3 h. 30; 8 fr. 40, 5 fr. 65, 3 fr. 70. — 6 kil. *Pouillenay*, qui a un vieux château et où l'on quitte la ligne de Semur (p. 249), pour remonter quelque temps la vallée de la *Brenne*. — 13 kil. *Villeferry-Arnay*. Villeferry, à g., a aussi un vieux château, ainsi que *Posanges*, plus loin à g. — 19 kil. *Vitteaux*, vieille petite ville sur la Brenne. — 26 kil. *St-Thibault*, qui a une église intéressante. On se retrouve près du canal de Bourgogne. — 2 autres stations. — 39 kil. *Pouilly-en-Auxois*, à l'extrémité N.-O. du *souterrain* de 3333 m. par lequel le canal de Bourgogne passe du bassin du Rhône dans celui de la Seine. On traverse le canal. — 46 kil. *Essey*. — 55 kil. **Arnay-le-Duc** (*hôt. de la Poste*), ville de 2876 hab., sur l'*Arroux*, connue par la bataille dans laquelle les protestants, commandés par Coligny, vainquirent les catholiques, sous les ordres de Cossé-Brissac, en 1570. Lignes de Beaune et de Saulieu, v. p. 193 et 246. — 2 stations. — 75 kil. *Epinac* (p. 253).

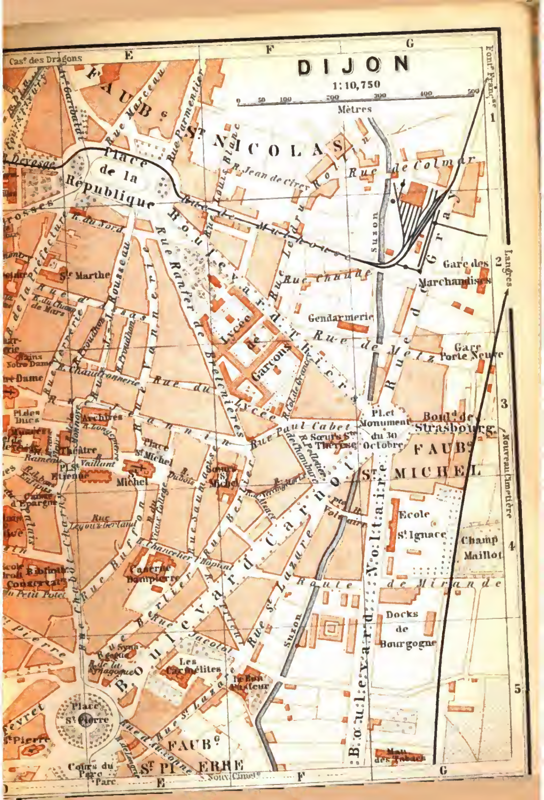
Le chemin de fer laisse ensuite à dr. la vallée de la Brenne et le canal de Bourgogne. Du même côté se voit le Mont-Auxois, avec sa statue. — 265 kil. *Darcey*. Le village est à 3 kil. à g., et il y a 1 kil. plus loin des grottes, d'où il sort une forte source qui ne permet pas toujours d'y entrer. Correspond. pour Flavigny, v. ci-dessus. — La voie monte plus loin, sur la rive g. de l'*Oze*, entre des hauteurs qui atteignent plus de 500 m. d'altitude. — 272 kil. *Thenissey*. — 279 kil. *Verrey*.

A 7 ou 8 kil. au N.-E., le petit village de *St-Germain-la-Feuille*, à 3/4 d'h. à l'E. duquel sont les *sources de la Seine*, avec un monument érigé en 1867 et renfermant une statue de la Sequana par Jouffroy. On y a trouvé des restes d'un temple gallo-romain et des antiquités, qui sont au musée de Dijon. Elles sont entourées d'un jardin dont la clef est chez le maire de St-Germain.

La voie continue de monter, pour passer du bassin de la Seine dans celui du Rhône. A g., les ruines pittoresques du *château de Salmaise*. — 288 kil. *Blaisy-Bas*. Puis un *tunnel* de 4100 m. de long, aéré par 15 puits, avant et après lequel on a de belles vues. On redescend rapidement vers Dijon. Contrée curieuse; paysage sévère; tranchées, tunnels, hauts remblais et viaducs nombreux sur des *combes* ou petites vallées étroites et profondes. Viaduc de 26 m. 50 de haut et tunnel de 328 m. — 296 kil. *Malain*, à dr., en deçà de la station. Il y a un château en ruine, sur une hauteur escarpée. Puis le viaduc de Lée, de 23 m., et celui de la combe de Fain, de 44 m. et à deux étages d'arcades. Belle vue à dr. sur la vallée de l'Ouche, où passe le canal de Bourgogne et que dominent les plus hauts sommets de la Côte-d'Or, le *Plan de Susan* (565 m.) et le *Mont-Afrique* (584 m.), qui est fortifié. Encore un viaduc de 18 m.,




A
B
C
Tramway à vapeur de Fontaine-Française
Tramways électriques
Rue du Monchapet
R. du 23 Janvier
FAUBOURG
ST BERNARD
Ancien Cimetière
Avenue Victor Hugo
R. de Fontaine
Rue Devosge
Rue Audra
R. de Montigny
Pl. et Monum.t de St Bernard
Boul.d de Brosses
FAUBOURG GUILLAUME
Place d'Arcy
Prom. du Chât. d'Eau
Place d'Arcy
Rue des Perrières
Rue de la Gare
Gare
Boul. Sévigné
Porte Guill.e
Rue de la Liberté
Banque de France
Pl. de la Banque
R. Bannelier
Marché
Alcazar
Rue Musette
Poste
Rue des Godrans
Rue du Château
Rue Mariotte
Séminaire
St Bénigne
Evêché
R. de la Prévôté
R. St Bénigne
St Philibert
Musée
Jardin
Arquebuse
Botanique
Rue de l'Arquebuse
Lycée de Filles
Pl. St Jean
St Jean
R. Piron
FAUBg RAINES
Anc. Collège des Jésuites
Pl. du Morimont
Académie
La Visitation
Rue du Faub. Raines
Ouche Rivière
Caserne Brune
Pl. des Cordeliers
FAUBg D'OUCHE
Hôpital Général
Manutention
Les Frères
Boul.d Tivoli
Rue Ste Anne
Ste Anne
R. Turgot
Gaz
Port du Canal
Abattoir
École St Joseph
Arsenal
Lyon
Paris
Asile
1
2
3
4
5
é et Gravé et imprimé par


DIJON
1:10,750
Mètres
Place de la République
FAUBs ST NICOLAS
Rue de Colmar
Gare des Marchandises
Gendarmerie
Rue de Metz
Gare Porte Neuve
Lycée de Garçons
Ste Marthe
Boulevard Carnot
Boulevard Voltaire
Pl. et Monument du 30 Octobre
Bould. de Strasbourg
FAUBS ST MICHEL
Ecole St Ignace
Champ Maillot
Route de Mirande
Docks de Bourgogne
Théâtre
Archives
Place St Michel
Caserne Dampierre
Les Carmélites
Place St Pierre
FAUBG ST PIERRE
Cours du Parc
Nouveau Cimetière
Langres
Suzon
Rue Chabot Charny
Rue Buffon
Rue Berbisey
Rue Jean de Cirey
Rue de Mulhouse
Rue Chaude
Rue Parmentier
Rue Marceau
Rue Garibaldi
Rue Rameau
Rue Vaillant
Rue Jacotot
Rue St Lazare
Rue Paul Cabet
Rue Rouget
Rue Lédru Rollin
E
F
G
1
2
3
4
5



un tunnel, un viaduc de 38 m. et un autre tunnel. — 306 kil. *Velars*. Ligne d'Epinac, v. p. 173. Puis deux viaducs de 22 m. — 310 kil. *Plombières*. Encore quatre petits tunnels.

315 kil. *Dijon* (bon buffet; repas à 4 fr., 3 fr. et 1 fr. 50).

29. Dijon.

Gares: *gare de Paris* (pl. A 3), à l'O., la principale; *gare Porte-Neuve* (pl. G 3), à l'E., pour la ligne de Chalindrey, Langres, etc., mais reliée à la précédente par un tronçon de raccordement; *gares du tramway de Fontaine-Française* (pl. A 3 et G 2), boul. Sévigné et rue de Mulhouse.

Hôtels: **Gr.-H. de la Cloche* (pl. a, B 2), place Darcy, (ch. t. c. 3 fr. 50 à 8, rep. 1.50, 4 et 5, om. 50 c.); *du Jura* (pl. b, A 2; Anglais), près de la gare (ch. t. c. 2 fr. 50 à 4 fr. 50, rep. 1.50, 3.50 et 4, om. 50 et 75 c.); *de Bourgogne* (pl. e, B 3), place Darcy, plus près du centre de la ville (ch. 2 fr. 50, dé. ou dî. 3.50); *du Nord* (pl. e, B 3), à la porte Guillaume; *de la Galère* (pl. f, C 3), rue de la Liberté, 45 (7 fr. 50 par jour); *Morot* (pl. d, A 3), en face de la gare, bonne maison neuve (8 fr.); *Continental*, aussi près de la gare (rue Guillaume-Tell) et nouveau.

Cafés: *de la Rotonde*, place Darcy; *du Lion-de-Belfort* (brasserie), même place; *de la Concorde*, à la porte Guillaume; *C.-Rest. Dosson*, place d'Armes, pas cher; *C. de Paris*, place St-Etienne, au théâtre; *C. Georges*, au coin des rues de la Liberté et Bossuet, très fréquenté. — *Brasserie Loos* ou *Alsacienne* (casino), en face de la gare de Paris.

Voitures de place: prises aux stations ou sur la voie publique, course, 1 fr. le jour, 1.50 la nuit; heure, 1.60 et 2; au remisage, 1.50, 2 et 2.50.

Tramways électriques, de la gare de Paris (pl. A 3): 1, à la gare Porte-Neuve (pl. C 3); 2, à place St-Pierre (pl. D E 5), et de là au Nouveau Cimetière et au parc; 3, à la place de la République (pl. E 1) et à la caserne des dragons; 4, au port du canal (pl. A 5) et à l'arsenal. Prix: 10 c., 15 avec correspondance.

Poste (pl. D 3), bureau principal rue des Forges, à g. derrière l'hôtel de ville. — **Télégraphe**, à l'hôtel de ville, à dr. du côté de la place d'Armes.

Théâtre, v. p. 170. — *Casino* (brasserie Loos), rue de la Gare. — *Cirque d'Eté*, boul. Tivoli. — *Alcazar* (pl. C 3), rue des Godrans.

Culte évangélique, le dimanche, à 10 h. et à 2 h., dans la chapelle des Etats, à l'hôtel de ville.

Dijon, la *Dibio* des Romains et l'anc. capitale de la *Bourgogne*, est aujourd'hui une ville commerçante de 65 428 hab. et le chef-lieu du départ. de la *Côte-d'Or*, avec un évêché, une cour d'appel et une académie universitaire. On en a aussi fait depuis 1870 une place de guerre défendue par huit forts détachés. Elle est bâtie au N.-E. du confluent de l'*Ouche* avec le *Suzon* et du *canal de Bourgogne* (p. 161), au pied des collines de la Côte-d'Or (p. 192), que domine le mont Afrique (p. 164). Les ducs de Bourgogne y ont résidé pendant trois siècles (1179-1477), jusqu'à la mort de Charles le Téméraire, et les monuments qu'elle a conservés de cette époque lui donnent un intérêt particulier. — Dijon fait un grand commerce de vins et de blé; sa moutarde, son pain d'épices et sa liqueur de cassis ont une réputation presque universelle.

Dijon, *Dibio* ou *Divio*, n'a pris une certaine importance qu'au XIe s., en devenant la capitale du duché de Bourgogne, sous Henri, fils aîné du roi Robert le Pieux, mais c'est seulement à partir de 1363 qu'elle est devenue célèbre, avec les ducs Philippe le Hardi (fils du roi Jean le Bon), Jean sans Peur, Philippe le Bon et Charles le Téméraire. Louis XI reprit

la Bourgogne après la mort de ce dernier, en 1477. 30000 Suisses, Allemands et Francs-Comtois l'assiégèrent en 1513 et en furent éloignés à prix d'argent. François Ier, prisonnier à Madrid, l'abandonna bien à Charles-Quint, mais les Etats ne ratifièrent pas la cession. Dijon fut du parti catholique et de la ligue dans les guerres de religion et ne se soumit à Henri IV qu'en 1595, après la victoire de Fontaine-Française (v. p. 173). La province de Bourgogne a été gouvernée par les princes de Condé de 1631 à la Révolution, et Dijon fut très prospère au XVIIIe s. La ville résista énergiquement aux alliés en 1814 et aux Allemands en 1870 (v. p. 172). Elle fut occupée du 31 oct. au 27 déc. 1870 par le corps d'armée allemand du général Werder. Evacuée alors à l'approche du corps français de Crémer, elle fut couverte et défendue par Garibaldi, qui eut à repousser, du 21 au 23 janv., une attaque faite en vue de permettre à Manteuffel de rejeter Bourbaki sur la frontière suisse. — Outre ses ducs Jean sans Peur, Philippe le Bon et Charles le Téméraire, il faut surtout citer, parmi les hommes célèbres de Dijon: Bossuet, Crébillon, Rameau, Piron, le chimiste Guyton de Morveau, l'amiral Roussin, le maréchal Vaillant, les statuaires Claude Ramey, Rude et Jouffroy.

La rue de la Gare nous mène à la *place Darcy* (pl. B 2), ainsi nommée de l'ingénieur qui a créé les deux réservoirs et les fontaines publiques de la ville. On y a érigé en 1886 la *statue de Rude* (1784-1855), le sculpteur, bronze par Jos. Tournois. Derrière cette place, la jolie *promenade du Château-d'Eau*, avec l'un des réservoirs, et sur les côtés de belles maisons neuves. Plus loin, dans la première direction, est la *porte Guillaume* (pl. B 3), de 1784, à l'entrée de la ville proprement dite. La rue de la Liberté va directement de là à la place d'Armes (v. ci-dessous); nous tournons immédiatement à dr. pour visiter d'abord

St-Bénigne (pl. B3), la cathédrale, dépendant jadis d'une abbaye, qu'ont remplacée l'évêché et le séminaire. C'est un assez bel édifice goth., dont la fondation est très ancienne, mais qui a été presque entièrement reconstruit au XIIIe s. et plus tard. La façade présente une sorte de vestibule ou narthex, avec un Martyre de St Etienne par Bouchardon, remplaçant des sculptures détruites à la Révolution, et au-dessus, une galerie aux arcades d'une grande légèreté. Il y a deux belles tours sur les côtés, mais pas de portails latéraux. On entre généralement par une petite porte au S. Le plan de cette cathédrale goth. tient encore de celui des dernières églises romano-byzantines: elle a trois nefs, un transept très court, un chœur petit et sans déambulatoire ni chapelles et, à l'extrémité, trois absides en hémicycle. L'intérieur est du reste assez simple. La crypte, du XIe s., a été retrouvée et restaurée de nos jours. L'entrée est dans la sacristie. Elle renferme le tombeau de St Bénigne (m. vers 179) et elle a des peintures anciennes. Aux piliers, des statues par Bouchardon, Jean Dubois et Attiret; dans les bas côtés, divers monuments funèbres des XVIe-XVIIIe s.; dans la tour de dr., des inscriptions indiquant l'emplacement des tombeaux de Philippe le Hardi et de Jean sans Peur. Beau buffet d'orgue du XVIIIe s. A l'entrée du côté S., le tombeau de Wladislas le Blanc, m. en 1388. Dans le chœur, restauré de 1886 à 1892, de belles stalles du XVIIIe s., etc.

A quelques pas à dr. de la cathédrale se voit *St-Philibert* (pl. B 3),

anc. église du XIIe s., avec flèche goth. en pierre du XVIe s., transformée en magasin. La petite rue à dr. nous mène en quelques minutes à *St-Jean* (pl. C 4), église rebâtie au XVe s. On y voit une grande peinture murale médiocre par Bén. Masson. St Urbain, St Grégoire et St Tétricus y sont inhumés.

Remontant de là jusqu'à la seconde rue latérale de dr., la rue de la Liberté, nous allons de ce côté à la *place d'Armes*, place semi-circulaire au N. de laquelle s'élève

L'hôtel de ville, l'anc. *palais des ducs de Bourgogne* (pl. D 3). Ce vaste édifice, en lui-même peu remarquable, a été reconstruit en grande partie de 1681 à 1725 et de nos jours. Il n'est guère resté de l'ancien palais, des XIVe et XVe s., où sont nés Jean sans Peur, Philippe le Bon et Charles le Téméraire, que la haute tour qui le domine (46 m.) et une autre plus basse sur le derrière, ainsi que quelques salles voûtées du rez-de-chaussée, les cuisines (v. p. 170) et un grand puits qui les précède, à dr. de la cour principale. On peut se les faire montrer et on peut traverser le bâtiment du milieu pour voir l'autre côté. Mais ce qu'il y a de plus curieux ici c'est le musée.

Le *MUSÉE occupe 22 salles du 1er étage de la partie E. ou de dr. C'est un des plus riches de province pour la peinture, et il renferme les splendides tombeaux de Philippe le Hardi et de Jean sans Peur. Il est public les dimanches et fêtes, jeudi et sam. de midi 1/2 à 3 h. 1/2 en hiver et 5 h. en été, mais les étrangers sont toujours admis à le visiter moyennant un pourboire, sauf le lundi avant 1 h. L'entrée est du côté dr., sur la place du théâtre (v. p. 170). Si l'on entrait comme autrefois par la cour, on arriverait d'abord dans le XIIIe salle (p. 168).

Ire SALLE.: gravures; terre cuite par *A. Moreau*, les Grapilleurs.

IIe-VIe SALLES, **collection Trimolet*, léguée à la ville en 1878 et comprenant surtout de magnifiques meubles anciens, des tableaux et dessins de maîtres, des miniatures, des émaux, des bas-reliefs en ivoire, en argent, en bronze et en bois, des bijoux, des vases, des faïences, des œuvres d'art chinoises, etc. — Salle II: curiosités orientales; porcelaines, bronzes, émaux, laques, etc.; bustes des donateurs. — Salle III: dessins, estampes, antiquités, porcelaines, faïences. — Salle IV: meubles, tableaux et objets d'art divers. Tableaux: 49 (du côté de l'entrée), *B. van der Helst*, portr. d'homme; 37, *école romaine*, Vierge; 52, *Holbein le J.*, portr. de femme; 3, *Bonifacio* (?), Vierge; 63, *Netscher*, portr. d'un bourgmestre; 27, *A. del Verrocchio*, Vierge; 77 (2e porte), *Verelst*, portr. de femme; 31, *école ombrienne*, Ste Famille; 18, *C. da Sesto*, Vierge; 57 (entre 2 fenêtres), *école de Memling*, Vierge; 32, *école romaine*, Ste Famille; 29, *école italienne*, le Christ aux liens; 71, *Rubens*, portr. d'Elis. Brandtz, sa première femme; 11, *Palma le Vieux*, Ste Famille; 74, *J. van Schuppen*, portr. de femme; 14, *le Francia (Raibolini)*, la Vierge et l'Enfant; 7, *le Ghirlandajo*, Couronnement de la Vierge. — Dans les vitrines, on remarquera particulièrement les objets de celle du milieu du côté des fenêtres: émaux translucides, plaque d'or au repoussé et émaillée, agrafes de chapes, bijoux. Les num. *1409, *1410 et 1411, en or ciselé, repoussé et émaillé, sont des enseignes ou ornements de chapeaux, ouvrages italiens du XVIe s., les deux premiers attribués à *Benv. Cellini* ou à *Ambr. Foppa*, dit *Caradosso*. Dans la grande vitrine du fond, 1088, une magnifique aiguière d'après *Briot*, émaillée par *Bern. Palissy*, etc. — Salle V, suite des meubles, etc. Tableaux:

26, *le Garofalo*, la Vierge et l'Enfant; 95, *Greuze*, tête d'expression; 33, *école romaine*, la Vierge et l'Enfant; 89, *Clouet* (?), Elisabeth d'Autriche, femme de Charles IX; 25, *Solimena*, l'Assomption; 39, *Asselyn*, paysage d'Italie; 47, *Ducq*, Corps de garde; 13, *le Bassan*, Adoration de bergers; 68, *Potter*, paysage; 80, *Phil. Wouwerman*, Retour de la chasse; 73, *S. van Ruisdael*, paysage; 24, *Solimena*, Mort de St Joseph; 6, *Ferrari*, Couronnement de la Vierge; 28, *école de Léon. de Vinci*, la Vierge et l'Enfant; 62, *G. Netscher*, le Message; 72, *J. van Ruisdael*, paysage; 1, *Fra Bartolommeo* (?), Ste Famille; 19, *Solario*, id.; 2, *Bellini*, la Vierge et l'Enfant. — Salle VI, suite des meubles, etc. Tableaux: 76, *Teniers le J.*, Vision de St Jérôme; 75, *Teniers le V.*, Effet de neige; 15, *le Guide* (*Reni*), le Triomphe de Venus; 69, *Potter*, paysage et animaux; 79, *Ph. Wouwerman*, Départ pour la chasse; 42, *Cuyp*, paysage, etc.

VIIe salle, plutôt un passage: estampes, photographies de tapisseries.

VIIIe salle, *collection Devosge:* tableaux et dessins de *Fr. Devosge*, fondateur de l'école des Beaux-Arts et du musée de Dijon, en 1783; à dr., 695, *M.-J. van Mierevelt*, portr. de femme; 701, *Prud'hon*, portr. de Devosge; dessins de Prud'hon.

IXe salle: 10, *P. de Cortone (Berrettini)*, l'Enlèvement des Sabines, copie; 158 (1re fen. à dr.), d'après *Netscher*, Vertumne et Pomone; 21 (2e fen.), *le Pontormo*, Présentation de la Vierge; 75, près de l'entrée, *le Dominiquin*, Judith, et encore quantité de copies. Au milieu, des objets d'art et des curiosités; 1370, pendule de Boule, avec figures d'après Michel-Ange; 1466, l'Ancien et le Nouveau Testament, bas-relief d'argent rehaussé d'or. Bronzes, plâtres et terres cuites.

X^e salle: sculptures, la plupart d'après l'antique; *1075, *Rude*, Hébé jouant avec l'aigle de Jupiter; à dr., 1029, 1027, *Jouffroy*, la Rêverie, la Désillusion. Plafond par *Prud'hon*, la Bourgogne dominant la Mort et le Temps et entourée des Vertus et des Beaux-Arts, œuvre remarquable d'après le tableau de P. de Cortone, au palais Barberini, à Rome.

XIe salle: dessins de maîtres anciens, donnés par His de la Salle.

XIIe salle, tableaux de l'école française: 426, *Poussin*, portr. de Corneille; 465, *Suvée*, Mort de Coligny. 1588, vase de Sèvres avec peintures d'après Fragonard.

XIIIe salle ou palier en haut de l'escalier par où l'on entrait autrefois, quelques sculptures, entre autres un moulage de la tête de Vercingetorix par *Millet* (p. 168); 1068, *Ramey* (de Dijon), Hector soulevant un rocher; 1014, *Foyatier*, Diomède enlevant le Palladium, etc.

XIVe salle: dessins modernes, estampes; retable en pierre du xvie s., des scènes de la vie de J.-C.; reproduction, en petit, du puits de Moïse de l'anc. chartreuse de Champmol (p. 173).

XVe salle, l'anc. **salle des Gardes* du palais des ducs de Bourgogne, avec une belle cheminée de l'époque. On y admire surtout les ***tombeaux de Philippe le Hardi et de Jean sans Peur*, érigés d'abord dans l'oratoire des ducs à la chartreuse de Champmol, en partie détruits à la Révolution et fort habilement restaurés depuis. Celui de Philippe le Hardi, le second, fut exécuté à la fin du xive s. par *Claux Sluter*. Il est en marbre noir et marbre blanc, rehaussés de peintures et de dorures. Il forme un cénotaphe sur lequel est couchée la statue du duc, dont les pieds reposent sur un lion et la tête sur un coussin entre deux anges aux ailes déployées, soutenant son casque. Tout autour du monument règne une sorte de cloître aux arcades ogivales, garnies de 40 statuettes de religieux pleureurs, dont on a toujours admiré l'expression et les draperies. — Le tombeau de Jean sans Peur ressemble beaucoup à celui de son aïeul, dont il diffère surtout en ce qu'il y a dessus une seconde statue, celle de la duchesse Marguerite de Bavière. Ce tombeau, étant moins ancien d'un demi-siècle, est encore plus richement ouvragé que l'autre. Il est l'œuvre de *Jehan de la Verta*, dit *d'Aroca*. — Entre les deux tombeaux, une reproduction de la statue d'Anne de Bourgogne, fille de Jean sans Peur et duchesse de Bedfort. — Parmi les autres ouvrages d'art très remarquables de cette salle, nous citerons, de g. à dr., à partir de la porte: 64, *Giov. Crespi (le Spagnuolo)*,

l'Assomption; 113, *Corn. Engelbrechtsen*, l'Annonciation; 28, *école italienne*, la Vierge avec l'Enfant; *206, *école allemande*, triptyque, Adorations et Présentation; *168, *Seghers*, Descente de croix; 442, *Nic. Quentin* (m. 1636), Adoration des bergers; *1420, deux retables goth. en bois doré, dits chapelles portatives des ducs de Bourgogne, faits par *Jac. de Baerze* en 1391, par ordre de Philippe le Hardi, pour l'oratoire de la chartreuse de Champmol. Entre les deux: 1434, un haut-relief colorié du XIIIe s., de l'anc. chapelle du palais; *1421, retable de l'abbaye de Clairvaux, cinq tableaux; à g., 1454, fragments de retable du XVe s. Dans une vitrine en deçà: couronne donnée comme provenant du tombeau de Marguerite de Bavière; coupe de St Bernard, du XIIe s.; boîtes en ivoire des XIIIe et XVe s.; crosse de St Robert, du XIe s., etc. Dans le haut, une tapisserie du XVIe s., Dijon assiégé par les Suisses en 1513. 482, *de Troy*, Jésus devant Pilate. Devant la cheminée, 1439, le Baptême de Jésus et la Prédication de St Jean, reliefs en ronde bosse, de 1520. A la 2e fenêtre en revenant, 32, *Mantegna* (?), la Vierge et l'Enfant. 1045, *Lemoyne*, modèle d'un mausolée de Crébillon qui n'a pas été exécuté. A la 4e fenêtre, 150, *Memling* (?), l'Adoration des bergers; 114, *Aldegrever*, portr. d'homme. — 965, *Bridan*, statue de Bossuet. Dans le haut, un fragment de boiserie du XIVe s., etc.

XVIe SALLE, la principale galerie de peinture. A dr.: 265, *Ch.-Ant. Coypel*, l'Adoration des bergers; 413, *Nattier*, portr. de Marie Leczinska; 263, *Ant. Coypel*, Sacrifice de Jephté; 421, *Parrocel*, Une bataille; 135, *J. van Hoeck*, Martyre de Ste Marie de Cordoue; 88, *J. d'Arthois*, la Forêt de Soignies; 487, *Valentin* (copie), Martyre de St Process et de St Martinien; s. n^o^, *Lethière*, d'apr. *Ribera*, Déposition de croix; 247, *Chardin*, portr. de Rameau; *74, *le Dominiquin*, St Jérôme, un des plus beaux tableaux du musée; 22, *C. Dolci* (copie), Ste Famille; *18, *Ann. Carrache*, la Chananéenne. — Au milieu de la salle, un groupe par *Schœnewerk*, Un prisonnier dangereux. — Suite des tableaux: *38, *40, *le Bassan*, Noé fait entrer les animaux dans l'arche, les Disciples d'Emmaüs; *136, *M. d'Hondekoeter*, Eperviers, coqs et poules; 151, *van der Meulen*, le Siège de Besançon en 1674; 91, *D. van Bergen*, paysage et animaux; 49, *le Tintoret*, l'Assomption; 163, *école de Rubens*, la Vierge présente l'enfant Jésus à St François d'Assise; 152, *van der Meulen*, le Siège de Lille en 1667; — 104, *Phil. de Champaigne*, la Présentation. — Autre côté, en retournant vers l'entrée: *118, *Fr. Floris* ou *de Vriendt*, Une femme à sa toilette, donnée pour Diane de Poitiers; *30, *Bern. Luini*, l'Enfant Jésus debout sur les genoux de sa mère; 452, *Rigaud*, portr. du sculpteur Girardon; 71, *école du Pérugin*, la Vierge et l'Enfant; 14, *école de P. Véronèse*, la Vierge entourée de la gloire céleste; *13, *P. Véronèse*, Moïse sauvé des eaux; 108, *G. de Crayer*, les Apprêts de la sépulture; 120, *Franck*, Thomyris ou Hérodiade; 1, *l'Albane*, Ste Famille; 107, *G. de Crayer*, l'Assomption; 165, 164, *école de Rubens*, Entrée de Jésus à Jérusalem, la Cène; 96, *A.* et *J. Both*, vue d'Italie; 296, *Gagneraux* (de Dijon; m. 1795), Bataille de Sénef; 180, *Phil. Wouwerman*, Départ pour la chasse; 187, 188 (petits), *P. Wouwerman*, Halte de voyageurs, Halte de Chasse; *42, *le Guide*, Adam et Eve; 65, *Strozzi*, Ste Cécile; 29, *Lanfranchi*, St Pierre repentant; 41, *Léandre Bassan (da Ponte)*, Martyre de St Sébastien; 297, *Gagneraux*, Passage du Rhin sous les ordres de Condé; 384, *Carle Vanloo*, Condamnation de St Denis; 541, *inconnu*, portr. de Charles le Téméraire; 39, *le Bassan*, la Flagellation.

XVIIe et XVIIIe SALLES: copies, œuvres modernes secondaires, peinture et sculpture; bon nombre de tableaux d'artistes bourguignons; vases antiques; 1028, *Jouffroy*, Erigone, marbre; 1046, *Lescorné*, Ariane, marbre.

XIXe SALLE: 402, *L. Mélingue* (1878), la Levée du siège de Metz en 1553; 322, *Jacquand*, le Pérugin peignant chez les moines de Pérouse; 422, *Patrois*, François Ier récompensant le Rosso pour ses travaux à Fontainebleau; 315, *Henner*, Byblis changée en source; 458, *Ronot* (1878), les Ouvriers de la dernière heure. — Vitrine du milieu: ivoires, bas-reliefs divers, couteaux présentoirs et autres ustensiles de table.

XXe SALLE: 313, *Guillaumet*, les Femmes du douar à la rivière; 317, *Hesse*, le Péché originel; 234, 235, *L. Boulanger*, les Bergers de Virgile, Vive la joie, scène de la cour des Miracles; 232, *Bouguereau*, le Retour

de Tobie; 496, *Th. Weber*, Naufrage; 417, *de Neuville*, Bivouac devant le Bourget (1870). — Reproductions d'œuvres de *Rude.* — Dans une vitrine, de beaux et grands émaux.

XXIe salle: reproduction de la Résistance de Cabet (p. 172); tableaux, entre autres, d'*Olivié*, le Dimanche des Rameaux à Etretat.

XXIIe salle: œuvres secondaires de peintres français, flamands et hollandais; 176-179, *M. de Vos*, Visitation, Circoncision, Adoration des mages, Présentation au temple; 490, *Hor. Vernet*, portr. du maréchal Vaillant, dont on voit aussi dans la même salle les insignes et décorations (36); 67, *Vanni*, Ste Famille. — Au milieu, 1056, la Fée des fleurs, bronze par *Mathurin Moreau*, aussi de Dijon.

L'hôtel de ville renferme encore un *musée archéologique*, indépendant du précédent, qui occupe du même côté trois salles du rez-de-chaussée. Il est public le dim. de 1 h. à 3 h. et visible aussi les autres jours, en s'adressant au concierge sous l'escalier de la tour voisine. Il est relativement peu important. — Le même concierge fait voir les anc. *cuisines*, de 1445, dont on remarque les six cheminées, la cheminée ventilateur du milieu et la voûte en dôme.

Sur la petite place entre l'hôtel de ville et le théâtre se trouve une *statue de Rameau* (1683-1764), bronze moderne par Guillaume. — Le *théâtre* est dans le style classique, avec une colonnade sur la place St-Etienne, au S. — A l'E. de cette place, l'anc. *église St-Etienne,* rebâtie au xviiie s. Dans le fond, à dr., la *caisse d'épargne,* très belle construction neuve style renaissance, achevée en 1890. La rue à g. mène à la place St-Pierre (p. 172). En suivant au contraire la rue des Bons-Enfants à dr. et tournant dans la première à g., on va au palais de justice (p. 171). — Un peu au delà de St-Etienne se trouve

St-Michel (pl. E 3), église dont la façade présente un assez heureux mélange du style goth., pour le plan général, et du style gréco-roman dans les détails. Elle a été reconstruite aux xvie-xviie s. par *Hugues Sambin,* de Dijon, élève de Michel-Ange. La façade a trois portails à tympans et à voussures, mais en plein cintre; deux tours, où figurent quatre ordres de colonnes superposés et qui se terminent par des balustrades et des lanternes octogones à dôme, etc. Le tympan du portail principal, représentant le jugement dernier, est une œuvre remarquable de Sambin. Il y a au transept de petits portails du style flamboyant. L'intérieur de l'église est simple. On y remarque une statue de St Yves, par J. Dubois, dans la 1re chap. de dr.; une fresque attribuée à Fréminet, dans la 3e de g.; des fresques modernes dans une chapelle au croisillon N., un retable du côté opposé, l'Adoration des mages, avec un bel encadrement de la renaissance, etc.

De cette église, nous revenons sur nos pas et nous passons derrière l'hôtel de ville pour aller à

Notre-Dame (pl. D 3), église du xiiie s. du style ogival bourguignon. Le **portail* en est la partie la plus curieuse. On l'a restauré ces derniers temps, et l'on a même dû en reconstruire le *porche,* unique en son genre, à trois étages, celui du bas présentant trois

nefs, les deux autres des arcatures à jour supportées par des colonnettes, et les intervalles remplis par des frises richement sculptées. Il y a à chaque étage 17 statuettes fort curieuses, posées en gargouilles, aux figures et aux attitudes les plus variées. Dans le haut, à dr., une horloge provenant de Courtrai et donnée par Phil. le Hardi, en 1383. Elle est attribuée au mécanicien flamand Jacques Marc, et « jaquemart » est devenu le nom des personnages qui sonnent les heures aux horloges de ce genre. Sur la croisée, une tour moderne surmontée d'une flèche et flanquée de quatre tourelles rondes. Deux tourelles du même genre s'élèvent aux extrémités du transept. — L'intérieur est à trois nefs, sans déambulatoire, comme à St-Bénigne. Sauf au transept, il y a des colonnes au lieu de piliers, les chapiteaux portant des colonnettes qui soutiennent les retombées des voûtes de la grande nef. La même nef a un beau triforium et au-dessus règne une galerie, devant les fenêtres, qui sont assez petites. Le chœur présente trois étages de fenêtres, le deuxième, au triforium, composé de fenêtres rondes, et de belles arcatures à colonnettes. Le transept n'a pas de portails, mais cinq fenêtres au-dessous de la rosace, précédées aussi à l'intérieur d'une galerie à colonnettes. Il y a un beau reste de fresque dans le croisillon de gauche.

Dijon possède encore un certain nombre de maisons remarquables; par ex. l'*hôtel Vogüé,* de la renaissance, rue Notre-Dame, 8, derrière le chœur de l'église; la *maison Milsand*, de la même époque, rue des Forges, 38, à l'O., près de l'hôtel de ville; la *maison Richard,* même rue, 34-36, qui a une façade goth. et une cour à galerie en bois, dont l'entrée est interdite, et encore la maison num 54-56, curieuse surtout du côté de la cour; la *maison des Cariatides*, rue Chaudronnerie, 28, au N.-E. de Notre-Dame, etc.

Nous retournons maintenant à la place d'Armes et nous la traversons pour prendre, à g., la rue du Palais, qui mène au *palais de justice* (pl. D 4), jadis le siège du parlement de Bourgogne. Il est du XVI[e] s., de l'architecte H. Sambin, et remarquable par sa façade renaissance, avec porche, et sa grande et belle salle des pas-perdus, qui se termine par une petite chapelle. — Derrière se trouvent l'*école de droit*, avec la *bibliothèque de la ville,* et une *école normale*, cette dernière dans un anc. collège des jésuites qui a une belle porte et une tour carrée.

La *bibliothèque de la ville* est ouverte tous les jours de 11 h. à 4 h. et, en hiver, sauf le dim., de 7 h. à 9 h. 1/2 du soir. Elle compte env. 100000 vol. et 1100 manuscrits, et elle a un riche cabinet d'estampes et de dessins, etc. Principaux manuscrits: Bible de St-Bénigne, du XI[e] s.; Bible de St-Etienne, de 1109; Virgile du XV[e] s., avec miniatures; St-Graal du XV[e] s., avec quantité de miniatures. Parmi les incunables, formant 203 vol., on cite surtout l'Ordonnance de Bourgogne, de 1490, et un recueil des privilèges de l'ordre de Cîteaux, de 1491, le premier ouvrage imprimé à Dijon. La collection Marion (72 vol.) et les almanachs royaux sont particulièrement remarquables par leurs reliures.

La rue Chabot-Charny, qui part de la place St-Etienne (p. 170)

et passe à g. de l'école, mène à la grande *place St-Pierre* (pl. D E 5), au milieu de laquelle il y a un jardin avec un bassin et un beau jet d'eau. De là partent le boulevard Carnot (v. ci-dessous) et le cours du Parc.

Le **parc**, à 1300 m. de cette place, est une promenade superbe de plus de 33 hect., plantée par le Nôtre pour les princes de Condé, gouverneurs de Bourgogne. Il est bien ombragé et n'a rien d'artificiel. Il s'étend au S. jusqu'à l'Ouche et au delà se trouve l'ancien château, peu remarquable et maintenant propriété particulière. En deçà de la rivière, à l'extrémité de l'avenue principale, un cadran solaire comme devant l'église de Brou (p. 216). — Cafés-restaur. à g. à l'entrée.

Le boul. Carnot, long d'env. 800 m., relie la place St-Pierre (v. ci-dessus) à celle du 30 Octobre. Au commencement, à g., une belle *synagogue* moderne du style moresque. Sur la seconde place, le beau ***monument du 30 octobre** (pl. G 3), érigé à la mémoire des habitants tués dans la défense de la ville en 1870 et dont beaucoup sont inhumés à cet endroit. Il se compose surtout d'une magnifique statue de la Résistance, en marbre blanc, par *Cabet*, sur un haut piédestal en forme de tour ronde, avec un groupe en haut-relief représentant la défense. — Non loin de cette place se trouvent, au N.-E., la *gare Porte-Neuve* (p. 165); au N.-O., le nouveau *lycée de garçons* (pl. F 3), sur les plans de Flamant et Chaudoua. Le boulevard Thiers, qui passe derrière, continue le tour de la vieille ville, par la place de la République, d'où le boul. de Brosses ramène vers la place Darcy, en passant à celle de St-Bernard et à l'anc. château.

Une **statue de St-Bernard** (1091-1153), en bronze, par *Jouffroy*, s'élève depuis 1847 sur la place St-Bernard. Elle est sur un haut piédestal hexagone, décoré de hauts-reliefs en pierre représentant le pape Eugène III, Louis VII de France, Suger, Pierre le Vénérable, abbé de Cluny, le duc de Bourgogne et le grand-maître des Templiers, contemporains du saint, qui était de Fontaine, 4 kil. $^1/_2$ au N.-O. de Dijon. — L'anc. *château* a été en majeure partie démoli pour l'ouverture du boulevard.

Près de la gare, à g. de la rue qui y mène en revenant de l'intérieur de la ville, se trouvent le *jardin botanique* et la *promenade de l'Arquebuse* (pl. A 3), ainsi nommée parce que là fut le siège de la compagnie de l'Arquebuse. Le jardin, fondé en 1782, a de riches collections (plus de 5000 espèces) et un *musée*, public les jeudi et dim. de 1 h. à 4 ou 5 h. Au fond de la promenade est un peuplier noir d'une grosseur extraordinaire, âgé d'env. 500 ans. Il a 40 m. de haut et 15 m. de circonférence au niveau du sol.

L'anc. CHARTREUSE DE CHAMPMOL, auj. l'*asile des aliénés*, est env. 10 min. plus loin, dans la même direction. Il reste peu de chose de cette célèbre maison, fondée en 1383 par Philippe le Hardi, duc de Bourgogne, et qui fut détruite en 1793, mais ce qu'il en reste est encore fort intéressant. On peut toujours la visiter, en le de-

mandant. L'entrée est un ancien portail gothique. Près de là, dans l'enclos, une *tour* par où les ducs de Bourgogne allaient dans l'oratoire où se trouvaient les tombeaux qui sont maintenant au musée (p. 168). Un peu plus loin, la *chapelle*, où subsiste le portail de l'anc. église, avec statues de la Vierge, Philippe le Hardi, sa femme et leurs patrons, par *Claux Sluter*, auteur du tombeau de Philippe et du puits de Moïse. A l'intérieur, on remarque encore de grandes armoiries anciennes. Le **puits de Moïse* ou *des Prophètes*, dont le musée possède une petite reproduction (p. 168), est maintenant sous un abri dans les jardin, auparavant l'enclos du grand cloître. C'est un puits de 7 m. 15 de diamètre, au milieu duquel s'élève un piédestal, qui supportait jadis une grande croix en pierre et qui est encore décoré de magnifiques statues de Moïse, David, Jérémie, Zacharie, Daniel et Isaïe, aussi par *Claux Sluter*.

Excursions aux environs. 1° A l'O., dans la *vallée de l'Ouche*, à *Plombières* et à *Velars*, 5 et 9 kil. par le chemin de fer (p. 216). Curieux travaux d'art de cette ligne. A Velars, les *rochers du Trou-aux-Ducs*. — 2° Au N., dans le *Val Suzon* ou *Val Courbe*, à la *fontaine de Jouvence* (joli site); 13 kil.; voit. partic., 7 fr.; voit. publ. jusqu'à *Messigny* (10 kil.) à 7 h. du mat. (50 c., retour le soir). On peut déjeuner à Jouvence. — 3° Aux *bois* et *grottes d'Asnières* (remarquables), à 6 kil. de la ville, en partie par la même route, puis à dr. — 4° Au S., à *Gevrey-Chambertin* (11 kil.), par le chemin de fer (p. 192) ou en voiture. Le bourg est à env. 1/4 d'h. à l'O. de sa station. Derrière sont les vallons pittoresques nommés *combes de Lavaux* et *de la Bussière* ou *la Boissière*. A 2 kil. au N., *Fixin*, où se visite, dans le *parc Noisot*, un *monument de Napoléon Ier*, en bronze, érigé par l'un des anciens officiers de l'empereur. Il est par Rude et représente l'empereur au tombeau, s'éveillant à l'immortalité. La propriété a été léguée par Noisot à la commune et la visite du monument est gratuite. On peut encore faire de là une belle promenade dans la *combe de Fixin* et y gravir l'escalier dit «l'Escargot», du haut duquel on a une belle vue.

Un tramway a vapeur, partant du boul. Sévigné (pl. A 3), dessert la banlieue de Dijon à l'E.: *St-Apollinaire*, *Varois*, *Courtenon*, *Arc-sur-Tille* (carrières de marbre), etc., croise à *Mirebeau* (26 kil.) la ligne d'Is-sur-Tille (p. 117) et va jusqu'à *Pouilly-sur-Vingeanne* (47 kil.). La principale stat. est **Fontaine-Française** (42 kil.; *hôt. Tubœuf-Viard*), vieux bourg connu par la victoire décisive de Henri IV sur les Ligueurs en 1595. Il est situé sur la *Torcelle*, qui y forme trois beaux *étangs*, et entouré de grands bois. Son *château*, au N., a été reconstruit à partir de 1755. Il est propriété particulière et peu remarquable, mais il renferme un beau mobilier ancien. — Le chemin de fer d'Is-sur-Tille mène aussi à *Bèze*, 8 kil. au N. de Mirebeau, où on visite l'abondante *source de la Bèze*, produite par des infiltrations.

De Dijon à *Paris*, R. 28; à *Besançon*, R. 30 A; à *Neuchâtel* et à *Lausanne*, R. 34; à *Nancy*, R. 20; à *Lyon*, R. 35; à *Nevers*, R. 41.

De Dijon à Epinac *(Autun)*: env. 65 kil., ligne en construction, se détachant de celle de Paris à *Velars* (9 kil.) et remontant au S.-O. la vallée de l'Ouche, avec le canal de Bourgogne, jusqu'au *Pont-d'Ouche* (39 kil.), où le canal tourne au N.-O. Là elle se raccorde avec le chemin de fer industriel qui relie depuis longtemps Epinac au canal (26 kil.). Ce tronçon croise à *Bligny-sur-Ouche* (8 kil.) la ligne de Beaune à Arnay-le-Duc (p. 193) et passe (16 kil.) à *Cussy-la-Colonne*, où il y a, dans un champ, une colonne romaine octogone de 10 m. de haut, ornée de bas-reliefs, érigée peut-être en souvenir d'une victoire de César sur les Helvètes à cet endroit. — *Epinac*, v. p. 253.

De Dijon à St-Amour *(Bourg)*: 113 kil.; 3 h. 25; 12 fr. 75, 8 fr. 55, 5 fr. 55. Cette ligne s'embranche à g. de celle de Lyon (v. ci-dessous) et suit d'abord la direction du S.-E., comme le canal de Bourgogne. — 31 kil.

(6e st.) **St-Jean-de-Losne** *(hôt. de la Côte-d'Or)*, petite ville ancienne, à env. 1/4 d'h. à g., sur la rive dr. de la *Saône*, à l'embouchure du canal de Bourgogne (p. 161). Elle s'est illustrée en 1636 par une défense héroïque et victorieuse contre les Impériaux, qu'y rappelle un monument. Embranch. d'Auxonne, v. p. 175. A env. 4 kil. au N.-E. commence le *canal du Rhône au Rhin* (p. 151). — La voie traverse la Saône et tourne au S.-O. — 39 kil. *Pagny*, qui a eu un château dont il reste surtout la *chapelle*, du XVe s.; elle renferme un beau retable de la même époque, des monuments et des peintures des XVe et XVIe s. — 46 kil. **Seurre** *(hôt. du Chapeau-Rouge)*, à dr., petite ville sur la rive g. de la Saône. Ce fut aussi une place d'une certaine importance dans les guerres du XVIe s. Elle repoussa les Impériaux en 1536, mais fut prise en 1543. Elle eut pour dernier seigneur le prince de Condé, embrassa sous lui le parti de la Fronde et fut prise par les royalistes en 1650 et 1653. Ligne d'Auxonne à Chalon (chang. de voit.), v. p. 175. — 53 kil. *Navilly*, stat. avant laquelle on traverse le *Doubs*. — 60 kil. *St-Bonnet-en-Bresse*, sur la ligne de Dôle à Chagny (p. 176), audessus de laquelle on passe à l'arrivée. — On voit ensuite de plus en plus distinctement le Jura, à g. — 4 stations. — 88 kil. **Louhans** *(buffet; hôt. St-Martin)*, ville de 4548 hab. et chef-lieu d'arr. de Saône-et-Loire, sur la *Seille* et la ligne de Chalon à Lons-le-Saunier (p. 195; autre gare, à g.). Grande-Rue curieuse, bordée d'arcades. Commerce considérable de volaille de la Bresse. — 4 stations. — 113 kil. *St-Amour* (p. 202).

30. De Paris à Besançon.

A. Par Dijon et Dôle.

407 kil. Trajet en 7 h. 10 à 12 h. 10. Prix: 45 fr. 70, 30 fr. 85, 20 fr. 15.

Jusqu'à *Dijon* (315 kil.), v. R. 28. On traverse l'Ouche, laisse à dr. la ligne de Lyon (R. 35) et le canal de Bourgogne et passe un second pont sur l'Ouche, après lequel se détache, à g., la ligne d'Is-sur-Tille (p. 117). La contrée offre d'abord peu d'intérêt, mais en avançant, on distingue peu à peu les hauteurs du Jura et le trajet est très pittoresque au delà de Pontarlier. — 324 kil. *Neuilly-lès-Dijon.* — 329 kil. *Magny.* — 334 kil. *Genlis.* On traverse la *Tille.* — 338 kil. *Collonges-les-Préaux.* Puis une forêt et, à g., la ligne de Gray (v. ci-dessous); à dr., celle de Chalon et Chagny (v. ci-dessous). — 345 kil. *Villers-les-Pots.*

347 kil. **Auxonne** *(buffet;* hôt.: *du Grand-Cerf, St-Nicolas,* dans la grand' rue*)*, à g., ville commerçante et place forte de 6695 hab., sur la rive g. de la *Saône*, à laquelle elle doit son nom («ad Sonam»). Elle a résisté victorieusement aux Impériaux en 1526 et aux Allemands en 1870-71, et elle ne s'est rendue en 1815 que deux mois après l'abdication de Napoléon.

On entre dans la ville après avoir traversé la Saône, à dr. à quelque distance de la gare. La grand'rue, qui porte divers noms, aboutit de l'autre côté à une vieille porte gothique. La rue de la Paix, à g. avant d'y arriver, mène à la place d'Armes, où s'élèvent Notre-Dame, une statue de Napoléon et l'hôtel de ville. L'*église Notre-Dame* est un édifice goth. remarquable du XIVe s., avec un beau porche du XVIe s., flanqué de deux tours, dont une inachevée, et une autre à flèche très élancée sur le transept, dont la base est d'une église romane antérieure. La *statue de Napoléon Ier*, en bronze,

par Jouffroy, rappelle que Bonaparte fut en garnison à Auxonne en 1788 et 1789. L'*hôtel de ville*, qu'elle précède, est une construction moderne du style goth., en briques et pierre.

Vers le milieu de la grand'rue se trouvent la *bibliothèque* et un petit *musée*. A l'extrémité d'une petite rue à g. en retournant vers la Saône, l'*hôpital*, du commencement du XVIIe s., et derrière, l'anc. *château fort*, de la renaissance, transformé en caserne.

D'Auxonne à *Gray* (37 kil.), v. p. 122.

D'AUXONNE A CHALON-SUR-SAÔNE: 66 kil.; 2 h. à 2 h. 20; 7 fr. 50, 5 fr. 05, 3 fr. 30. On suit d'abord la ligne de Dijon jusqu'au delà de *Villers-les-Pots* (v. ci-dessus). — 14 kil. (4e st.) *St-Jean-de-Losne* (p. 173) Puis (22 kil.) *Pagny* et (28 kil.) *Seurre* (p. 174), encore sur la ligne de St-Amour, et (48 kil.) *Allerey*, sur celle de Dôle à Chagny (v. ci-dessous). — 50 kil. *Gergy*, sur la rive dr. de la Saône et relié depuis 1890 à *Verjux*, sur l'autre rive, par un beau pont dû à la munificence de feu *Mme Boucicaut* (m. 1887), anc. propriétaire des magasins du Bon-Marché à Paris, originaire de cette commune. Ceux à qui elle a distribné son immense fortune lui ont érigé près de là un grand monument, par Boileau et Perrey, dans le genre de celui de Gambetta à Paris. — 66 kil. *Chalon-sur-Saône* (p. 194).

On traverse ensuite la Saône. — 358 kil. *Champvans-lès-Dôle.* — Tunnel dans le *Mont-Roland* (350 m.; belle vue), ainsi nommé d'un anc. couvent dont la fondation est attribuée au paladin Roland. Plus loin, à dr., la ligne de Chagny (p. 176).

362 kil. **Dôle** (*buffet;* hôt.: *de Genève,* près de l'église; *de la Ville-de-Lyon,* place Grévy; *de la Gare),* à dr., vielle ville industrielle de 14253 hab. et chef-lieu d'arr. du Jura, dans un joli site, sur le *Doubs* et le *canal du Rhône au Rhin* (p. 151). C'est une ville particulièrement curieuse pour les archéologues et les artistes.

Dôle fut très attachée à la maison de Bourgogne, et elle opposa en 1479 une résistanee désespérée aux troupes de Louis XI, qui l'avait annexée après la mort du dernier duc, Charles le Téméraire (1477). A l'Autriche, puis à l'Espagne, par suite du mariage de Marie de Bourgogne, fille de Charles, avec l'archiduc Maximilien, elle fut promise à Louis XIV, avec la Franche-Comté, eomme dot de Marie-Thérèse, mais le roi dut la prendre de force en 1668 et 1674, et l'annexion ne fut définitive qu'au traité de Nimègue, en 1678. Dôle perdit alors le titre de capitale de la Franche-Comté, qu'elle avait depuis 1274 et qui passa à Besançon, avee le parlement et l'université. Les Allemands durent la bombarder en 1870 pour s'en emparer, après en avoir été repoussés par les gardes nationaux.

On aperçoit déjà de la gare la grosse tour carrée de Notre-Dame, vers laquelle on se dirige (rue du Collège, à dr.; v. p. 176). On traverse un peu en deçà de l'église la rue de Besançon, dont il sera question ci-après.

Notre-Dame, sur la place Nationale, est une église goth. du XVIe s., à trois nefs, sans transept et avec une grosse tour massive. Elle n'a guère de remarquable que des œuvres d'art: vitraux modernes, grand buffet d'orgue avec boiseries sculptées, stalles et tableaux, la plupart des copies, une Vierge de l'école italienne près du portail latéral de droite. — Au dehors, du côté N., une vieille *fontaine,* où il y avait jadis une statue de Louis XVI, que remplace depuis 1883 une statue de la Paix, par Aizelin.

Sur la même place, l'*hôtel de ville,* ancien hôtel du Parlement, etc.

La rue de Besançon, qui fait partie de la grande artère traversant la ville de l'O. à l'E., mène, à l'E., ou à dr. en revenant, à la *place Grévy*, l'anc. « Cours », où est le *monument de Grévy,* par Falguière (1893), une statue de l'anc. président de la République (v. p. 177) et, sur le devant, une statue de la France, lui rendant hommage. La place était déjà décorée de 4 statues en pierre par Bouchardon. C'est une belle petite promenade d'où l'on a une jolie vue. Dans le bas se voient le canal, la promenade du *Pasquier* et, au delà, la ligne de Poligny (p. 177), avec un pont de fer à droite.

Revenant de là sur nos pas, nous tournons dans la 2e rue à dr., la rue Boyvin, où nous passons à la sous-préfecture et traversons celle par où nous sommes arrivés.

Le **collège,* plus loin, rue de ce nom, est un édifice original, fondé en 1600 par les jésuites. Il se compose de deux corps de bâtiment, à dr. et à g. de la rue et reliés par une galerie au-dessus. Il y a à côté une *église,* remarquable seulement par son joli portail de la renaissance. On remarquera aussi les trois portes du collège et sa tourelle en encorbellement. Le tout forme un ensemble pittoresque. Il y a au collège une riche *bibliothèque* et un petit *musée,* public le dim. de 2 h. à 4 h.: s'adresser à la 1re porte à g. après l'arcade.

La rue du Collège aboutit à celle du Mont-Roland, où se trouvent le *théâtre,* construction assez monumentale, dans la partie de dr., et plusieurs maisons curieuses, surtout, à g. vers le bas, l'*hôtel Balay,* dans le style espagnol, avec de belles grilles aux fenêtres. Il y a encore de vieilles maisons intéressantes dans la rue qu'on traverse un peu au delà (v. ci-dessous) et dans la Grand' Rue, qui en descend vers le Doubs et le canal. La ville présente de ce côté un aspect pittoresque, et l'on y remarque d'autres vieilles constructions: l'hospice de *la Charité,* l'*Hôtel-Dieu,* des restes de fortifications et deux anc. *chapelles* du style gothique.

Revenus à la longue rue qui traverse toute la ville, nous la remontons enfin à g. Outre de vieilles maisons, il faut y signaler, au n° 39, le *palais de justice,* un ancien couvent, antérieur à la destruction de la ville après le siège de 1479; une *fontaine* de 1779, par Cl. Attiret, comme celle de la place de la Nation, etc.

De Dôle à *Pontarlier*, etc., v. R. 34.

Embranch. de 84 kil. sur Chagny. — 10 kil. (2e st.) *Tavaux*, précédé d'un pont sur le canal du Rhône au Rhin et suivi d'un autre sur le Doubs. — 18 kil. *Chaussin*. 1198 hab. — 36 kil. (5e st.) *Pierre* (1935 hab.), qui a un château de 1680. — 45 kil. *St-Bonnet-en-Bresse* (p. 174). — 55 kil. *Verdun-sur-le-Doubs*, au confluent du Doubs et de la Saône. On traverse ensuite la *Saône*. — 61 kil. *Allerey*, aussi sur la ligne d'Auxonne à Chalon (p. 175). — 69 kil. *St-Loup-de-la-Salle*, où doit aboutir une ligne venant de Beaune (p. 192). — 74 kil. *Demigny*. 1611 hab. — 78 kil. *Chaudenay*. Ces trois dernières localités ont de belles églises des xive et xve s. Beau château également à Demigny. Puis on rejoint la ligne de Dijon. — 84 kil. *Chagny* (p. 193).

EMBRANCH. de 41 kil. sur *Poligny* (p. 200), par *Mont-sous-Vaudrey* (22 kil.), bourgade d'où était originaire et où est inhumé Jules Grévy (1807-1891), président de la République de 1879 à 1887. On lui a érigé en 1894, devant l'église, un buste en bronze d'après Carrier-Belleuse (statue, v. p. 176).

La ligne de Besançon laisse à dr. celle de Pontarlier et la Suisse, pour remonter la vallée du Doubs, parallèlement au canal du Rhône au Rhin (à dr.). — 369 kil. *Rochefort,* au pied d'un rocher de la rive dr., où il y a eu un château dont il reste peu de chose. — 372 kil. *Moulin-Rouge.* — 377 kil. *Orchamps.*

380 kil. *Labarre,* ou aboutit un embranch. de Gray (v. ci-dessous). — 382 kil. *Ranchot,* en face de *Rans,* situé sur l'autre rive du Doubs et qui a un vieux château. A 3 kil. 1/2 au N.-E., aussi sur la rive dr., *Fraisans,* qui a des forges considérables, datant de 1526. — 389 kil. *St-Vit.* Le Doubs fait un détour à l'E. et la voie en reste éloignée jusqu'au delà de Besançon. — 395 kil. *Dannemarie.* — — 400 kil. *Franois,* où s'embranche la ligne de Lyon par Bourt, (R. 36). On est désormais dans les montagnes et on aperçoit bientôg à dr., les hauteurs fortifiées des environs de Besançon, puis la ville elle-même.

407 kil. *Besançon* (buffet; p. 180).

B. Par Troyes, Is-sur-Tille et Gray.

411 kil. Trajet en 11 et 14 h. Prix: env. 46 fr. 15, 31 fr. 20, 20 fr. 35.

Jusqu'à *Is-sur-Tille* (307 kil.), v. R. 19. On laisse ensuite à dr. la ligne de Dijon. — 313 kil. *Til-Châtel,* qui a une forge-aciérie et une église intéressante des XIe et XIIe s. — 315 kil. *Lux,* qui a un grand château du XVIe s. et des carrières de pierre. — 322 kil. *Bèze,* bourgade sur la rivière de ce nom. Aciérie et taillanderie.

330 kil. *Mirebeau-sur-Bèze,* petite ville ancienne. Plus loin, un viaduc de 294 m. de long et 28 de haut, sur la Vingeanne. — 335 kil. *Oissily-Renève.* C'est à Renève, 2 à 3 kil. au S.-E., que Brunehaut fut mise à mort en 613, attachée à la queue d'un cheval indompté. — 338 kil. *Champagne,* sur la Vingeanne. — 345 kil. *Autrey.* — 349 kil. *Nantilly.* Puis, à dr., la ligne d'Auxonne à Gray.

354 kil. **Gray** (*buffet;* p. 122). — Notre ligne traverse la Saône au S. de la ville. — 362 kil. *Champvans-lès-Gray.* — 370 kil. *Valay,* qui a des mines de fer et des hauts-fourneaux. — 376 kil. *Montagney.*

EMBRANCH. de 17 kil. sur *Labarre* (v. ci-dessus), par *Ougney* (7 kil.), où sont les ruines importantes d'un château du XVe s.

La voie tourne ensuite à l'E. dans la vallée de l'*Ognon*, qu'elle traversera plusieurs fois. — 381 kil. *Chenevrey.*

387 kil. *Marnay*, à dr., bourgade qui a des restes de fortifications et un ancien château fort, transformé en école. Tramw. à vap. de Gy (p. 122). Ensuite encore un château à dr. — 395 kil. *Emagny.*

404 kil. *Miserey*, qui a une saline dont les eaux alimentent le nouvel établissement de bains salins de Besançon (p. 186).

Enfin un petit tunnel et plus loin deux autres qui n'en forment pour ainsi dire qu'un, de plus de 1 kil. de longueur.

411 kil. *Besançon*, gare de la Viotte (v. p. 180).

C. Par Troyes, Chalindrey et Gray.

410 kil. Trajet en 9 h. 40 et 14 h. Prix: 46 fr. 05, 31 fr. 10, 20 fr. 30.

Jusqu'à *Chalindrey* (308 kil.), v. R. 15 et 17. La Ligne de Gray tourne de là au S. et gagne la vallée du Salon, affluent de la Saône. Pays accidenté et en partie boisé. — *Violot.* — 321 kil. *Maatz.* — 326 kil. *Leffond.* — 333 kil. *Champlitte,* à dr., petite ville sur le Salon. — 337 kil. *Neuvelles-lès-Champlitte.* — 343 kil *Oyrières.*

353 kil. **Gray** *(buffet)*, à g., où l'on rejoint la ligne précédente.

D. Par Troyes et Vesoul.

445 kil. Trajet en 9 h. 45 et 13 h. 45. Prix: 50 fr. 05, 33 fr. 75, 22 fr. 05.

Jusqu'à *Vesoul* (381 kil.), v. R. 15 et 17. On tourne ensuite au S.-E. et traverse d'abord un pays en partie boisé, où il y a de hauts remblais. — 388 kil. *Villers-le-Sec.* Puis des tranchées dans le roc. La voie tourne au S. — 394 kil. *Vallerois-le-Bois,* qui a un vieux château fort, à g. A 14 kil. à l'E. se trouve *Villersexel* (p. 104).

400 kil. *Dampierre-sur-Linotte.* — 405 kil. *Montbozon,* localité à 2 kil. à g., sur l'Ognon, dont la voie va descendre la vallée. Il y a aussi un beau château, du XVIe s. — 410 kil. *Loulans-les-Forges.* Ligne de Lure, v. p. 104. On traverse l'*Ognon,* qui a un cours très sinueux. — 416 kil. *Rigney.* Plus loin, un haut viaduc. — 423 kil. *Moncey.* A g., les montagnes du Jura. — 427 kil. *Merey-Vieilley.* — 432 kil. *Devecey.* On quitte la vallée de l'Ognon et traverse de nouveau un pays accidenté et boisé. Vue étendue à dr. — 435 kil. *Auxon-Dessus,* qui a des salines, ainsi que la stat. suivante. Puis, à dr., la ligne de Gray (p. 177).

438 kil. *Miserey,* où l'on rejoint les lignes précédentes (p. 177).

31. De Belfort (Strasbourg) à Besançon.

(Dijon. Lyon.)

96 kil. Trajet en 2 h. 30 à 3 h. Prix: 10 fr. 95, 7 fr. 35, 4 fr. 80. Trajet direct de Strasbourg à Dijon par cette belle ligne, env. 13 h.

Belfort, v. p. 105. Nous suivons quelque temps la direction de Mulhouse, puis nous prenons au S. — 10 kil. *Héricourt,* (hôt. de la Poste), à dr., petite ville manufacturière (filatures, tissages, etc.), connue par la bataille des 15-17 janv. 1871, dans laquelle l'armée de Bourbaki tenta vainement de débloquer Belfort et qui fut suivie de sa retraite vers la Suisse. — La voie descend plus loin la vallée de la Lisaine.

18 kil. **Montbéliard** (*hôt. de la Balance,* rue de Belfort), à dr., ville de 9561 hab., en majorité protestants, chef-lieu d'arr. du Doubs et centre industriel assez important (horlogerie, etc.), au

confluent de la Lisaine et de l'Allaine et sur le *canal du Rhône au Rhin* (p. 151). Elle fut dès le moyen âge la capitale d'un comté, qui passa en 1397 au Wurtemberg et lui appartint jusqu'en 1793, sauf de 1676 à 1697.

On en voit près de la gare le *château,* du XVIIIe s., avec deux tours des XVe et XVIe s. Il est bâti sur un rocher que longent les rues de la Sous-Préfecture et de Belfort (à g.), et il a des restes de fortifications, qui en firent l'une des principales positions des Allemands durant la bataille d'Héricourt. Il n'a guère de curieux que ses tours, et c'est du reste maintenant une caserne fermée au public.

La grand'rue, qui part de la gare et traverse toute la ville, passe à dr. près de la place de l'Hôtel-de-Ville, où s'élève la *statue de G. Cuvier* (1769-1832), le naturaliste, originaire de Montbéliard, bronze par David d'Angers. Derrière, l'*église St-Martin,* du XVIIe s., maintenant un temple protestant. — La même rue mène ensuite à la place d'Armes, où se trouvent des *halles* du XVIe s. (petit musée) et une *statue du colonel Denfert-Rochereau* (1823-1878), défenseur de Belfort en 1870-71, et à la place Dorian, où se voit le *buste de Dorian* (1814-1873), membre de la Défense Nationale à la même époque. Plus loin encore, à dr., l'*église catholique,* bel édifice moderne du style de la renaissance.

EMBRANCH. de 20 kil. sur *Delle*, desservant des stat. importantes par leurs établissements industriels: forges, fabriques de quincaillerie, de vis, d'articles de ménage (Japy), etc. — 14 kil. (4e st.) *Morvillars*, où l'on rejoint la ligne de Belfort à Delle (p. 106).

De Montbéliard à St-Hippolyte *(vallées du Doubs et du Dessoubre):* 32 kil.; 1 h. 10 à 1 h. 45; 3 fr. 60, 2 fr. 40, 1 fr. 60. — Cet embranch. se détache de la ligne principale à Voujeaucourt (v. ci-dessous) où on peut le prendre, coupe la seconde des deux grandes boucles que le *Doubs* forme dans son immense détour au N.-E., puis remonte, au S., une partie de la vallée supérieure du Doubs. Localités industrielles comme ci-dessus. — 15 kil. (2e st.) *Mathay*, stat. desservant *Mandeure*, village de la rive dr., à 4 kil. au N.-E., sur l'emplacement de l'importante ville romaine d'*Epomanduodurum*, où l'on a trouvé des antiquités, que possède le musée de Besançon. — 21 kil. (4e st.) *Pont-de-Roide*, localité industrielle et commerçante de 2776 hab., dans un beau site. La vallée est ensuite très pittoresque.

32 kil. (6e st.) **St-Hippolyte** *(hôt. de la Croix-d'Or)*, petite ville industrielle, dans une contrée pittoresque, au confluent du Doubs et du *Dessoubre*.

Une route très intéressante, desservie par des voit. publ., remonte plus loin la vallée sinueuse et boisée du Doubs jusqu'à *St-Ursanne* (33 kil.), stat. de la ligne de Delémont à Delle (12 kil.; v. ci-dessus). On passe la frontière suisse après *Vaufrey* (11 kil.; aub.; douane franç.). C'est à St-Ursanne que le *Doubs* forme la première de ses deux grandes boucles en venant du S.-O., comme s'il se dirigeait vers le Rhin, et retournant bientôt dans la même direction pour se jeter dans la Saône, affluent du Rhône. Il a ainsi un parcours de 430 kil. et son embouchure (p. 176, Verdun) n'est qu'à 90 kil. de sa source (p. 187).

Une autre route fort curieuse mène de St-Hippolyte à *Morteau* (51 kil.; p. 187), par la vallée du Dessoubre, qui présente une suite de gorges rocheuses, en particulier celle de *Notre-Dame-de-Consolation* (31 kil.; p. 187).

On traverse ensuite la Savoureuse, le canal et un tunnel de 492 m. A g., l'embranch. de Delle. Puis encore un tunnel, et on atteint la rive dr. du *Doubs.*

22 kil. *Voujeaucourt,* gros village industriel (fers). — On franchit

plus loin le Doubs, laisse à g. l'embranch. de St-Hippolyte et longe à dr. le canal, au delà duquel coule la rivière. — 29 kil. *Colombier-Fontaine.* Ponts sur le canal et sur la rivière, tunnel de 250 m., troisième pont sur le Doubs et un autre sur le canal. La contrée s'embellit et l'on a de beaux coups d'œil à g. sur le *Jura.* — 33 kil. *St-Maurice* (Doubs).

38 kil. *L'Isle-sur-le-Doubs* (hôt. du Nord), petite ville industrielle (fers). Ensuite un tunnel de 1125 m., et l'on retraverse le Doubs et le canal, qui vont rester à g. — 48 kil. *Clerval,* qui a des fonderies. Puis 3 tunnels. — 57 kil. *Hièvre-Paroisse.* Encore 5 tunnels, le dernier de 540 m., et des tranchées dans le roc vif.

64 kil. **Baume-les-Dames** (hôt.: *du Commerce, de la Gare),* à g., ville de 2555 hab. et chef-lieu d'arr. du Doubs. Elle avait avant la Révolution une riche abbaye de dames nobles de l'ordre de St-Benoît. A env. 7 kil. dans la direction de la voie, à *Fourbanne,* se trouve une très belle grotte à stalactites, qui a jusqu'à 21 chambres.

La contrée est très pittoresque jusqu'aux environs de Besançon. 3 tunnels, de 560, 280 et 45 m. Rochers superbes à dr. avant Laissey et encore plus loin. — 76 kil. *Laissey,* qui a des mines de fer. — 80 kil. *Deluz.* — 85 kil. *Novillars.* — 87 kil. *Roche.*

Sur la rive g. du Doubs (bac) se trouve le hameau d'*Arcier*, qui doit son nom aux arcades, maintenant en ruine, de l'aqueduc romain qui alimentait Besançon et qu'on a rétabli en 1854-55. La tête de cet aqueduc est dans un beau cirque rocheux. Quand les eaux sont abondantes, le trop-plein y forme une belle cascade.

Plus loin à g. de la voie, le *signal de Montfaucon* (611 m.), avec des ruines, au-dessous d'un nouveau *fort.* Tunnel de 1070 m. Belle vue à g. sur Besançon et les hauteurs fortifiées qui l'environnent. A dr., les lignes de Vesoul et de Chalindrey; à g., la ligne de Morteau-Neuchâtel (R. 33).

96 kil. *Besançon,* gare de la Viotte (buffet).

32. Besançon.

Gares: *de la Viotte* (pl. A 1), pour toutes les lignes; *de la Mouillère* (pl. D 1), pour la ligne de Morteau-Neuchâtel (R. 33), dont les trains se forment à la gare principale.

Hôtels: *Gr.-H. des Bains* (pl. a, C 1), à la Mouillère (p. 186; ch. t. c. dep. 3 fr., 20% de plus si les repas sont pris hors de l'hôtel; rep. 1.25 ou 1.50, 3.50 et 4); *H. de Paris* (pl. c, C 2), rue des Granges, 33 (ch. t. c. 2 fr. 50 à 5, dé. 1 et 3, dî. 3, om. 50 et 75 c.); *du Nord* (pl. e, C 2), rue Moncey (dé. ou dî., 3 fr.); *de l'Europe* (pl. b, C 2), rue Neuve-St-Pierre; *du Centre* (pl. d, C 2), rue des Granges, 28; *Drouot,* à la gare de la Viotte.

Cafés et restaur.: *C. Parisien*, *Colomat* (restaur.), *Vve Bauson*, promenade et palais Granvelle (pl. D 3); *du Commerce,* à côté de l'hôt. de Paris; *Duprez,* place Claude-de-Jouffroy (Madeleine; pl. B 3); au square St-Amour (pl. C 2); *de la Renaissance,* devant le musée. — Café-rest. aussi aux *bains salins* (p. 186). *Buffet* à la gare de la Viotte.

Voitures de place: le jour, à 1 chev., 1 fr. la 1re 1/2 h., 75 c. la suiv.; à 2 chev., 1.25 et 1; la nuit, de 10 h. à 6 h. ou de 9 à 7 (hiver), 1.50 et 1, 2. et 1.50.

Poste, Grande-Rue, 100, à côté du palais Granvelle. — **Télégraphe,** dans le palais même.

Besançon (250 m.) est une ville très ancienne de 56055 hab., l'anc. capitale de la *Franche-Comté* et aujourd'hui le chef-lieu du départ. du *Doubs*, en grande partie dans une presqu'île entourée par la rivière de ce nom, avec une citadelle au S.-E., sur une hauteur au milieu de l'isthme (368 m.), et des forts détachés sur les hauteurs environnantes, ce qui en fait une place forte de 1re cl. C'est aussi le chef-lieu du command. du VIIe corps d'armée, le siège d'un archevêché, d'une académie universitaire, d'une école d'artillerie, etc. Besançon est un centre industriel très important, surtout pour l'horlogerie, qui occupe env. un cinquième de sa population et fournit plus des quatre cinquièmes des montres vendues en France ou env. 450 000 par an, représentant une valeur de plus de 20 millions de francs. Elle fabrique avec succès même le chronomètre et la montre bijou. Son commerce est également considérable, par suite de sa situation près de la Suisse, à la rencontre de plusieurs chemins de fer et sur le canal du Rhône au Rhin (p. 151). Ce canal se confond ici avec le Doubs, sauf dans un tunnel de 380 m. sous la citadelle, qui épargne à la navigation un détour de 4 à 5 kil.

Besançon, *Vesontio* ou *Bisontium*, était la capitale des Séquanes lorsque César y vainquit, l'an 58 av. J.-C., Arioviste, roi des Suèves. Ce fut une cité florissante sous les Romains, grâce à son importance comme position stratégique, et elle fut la métropole de la Grande-Séquanaise. Plusieurs fois ravagée durant les invasions des barbares, elle appartint ensuite aux Bourguignons, puis aux Francs, fut successivement réunie aux royaumes de Bourgogne et d'Arles et à l'empire germanique, érigée en ville libre au XIIe s. par Frédéric Ier, Barberousse, qui y tint plusieurs diètes, cédée à l'Espagne par le traité de Westphalie (1648), prise, perdue et reprise par les Français au XVIIe s., et elle appartient à la France depuis le traité de Nimègue (1678). Elle fut assiégée inutilement durant quatre mois par les Autrichiens en 1814. En 1870-71, elle servit de base aux opérations de l'armée de Bourbaki contre celle de Werder assiégeant Belfort, mais elle ne fut pas attaquée. Besançon a vu naître le cardinal Granvelle, le maréchal Moncey, le général Pajol, Ch. Nodier, Victor Hugo, etc.

De la *gare de la Viotte* (pl. A 1), on se rend en ville en faisant un assez long détour à g., par le faub. de la Mouillère, où passent les omnibus, ou à dr. par le faub. de Battant. Dans le premier cas, on arrive par la rue St-Pierre à la place St-Pierre (pl. C 2), que longe la Grande-Rue, et dans le second, au delà du faubourg, au pont de Battant (p. 185), d'où part la Grande-Rue.

L'*église St-Pierre* (pl. C 2), qui a donné son nom à la place, est un édifice peu remarquable du XVIIIe s., renfermant dans le transept, à dr. une Pietà en marbre par Luc Breton, à g. une Vierge avec l'enfant Jésus par Clésinger, deux artistes de Besançon.

L'*hôtel de ville* (pl. C 3) en face, avec sa façade à bossages toute noircie par le temps, est du XVIe s. — Derrière est le *palais de justice*, aussi du XVIe s., jadis le siège du parlement de Franche-Comté, construit par H. Sambin (p. 170). Il a une jolie façade, et la grande salle des audiences renferme de belles boiseries.

Plus loin à dr., au coin de la rue de la Préfecture (p. 185), l'anc. maison des Carmes et la *fontaine des Carmes*, avec un Neptune

sous les traits, dit-on, du duc d'Albe, général de Charles-Quint et de Philippe II du temps du cardinal de Granvelle (v. ci-dessous), par Claude Arnould, dit Lulier (1570).

Le **palais Granvelle** (pl. D 3), à l'autre coin de la rue de la Préfecture, a été construit de 1534 à 1540 par le *cardinal de Granvelle,* le fameux chancelier de Charles-Quint, qui était de Besançon et qui en fut archevêque à la fin de ses jours (m. 1586). Il est le siège des sociétés savantes de la ville, et il renferme provisoirement les collections de dessins Gigoux et Grenier, ainsi que les dessins encadrés de l'anc. collection, visibles comme le musée (p. 183). On traversera la cour de ce palais, qui est entourée d'arcades comme un cloître, et où l'on doit ériger la *statue du cardinal de Granvelle,* par Jean Petit, de Besançon. De l'autre côté se trouve la *promenade Granvelle,* l'anc. jardin du palais, où il y a des cafés et où se donnent des concerts, en été de 8 h. 1/2 à 10 h. du soir.

Un peu au delà du palais Granvelle, à g., l'*église St-Maurice* (pl. D 2), construite par les jésuites en 1712-1714. Elle a de belles boiseries et un riche autel tout doré, avec une grande gloire en bois sculpté représentant l'Assomption.

A quelques pas dans la rue à g. de cette église est la *bibliothèque* (pl. D 2), qui possède env. 130 000 vol. et compte parmi ses 1850 manuscrits 80 vol. in-fol. des papiers d'Etat de Granvelle. Elle a aussi un médaillier, composé de plus de 10 000 pièces, et diverses autres curiosités. La biblioth. est ouverte tous les jours de 1 h. à 5 h. en été et de midi à 4 h. en hiver.

Au n° 140 de la Grande-Rue, la maison où Victor-Hugo naquit en 1802, désignée par une plaque en bronze doré.

La **porte de Mars** ou *porte Noire* (pl. D 2-3), vers l'extrémité de la rue, est le principal monument antique qui subsiste à Besançon. C'est, dit-on, un arc de triomphe érigé par Marc-Aurèle en 167, comme témoignage de ses victoires sur les Germains. Elle se compose d'une seule arcade et mesure env. 10 m. de haut sur 5 m. 60 de large. Son principal ornement consiste en huit colonnes disposées en deux étages. Elle est fort dégradée, et une partie qui tombait en ruine a même dû être refaite en 1820.

A côté se trouve le *square archéologique* (pl. D 2), sur l'emplacement où l'on a découvert des ruines qui sont probablement celles du *théâtre antique,* auquel succéda un baptistère. Des colonnes entières ou en fragments et d'autres débris ont été réunis aux deux extrémités du square, où se voient aussi des restes du «podium» ou soubassement intérieur. Notre plan indique encore d'autres endroits où l'on a retrouvé des vestiges de monuments antiques, non entièrement déblayés.

La **cathédrale,** *St-Jean* (pl. E 3), à l'extrémité de la Grande-Rue et de la ville, au S.-E., au pied de la citadelle, est le plus curieux édifice de Besançon. Elle manque en partie de dégagement et elle n'a qu'un portail latéral, sur la Grande-Rue, mais elle a deux

absides. Sa fondation remonte au IVe s., cependant la plus grande partie de la construction actuelle date des XIe-XIIIe s., sauf l'abside de l'E., rebâtie au XVIIIe s. Elle présente donc un singulier mélange de divers styles. La nef a des arcades et des fenêtres romanes, ces dernières précédées de belles galeries gothiques. La grande abside, à l'O., avec de mauvais vitraux modernes, est aussi romane.

Cette église est assez riche en œuvres d'art, surtout en tableaux, dont les principaux sont: près de l'orgue, la Vierge, l'enfant Jésus et des saints, de *Fra Bartolommeo*, avec le portrait de Jean Carondelet, archevêque de Palerme, le donateur; à g. de l'entrée, la Mort de Saphire, par *Seb. del Piombo* ou *le Tintoret*, au-dessus du *tombeau de Ferry Carondelet*, (m. 1528), archidiacre du chapitre, frère de Jean, qui fit faire ce monument à Bruges; au fond de la petite abside, une Résurrection de J.-C. par *Carle Vanloo*, et quatre scènes de la Passion, œuvres remarquables de *Natoire*, sur les côtés de la même abside. A l'entrée se voient aussi, à dr., la statue du *cardinal de Rohan* (m. 1833), par Clésinger père; à g., celle du *cardinal Mathieu* (m. 1875), par Bourgeois. Dans un local spécial, à dr. de la petite abside (porte au-dessous d'un cadran; 25 c.), se trouve une belle *horloge astronomique*, œuvre moderne de *Vérité*, de Beauvais (1860): elle compte 72 cadrans et elle est surtout intéressante au coup de midi. Dans la nef est une chaire goth. en pierre, du XVIe s. Les antiquaires devront voir, au fond de la grande abside, un marbre rond décoré de sculptures, l'anc. table d'un autel, peut-être du VIe s.

L'*archevêché*, à côté de la cathédrale, possède aussi des œuvres d'art remarquables: scène de l'histoire de Venise par Paul Véronèse, Portement de croix par Cigoli, 2 paysages par Claude Lorrain, 4 marines par Jos. Vernet, 2 portraits par H. Rigaud, le dessin de l'Enlèvement des Sabines par Poussin, une mitre du XVe s., la croix processionnelle du cardinal de Granvelle, en argent, du XVIe s., etc.

La citadelle (pl. E F 3), qui occupe l'emplacement d'un «castrum» romain, à l'E. de la cathédrale, a été construite au XVIIe s., en grande partie sur les plans de Vauban. Les hauteurs voisines la dominent en partie, mais elles sont aussi fortifiées. On a de belles vues du versant du plateau rocheux qu'occupe la citadelle (368 m.), de chaque côté duquel coule le Doubs, et des hauteurs environnantes, mais l'entrée des forts est interdite au public.

A peu de distance au N.-E. de la cathédrale, à l'extrémité de la rue Rivotte (pl. E 2), se voient la *maison Maréchal*, construction goth. intéressante de 1520, et la vieille *porte Rivotte*. — A env. 1/4 d'h. de là, au pied de la citadelle et au bord du Doubs, est la *Porte Taillée* (v. pl. F 2-3), échancrure dans un contrefort de la hauteur de la citadelle, où passe maintenant la route de Lausanne. Elle remonte jusqu'au temps des Romains, qui la pratiquèrent pour y faire passer un aqueduc (p. 180), maintenant rétabli au-dessus. Belles vues en deçà et au delà.

A l'extrémité de la ville du côté du pont de Battant se trouve la place de l'Abondance, avec la **halle** (pl. B 2), bâtiment sans valeur architectonique, mais dont le premier étage est occupé par le musée.

Le MUSÉE de Besançon est important pour la peinture (plus de 500 num.), et il comprend en outre une collection considérable d'antiquités. Il est public les jeudi et dim. de midi à 4 h. et visible aussi les autres jours pour les étrangers. En bas et dans l'escalier se voient des débris de monuments romains.

Ire SALLE. De g. à dr.: 76, d'après *Cignani*, Chasteté de Joseph; 247, *Gigoux*, de Besançon, Pygmalion et Galathée; 451 et, plus loin, 450, *Snyders*, Fleurs et fruits; 343, *Massimo*, Loth et ses filles; 353, *P. van Mol*, Vénus implorant Jupiter pour son fils Enée; 8, *J. d'Arthois*, Entrée d'un forêt; 328, *Leprince*, la Place Louis XV (Concorde), à Paris; 428, d'après *Rubens*, Jésus montant au calvaire; 53, 54, *Brueghel de Velours* et *van Balen* (figures), Ste Famille, Apparition de Jésus à la Madeleine; *368, *Bern. van Orley*, Notre-Dame des Sept-Douleurs, magnifique triptyque d'un oratoire du palais Granvelle, longtemps attribué à Durer; 490, d'après *P. Véronèse*, Assuérus congédiant la reine Vasthi, plafond; 251, *Gigoux*, le Père Lecour, un vigneron; 409, *Ribera*, portr. d'homme; 13, *Baron*, de Besançon, les Noces de Gamache; 437, *Ary Scheffer*, portr. du gén. Baudrand, de Besançon (m. 1848); 105, *Courbet*, portr. de l'artiste; 280, *le Guide*, Lucrèce; 473, *C. Vanloo*, Thésée vainqueur du taureau; 246 *Gigoux*, Mort de Léonard de Vinci, meilleur tableau de l'artiste; — 233, *Français*, le Miroir de Scey (Doubs), paysage; 356, 355, *Ant. Moro*, portraits; 468, *L. van Uden*, Une vallée en Belgique; 499, *Phil. Wouwerman*, Halte forcée; 425, *Rottenhammer*, Jésus crucifié entre les deux larrons; 66, *Phil. de Champaigne*, Un vieillard; 286, *Adr. Hanneman*, Un abbé, chancelier de l'ordre de la Toison d'or; 153, *école flamande* (XVIIIe s.), Ecce Homo; *57, *Bronzino*, Déposition de la croix, supérieure à la répétition qui est aux Offices de Florence; 469, *L. van Uden*, Vue de Flandre; 501, *J.-M.-J. Wyrsch*, l'Enfance de la Vierge; 1, *J.-A. Achard*, les Bords de l'Ain; 62, *B. Strozzi*, dit *Capuccino*, Mort de Lucrèce; 240, *Gaetano*, portr. du cardinal de Granvelle; 326, *Fr. le Moyne*, Tancrède rendant les armes à Clorinde (le Tasse); 472, *Valentin*, Querelle de joueurs dans un corps de garde; 291, d'après *Holbein le J.*, Erasme lisant; 270, *Grimou*, David venant de tuer Goliath; 211, *école italienne* (XVIe s.), Homme d'État dictant une dépêche; 129, *le Dominiquin*, paysage; — 248, *Gigoux*, la Veille d'Austerlitz. — Au milieu, de *Perraud*, Vénus fustigeant Cupidon, groupe inachevé. 747, *Dalou*, buste de Courbet.

IIe SALLE. De dr. à g.: 407, d'après *Ribera*, Un astronome; 479, attrib. à *Velasquez*, Une dame; 236, 235, *Franck le V.*, Passage du Jourdain, Passage de la mer Rouge; 108, *N. Coypel*, l'Auteur et sa fille; 406, *Ribera*, Philosophe cynique; 408, d'après *Ribera*, Un géomètre; — copies de *Poussin*, de *Rubens*; 371, *Otto Venius*, le Temps et l'Amour, la Sagesse et Vénus; — 52, *Brueghel de Velours*, Fuite en Egypte; 299, *Rubens*, la Tête de St Jean-Baptiste, répétition; 493, *J. Victors*, Cuisine hollandaise; 278, *le Guerchin*, tête de femme; 170, *école hollandaise*, le Vieillard à la loupe. — Au milieu, 287, *Harpignies*, Vallée de l'Aumance.

IIIe SALLE. A dr., 461, 462, *Th. van Thulden*, St Jean-Baptiste prêchant; le Matin de Pâques; 322, *Largillière*, Une Dame de la cour de Louis XV; s. n°, *Giacomotti*, portr. du sculpteur Soitoux; 226, *Gov. Flinck*, Hollandais tenant un papier; 244, *Giacomotti*, Martyre de St Hippolyte; 254, *le Giorgion*, Un patricien de Venise; — 30-38, *Boucher*, Scènes chinoises, modèles de tapisseries exécutées pour la Pompadour; 128, *le Dominiquin*, St Jean-Baptiste enfant; — 208, école de *Jules Romain*, Sévérité de Marc-Aurèle; 106, *G. Courtois*, Dante et Virgile aux Enfers, cercle des traîtres à la patrie; 439, *Schidone (?)*, Adoration des bergers; 207, *Jules Romain*, Justice de Trajan. — Au milieu, des tableaux modernes: divers paysages; 438, *Arn. Scheffer*, Démonstration des Ligueurs de Paris (1589); 410, *Th. Ribot*, Charbonnière.

IVe SALLE. De dr. à g.: portr. de l'école française; 72, *Th. Chartran*, de Besançon, Une martyre aux catacombes de Rome; 169, *école flamande*, manière de Brueghel le V. ou le Drôle, l'Ingratitude filiale; 455, *Spada*, Mariage mystique de Ste Catherine, petite répétition d'un tableau de Parme; s. n°, *Brouillet*, l'Amour aux champs; 46, *Brascassat*, Rivière torrentielle; 483, *Jos. Vernet*, marine; 460, *Teniers le J.*, Tentation de St Antoine; 86, *Cormon*, Jalousie au sérail; 337, 338, *Mabuse* (Gossaert), Ecce Homo, J. Carondelet (v. p. 183); 444, *Fr. Schommer*, Ste Madeleine; — 238, *Fr. Francken*, Jésus portant sa croix; 50, *Brueghel d'Enfer*, Incendie de Troie; 47, *Brauwer* (?), Une tabagie; 168, *école flamande*, Gentilhomme du XVIIe s.; 202, *école italienne*, Prise d'Athènes par Minos; 308, *Kalf*, le

Bénédicité; 51, *Brueghel le V.*, le Paradis terrestre; 517, *Zurbaran*, St François d'Assise; 9, *Baille*, Funérailles de St Sébastien; 201, *école italienne*, les Amours de Pasiphaë; 369, *Is. van Ostade*, Patinage; 159, *école flamande* (XVIIe s.), Ste Madeleine; 295, *Fr. Clouet*, dit *Janet*, portr. du sire de Vieilleville; 210, *école italienne*, Jules II; 344, *Massys*, Pensée de la mort.

Ve SALLE: tableaux, médailles, terres cuites et reproductions de bas-reliefs. Tableaux: 104, *Courbet*, l'Hallali du cerf; 22, *N. Berthon*, Un enterrement en Auvergne; 453, *Solimena*, Godefroi de Bouillon blessé; 25, *Besson*, les Zuccati, mosaïstes de Venise.

VIe SALLE, importante *collection archéologique* composée d'antiquités trouvées à Besançon, dans le lit du Doubs, dans diverses sépultures burgondes, dans les ruines d'Epomanduodurum (p. 179), à Alaise, village au S., entre Besançon et Salins, où l'on a voulu retrouver l'emplacement d'Alesia (p. 163), etc. Il y a des étiquettes. 1re vitrine, au milieu: statuettes, bronzes, verres, etc. 2e vitrine: poteries et verres. 3e vitrine: fragments d'inscriptions, fibules, belles statuettes de divinités, bustes, etc. Au milieu de la salle, sur une grande mosaïque et entouré d'amphores, un taureau d'airain à trois cornes (autre à Autun, p. 254), de style gallo-grec, l'une des pièces principales de la collection. Puis des antiquités gallo-romaines, dans 4 vitrines. Au fond de la salle, la momie d'un grand-prêtre d'Ammon et des sarcophages égyptiens. Du côté des fenêtres, aussi des reproductions de sceaux et des médailles, etc. Armoires et vitrines en face des fenêtres, à partir du fond de la salle: antiquités gauloises et gallo-romaines (petits bronzes, fibules, etc.); antiquités burgondes; objets du moyen âge et de la renaissance.

Derrière la halle est le *temple protestant* (pl. B 2), anc. église du St-Esprit, en partie du XIIe s., et à g. de là une maison qui a, dans la cour, un curieux *balcon* en bois du XVe s.

De l'autre côté du pont de Battant se trouve l'*église Ste-Madeleine* (pl. B 3), du XVIIIe s., par Nicole, près de laquelle on a érigé en 1884 la *statue de Claude de Jouffroy* (1751-1832), véritable inventeur des bateaux à vapeur, bronze par Ch. Gauthier.

La rue de la Préfecture, qui longe la promenade Granvelle (p. 182), croise près de là la rue St-Vincent, où se trouvent, dans la partie de g. (pl. D 3), le *théâtre,* de 1778-1784; l'*église Notre-Dame,* des XVIe et XIXe s., et l'*Académie,* où il y a un *musée d'histoire naturelle* intéressant, public les dim. et jeudi de 1 h. à 4 h. et visible aussi les autres jours.

La *préfecture* (pl. CD 4) est l'ancien palais des intendants de la Franche-Comté, du XVIIIe s. A dr. de ce palais, l'*arsenal* (pl. C 3), là où était le cirque romain. Plus loin, entre un canal et le Doubs, la *promenade de Chamars* ou du Champ-de-Mars, aussi du XVIIIe s. et décorée d'une statue en bronze du général Pajol (m. 1844), par son fils, qui fut aussi général (m. 1891). Près de là encore, l'*hôpital St-Jacques* (pl. C 3), qui a une belle grille en fer forgé, de 1686-1703, par Chappius, et dans la 1re rue à g., le *lycée Victor-Hugo* (pl. B 3), anc. collège des jésuites.

La *promenade Micaud,* à l'opposé de celle de Chamars ou au N., près de la gare de la Mouillère (p. 180), est petite, mais jolie et bien ombragée. On y a de beaux coups d'œil sur la citadelle et les autres hauteurs fortifiées autour de la ville.

Les **bains salins**, dans le quartier de la *Mouillère* (p. C 1), près de la gare de ce nom, sont un établissement de création récente, fort remarquable, avec *hôtel* (p. 180), *casino*, etc. L'eau est fournie par la saline de Miserey (p. 177), à 7 kil. au N.-O., sur la ligne de Vesoul. Elle contient, dit-on, près de 300 gr. de matières minérales par litre, dont près de 1 gr. 20 de bromure de potassium, et encore davantage s'il s'agit d'eau mère (323 et 2.25), ce qui la mettrait au 4e rang des chlorurées sodiques fortes, après celles de Rheinfelden (Suisse), de Lons-le-Saunier (p. 201) et de Salies-de-Bearn. Le bromure de potassium, qu'on ne trouve en plus grande quantité que dans les eaux mères de Salies, est très important dans le traitement du lymphatisme et de la scrofule. L'établissement, qui est nouveau, est naturellement des mieux organisés, ainsi que ses dépendances, l'hôtel et le casino (restaur., salles des fêtes et cercle), et ce sont de fort belles constructions, en partie du style de la renaissance.

Tarifs. — *Bains* (en été ou du 1er mai au 1er oct.; moins chers en hiver): B. minéral: 1re cl., 3 fr.; 2e cl., 2; 3e cl., 1.25; abonn. de 20, 48, 32 et 20 fr.; B. ordinaire, 1.50, 1.20 et 80 c., linge compris; autres bains, v. le tarif affiché; douche simple, 1 fr., 75 et 50 c.; douche écossaise, 1 fr. 50, 1 fr. et 50 c.; douche dans la baignoire et douches locales, 50 c.; sudations, hydrothérapie, électrothérapie, aérothérapie, massage, gymnastique médicale, cures de lait, de petit-lait, de lait de Champagne et de kéfir, v. aussi le tarif affiché. — *Casino* (1er mai-30 sept.): entrée, 50 c. le jour et 50 c. le soir, 1 fr. le dim. et aux fêtes de nuit; abonn., 10 fr. pour un mois et 20 pour la saison; abonn. de famille, 20 et 30 fr. — *Théâtre:* 1 fr. à 3 fr. 50, y compris l'entrée au casino; abonn., 30 et 75 fr., etc.

De Besançon à *Dôle* et *Dijon*, à *Gray* et *Chalindrey*, à *Vesoul*, etc., v. R. 30; à *Neuchâtel*, R. 33; à *Lyon*, par Bourg, R. 36.

33. De Besançon à Neuchâtel.

(Pontarlier.)

Voir la carte p. 203.

118 kil. Trajet en 2 h. 50 à 3 h. 25 jusqu'au Locle (80 kil.), pour 8 fr. 95, 6 fr. 05 et 3 fr. 95, et 1 h.-1 h. 1/2 de là à Neuchâtel (38 kil.), pour 5 fr. 25, 3 fr. 80 et 2 fr. 80.

Besançon, v. ci-dessus. Départ de la *gare de la Viotte* ou de celle de *la Mouillère* (p. 180). De la première, on contourne la ville au N. et passe dans un tunnel de 600 m. avant d'être à la seconde. Puis on traverse le Doubs sur un haut pont à treillis, et l'on commence à monter sur le versant de la hauteur rocheuse occupée par la *citadelle* de Besançon. 3 petits tunnels; vue de la *Porte Taillée* (v. p. 183), à g., après le premier. La voie monte beaucoup. Belle vue sur la vallée, qu'on domine à pic. Sur la hauteur de l'autre côté, le *fort de Montfaucon* (p. 180). En arrière, toujours la citadelle. 2 tunnels, le second de 1100 m. On a quitté la vallée et parcourt un plateau d'abord marécageux, puis couvert de champs cultivés et de bois. — 11 kil. *Saône*. — 16 kil. *Mamirolle*, où il y a depuis 1888 une école nationale de laiterie. — 22 kil. *L'Hôpital-du-Gros-Bois.*

De l'Hôpital-du-Gros-Bois à Lods *(Mouthier, source de la Loue)* 25 kil.; 55 min. et 1 h. 20; 2 fr. 80, 1 fr. 90, 1 fr. 25. Vue à g. — On gagne d'abord, au S., la gorge rocheuse et pittoresque de la *Brême*. — 12 kil. *Maizières*. Puis la voie tourne au S.-E. dans la jolie vallée de la *Loue*, où sont les stat. suiv., des localités industrielles, qui ont particulièrement des distilleries de kirsch et d'absinthe, des clouteries et des tréfileries. — 14 kil. **Ornans** (*hôt. des Voyageurs*, bon et pas cher, etc.), ville de 3092 hab., dans un beau site, illustrée par le trop fameux peintre Courbet, originaire des environs (1819-1877). Elle a vu naître Nic. Perrenot de Granvelle (1486-1550), qui fut chancelier de Charles-Quint et père du cardinal de Granvelle. — 19 kil. *Montgesoye*. — 22 kil. *Vuillafans*, avec un château en ruine. — 25 kil. **Lods** (*hôt. de France*), bourg industriel où s'arrête cet embranchement. Il y a aux environs des grottes à stalactites, la *Grande-Baume*. On peut faire de jolies excursions dans la partie supérieure de la vallée, de Lods ou mieux encore de *Mouthier* (hôtels), village situé 1/2 h. plus loin (omn., 50 c.). On visite surtout la ***source de la Loue**, env. 1 h. 1/4 plus loin, par la route de Pontarlier (1/2 h.) et un sentier à dr. Cette source (aub. en deçà), qui rappelle la fontaine de Vaucluse et qu'on dit même plus belle, sort très abondante d'une vaste grotte, en formant une chute de 10 m., qu'utilisent des usines, et elle coule ensuite dans une gorge très profonde. — Il y a env. 20 kil. et une voit. publ. de Mouthier à Pontarlier (p. 189).

27 kil. *Etalans*. — 33 kil. *Le Valdahon*. — 41 kil. *Avoudrey*. La contrée devient plus accidentée et plus jolie. — 47 kil. *Longemaison*. Tranchées dans le roc, belle vue à g., long tunnel. — 55 kil. *Gilley*.

De Gilley à Pontarlier: 24 kil.; 50 min. à 1 h. 10; 2 fr. 70, 1 fr. 80, 1 fr. 20. Cet embranch. remonte au S.-O. la vallée du *Doubs*. — 8 kil. *Montbenoit*, qui eut une abbaye d'augustins, dont il reste l'*église* et le *cloître* remarquables, des XIIIe-XVIe s. — 13 kil. *Maisons-du-Bois*. — 16 kil. *Arçon*. On traverse ensuite deux fois le Doubs. — 18 kil. *Doubs*, halte. — 24 kil. *Pontarlier* (p. 189).

On redescend et passe, par un tunnel, dans une belle gorge rocheuse et boisée. — 64 kil. *Grand-Combe-de-Morteau*. On se retrouve pour quelque temps dans la vallée du *Doubs*.

67 kil. **Morteau** *(hôt. de la Guimbarde)*, ville industrielle de 2767 hab., à peu près sans intérêt pour le touriste. C'est un centre important pour la fabrication de l'horlogerie ordinaire, le vallon de Morteau produisant plus de 200 000 montres par an.

Une route intéressante conduit d'ici, au N., à St-Hippolyte (51 kil.; (p. 179), par la vallée du *Dessoubre*, affluent du Doubs. Le plus beau site est à *Notre-Dame-de-Consolation* (20 kil.), un petit séminaire, près des *sources du Doubs*, dans une magnifique gorge de 300 m. de profondeur (aub.).

On change de train à Morteau et monte dans des wagons suisses, des wagons à couloir. Plus loin on traverse le Doubs, sur les bords duquel la voie s'élève beaucoup, en passant dans un long tunnel. Belle vue aussi à dr. à la sortie.

72 kil. *Le Lac-ou-Villers*, dernière stat. française (douane) et localité industrielle de 3147 hab., à 20 min. dans le bas, sur la rive g. du Doubs. C'est le point de départ du bateau à vapeur menant au Saut (v. ci-dessous), mais il vaut mieux y aller des Brenets. Très belle vue sur la vallée. On monte toujours; petit tunnel, haut viaduc et deux autres tunnels plus considérables. On voit à g. celui de la route (v. ci-dessous).

77 kil. *Les Brenets-Col-des-Roches*, première station suisse

(douane), près du col, mais à env. 4 kil. des Brenets, que dessert une voit. publ. venant du Locle et passant à la station. Heure en avance de 55 min. sur celle des chemins de fer français.

Col des Roches, lac des Brenets, Saut du Doubs. — Près de la stat. se trouvent un *moulin* et une *scierie* que fait mouvoir le *Bied*, ruisseau qu'on a détourné dans un tunnel de 272 m. de long et qui en ressort en formant une cascade de l'autre côté du col (v. ci-dessous). On traverse la voie et passe devant des auberges pour arriver au **col des Roches**, échancrure dans la crête rocheuse qui forme ici la frontière, tellement abrupte qu'il n'y a pas même de sentier pour y passer. Mais on a pratiqué au-dessous des tunnels qui donnent passage à deux bonnes routes. Il y en a d'abord un de 112 pas de long, après lequel se détachent, à g., la route de Villers (4 kil. 80; v. ci-dessus), qui passe encore dans un petit tunnel; à dr., celle des Brenets (3 kil. 50; le Locle, seulement à 2 kil. 40 de là et le Saut du Doubs à 6 kil.). — La route des Brenets passe ensuite dans un tunnel tournant, qui a un jour à g. du côté de la vallée du Doubs. On entend la *cascade* du tunnel, mais on ne la voit guère. Plus loin, on revoit Villers au fond de la vallée, et l'on traverse un dernier tunnel (120 pas) à 5 min. des Brenets. — *Les Brenets* (hôt.: de la Couronne, du Lion-d'Or) sont un gros village suisse, agréable et bien situé, à une certaine hauteur au-dessus du ***lac des Brenets** ou *de Chaillexon*, formé par le Doubs au-dessus de sa chute. Ce lac a env. 4 kil. de long, sur 500 m. au plus de largeur, et son lit, très irrégulier, forme cinq bassins, pittoresquement encaissés entre de hauts rochers calcaires à pic, en partie couverts de sapins. Il y a un bon chemin des Brenets au Saut du Doubs (3 kil.), offrant de belles échappées de vue sur le lac, mais il vaut mieux y aller et surtout en revenir en barque (prix à débattre; 3 fr. aller et retour pour 1 à 3 pers.). On ne saurait recommander le bateau à vapeur qui dessert le lac le dimanche, en partant de Villers et passant aux Brenets (1 fr. aller et retour), car il n'a pas d'heures fixes, et il peut vous faire manquer au retour la voit. publ. et le train. A l'extrémité du lac sont deux hôtels: l'*hôt. du Saut-du-Doubs*, du côté suisse (déj., 2 fr. 25, v. n. c.), et le modeste *hôt. de France*, sur l'autre rive, par où il faut passer (bac, 5 c.) pour voir la chute. — Le ***Saut du Doubs**, éloigné encore de 7 à 8 min., par un sentier qui monte sur la rive g., est une chute imposante de 27 m. de haut, tombant entre des rochers qui atteignent jusqu'à 200 m. On le voit d'abord de haut, presque en face, et l'on peut descendre à un second point de vue dans le bas, par un sentier très raide, quelques pas plus loin à dr.

Pour plus de détails sur le beau trajet du col des Roches jusqu'à Neuchâtel, v. la *Suisse*, par Bædeker.

80 kil. **Le Locle** (*buffet; hôt. des Trois-Rois,* etc.), localité riante et prospère d'env. 11 600 hab., renommée pour l'industrie horlogère, qu'y fonda *Jean-Richard* (1665-1741), auquel on a érigé une statue en 1888. — 84 kil. *Eplatures.*

88 kil. **La Chaux-de-Fonds** (*buffet;* hôt.: *de la Fleur-de-Lys, du Lion-d'Or*), ville d'env. 27 750 hab., également renommée pour ses montres, mais sans intérêt pour le touriste.

Ensuite 2 tunnels, de 256 et 1355 m. — 92 kil. *Les Convers.* Ligne de Bienne, v. la *Suisse.* — Immédiatement après, un tunnel de 3263 m. — 98 kil. *Les Hauts-Geneveys.* — 101 kil. *Les Geneveys-sur-Coffrane.* Plus loin, *vue magnifique, à dr., sur le *lac de Neuchâtel* et les *Alpes.*

107 kil. *Chambrelien,* dans un très beau site, presque à pic au-dessus de la *vallée de l'Areuse.* Le train change ici de machine et

retourne en arrière, pour descendre vers Neuchâtel, en longeant à la fin les lignes des Pontarlier et de Lausanne. 2 tunnels. — 113 kil. *Corcelles.* *Vue toujours à dr. et encore un tunnel, de 685 m.

118 kil. **Neuchâtel** (hôt.: *Bellevue, Gr.-H. du Lac,* etc.), ville de 17275 hab. Curiosités: l'anc. *collégiale* et le *château,* dans le haut, près du chemin de fer; le *lac,* du même côté, dans le bas, etc. Pour les détails, v. la *Suisse,* par Bædeker. Ligne de Pontarlier, v. R. 34.

34. De Dijon à Neuchâtel et à Lausanne.

I. De Dijon à Pontarlier.

140 kil. Trajet en 3 h. 45 à 5 h. 30. Prix: 15 fr. 80, 10 fr. 70, 6 fr. 90.

Jusqu'à *Dôle* (47 kil.), v. p. 174-175. — Notre ligne laisse ensuite à g. celle de Besançon et à dr. celle de Poligny, traverse le canal et le Doubs et s'engage dans la grande *forêt de Chaux* (19561 hect.), dans laquelle elle fait 11 kil. — 56 kil. *Grand-Contour.* — 61 kil. *Montbarrey.* — 66 kil. *Châteley.*

72 kil. *Arc-et-Senans,* où il y a une saline alimentée par les eaux de Salins (17 kil.; p. 198). L'*église* est moderne, mais possède des tableaux de maîtres anciens, donnés par la reine Christine d'Espagne: Rédemption, d'Ant. de Pereda; St-Joseph et l'enfant Jésus, de Murillo; le Christ et la Chananéenne, d'Ann. Carrache; Ste Famille, de Schidone; une Vierge, de G. de Crayer, etc. — Ligne de Besançon, v. R. 36. — Voir, à partir d'ici, la *carte* p. 203.

79 kil. **Mouchard** (petit *buffet; hôt. de la Gare*), petit bourg, à dr. Ligne de *Bourg* et *Lyon,* v. R. 36; embranch. de *Salins,* p. 198.

La ligne de Pontarlier, laissant à dr. et à g. la ligne et l'embranch. ci-dessus, monte sensiblement au delà de Mouchard, pour pénétrer dans les montagnes du *Jura.* Belle vue, très étendue, à dr. A g., les hauteurs fortifiées autour de Salins. On passe sur un viaduc courbe de 28 m. de haut, sur un remblai de 30 m., dans deux tunnels, de 180 et 540 m. de long, etc. — 89 kil. *Mesnay-Arbois,* stat. à env. 3 kil. d'Arbois, qui est mieux desservi par la ligne de Mouchard à Bourg (R. 36). Ensuite 7 autres tunnels, le deuxième encore de plus de 500 m. Vue à dr. — 98 kil. *Pont-d'Héry.* Pays boisé. Belle vue à g., où l'on domine le vallon de la Furieuse, qui passe à Salins (9 kil.; p. 198).

103 kil. **Andelot**-*en-Montagne (buffet),* village à 10 min. à dr. Embranch. de *St-Laurent* et de là à *Morez,* etc., v. R. 37.

Plus loin, un viaduc de 20 m. de haut, un tunnel et la belle *forêt de la Joux,* avec des tranchées dans le roc. — 109 kil. *La Joux,* au milieu de cette forêt. — 115 kil. *Boujeailles.* Correspond. pour Nozeroy (14 kil.; 1 h. 30; 1 fr. 50; p. 204). Encore un coin de forêt et une tranchée dans le roc. — 123 kil. *Frasne.* — 128 kil. *La Rivière.*

140 kil. **Pontarlier** (838 m.; *buffet;* hôt.: *de la Poste,* Grande-Rue; *de Paris,* rue de la Gare), ville commerçante et industrielle de

7187 hab.. chef-lieu d'arr. du Doubs, sur le *Doubs* et à l'entrée du défilé de la Cluse (v. ci-dessous). Elle est d'origine très ancienne, mais elle a été souvent ravagée dans les guerres du moyen âge et des temps modernes, en particulier dans la guerre de Trente-Ans, où elle fut complètement brûlée par les Suédois (1639). Aussi est-ce une ville d'aspect moderne et à peu près dénuée de curiosités. La Grande-Rue se termine, à l'extrémité de g. pour celui qui vient de la gare, par une *porte* monumentale du XVIIIe s., érigée en l'honneur de Louis XV, sous lequel fut reconstruite la ville, ravagée de nouveau sous son règne par des incendies. A l'autre extrémité, un pont sur le Doubs et l'hôpital. — Pontarlier fabrique beaucoup d'absinthe.

Ligne de *Lausanne*, v. p. 191. Embranch. de *Gilley* (Morteau, Besançon), p. 187. *Excursion dans le Jura*, p. 209.
C'est à Pontarlier qu'est la *douane française*, pour les voyageurs venant de Neuchâtel. Elle est aux Hôpitaux (p. 191) pour ceux de Lausanne.

II. De Pontarlier à Neuchâtel.

54 kil. Trajet en 1 h. 15 à 2 h. 20. Prix: 5 fr. 75, 4 fr., 2 fr. 80.
Les trains sont réglés à partir d'ici sur l'heure de l'Europe centrale, qui avance de 55 min. sur celle des chemins de fer français.

Belle vue à g. au départ de Pontarlier, mais ensuite généralement à dr. On remonte quelque temps la rive g. du Doubs, traverse la rivière et entre dans le *défilé de la Cluse,* un des principaux du Jura entre la France et la Suisse. Cette gorge pittoresque, où coule la Morte, est défendue à dr. par le *fort de Joux,* sur un rocher isolé de 200 m. de haut, et à g. par les deux *forts du Larmont,* l'un au-dessus de l'autre. Ceux-ci sont modernes, mais le fort de Joux est de fondation très ancienne. Ce fut d'abord un château bâti au Xe s., par les sires de Joux, et que se disputèrent tous ceux qui voulurent dominer en Franche-Comté, jusqu'à la conquête définitive de Louis XIV, en 1674. Son donjon servit longtemps de prison d'Etat, et c'est là que furent enfermés, entre autres, Mirabeau, pour expier les folies de sa jeunesse, et Toussaint Louverture, le chef des nègres révoltés de Haïti, qui y mourut en 1803. C'est par la Cluse qu'en 1871 l'armée française de Bourbaki, vaincue à la bataille d'Héricourt (p. 178) et ne pouvant gagner Besançon ni Lons-le-Saunier, opéra sa retraite en Suisse, sous la protection des forts. — On laisse à dr. la ligne de Lausanne (v. ci-dessous).

152 kil. *Les Verrières-de-Joux,* dernière station française. L'endroit est important pour la fabrication de l'horlogerie courante.

154 kil. *Les Verrières-Suisses.* Douane suisse. Puis on passe au col des Verrières (941 m.) et l'on redescend, en traversant 2 tunnels, de 305 et 257 m., 2 viaducs de 30 m. de haut et un autre tunnel, de 546 m. On arrive alors dans le *val de Travers,* belle vallée arrosée par l'*Areuse* ou la *Reuse.* Pour plus de détails sur cette partie de la ligne, v. la *Suisse,* par Bædeker.

164 kil. *Boveresse.* Au fond de la vallée se trouvent *Fleurier* et *Môtiers* (horlogerie, absinthe), que dessert une petite ligne par-

tant de Travers (v. ci-dessous). — Haut viaduc. — 168 kil. *Couvet,* petite ville industrielle. — 171 kil. *Travers.* — 175 kil. *Noiraigue.* Encore 4 tunnels avant la halte de *Champ-du-Moulin* et 4 après. Vallée grandiose de l'Areuse. Coups d'œil magnifiques à dr. sur le lac de Neuchâtel et les Alpes. Du même côté, le grand viaduc de la ligne de Lausanne, qu'on rejoint bientôt. — 189 kil. *Auvernier.* On passe ensuite sur un viaduc de 30 m. haut, dans un tunnel et sur le Seyon. A g., la ligne de Besançon par le Locle (R. 33). — 194 kil. *Neuchâtel* (p. 189).

III. De Pontarlier à Lausanne.

73 kil. Trajet en 2 h. 35 à 3 h. Prix: 7 fr. 70, 5 fr. 35, 3 fr. 70. — Heure, v. p. 190.

Cette ligne se confond avec celle de Neuchâtel jusqu'au défilé de la Cluse (v. p. 190), puis se dirige vers le S. — 144 kil. *Le Frambourg.* — 156 kil. *Les Hôpitaux-Jougne,* dernière stat. française, avec la douane pour les voyageurs venant de Suisse. Voit. publ. pour Mouthe (v. p. 210). *Jougne* à 2 kil. $^1/_2$ au S.-E. (omn., 60 c.), est une petite ville industrielle. — Ensuite 2 tunnels, le premier de 1550 m., le second de 50, et l'on est en Suisse. Pour plus de détails, v. notre guide spécial, la *Suisse.*

166 kil. **Vallorbe** (768 m.; *hôt. de Genève,* à la gare), autre localité industrielle (horlogerie) d'env. 2150 hab., sur l'*Orbe* et au pied du *Mont-d'Or* (1463 m.). Douane suisse. A $^1/_2$ h. au S.-O., la prétendue *source de l'Orbe,* fort ruisseau qui sort d'un rocher et qui n'est que la décharge souterraine des lacs de Joux et Brenet (p. 210), traversés par l'Orbe, qui a sa véritable source au lac des Rousses (p. 211). — Embranch. du Pont, etc., v. p. 210.

Vallorbe est tête de ligne, et en continuant sur Lausanne, on retourne quelque temps en arrière pour appuyer à l'E. dans la vallée de l'Orbe, que l'on traverse, sur un viaduc de 58 m. de haut. — 178 kil. *Croy-Romainmotier.* — 184 kil. *Arnex-Orbe.* 2 tunnels. — 189 kil. *La Sarraz,* avec un vieux château. On rejoint la ligne d'Yverdon et la vallée de la *Venoge,* qu'on traverse plusieurs fois. — 198 kil. *Cossonay.* — 206 kil. *Bussigny.* A dr., la ligne de Genève (55 kil.; v. la *Suisse,* par Bædeker). — 208 kil. *Renens.* A dr., le *lac de Genève.* — 213 kil. *Lausanne* (hôt.: Gibbon, Riche-Mont, du Faucon, etc.). Voir la *Suisse,* par Bædeker.

35. De Dijon (Paris) à Lyon.

197 kil. Trajet en 3 h. 15 à 6 h. 50 jusqu'à la gare de Perrache (p. 265). Prix: 22 fr. 30, 15 fr. 05, 9 fr. 75. Vue surtout à gauche.

Dijon, v. p. 165. On traverse d'abord l'Ouche, puis le canal de Bourgogne, après avoir laissé à g. les lignes de Pontarlier et d'Is-sur-Tille, etc. Ensuite, à g., les grands ateliers du chemin de fer, sa gare de triage (rotondes) et la ligne de St-Amour, et on longe à dr.

les collines de la *Côte-d'Or,* ainsi nommées à cause des excellents vins qui s'y récoltent.

11 kil. *Gevrey,* dont dépend le célèbre vignoble de *Chambertin.* Combes de Lavaux et de la Bussière et monument de Fixin, v. p. 173. — 17 kil. *Vougeot,* non moins fameux par son *clos.*

22 kil. *Nuits-sous-Beaune,* petite ville faisant surtout un grand commerce des vins des environs. Le 18. déc. 1870 eut lieu ici un combat dans lequel fut vaincu, non sans peine, le général français Crémer. Pyramide commémorative à dr. un peu avant la station.

A 12 kil. à l'E. se trouve l'ancienne et célèbre *abbaye de Cîteaux,* fondée en 1098 et rebâtie au XVIIIe s. Elle est transformée en colonie agricole et n'offre plus d'intérêt.

28 kil. *Corgoloin.* — 32 kil. *Serrigny.*

37 kil. **Beaune** *(buffet;* hôt.: *du Chevreuil,* place de la Halle, bon; *de France,* à la gare; *de la Poste),* vieille ville de 12 470 hab. et chef-lieu d'arr. de la Côte-d'Or, centre d'un vignoble renommé.

Beaune fut une des principales villes du duché de Bourgogne et le siège de son parlement avant Dijon. Les Ligueurs s'en rendirent maîtres en 1585, mais les habitants les en expulsèrent pour la remettre à Henri IV, en 1595. Elle eut jusqu'à la révocation de l'édit de Nantes (1685) d'importantes manufactures de draps. Elle fait surtout aujourd'hui le commerce des vins de la Bourgogne.

De la gare, on traverse d'abord un faubourg et on entre dans la ville en passant entre deux *tours* rondes, restes de l'ancien château fort. Continuant de là tout droit par la rue de la Charité, nous passons à dr. de l'*hospice* de ce nom, en partie du XVIIe s., et nous arrivons à la grande rue de Lorraine, puis immédiatement à g. à une place où est la *statue de Monge* (1746-1818), le célèbre mathématicien, qui était de Beaune, bronze remarquable par Rude. Derrière se dresse le *beffroi* de l'ancien hôtel de ville, de 1403. En deçà, à g., l'anc. *hôtel de la Mare* ou *Rochepot,* de 1523, maintenant occupé par une librairie; il a deux belles cours à arcades. Beaune a encore d'autres vieilles maisons intéressantes.

La rue Carnot, à g., puis la rue Monge, à dr., nous mènent ensuite à la place de la Halle, où nous tournons à gauche.

L'*HÔPITAL, près de là, dans la rue de g., est un édifice original du style flamand, qui a plutôt l'air d'un château. Il a été fondé en 1443 par Nic. Rolin, chancelier de Bourgogne (v. aussi p. 254) et par sa femme, Guigone de Salins. L'extérieur est simple et n'a de remarquable, en dehors de son aspect, que sa porte à auvent et le clocheton qui surmonte sa haute toiture. L'hôpital est desservi par des béguines, qui se recrutent dans les familles riches et portent un costume tout blanc en été, bleu en hiver. On peut néanmoins le visiter à partir de 10 h. On en remarque particulièrement la cour, avec ses galeries en bois à deux étages et ses lucarnes à frontons, plusieurs salles dans le style de l'époque, l'une d'elles décorée de peintures murales de 1682, et la cuisine. Mais la principale curiosité, comme œuvre d'art, est le superbe *«retable» du Jugement dernier, tableau à volets donné par le fondateur de l'hôpital et générale-

ment attribué à *Rog. van der Weyden.* Il y en a du même genre et du même style à Dantzig et à Anvers, où on les attribue à Memling et à B. van Orley. Il se compose de 15 panneaux, dont 6 extérieurs, exposés à part. Il est au 1er étage, avec d'autres objets, qui forment un petit *musée,* surtout des tapisseries, de la vaisselle et des meubles. Là aussi est la grande salle du conseil, qui a également de vieilles tapisseries. Entrée gratuite le dim., 50 c. dans la semaine.

Revenus à la place de la Halle, nous continuons tout droit par la place Fleury et la rue de la République. Cette rue passe, à dr., près de l'Église Notre-Dame, anc. collégiale, fondée au XIIe s. et remaniée maintes fois jusqu'à nos jours. Elle est surmontée d'une belle tour goth. et précédée d'un porche à trois nefs, du même style, avec de jolies portes du style flamboyant; mais sa belle abside, à trois petites chapelles rondes, est romane. L'intérieur est à trois nefs, celle du milieu voûtée en berceau, les autres à voûtes d'arête. Cette église a de très belles **tapisseries* du XVe s., dont on pare quelquefois l'abside; les sujets sont tirés de l'histoire de la Vierge.

Nous retournons maintenant à la rue de la République et continuons de la suivre, jusqu'aux boulevards qui marquent les limites de la vieille ville et forment de belles promenades. Nous y arrivons au *square des Lions,* ainsi nommé de ses rampes ornées de lions, et nous allons à dr. ou de l'O. au N. De ce côté, à l'extrémité de la rue de Lorraine, est la *porte St-Nicolas*, arc de triomphe du XVIIIe s. Plus loin encore, la promenade du *Jardin Anglais.* Le faubourg voisin, St-Nicolas, a une église remarquable du XIVe s.

En rentrant dans la ville par la porte St-Nicolas, on a à g., à l'extrémité d'une petite rue, l'*hôtel de ville,* un ancien couvent. Il renferme un petit *musée*, qui comprend des peintures, des antiquités et des curiosités. Là aussi sont la *bibliothèque* (50000 vol. et env. 200 man.), les *archives* et une *galerie d'histoire naturelle.* — La rue de Lorraine nous ramène enfin à la place Monge (p. 192).

Embranch. de 19 kil. en construction sur *St-Loup-de-la-Salle* (p. 176).

De Beaune a Arnay-le-Duc *(Saulieu)*: 42 kil., ligne à voie étroit (1 m.) qui a sa gare spéciale près de l'autre et une stat. au S. de la ville, à dr. derrière l'hôpital. Elle traverse les monts de la *Côte-d'Or* et elle est remarqnable par les travaux du *col de Laucy* (551 m.), où elle monte jusqu'à 331 m. au-dessus de son point de départ, par des lacets dont les rampes atteignent 40 mm. et les courbes un minimum de 40 m. Il dessert *Pommard* (5 kil.), bonrg célèbre par ses vins, ainsi que *Volnay*, 1 kil. 1/2 plus au S. A *Bligny-sur-Ouche* (26 kil.), il croise le chemin de fer en construction de Dijon-Velars à Epinac (p. 173). — *Arnay-le-Duc*, v. p. 164. Cette ligne va être prolongée jusqn'à *Saulieu* (26 kil.; p. 246).

44 kil. *Meursault*, renommé pour ses vins blancs. Plus loin à dr., *Puligny*, où se récolte le Montrachet.

52 kil. **Chagny** *(buffet; hôt. de Bourgogne)*, ville de 4736 hab. et centre commercial important, sur plusieurs routes, entre la *Dheune* et le *canal du Centre* (p. 194).

De Chagny à *Nevers*, par Montchanin et le Creusot et par Autun, v. R. 41; à *Dôle* (Besançon), p. 176.

La ligne de Lyon passe ensuite dans deux petits tunnels, le

premier sous le canal du Centre. Puis une longue tranchée, et on entre dans la vallée de la Thalie. — 58 kil. *Fontaines.*

68 kil. **Chalon-sur-Saône.** — Il y a 3 GARES: celle de *Chalon-St-Côme*, la seule où s'arrêtent les express, au S. de la ville; celle de *Chalon-Ville*, à peu près au centre, où conduisent les trains omnibus, et celle de *St-Côme*, près de la 1re, pour la ligne de Bourg. — HÔTELS: *Grand-Hôtel*, *H. du Chevreuil*, tous deux rue du Port-Villiers, près de la Saône.

Chalon-sur-Saône est une ville ancienne, commerçante et industrielle, de 24 686 hab. et un chef-lieu d'arr. de Saône-et-Loire, sur la rive dr. de la *Saône,* à l'embouchure du *canal du Centre,* qui relie cette rivière à la Loire, à Digoin (120 kil.; p. 258).

C'est le *Cabillonum* des anciens, la ville la plus importante des Eduens et des Romains après la conquête de la Gaule. L'Evangile y fut prêché par St Marcel au IIe s. et ce fut le siège d'un évêché jusqu'en 1790. Sa situation fit qu'elle eut à souffrir de toutes sortes de guerres, mais se releva toujours par le commerce. Elle fut la résidence des rois de Bourgogne, eut des comtes à partir du VIIIe s., dépendit des ducs de Bourgogne de 1237 à 1477 et fut réunie ensuite au royaume de France par Louis XI.

Malgré son ancienneté et son importance, cette ville a peu d'édifices remarquables. Sur une place à g. au sortir de la gare principale se trouvent: un *obélisque* du XVIIe s., érigé à l'ouverture du canal du Centre; le *palais de justice* et la *halle aux grains*, deux constructions modernes. Devant le palais est un square avec une jolie *fontaine*, à la mémoire de la famille Thévenin, qui a doté la ville de son service public d'eau. La Grande-Rue, à dr., descend vers le vieux pont St-Laurent et une île de la Saône, où il y a un grand *hôpital,* fondé au XVIe s. et reconstruit de nos jours.

Non loin du pont, à g., l'*église St-Vincent*, l'anc. cathédrale, bâtie du XIIe au XVe s. et qui a une façade moderne à deux tours. Les parties les plus curieuses sont le chœur et l'abside, du XIIIe s.

En aval du pont se trouve un petit port, d'où part le bateau pour Lyon (v. ci-dessous). Sur le quai, la *statue de Niepce* (1765-1833), inventeur de la photographie, de Chalon, bronze par Guillaume.

Non loin de là, sur la place du même nom, l'*église St-Pierre,* du XVIIIe s. Presque en face, un petit *musée*, visible tous les jours et public le dim. de midi à 4 h. Il y a au rez-de-chaussée une collection lapidaire et au 1er étage, dans 4 salles, des sculptures, des peintures, des antiquités et des collections d'histoire naturelle.

Plus loin, au S., le bassin du canal du Centre et, de l'autre côté, le faubourg St-Côme, avec l'*église St-Côme,* moderne, dans le style goth. du XIIIe s., à trois nefs et avec tribunes sur les bas côtés. Derrière, à dr., est la gare de St-Côme.

BATEAU A VAPEUR pour *Lyon*, service régulier les mardi, jeudi et samedi (env. 6 h.; 5 et 4 fr.): le trajet n'est intéressant qu'à partir de Mâcon.

Ligne d'*Auxonne* (Dôle), v. p. 175.

De Chalon à Bourg: 77 kil.; 2 h. 30 à 3 h. 55; 8 fr. 75, 5 fr. 90, 3 fr. 85. — Cette ligne tourne à l'E. et traverse la Saône. — 5 kil. *St-Marcel*, qui avait autrefois une abbaye célèbre, dont il ne reste que la belle église de transition, rebâtie au XIIe s. — 16 kil. (4e st.) *St-Germain-du-Plain.* Ligne de Lons-le-Saunier, v. ci-dessous. — 32 kil. (7e st.) *Cuisery*, qui a des restes de murs d'enceinte et d'un château fort. — 41 kil. (9e st.) *Romenay*, anc. ville avec des restes de murs des XIIIe et XIVe s. — 53 kil. (14e st.) *Mon-*

trevel, sur la Reyssouze. — 66 kil. *Attignat*, qui a un beau château. — 77 kil. (17e st.) *Bourg* (p. 214).

De Chalon-St-Côme à Lons-le-Saunier: 68 kil.; 2 h. 10 à 2 h. 40; 7 fr. 60, 5 fr. 15, 3 fr. 35. — Jusqu'à *St-Germain-du-Plain* (16 kil.), v. ci-dessus. — 37 kil. (8e st.) **Louhans** (p. 174). — 63 kil. (13e st.) *Chilly-le-Vignoble*. Le pays devient accidenté. Puis on rejoint, à dr., la ligne de Bourg. — 68 kil. (15e st.) *Lons-le-Saunier* (p. 200).

De Chalon-St-Côme à Cluny (*Roanne*): 50 kil.; 1 h. 20; 5 fr. 70, 3 fr. 85, 2 fr. 50. — Cette ligne tourne à l'O., puis au S., dans un pays vignoble. — 8 kil. *Givry*, petite ville près de la forêt de son nom. Église et hôtel de ville du XVIIIe s. Bons vins. Carrières de pierre. — 11 kil. *St-Désert*, bourgade qui a une *église fortifiée* du XIVe s. — 16 kil. *Buxy*, bourg dans un beau site. — 2 stations. — 19 kil. *Jully-lès-Buxy*. — 26 kil. *Étiveau* (p. 251), aussi sur la ligne de Montchanin. — 28 kil. *St-Gengoux*, toute petite ville fort ancienne. Embranch. de Montchanin (p. 251). On descend la vallée de la *Grosne*. — 37 kil. *Cormatin*, qui a un beau *château* du XVIIIe s. — 42 kil. *Massilly*. — 50 kil. *Cluny*, à dr. (p. 259).

Passé Chalon, la ligne de Lyon laisse à g. celle de Bourg et se rapproche pour un instant de la Saône. — 76 kil. *Varennes-le-Grand*. — 84 kil. *Sennecey-le-Grand*. On longe définitivement la Saône et, quand le temps est clair, on voit du même côté le Jura.

93 kil. **Tournus** (*hôt. du Sauvage*, rue du Nord, 8, bon), ville de 5025 hab., sur la Saône. Son principal édifice est *St-Philibert*, anc. église abbatiale du style roman bourguignon, qui se voit assez bien du chemin de fer, à g. Elle a été bâtie aux XIe et XIIe s. et un peu remaniée aux XIVe et XVe s. C'est une construction massive et fort simple, sauf le couronnement de la tour à g. de la façade, la seule qui soit achevée. Il y en a une troisième sur le transept. La nef est précédée d'une sorte de narthex à trois travées, qui a des piliers énormes et que surmonte un premier étage. Elle a de gros piliers ronds, naturellement plus élevés, et, au milieu, des voûtes en berceau transversales. Il y a dans le collatéral S. un reste de tombeau en pierre peinte du XVe s., fort dégradé, devant lequel est une Vierge byzantine, en bois, du XIIe s. La chap. de la Vierge, à dr. du chœur, renferme des peintures remarquables, et la chap. Ste-Philomène, plus loin, 6 bas-reliefs peints ressemblant à des tableaux. L'abside se termine par des colonnes à beaux chapiteaux et mérite aussi d'être vue à l'extérieur. Sous le chœur, une crypte curieuse, qu'il faut se faire ouvrir. Buffet d'orgue également curieux.

La rue du Nord, au delà de l'église, descend à la Saône, dont les bords sont dénudés. La rue du centre, à dr. en deçà du pont, conduit à la place de l'Hôtel-de-Ville, où est la *statue de Greuze*, le peintre, de Tournus (1725-1805), marbre par Rougelet. L'hôtel de ville renferme un petit musée d'intérêt local.

Une ligne à voie étroite doit relier Tournus à Louhans (p. 174).

103 kil. *Uchizy*. — 108 kil. *Pont-de-Vaux-Fleurville*. *Pont-de-Vaux*, à 5 kil. à l'E. (omn.) est une petite ville riante, la patrie du général Joubert (1769-1799) et du peintre Chintreuil (1816-1873), auxquels on a érigé sur la place publique une statue et un buste. — 115 kil. *Sénozan*.

125 kil. **Mâcon** (*buffet*; hôt.: *des Champs-Elysées*, place de la

Barre, ch. t. c. 2 fr. 50 à 10, rep. 1.50, 3 et 4, om. 50 c.; *de l'Europe*, quai du Nord; *cafés*, quai du Midi), ville de 19573 hab., chef-lieu du dép. de *Saône-et-Loire*, sur la rive dr. de la Saône.

Ville importante des Eduens, Mâcon déchut sous l'empire romain, fut ravagée par tous les peuples barbares et assiégée aussi maintes fois plus tard, jusqu'au XIIIe s. Elle passa alors au roi de France, Charles V, fut encore séparée à diverses reprises du domaine royal et définitivement annexée par Louis XI. Elle eut aussi à souffrir, de 1559 à 1567, des luttes entre les catholiques et les protestants, qui en furent maîtres tour à tour. Aujourd'hui, c'est une ville industrielle et commerçante, mais assez pauvre en curiosités.

La rue Gambetta, à g. au sortir de la gare, conduit au *quai du Midi*, transformé en promenade. Il est décoré d'une *statue de Lamartine*, en bronze, par Falguière: le grand poète est né à Mâcon en 1790. La Saône est traversée plus loin par un vieux pont à 12 arches, qui conduit au faubourg St-Laurent. Près de la statue est un assez beau corps de bâtiment, en partie du XVIIIe s., comprenant l'*hôtel de ville*, le *théâtre* et les *archives*.

On traversera l'hôtel de ville (musée, v. ci-dessous) pour voir, derrière, l'*église St-Pierre*, grand édifice roman moderne à trois nefs, avec transept, déambulatoire, chapelles latérales et tribunes au-dessus des bas côtés et du pourtour. L'ensemble est un peu massif. La nef a des piliers ronds trapus, avec de beaux chapiteaux, d'où partent deux colonnettes soutenant les retombées de la voûte. Les chapelles sont richement décorées de peintures. Dans le bras dr. du transept se voit une épitaphe dans un bel encadrement, de 1649.

Le *musée*, à l'hôtel de ville, et qui a son entrée en face de St-Pierre, est public le dim. de 2 h. à 4 h. et visible aussi les autres jours pour les étrangers.

Il y a 6 salles, une au rez-de-chaussée, contenant des sculptures, des plâtres et des antiquités, et 5 au premier, dont 3 consacrées à l'histoire naturelle, une aux dessins et gravures et une aux peintures. Parmi ces dernières, nous mentionnerons: plusieurs portraits de Lamartine, l'un d'eux par *Fr. Gérard;* la Marche de Silène, attribuée à *Jordaens;* un Marché à Anvers, par *van Helmont;* un portr. de Richelieu, par *de Champaigne;* Charles IX et Catherine de Médicis, par *A. Scheffer;* une Ste Famille attribuée au *Francia;* l'Apparition, par *N. Maes*, etc.

La rue qui passe devant le musée nous conduit, à dr. en sortant, à la place de l'Herberie, où se voit, au coin de g., une curieuse *maison en bois*. Sur une autre place, où l'on arrive en continuant tout droit, se trouvent, derrière des halles, les restes de l'*ancienne cathédrale St-Vincent,* la façade, avec le narthex et les tours, des XIIIe-XVe s. L'une de ces tours a encore une partie de sa flèche et de belles sculptures. Le narthex sert de chapelle. L'entrée est du côté des halles, où il y a une clôture formée avec de belles colonnettes de l'église, et où sont réunis toute sorte de débris de sculptures. On remarquera dans la chapelle, en se retournant, le tympan de l'ancien portail. — L'édifice à dr. est la *préfecture,* reconstruite en 1866.

C'est à env. 4 kil. en amont de Mâcon, à l'*île de la Palme*, que les Helvètes furent défaits, l'an 61 av. J.-C., par Jules César, lorsqu'ils traversaient la Saône, au nombre de 368000, pour s'établir dans la Gaule.

De Mâcon à *Genève*, v. R. 38; à *Cluny* (24 kil.) et *Moulins*, R. 42.

Notre ligne continue de descendre la vallée de la Saône, en se rapprochant plus ou moins de la rivière. Jolis coups d'œil à g. — 132 kil. *Crèches.* — 136 kil. *Pontanevaux.* — 141 kil. *Romanèche* («Romana esca»), renommé par ses vins du *Moulin-à-vent* et de *Thorins.* Beaux paysages. — 148 kil. *Belleville*, petite ville à 1500 m. à gauche.

EMBRANCH. de 13 kil. sur **Beaujeu** *(hôt. de la Préfecture)*, ville de 3290 hab., qui a fait donner au pays environnant le nom de *Beaujolais.* Il reste peu de chose de son château. — Voit. publ. pour les *Echarmeaux* (15 kil.; p. 259).

154 kil. *St-Georges.*

163 kil. **Villefranche** (hôt.: *de Provence, de l'Europe)*, à dr., ville de 12928 hab., et chef-lieu d'arr. du Rhône, sur le Morgon. Principaux édifices: *Notre-Dame-des-Marais,* des XIVe-XVIe s., et l'*hôtel de ville,* de la renaissance. Dans le haut de la ville, une *promenade* qui a une belle vue sur le Beaujolais.

167 kil. *Anse,* grosse bourgade sur l'Azergues, ancienne station romaine, où les proconsuls avaient des villas.

171 kil. **Trévoux** *(hôt. de la Terrasse),* vieille ville de 2687 hab. et chef-lieu d'arr. de l'Ain, dans un beau site, sur la rive g. de la Saône, reliée à Lyon par une ligne spéciale (p. 268). Son nom lui vient de trois voies qui s'y croisaient. Septime-Sévère y battit en 198 son compétiteur Albin. Trévoux fut jusqu'en 1771 la capitale de la souveraineté de Dombes, alors réunie à la France. Elle eut au XVIIIe s. une imprimerie célèbre qui édita, entre autres, le Dictionnaire universel dit de Trévoux. Les jésuites y publièrent pendant 30 ans un journal critique et littéraire dit Mémoires ou Journal de Trévoux. Belle vue de la *place de la Terrasse*, sur la vallée et les monts du Lyonnais. Restes fortifications.

VOIT. PUBL. pour **Ars** *(aub.)*, village à 9 kil. au N., qui a une très belle *église* neuve par Bossan, sur le tombeau de son vénérable curé Vianey (m. 1858), devenu un pèlerinage.

La contrée s'embellit aux abords de Lyon, et outre les stat. ci-dessous, il y a des haltes desservies par des trains légers circulant entre Lyon, gares St-Paul et de Vaise (p. 198), et Villefranche.

177 kil. *St-Germain-au-Mont-d'Or* (petit buffet), où aboutit la ligne de Paris-Nevers par Roanne et Tarare (R. 43). — 179 kil. *Neuville-sur-Saône,* localité considérable sur la rive g. de la Saône et la ligne de Trévoux. — 182 kil. *Couzon,* qui a une belle église moderne originale, avec une vieille tour, des sculptures et des peintures remarquables. — Beau coup d'œil en arrière. Sur l'autre rive, un viaduc de la ligne de Trévoux. Puis des tranchées et un petit tunnel.

185 kil. *Collonges-Fontaines,* que desservent aussi des bateaux et un tramway de Lyon. On laisse ensuite à g. un embranch. qui traverse la Saône, passe dans un tunnel d'env. 4 kil. $^1/_2$, sous la colline de la Croix-Rousse (p. 266), et tombe dans la ligne Genève à la gare de St-Clair (p. 268). Il y a par là un raccourci considérable pour les trains de marchandises vers Marseille, dont ils rejoignent la ligne sur la rive g. du Rhône. La ligne principale reste sur la rive dr. de la Saône. Jolis coteaux boisés sur la rive gauche.

189 kil. *L'Ile-Barbe,* lieu de divertissement des Lyonnais. Bateau à vapeur, v. p. 265. Une halte plus près de Lyon dessert *St-Rambert,* qui a une assez belle église romane reconstruite de nos jours. — Puis encore deux petits tunnels. A g. sur la hauteur, l'église de Fourvière (p. 266).

192 kil. *Lyon-Vaise,* première gare de Lyon, dans l'anc. faubourg de Vaise, à l'O. de la ville et sur la rive dr. de la Saône. — Enfin un tunnel de 2175 m. et un pont sur la Saône, d'où l'on a une belle vue de la ville à g. — 197 kil. *Lyon-Perrache* (p. 265).

36. De Besançon (Belfort) à Lyon par Bourg et Ambérieu ou la Dombes.

A. Par Bourg et Ambérieu.

237 kil. Ligne ayant seule des trains directs, mais plus longue et plus chère que l'autre, toutefois avec l'avantage de pouvoir arriver directement à la gare de Perrache (p. 265) et avec correspondance dans la direction de Marseille. Trajet jusqu'à Lyon en 5 h. 40, 9 h. et 12 h. Prix: 26 fr. 65, 18 fr., 11 fr. 80. — A Lons-le-Saunier: 90 kil.; 2 h. 15, 3 h. et 5 h.; 10 fr. 30, 6 fr. 90, 4 fr. 50. — A Bourg: 154 kil.; 3 h. 40, 4 h. et 7 h. 35; 17 fr. 45, 11 fr. 80, 7 fr. 65.

Besançon, v. p. 180. On suit la ligne de Dôle-Dijon jusqu'à *Franois* (7 kil.), la première stat. (p. 177). — 12 kil. *Montferrand,* à 2 kil. à g., avec un château en ruine. Puis deux ponts sur le Doubs. — 15 kil. *Torpes.* On franchit encore plus loin le canal du Rhône au Rhin et la rivière. L'un et l'autre s'écartent à l'O., en contournant une hauteur où se trouve *Osselle* («Auricella»), qui a de curieuses grottes à stalactites qu'on va visiter de la stat. suivante (4 kil.). — — 22 kil. *Byans.* — 29 kil. *Liesle.*

34 kil. *Arc-et-Senans,* où l'on rejoint la ligne de Dijon en Suisse par Pontarlier (R. 34). — Voir, à partir d'ici, la *carte* p. 203.

41 kil. **Mouchard** (p. 189). Suite de cette ligne, v. p. 200.

Embranch. de 8 kil. sur Salins, par un joli vallon, en passant dans deux tunnels entre lesquels est un viaduc. En face, au-dessus de Salins, les hauteurs mentionnées ci-dessous, avec leurs forts. Près de la gare, une importante scierie (A. Bouvet et fils).

Salins. — Hôtels: *Gr.-H. des Bains; H. des Messageries, H. du Sauvage,* plus loin à g., en face des salines, moins chers. — Bains minéraux: bain simple, 1 fr. 50; avec addition d'eaux mères, 2 fr.; b. de piscine, b. de siège, b. de pieds, 75 c., plus le linge (10 à 50 c.). — *Douches:* 60 c. à 1 fr. 50. — *Eau de la source,* 40 c. le litre.

Salins est une ville de 6068 hab., dans une gorge étroite, sur la *Furieuse,* et dominée par les *monts Belin, St-André,* et *Poupet,* les deux premiers fortifiés (v. ci-dessous). Comme son nom l'indique, elle possède des *salines;* elle a en outre des *bains* d'eau chlorurées sodiques. C'était une des principales villes de la Franche-Comté et elle ne fut prise définitivement par les Français qu'en 1674, comme du reste les autres villes du pays. Un incendie l'a presque com-

plètement detruite en 1825, de sorte qu'elle offre aussi en elle-même peu de curiosités, à part son église principale.

De la gare, on arrive d'abord à une promenade qui a de beaux arbres et à g. de laquelle se voit un *monument* érigé aux victimes des combats de Salins, les 25-27 janv. 1871.

L'établissement de bains est plus loin dans la même direction, vers le milieu de la ville, qui ne se compose guère que d'une longue rue. Il est de modeste apparence et il occupe un espace restreint, entre deux rues, avec un petit jardin, mais il est bien aménagé et il a même une piscine. Ses eaux, froides, sont chlorurées sodiques. Elles contiennent près de 30 gr. de sels par litre et il y a, avec le clorure de sodium, une notable quantité de bromure de potassium (v. p. 186 et 203).

Sur la place d'Armes, à côté de l'établissement, la *statue du général Cler* (1814-1859), qui fut tué à Magenta, bronze par Perraud. Là aussi, une *fontaine* du XVIIIe s., avec une naïade; l'*hôtel de ville*, de la même époque, et une *chapelle* du XVIIe s.

Les *salines*, qui appartiennent à une compagnie, sont à dr. au delà de la place d'Armes. On peut les visiter les dim. et mardi de 1 h. à 4 h. On y voit, dans les souterrains, les sources salées, dont des pompes, mues par la Furieuse, montent l'eau dans l'établissement ou l'envoient à la saline d'Arc (17 kil.; p. 189). Cette eau est ensuite évaporée dans des chaudières, pour produire du sel, dont Salins fournit 6 millions de kilogr. par an.

En face est la place Nationale, avec une *fontaine* ornée d'un Vigneron, par Max Claudet (1864), de Salins. La rue à g. dans le fond mène à la place St-Jean où se trouvent, dans une anc. église, un petit *musée*, public les dim. et jeudi de 1 h. à 4 h., et la *bibliothèque*, ouverte les mêmes jours.

En montant au contraire à dr. de la place Nationale, ou en prenant à g. au sortir du musée, on va à l'*église St-Anatoile*, qui domine la ville sur le versant du Belin. C'est un édifice remarquable du style de transition, bien restauré depuis peu. Elle a de belles portes en bois sculpté, du style goth. fleuri.

Plus loin encore, à l'extrémité de la grand' rue et de la ville proprement dite, se voient des restes des anc. fortifications. En continuant de remonter par là la vallée, on irait à la stat. de Pont-d'Héry (9 kil.; p. 189).

ENVIRONS DE SALINS. — Le *mont Belin* (584 m.), à l'E., et le *mont St-André* (598 m.), à l'O. de la vallée, offrent de très belles vues, mais il faut une autorisation pour entrer dans les forts qui en couronnent les sommets. Il n'y en a pas au contraire au **mont Poupet** (853 m.), au N. de la ville, dont l'ascension est facile et se fait en 1 h. 1/2 env., en prenant à dr. à la promenade du côté de la gare, 1/2 h. plus loin à g. et à 20 min. de là encore à g., en montant toujours, jusqu'au sommet. Vue magnifique.

EXCURSION intéressante à la **source du Lison**, par *Nans-Sous-Ste-Anne* (380 m.; aub.), à 14 kil. au N.-E. (voit., 12 et 15 fr., selon la route, pour 4 ou 5 pers.). Ce village est situé sur la rivière même, à env. 3/4 d'h. de la source, qui est très belle et sort d'une grotte comme celle de la Loue (p. 187). A 1/4 d'h. en deçà est une autre grotte, d'aspect grandiose, dite

grotte Sarrasine, qu'on pourra voir au retour. A 5 min. au delà de la source, le *creux Billard*, entonnoir rocheux très profond, qui est en partie occupé par une nappe d'eau en communication avec la source.

Ligne de Lyon (suite). — La ligne de Bourg et Lyon, laissant à g. celle de Pontarlier, dont on aperçoit bientôt le viaduc (p. 189), parcourt encore plus loin un pays accidenté, en longeant le premier plateau du Jura.

49 kil. **Arbois** *(hôt. de la Poste)*, ville de 4355 hab., dans le joli vallon de la *Cuisance*, où se récoltent d'excellents vins. C'est la patrie de Pichegru. Elle est également desservie par la ligne de Pontarlier (v. p. 189).

56 kil. *Grozon*. Plus loin, à dr., l'embranch. de Dôle (p. 177).

61 kil. **Poligny** (hôt.: *Central, de France*), ville de 4433 hab. et chef-lieu d'arr. du Jura, à env. 1 kil. à g. de la gare, dominée par une hauteur rocheuse où sont les maigres ruines d'un anc. château fort. Arrivé dans la ville même, on a à dr. la Grand' Rue et à g. la rue du Collège, qui sont parallèles et vont aboutir à la place Nationale. Dans la première, à dr., la petite *promenade du Crochet*, avec le buste de l'historien *Chevalier*, par M. Claudet. Puis, à g., l'*hôtel de ville*, qui renferme la bibliothèque et un petit musée. La place Nationale est décorée d'une *statue du général Travot* (1767-1836), originaire de Poligny, reproduction de l'œuvre médiocre de Maindron qui est à la Roche-sur-Yon. Plus loin de ce côté, dans un faubourg, est l'*église du Montvillard*, qui a un très beau retable du xvie s. — Dans la rue du Collège, en revenant de la place, la *sous-préfecture*, un anc. couvent; puis l'*église St-Hippolyte*, du style goth. primitif, avec un portail roman et des chap. des xiiie-xve s. Il y a un petit retable dans la première de dr. et de belles boiseries anc. et modernes dans le chœur. On remarquera encore dans cette rue et ailleurs une grande fontaine, des portes et d'autres parties de constructions intéressantes. — Embranch. de Dôle, v. p. 177.

67 kil. *St-Lothain*, à dr., bourg qui a une anc. église abbatiale intéressante. — 72 kil. *Passenans*. Puis un tunnel. — 77 kil. *Domblans-Voiteur*.

A 7 ou 8 kil. au S.-E., vers le haut de la vallée de la *Seille*, qui forme en deçà un défilé et où il y a de nombreuses cascades, se trouve **Baume-les-Messieurs**, village sur le territoire duquel était la vieille *abbaye* de ce nom, déjà célèbre au ixe s. et d'où sortirent une partie des religieux qui fondèrent celle de Cluny (p. 259). Il en reste surtout l'église, des styles roman et goth., avec un triptyque du xvie s., des tombeaux et des statues des xive et xve s. — Env. 1/2 h. plus loin, au fond de la vallée, près d'un moulin, les curieuses *sources de la Seille*, dont l'une sort d'une grotte, et des grottes à stalactites.

Ensuite à dr., sur une hauteur, le *château du Pin*, des xiiie et xve s. — 83 kil. *Montain-Lavigny*. Plus loin à dr., Lons-le-Saunier.

90 kil. **Lons-le-Saunier** (*buffet*; hôt.: *de Genève*, rue du Jura, 17, près de la Chevalerie; *de l'Europe*, sur la Grande-Place), ville industrielle de 12610 hab., le *Ledo Salinarius* des Romains, auj. chef-lieu du départ. du *Jura*.

Une rue neuve, dite avenue Gambetta, descend de la gare vers le centre de la ville. Elle passe à g. près de la *préfecture,* un ancien couvent de bénédictins. L'*église St-Désiré,* qui est contiguë, dans la rue voisine, n'a de curieux qu'une crypte romane sous le chœur, des peintures polychromes, des vitraux et de beaux autels modernes. L'avenue et la rue St-Désiré, plus bas que l'église, traversent la petite rivière de *la Vallière,* au delà de laquelle est la Grande-Place.

La *Grande-Place* est décorée de ce côté d'une fontaine avec la *statue du général Lecourbe,* de Lons-le-Saunier (1759-1815), bronze par Etex. A l'autre extrémité de la place, le *théâtre,* grande construction qui devait d'abord être une église, sur les plans de Soufflot. Derrière, la place de la Petite-Chevalerie, avec une fontaine, voisine du séminaire. Plus loin encore, près du palais de justice, la belle *promenade de la Chevalerie,* décorée d'une *statue de Rouget de l'Isle* (1760-1836), originaire des environs, bronze par Bartholdi. — *Etablissement balnéaire salin,* v. ci-dessous.

Dans la rue des Cordeliers, qui commence derrière le théâtre, se trouve l'*église des Cordeliers,* à peu près dénuée d'intérêt.

La rue du Commerce, qui part de la Grande-Place entre le théâtre et la statue de Lecourbe, est bordée de larges galeries à arcades. Elle conduit vers l'*hôtel de ville,* l'anc. palais des «princes de Chalon», situé à g. Il est peu curieux, mais il renferme un *musée,* public les jeudi et dim. de 2 h. à 4 h., excepté aux vacances, et que les étrangers peuvent toujours voir. Il y a des étiquettes.

Rez-de-chaussée, *sculptures,* en majeure partie des plâtres d'œuvres modernes. — 1re salle: surtout des œuvres de *Perraud,* sculpteur originaire du Jura (v. ci-dessous), qui resta fidèle aux traditions classiques. 2e salle: œuvres de *Max Claudet,* de Salins, etc.; tableau d'après *Ribera,* l'Ivresse de Silène. — 3e salle: suite des œuvres de *Perraud;* d'autres plâtres; deux marbres et une terre cuite.

Premier étage. 1re salle: petites antiquités égyptiennes, celtiques, gauloises, romaines, mérovingiennes, préhistoriques; collection d'histoire naturelle, petite collection ethnographique, armures, médailles; jolie statuette en marbre de la Dubarry, etc. — 2e salle, tableaux (catalogue manuscrit): 142, *Carrache,* Adam et Eve; 5, 6, *P. Brueghel,* Fête de village flamand, Massacre des Innocents; 82, inconnu (flamand?), Martyre de St Pierre; 121, *P. della Vecchia,* Rosemonde forcée de boire dans le crâne de son père; 86, inconnu, Judith tenant la tête d'Holopherne; 3, *L. Giordano,* l'Enlèvement d'Europe; 79, *Mierevelt,* portr. de femme; 187, *Ch. Lefèvre,* la Femme de Putiphar (1885). — Encore quelques objets d'art, des médailles, des curiosités et des estampes.

Derrière l'hôtel de ville est la place Perraud, avec le *buste de Perraud* (1819-1876), le sculpteur, bronze par Claudet. Sur la même place, l'*Hôtel-Dieu,* du xviiie s., précédé d'une belle grille en fer.

Lons-le-Saunier a eu des salines, remplacées aujourd'hui par un *établissement balnéaire salin,* qu'on vient de reconstruire en face de la promenade de la Chevalerie (v. ci-dessus), avec un casino, dans un parc de 7 hectares. Ses eaux, bromo-chlorurées sodiques fortes, contiennent, dit-on, plus de 313 gr. de sels par litre, dont 293 de chlorure de sodium (v. p. 186 et 199). On y traite particulièrement le rachitisme, le lymphatisme, la scrofule et l'anémie.

A 2 kil. à l'O., les salines de *Montmorot*, dominées par le *Montciel* («Mons Cœlius»; 357 m.), d'où l'on a une belle vue.

De Lons-le-Saunier à *Chalon-sur-Saône*, v. p. 195, à *Champagnole*, *St-Laurent* et *Morez*, p. 211; à *St-Claude*, p. 212. — Voitures et renseignements aux *Messageries du Jura*, rue Lafayette, 23, près de la Grande-Place.

Notre ligne contourne plus loin le Montciel et laisse à dr. celle de Chalon. — 96 kil. *Gevingey*, avec un château du XVIIe s. — 100 kil. *Ste-Agnès*. — 105 kil. *Beaufort*, avec les ruines d'un château du XIIe s. — 111 kil. *Cousance*.

115 kil. *Cuiseaux*, toute petite ville à 1/4 d'h. à g., dominée par des rochers pittoresques. Ce fut une place forte assez importante, à l'extrémité S.-E. de la Bourgogne, et elle a été souvent brûlée et saccagée dans les guerres des XVe-XVIIe s. Son église a de curieuses stalles du XVe s. Plus loin, à dr., la ligne de Dijon à St-Amour.

124 kil. **St-Amour** *(hôt. du Commerce)*, petite ville ancienne à 5 min. à g. Elle doit son nom à St Amator, martyr de la légion thébaine. C'est la patrie du célèbre docteur en Sorbonne Guillaume de St-Amour (m. 1272). Cette ville a été aussi plusieurs fois prise et saccagée aux XVe-XVIIe s.

Ligne de Dijon, v. p. 174.

130 kil. *Coligny*, vieille petite ville de la Bresse, à 1/4 d'h. à g., patrie du célèbre amiral tué à la St-Barthélemy, le 24 août 1572. — 137 kil. *Moulin-des-Ponts*. — 142 kil. *St-Etienne-du-Bois*. On traverse ensuite la *Reyssouze* et rejoint à dr. les lignes de Mâcon et de Chalon-sur-Saône.

154 kil. **Bourg** (p. 214). Suite du trajet par *Ambérieu*, v. p. 216. De là à *Lyon*, p. 268.

B. Par Bourg et la Dombes.

213 kil. Ligne aboutissant à Lyon à la gare de la Croix-Rousse (p. 265). Trajet en 5 h. 45, 8 h. 20 et 10 h. Pas de billets directs. Prix: env. 24 fr., 16 fr. 25, 10 fr. 65.

Jusqu'à *Bourg* (154 kil.), v. ci-dessus. La ligne de la Dombes laisse à g. celles d'Ambérieu et de Nantua-Bellegarde, pour prendre au S.-O. par le plateau marécageux de l'anc. principauté de *Dombes*, qui eut pour capitale Trévoux (p. 197).

La **Dombes** est un pays d'étangs et de marais, qui comptait encore env. 2000 étangs au milieu du XIXe s., couvrant une superficie de plus de 19000 hectares. Elle a pour sol une couche de terre assez mince sur un conglomérat de cailloux roulés, provenant des Alpes, et la stagnation des eaux en est en partie la conséquence. Cependant la plupart de ses étangs sont artificiels et datent du moyen âge. La population ayant beaucoup diminué, par suite des guerres féodales, et avec elle la culture du sol, les ruisseaux se sont obstrués. Les paysans prirent dès lors l'habitude d'inonder leurs terres pour un temps, au moyen de digues, et de les vider ensuite pour en vendre le poisson et les remettre en culture. On a beaucoup travaillé de nos jours au dessèchement et à l'assainissement des étangs marécageux, spécialement sur le parcours du chemin de fer, où il en reste fort peu, et, comme la Sologne (p. 233), la Dombes n'est plus le pays inculte et malsain d'autrefois.

163 kil. *Servas-Lent*. — 168 kil. *St-Paul-de-Varax*. — 184 kil. *Marlieux-Châtillon*.

EMBRANCH. de 12 kil. desservant à l'O. *Châtillon-sur-Chalaronne* (hôt.


BIBLIOTHEQUE du PALAIS des ARTS
LYON



Besançon
Maîche
La Chaux de Fonds
Neuchâtel
Neuchâtel
Payerne
Le Pont
Genève Lausanne
Wagner & Debes, Leipzig
ORNANS
MORTEAU
Mont Chaumont
Sept-Fontaines
Ouhans
PONTARLIER
Chaffois
Bulle
Maisons du Bois
Arçon
les Allemands
les Bayards
Mont Chasseron
Grandson
YVERDON
Lac de Neuchâtel
Jougne
Mont Suchet
Orbe
Noir Mont
Crêt de Travers
la Brévine
Mont Aubert
Concise
Provence
Fleurier
Buttes
Ste Croix
Val de Travers
J U R A
Vallorbe
Yvonand
Pailly

be l'Europe), jolie ville de 2956 habitants. On y remarque une statue en dronze de St Vincent de Paul, par Cabuchet (copie à Bourg; p. 216).

181 kil. *Villars-Chalamont* (buffet). — 192 kil. *St-André-de-Corcy.* — 196 kil. *Mionnay.* — 199 kil. *Les Echets.* Au loin, à dr., les monts du Lyonnais (Mont-d'Or) et du Beaujolais.

206 kil. *Sathonay*, gros village où il y a un camp de manœuvres, de l'autre côté, à g. de l'embranch. de Trévoux (p. 268).

On dépasse enfin des stations de banlieue desservies seulement par des trains spéciaux allant jusqu'à Trévoux (p. 197), et on arrive à Lyon par le quartier haut dit de la Croix-Rousse.

213 kil. *Lyon* (p. 265), *gare de la Croix-Rousse*, d'où l'on descend par la Ficelle (10 c.) à la *gare de Sathonay*, près de la place des Terreaux (p. 267). La descente des bagages se fait sans que les voyageurs aient à s'en occuper.

37. Excursions dans le Jura.

Voir les cartes ci-contre et p. 212.

Le Jura proprement dit s'étend, partie en France et partie en Suisse, depuis le confluent du Rhône et de l'Ain, au S.-O., jusqu'à celui du Rhin et de l'Aar, au N.-E., sur une longueur de 400 kil. et une largeur de 70 à 80 kil. La partie française, dont il a déjà été question R. 33 et 34 et à laquelle sont aussi consacrées les pages suivantes et les R. 38 et 44, n'a qu'env. 260 kil. de longueur.

Cet ensemble de montagnes diffère dans sa structure de la plupart des autres. Au lieu d'une arête ou d'un massif central avec ramifications, il présente neuf rangées parallèles de montagnes, sans chaînons transversaux, résultat du plissement du terrain et qu'on a comparées aux vagues de la mer. A cette particularité s'en ajoutent d'autres dues à la nature calcaire du Jura, qui lui donnent une grande variété d'aspect et qui y forment des paysages imprévus et charmants. La plupart des crêtes y sont coupées par de profondes «cluses» ou fissures très pittoresques, creusées par les torrents et où il y a de belles sources; le terrain y est caverneux et les eaux y disparaissent souvent pour jaillir plus loin en forts ruisseaux dans des «creux» grandioses; de nombreux lacs, aux eaux vertes, s'y allongent dans les plissements des vallées, y sont encaissés entre les parois abruptes des cluses ou y remplissent des cavernes effondrées; enfin les pentes des montagnes sont couvertes de sombres forêts, qui contrastent agréablement avec les fractures vives du calcaire. Les vallées du Jura français sont très belles et souvent même grandioses, comme celles du Doubs et de l'Ain, avec leurs lacs, leurs grandes cluses, leurs beaux défilés et leurs magnifiques «sauts» ou cascades.

Ces montagnes, trop peu connues parce que les chemins de fer n'ont guère fait, jusqu'à présent, que les contourner et parce qu'elles sont sur les routes des Alpes suisses, méritent donc d'être visitées par les touristes qui ne se contentent pas de suivre les autres, qui sont désireux de voir de nouveaux pays et qui n'aiment pas ceux où l'on est exploité. De nouveaux chemins de fer et tout un service de voitures publiques («Messageries du Jura») y facilitent du reste beaucoup maintenant les excursions. Non seulement le Jura n'est pas à dédaigner, mais il offre encore, à la portée de tous, ce qu'on va souvent chercher bien loin et avec peine dans les Alpes, des vues incomparables de ces montagnes, pour lesquelles les sommets près de la frontière sont les meilleurs belvédères (v. p. 205, 206, 207, 210, 211 et 218). — Pour *renseignements* sur les services de *voitures*, s'adresser aux *Messageries du Jura*, à Lons-le-Saunier (v. p. 202). — Billets de correspond. et billets circulaires au ch. de fer, en été, pour la Faucille et Genève, par St-Laurent et St-Claude.

I. D'Andelot (Dôle, Besançon) à Genève par le Jura.

A. Par St-Laurent, Morez et la Faucille.

104 kil. 1/2. — A *St-Laurent:* 37 kil., chemin de fer, en 1 h. 30, pour 4 fr. 15, 2 fr. 80 et 1 fr. 80. — De St-Laurent à *Morez:* 12 kil., chemin de fer en construction, voit. de correspond. 3 et 4 fois par jour, en 1 h. 1/4 à 1 h. 1/2, pour 1 fr. 50. — De Morez à *la Faucille:* 27 kil. 1/2, voit. publ. 1 fois par jour en été (mail-coaches), correspondant, le matin, avec celles de St-Laurent et de St-Claude, en 4 h., pour 4 fr. Env. 3 h. d'arrêt et déjeuner à la Faucille. — De la Faucille à *Genève, par Gex:* 28 kil., même service et tramway à partir de Ferney, en 2 h., pour 4 fr. Arrivée à Genève vers 6 h. du soir, heure suisse. — Route fort intéressante. On peut aussi aller à *la Faucille* et à *Genève* par *St-Claude*, mais cela fait un détour de 20 kil. (v. p. 209). Trajets en sens inverse, v. p. 272.

Andelot, v. p. 189. L'embranch. de St-Laurent tourne au S. — 6 kil. *Vers-en-Montagne,* à g., sur l'*Anguillon,* dont on remonte quelque temps la vallée sinueuse. Ruines d'un château du xve s.

14 kil. **Champagnole** (545 m.; hôt.: *Dumont, du Commerce, Tissot*), à dr., ville industrielle de 3588 hab., dans un site pittoresque, sur l'*Ain.* Elle est d'origine fort ancienne, mais elle a été souvent incendiée et complètement rebâtie. Elle s'étend de chaque côté d'une grande rue (1er et 3e hôt.), à l'extrémité de laquelle se voit une belle chute d'eau. *Eglise* du xviiie s., avec un grand retable au maître autel. Petit *musée* à l'hôtel de ville. Champagnole a des usines, des scieries et des distilleries.

De Champagnole à *Lons-le-Saunier*, v. p. 212-211.

De Champagnole a Nozeroy: 15 kil. de route et voit. publ., de l'hôtel du Commerce, rue des Jardins; trajet en 2 h., pour 1 fr. 50. Cette route, fort intéressante, passe au N.-E. par la vallée de la *Londaine* et la *cluse d'Entreportes*, défilé à 6 kil. de distance. — **Nozeroy** (hôt.: *de Bellevue, de France*), que dessert aussi une correspond. de Boujeailles (p. 189), est une toute petite ville encore murée, dans un site pittoresque, sur une hauteur et avec un château en ruine. — 2 kil. plus loin, *Mièges*, qui a une église intéressante, reste d'un prieuré. — La *source de l'Ain* est à 1 h. au S.-E.

Voit. publ. aussi de Champagnole (hôt. du Commerce) à *Mouthe* (32 kil.; 4 h.; p. 210), par *Syam* et *les Planches-en-Montagne* (14 kil.; v. ci-dessous).

La ligne de St-Laurent remonte ensuite quelque temps la vallée de l'Ain (vue à dr.) et traverse la rivière sur un viaduc de 47 m. de haut. — 19 kil. *Syam,* village sur la rive dr., à 1 kil. en aval duquel sont les forges du même nom.

A env. 8 kil., par le vallon pittoresque où coule la Saine, se trouvent *les Planches-en-Montagne* (aub.), village près duquel on visite la *Langouette*, défilé excessivement étroit, une sorte de «rue d'Enfer», où la Saine forme une très belle cascade de 15 m. de haut. A 3 kil. des Planches, *Foncine-le-Bas*, sur la route de St-Laurent à Mouthe et Pontarlier (p. 210).

Ensuite vient la belle vallée de la *Laime,* affluent de l'Ain, où la voie passe à une grande hauteur. Vue à g. — 23 kil. *Le Vaudioux.* Puis 2 viaducs, alternant avec 2 tunnels, et un pont sur la Laime. — 27 kil. *La Chaux-des-Crotenay* (aub.).

Une route dans un vallon latéral, à dr., passe au N. des **2 lacs de Maclu** (3 kil.), puis au S. du **lac de Narlay**, au *Frasnois* (4 kil. 1/2) et à l'O. du **lac de la Motte**, le plus grand, d'env. 2 kil. de long sur 400 à 500 m. de large. Ces lacs sont jolis, en grande partie entourés de hauteurs boisées et très poissonneux. Il y a env. 11 kil. de l'extrémité S. à *St-Lau-*

rent (v. ci-dessous), au S.-E., et 12 jusqu'à *Doucier*, au N.-O., par la vallée du Hérisson (v. p. 212).

Puis un autre pont sur la Laime et plus loin encore 2 hauts viaducs alternant avec 2 tunnels. — 33 kil. *La Chaumusse-Fort-du-Plane.* Montée rapide. On contourne enfin St-Laurent.

37 kil. **St-Laurent-*du-Jura*** (907 m.; *hôt. du Commerce*), à g., bourg où aboutissent des routes de Lons-le-Saunier (p. 212), de Pontarlier (p. 209), de St-Claude (p. 207) et de Morez. Le chemin de fer doit être bientôt prolongé sur Morbier, puis sur Morez, et il aura un tunnel de 2080 m. à la Savine (v. ci-dessous).

La route de Morez monte à l'E. — 41 kil. 1/2. *Col de la Savine* (990 m.), d'où l'on redescend vers la vallée de la Bienne. En face se voit déjà la Dôle (p. 207). — 46 kil. *Morbier* (825 m.; hôtel). Belle descente en lacets, avec vue sur Morez à droite.

49 kil. **Morez** (704-630 m.; hôt.: *de la Poste,* place du Marché; *Prost-Fin,* Grande-Rue), ville prospère de 5124 hab., dans un site pittoresque, sur la *Bienne,* au fond d'une gorge très étroite. C'est un centre industriel important, pour la lunetterie, l'horlogerie et la clouterie.

De Morez à *St-Claude*, v. p. 207 et 211.

La route de Gex monte longtemps au S.-E. (1 h. 3/4 au pas), par le vallon d'un affluent de la Bienne, et fait de grands circuits, entre des hauteurs boisées. Avant les Rousses, à dr., le *fort* de ce nom.

58 kil. **Les Rousses** (1135 m.; hôt.: *de la Couronne, de France*), bourg industriel très étendu (maisons éparses) et point stratégique important près de la frontière suisse, dominé au S. par un fort. — *Lac des Rousses* et *vallée de l'Orbe,* v. p. 211.

61 kil. *La Cure* (hôt. Ponthus), dernière localité française dans la direction de Nyon, un hameau, avec la douane. Route de Nyon, v. p. 207. En face, la *Dôle* (p. 207), sur le territoire suisse.

Notre route tourne ensuite à dr. et longe d'abord la frontière, qui plus loin s'écarte beaucoup, au point d'aller passer à env. 2 kil. du lac de Genève. Une sorte de plateau, puis une nouvelle montée. — 65 kil. *Les Dappes* (1262 m). En prenant au delà à g., on arriverait aisément, par des pentes gazonnées, en 1 h. 1/4 env., au sommet de la *Dôle* (p. 207), et on aurait la surprise de son magnifique panorama des Alpes. — Belle descente après les Dappes. Coup d'œil à dr. sur la vallée de la Valserine (p. 206). Puis on remonte encore une fois.

70 kil. *La Vasserode,* un relai. On a maintenant la Dôle en arrière, et l'on passe à dr. à une grande hauteur au-dessus de la *combe de Mijoux,* où coule la Valserine (v. ci-dessous).

76 kil. 1/2. **Col de la Faucille** (1323 m.; hôt.: *Regad, de la Couronne*), le plus élevé du Jura, dans la principale et la dernière rangée de ce massif de montagnes à l'E. On y a en face une *vue magnifique du lac de Genève, des Alpes et surtout du Mont-Blanc, à 80 kil. à vol d'oiseau. C'est de plus un point de départ pour des excursions aux environs, en particulier à la Dôle (p. 207), dans les montagnes au S. et dans la vallée de la Valserine (v. ci-dessous), du

côté de Gex et de Divonne (v. ci-dessous), à St-Claude (p. 208), etc. Les voit. publ. s'y correspondent, en vous laissant le temps de jouir de la vue et de déjeuner.

DU COL DE LA FAUCILLE A BELLEGARDE: 44 kil. de route fort intéressante. On descend d'abord très rapidement dans la belle vallée de la *Valserine*, entre deux chaînes de montagnes, dont celle de g. est la principale du Jura pour l'élévation et offre naturellement des vues superbes, dans le genre de celle de la Dôle, sinon supérieures (au Colomby). Les deux premiers sommets sont ceux du *Montrond* (1600 m.; 1 h. 1/2) et du *Colomby de Gex* (1691 m.; 2 h.), pour lesquels il est bon d'avoir un guide. — 3 kil. *Mijoux* (933 m.; hôt. de la Valserine). Route de St-Claude, v. p. 209. — 14 kil. *Lelex* (922 m.; hôt.: du Mont-Jura, Mallet). A g. se dresse le *Crêt de la Neige* (1723 m.), le plus haut sommet du Jura, dont l'ascension se fait aussi du col de la Faucille, avec un guide (5 h. 1/4), ou d'ici par le *col de Crozet* (1 h. 3/4), d'où il y a encore 2 h. de montée. Derrière se trouve le *Reculet* (1720 m.); en face, sur la rive dr., le *Crêt de Chalam* (1548 m.), etc. — Plus loin sur la route, après le *Niaiset* (3 kil.), le *défilé de Sous-Balme*, de près de 6 kil. de long. — 26 kil. *Chézery* (625 m.; hôt. du Commerce), village avec une anc. abbaye, où est l'hôtel. Ensuite plusieurs hameaux et une forêt. — 36 kil. *Confort* (550 m.; aub.), d'où l'on fait en 2 h. 1/2, à l'E., l'ascension du **Crédo** ou *Grand-Crédo* (Crêt d'Eau? 1624 m.), sommet extrême de la chaîne principale du Jura, dominant la vallée du Rhône et dont la *vue est magnifique. Confort n'est qu'à 1 h. de la stat. de *Châtillon-de-Michaille* (p. 218); par la route, il y a encore 8 kil. jusqu'à *Bellegarde* (p. 269).

La route de Gex descend du col en formant de nombreux lacets. Très beaux coups d'œil. A peu près à mi-chemin, une fontaine historique dite *fontaine Napoléon*. Env. 1 h. de trajet en voiture. Il y a pour les piétons un chemin qui abrège beaucoup.

88 kil. 1/2. **Gex** (647-576 m.; *hôt. du Commerce*, bon; 6 fr. 50 par jour), ville de 2659 hab., chef-lieu d'arr. de l'Ain, dans un beau site sur une pente très escarpée, au pied du Jura, et sur la rive g. du Journan. Capitale du petit pays du même nom, elle eut d'abord des seigneurs particuliers, fut prise en 1353 par la Savoie, qui la garda, non sans la perdre plusieurs fois, jusqu'en 1591, fut alors rattachée au comté de Genève et fut annexée à la France en 1601. — Très belles vues de la place Gambetta, devant l'hôtel de ville; de la promenade un peu plus haut, à g. de l'église, et d'une autre place plus loin, devant les écoles.

A 1/2 h. au N.-O. est le *Creux-de-l'Envers*, profond ravin traversé par le Journan, où l'on fera une promenade intéressante.

A 8 kil. au N.-E., Divonne (*hôt. de la Truite*), que desservent un courrier de Gex et des omnibus des stat. suisse de Coppet et de Nyon. C'est un bourg dans un site charmant, avec un *établissement hydrothérapique* parfaitement organisé.

Notre route continue de descendre au S.-E., et elle est maintenant moins intéressante. — 92 kil. 1/2. *Ségny*. — 95 kil. *Ornex*.

97 kil. 1/2. **Ferney-Voltaire** (439 m.; hôt.: *de la Truite, de France*), bourg dont Voltaire (m. 1778) peut être regardé comme le fondateur. Il en acheta le terrain en 1759, y attira des colons et y fonda des fabriques. On lui a érigé en 1890 une *statue*, par Lambert, sur la place de l'Hôtel-de-Ville, où est la station du tramway de Genève. Le petit *château* que Voltaire bâtit à Ferney est à env. 10 min. au N.-O. de la place, à g. en allant vers Gex. On peut le visiter les

lundi, mercr. et vendr., de midi à 4 ou 5 h. Il a été plusieurs fois modifié, mais il conserve encore des souvenirs du «patriarche de Ferney». Belle vue de la terrasse du jardin.

Plus loin, les villages suisses du *Grand-Saconnex* et du *Petit-Saconnex*. — 104 kil. ½. *Genève* (p. 270).

B. **Par St-Laurent, Morez et Nyon.**

105 kil. Chemin de fer, route et voit. publ. comme ci-dessus jusqu'à *Morez;* puis voitures des Messageries du Jura jusqu'à la Cure (12 kil.), postes suisses jusqu'à *Nyon* (33 kil.; 6 h.; 6 fr. 70 et 5 fr.) et enfin chemin de fer pour *Genève* (23 kil.; 2 fr. 30, 1 fr. 60 et 1 fr. 15).

Jusqu'à *la Cure* (61 kil.), v. p. 205. C'est ici que la route allant rejoindre le chemin de fer à Nyon se détache à g. de la route directe de Genève par Gex (v. p. 206), après avoir laissé du même côté une autre route menant dans la vallée de l'Orbe (v. p. 211).

Ensuite le *col de St-Cergues* (env. 1160 m.), entre le Noirmont et la Dôle (v. ci-dessous), et l'on redescend. Belle vue sur les Alpes.

71 kil. **St-Cergues** (1048 m.; hôt.: *Poste, Capt, Delaigue, l'Observatoire,* bons), station d'été dans un site magnifique.

La ***Dôle** (1678 m.) se gravit d'ici en 2 h. (guide, utile, 5 fr.), par le *chalet du Vouarne* (1 h.) et la *Porte*, croupe entre le Vouarne et la Dôle. La vue du sommet est des plus pittoresques et très étendue. Le Mont-Blanc y offre un coup d'œil grandiose. On en peut redescendre en 1 h. à la route du col de la Faucille (v. ci-dessous), d'où il vaudrait mieux monter pour avoir la surprise du *panorama des Alpes, surtout l'après-midi, où elles sont le mieux éclairées.

La route continue de descendre en lacets, laisse à 6 kil. ½ de St-Cergues un chemin qui mène à Divonne (10 kil.; v. ci-dessus), passe encore à *Trélex* et atteint les bords du *lac de Genève.*

82 kil. **Nyon** (hôt.: *Beaurivage, de l'Ange,* etc.). Pour cette ville et le chemin de fer ou le bateau jusqu'à (105 kil.) *Genève,* v. la *Suisse,* par Bædeker.

II. D'Andelot (Dôle, Besançon) à St-Claude et à Nantua,

par St-Laurent et la Cluse.

116 kil. Chemin de fer jusqu'à *St-Laurent* (37 kil.; v. p. 204); de là voit. publ. le matin pour *St-Claude* (30 kil.), en 3 h., pour 4 fr., et enfin ch. de fer pour *Nantua*, par la Cluse (49 kil.). Très belle excursion.

N. B. On peut aussi aller à St-Claude par *Morez* et *Longchaumois* et par *Morez* et *la Rixouse*, dont les routes n'allongent le trajet que de 7 et 12 kil. et sont aussi desservies par des voit. publ. (v. p. 210). Le trajet de Morez à la Rixouse par les gorges de la *Bienne* est très beau. Correspond. pour cette route à midi 45.

Jusqu'à *St-Laurent* (37 kil.), v. p. 204-205. La route de là à St-Claude prend d'abord à l'O., puis tourne au S.-O. et traverse plusieurs hameaux du *Grandvaux*, pays de pâturages peu accidenté. — 43 kil. *Les Guillons* (880 m.; aub.), à l'extrémité N. du *lac de l'Abbaye,* avec l'anc. église de l'*abbaye de Grandvaux*. On longe à l'E. ce lac, de 2 kil. de long, dont les eaux se perdent plus loin par un canal souterrain. — 49 kil. *Château-des-Prés* (912 m.; aub.), village près du *Mont-Ecuvet* (1027 m.), que surmontent une statue de la Vierge et un calvaire. On tourne à l'E., puis au S. et descend vers

la belle *vallée de la Bienne,* qu'on domine au-dessus de la route de Morez (p. 211). — 55 kil. *La Rixouse* (730 m.; hôt. Monnet), village déjà près de 200 m. plus bas que le précédent, mais dominant encore d'autant le fond de la gorge boisée et rocheuse de la Bienne, par laquelle on continue. Au loin à g., une belle cascade. — 60 kil. *Valfin-lès-St-Claude* (600 m.; aub.). On descend enfin vers la rivière et la gare, etc. (v. ci-dessous). Le bureau des voitures est sur l'autre rive, rue du Pré, 43.

67 kil. **St-Claude** (418-388 m.; hôt.: *de l'Ecu-de-France,* près de la cathédrale; *du Commerce,* place Denfert-Rochereau, plus près de la gare, bons), ville de 9782 hab., chef-lieu d'arr. du Jura et siège d'un évêché, dans un site très pittoresque, entre des hauteurs escarpées et à la jonction des profondes gorges de la *Bienne* (v. ci-dessus) et du *Tacon* (v. ci-dessous). Elle s'est fondée autour d'une abbaye dans laquelle se retira, au XIIe s., St Claude, évêque de Besançon, dont elle a pris le nom. Cette abbaye devint par la suite très puissante et les habitants de ses vastes domaines en restèrent serfs jusqu'en 1789. St-Claude est un centre industriel considérable et qui a pour spécialités la tabletterie, surtout la fabrication des tabatières et des pipes, la taille des pierres fines et des diamants, etc.

La gare est sur la rive dr. de la Bienne, non loin du *pont de pierre,* qui franchit la rivière à 30 m. de hauteur. Au delà de ce pont, à g., sur une promenade de la rive g., dont les gros arbres ont été broyés par le terrible cyclone qui a ravagé la ville en 1890, s'élève depuis 1887 une *statue de Voltaire,* en bronze, par Syamour, avec un médaillon de l'avocat *Christin,* témoignages de la reconnaissance des «anciens serfs du Jura» pour leurs défenseurs.

La rue principale, dite rue du Pré, qui longe d'abord de là, à dr., la place Denfert-Rochereau, aboutit à la *cathédrale St-Pierre,* l'anc. église abbatiale, construction simple et sévère en partie du style goth., des XIVe-XIXe s., sans transept et avec une seule tour à la façade. Il y a aux contreforts des échaugettes qui en faisaient une sorte de forteresse. A l'intérieur, on remarque surtout 76 magnifiques *stalles, faites par le Genevois Jean de Vitry, en 1449-1465. Chaque bas côté se termine par une chapelle et une tribune, où il y a deux beaux retables, celui de g. du XVIe s., l'autre du XVIIe. Du même côté, une grande et riche châsse moderne.

Le Tacon est traversé près de la cathédrale par un *pont suspendu,* à 50 m. de hauteur.

Environs de St-Claude. — Excursions intéressantes de cette ville dans les vallées de la Bienne, du Tacon et de leurs affluents. *Vallée de la Bienne,* v. ci-dessus et p. 211. — La *vallée du Tacon,* qui descend du S., est surtout curieuse par la profondeur et l'étroitesse de son ravin, sur la rive g. duquel passe une route, que dessert une voit. publ. allant aux *Bouchoux* (15 kil.). On pourrait de là gagner au S. la belle *vallée de la Semine* et en redescendre à *St-Germain-de-Joux* (env. 30 kil. de St-Claude), stat. de la ligne de Bourg-Nantua à Bellegarde (p. 218). — La *combe de Tressus,* au N. de la vallée du Tacon ou au N.-E. de St-Claude, derrière le *mont Bayard* (956 m.; belle vue), est parcourue par un ruisseau qui y forme une belle

cascade, dite la *Queue-de-Cheval* (50 m.), à *Chaumont*, qui n'est qu'à 1 h. de St-Claude. — *Vallée du Flumen*, d'où l'on voit cette cascade, v. ci-dessous.
De St-Claude à *Lons-le-Saunier*, v. p. 213-212.

De St-Claude à la Faucille *(Gex, Genève)*: 29 kil., voit. publ. en été, en 1895 à 6 h. du mat., trajet en 5 h., pour 4 fr. La route remonte d'abord, sur la rive dr., la *vallée du Tacon* (v. ci-dessus) et laisse à g. la combe de Tressus, dont on voit la grande cascade (v. ci-dessus). Bientôt après elle continue, au S.-E., par la **vallée du Flumen*, vallée rocheuse et très pittoresque, où elle passe dans tunnel et monte en lacets, en offrant de belles vues. A g., la *montagne Sur-les-Grés* (1091 m.). — 8 kil. ½. *Les Moulins*, hameau après lequel on quitte la vallée et monte au N.-E. — 11 kil. **Septmoncel** (1044 m.; *hôt. Chevassus*), localité prospère, où l'industrie de la lapidairerie est très développée et qui fabrique un fromage bleu renommé. — Ensuite vient un plateau désolé, puis la route tourne successivement à l'E., au S. et au N.-E., par un petit ravin et des pâturages, etc. — 20 kil. *Lajoux* (1182 m.; hôt. Benoît-Barnet), village industriel dans le genre du précédent. — Un peu plus loin commence une descente rapide en lacets, pour atteindre la *vallée de la Valserine*. — 26 kil. *Mijoux* (p. 206), d'où l'on remonte, par cette vallée, à *la Faucille* (p. 205).

La ligne de St-Claude à Nantua, par la Cluse, descend d'abord un défilé encore très pittoresque de la vallée de la Bienne, qui tourne à l'O. Vue magnifique de la ville à g. et en arrière. La voie court à une certaine hauteur. Tunnel. — 7 kil. *Lavans-lès-St-Claude,* stat. desservant *St-Lupicin,* à 4 kil. au N. (p. 213). On traverse la rivière près de la stat. suivante. — 13 kil. *Molinges,* à g., avec des carrières de marbre. En deçà, du même côté, la belle vallée du *Longviry,* dans laquelle aboutit, env. 1 h. plus haut, à g., le vallon non moins remarquable de la *Perrière.* — 16 kil. *Vaulx-lès-St-Claude.* — 18 kil. *Jeurre-Vaux,* dans un joli site, à dr. au delà de la station. — 26 kil. *Dortan,* bourg industriel à env. 20 min. à dr. On sort plus loin par 2 tunnels de la vallée de la Bienne et alors cesse la partie fort pittoresque du trajet. — 31 kil. *Arbent.*

34 kil. **Oyonnaz** *(hôt. du Commerce),* à g., ville très industrielle de 4461 hab., fabriquant des articles dits de St-Claude. On peut aller d'ici en 2 h. ½, à l'O., à *Samognat* (9 kil.) et au *Saut de Charmine* (15 m.). Le charmant *lac Génin* est à peu près à la même distance au S.-E. (v. p. 218). — 37 kil. *Belignat.* — 41 kil. *Martignat.* — 43 kil. *Montréal,* à dr., dans un site pittoresque, au pied d'une hauteur où il y a eu un château fort, détruit au XVIIe s. On rejoint ensuite, à dr., la ligne de Bourg. — 44 kil. *La Cluse* (buvette). — 49 kil. *Nantua* (p. 217).

III. De Pontarlier à St-Claude.

A. Par Mouthe et St-Laurent.

86 kil. Route de voitures. Jusqu'à *Mouthe*, 29 kil., correspond. 1 fois par jour, en 3 h. ½, pour 3 fr.; de là à *St-Laurent*; 25 kil., mais pas de voit. publ., si ce n'est celle de Champagnole (32 kil.) jusqu'à *Foncine-le-Bas* (13 kil.), par laquelle on peut naturellement aller rejoindre le chemin de fer à Syam ou à Champagnole même (p. 204). De St-Laurent à *St-Claude*, voit. publ. comme il est dit p. 207.

Pontarlier, v. p. 189. La route remonte au S. la vallée du *Doubs,* d'abord dans la direction du fort de Joux (p. 190), puis traverse

la ligne de Neuchâtel, après *la Cluse-et-Michoux* (4 kil.), plus loin celle de Lausanne, et tourne au S.-O.

A env. 10 kil. de Pontarlier, on atteint le **lac de St-Point** (850 m.), le plus grand et l'un des plus pittoresques du Jura français, long de 6 kil. 1/2 et large au plus de 500 à 1000 m. Il est très profond et très poissonneux, traversé par le Doubs et bordé de collines peu considérables, en partie bolsées.

15 kil. *Malbuisson* (aub.) — 19 kil. *Labergement-Ste-Marie.* A dr., le *lac de Remoray,* beaucoup plus petit, mais également joli et traversé par le Doubs. — 25 kil. *Gellin.*

30 kil. **Mouthe** (918 m.; *hôtels*), petit bourg et chef-lieu de canton sur le *Doubs,* dont la *source* est à 20 min. à l'E.

Voit. publ. d'ici aux *Hôpitaux-Neufs* (p. 191), trajet en 2 h., pour 1 fr. 75; à *Champagnole*, p. 204.

La route de Pontarlier-St-Claude monte également au S.-O. dans la vallée d'un affluent du Doubs, par *Petite-Chaux, Chaux-Neuve* et *Châtelblanc* (37 kil. de Pontarlier), village à 1 kil. duquel elle passe un petit col, à env. 1000 m., pour redescendre dans la vallée de la *Saine,* affluent de l'Ain. — 40 kil. *Foncine-le-Haut,* bourgade à 1/2 h. au N. de laquelle on visite la curieuse *source de la Saine.*

43 kil. *Foncine-le-Bas* (aub.), un gros village. 1 kil. plus loin, la belle *cascade du Bouchon,* qui se précipite d'un mur de rocher d'env. 100 m. de haut. La route de St-Laurent offre ensuite moins d'intérêt. Elle en laisse à dr. une qui va à Champagnole (17 kil.), par les Planches-en-Montagne et Syam (v. p. 204).

56 kil. *St-Laurent* (p. 205). De là à *St-Claude* (30 kil.), v. p. 207.

B. Par le lac de Joux, les Rousses et Morez.

127 à 119 kil., selon qu'on profitera plus ou moins des raccourcis. — 37 kil. de chemin de fer jusqu'au *Pont,* au bord du lac de Joux, trajet en 2 h. à 2 h. 1/4, pour 4 fr. 55, 3 fr. 70 et 3 fr. — 15 kil. de route et postes suisses 3 fois par jour de là au Brassus, en 2 h., pour 2 fr. 50. — 33 kil. et postes 2 fois de là à *la Cure,* en 2 h. 1/2, pour 2 fr. 60. — 12 kil. et voit. publ. de la Cure (ou des Rousses) à *Morez,* en 1 h. 1/4, pour 2 fr. 35 et 1 fr. 75. — 25 ou 30 kil. et voit. publ. 3 fois par jour de Morez à *St-Claude,* 2 fois par Longchaumois et 1 fois par la Rixouse (préférable), en 3 h. et 3 h. 1/2, pour 4 fr. — Excursion très intéressante.

Jusqu'à *Vallorbe* (26 kil.), v. p. 191. L'embranch. du Pont se détache de la ligne de Lausanne au delà du viaduc de l'Orbe et remonte la vallée de cette rivière, à g. de la *Dent de Vaulion* (1486 m.). A dr. se voit le *Mont-d'Or* (1463 m.), puis le petit *lac Brenet,* voisin de celui de Joux.

37 kil. (de Pontarlier). **Le Pont** (1009 m.; *hôt. de la Truite*), sur le versant S. du Vaulion et à l'extrémité N.-E. du **lac de Joux,** nappe d'eau de 9 kil. de long et env. 1100 m. de largeur moyenne, vers le bas de la vallée supérieure de l'Orbe, entre la longue muraille du *Risoux* (1349 m.), dont la majeure partie forme de ce côté la frontière de la France et de la Suisse, et une première terrasse du massif du *Mont-Tendre* (1680 m.). Ce lac, qui est très poissonneux, a 50 m. de profondeur. Il communique par un canal avec le *lac Brenet*

(2 kil. sur 500 m.), au N. duquel sont des «entonnoirs» par où les eaux s'écoulent pour former, après un cours souterrain de 1 h. et env. 225 m. plus bas, la prétendue source de l'Orbe (p. 191). Ce fait est commun dans le Jura.

La ***Dent de Vaulion** (1486 m.), qui présente à l'O. un rocher escarpé de 500 m. de haut et à l'E. un versant en pente douce, se gravit du Pont en 1 h. 1/2 (guide agréable; 2 fr. 50). Très belle vue.

Des 3 voit. publ. qui font le service du Pont au Brassus (15 kil.), 2 passent à dr. du lac, par *le Lieu* (4 kil. 1/2) et *le Sentier* (10 kil. 1/2), et 1 à g. par l'*Abbaye* (3 kil.; aub.), les *Bioux* (7 kil. 1/2) et *l'Orient-d'Orbe* (11 kil. 1/2; hôtel; guide). C'est des localités de la seconde route, et de préférence de la dernière, que se fait, en 2 h., l'ascension du **Mont-Tendre* (1680 m.), qui est aussi fort intéressante.

52 kil. **Le Brassus** (1037 m.; hôt.: *de la Lande, de France*), bourg industriel sur le versant dr. de la vallée, qui est en partie marécageuse et boisée.

56 kil. *Le Carroz* (1042 m.), hameau où est la douane suisse et à 400 m. duquel on est au hameau français des *Landes-d'Amont*. Puis ceux des *Landes-d'Aval*, de *la Bourbe*, du *Gravier*, des *Béchets*, et de *la Cure*, tous près de la frontière. A l'O. du *Gravier* (1086 m.), à moins de 5 kil. de la Cure, le *lac des Rousses* (1059 m.), d'où sort l'Orbe et que domine un fort (1386 m.), en avant de la longue chaîne du Risoux. Un chemin à dr. aux *Béchets*, à 1 kil. du Gravier, mène directement aux *Rousses* (p. 205).

69 kil. *La Cure* (p. 205), sur la route de la Faucille à *Morez* (12 kil.; p. 205).

La route de Morez à St-Claude par Longchaumois passe sur un plateau et offre peu d'intérêt. *Longchaumois* (13 kil.; hôt. Tournier) est un village industriel, qui fabrique des lunettes, des mesures linéaires et des soufflets et taille des pierres fines.

L'autre route, par la Rixouse, descend la *vallée de la Bienne*, qui est très pittoresque et forme une gorge à g. de laquelle on passe à une très grande hauteur. — A 12 kil. de Morez, *Lézat;* 6 kil. plus loin, *la Rixouse* (730 m.; hôt. Monnet), où l'on rejoint la route de St-Laurent à *St-Claude* (p. 208).

IV. De Lons-le-Saunier à Morez (Genève).

A. Par Champagnole et St-Laurent.

80 kil. Chemin de fer jusqu'à *St-Laurent* (68 kil.), en 2 h. 30 et 4 h. 10, pour env. 7 fr. 75, 5 fr. 20 et 3 fr. 40. De là, voit. publ., comme p. 204.

Lons-le-Saunier, v. p. 200. On suit d'abord la ligne de Poligny (R. 36), puis on tourne à dr., et la voie fait de grands circuits pour contourner le *creux de Revigny* (v. aussi p. 212). Belle vue à dr., dans la direction de Lons-le-Saunier. — 7 kil. *Conliège*, bourgade qui a une église intéressante des XIVe et XVIIe s. On passe ensuite à une grande hauteur au-dessus du «creux», en traversant 6 tunnels et une galerie, et l'on revoit Conliège à dr. dans le bas; puis on aperçoit Revigny et l'on parcourt un plateau d'où la vue s'étend des

deux côtés. — 15 kil. *Publy-Vevy.* La voie redescend. — 17 kil. *Verges.* Encore un petit tunnel. Vue à dr. et en arrière. On passe à l'extrémité S.-O. du *mont de l'Heute* ou *l'Euthe,* longue crête qu'on va longer vers le N.-E., par une belle partie de la vallée, dite la *combe d'Ain.* Sur les hauteurs sont encore des châteaux en ruine, qui ne se voient pas du chemin de fer; ils ont été, comme bien d'autres de la Bourgogne, démantelés sous Louis XIV. — 22 kil. *Châtillon,* sur une colline à g., où est l'un de ces châteaux, du XI[e] s.

A 6 kil. à l'E. de Châtillon se trouve *Doucier*, dans un site très pittoresque, à 1/4 d'h. au S. du beau **lac de Chalin**, un des plus beaux et des plus grands du Jura français, d'env. 3 kil. de long et 1 kil. de largeur moyenne. Au S.-E. de Doucier, le *lac de Chambly* et le *lac du Val*, au moins de moitié plus petits, mais aussi fort pittoresques, à env. 2 et 4 kil., dans la combe du *Hérisson.* Il y a env. 5 kil. plus loin une *cascade* de 60 m. de haut. *Lac de la Motte*, etc., encore plus à l'E., v. p. 205.

On laisse ensuite à dr. le lac de Chalin. — 28 kil. *Mirebel.* Le village de ce nom est situé de l'autre côté de la crête de l'Heute (belle vue à la montée), où il y a aussi des ruines d'un château fort, jadis un des principaux de la région. — 31 kil. *Pont-du-Navoy.* La voie tourne à l'E. avec la vallée. — 37 kil. *Crotenay.*

45 kil. **Champagnole** (p. 204). Suite du trajet jusqu'à *St-Laurent* (23 kil.) et de là à *Morez* (12 kil.), v. p. 204-205.

B. Par Clairvaux et St-Laurent.

61 kil. de route, mais voit. publ. seulement de Lons-le-Saunier à *Clairvaux* (24 kil.; 3 h.), matin et soir (2 fr.), et de St-Laurent à Morez (12 kil.).

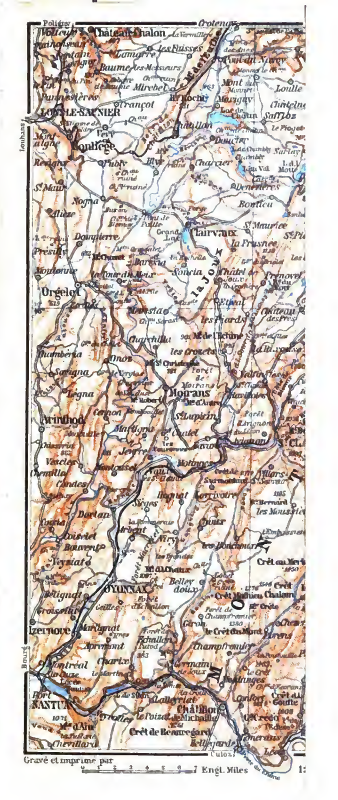
Jusqu'à *Clairvaux,* v. ci-dessous. La route de St-Laurent continue dans la direction de l'E. et traverse aussi un plateau. — 26 kil. (de Lons-le-Saunier). *Cogna.* — 36 kil. *Bonlieu,* naguère encore *les Petites-Chiettes* (826 m.; aub.). 25 min. plus loin, à 10 min. à dr. de la route, le beau petit *lac de Bonlieu,* au bord duquel il y a eu une chartreuse. On redescend en longeant la décharge de ce lac. A 3 kil. du village, à g., un chemin menant au lac de la Motte (env. 2 kil.; p. 205). Puis la belle *cluse d'Ilay* et, à g., un chemin qui vient de Doucier (v. ci-dessus), en croisant le précédent. La route monte en lacets. — 42 kil. *La Chaux-de-Dombief* (870 m.; aub.), avec le château de l'Aigle, en ruine. Enfin encore un beau bout de route et le petit *lac de Ratey,* et on arrive dans le *Grandvaux* (p. 207). — 49 kil. *St-Laurent,* etc. (v. p. 205).

V. De Lons-le-Saunier à St-Claude.

A. Par Clairvaux et Moirans.

66 kil. Route et voit. publ. seulement jusqu'à Clairvaux (v. ci-dessus). Belle excursion. Il a été question d'établir un tramway sur cette route.

Lons-le-Saunier, v. p. 200. — 4 kil. *Conliège* (v. ci-dessus). — 6 kil. *Revigny,* dans une très belle gorge, dite *Creux de Revigny,* qui commence déjà avant Conliège et que l'on remonte encore jusqu'à plus de 4 kil. au S.-E., à l'aub. *Au Retour de la Chasse.* — Route d'Orgelet, v. p. 213. — Ensuite un plateau. — 15 kil., après *Nogna,* on passe au N. d'une hauteur où sont les ruines du *château*



Château Chalon
Lons-le-Saunier
Conliège
Orgelet
Clairvaux
la Joux
Moirans
Arinthod
Oyonnax
Izernore
Nantua
Châtillon
Crêt de Beauregard
Bellegarde
Champfromier
Montréal
Dortan
Gravé et imprimé par
Engl. Miles


PALAIS des ARTS

de Beauregard, visibles de fort loin. Plus loin, on descend dans la vallée ou **combe d'Ain*, gorge grandiose où il doit aussi y avoir un chemin de fer.

19 kil. *Pont-de-Poitte* (434 m.; aub.). La rivière forme à moins de 1/4 d'h. en aval, aux *forges de la Saisse*, une **cascade* superbe de 18 m. de haut et 132 m. de large.

Belle excursion au S. à *la Tour-du-Meix* (8 kil.; aub), village dominé par les belles ruines d'un château et près de la combe d'Ain, où se trouve, env. 25 min. plus loin, le *pont de la Pyle*, dans une «cluse» ou gorge très pittoresque. Le village est à 5 kil. à l'E. d'Orgelet (v. ci-dessous), et l'on peut gagner du pont, au S.-E., la route de Moirans à Meussia (env. 6 kil. v. ci-dessous).

La route de Clairvaux traverse l'Ain, puis un petit plateau.

24 kil. **Clairvaux** (540 m.; hôt.: *Waille, Ethevenard*), toute petite ville dans un beau site, avec une belle promenade et au N. de deux jolis *lacs*, qu'on voit ensuite à g. de la route, en continuant par Moirans.

De Clairvaux à *St-Laurent* et à *Morez*, v. ci-dessus.

De Clairvaux a St-Claude par St-Lupicin: 36 kil. de route intéressante, mais pas de voit. publique. — On traverse la forêt de la Joux, où est *Châtel-de-Joux;* puis (11 kil.) *Etival*, village à 10 min. à l'E. duquel sont deux petits lacs. Ensuite on gagne la belle *vallée du Lison*. — 25 kil. **St-Lupicin** (620 m.; *hôtels*), vieux bourg industriel, qui eut un prieuré dont il reste une belle *église* romane, du XIe s. A 4 kil., la stat. de Lavans-lès-St-Claude (p. 209). — 29 kil. *Pont-du-Lison*, où aboutit l'autre route, à 7 kil. de St-Claude (v. ci-dessous).

Après avoir longé les lacs de Clairvaux, la route de Moirans continue vers le S., où elle traverse un autre plateau. — 28 kil. *Soucia*. A g., la forêt de la Joux. Puis la vallée de la Frête, avec une cascade, le *Saut Girard*. — 35 kil. *Meussia*, où aboutit un chemin venant de la Tour-du-Meix (v. ci-dessus). — Encore un plateau. — 39 kil. *Charchilla*. Puis, à dr., une route venant d'Orgelet (v. ci-dessous).

44 kil. **Moirans** (610 m.; *hôt. Dessoy*), toute petite ville déchue, dans un fond d'où l'on remonte au S., puis à l'E. — 47 kil. *Villards-d'Héria*, sur l'Héria. Aux environs, dans le haut de la vallée, se trouvent le joli *lac d'Antre* et quelques restes d'une ville antique dite la *ville d'Antre*. — 54 kil. *Pratz*. — 56 kil. *Lavans-lès-St-Claude* et la stat. de ce nom, sur la ligne de Nantua. — On remonte enfin la vallée de la Bienne.

66 kil. *St-Claude*, où l'on arrive par le pont suspendu sur le Tacon et qui offre une *vue magnifique (v. p. 208).

B. Par Orgelet et Moirans.

65 kil. Route et voit. publ. seulement jusqu'à Moirans: 40 kil., en 5 h., pour 5 fr. Tramway projeté aussi sur cette route.

Même route que ci-dessus jusqu'à l'aub. *Au Retour de la Chasse* (11 kil.). Ensuite à dr. et 2 kil. plus loin encore à dr., où l'on passe bientôt à *Poids-de-Fiole*.

24 kil. **Orgelet** (492 m.; hôt.: *de la Croix-Blanche, Pratt)*, toute petite ville d'origine antique et jadis plus importante, au S. du *Mont-Orgier* (651 m.; Vierge), sur le versant duquel sont les ruines

d'un château fort. Belle promenade, avec un énorme tilleul. Près de l'église se voit une anc. porte de la ville.

D'Orgelet à *la Tour-du-Meix* et au *pont de la Pyle*, v. p. 213.

D'ORGELET A ARINTHOD (Nantua): 17 kil., route desservie, depuis Lons-le-Saunier, par des courriers qui passent à Orgelet à 8 h. 1/2 du mat. et 6 h. 1/2 du soir, trajet en 2 h. On descend la vallée de la Valouse. — *Arinthod* (hôt. Bayet) est un bourg d'origine antique, sur le bord d'un plateau près de cette belle vallée. — 37 kil. de route de là à Nantua (p. 217), mais pas de voiture publique.

Tournant ensuite à l'E., la route de Moirans-St-Claude se rapproche des gorges de l'Ain (ruines à g.), dépasse (34 kil.) *le Bourget* et traverse la rivière sur un pont suspendu.

43 kil. *Moirans*, etc. (v. ci-dessus).

38. De Mâcon (Paris) à Genève.

A. Par Bourg, Ambérieu et Culoz.

186 kil. Ligne desservie par les trains express, mais de 50 kil. plus longue que celle qui passe par Nantua et partant plus chère (v. p. 217). Trajet en 4 h. à 6 h. 45. Prix: 20 fr. 95, 14 fr. 15, 9 fr. 15. — De Paris: 626 kil.; 11 h. 45 à 20 h.; 70 fr. 25, 47 fr. 40, 30 fr. 95.

Outre la ligne par *Dijon*, *Mâcon*, *Bourg* et *Nantua* (p. 217), dont la longueur est seulement de 575 kil., il y a encore une ligne plus courte de Paris à Genève, par *Dijon*, *St-Amour*, *Bourg* et *Nantua*, sa longueur n'étant que de 555 kil.; mais aussi sans trains directs. Par *Dijon*, *Pontarlier* et *Lausanne*, la distance de Paris à Genève est de 589 kil.

Mâcon, v. p. 195. On laisse à dr. la ligne de Lyon et passe la Saône. Vue sur Mâcon à g. — 8 kil. *Pont-de-Veyle.* — 17 kil. *Vonnas.* — 22 kil. *Mézériat.* On distingue bien ensuite le Jura. — 28 kil. *Polliat.* Plus loin, à g., du côté de Bourg, la ligne de Lons-le-Saunier; à dr., celle de Chalon-sur-Saône.

38 kil. **Bourg** *(buffet)*. — HÔTELS: *de l'Europe*, place de la Grenette (ch. t. c. 1 fr. 50 à 3, rep. 1, 3 et 3.50, om. 60 c. ou 1 fr.); *de France*, place Carriat; *de la Paix*, à la gare (ch. t. c. 1 fr. 50 à 2.50, 2 rep. 6 fr.).

Bourg est une ville de 18968 hab., l'anc. capitale de la *Bresse* et auj. le chef-lieu du départ. de l'*Ain*. Elle n'est pas d'origine très ancienne, mais elle a eu une certaine importance à partir de la fin du XIIIe s., où la province passa par alliance à la maison de Savoie, qui ne la perdit définitivement qu'en 1601.

Pour aller de la gare dans la ville, on prend en face la rue A.-Baudin et tourne plus loin à g. dans celle de la Préfecture. Si au contraire on veut aller directement à l'église de Brou (1/4 d'h.; v. ci-dessous), on continue tout droit par la rue Voltaire et le boulev. Victor-Hugo et l'on tourne à dr. à celui de Brou.

Dans la rue de la Préfecture, à dr., un *lycée de filles* (1887-88), puis la *Préfecture*, construction moderne qui a une belle façade et dont la cour est décorée d'une *statue du général Joubert* (1769-1799), originaire de la Bresse, qui s'illustra dans les campagnes d'Italie, bronze par Aubé. En face est la place Joubert, avec un petit obélisque, et à quelques pas de là la place du Quinconce, où se voit la *statue d'Edgard Quinet* (1803-1875), philosophe et écrivain né à Bourg, bronze par Millet.

A la suite de celle de la Préfecture vient la rue Lalande, où un médaillon, au n° 22, désigne la maison où est né l'astronome *Lalande* (1732-1807). La rue Teynière à dr. de la précédente, et la rue Neuve, à g. à la suite, conduisent enfin à la place de l'Hôtel-de-Ville, centre de Bourg.

L'*hôtel de ville*, à g. ou au fond de cette place, renferme un petit *musée*, dit «musée Loriu» dont l'entrée est dans la rue Bichat, qui commence à dr. de là. Il est public le dim. de 2 h. à 4 h. et visible aussi les autres jours. Il comprend surtout des tableaux, parmi lesquels on remarque particulièrement un triptyque de Wohlgemuth (St Jérôme), provenant de l'église de Brou; puis un martyre de St Sébastien par Ribera, une réplique de la Joconde de Léon. de Vinci, une Vierge du Guide, un portrait d'homme par Rigaud, un Wouwerman, un Courtois, un Chintreuil et un Millet.

La rue Bichat aboutit un peu plus loin à la place de la Grenette, bornée au N. par la promenade du Bastion et où s'élève une *statue de Bichat* (1771-1802), le célèbre médecin et anatomiste, qui étudia à Bourg, bronze par David d'Angers.

Du côté E. de la place se trouvent la *halle au blé* et le *théâtre* et au delà les places du Théâtre et Carriat (v. ci-dessous). En prenant la rue à l'opposé ou à l'O., nous arrivons bientôt au *palais de justice*, qui s'étend à g. jusque derrière l'hôtel de ville, et nous retournons de ce côté en continuant par la petite rue du Greffe, où l'on remarque une vieille maison en bois, puis en tournant encore à g.

L'*église Notre-Dame*, qui se voit déjà de l'hôtel de ville, à l'extrémité de la rue Notre-Dame, est du style goth., de 1505-1545, avec un portail renaissance. Elle possède des œuvres d'art remarquables, surtout des boiseries du XVIe s., dont 68 stalles; de beaux vitraux modernes au chœur, par Oudinot; un beau vitrail ancien dans la 3e chap. de g. derrière le maître autel, une chaire du XVIIIe s. et un bon orgue, dans une belle tribune en pierre. A remarquer encore: la clef pendante de l'abside et la clôture de la chapelle à dr. de là.

A peu de distance au N. de Notre-Dame est la place Carriat, avec l'*Institution Carriat*, une école professionnelle.

La rue des Halles, la seconde à dr. de l'église, où l'on va aussi de la place en passant derrière Notre-Dame, mène près de là au boulev. de Brou, par lequel on va à l'église de ce nom. Au commencement de ce boulevard, à g., le monument de *Ch. Robin* (1821-1885), professeur de médecine, avec un buste en bronze par Aubé. Plus loin, à g. du boulevard, l'*Hôtel-Dieu*, dont la chapelle est publique.

L'*ÉGLISE DE BROU, la principale curiosité de Bourg, a été bâtie de 1511 à 1536 par Marguerite d'Autriche, épouse de Philibert II ou le Beau, de Savoie, en exécution d'un vœu de Marguerite de Bourbon, sa belle-mère. Elle a eu pour architectes Jehan Perréal, dit J. de Paris, puis Loys van Boghem. Le *portail* se fait remarquer par une profusion d'ornements d'une grande finesse. L'intérieur est

d'une élégante simplicité, mais on visite dans le chœur (sacristain; 15 c.) des chefs-d'œuvre de sculpture: un *jubé* très riche, mais un peu lourd; 74 **stalles* goth., dont 42 magnifiques stalles hautes, à baldaquins, et surtout les superbes **mausolées* du prince et des princesses mentionnés ci-dessus, en partie d'après Michel Colombe et Perréal, exécutés par Conr. et Thomas Meyt et d'autres sculpteurs moins connus. Au milieu se voit celui de Philibert (m. 1504), où il y a deux statues couchées du prince, dont l'une le représente vivant et l'autre mort; des génies, douze piliers tout couverts d'ornements et des statuettes de sibylles. A dr. est celui de Marguerite de Bourbon (m. 1483), dans une niche, encore d'une grande richesse, avec des génies, des pleureuses, St André et plusieurs saintes. A g., celui de Marguerite d'Autriche (m. 1530), qui rivalise avec celui de son époux. Il a aussi deux statues et il est de plus surmonté d'un riche baldaquin. On lit sur la corniche, comme du reste en d'autres parties de l'église, par ex. sur le grand bénitier à l'entrée, la devise suivante: «Fortune infortune (persécute) fort une», adoptée par cette princesse, qui fut fiancée à Charles VIII de France et se vit préférer Anne de Bretagne, fut veuve de Jean de Castille à 19 ans, perdit peu après le fils qu'elle avait eu de lui, fut encore veuve à 25 ans de Philibert et devint ensuite régente des Pays-Bas, où elle mourut d'une blessure que rappelle l'un des pieds de sa statue tombale. — Dans la chap. de la Vierge, à côté, se voit encore un grand **retable* en albâtre de la même époque, à hauts-reliefs représentant des scènes de la vie de la Vierge. Les statues sur les côtés sont celles de St Philippe et St André. Le chœur a un *autel* moderne en marbre, avec 15 statuettes en bronze doré. Enfin l'église a conservé des *vitraux* anciens fort remarquables. La statue de St Vincent de Paul, dans la nef, est d'après Cabuchet.

Devant le portail, sur le sol, est tracé un *cadran solaire* oval; on y voit l'heure marquée par son ombre, en se plaçant sur la lettre du mois dans lequel on se trouve, plus ou moins près de celle du mois suivant selon la date du jour.

Le bâtiment voisin est l'anc. couvent dont dépendait l'église, maintenant un grand séminaire.

Lignes de *Besançon-Lons-le-Saunier-Lyon*, v. R. 36; de *Chalon-sur-Saône*, p. 194; de *Genève par Nantua*, v. ci-dessous.

La ligne principale, par Ambérieu-Culoz, continue dans la direction du S.-E. pour rejoindre celle de Lyon à Genève. A g., l'église de Brou et les montagnes du Jura. — 47 kil. *La Vavrette-Tossiat.* — 57 kil. *Pont-d'Ain*, toute petite ville où les ducs de Savoie eurent un château dont il reste peu de chose. On traverse l'*Ain*. — 62 kil. *Ambronay*, stat. à 2 kil. à l'O. de la localité, où se voient les ruines d'une abbaye de bénédictins et une église goth. intéressante.

69 kil. *Ambérieu*, sur la ligne de Lyon à Genève. Suite, d'ici à *Genève* (116 kil.), v. p. 269-270.

B. **Par Bourg et Nantua.**

136 kil. Ligne plus courte que la précédente de 50 kil. et en partie très pittoresque, mais non desservie par des trains express de Bourg à Bellegarde. Trajet en 4 et 6 h. Prix (pas de billets directs): 15 fr. 35, 10 fr. 40, 6 fr. 70. — De Paris 575 kil.; 11 h. 45 et 17 h. 20; env. 64 fr. 85, 43 fr. 75 et 28 fr. 60. — Vue surtout à gauche.

Jusqu'à *Bourg* (38 kil.; 241 m. d'alt.), v. ci-dessus. La ligne de Nantua est de l'autre côté de la gare. On laisse à dr. la ligne d'Ambérieu-Culoz, pour se diriger à l'E. vers le Jura. A g., l'église de Brou (p. 215). Ensuite la voie monte par des rampes qui atteignent 28mm. Vue très étendue à dr. — 48 kil. *Ceyzériat.* Puis un tunnel. — 51 kil. *Sénissiat* (396 m.). On redescend aussi rapidement et traverse le *Suran,* affluent de l'Ain. Vue surtout à g. — 57 kil. *Villereversure.* — 60 kil. *Simandre-sur-Suran.* Plus loin, un tunnel de 1700 m. et immédiatement le hardi **viaduc de Cize,* long de 280 m. et haut de 53, sur la **gorge de l'Ain:* il est à deux étages, le premier pour une route. Vue admirable. — 64 kil. *Cize-Bolozon* (318 m.). La voie remonte par des rampes de 24 à 27 mm. et court à une grande hauteur au-dessus de la gorge de l'Ain, qui fait ici, à dr., une courbe très prononcée, une presqu'île où est Cize. Puis on s'éloigne de la rivière. 3 tunnels, de 200, 800 et 2700 m. (5 min.). — 71 kil. *Nurieux* (485 m.). On traverse ensuite l'*Oignin* et l'*Ange.*

74 kil. *La Cluse* (479 m.; buvette), au bord du lac de Nantua, et à la bifurcation de la ligne de-St-Claude (p. 209). De là on longe à g., avant et après un tunnel de 280 m., le **lac de Nantua,** qui a près de 3 kil. de long sur 500 à 700 m. de large. C'est le troisième des lacs du Jura français pour les dimensions, après ceux de St-Point (p. 209) et de Chalin (p. 212), et il est aussi très pittoresque et très poissonneux. Ce lac a pour décharge l'Oignin.

78 kil. **Nantua** (479 m.; *hôt. de France,* à g. dans la grand'rue, bon), ville de 2973 hab. et chef-lieu d'arr. de l'Ain, dans un beau site, à l'extrémité S.-E. du lac, entre des montagnes escarpées.

On en remarque l'*église,* du style de transition, qui dépendait d'un monastère fondé au VIIe s. Elle a sur la croisée une belle tour octogone restaurée. La voûte de la grande nef se distingue par sa forme un peu bizarre, en anse de panier s'évasant vers le haut. Il y a un St Sébastien d'Eug. Delacroix, à g. dans la nef; un retable de la renaissance, dans la 1re chap. à g.; d'assez riches boiseries, un beau maître autel avec des anges par Cl. Javet (1781), des vitraux et des peintures murales modernes.

Devant cette église, la *statue de Baudin,* représentant du peuple originaire de Nantua, tué sur une barricade à Paris, au coup d'Etat de décembre 1851; elle est en bronze, par P. Lebègue (1887).

De Nantua à *St-Claude* et excursions de ce côté, v. p. 209.

Les **monts d'Ain,** dont les parois à pic se dressent de l'autre côté du lac, sont un des principaux buts d'excursion de Nantua. On arrive au point culminant en 2 h., par un grand chemin en lacets qui prend au

delà de la voie en aval de la gare et tourne à g. Il est en majeure partie ombragé, mais caillouteux, et l'on n'y a que quelques rares échappées. Le sommet, dit **Signal des Monts-d'Ain* (1031 m.), offre au contraire un panorama immense et superbe.

Autre excursion intéressante au *lac de Silan* et au *lac Génin* (25 kil. ; p. 209), d'où l'on pourra revenir par Oyonnaz (p. 209).

Routes fort intéressantes de Nantua à *Culoz* (52 kil. ; p. 269), par le *Valromey* («Vallis Romanorum»), en passant à *Hotonnes* (26 kil. ; aub.), à *Champagne* (39 kil. ; aub.), etc. — Autre route par *Hauteville* (31 kil. ; p. 269), etc.

On monte encore ensuite, entre des hauteurs rocheuses et escarpées, mais boisées, et l'on passe par un tunnel de 617 m., dans lequel la voie atteint son point culminant, 590 m. d'altitude, après s'être élevée de 450 m. depuis Bourg (46 kil.). On est au delà sur les bords du *lac de Silan* ou *Sylans*, qui a env. 2 kil. de long et 250 m. de large. Il y a d'importantes glacières. — 87 kil. *Charix-Lalleyriat*, villages à 3 kil. au N. et au S.

A 500 m. au N. de la station, au *moulin de Charix* (aub.), la *cascade de Pisse-Vache*, de 25 m. de haut, surtout belle en avril et en mai et après les grandes pluies. 1 h. $1/2$ plus loin, au delà de *Charix-le-Haut*, le charmant petit *lac Génin*, à env. 2 h. de la station et d'Oyonnaz (v. p. 209).

Le pays conserve plus loin à peu près le même caractère pittoresque. On redescend rapidement. — 91 kil. *St-Germain-de-Joux* (496 m.). Le village occupe un joli site, sur un petit plateau à g. Puis, du même côté, la gorge très pittoresque de la *Semine;* un viaduc de 30 m. de haut sur la vallée du Tacon et 2 petits tunnels.

97 kil. **Châtillon-de-Michaille** (461 m. ; *hôt. du Nord*), toute petite ville dans un site pittoresque, à dr., sur une hauteur (525 m.), qui domine le confluent de la Semine et de la *Valserine.*

On descend ensuite, sur la rive dr., la vallée de la Valserine, où il y a encore 2 tunnels, de 250 et 580 m. De l'autre côté, le massif du Crédo (p. 206).

102 kil. *Bellegarde* (p. 269). Belle vue à l'arrivée sur la ville. La stat. de cette ligne (377 m.) est au-dessus de celle de la ligne de Lyon (p. 269), où l'on arrive par une passerelle.

De Bellegarde à *Genève* (34 kil.), v. p. 270.

39. De Paris à Nevers (Lyon).

A. Par Fontainebleau, Moret et Montargis.

254 kil. Chemin de fer de Lyon (gare, pl. de Paris, p. 1, G 25-28). Trajet en 4 h. 40 à 7 h. 30. Prix : 28 fr. 55, 19 fr. 30, 12 fr. 60. Beaucoup de poussière sur cette ligne en été, au bord de la Loire, surtout aux derniers wagons des trains express.

Jusqu'à *Moret* (67 kil.), v. p. 155-156. On laisse ensuite à g. la ligne de Dijon, dont on aperçoit le viaduc, et l'on passe assez près de Moret. Puis on remonte la vallée du *Loing.* — 75 kil. *Montigny-Marlotte.*

79 kil. *Bourron.* Embranch. de 27 kil. sur Malesherbes (p. 225).

87 kil. **Nemours** (hôt. : *de l'Ecu-de-France,* rue de Paris, bon ; *St-Pierre,* à la gare), ville de 4526 hab., à g., sur le Loing, et anc.

chef-lieu de duché, dont le titre existe encore dans la famille d'Orléans. La rue de Paris, à dr. en venant de la gare, en est l'artère principale. Elle traverse le canal, puis un bras du Loing et la rivière elle-même. En deçà, à dr., est l'église, précédée d'une *statue de Bézout* (1730-1783), le mathématicien, par J. Sanson (1885). L'*église* est un édifice des XIIIe, XVe et XVIe s., avec porche à la façade, sous le clocher, et trois nefs sans transept. On y remarque de beaux vitraux modernes et un groupe en bronze, Jésus descendu de la croix, derrière le maître autel. — Les bords du Loing présentent un coup d'œil assez pittoresque du grand et haut pont qui le traverse. Près de là, à dr., se voit l'*ancien château,* dont l'entrée est dans la rue qui se détache de celle de Paris devant l'église, par une porte du XVIIIe s. C'est une construction carrée fort simple, des XIIe et XVe s., à quatre tours rondes aux angles, avec un autre bâtiment qui se termine par une tour carrée.

La voie longe ensuite à g. le *canal du Loing*, qui, avec ceux de Briare et d'Orléans (v. ci-dessous), joint la Seine à la Loire. A g., des collines rocheuses. On traverse le Loing.

97 kil. *Souppes*, dont le nom dérive de celui de Sulpicius, capitaine romain qui y construisit, sous César, un pont sur le Loing. Eglise remarquable du XIIe ou du XIIIe s., possédant un très beau retable du XVIe s.

DE SOUPPES A CHATEAU-LANDON: 6 kil., ligne à voie étroite faisant suite à celle de Montereau (p. 157), station à côté de celle de la grande ligne. Elle traverse le Loing. — **Château-Landon** *(hôt. du Lion-d'Or)* est une petite ville ancienne renommée par ses carrières d'une pierre dure qui se polit comme le marbre. Son église Notre-Dame est des XIe-XVe s. Restes d'un château sur une colline dans le quartier dit de la Ville-Forte.

A g. avant la stat. suivante, dans le cimetière de Fontenay, un grand monument funèbre moderne en forme de tour. — 108 kil. *Ferrières-Fontenay.* Ferrières, à 1500 m. au S.-E., est une toute petite ville qui a eu une abbaye importante, dont il reste surtout une chapelle et une église fort curieuse, des XIIe-XVe s. — 114 kil. *Cepoy.*

118 kil. **Montargis** *(buffet:* repas à 4 fr., 3 fr. et 1 fr. 50; hôt.: *de la Poste,* place Victor-Hugo, assez loin; *de la Gare),* belle ville prospère de 11600 hab. et chef-lieu d'arr. du Loiret, au confluent du Loing et du Vernisson et à la jonction des canaux du Loing (v. ci-dessus), de Briare (p. 222) et d'Orléans (p. 232).

Une belle avenue y mène en 10 min. de la gare. On traverse d'abord trois bras du Loing, puis on passe à la grande place du Pâtis, franchit le canal principal et arrive à la place Ducerceau, derrière la Madeleine. Là est une *statue de Mirabeau* (1749-1791), le grand orateur, originaire des environs, bronze par Guadez. L'*église de la Madeleine* est un monument assez remarquable des XIIe-XVIe s., surtout le chœur, restauré de nos jours, qui est à trois nefs d'égale hauteur et entouré de chapelles. Le clocher est moderne. On remarque à l'intérieur de l'église de très beaux vitraux modernes, par Lobin, particulièrement les grandes verrières du chœur.

Au bout de la rue de Loing, qui longe l'église, se trouvent, sur une petite hauteur, les restes peu remarquables du *château*, des XIIe-XVe s.: on les voit encore mieux de la place du Pâtis. — La rue de Loing mène aussi, du côté opposé, à l'*hôtel de ville*, joli édifice moderne qui renferme un petit *musée* de peinture, comprenant plusieurs œuvres de Girodet-Trioson, natif de cette ville. Il y a dans le square où il se trouve un groupe en bronze par Debrie, le Chien de Montargis, rappelant le chien qui, dit-on, fit découvrir ici l'assassin de son maître et le vainquit dans un combat.

De la place Ducerceau part une autre rue principale de Montargis, la rue Dorée, qui conduit à la place Victor-Hugo.

Ligne de *Corbeil*, v. p. 225; ligne d'*Orléans*, p. 232.

De Montargis à Sens (ligne d'Orléans à Châlons-sur-Marne), tronçon de 62 kil., remontant d'abord la vallée de l'Ouanne et traversant le *Gâtinais*, anc. pays de France renommé pour son miel. — 18 kil. (4e st.) *Château-Renard*, petite ville où se voient les restes d'un vieux château fort, une église des XIe-XIIIe s., un autre château, du XVIIe s., et une maison en bois de la renaissance, sur la place. — 23 kil. **Triguères**, où se trouvait une station romaine, comme l'attestent les ruines d'un théâtre et des bains. Il y a aussi un dolmen. Église possédant un retable du XVIe s. Ligne de Clamecy, v. ci-dessous. — 36 kil. (7e st.) *Courtenay*, autre petite ville qui a donné son nom à deux familles historiques, d'où sont sortis trois comtes d'Edesse et trois empereurs de Constantinople. Son château actuel est du XVIIIe s. — 62 kil. (12e st.) *Sens-Lyon*, sur la ligne de Lyon par Dijon (v. p. 157).

De Montargis à Clamecy (Morvan): 104 kil.; 4 h. 10 à 4 h. 45; 11 fr. 85, 7 fr. 95, 5 fr. 15. On suit la ligne de Sens jusqu'à *Triguères* (23 kil.; v. ci-dessus) et continue de remonter la vallée de l'Ouanne, en tournant au S. A g. est le beau château de *la Brûlerie*. — 29 kil. *Douchy*, dont l'église a de belles stalles. — 38 kil. *Charny* (1494 hab.). — 42 kil. *St-Martin-sur-Ouanne*. A env. 10 min. au S., le *château d'Hautefeuille*, du XVIe s., qui domine la vallée. A 1/2 h. du même côté, à *Malicorne*, les ruines du *château Duplesseys*, détruit par les Anglais au XIVe s. — 45 kil. *St-Denis-sur-Ouanne*. — 48 kil. *Grandchamp*, qui a une église et un château du XVIe s. — 53 kil. *Villiers-St-Benoît*, où il y a des constructions du XVIe s., anc. dépendances d'une abbaye. — 58 kil. *Dracy*. — 62 kil. **Toucy**-*Ville (hôt. Pillet)*, ville de 3310 hab., qui a un château moderne et des restes d'un *château* fort du XIIe s. Sur la place qui porte son nom, le monument du lexicographe *P. Larousse*, originaire de cette ville (1817-1875), une fontaine avec un buste en bronze d'après Perraud. — 66 kil. *Toucy-Moulins*, aussi sur la ligne de Gien à Auxerre (v. ci-dessous). — 72 kil. *Fontenoy*, *Fontenay* ou *Fontanet*, où Charles le Chauve et Louis le Germanique vainquirent leur frère Lothaire en 841. On laisse ici à dr. la ligne de Gien et monte encore quelque temps pour redescendre dans la vallée de l'Yonne. — 81 kil. *Lain-Thury*. — 91 kil. *Druyes*, dominé par les ruines d'un *château*, en partie du XIIe s. — 97 kil. *Andryes*. — 100 kil. *Surgy*, où l'on rejoint la ligne d'Auxerre à *Clamecy* (p. 244).

130 kil. *Solterres*. — 136 kil. *Nogent-sur-Vernisson*. — 143 kil. *Les Choux-Boismorand*. Le chemin de fer monte pour passer du bassin de la Seine dans celui de la Loire.

155 kil. **Gien** *(buffet; hôt. de l'Ecu & de la Poste*, rue du Lion-d'Or; ch. t. c. 2 fr., rep. 1, 2.50 et 3, om. 40 c.), ville de 8519 hab. et chef-lieu d'arr. du Loiret, à 2 kil. au S., sur la rive dr. de la Loire (omnibus). Elle est à g. au sortir de la gare. On traverse avant d'y arriver la nouvelle ligne d'Argent et Bourges (v. ci-dessous), dont la station est plus près de la ville.

On est d'abord dans la rue Thiers, qui se prolonge par la rue du Lion-d'Or jusqu'à la Loire. En tournant à dr. à l'extrémité de la première, on monte au *château*, bel édifice en briques et pierre de la fin du xve s., transformé en palais de justice. A côté est l'*église du Château,* du style classique, à cinq nefs, avec clocher gothique. Elle a de beaux vitraux par Lobin. On y remarque aussi un nouveau chemin de croix original, des groupes de statuettes devant un fond de peinture qui fait le tour de la nef. Assez belle vue de cet endroit sur les bords de la Loire, où l'on voit en particulier le long viaduc de la ligne de Bourges.

Une rue avec escalier à g. du château ramène dans le centre de la ville. Les rues Thiers et du Lion-d'Or et la rue Gambetta, à dr., ont de vieilles maisons curieuses. Dans la dernière de ces rues est l'*hôtel de ville*, petit édifice moderne précédé d'une statue colossale de *Vercingétorix,* en fonte de fer, par Mouly. Cette statue doit être transférée dans un petit jardin public en amont du pont de douze arches qui traverse le fleuve à l'extrémité de la grande rue. L'*église St-Louis*, près de là, est sans importance. Gien a, en aval, une faïencerie très importante, qu'on ne peut visiter. — Embranch. d'Orléans, v. p. 233.

EMBRANCH. de 23 kil. sur *Argent* (p. 225; Bourges), traversant la Loire et ses abords en aval de Gien, par un viaduc de 1871 m. de long. Stat. principales: *Poilly* (1420 hab.) et *Coullons* (2950 hab.).

De Gien à Auxerre: 92 kil.; 3 h. 25 à 4 h.; 10 fr. 40, 6 fr. 95, 4 fr. 55. La stat. d'Auxerre-St-Amâtre (v. ci-dessous) est plus repprochée d'Auxerre que sa gare. — 14 kil. *Ouzouer-sur-Trézée*, où l'on traverse le canal de Briare (v. ci-dessous). — 24 kil. (3e st.) *Bléneau*, sur le Loing, où le prince de Condé fut battu par Turenne en 1652. — 37 kil. (5e st.) **St-Fargeau** *(hôt. de la Fontaine)*, à dr., ville de 2615 hab., aussi sur le Loing. Elle a un vaste *château*, qui existait déjà au xve s., où il fut acquis par Jacques Cœur (p. 236), mais qui a été en grande partie reconstruit aux xviie et xviiie s., lorsqu'il appartenait à la famille d'Orléans, en particulier par Mlle de Montpensier, nièce de Louis XIII. L'*église* est aussi remarquable. — 49 kil. *St-Sauveur-en-Puisaye*, 10 min. à l'O., avec un château du xviie s., qui a un donjon du xie s. — 53 kil. *Saints.* — 56 kil. *Fontenoy*, où l'on rejoint la ligne de Chamecy-Triguères-Montargis (v. ci-dessus), qu'on suit jusqu'à la stat. suivante. — 62 kil. *Toucy-Moulins.* — 75 kil. (12e st.) *Diges-Pourrain*, deux localités considérables, la première à 20 min. au S., avec des ruines et une belle église, la seconde à 1/4 h. au N., dans un beau site, sur une hauteur. — 86 kil. (14e st.) *Auxerre-St-Amâtre*, stat. près de la ville, du côté de la rue du Temple (p. 243). On traverse enfin l'*Yonne.* Belle vue sur la ville à g. — 92 kil. *Auxerre* (p. 242).

On aperçoit ensuite du chemin de fer, à dr., le château de Gien. Le pays devient plus joli. Plus loin, à dr., la *Loire*, qu'on revoit et longe souvent ensuite. Ce fleuve, le plus grand de France (1126 kil. de longueur), a un vaste lit peu profond, qui est en grande partie à sec durant l'été, comme on le remarquera particulièrement après Neuvy; mais ses crues ont déjà dépassé 7 m. et causé de terribles inondations. On n'y a encore remédié qu'en partie par des digues ou « levées » et des barrages. Le déplacement des sables et les bancs qu'ils forment y rendent la navigation difficile et même impossible à certains endroits.

165 kil. **Briare** *(hôt. de la Poste),* ville de 6684 hab., aussi sur la Loire, d'où part le *canal de Briare,* commencé dès 1604 et qui met le fleuve en communication avec la Seine par le canal du Loing (p. 219). Sa longueur est de 59 kil. Il se prolonge au S., à l'aide d'un nouveau *pont-canal* sur le fleuve (660 m.), par le *canal latéral à la Loire,* qui se raccorde avec celui du Centre (p. 194) et qui a, avec ses ramifications, plus de 207 kil. de long. Briare a une belle *église* neuve du style roman. *Manufacture* très importante de boutons dits de porcelaine, une spécialité, créée par Bapterosses. Ils sont faits en réalité sans kaolin, mais avec du feldspath, rendu plastique par l'emploi du lait. Il s'y fait aussi des perles et du jais artificiels. On ne visite pas cette manufacture.

Le chemin de fer passe plus loin, à dr., près de la ville et de la jonction du canal avec la Loire. — 170 kil. *Châtillon-sur-Loire,* petite ville à env. 2 kil., sur la rive g. — 177 kil. *Bonny.* — 183 kil. *Neuvy-sur-Loire.* Jolie vue à dr. sur la vallée. On remarque maintenant dans les pâturages un bétail blanc fort estimé, propre au Nivernais. — 191 kil. *Myennes.*

196 kil. **Cosne** (*hôt. du Grand-Cerf,* près de St-Jacques), ville ancienne de 8672 hab., chef-lieu d'arr. de la Nièvre, sur la rive dr. de la Loire, qu'y traverse un double pont suspendu. Elle est peu intéressante. Principal édifice, l'*église St-Jacques,* au centre, qui a une tour massive très basse, de diverses périodes goth., et des vitraux modernes par Lobin.

De Cosne à Bourges, par *Sancerre;* 68 kil.; 1 h. 50 à 2 h. 15; 7 fr. 60, 5 fr. 15, 3 fr. 35. On passe sous la ligne de Nevers, puis traverse la *Loire* et le canal latéral. — 6 kil. *Bannay.* — 12 kil. *St-Satur*, village au N.-E. de la colline de Sancerre, avee une belle église canoniale inachevée du xve s. On y peut descendre de la ville en 1/4 d'h., par un chemin de traverse. La chemin de fer passe sur un haut viaduc, puis sur le flanc de la colline du côté E. — **Sancerre** *(hôt. du Point-du-Jour;* correspond., 60 c.), vieille ville mal bâtie, de 3853 hab. et chef-lieu d'arr. du Cher, dans un très beau site, sur une colline escarpée de 306 m. d'altit. et au milieu d'un pays accidenté qui produit de vins rouges et blancs assez estimées. Par suite de sa position, Sancerre, qui avait embrassé la Réforme, fut un des boulevards du calvinisme et subit plusieurs sièges, dont le plus fameux fut celui de 1573, qui dura huit mois et fut accompagné d'une horrible famine. La belle construction qu'on y voit de loin au bord de la colline est un *château* moderne du style de la renaissance. On peut obtenir de le visiter, en sonnant à la petite porte près de la promenade qui domine la vallée de la Loire et d'où l'on a une belle vue. Dans son petit parc se trouve un reste des anciens remparts, la *tour des Fiefs*, du xive s. Non loin du château est l'*église*, du style roman et bien restaurée à l'intérieur. Correspond. pour Tracy-Sancerre, v. ci-dessous. — Ensuite encore deux viaducs, et la voie tourne au S.-O., par un pays moins intéressant. 7 stat., dont la principale est la 5e, *les Aix-d'Anguillon.* On rejoint à la fin la ligne de Saincaize à *Bourges* (p. 238).

De Cosne à Clamecy: 63 kil.; 2 h. à 2 h. 40; 7 fr. 05, 4 fr. 75, 3 fr. 10. Cette ligne est établie en majeure partie dans la vallée du *Nohain*, qu'elle remonte à l'E. et au N.-E., et vers la limite du Morvan (p. 241) au N.-O. — 21 kil. (4e st.) **Donzy** *(hôt. du Grand-Monarque*, etc.), ville très ancienne de 3532 hab., qui fut au moyen âge la capitale d'une baronnie et donna son nom au pays, le Donziois. Elle est dominée par le *donjon* de son anc. château et elle occupe un site pittoresque, près de la *fôret de Donzy.*

L'*église* est des XIIe et XIVe s. Dans le voisinage de la ville, les ruines des *prieurés de Notre-Dame-du-Pré* et *de l'Espau*. — La voie continue de longer à dr. des coteaux boisés. — 37 kil. (6e st.) *Entrains*, toute petite ville d'origine antique («Intaranum»), où l'on a trouvé des ruines d'un tremple d'Auguste et des antiquités de toute sorte, même grecques et orientales. — On sort ensuite de la vallée et tourne à l'E. pour gagner celle de l'Yonne, où l'on rejoint la ligne de Nevers. — 63 kil. (10e st). *Clamecy* (p. 244).

205 kil. *Tracy-Sancerre,* stat. d'où il y a toujours des omnibus (90 c.) pour Sancerre (v. ci-dessus), qu'on aperçoit de fort loin à dr., à env. 5 kil. par la route et $3\,^1/_2$ par les raccourcis. La localité la plus rapprochée est *St-Thibault,* sur l'autre rive de la Loire, où l'on arrive par un pont suspendu et en traversant encore le canal latéral. Plus loin, à 2 kil. de la stat., est *St-Satur* (v. ci-dessus).

Ensuite, à g. de la ligne principale, un beau château moderne.

214 kil. *Pouilly-sur-Loire,* petite ville dans une jolie contrée qui a encore d'autres châteaux, et centre d'un vignoble qui produit un bon vin blanc. — 220 kil. *Mesves-Bulcy.* A g., les monts du Morvan (p. 241); à dr.

227 kil. **La Charité** (hôt.: *de la Poste & du Grand Monarque,* rue des Hôtelleries, 47; *du Dauphin; de la Gare,* passable), ville de 5443 hab., qui doit son nom à un anc. prieuré de l'ordre de Cluny. Elle a eu beaucoup à souffrir des guerres du moyen âge, comme la plupart des villes des bords de la Loire, et encore plus des guerres de religion. On tourne à g. en quittant la gare et plus loin à dr. dans la rue principale, qui descend vers la Loire et laisse à dr. l'église et les restes du château, à g. la rue des Hôtelleries. L'*église,* Ste-Croix, bien qu'en partie détruite par un incendie, est encore un grand et bel édifice des styles roman et de transition, à trois nefs et avec transept. On remarque particulièrement le chœur et le clocher, maintenant isolé par suite de l'incendie, l'un et l'autre de l'époque de transition. Bas-reliefs de l'époque dans le bras dr. du transept. Curieux chapiteaux aux piliers de l'abside. Les restes du *château* sont près du clocher. Son enceinte est envahie par des maisons, mais il y a encore des parties intéressantes.

241 kil. **Pougues**-*les-Eaux.* — Hôtels: *Splendid-Hôtel,* dans le parc (pens. dep. 12 fr.); *Gr.-H. du Parc*, à l'entrée; *Guimard*, *St-Léger*, *de l'Etablissement-Thermal*, à quelque distance, dans la localité; *H. du Chalet & des Bains*, *H. de France*, encore plus loin; *H. de la Gare. Villas et chalets meublés.* — Etablissement de Bains: buvette, 10 fr. pour 25 jours; bain ordin., 2 fr.; douche, 2 fr., etc.; casino, 1 fr. pour une entrée le jour, 3 fr. le soir; 30 fr. pour 21 jours, reduction aux familles.

Pougues est une bourgade de 1630 hab., connue par ses eaux minérales froides, bicarbonatées-calciques, sodiques, magnésiennes et ferrugineuses. Ces eaux, assez fréquentées et qui l'ont même été dès les XVIe et XVIIe s. par plusieurs souverains de France, s'utilisent surtout dans les maladies de l'estomac, du foie et des voies génito-urinaires. L'*établissement* est à g. au delà de la localité, que traverse la route de Paris à Lyon. Il occupe un beau site et il a un beau parc, où se trouvent ses deux sources, dites de St-Léger et St-Marcel.

Il y a maintenant deux nouvelles sources (Ste-Elisabeth et Alice) de l'autre côté du chemin de fer. — Nevers est à 13 kil. au S.-E. de Pougues, par la route de Lyon, en passant à Fourchambault (v. ci-dessous), et Guérigny est à 9 kil. à l'E. (p. 244).

247 kil. *Fourchambault* (hôt. des Forges), à dr., ville de 6020 hab., avec des forges importantes. — A g. en arrivant à Nevers, les lignes du Morvan (R. 40 et 41). Les grands bâtiments près de la gare sont ceux de *St-Gildard,* maison-mère des sœurs de Nevers, qui se consacrent à l'éducation. — 254 kil. *Nevers* (p. 239).

B. Par Corbeil et Montargis.

Même distance et mêmes prix que par la ligne précédente. Trajet en 5 h. 20 à 7 h. 10. Départ aussi de la gare de Lyon.

Jusqu'à *Villeneuve-St-Georges* (15 kil.), v. p. 155. On traverse ensuite l'Yères et laisse à g. les lignes de Dijon et de Nevers par Fontainebleau. — 18 kil. *Draveil-Vigneux.* On franchit plus loin la Seine et longe quelque temps la ligne d'Orléans. — 23 kil. *Juvisy,* également sur la ligne d'Orléans (p. 226). — 26 kil. *Ris-Orangis.* A l'E. est la forêt de Senard. On se rapproche de la Seine et passe devant les châteaux de *Fromont* et de *Petit-Bourg.* — 30 kil. *Evry-Petit-Bourg,* où sont les ateliers de construction de la société Decauville.

33 kil. **Corbeil** *(hôt. de la Belle-Image),* vieille ville de 8184 hab. et chef-lieu d'arr. de Seine-et-Oise, au confluent de la Seine et de l'*Essonne,* faisant un grand commerce de grains et de farines. L'avenue qui part de la gare mène au grand *moulin Darblay,* construction énorme à 6 étages. Un peu au delà se trouve l'hôtel de ville, qui n'a rien de curieux, mais dans le jardin duquel se voit le beau *monument des frères Galignani,* les éditeurs parisiens bien connus (Ant., m. 1873; William, m. 1882), bienfaiteurs de Corbeil, marbre par Chapu. Plus loin encore, dans la même direction, est l'*église St-Spire,* édifice goth. des XIIe, XIIIe et XVe s. On y remarque deux tombeaux avec des statues, dans la première chapelle de dr., celui du fondateur de l'église, Haymon Ier, comte de Corbeil (m. 957) et celui du fondateur du collège, Bourgoin de Corbeil (m. 1661). — Derrière le chœur se trouve la belle *porte St-Spire,* en ogive, du XIVe s. — A 1 kil. $^{1}/_{2}$ au S.-O., le village d'*Essonnes,* avec la grande papeterie de ce nom, près de laquelle passe le chemin de fer, à dr. avant la stat. suivante.

Une nouvelle ligne, en construction, doit relier *Corbeil* à *Montereau,* pour décharger jusque là celle de Paris par Melun et Fontainebleau.

La ligne de Montargis remonte la vallée marécageuse de l'Essonne. — 36 kil. *Moulin-Galant.* — 41 kil. *Mennecy.* — 47 kil. *Ballancourt.* Dans le voisinage, la poudrerie du *Bouchet.* Grandes tourbières à dr. dans la vallée; à g., des coteaux rocheux. — 53 kil. *La Ferté-Alais,* qui a une église du XIIe s. Puis un pays boisé. — 60 kil. *Boutigny.* — 65 kil. *Maisse.* — 71 kil. *Boigneville.*

77 kil. **Malesherbes** (*hôt. du Lion-d'Or,* rue Neuve), ville de 2095 hab., qui a un *château* du XVIIe s. L'*église* renferme un St-Sépulcre de 1622. — Monument du *capitaine Lelièvre* (m. 1851), héros de Mazagran (Algérie), où il tint tête à 12 000 Arabes avec 123 hommes (1840). A 1 kil. au N. est le magnifique *château de Rouville,* du XVe s., avec tours à créneaux et à mâchicoulis.

EMBRANCH. de 64 kil. sur Orléans (p. 228), par une contrée dénuée d'intérêt. — 19 kil. **Pithiviers** (hôt.: *de la Poste, Gringoire*), ville de 5480 hab. et chef-lieu d'arr. du Loiret. Elle a une *église* de la renaissance, avec un clocher très élevé. Statues de l'agronome *Duhamel du Monceau* (1700-1782), sur une place non loin de l'entrée de la ville, et du mathématicien *Poisson* (1781-1840), sur une autre place près de l'église. Grand commerce de grains et de safran. Gâteaux d'amandes et pâtés d'alouettes renommés.

EMBRANCH. de 27 kil. sur *Bourron* (Moret; p. 218). — Ligne de *Toury* (Etampes-Orléans), v. p. 227.

83 kil. *La Brosse.* A 1 kil. 1/2 à g., le *château d'Angerville,* du XVIe s., anc. propriété de l'avocat Berryer. — 89 kil. *Puiseaux,* dont l'église a des peintures modernes, par P. Balze, et un St-Sépulcre du XVe s. — 96 kil. *Beaumont-en-Gâtinais,* avec un anc. château.

102 kil. *Beaune-la-Rolande,* stat. à 4 kil. au N.-E. de la ville, desservie directement par l'embranch. ci-dessous.

De Beaune-la-Rolande à Bourges: 135 kil. 3 h. 50 à 6 h. 20; 15 fr. 20, 10 fr. 30, 5 fr. 55. Pays uniforme et peu intéressant. — 5 kil. *Beaune-la-Rolande,* petite ville connue par un engagement indécis entre les Français et les Allemands, en nov. 1870. — 14 kil. (3e st.) *Bellegarde-Quiers,* aussi sur la ligne d'Orléans à Montargis (p. 232). Des bois et des étangs. — 20 kil. *Beauchamps.* On traverse le *canal d'Orléans.* — 28 kil. *Lorris,* ville de 2247 hab., patrie de l'auteur du Roman de la Rose, Guillaume de Lorris (m. vers 1260). On traverse la *forêt d'Orléans.* — 41 kil. (7e st.) *Les Bordes,* où l'on croise la ligne d'Orléans à Gien (p. 233). Ensuite un pont sur la Loire.

48 kil. **Sully-sur-Loire** (*hôt. de la Poste*), ville de 2651 hab., sur la rive g. de la *Loire,* qu'on traverse en arrivant. Elle fut dès le moyen âge le siège d'une seigneurie, puis d'une baronnie, que Henri IV érigea en duché en faveur de son ministre Maxim. de Béthune, baron de Rosny, qui n'est plus connu que sous le nom célèbre de Sully (1560-1641). Le *château* qu'il s'y construisit, à partir de 1602, et où il se retira après l'assassinat du roi, est assez bien conservé. On ne le visite pas. Il y a dans la cour une statue de Sully, en marbre, du XVIIe s.

On est plus loin en *Sologne* (p. 233). — 73 kil. (11e st.) **Argent** (*hôt. des Voyageurs*), localité de 2000 hab., avant laquelle on traverse le *canal de la Sauldre* (p. 233). Il y a un beau *château* de Sully. Embranch. de Gien, v. p. 221. — 28 kil. *Aubigny-Ville* (2480 hab.). — 97 kil. (14e st.) *La Chapelle-d'Anguillon,* qui a un château des XVe-XVIIe s. — 107 kil. (17e st.) *Henrichemont,* ville de 3763 hab., fondée en 1609 par Sully et habitée exclusivement par des tanneurs. Elle est bâtie sur un plan régulier, avec une grande place carrée au centre, ornée d'une fontaine. — 115 kil. *Menetou-Salon,* qui a un beau château. On rejoint enfin la ligne de Bourges à Saincaize-Nevers. — 135 kil. (22e st.) *Bourges* (p. 234).

108 kil. *Lorcy.* — 115 kil. *Mignères-Gondreville.*

118 kil. **Montargis** (pl. 219), où l'on rejoint la ligne directe. Suite, v. p. 220-224.

C. Par Orléans et Bourges.

301 kil. Chemin de fer d'Orléans (gare, pl. de Paris, p. 1, G 25). Trajet en 7 h. 30 à 11 h. Prix: env. 33 fr. 80, 22 fr. 85, 14 fr. 95.

I. De Paris à Orléans.

121 kil. Trajet en 1 h. 41 à 4 h. 15. Prix: 13 fr. 65, 9 fr. 15, 5 fr. 95. Les trains express ne touchent pas à Orléans: v. p. 228, les Aubrais.

3 kil. *Orléans-Ceinture,* stat. où l'on passe sous la ligne de ceinture avant de sortir de Paris. A dr., *Ivry* et son grand *hospice des Incurables* (2029 lits). — 6 kil. *Vitry.* On se retrouve sur le bord de la Seine avant Choisy.

10 kil. **Choisy-le-Roi** *(hôt. des Voyageurs; rest. Pompadour),* ville riante de 8449 hab., où Louis XV fit bâtir, pour s'y livrer à la débauche, un château dont il reste peu de chose. La rue du Pont, en deçà de la gare, passe à g. près des anc. *communs du château,* occupés, comme ce qu'il en reste à l'extrémité de l'avenue de Paris, par une manufacture de porcelaine. Plus loin, à dr. de la rue, la *mairie* et l'*église,* deux constructions de la même époque que le château. On aperçoit de loin la *statue de Rouget de l'Isle,* l'auteur de la «Marseillaise», qui mourut à Choisy en 1836. Elle est en bronze, par L. Steiner, et elle s'élève au carrefour que la rue du Pont et la route de Sceaux forment avec la magnifique *avenue de Paris.* Cette avenue se termine un peu plus loin à côté de la grille de l'ancien château, à laquelle aboutit aussi une avenue de Versailles. Il y a de jolies propriétés dans ce quartier neuf de Choisy, qui est relié directement à Paris, place du Châtelet, par un tramway.

On passe plus loin sous la ligne de Grande-Ceinture de Paris. — 15 kil. *Ablon.* On revoit la Seine à g. — 17 kil. *Athis-Mons.* A dr., des hauteurs boisées avec de jolies maisons de campagne. A g., la ligne de Paris à Montargis par Corbeil (p. 224).

20 kil. **Juvisy** *(hôt. Belle-Fontaine),* dont la stat. est commune aux deux lignes. C'est un bourg de 2095 hab., où se trouve l'*observatoire* de l'astronome et écrivain Cam. Flammarion, visible déjà de la station. Château ancien et parc planté par le Nôtre.

La voie remonte maintenant la vallée de l'Orge, sur laquelle on aperçoit à dr., un peu après la stat., les deux ponts superposés dits *pont des Belles-Fontaines,* du XVIIIe s.

22 kil. *Savigny-sur-Orge,* qui a un beau *château* du XVe s., à g. en arrivant. Un peu plus loin, à dr. et à g., un tronçon de la Grande-Ceinture de Paris, dans la direction de Palaiseau (Versailles).

24 kil. *Epinay-sur-Orge,* précédé et suivi d'un viaduc, dans un joli site. A dr., au loin, la tour de Montlhéry (v. ci-dessous).

26 kil. *Perray-Vaucluse,* stat. desservant le grand asile d'aliénés de *Vaucluse,* dont les nombreux bâtiments neufs s'étagent sur une colline à dr.: il appartient à la ville de Paris. — 29 kil. *St-Michel.*

CORRESPOND. (30 c.) pour **Montlhéry** (3 kil.; *hôt. du Chapeau-Rouge*), où sont les ruines d'un célèbre *château* féodal, dont la tour, de 32 m. de haut, sur une colline, s'aperçoit de fort loin. C'est l'anc. donjon, du XIIIe s. On y peut monter pour jouir de la vue, qui est du reste déjà fort belle de la colline. Montlhéry est en outre connu par la bataille que s'y livrèrent, en 1465, Louis XI et les seigneurs de la ligue du Bien public, et qui resta indécise. — A dr. de la route de Montlhéry se voit *Longpont,* dont l'*église,*

dépendant jadis d'un prieuré, est un curieux édifice roman, en grande partie reconstruit dans le style primitif.

32 kil. *Brétigny,* localité qu'il ne faut pas confondre avec celle où fut signé le traité de 1360, entre la France et l'Angleterre, à 9 kil. au S.-E. de Chartres. — Ligne de Tours par Vendôme, v. le *Nord-Ouest de la France,* par Bædeker.

37 kil. *Marolles.* — 40 kil. *Bouray.* Plus loin, à g., sur une hauteur, la tour de Janville. — 43 kil. *Lardy.* — 46 kil. *Chamarande,* à g., avec un château bâti par Mansart. — 49 kil. *Etrechy.* A g. à Etampes, ses églises Notre-Dame et St-Gilles; à dr., les ruines de la *tour de Guinette* (27 m.), restes d'un château fort du XIIe s.

56 kil. **Etampes** (*buffet;* **hôt.**: *du Grand-Monarque,* rue du Château; *du Grand-Courrier),* ville de 8573 hab. et chef-lieu d'arr. de Seine-et-Oise, dans un vallon à g., et que l'on voit bien ensuite du chemin de fer. Elle fait un grand commerce de grains, et trois petites rivières y font tourner des moulins importants.

La rue du Château, en face de la gare, conduit à l'*église St-Basile,* qui est surtout des XVe et XVIe s. Elle a une tour du XIIe s. et un beau portail roman. On remarque à l'intérieur des retables anciens et des vitraux anciens et modernes. A dr. de l'église, l'anc. *hôtel de Diane de Poitiers,* du XVIe s., dont la cour a encore de jolies sculptures: c'est maintenant la caisse d'épargne. Un peu plus bas que St-Basile, à g., l'*église Notre-Dame,* du XIIe s., avec des créneaux et une belle tour surmontée d'une flèche en pierre. Prenant ensuite par la place voisine, la rue à dr. et la première à g., on arrive à l'*hôtel de ville,* jolie construction à tourelles du XVIe s., agrandie de nos jours. A côté se voit l'anc. *hôtel d'Anne de Pisseleu,* maîtresse de François Ier, aussi du XVIe s., aujourd'hui une épicerie. La rue qui monte au delà, à g., ramène à St-Basile. En tournant encore là à g., dans la rue St-Jacques, on passe à la place du Théâtre, où est la *statue de Geoffroy-St-Hilaire,* le naturaliste (1772-1844), marbre par El. Robert. Plus loin, l'*église St-Gilles,* des XIIe et XVIe s., et plus loin encore, dans un faubourg, à env. 20 min. de St-Basile, l'*église St-Martin,* édifice remarquable du XIIe s., avec une tour de la renaissance, qui penche fortement, et un portail moderne dans le style du XIIIe s.

Ligne d'Etampes à *Auneau*, v. le *Nord-Ouest de la France*, par Bædeker.

Au delà d'Etampes, qui s'étend au loin à g. et dont on aperçoit l'église St-Martin, la voie gravit une rampe assez forte, montant de 55 m. sur une distance de 6300 m. La contrée est ensuite très monotone: de vastes champs à perte de vue, le plateau de la *Beauce,* dont le sol très fertile produit surtout un blé excellent.

70 kil. *Monnerville.* — 75 kil. *Angerville.* — 81 kil. *Boisseaux.* — 89 kil. *Toury,* qu'une ligne à voie étroite relie à Pithiviers (32 kil.; p. 225). — 95 kil. *Château-Gaillard.* — 102 kil. *Artenay.*

108 kil. *Chevilly,* où le prince Frédéric-Charles battit le général d'Aurelles de Paladine, le 3 déc. 1870. — 113 kil. *Cercottes.* La contrée devient plus riante et l'on traverse des vignes.

119 kil. *Les Aubrais* (buffet), où les express déposent les voyageurs à destination d'*Orléans*, qui y sont transportés par un train spécial. Les trains omnibus vont directement jusqu'à Orléans.

121 kil. *Orléans* (buffet). — Suite de la ligne de Nevers, v. p. 233.

Orléans. — Hôtels: *H. St-Aignan* (pl. a C 1), non loin de la gare, en face de la rue Bannier (ch. 2 à 10 fr., rep. 3 et 3.50); *Gr.-H. d'Orléans* (pl. b, C 2), rue Bannier, 118, bon; *Gr.-H. du Loiret* (pl. c, C 2), même rue, 18; *H. de la Boule-d'Or* (pl d, C 3), rue d'Illiers, 9-13. — *Chambres garnies* rues de Bourgogne, Ste-Catherine, des Pastoureaux, etc.: 30 à 40 fr. par mois.

Cafés et restaur.: *Grand-Café*, etc., place du Martroi; restaur. à l'hôt. St-Aignan; pour un séjour, *Charpentier*, rue de Bourgogne, 215, près du temple (dep. 70 fr. par mois). — *Buffet* à la gare.

Voitures de place: la course, 75 c.; l'heure, 2 fr.; 1.50 et 2 la nuit, 25 et 50 c. de plus pour la course dans la ville au delà des boulevards et de la Loire.

Tramway des Aydes, au N., à la barrière d'Olivet, au S., par la rue Bannier et la rue Royale, etc.: 15 et 10 c. par section, par ex. de la place Bannier au pont, 25 et 20 c. jusqu'à Olivet (v. p. 232). — *Omnibus* de la porte de Bourgogne (pl. G 3) à la porte Madeleine (pl. A 3). — Tramw. a vap. pour Ouzouer-le-Marché (31 kil.) par *Coulmiers* (18 kil.), où les Français vainquirent les Bavarois en 1870.

Poste et télégraphe (pl. E 4), rue de Bourgogne, 187.

Temple protestant, rue de Bourgogne (pl. D 3).

Bains: *B. du Châtelet*, rue Charles-Sanglier, 4.

Orléans, anc. capitale de l'*Orléanais*, auj. chef-lieu du départ. du *Loiret* et du command. du ve corps d'armée, siège d'un évêché, etc., est une ville de 63 705 hab., sur la rive dr. de la *Loire*, assez bien bâtie, mais qui manque d'animation.

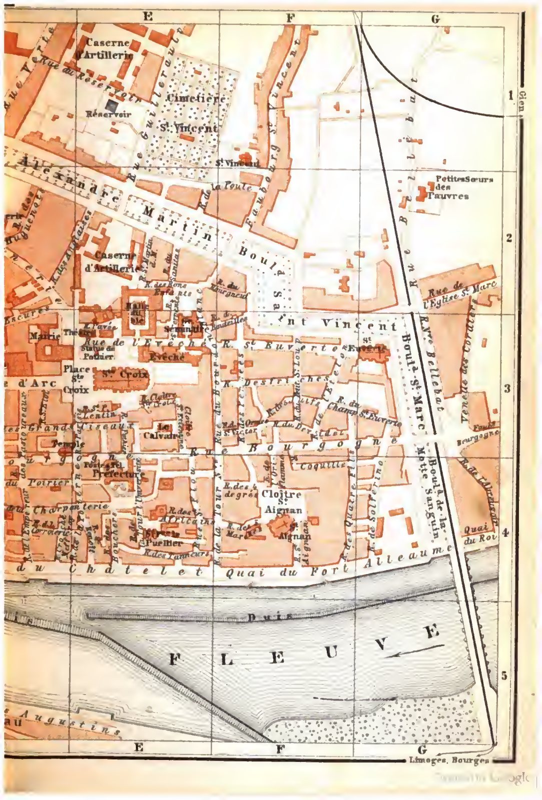
Orléans a remplacé la ville gauloise de *Cenabum*, détruite par César, l'an 52 avant J.-C., et doit surtout, dit-on, son existence à l'empereur Aurélien, qui lui aurait donné son nom, *Aurelianum*. Sa situation en a toujours fait un point d'une grande importance stratégique. Elle fut assiégée par Attila et sauvée par St Aignan, son évêque, en 451. Clovis s'en empara en 498, et elle devint après sa mort la capitale d'un royaume qui dura jusqu'en 613 et fut alors réuni à celui de Paris. Orléans fut une des villes les plus importantes de l'ancienne France. L'événement le plus considérable de son histoire fut le siège qu'elle subit en 1428-1429 de la part des Anglais, alors maîtres de la plus grande partie du royaume, et auquel mit fin Jeanne d'Arc, la Pucelle d'Orléans, à qui la France dut son salut. Dans les guerres de religion, elle devint une place forte des calvinistes, et c'est pendant qu'il l'assiégeait que le duc de Guise fut tué par un gentilhomme protestant, Poltrot de Méré, en 1563. Orléans joua aussi un rôle dans la guerre de 1870-71; elle fut prise par les Allemands le 11 oct. 1870, reprise par les Français un mois après et réoccupée par les Allemands du 5 déc. 1870 au 16 mars 1871.

En sortant de la gare (pl. D 1), on se trouve sur de beaux *boulevards*, où l'on tourne à dr., et l'on va jusqu'à la *place Bannier* (pl. C 1), pour descendre à g. par la rue du même nom.

L'**église St-Paterne** (pl. C 1), à g. au commencement de la rue Bannier, reconstruite de nos jours et encore inachevée, est un édifice goth. très remarquable, dans le style du xiiie s. Elle doit avoir sur la façade deux tours à flèches en pierre. Large nef et large transept, ce dernier sans portails, mais avec chapelles et magnifiques roses. Beau chœur à colonnes et ogives surélevées. Beaux vitraux.



ORLÉANS
1 : 12,500
Mètres
Gare
Boulevard
Place Bannier
Rue de Patay
Rue Chanzy
Rue Arago
Pl. de Dunois
Rue de Coulmiers
Venelle St. Jean
Boulevard St. Jean
Boulevard Rocheplatte
Boulevard Madeleine
St. Paterne
Prison
Rue du Pot de Fer
Rue de la Lionne
Rue du Colombier
Rue d'Illiers
Rue des Carmes
Rue Porte Madeleine
Hôpital Général
Hôtel Dieu
Cimet. St. Jean
Abattoir
Athénée
Rue Croix de Bois
Entrepôt
Rue des Turcies
Quai Barentin
Qu. Cypierre
Qu. St. Laurent
Petit Séminaire
Place du Martroi
Pl. St. Pierre
Rue Jeanne
Marché
St. Paul
Vieux Marché
Rue Bannier
Rue Royale
LOIRE
Quai Neuf
Faub. St. Marceau
Les Aydes
Tours, Chartres
Jardin des Plantes
Olivet



E
F
G
Caserne d'Artillerie
Rue du Réservoir
Réservoir
Cimetière St. Vincent
St. Vincent
Faubourg St. Vincent
Petites Sœurs des Pauvres
Boul. Alexandre Martin
Caserne d'Artillerie
Halle
Séminaire
Mairie
Théâtre
Rue de l'Evêché
Evêché
Place Ste. Croix
Ste. Croix
St. Euverte
Boul. St. Vincent
Rue de l'Eglise St. Marc
Rue Bellebat
Boul. St. Marc
Rue Bourgogne
R. des Trois Maillets
Coquille
Le Calvaire
Temple
Préfecture
Cloître St. Aignan
St. Aignan
Boul. de la Motte Sanguin
Quai du Roi
Quai du Châtelet
Quai du Fort Alleaume
FLEUVE
Duis
Quai des Augustins
Limoges, Bourges
Gien
1
2
3
4
5


BIBLIOTHÈQUE du PALAIS des ARTS
LYON

La *place du Martroi* (pl. C3), à l'extrémité de la rue, est le centre de la ville. Elle est décorée depuis 1855 d'une *statue équestre de Jeanne d'Arc*, en bronze, par *Foyatier*, avec 16 hauts-reliefs par *Vital Dubray*. L'intention de l'artiste, qui l'a mal exécutée, a été de représenter la Pucelle rendant grâce à Dieu pour la victoire. Les hauts-reliefs rappellent les principaux événements de sa vie.

De l'autre côté de la place est la rue Royale, qui descend jusqu'à la Loire. Nous prenons immédiatement à g. la rue Jeanne-d'Arc, qui conduit à Ste-Croix, en passant à g. devant le *lycée* et à dr. à une petite place où s'élève une *statue de la République*, en bronze, par L. Roguet. Pour le musée, près de là, v. ci-dessous.

***Ste-Croix**, la *cathédrale* (pl. E3), est un édifice de la décadence de l'art goth., malgré le caractère imposant de sa façade. En effet, ayant été détruite en 1567 par les calvinistes, elle a été presque complètement reconstruite de 1601 à 1829, la plus grande partie avec assez de succès dans le style ogival tertiaire, la façade, due à Gabriel, l'architecte de Louis XV, dans un style bâtard qui ne manque pas cependant de noblesse. Cette façade, d'une riche ornementation, est flanquée de deux tours de 87 m. de haut, sans flèches, et présente d'abord trois portails, ceux des côtés à doubles baies un peu étroites, puis trois rosaces et une galerie à claire-voie, au-dessus de laquelle les tours ont encore trois étages, le premier avec des escaliers en spirale aux quatre angles et des statues, les deux autres avec de légères arcades et terminés par une galerie en forme de couronne. Entre ces deux tours se voit la jolie flèche du transept, reconstruite en 1859. Tout l'édifice a 148 m. de longueur. — L'intérieur a également un aspect grandiose; il est à 5 nefs et mesure 33 m. de hauteur. Le style en est supérieur à celui de la façade. Les onze chapelles de l'abside sont les chapelles primitives, épargnées par l'incendie de 1567. Les œuvres d'art y sont peu nombreuses et presque toutes de ces derniers temps: un grand chemin de croix sculpté dans des arcades sous les fenêtres, par Clov. Monceau; de grands autels goth. en bois aux extrémités du transept, de beaux vitraux, par Lobin, Ottin, etc. Il doit y avoir d'autres vitraux, retraçant les diverses phases de la vie de Jeanne d'Arc, par Gibelin, d'après Galand. Dans le 1re chap. à dr. du chœur, le beau *monument de Mgr Dupanloup* (1802-1878), par Chapu, avec la statue couchée du défunt, un ange qui déploie sur sa tête l'étendard de Jeanne d'Arc et des statues du Patriotisme et de l'Eloquence, debout de chaque côté, le tout en marbre.

A côté de la cathédrale, au N., se voit la *statue de Rob. Pothier* (pl. E3), jurisconsulte originaire d'Orléans (1699-1772); elle est en bronze, par Vital Dubray (1859). Un peu plus loin, à g.,

L'hôtel de ville ou la *mairie* (pl. D3), joli édifice en briques et en pierre, élevé en 1530, restauré et agrandi en 1850-1854. C'était jadis la résidence royale à Orléans, et François II y mourut en 1560.

Il se compose d'un bâtiment principal et de deux ailes en retour, avec des niches renfermant des statues d'Orléanais célèbres. Au perron de la cour est une *statue de Jeanne d'Arc,* en bronze, d'après le marbre de la princesse Marie d'Orléans, qui est à Versailles. Les cariatides aux portes du haut sont attribuées à Jean Goujon. On visite le premier étage, qui a des pièces remarquables, décorées dans le style du XVIe s. (s'adresser au concierge). La salle des Mariages a une belle cheminée, la salle du Conseil un beau plafond. Le grand salon renferme une statuette équestre de Jeanne d'Arc, avec un Anglais blessé à mort sous les pieds de son cheval, aussi par Marie d'Orléans.

Nous revenons maintenant sur nos pas par la rue Jeanne-d'Arc, jusqu'à la place de la République (v. ci-dessus). Là est l'*ancien hôtel de ville*, édifice dégradé du XVe s., avec une tour goth., et qui a une seconde entrée de l'autre côté, rue Ste-Catherine.

Le **musée de peinture et de sculpture** (pl. D 3) et le *musée d'histoire naturelle* en occupent la plus grande partie. Ils sont publics les dim. et jeudi de midi à 4 h., excepté aux grandes fêtes et durant les vacances, du 1er sept. au 1er nov., mais toujours visibles pour les étrangers.

Nota. Vu l'encombrement des salles du premier musée, dont la plus grande partie est au rez-de-chaussée, et à cause des remaniments résultant du transfert du musée Jeanne d'Arc dans la rue du Tabour (p. 231), on n'a pu donner ici qu'une liste alphabétique des principales œuvres d'art. Elles ne sont pas toutes numérotées, mais il y a des étiquettes.

Tableaux. — 4 et s. num., *Antigna* (d'Orléans), Jeune Breton, Femme affaissée dans la neige, l'Incendie. — 20, *Berchère*, Enfants gardant les moissons, en Nubie. 30, *Blin*, Souvenir du cap Fréhel (Bretagne), et d'autres paysages. 36, *Bol*, beau portr. de femme. — 60, *Cambiaso*, le Serpent d'airain. *Carrache*, Adoration des bergers. 65, *Champaigne (Ph. de)*, St Charles Borromée. 71, *Corneille (Mich.)*, Esaü cédant à Jacob son droit d'aînesse. 987, *Couder*, Retour des champs. — 79, *Decker*, beau paysage. *Demont (A.)*, paysage, à Douarnenez. 84-87, *Deruet* (1588-1660), la Terre, l'Air, le Feu et l'Eau, tableaux importants d'un artiste dont les œuvres sont fort rares. 93, *Deshays*, St Benoît. 105, 106, *Drouais*, portr. de la marquise de Pompadour et d'un jeune homme. 107, *Dubufe*, Naissance du duc de Bordeaux (Henri V). 112, *Dupuis* (d'Orléans), Zénobie soignée par des pâtres. — 125, *Flandrin (P.)*, paysage. 141-148, *Fréminet* (1567-1619), les Evangélistes et les Pères de l'Eglise. — 155, *Gérard*, Jésus descendu sur la terre et dissipant les ténèbres. 156, *Giordano*, la Charité romaine. — 166, *Hallé*, la Fuite en Egypte. 175, *Holfeld*, d'apr. *Murillo*, la Ste Famille. 181, 182, *Huet (P.)*, Arques, près de Dieppe; le Bois de la Haye. — 210, *Lancret*, le Déjeuner au jambon. 914, *Ch. Lefebvre*, Jacob et Joseph. *Lerolle*, paysage. 229, 230, *Loo (Ch. van)*, portr. de Louis XV et du Régent (?). 232, *Lucatelli*, Cabaret italien. 241, 242, *Maratta*, Admission et Noces de Psyché dans l'Olympe. — *Meynier*, le Jugement de Pâris et la Vérité. 249, *Mieris le Vieux (Fr. van)*, son portrait. 253, *Mierevelt (M.-J. van)*, portr. d'Anna van Hussen. *Monvel (B. de*, d'Orléans), le Bon Samaritain. 264, *Murillo*, Un apôtre. — 267, *Negrone*, la Vierge avec des saints. 273, *Norblin*, Mort d'Ugolin et de ses enfants. — 278, *Oudry*, Oiseaux. — 293, *Pignerolle*, Pèlerinage à Notre-Dame-de-Lorette. 305, *Preti, le Calabrèse*, St Paul et St Antoine, ermites. 307, *Protais*, Une mare. *Prud'hon*, 2 portraits. — 329, *Restout*, la Salutation angélique. *Richemont (A. de)*, le Lendemain de Rocroy (Condé trouvant le corps de Fuentès), Ste Cécile dans les catacombes. *Riesener*, portr. du maréchal Bessières et autres portraits. 349, *Rottenhamer*, Ste Famille. 352, *Rubens (?)*, le Génie de la gloire et des arts. 353, 354, *d'après Rubens*, la Kermesse,

Une fête à Vénus. — 362, *Sacchi*, Résurrection de Lazare. *Schérer*, Jeanne d'Arc à Orléans. 375, *Seghers*, Ste Famille dans une guirlande de fleurs. — 398, *Troy (Fr. de)*, portr. de la duchesse du Maine. — 402, *Vaines (M. de)*, Derniers moments d'Eust. Lesueur. 411, 952, *Vernet (Jos.)*, paysages. 413, *Vetter*, Une présentation, d'après les «Précieuses Ridicules» de Molière. — 432, *Weber*, le Réveil de Psyché. — 437, *d'après Zampieri (le Dominiquin)*, Ste Cécile.

Sculptures. — 566, *Blanchard*, le Jeune équilibriste. 573, *Captier*, Faune dansant. 585-587, *David d'Angers*, bas-reliefs en terre cuite. 591, *Duret*, Mercure inventant la lyre, plâtre dont l'original est détruit. *Feugère des Forts*, Ste Madeleine. *Lanson*, Jason. 601, *Molknecht*, Vénus sortant du bain. 630, *Pradier*, Vénus surprise au bain. 64?, *Tournois*, le Joueur de palet. 648, *Villain*, Hébé.

La *collection de dessins* compte env. 250 numéros et il y a env. 10000 estampes.

Nous sortons par la rue Ste-Catherine, que nous remontons un instant, et nous tournons à g., dans la petite rue des Albanais, où nous voyons une belle petite construction du XVIe s., l'*hôtel de Farville* ou *Cabut,* souvent nommé à tort «hôtel de Diane de Poitiers». Dans la cour a été reconstruite une façade de maison en bois de la même époque.

Le ***musée historique** (pl. D 3), installé dans cet hôtel, est visible comme les autres musées de la ville (v. ci-dessus). Il est fort intéressant et bien organisé. Il y a des étiquettes et un catalogue (1 fr. 50).

Au REZ-DE-CHAUSSÉE, 2 salles contenant des sculptures antiques, entre autres un Hercule; des sculptures du moyen âge et de la renaissance; une mosaïque antique, des débris d'architecture, des pierres tombales, une belle cheminée de la renaissance, etc.

Ier ÉTAGE. — 1re salle: petites antiquités, entre autres, dans la 1re vitrine, des bijoux de Chypre, de Rhodes, romains, mérovingiens, etc.; de petits bronzes, des vases antiques, des antiquités égyptiennes (momies et sarcophages), des silex, etc.; dans la vitrine du milieu, de grands bronzes trouvés dans le Loiret, un cheval, des sangliers et des statuettes. — 2e salle: suite des antiquités, petits bronzes et terres cuites (statuettes), etc.; objets divers moins anciens; reliures. — 3e salle: suite des objets divers, jusqu'au XVIIIe s.

IIe ÉTAGE. — 1re salle: meubles, surtout des bahuts à personnages (XVe et XVIe s.); bénitier en fonte du XIIIe s., bas-reliefs en albâtre, belle cheminée du XVIe s.; ivoires; panneaux et bas-reliefs en bois. — 2e salle: collection ethnographique; armes diverses. — 3e salle: suite des objets divers moins anciens, surtout de l'Orléanais.

Salle nouvelle dans la cour: faïences de Rouen, de Delft et de Nevers; très belle cheminée du XVIe s., avec bas-reliefs peints (légende de St Jean-Baptiste); porcelaines, petits objets d'art, montres, ivoires, bonbonnières, émaux, boucles et parures; statuettes, etc.; calvaire en ambre fort curieux, à g. près de la porte; panneaux en bois sculpté.

La rue des Albanais nous ramène plus loin à la rue Royale, la plus remarquable d'Orléans, qui descend jusqu'à la Loire.

la rue du Tabour (pl. C 3), la première à dr., renferme les plus intéressantes des vieilles maisons d'Orléans, après l'hôtel où est le musée historique, surtout la *maison de Jeanne d'Arc,* au nº 37, où logea la Pucelle, et la prétendue *maison d'Agnès Sorel*, nº 13-15, plus près de la rue Royale, belle construction restaurée des XVe et XVIe s.

Le *musée Jeanne d'Arc* (pl. C 3), auparavant à l'anc. hôtel de ville (p. 230), est maintenant dans cette maison.

Le MUSÉE JEANNE D'ARC est une importante collection d'objets relatifs à la Pucelle, originaux et reproductions, intéressants au point de vue historique, sinon toujours par leur valeur artistique. Ces objets sont répartis par catégories, en 4 salles: au rez-de-chaussée, dans la salle des Monuments, surtout les épures des statues de la Pucelle; au 1er étage, dans la salle du Siège, des armes et des armures de Français et d'Anglais au siège d'Orléans; au 2e, dans la salle des Bijoux, les monnaies, les médailles frappées en l'honneur de Jeanne d'Arc, les statuettes et les bijoux qui la représentent; au 3e, quantité de curiosités. A mentionner en particulier: une tapisserie flamande du XVe s., figurant l'arrivée de la Pucelle à Chinon, des tapisseries de Beauvais du XVIIe s., d'après la «Pucelle» de Chapelain; une anc. bannière des processions de la fête de Jeanne d'Arc, du XVIe s.; divers portraits de la Pucelle, dont un de 1581; un autre par Vouet (XVIIe s.); deux tableaux de combats où elle figure, par J. Courtois, dit le Bourguignon, et par Mignot; des gravures, etc.

Un beau *pont* du XVIIIe s. (pl. C 5) traverse la Loire dans le bas de la rue Royale. Le lit du fleuve est souvent en grande partie à sec. De l'autre côté se trouve le faubourg *St-Marceau*, à l'entrée duquel se voit une *statue de Jeanne d'Arc*, œuvre médiocre de Gois, auparavant place du Martroi.

Près de la rive dr., à 300 m. en aval, se trouve *Notre-Dame-de-Recouvrance* (pl. C 4), du style de la renaissance, construite en mémoire de la délivrance de la ville par Jeanne d'Arc. On y remarque surtout des peintures murales par H. Lazerges.

En amont, à env. 1 kil. du pont, *St-Aignan* (pl. F 4), du XVe s. Il n'en reste que le chœur et le transept, très dégradés à l'extérieur.

Au N.-E., près des boulevards (porte à dr.), *St-Euverte* (pl. G 3), des XIIe et XVe s. — Il y a près de 1 kil. 1/2 de là à la gare.

Excursion assez intéressante d'Orléans à **Olivet** (*café-rest. de l'Eldorado*, etc.), bourg à 4 kil. au S. ou 1/2 h. par le tramway (p. 228), sur les bords pittoresques du *Loiret*, très fréquenté par les Orléanais et où l'on peut se promener en barque sur la rivière.

La source du Loiret, déjà fort à Olivet, n'est qu'à 3 kil. 1/2 de là, à g. au delà du pont qui l'y traverse, par la 1re ou la 2e rue à g., puis par la route de St-Cyr-en-Val (p. 233). Elle est plus célèbre comme curiosité naturelle qu'intéressante comme but d'excursion. La route est dénuée d'ombre. Il y a en réalité deux sources, qu'on suppose être le résultat d'infiltrations des eaux de la Loire, qui passe seulement à 5 kil. de là et que le Loiret rejoint après un parcours de 12 kil. Ces sources, l'*Abîme* et le *Bouillon* sont remarquables par l'abondance et la limpidité de leurs eaux. Elles sont dans un assez beau parc, entourant le modeste *château de la Source*, et on peut toujours les visiter en s'adressant au concierge (pourb.).

Si l'on a des loisirs, on fera encore de jolies promenades sur la rive dr. de la Loire, jusqu'au *château de St-Loup*, à 3 kil. en amont, et jusqu'à *la Chapelle-St-Mesmin*, à 4 kil. en aval. Omnibus pour la Chapelle rue de la Hallebarde, 31, près de la place du Martroi.

D'Orléans à *Tours* et à *Chartres*, v. le *Nord-Ouest de la France*, par Bædeker; à *Bordeaux*, à *Limoges*, etc., v. le *Sud-Ouest*; à *Bourges* et *Nevers*, p. 233; à *Malesherbes* et à *Bourron* (Moret), p. 225.

D'Orléans à Montargis: 76 kil.; 2 h. à 2 h. 10; 8 fr. 50, 5 fr. 75, 3 fr. 75. — 2 kil. *Les Aubrais* (p. 228). On longe et traverse en partie la *forêt d'Orléans*, une des plus grandes de France, de 40000 hect. de superficie. — 20 kil. (4e st.) *Donnery*. — 23 kil. *Fay-aux-Loges*, sur le *canal d'Orléans*, qui relie la Loire au Loing. — 51 kil. (11e st.) *Bellegarde-Quiers*, aussi sur la ligne de Beaune-la-Rolande à Bourges (p. 225). — 59 kil. *Ladon*, où une bataille eut lieu le 24 nov. 1870 (monument). — 76 kil. (15e st.) *Montargis* (p. 219).

D'Orléans à Gien: 63 kil.; 2 h. à 2 h. 10; 7 fr. 15, 4 fr. 85, 3 fr. 15. — Cette ligne remonte la vallée de la Loire, à une certaine distance du

fleuve. — 6 kil. *St-Jean-de-Braye.* — 11 kil. *Chécy-Mardié.* On traverse le canal d'Orléans (v. ci-dessus). — 19 kil. *St-Denis-Jargeau.* La petite ville de Jargeau, sur la rive dr. de la Loire, est connue par une victoire de Jeanne d'Arc sur les Anglais, en 1429. — 26 kil. *Châteauneuf-sur-Loire* (hôtels), petite ville avec les restes d'un vaste château reconstruit au XVIIIe s. Son église renferme le tombeau du marquis de la Vrillière (1672-1718), ministre de Louis XIV, avec un beau groupe en marbre. A 4 kil. 1/2 au S.-E., dans la direction de St-Benoît-sur-Loire (10 kil.; v. ci-dessous), *Germigny-des-Prés*, village connu par son église de l'époque carlovingienne, qui a été reconstruite en partie dans le même style.

34 kil. *St-Benoît-St-Aignan.* — **St-Benoît-sur-Loire** (*auberges*), à 4 ou 5 kil. au S., doit son origine à une célèbre et riche abbaye de bénédictins, fondée en 620, qui eut des écoles comptant jusqu'à 5000 élèves et qui fut pillée et saccagée en 1562 par les calvinistes, sous Louis Ier de Condé. Il n'en reste plus que l'**église*, une des plus anciennes et des plus curieuses de France. Elle a été construite de 1026 à 1218, dans le style de transition, et restaurée de nos jours. Elle a deux transepts à l'E., lui donnant la forme d'une croix double. A l'O. est un porche à 2 étages, 3 nefs et 3 travées, dont les colonnes ont des chapiteaux très remarquables, et au N. une porte latérale flanquée de six grandes statues mutilées, avec un tympan où est représentée la translation des reliques de St Benoît du Mont-Cassin à l'abbaye. Les transepts n'ont pas de portails latéraux, mais des absidioles à l'E. Il y a une tour carrée sur l'intertransept. A l'intérieur, on remarque, sous cette tour, le tombeau de Philippe Ier, roi de France (m. 1108), avec sa statue couchée, du XIIe s.; les chapiteaux des colonnes, les stalles, du XVe s., etc. — Les personnes qui voudront visiter d'ici *Sully* (8 kil.; v. ci-dessous) auront plus court d'y aller directement de St-Benoît, par la rive dr. de la Loire. — Germigny-des-Prés est à 5 kil. 1/2 au N.-O. (v. ci-dessus).

41 kil. *Les Bordes*, où l'on croise la ligne de Beaune-la-Rolande à Bourges. *Sully* est la première stat. de cette ligne au S. des Bordes (v. p. 225). — 50 kil. *Ouzouer-Dampierre.* — 65 kil. *Gien* (p. 220).

II. D'Orléans à Bourges.

113 kil. Trajet en 2 h. 30 à 3 h. 30. Prix: 12 fr. 75, 8 fr. 55, 5 fr. 55.

On retourne d'abord à la stat. de transit sur la ligne de Paris à Bordeaux, *les Aubrais* (2 kil.; p. 228), ou bien on passe, en train omnibus, par un tronçon de raccordement; puis on contourne Orléans au N. et on traverse la Loire sur un pont de pierre, d'où l'on a, à dr., une belle vue de la ville. — 132 kil. (de Paris). *St-Cyr-en-Val.* — 143 kil. *La Ferté-St-Aubin* (hôt. de la Croix-Blanche), à g., localité fort ancienne de 3341 hab., avec une église du XIIe s. — 152 kil. *Vouzon.*

159 kil. *La Motte-Beuvron* (hôt. Tatin), sur le *Beuvron* et le *canal de la Sauldre*, long de plus de 43 kil., qui apporte du Sancerrois la marne nécessaire à l'amélioration des terres de la Sologne (v. ci-dessous). Château des XVIe-XVIIe s., transformé en colonie agricole.

Tramway de *Blois*, v. le *Nord-Ouest de la France*, par Bædeker.

165 kil. *Nouan-le-Fuzelier.* On parcourt le plateau de la *Sologne.*

La Sologne, qui a env. 500000 hect. de superficie, était jusqu'en 1860 un pays couvert d'étangs et de marécages. On évaluait à 1200 le nombre de ses étangs, et la population n'y atteignait pas le chiffre de 100000 hab. ou moins de 20 par kil. carré. Mais ce n'est plus aujourd'hui le pays marécageux et insalubre d'autrefois, depuis les guerres de religion et la

révocation de l'édit de Nantes, qui en fit partir de nombreuses familles protestantes. L'Etat et un comité agricole, fondé dans ce but, ont transformé ce pays en y perçant des routes et des canaux, supprimant ou assainissant ses étangs et remplaçant ses bruyères par d'immenses forêts de pins et des cultures. Aussi la Sologne est-elle déjà redevenue un pays prospère et la population s'y est accrue de 50 %. Elle fournit en grande partie le bois utilisé pour le four par les boulangers de Paris, et les branches de pins, carbonisées dans des fours spéciaux portatifs, servent à faire le «charbon de Paris».

On traverse la *Grande-Sauldre* avant Salbris. — 177 kil. *Salbris*, localité industrielle et commerçante, dont l'église a de beaux vitraux. Une ligne doit la relier à Argent et à Romorantin (v. aussi le *Nord-Ouest de la France*). — 190 kil. *Theillay*. Ensuite une rampe, un tunnel de 1230 m. (21 soupiraux), la *forêt de Vierzon* (5000 hect.) et un remblai.

200 kil. **Vierzon** (*buffet*; hôt.: *des Messageries, du Bœuf*, rue Neuve), ville de 10559 hab., où se fabriquent des machines agricoles et industrielles. Elle est située sur le *Cher* et le *canal du Berry*, qui abrège la navigation entre les vallées supérieure et inférieure de la Loire. Vierzon n'a à peu près rien de curieux pour le touriste.

Lignes de *Tours*, de *Limoges* et de *Montluçon*, v. le *Sud-Ouest de la France*, par Bædeker.

On traverse un peu plus loin l'Yèvre, le canal du Berry et un tunnel, après lequel on quitte la ligne de Limoges et longe le canal sur la gauche.

210 kil. *Foëcy*. — 215 kil. *Mehun-sur-Yèvre* (hôt. Charles VII), ville de 6572 hab., avec des restes du château où Charles VII se laissa mourir de faim en 1461, de crainte d'être empoisonné par son fils, plus tard Louis XI. On y remarque aussi l'église, romano-goth.; la porte de l'Horloge et des maisons du XIVe s.

223 kil. *Marmagne*, où s'embranche, à dr., la ligne directe de Montluçon. On retraverse le canal du Berry et l'Yèvre. — 232 kil. *Bourges*, à dr. bon buffet).

Bourges. — Hôtels: *de la Boule-d'Or* (pl. a, C 2), place Gordaine, ordinaire; *de France* (pl. b, B 2), place Planchat, tous deux aux mêmes prix (ch. dep. 3 fr., rep. 3 et 4); *Central Hôtel* (pl. e, B 3), place des Quatre-Piliers et rue Jacques-Cœur, nouveau et recommandé.

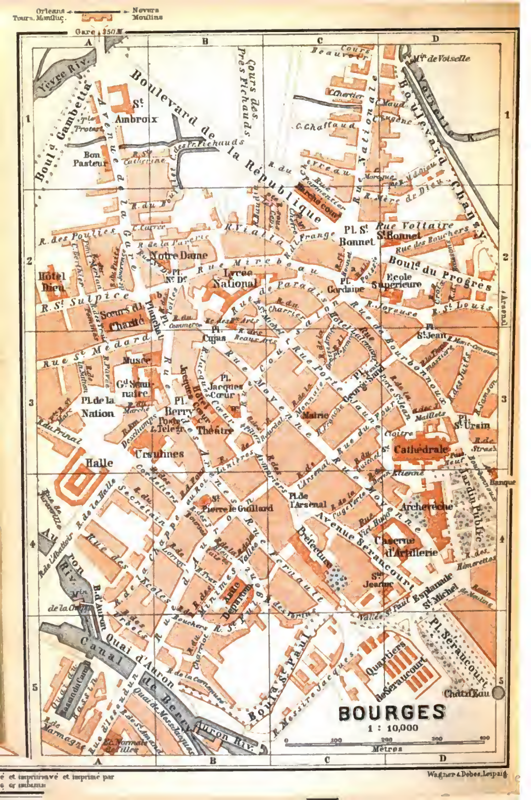
Cafés: *Grand-Café*, rue Moyenne, 14; *C. des Beaux-Arts*, près de l'école de ce nom (v. ci-dessous).

Voitures de place: course, 1 fr. 50; 1re h., 2.50; h. suiv., 2.25.

Poste et télégraphe (pl. B 3), place Berry.

Bourges est une ville prospère de 45342 hab., l'anc. capitale du *Berry* et auj. le chef-lieu du départ. du *Cher* et du command. du VIIe corps d'armée, le siège d'un archevêché, etc. Elle est bâtie au confluent de l'*Yèvre* et de l'*Auron* et entourée de prairies. Il y a un grand arsenal, avec une fonderie de canons.

Cette ville est l'*Avaricum* des Romains, la capitale des *Bituriges*, qui opposa une résistance héroïque à Jules César, comme il le raconte lui-même dans ses Commentaires. Après avoir été toutefois prise et saccagée par lui, l'an 52 av. J.-C., elle devint la métropole de l'Aquitaine 1re. Elle fut ensuite successivement prise par Euric, roi des Visigoths; par Clovis, par Pépin le Bref et par les Normands. Puis elle obéit à des



é et imprimé et imprimé par

seigneurs particuliers, elle passa à la couronne, et elle devint même la capitale du royaume, sous Charles VII, jusqu'à la délivrance d'Orléans par Jeanne d'Arc, en 1429. Elle resta encore importante comme capitale du duche de Berry, fut le siège d'une université, où étudièrent entre autres Théodore de Bèze, Amyot et Calvin, et dont le jurisconsulte Cujas fut professeur. Beaucoup de ses habitants ayant embrassé la Réforme, Bourges souffrit considérablement des guerres de religion. De terribles incendies et la peste l'ont ravagée également plusieurs fois. Louis XI y naquit en 1423, et c'est aussi la patrie de Jacques Cœur, argentier de Charles VII (p. 236); de Bourdaloue, illustre prédicateur du XVIIe s., etc.

L'avenue de la Gare, qui traverse l'Yèvre, nous mène directement vers le centre de la ville. Elle passe, à g., près de *Notre-Dame* (pl. B 2), église du style goth. flamboyant, avec une tour de la renaissance. On en remarquera les bénitiers. La rue des Toiles et la rue Mirebeau, qui partent de la place Notre-Dame, ont encore de vieilles maisons intéressantes. Elles font partie de l'une de deux séries de rues circulaires qui marquent toujours les limites de l'ancienne ville. La rue des Toiles aboutit à la place Planchat, près du musée (p. 237). La petite rue du Commerce, à g., la relie à la place Cujas, où est l'*Ecole des Beaux-Arts* (pl. B 2), belle construction récente du style de la renaissance. A peu de distance à dr. est l'hôtel Jacques-Cœur (p. 236). Nous continuons par la rue Moyenne, une des principales de la vieille ville, qui passe, à g., près de la cathédrale.

La ***cathédrale**, ou *St-Etienne* (pl. D 3), est le principal édifice de Bourges et l'une de plus belles églises de France. Elle date du XIIIe et du XIVe s., mais elle n'a été achevée qu'au XVIe s.

La **façade*, bien que manquant d'unité, est d'un effet imposant et excessivement riche comme décoration. Elle a 55 m. de largeur et elle est percée de cinq portails, qui correspondent à autant de nefs. On remarque surtout parmi les sculptures celles du portail du milieu, dont le tympan représente le *jugement dernier. Ce portail principal et ceux de dr. sont du XIIIe s.; ceux de g. sont seulement du XVIe s. Au centre de la façade est une magnifique rosace de 9 m. de diamètre, surmontant deux grandes fenêtres à trois meneaux. Enfin sur les côtés s'élèvent deux tours. Celle de dr. ou du S., la *tour Sourde,* du XIVe s., mais inachevée, est haute de 58 m. et flanquée d'une construction qui détruit l'harmonie de la façade. La tour du N. ou *tour de Beurre,* qui est plus remarquable, atteint 65 m. Elle a été construite au XVIe s., comme celle du même nom à Rouen, en partie avec les sommes payées pas les fidèles pour obtenir la permission d'user de beurre en carême. L'église est sans cela fort simple à l'extérieur; elle n'a pas de transept, mais elle a cependant deux portails latéraux, d'une église plus ancienne, d'un style roman très riche, des XIe-XIIe s.

L'intérieur n'est pas moins imposant que la façade. Tout l'édifice mesure 118 m. de longueur sur 40 de largeur et 37 m. de hauteur sous voûte dans la grande nef, 21 m. et 12 m. dans les autres. Les fenêtres et le triforium de la première paraissent toutefois écrasés, comparés à la hauteur des piliers. Des chapelles latérales ont été ajoutées au XVe et au

XVIe s. Le chœur est construit au-dessus d'une crypte pour laquelle on a utilisé les fossés de l'enceinte romaine; elle sert aux sépultures des archevêques. Le pourtour est double. Les cinq chapelles du chevet, fort petites, sont bâties en encorbellement sur des piliers. Les connaisseurs remarqueront surtout les **vitraux* de cette cathédrale, en grande partie du XIIIe s. et peut-être les plus beaux qui existent en France, notamment ceux de l'abside et de la façade. Ils comptent, dit-on, jusqu'à 1610 figures. Nous mentionnerons ensuite comme œuvres d'art: dans la 2e chap. à dr. de la nef, une Adoration des bergers, tableau de Jean Boucher, de Bourges (1563-1633); dans la chap. suivante, des tapisseries des Gobelins d'après les cartons de Raphaël, la Guérison du boiteux et la Mort d'Ananie; au chœur, la clôture, œuvre moderne dans le style du XIIIe s.; à la chap. de la Vierge, les statues peintes du duc Jean de Berry (m. 1416) et de sa première femme (v. au musée); dans la chap. St-Ursin, à g. du chœur, 3 belles statues tombales en marbre des XVIe et XVIIe s., auparavant dans la crypte, celles du chancelier de l'Aubespine, de sa femme et de leur fils (avec un livre), le marquis de Châteauneuf (m. 1653), qui fut garde des sceaux sous Louis XIII.

A dr. ou au S. de la cathédrale est le *jardin de l'Archevêché* (pl. D 4), qui est une belle promenade publique. On y voit les bustes en bronze du prédicateur *Bourdaloue* (1633-1704) et du physicien *Sigaud de Lafond* (1730-1810), de Bourges, et deux vases modernes aussi en bronze. L'archevêché lui-même, qui datait surtout du XVIIe s., a été incendié en 1871 et en partie reconstruit.

Nous suivons les rues qui contournent le jardin au S. et nous arrivons à la grande *place Séraucourt* (pl. D 5), l'ancien Mail. Il y a à l'extrémité (5 min.) un *château d'eau* monumental, achevé en 1867.

A l'entrée de l'avenue Séraucourt, qui ramène de la place dans l'intérieur de la ville, se voit, à g., une *porte* du XIIe s., provenant d'une église, avec des bas-reliefs représentant les mois de l'année, une chasse et des fables.

Nous continuons tout droit de ce côté, où nous passons à g. près de la *préfecture* (pl. C 4) et devant le *théâtre* (pl. B 3).

Plus loin, sur une petite place en face de son ancien hôtel, la *statue de Jacques Cœur,* marbre moderne par Préault.

Jacques Cœur (1400?-1456), d'abord simple ouvrier à la monnaie de Bourges, devint rapidement un des premiers commerçants et financiers de son temps, ayant 7 navires à son service et 300 factoreries. Ses principaux comptoirs en France furent à Montpellier, Marseille, Tours et Bourges. Il fut en outre le plus grand propriétaire du pays, et il eut plus de 30 châteaux et splendides hôtels. Ses immenses richesses lui permirent de prêter 200000 écus d'or à Charles VII, qui le mit à la tête de ses finances. Le roi lui confia encore à diverses reprises d'importantes missions politiques. Aussi cette fortune extraordinaire ne fut pas sans lui susciter des jalousies, et on l'accusa, sans preuves, d'avoir empoisonné Agnès Sorel, maîtresse du roi, qui avait été sa bienfaitrice; altéré les monnaies, contrefait le poinçon royal, etc. Il fut condamné à mort en 1453 et ne dut la vie qu'à l'intervention du pape. Banni de France, il se retira à Chypre et mourut à Chio.

L'*hôtel de Jacques Cœur (pl. B 3), maintenant le *palais de justice,* est un édifice fort remarquable de la seconde moitié du XVe s., augmenté de nos jours, à dr., d'un lourd appendice dans le style de la renaissance. Au-dessus de la porte goth. de la façade était une statue de Charles VII, et de chaque côté est encore, sculptée dans

une fenêtre simulée, la tête d'un domestique qui regarde, dit-on, si son maître revient de l'exil. Les bâtiments de la cour ont mieux conservé leur caractère primitif. Il y a des portiques et des escaliers dans trois belles tourelles octogones, ornées de bas-reliefs et de médaillons. La partie la plus remarquable à l'intérieur est la chapelle, au premier étage, au-dessus de l'entrée (s'adresser au concierge). Elle est précédée d'une belle salle des pas-perdus, l'ancienne salle d'armes, avec deux cheminées sculptées, et voûtée en carène. La chapelle même a pour principale décoration, à la voûte, des peintures du XVe s., représentant des anges. Il y a de l'autre côté une salle voûtée comme la précédente.

On traversera la cour de l'hôtel de Jacques Cœur et descendra par le passage à g. sur la *place Berry,* l'ancien jardin de l'hôtel, d'où on voit l'autre façade, construite sur un pan de *mur romain* de l'enceinte de la ville, dont on a utilisé deux tours, en les exhaussant.

L'*église St-Pierre-le-Guillard* (pl. B 4), à peu de distance en deçà de la place Berry, présente à l'intérieur un beau vaisseau goth. des XIIe-XVe s., à 3 nefs, sans transept. On y remarque les ogives surélevées du chœur.

Le MUSÉE (pl. A 3), un peu au delà de la place Berry, rue des Arènes, 6, est réinstallé depuis peu dans l'ancien *hôtel Cujas,* bel édifice de la renaissance, restauré et agrandi sur le derrière. Il est public le dimanche, de 1 h. à 4 h., et visible aussi les autres jours pour les étrangers.

Dans la cour, des sculptures, les marbres destinés à la nouvelle salle du fond; Odalisque, par *Jacquot;* Louis XI, par *Baffier;* Ménade par *J. Valette*, de Bourges, de qui est aussi le Semeur d'ivraie du petit jardin voisin.

REZ-DE-CHAUSSÉE, — 1re salle, à g. dans le fond de la cour: cheminée de l'époque, avec restes de peintures; curieux plafond; sculptures provenant de la cathédrale, statue tombale d'évêque; modèle de l'anc. Ste-Chapelle de Bourges; ivoires, etc., dans la vitrine du côte de la cour; 10 belles statuettes en albâtre du tombeau du duc de Berry, dont les statues sont à la cathédrale; vieux portraits de Jacques Cœur et de sa femme; meubles goth., etc. — 2e salle: antiquités, portraits anciens d'échevins de la ville, haut-relief, le Vaisseau de Jacques Cœur, à la cheminée; statue antique de la Fortune; plafond remarquable. — Cabinet du fond: orfèvrerie d'église, bas-relief et panneau en bois sculpté. — Galerie ouverte entre la cour et le jardin: sculptures architectoniques; la Colombe et la Fourmi, par *J.-A. Corbel*, et Diane, par *J. Blanchard*, marbres modernes. — Autre salle: antiquités; 2 volets de triptyque de *J. Boucher*, de Bourges (p. 236), représentant l'artiste et sa mère; le buste de Boucher, par *J. Dumontel* (1844), etc.

ENTRESOL: petite salle avec des armes, à la suite de laquelle on doit en organiser une avec des faïences.

1er ÉTAGE: — 1re salle: à g., portr. ancien de Cujas; puis quelques vieux tableaux religieux; dans les vitrines, des faïences et des armes; aux fenêtres, des émaux, de vieux meubles, surtout un en ébène, qui est aussi fort beau à l'intérieur; du côté de la cour, de beaux bas-reliefs en bois et encore de beaux meubles, en particulier un lavabo; au milieu, une table et un pupitre également remarquables. — 2e salle: suite de la belle collection de meubles anciens; objets d'art divers; collection de boutons; pendules, glaces; statuettes; tableaux de valeur secondaire. — 3e salle,

à dr.: suite des meubles et tableaux et objets divers. — 4e salle, de l'autre côté: encore des meubles, dont 4 en marqueterie; coffret; glaces; tableaux. Une porte dans le fond de cette salle doit ouvrir dans la nouvelle galerie destinée aux peintures.

IIe ÉTAGE: galerie d'histoire naturelle; portr. de Napoléon Ier, Charles X et Louis-Philippe.

Revenus à la place Planchat, nous avons près de là, à g., la rue St-Sulpice, où est la curieuse *maison de la Reine-Blanche,* en bois, au n° 17. — Dans la rue de Paradis, qui part de la place Cujas, au n° 15 (pl. BC2), l'anc. hôtel de ville, du xve s., avec une belle tour dans la cour. Cette rue aboutit à celle où se trouve, n° 5, l'*hôtel Lallemant,* de la renaissance, fort curieux du côté de la cour et par son oratoire. Il est le siège de plusieurs sociétés savantes de la ville, et on peut le visiter en s'adressant au concierge.

Plus au N., l'*église St-Bonnet* (pl. D2), reconstruite au xvie s. et peu remarquable. Elle a un tableau peu important de J. Boucher, dans la 3e chap. de g., l'Education de la Vierge, panneau principal d'un tryptique dont les volets sont au musée.

Le boul. de la République conduit de cette église vers la gare.

Les vastes établissements militaires de Bourges, *arsenal, fonderie,* etc., sont à env. 10 m. au S.-E. de la place St-Bonnet, par le boul. du Progrès, etc.: le public n'y est pas admis. Il y a encore plus loin, à dr., des casernes, un polygone, etc.

Lignes se dirigeant vers *Montluçon* et l'*Auvergne* et ligne de *Laugère*, v. le *Sud-Ouest de la France*, par Bædeker. — Ligne de *Beaune-la-Rolande* et de *Cosne* par *Sancerre*, v. p. 225 et 222.

III. De Bourges à Nevers.

69 kil. Trajet en 2 h. 5 à 2 h. 25. Prix: 7 fr. 70, 5 fr. 20, 3 fr. 40.

La ligne de Nevers remonte encore quelque temps la vallée de l'Yèvre, qu'elle traversera plusieurs fois. A g., la ligne de Cosne par Sancerre. — 242 kil. (de Paris). *Moulins-sur-Yèvre.* On traverse trois fois l'Yèvre. — 248 kil. *Savigny-en-Septaine.* — 253 kil. *Avor,* stat. à g. en deçà de laquelle il y a un camp de manœuvres, avec une école de sous-officiers. — 262 kil. *Bengy.*

268 kil. *Nérondes,* à dr., petite ville de 2481 hab. Puis un assez long tunnel, et on traverse l'*Aubois* et le canal du Berry, près de la Guerche.

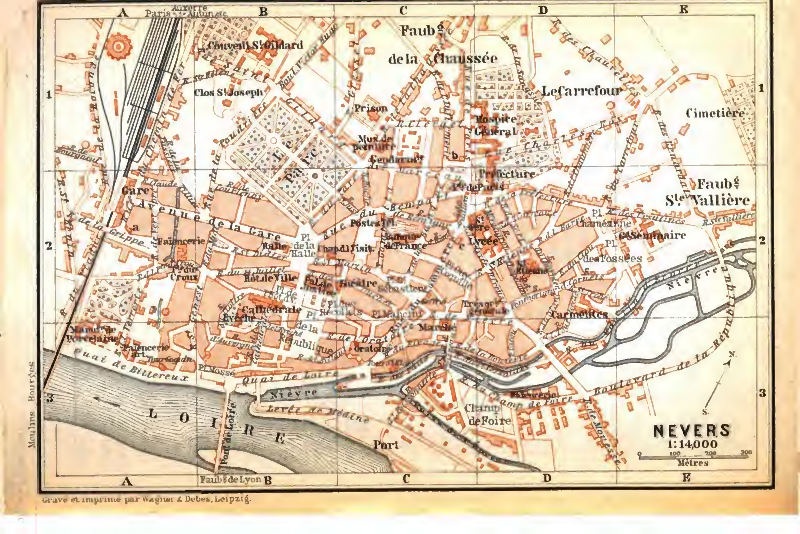
280 kil. *La Guerche,* à g., petite ville de 3515 hab., sur l'Aubois. Il y a dans les environs des hauts-fourneaux et une carrière de pierres lithographiques.

Lignes de *St-Amand* et de *Villefranche-d'Allier*, v. le *Sud-Ouest de la France*, par Bædeker.

289 kil. *Le Guétin.* Le chemin de fer traverse ensuite un raccordement du *canal Latéral à la Loire* avec l'Allier, à dr., et le *pont-aqueduc,* de 500 m. de long, par lequel le canal franchit cette même rivière. Bientôt après un pont sur l'*Allier,* et la grande ligne venant de Paris par Nevers.

291 kil. *Saincaize* (buffet), 10 kil. au S. de *Nevers* (v. p. 239).


BIBLIOTHÈQUE du PALAIS des ARTS
LYON


NEVERS
1:14,000
Mètres
Faubg de la Chaussée
Le Carrefour
Cimetière
Faubg Ste Vallière
Clos St Joseph
Prison
Hospice Général
Préfecture
Gare
Avenue de la Gare
Faïencerie
Pl. de la Halle
Halle
Postes Tél.
Banque de France
Lycée
Séminaire
Pl. des Fossés
Hôt. de Ville
Théâtre
Cathédrale
Évêché
Pl. de la République
Oratoire
Marché
Carmélites
Croux
Faïencerie
Pl. Mossé
Quai de Billereux
Quai de Loire
Nièvre
LOIRE
Pont de Loire
Faubg de Lyon
Port
Champ de Foire
Boulevard de la République
Paris
Moulins
Bourges
Gravé et imprimé par Wagner & Debes, Leipzig.

Nevers. — Hôtels: *de la Paix* (pl. a, A 2), à la gare, bon (ch. dep. 2 fr., rep. 3 et 3.50); *de France* (pl. b, C 1), à la porte de Paris, à l'autre l'extrémité de la ville, assez cher; *de l'Europe* (pl. c, C2), rue du Commerce 94, guère moins loin ni moins cher.

Café: *Grand-Café*, avec jardin, rue du Commerce, 55.

Poste et télégraphe (pl. C2), rue Gambetta, 25.

Nevers, anc. capitale du *Nivernais* et auj. chef-lieu du départ. de la *Nièvre*, avec une population de 26 436 hab., au confluent de la Loire et de la Nièvre, est une ville d'origine celtique, *Noviodunum*, l'antique capitale des Eduens. César y établit un campement considérable dont s'emparèrent les Gaulois, ce qui donna lieu à la lutte suprême dont Vercingétorix fut le héros (v. p. 163).

L'avenue de la Gare (pl. A 2), d'où on aperçoit à dr. la porte du Croux (p. 241) et la cathédrale (v. ci-dessous), mène à la *place de la Halle* (pl. B 2), à g. de laquelle se trouve le parc (p. 241). Nous tournons à dr. de la place vers le centre de la ville.

Le ***palais de justice** (pl. B 2), à g., est l'ancien *château ducal*, dans le principe le château des comtes de Nivernais, dont le fief fut érigé en duché par François Ier en faveur de François de Clèves, l'un de ses capitaines, et qui passa par alliance, en 1562, à la maison de Gonzague, fut vendu au cardinal Mazarin et appartint ensuite à sa famille, jusqu'à la Révolution. La partie postérieure rappelle encore le château féodal, tandis que la façade est une élégante construction du xvie s. Elle a aux extrémités deux tourelles octogones et deux tours rondes, au milieu une autre tourelle très élégante décorée de bas-reliefs, retraçant la légende du chevalier du Cygne, fabuleuse origine des Clèves. Ces bas-reliefs ont été refaits de nos jours par Jouffroy; les originaux étaient dus à Jean Goujon. Au 2e étage est le petit *musée Nivernais*, qui comprend surtout une collection très remarquable de faïences de Nevers des xvie-xviiie s., des antiquités, des objets d'art du moyen âge, etc. Il n'est ouvert que le dimanche de 1 h. à 3 h.; entrée par la tour du milieu.

Devant le palais s'étend la *place de la République* (pl. B 2-3), décorée d'une *fontaine* avec la statue de la Ville de Nevers, etc., et de l'extrémité de laquelle on a une belle vue sur la vallée de la Loire. Les deux bustes dans un square sont ceux du poète-menuisier *Adam Billault* (m. 1662) et du pamphlétaire *Claude Tillier*, deux illustrations locales.

A l'E. du palais est le *théâtre* et à l'O. l'*hôtel de ville* (pl. B 2), qui renferme la bibliothèque (20 000 vol.).

La cathédrale, *St-Cyr* (pl. B 2), presque en face de l'hôtel de ville, date des xiiie-xve s., mais elle en a remplacé une plus ancienne, dont il est resté l'extrémité O. Elle subit depuis longtemps une restauration complète. Elle a deux absides, l'une à l'E., où est le chœur, dans le style ogival; l'autre à l'O., transformée en chapelle. On en remarquera les ornements extérieurs. C'est du côté de l'abside occidentale que se trouve le transept. On entre par des *portails latéraux*, au N. et au S. de la nef, le premier du xiie s., le second de la

fin du xve et avec une *tour* très riche des xve et xvie s., décorée de statues des prophètes, des apôtres et de divers saints. Dans la nef, on remarque surtout le *triforium*, avec ses faisceaux de colonnettes et ses statuettes. Chaque bras du transept, à l'O., a une double arcade romane sous l'arcade goth. qui ouvre dans la nef. Près de là, à g., se voient une belle porte et un escalier du xvie s., donnant entrée dans la salle du chapitre, des xive et xve s. Il y a une crypte sous la chapelle de l'abside à l'O. Les chapelles latérales, du xve s., ont quelques retables très mutilés, sauf celui de la chapelle St-Jean-Baptiste, à g. du chœur. Le chœur a un autel goth. moderne à baldaquin, derrière lequel est un grand crucifix en bois du xiiie s.

Nous revenons maintenant à la place de la Halle et nous prenons à dr. la rue St-Martin. Dans une cour à g., n° 36, est la *chapelle de la Visitation* (pl. B2), qui a une fort jolie façade du xviiie s. Elle dépendait du monastère illustré par Gresset dans son «Vert-Vert».

La rue St-Martin aboutit à la rue du Commerce, la principale de Nevers, où nous tournons à g., presque en face du *beffroi* (pl. C2), qui date du xve s. et qui a deux belles salles. Plus loin, la place Guy-Coquille, que nous traversons, pour tourner à g. dans la rue St-Etienne.

L'église St-Etienne (pl. D2), dont l'entrée principale est dans une cour à dr., après le n° 29, est l'édifice religieux le plus curieux de Nevers pour les archéologues. La façade, non restaurée, est plus que simple, mais l'intérieur présente un beau vaisseau du style roman auvergnat, qui s'est répandu jusque dans le Nivernais. C'est une ancienne église abbatiale du xie s. On devra en ressortir par une petite porte latérale à g. dans le transept, afin de voir l'extérieur de la nef et de l'abside, qui est très remarquable. Il règne à la hauteur des cintres des fenêtres et autour de ces cintres un cordon qui produit un bel effet: la toiture repose sur des modillons aux figures très variées; les murs droits du transept, percés de cinq petites fenêtres à plein cintre et d'une fenêtre ronde, ont des arcatures aiguës alternant avec les pleins cintres; l'abside est entourée de trois chapelles rayonnantes en hémicycle, et dans le haut est une sorte de galerie à colonnettes. L'intérieur est divisé en trois nefs, la principale à voûte en berceau, les autres à voûtes d'arête, surmontées de tribunes voûtées en quart de cercle. Il y a une coupole sur la croisée et au milieu de chaque bras du transept une grande arcade, surmontée de cinq autres plus petites; derrière ces arcades, des chapelles, remplaçant les portails, et à l'E. des absidioles. Le chœur est plus élégant que la nef, ses colonnes sont moins massives et il a de jolies arcades surhaussées, ainsi qu'un beau triforium. Les chapelles, voûtées en demi-coupole, ont des arcatures alternant avec les fenêtres.

St-Etienne est près du *lycée* (pl. D2), situé entre les deux rues à dr. en revenant. C'est un anc. collège des jésuites, où Gresset fut professeur. Son *église St-Père* ou *St-Pierre* (pl. CD2), de l'autre côté, à l'angle des rues de la Préfecture et des Ardilliers, est du

XVIIe s. Les voûtes sont décorées de peintures par Batiste et Ghérardin.

A l'extrémité de la rue des Ardilliers, où se termine la ville proprement dite, s'élève la *porte de Paris* (pl. C 2), arc de triomphe assez simple, en souvenir de la victoire de Fontenoy (1745), avec une longue inscription en vers médiocres par Voltaire.

La rue des Ardilliers nous ramène à la rue du Commerce, dont l'autre extrémité est près du confluent de la Loire et de la Nièvre. Il y a là une *levée* destinée à garantir des inondations les parties basses de la ville. Plus loin, le beau *pont de Loire* (pl. B 3), et au delà le *viaduc* du chemin de fer, près duquel est une grande *manufacture de porcelaine* (pl. A 3). La fabrication de la porcelaine et de la faïence est une des principales industries de Nevers.

La *porte du Croux* (pl. A 2), déjà mentionnée p. 239, est un reste curieux des fortifications de la fin du XIVe s. Elle est de forme carrée, avec échauguettes (tourelles) et mâchicoulis, et précédée d'un ouvrage avancé. Il y a un *musée lapidaire*, composé de sculptures gallo-romaines et du moyen âge. On y voit aussi une belle mosaïque, des inscriptions, etc. Il est ouvert le 1er et le 3e dim. de chaque mois à 3 h., mais on peut toujours le visiter en s'adressant au gardien, qui demeure près de là, rue de la Porte-du-Croux, 3. A côté de la porte est une *manufacture de faïence* (Montagnon), qu'on peut aussi visiter.

Il y a encore sur les quais deux restes des anc. fortifications: la *tour Goguin* (pl. A 3), en partie du XIe s., en aval du pont de Loire, et la *tour St-Eloi* (pl. C 3), du XVe s., en amont, sur la rive dr. de la Nièvre.

Le *parc* (pl. B 1-2), anc. dépendance du château, près de la place de la Halle et de l'extrémité de l'avenue de la Gare, est une assez belle promenade, bien ombragée, et il s'y donne des concerts.

Dans le voisinage est un petit *musée de peinture* (pl. C 1), installé depuis peu dans l'anc. église des Minimes. Il y a aussi des collections d'histoire naturelle.

De Nevers à *Auxerre*, v. p. 244-243; à *Dijon* (Mâcon) par le Creusot ou par Autun, R. 41; à *Lyon*, R. 43; à *Vichy*, etc., v. le *Sud-Est* et le *Sud-Ouest de la France*, par Bædeker.

40. Le Morvan. Auxerre, Autun, etc.

Le MORVAN ou *Morvand*, auquel nous rattachons en partie, par suite de la connexion établie aujourd'hui par les chemins de fer, l'Auxerrois l'Auxois (Semur) et l'Autunois, est un ancien pays de France dans la Bourgogne et le Nivernais, intéressant pour les touristes, mais peu connu parce qu'il est en dehors des grandes routes généralement suivies. Il est traversé du N. au S., c'est-à-dire d'Avallon (p. 245) à Luzy (p. 252), par une chaîne de montagnes de 88 kil. de long sur 32 à 48 de large, à laquelle il doit son nom, composé, dit-on, des mots celtiques *mor*, grande, et *vand*, montagne. C'est une chaîne de montagnes de troisième ordre, dont la plus grande altitude est de 902 m. (pic du Bois-du-Roi, p. 257). Elle se rattache à celles de la Côte-d'Or et du Charolais et se trouve par conséquent comprise dans le faîte de partage des eaux entre l'Atlantique et la Méditerranée. Le sol y est en général peu fertile et couvert de bois et de pâturages, et les habitants y sont en conséquence surtout occupés

à la préparation ou au transport du bois (v. p. 244) et à l'élève du bétail. On a voulu retrouver parmi les Morvandiaux des descendants des Huns, qui seraient restés dans le pays après la retraite d'Attila, ces habitants ayant la tête carrée, les yeux petits et en amande, la face aplatie, le nez légèrement épaté, les cheveux raides et le visage glabre.

I. De Laroche (Sens) à Auxerre (Autun) et à Nevers.

19 et 147 kil. Trajets en 35 min. et en 4 h. 20 à 5 h. 40. Prix: pour Auxerre, 2 fr. 15, 1 fr. 45, 95 c.; pour Nevers, 16 fr. 55, 11 fr. 20, 7 fr. 25.

Laroche, v. p. 161. Le train pour la ligne d'Auxerre est de l'autre côté de la gare. On traverse d'abord un pays uniforme, sur la rive dr. de l'Yonne. Plaine à g., vue étendue à dr. sur des collines. — 6 kil. *Bonnard-Bassou.* — 8 kil. *Chemilly-Appoigny.* — 14 kil. *Monéteau.* Vue sur Auxerre à droite.

20 kil. **Auxerre** (*buffet;* hôt., au centre, dans le haut, près de St-Eusèbe: *Gr.-H. de la Fontaine; H. de l'Epée,* ch. t. c. 2 à 6 fr., dé. 1 et 3, dî. 3, om. 50 c.), ville de 18036 hab., située sur une colline de la rive g. de l'Yonne et faisant un commerce considérable des bons vins du pays. C'est l'*Autricidorum* ou *Autissiodorum* des Romains, anc. capitale de l'Auxerrois et auj. chef-lieu du départ. de l'*Yonne.* Elle est assez mal bâtie, mais elle présente à l'arrivée un joli coup d'œil, avec ses trois églises sur le bord de la colline.

La gare est dans un faubourg, à env. 10 min. de la ville, plus éloignée que la station d'Auxerre-St-Amâtre (p. 243; ligne de Gien).

Sur le pont de l'Yonne, la *statue de Paul Bert* (1833-1886), d'Auxerre, physiologiste et homme politique, mort gouverneur du Tonkin (v. aussi p. 243).

L'*église St-Pierre*, la première à dr. de la rue du Pont, a été reconstruite au XVIIe s., avec un beau portail dans le style classique; mais elle a conservé un clocher remarquable du XVIe s. Elle est précédée d'une petite place, avec une porte de la renaissance très dégradée. L'intérieur est peu intéressant.

La rue Joubert, qui passe devant cette porte, nous mène à

La CATHÉDRALE, *St-Etienne.* C'est un édifice fort remarquable, datant surtout des XIIIe-XVe s., mais de fondation plus ancienne et où l'on voit encore des restes du style roman. La façade a trois portails de la fin du XIIIe s., en partie mutilés, et deux tours, celle du N. à quatre étages et avec riches arcatures à frontons, terminée au XVIe s., celle du S. restée inachevée. Les portails et les tours font un peu saillie par rapport au mur principal, percé d'une rosace. Les portails latéraux, terminés aux XIVe et XVe s., sont d'une ornementation très riche et assez bien conservés. Les tympans et les voussures présentent une multitude de petites statuettes dans des arcades trilobées et des niches. Il y a au-dessus un beau fronton, une vaste fenêtre avec trois rosaces, etc.

L'intérieur est à trois nefs, remarquables par leur hauteur et le joli triforium à balustrade de celle du milieu. Il y a des chapelles latérales, avec des restes de peintures murales. Le chœur a une belle grille du

XVIIIe s. Le déambulatoire est plus bas que la nef de trois marches. Il a sous les fenêtres des arcatures (les premières à plein cintre), avec de magnifiques chapiteaux à têtes humaines, d'une grande variété. La chapelle absidale a aussi son originalité; il y a à l'entrée deux colonnes extrêmement légères, soutenant les retombées de la voûte. Le chœur se termine également par des colonnes, et l'on y remarque, derrière un autel en marbre du XVIIIe s., une statue de St Etienne, aussi en marbre. Enfin il faut encore signaler beaucoup de vitraux des XIIIe-XVIe s., fort bien conservés, quelques tombeaux, un lutrin du XVIe s., etc. — Sous le chœur, une *crypte* à 5 nefs du XIe s., dont l'entrée est en dehors de l'église.

Derrière la cathédrale se trouve la *préfecture*, l'ancien évêché, qui a une belle galerie romane, le promenoir des évêques au moyen âge, et une ancienne salle synodale avec pignons du style ogival; on les aperçoit du quai de l'Yonne.

On voit bien aussi du quai les restes les plus remarquables de l'*abbaye de St-Germain*, transformée en hôpital et en école normale. Ce sont surtout une tour et une muraille crénelée du XIVe s., le clocher et le chœur de l'église, qui datent des XIIIe-XVe s. La nef n'existe plus. Il y a des cryptes du IXe s. Le public n'est pas toujours admis à visiter l'église.

Revenus à la place de la cathédrale, nous prenons en face une rue qui mène au marché, puis à g. à l'hôtel de ville. A dr. se voit une anc. porte de la ville, avec la *tour Gaillarde*, de la fin du XVe s., mais dont la flèche incendiée a été remplacée par une charpente en fer.

Près de là, à g., est un petit *musée*, comprenant des collections d'antiquités, d'histoire naturelle, de peinture et de sculpture (beau retable du XVIe s.) et une collection d'œuvres d'art et de souvenirs de Davout (v. ci-dessous), dite «musée d'Eckmühl.» L'édifice est décoré de médaillons de célébrités du pays. Devant, la *statue de Fourier*, le mathématicien, d'Auxerre (1768-1830), bronze par Faillot.

Un peu plus loin à g., la rue du Temple, une des plus importantes, et dans le voisinage *St-Eusèbe*, église de diverses époques, avec une belle tour du style de transition, de très beaux vitraux du XVIe s., aux chap. du fond, des boiseries remarquables (stalles), etc.

A l'extrémité de la rue du Temple, à g., s'étend l'*esplanade du Temple*, belle promenade décorée d'une *statue du maréchal Davout* (1770-1823), bronze par Dumont. — C'est de ce côté (750 m.) qu'est la *station de St-Amâtre* (p. 221).

Au cimetière est le *monument de Paul Bert* (v. p. 243), statue couchée par Bartholdi.

D'Auxerre à *Toucy-Moulins* (Montargis) et *Gien*, v. p. 221.

La ligne de Nevers continue de remonter la vallée de l'Yonne, que longe le *canal du Nivernais* (176 kil.) destiné à relier cette rivière à la Loire. On traverse l'un et l'autre un grand nombre de fois. Important commerce de bois de chauffage.

24 kil. *Augy.* — 28 kil. *Champs-St-Bris.* — 32 kil. *Vincelles.*

37 kil. *Cravant* (buffet), ancienne ville où les Français furent battus par les Anglais en 1423. De ses fortifications, il ne reste plus qu'une tour et l'ancien château. Elle a une belle église des XVe et XVIe s. (chœur de la renaissance).

On laisse ici à g. l'embranch. d'Autun (v. ci-dessous). — 41 kil. *Prégilbert.* — 46 kil. *Mailly-la-Ville.* — 56 kil. *Châtel-Censoir.* Le pays est accidenté. — 64 kil. *Coulanges-sur-Yonne.* — 67 kil. *Surgy*, où aboutit la ligne de Montargis-Triguères (p. 220).

72 kil. **Clamecy** *(buffet; hôt. de la Boule-d'Or)*, à g., ville de 5318 hab. et chef-lieu d'arr. de la Nièvre, au confluent de l'Yonne et du Beuvron. L'anc. *église de Bethléem*, du XIIe s., sert de salle à manger à l'hôtel de la Boule-d'Or. L'*église St-Martin*, surtout des XIIIe, XVe et XVIe s., a des parties curieuses, notamment sa façade avec une belle tour carrée. *Jean Rouvet*, prétendu inventeur du flottage du bois à bûches perdues ou en trains, au XVIe s., était de Clamecy, et il a sur le pont de l'Yonne un buste par David d'Angers.

Le *flottage du bois* a nécessité une association qui a tout un personnel occupé à la surveillance, à la mise et remise à flot, quand il y a des bûches arrêtées ou rejetées hors des cours d'eau, ainsi qu'à leur repêchage et au triage à l'arrivée. Les cours d'eau du Morvan sont curieux à voir lors du flottage, « les courrues », du 15 déc. au 1er févr., mais seulement par intervalles, les réservoirs de chasse se vidant rapidement. Arrivé à Paris, le bois revient à 52-53 fr. les 1000 kilos, après avoir coûté sur place de 22 à 33.

De Clamecy à *Cercy-la-Tour* et *Paray-le-Monial*, v. p. 249; à *Montargis*, par *Triguères*, p. 220; à *Cosne*, p. 222.

Nous quittons la vallée de l'Yonne. — 83 kil. *Corvol-l'Orgueilleux.* — 93 kil. *Varzy*, petite ville ancienne, à g., avec une belle église des XIIIe-XIVe s., qui a des reliquaires des XIIe et XIIIe s. et un triptyque flamand de 1535, le Martyre de Ste Eugénie. Les *Dupin* étaient de Varzy et devant l'église se voit la statue de l'aîné, le jurisconsulte et magistrat (m. 1865). Varzy a un petit musée.

100 kil. *Corvol-d'Embernard.* Beau coup d'œil à g.; vaste horizon de montagnes. — 106 kil. *Arzembouy.* — 117 kil. *Prémery*, petite ville où l'on arrive dans la vallée de la Nièvre. — 127 kil. *Poiseux.* — 132 kil. *Guérigny*, petite ville où sont les grandes *forges de la Chaussade*, qui appartiennent à l'Etat. Elles travaillent pour la marine. — 137 kil. *Urzy*, à g., avec un château du XVe s. On rejoint ensuite la ligne de Chagny (R. 41) et contourne Nevers, dominé par sa cathédrale et son palais. — 147 kil. *Nevers* (p. 239).

II. D'Auxerre à Autun, par Avallon.

143 kil. Trajet en 5 h. 25 à 7 h. Prix: 16 fr. 25, 11 fr., 7 fr. 15.

Jusqu'à *Cravant* (18 kil.), v. p. 243. Quittant ensuite la vallée de l'Yonne, qu'on traverse, on tourne à g. pour remonter la jolie vallée de la *Cure*, bordée de coteaux couverts de vignes. — 22 kil. *Accolay.* — 24 kil. *Vermenton*, à g., petite ville dont l'église a un beau portail roman. — 28 kil. *Lucy-sur-Cure-Bessy.*

31 kil. *Arcy-sur-Cure* (hôt. des Grottes), qui a un château du XVIIIe s. et qui est surtout connu par ses *grottes*, à 2 kil. en amont, sur la rive g. de la Cure, dont la vallée est bordée de rochers pittoresques. Il faut 1 h. $^1/_2$ pour les visiter et l'on paie 5 fr. si l'on est seul, 2 fr. par pers. si l'on est plusieurs. Il y a trois grottes

principales, divisées en plusieurs salles remplies de stalactites. On y a découvert beaucoup d'ossements d'animaux préhistoriques et d'autres, des objets en silex, etc. La montagne, que contourne la rivière, est traversée par ces grottes, dont l'issue est seulement obstruée par des éboulements.

Le chemin de fer franchit ensuite deux fois le cours sinueux de la Cure, passe dans un petit tunnel, après lequel on aperçoit les grottes, à dr., et encore deux fois sur la Cure. — 37 kil. *Voutenay.* — 41 kil. *Sermizelles,* au pied d'une colline où s'élève une tour moderne, avec une statue de la Vierge. Correspondance pour Vézelay (10 kil.; 1 fr. 50; v. ci-dessous). — Puis on quitte la vallée de la Cure. — 46 kil. *Vault-de-Lugny.* — 52 kil. *Vassy,* dont la célèbre fabrique de ciment est à env. 1 kil. 1/2 à g.

56 kil. **Avallon** (hôt.: *de la Poste,* place Vauban; *du Chapeau-Rouge,* rue de Lyon, près de là), l'*Aballo* des Romains, jolie ville de 6076 hab. et chef-lieu d'arr. de l'Yonne, sur la rive dr. du Cousin, dont la vallée a des parties fort pittoresques (v. ci-dessous).

L'avenue de la Gare conduit d'abord à la *promenade des Capucins,* à l'extrémité de laquelle est l'*église St-Martin,* qui n'a de remarquable que sa vieille chaire, en bois sculpté. A quelques pas de là, à dr., se trouvent la place Vauban et le *Grand-Cours,* où l'on a érigé en 1873 la *statue de Vauban,* l'ingénieur militaire (1633-1707), bronze par Bartholdi.

La Grande-Rue, à g. de la place, passe sous la *tour de l'Horloge,* une anc. porte de la ville, de 1456-1460, dont la flèche élancée domine toute la ville (49 m.). Il y a au second étage un petit *musée,* qui comprend des antiquités, une collection géologique et un médailler comptant plus de 3000 pièces. — Ensuite vient, à g. dans la même rue, l'*église St-Lazare,* du XIIe s., restaurée de 1863 à 1866. Elle a deux beaux portails romans à la façade, avec des colonnes très élégantes, une voussure richement garnie de sculptures, des guirlandes de feuillage et de fruits, etc. L'intérieur, du style goth. du XIIe s., à voûtes d'arête, est plus bas que la rue et mal éclairé. On y remarque un beau buffet d'orgue. — La Grand-Rue aboutit au *Petit-Terreau,* promenade d'où l'on a une belle vue sur la vallée du Cousin. Il y a encore là des restes de fortifications.

D'Avallon à *Nuits-sous-Ravières,* v. p. 163; aux *Laumes* (Dijon), p. 163.

D'Avallon à Vézelay: 15 kil.; voit., env. 10 fr. Il y a dans la *vallée du Cousin,* jusqu'à Pontaubert (3 kil. 1/2), un chemin très intéressant pour les piétons. Si l'on ne veut pas faire à pied le reste de la route, on peut y envoyer sa voiture ou bien revenir à Avallon et aller prendre à la stat. de Sermizelles (v. ci-dessus) la voiture de correspond. pour Vézelay. — *Pontaubert* occupe un site agréable sur les bords du Cousin. Il a une église remarquable du XIIe s. — Plus loin après le pont du Cousin, il y a à dr. un raccourci agréable pour les piétons, quand il fait beau. La route monte pour redescendre, après *Fontette* (9 kil.), dans la vallée de la Cure, où le pays reprend un aspect riant. — 13 kil. *St-Père-sous-Vézelay,* où se trouvait d'abord le monastère de Vézelay. Son église est un monument remarquable du XIIIe s., avec un riche portail précédé d'un porche modifié plus tard, et surtout un beau clocher tout en pierre, de la même époque, mais restauré.

15 kil. **Vézelay** *(hôt. de la Poste)*, petite ville de 937 hab., sur une colline à 310 m. d'alt. et 156 m. au-dessus de la Cure. Elle fut fondée au IXe s., avec un monastère destiné à remplacer celui que les Normands avaient détruit à St-Pierre. C'est ici que St Bernard prêcha la seconde croisade, en 1146. Philippe-Auguste et Richard Cœur-de-Lion y prirent aussi la croix en 1187. Vézelay est la patrie de Théodore de Bèze, né en 1519. — Dans le haut de la ville se trouve **Ste-Madeleine*, l'ancienne église abbatiale, édifice curieux restauré par Viollet-le-Duc. Elle est précédée d'un *narthex* qui forme une sorte de nef de 22 m. de long, avec une riche façade, deux tours, trois nefs et des tribunes. Cette partie est une addition faite vers 1130, et le style ogival y apparaît à côté du style roman. La *nef* a pareillement trois portes, avec tympans richement sculptés. Elle est romane, de la fin du XIe s., les chapiteaux des colonnes présentant des sujets très variés, les voûtes de forme bombée. Le *transept* et surtout le *chœur* sont cependant encore plus remarquables que les deux autres parties; ils ont été construits de 1190 à 1220, dans le style ogival primaire. On en remarque aussi particulièrement les chapiteaux historiés. Il y a sous le chœur une crypte à trois nefs, remaniée au XIIe ou au XIIIe s., et sous la tour du transept une chapelle basse. Il y avait deux tours au croisillon, il n'en reste plus qu'une au S. Belle vue du sommet. — Les autres édifices de Vézelay sont relativement peu intéressants.

Correspondances à Avallon pour Chastellux (voit. de Lormes) et Quarré-les-Tombes. *Chastellux* est un village à 12 kil. au S., sur une colline de la rive g. de la Cure. Il est dominé par un *château* bien conservé du moyen âge, datant surtout du XIIIe s. et restauré de nos jours. Il a six tours à mâchicoulis. Lormes (p. 249) est 15 kil. plus loin. — *Quarré-les-Tombes* (hôt. Morlet) est un bourg de 2104 hab., à 16 kil. à l'E.-S.-E., aussi sur une colline, entre les vallées de la Cure et du Cousin. Il a dû son surnom à une quantité de tombes en pierre non utilisées, dont quelques-unes se voient près de l'église. On a supposé qu'il y en avait là un entrepôt au moyen âge. Elles étaient encore nombreuses au siècle dernier. — A 1 h. env. au S.-E., dans un site sauvage de la vallée du Cousin, le couvent bénédictin de *Ste-Marie-de-la-Pierre-qui-Vire*, fondé en 1849. Le chemin de traverse est difficile à trouver sans guide, mais on y arrive facilement seul en faisant un détour à l'E. (1 h.), par *St-Léger-Vauban*, patrie de Vauban (1633-1707). On prend alors, env. 1 kil. plus loin, un bon chemin sous bois. Les hommes sont seuls admis au couvent. On y remarque une Vierge colossale, sur la roche druidique qui a donné son nom à la localité, et un chemin de croix monumental, sur les bords du Trinclin.

La ligne d'Autun quitte à Avallon la vallée du Cousin. — 64 kil. *Maison-Dieu,* où on laisse à g. l'embranch. des Laumes (p. 247). — 69 kil. *St-André-en-Terre-Plaine.* — 77 kil. *Sincey-lès-Rouvray.* Mines d'anthracite et carrières de granit. Belles vues. — 84 kil. *La Roche-en-Brénil,* bourg avec le vieux château qu'habita le comte de Montalembert. On traverse une forêt et monte beaucoup pour passer du bassin de la Seine dans celui de la Loire. — 89 kil. *Molphey.* — 93 kil. *St-Didier-Côte-d'Or.*

98 kil. **Saulieu** *(hôt. de la Poste,* sur la route), ville ancienne de 3681 hab., sur une petite hauteur à dr. Elle était traversée par une voie romaine venant d'Autun, la voie d'Agrippa, et il y avait une station militaire. *L'église St-Andoche,* qui la domine, est une ancienne abbatiale du commencement du XIIe s., moins le chœur, reconstruit au XVIIIe s., ainsi que la tour de g. Elle a un beau portail roman. On remarque à l'intérieur les chapiteaux des piliers, un tombeau dit de St Andoche, en marbre blanc, du Ve s., mais refait de nos jours, derrière l'autel, et la tribune de l'orgue, du XVe s.

Des tramw. à vap. relient Saulieu à *Semur* (29 kil.; p. 231), et à *Arnay-le-Duc* (26 kil.; p. 164).

De Saulieu a Montsauche (vallée de la Cure; Corbigny; Château-Chinon): 25 kil., correspondance (3 fr. 25), par *Eschamps* (8 kil.) et *Gouloux* (18 kil.). **Montsauche** (*hôt. du Pied-à-Terre*) est une localité de 1537 hab., dans une contrée aride, sur la rive g. de la Cure. A 4 kil. env. au S.-E., dans la *vallée de la Cure*, est le curieux **réservoir des Settons**, dans un fort beau site, au pied de croupes boisées. Ce réservoir a été formé de 1848 à 1858, au moyen d'un barrage de 267 m. de long, 20 de haut et 11 à 4 d'épaisseur, afin de grossir la Cure et l'Yonne pour le flottage (p. 244) et la navigation. Il a 400 hect. de superficie et il peut contenir 23 millions de m. cubes d'eau. Il est très poissonnenx (on y trouve la féra) et peuplé en hiver d'oiseaux de passage. — La vallée de la Cure a des parties très pittoresques, surtout au N., jusqu'à *Dun-les-Places* (env. 10 kil.), où passe une ronte allant de Saulieu à Corbigny par Lormes (v. p. 249). Dun-les-Places a une grande et belle *église* moderne du style roman. — La grande route se bifurque à Montsauche, à dr., vers l'O., dans la direction de *Corbigny* (37 kil.; p. 249); à g., vers le S., dans la direction de *Château-Chinon* (26 kil.; p. 249), par les plateaux arides et les forêts du centre du Morvan.

107 kil. *Liernais.* La vue s'embellit et s'étend au loin. La voie redescend rapidement vers la vallée de l'Arroux, en faisant de grands circuits. — 112 kil. *Brazey-en-Morvan.* — 119 kil. *Manlay.* — 130 kil. *Cordesse-Igornay.*

135 kil. *Dracy-St-Loup,* où l'on rejoint la ligne de Chagny à Autun (p. 253). Il y a des mines de schistes bitumineux. On tourne ensuite dans la vallée de l'Arroux et découvre Autun à g., dominé par sa cathédrale. A dr., le prétendu temple de Janus (p. 256).

143 kil. *Autun* (p. 253).

III. D'Avallon (Auxerre) à Dijon, par Semur.

110 kil., 52 jusqu'aux *Laumes*, où l'on rejoint la grande ligne de Dijon à Paris (R. 36). Trajet en 3 h. 10 à 4 h. 10. Prix: 12 fr. 20, 8 fr. 15, 5 fr. 30. — Jusqu'à *Semur:* 34 kil.; 50 min. à 1 h. 10; 3 fr. 80, 2 fr. 55, 1 fr. 70.

Avallon, v. p. 245. On suit d'abord la ligne d'Autun, jusqu'à *Maison-Dieu* (9 kil.; p. 246); puis on tourne à l'E. Vue à g. Au loin de ce côté, *Montréal*, sur une hauteur isolée et où il y a des ruines intéressantes. — 15 kil. *Guillon*. On traverse le *Serein*. — 21 kil. *Epoisses*, qui a un *château* du XVI[e] s. et dont l'*église*, du XII[e] s., renferme quelques œuvres d'art, en particulier un Ecce Homo attribué à Germ. Pilon. Plus loin, un haut viaduc sur la vallée de l'*Armançon*, et un beau coup d'œil à g. sur Semur.

34 kil. **Semur**-*en-Auxois* (hôt.: *de la Côte-d'Or, du Commerce*, place et rue de la Liberté), ville de 3908 hab. et chef-lieu d'arr. de la Côte-d'Or, dans un site des plus pittoresques, sur une colline rocheuse dont l'Armançon fait une sorte de presqu'île. Elle est d'origine ancienne, ayant remplacé Alise (p. 163) comme capitale de l'Auxois, et elle appartint à la Bourgogne dès 1060. Réunie à la couronne après la mort de Charles le Téméraire (1477), elle se révolta et dut être prise d'assaut (1478). C'est la patrie du célèbre critique Claude de Saumaise (1588-1658).

L'*église Notre-Dame*, son principal édifice, où conduit la rue

à g. en venant de la gare, a été fondée au XIe s. (v. ci-dessous), mais rebâtie au XIV s. Elle est du style ogival bourguignon, avec un beau porche du XVe s., deux tours sur la façade et une sur la croisée. L'intérieur présente trois nefs étroites, avec de beaux faisceaux de colonnes et des piliers ronds au chœur, supportant des ogives surhaussées. Il y a au chœur et au transept de très belles galeries aux colonnettes surmontées de têtes. Les bas côtés sont prolongés jusqu'au sanctuaire et se terminent par des chapelles qui ont de beaux tableaux anciens. Derrière la chaire est une custode à clocheton d'une grande délicatesse, autrefois destinée aux saintes huiles. Les chapelles latérales sont précédées d'arcades du style flamboyant et de la renaissance. On remarquera de plus, dans la 1re de g., un retable mutilé de la renaissance, Jésus au milieu des docteurs; dans la 2e, un St-Sépulcre; dans la 3e, des vitraux anciens et deux tableaux attribués à Vanloo; au portail latéral de g. encore deux tableaux anciens. Ce portail est orné à l'extérieur de curieux bas-reliefs qui rappellent la fondation de l'église, par Robert Ier de Bourgogne, en expiation du meurtre de son beau-père.

En descendant en face de l'église et tournant à g., on arrive aux 4 *tours* du donjon de l'ancien château, sur un rocher au-dessus de l'Armançon et qui donnent un aspect très pittoresques à la ville de ce côté. Ce château, dont la fondation remonte au XIIIe s., a été démantelé sous Henri IV, en 1602. — Plus loin est le *Vieux-Rempart*, petite promenade qui domine la vallée.

Au N.-E. de l'église ou à g. en revenant se voit encore une vieille *porte*, du style goth., là où commence la large rue de la Liberté, qui conduit au *Cours*, promenade dont on a vu les arbres de la gare.

Semur a un petit *musée*, qui se trouve, avec la bibliothèque, dans la rue de ce nom, à l'E. de l'église. Il est public le dim. de 1 h. à 3 h. et visible aussi les autres jours pour les étrangers. Il comprend env. 120 *tableaux*, la plupart de l'école française, en particulier de *Pujol*, *Alaux* (Diomède enlevant le palladium), *Bellangé*, *Boilly*, *Caminade*, *Corot* (le Verger, 1841), *David* (tête), *Desgoffes* (Narcisse à la fontaine), *Girodet* (tête), *Heim* (le Prisonnier), *Lerolle* (Madeleine) et *Hor. Vernet* (tête de moine). Il y en a aussi d'*Elzheimer*, de *Heemskerk*, du *Bassan*, de *Palma de Jeune*, etc. — Comme *sculptures*, il y a les modèles (50 num.) de la plupart des œuvres de *Dumont* (1761-1884), auteur du Génie de la colonne de Juillet, à Paris, et d'autres modèles, des études, des moulages, etc. — Viennent ensuite d'importantes *collections géologique* et *archéologique* recueillies dans l'Auxois, etc.

De Semur a Saulieu: 29 kil., tramw. à vap., de la promenade des Quinconces; 1 h. 40; 2 fr. 25 et 1 fr. 65. Localité principale, *Précy-sous-Thil* (15 kil.), bourgade industrielle sur la rive dr. du Sereln, avec un grand *château* en ruine, sur une hauteur, et une église intéressante. — *Saulieu*, v. p. 246.

La ligne des Laumes se rapproche avant la stat. suiv., à dr., du *canal de Bourgogne* (p. 161). — 45 kil. *Marigny-le-Cahouët*, qui

a un grand château féodal. On traverse le canal. — 48 kil. *Pouillenay,* qui a aussi un ancien château. Ligne d'Epinac, v. p. 164. Plus loin, à dr., *Alise* et le *Mont-Auxois* (p. 163).

52 kil. *Les Laumes,* sur la ligne de Paris à *Dijon* (p. 163).

IV. De Clamecy (Auxerre) à Paray-le-Monial (Moulins).

158 kil. Trajet d'env. 8 h. Prix : 17 fr. 85, 12 fr. 15, 7 fr. 85. — A Moulins : 165 kil., trajet en 9 h. 40.

Clamecy, v. p. 244. Cette ligne remonte un instant la vallée du Beuvron, traverse trois fois la rivière et gagne la vallée de l'Yonne, où passe aussi le canal du Nivernais (p. 243). — 13 kil. *Asnois.* — 18 kil. *Flez-Cusy-Tannay.* Tannay, toute petite ville sur une hauteur à 20 min. à dr., a une belle église des XIVe-XVIe s., une anc. collégiale. A g., des collines boisées du Morvan. — 24 kil. *Dirol.*

33 kil. *Corbigny* (hôt. du Commerce), ville de 2362 hab., qui eut une abbaye où les rois de France venaient chercher le prétendu pouvoir de guérir les écrouelles. Elle a deux églises, des XIIe et XVIe s.

CORRESPOND. pour *Lormes* (16 kil. ; hôt. de la Poste), vieille ville de 2979 hab., dans un beau site, d'où l'on a une vue très étendue. La route se prolonge par les montagnes dans la direction de Saulieu (38 kil. ; p. 246), en passant dans l'une des plus belles parties de la vallée de la Cure, après *Dun-les-Places* (17 kil. ; p. 247).

Le canal du Nivernais sort plus loin à dr. de la vallée de l'Yonne pour passer dans celle de l'Aron, par trois tunnels. Il y a sur la hauteur des étangs transformés en réservoirs pour l'alimenter et contenant plus de 5 millions de m. cubes d'eau. — 40 kil. *Sardy-lès-Epiry.* — 45 kil. *Epiry-Montreuillon.* — 51 kil. *Aunay,* qui a deux châteaux, du XVe et du XVIIIe s., le premier en ruine. — 57 kil. *Tamnay-Châtillon.*

CORRESPOND. (75 c.) pour *Châtillon-en-Bazois,* petite ville à 6 kil. à l'O., sur le canal du Nivernais. Château des sires de Châtillon, en majeure partie reconstruit. Eglise moderne.

EMBRANCH. de 24 kil. sur **Château-Chinon** (hôt. : *de la Poste, du Lion-d'Or*), ville de 2673 hab., ancienne capitale du Morvan et chef-lieu d'arr. de la Nièvre, sur le versant d'une montagne (609 m.) et près de la rive g. de l'Yonne. Il ne reste que peu de chose du château autour duquel elle s'est formée. Il occupait le sommet de la montagne, d'où l'on a une très belle vue. Les fortifications de la ville ont aussi en grande partie disparu ; on en voit encore une porte et trois tours. — De Château-Chinon à Autun, v. p. 257.

On arrive ensuite dans la vallée de l'Aron, où l'on retrouve le canal du Nivernais. — 70 kil. *Moulins-Engilbert,* stat. pour la petite ville de ce nom, située à 6 kil. au N.-E. Elle est dominée par les ruines d'un château du XIIIe s. — 75 kil. *Vandenesse.*

CORRESPOND. pour *St-Honoré-les-Bains* (9 kil.) : 1 fr. 25 et 1 fr. **St-Honoré-les-Bains** (hôt. : *du Parc*, dépendant de l'établissement ; *des Bains, du Morvan, Bellevue, Villa-Vaux-Martin*, etc.), bourg entre des collines boisées, sur le versant occidental des monts du Morvan, est connu par ses eaux thermales (26 à 31°), sulfureuses-sodiques arsénicales et très abondantes (piscine), les *Aquæ Nisinei* des Romains, dans le genre de celles des Pyrénées. L'*établissement thermal* est à moins de 1 kil. à l'O. Il a un *parc* et il y a à côté un *casino.* Le bourg est dominé par un château du XVIIe s. St-Honoré est une station calme, fréquentée surtout par les femmes et les enfants.

85 kil. *Cercy-la-Tour* (buffet), sur les lignes de Chagny-Nevers (R. 41). On change de voit. pour notre ligne, qui continue vers le S. — 93 kil. *Briffault.* — 97 kil. *St-Hilaire-Fontaine,* qui a une belle église, en partie du XII[e] s., dépendant jadis d'un prieuré. Nous arrivons sur la rive dr. de la *Loire,* dont nous allons remonter la vallée. — 103 kil. *Cronat,* bourg qui a trois châteaux remarquables. — 109 kil. *Vitry-sur-Loire.*

115 kil. **Bourbon-Lancy** (hôt.: *Gr.-H. de l'Etablissement, H. des Thermes, des Bains,* près de l'établissement; *H. de la Poste,* etc.), ville de 3881 hab., dans un beau site, à 3 kil. $^1/_2$ à l'E. (om., 50 c.). Elle a des eaux thermales chlorurées-sodiques et ferrugineuses, à 47-52°, utilisées dès le temps des Romains, et elle possède un *établissement thermal* bien organisé, avec piscine. On y traite surtout le rhumatisme. Eglises intéressantes. Grand hôpital, fondé par le marquis et la marquise d'Aligre, dont on voit les statues devant l'établissement. Restes d'un château fort.

122 kil. *St-Aubin-sur-Loire,* qui a un château remarquable.

128 kil. *Gilly-sur-Loire,* où l'on rejoint la ligne de Moulins à Mâcon, par Paray-le-Monial et Cluny (R. 42).

41. De Dijon à Nevers.

A. Par Chagny, Montchanin et le Creusot.

215 kil. Trajet en 7 h. 5 et 7 h. 20. Prix: 24 fr. 30, 16 fr. 45, 10 fr. 75.

Jusqu'à *Chagny* (52 kil.), v. p. 191-193. On y change de voiture. De là, la ligne de Nevers tourne à l'O. dans la vallée de la *Dheune* et entre dans les montagnes, dont l'accès était commandé de ce côté dans l'antiquité par des retranchements qui subsistent plus ou moins sur les hauteurs voisines.

56 kil. *Santenay* (hôt.: du Commerce, du Lion-d'Or), bourg dans un beau site et qui a, près du chemin de fer, un petit établissement d'eaux minérales, chlorurées sodiques moyennes «les plus lithinées que l'on connaisse» (10 gr. de chlorure de lithium) et partant «les plus efficaces contre la goutte et la gravelle». — Au N., le *mont de Sène* ou *des Trois-Croix* (524 m.), hauteur où il y a des tertres antiques et où l'on a retrouvé les fondations d'un temple de Mercure. Belle vue. Curieux gisements ossifères. Au S., sur une colline non loin du village de ce nom, le *camp de Chassey,* dont les retranchements ont encore jusqu'à 14 m. de haut. Monts de Rôme-Château et de Rême, v. p. 252.

La ligne de Montchanin laisse à dr. celle d'Autun (p. 252), pour remonter la rive g. de la Dheune, de l'autre côté de laquelle coule le canal du Centre. Localités industrielles; carrières de pierre; mines de houille et de fer; plâtrières, etc. — 59 kil. *Cheilly.* — 65 kil. *St-Léger-sur-Dheune.* — 69 kil. *St-Berain.* — 77 kil. *St-Julien-Ecuisses.* On longe plus loin à g. l'*étang de Longpendu,*

qui est sur la ligne de partage entre les bassins du Rhône et de la Loire et se déverse dans les deux, au N.-E. et au S.-O.

81 kil. **Montchanin** *(buffet;* hôt.: *des Mines, de la Gare),* ville de 4014 hab., à 6 kil. au S. (omnibus). Elle a des *mines* de houille considérables et divers établissements industriels, surtout une grande tuilerie et des usines à fer.

De Montchanin à St-Gengoux *(Chalon; Cluny)*: 27 kil.; 30 à 45 min. Cette ligne, qui se détache de celle Chagny à dr. en deçà de l'*étang de Longpendu* (v. ci-dessus), traverse le *canal du Centre* et passe dans un tunnel de 700 m., puis sur un viaduc. — 11 kil. *Le Puley.* — 14 kil. *Genouilly.* Ensuite encore un tunnel, de 1135 m. — 19 kil. *Etiveau* (p. 195), aussi sur la ligne de Cluny. — 21 kil. *Culles.* On rejoint la ligne de Chalon à Cluny. — 27 kil. *St. Gengoux* (p. 195).

De Montchanin à Roanne: 110 kil.; 2 h. 45 à 4 h. 20; 12 fr. 40, 8 fr. 30, 5 fr. 40. Cette ligne, continuation de celle de Chagny au S.-O., gagne la vallée de la Bourbince, où l'on retrouve le canal du Centre. C'est aussi une vallée très industrielle, où il y a des mines de houille et de fer, des briqueteries, des tuileries, des poteries, des carrières de pierre, etc. — 10 kil. *Blanzy* (4942 hab.), qui a les mines les plus importantes. — 15 kil. **Montceau-les-Mines** *(hôt. du Commerce)*, ville toute moderne de 19612 hab., qui, outre des mines de houille, a diverses usines. Ses mines produisent env. 1300000 tonnes de houille par an et occupent près de 6000 ouvriers. — 24 kil. *Ciry-le-Noble.* — 30 kil. *Génelard.* — 34 kil. *Palinges* (2249 hab.). — 39 kil. *La Gravoine*, stat. dans le voisinage de laquelle était la ville gallo-romaine de *Colonia*, probablement détruite au IIIe s. par les Bagaudes.

50 kil. **Paray-le-Monial** (p. 258). Puis on suit un instant, à l'O., la ligne de Moulins (p. 259) et l'on tourne au S. dans la vallée de la *Loire*, sur la rive g. de laquelle est le *canal de Roanne à Digoin.* — 59 kil. *St-Yan.* — 67 kil. *Monceaux-Vindecy.* — 75 kil. *Marcigny* (2639 hab.). — 84 kil. *Iguerande.* — 91 kil. *Pouilly-sous-Charlieu*, où aboutit la ligne de Chalon par Cluny (p. 195). A 2 kil. au S.-E., au delà du village, l'anc. *château de Montrenard*, du XIVe s. — A 6 kil. à l'O., au delà de la Loire, la *Bénissons-Dieu*, qui a une *église* fort remarquable, reste d'une abbaye cistercienne du XIIe s., modifiée au XVe et au XVIIe s. et restaurée de nos jours. Elle possède encore une pyxide du XVIe s., un reliquaire du XIIIe et deux du XVIIe s. — 96 kil. *Vougy.* — 104 kil. *Le Coteau* (p. 264). On traverse la Loire. — 110 kil. *Roanne* (p. 264).

La ligne de Nevers tourne au N.-O. et traverse plus loin l'*étang du Creusot,* un de ceux de la région qui alimentent le canal du Centre.

89 kil. **Le Creusot** *(hôt. Rodrigue,* ch. t. c. 2 fr. 50, rep. 2.50 et 3), ville très prospère de 28635 hab., grâce à l'**usine Schneider,* la plus importante de France et l'une des premières de l'Europe, et qui comprend même des mines de houille. Sur la place qui la précède, une statue d'*Eug. Schneider* (1805-1875), son ancien directeur, par Chapu. On peut visiter l'usine en s'adressant à la direction, à 9 h. et à 2 h. précises, les jours ouvrables. La vue d'ensemble de cette immense usine est déjà fort curieuse, et c'est un spectacle merveilleux le soir, avec ses fours à coke et ses hauts-fourneaux en activité. Elle occupe 15500 agents et ouvriers. Les bâtiments et les dépendances y couvrent une surface de 423 hect., et elle est desservie par plus de 300 kil. de chemins de fer. La force motrice y est donnée par 1050 machines-outils et engins de toute sorte et 390 machines à vapeur. Il y a 60 marteaux-pilons, y compris un marteau de 100 tonnes. La production annuelle de l'usine est de plus de 700000 tonnes de houille, env. 200000 tonnes

de fonte, 150 000 de fer et d'acier, 60 000 de constructions diverses, ponts, bateaux, machines, etc.; plus de 100 locomotives et une quantité énorme de fers ouvrés pour tous les usages, même des canons. Il y a aussi un musée paléontologique et minéralogique. La visite se fait dans l'ordre suivant: fours à coke et hauts-fourneaux (coulée de la fonte), Grande-Forge (puddlage et laminage), aciéries, atelier de bandage (gros marteau-pilon), ateliers de construction, artillerie.

Ensuite un tunnel de plus de 1 kil., et on descend la vallée du Mesvrin. — 95 kil. *Marmagne.* — 101 kil. *Broye.* A dr., le *signal de Montjeu* (643 m.), derrière lequel est le château de ce nom, à env. 1 h. de la stat. (v. p. 256). — 105 kil. *Mesvres.*

110 kil. *Etang* (buffet), où l'on rejoint la ligne d'Autun (p. 257) et traverse l'*Arroux.* Eglise goth. moderne avec un joli clocher.

D'Etang a Digoin (Paray-le-Monial), env. 50 kil., ligne en construction, qui doit être bientôt ouverte. Principales stat.: (23 kil.) ***Toulon-sur-Arroux***, petite ville où l'on remarque un pont du moyen âge, et (34 kil.) ***Gueugnon*** (3567 hab.), qui a de grandes forges. — ***Digoin***, v. p. 258.

116 kil. *St-Didier.* — 123 kil. *Millay.* — 132 kil. *Luzy* (hôt.: de l'Europe, de Centre), ville de 3211 hab., que domine à g. l'*Oppenelle* (380 m.), extrémité S. des montagnes du Morvan. — On descend la vallée de l'Alène. — 147 kil. *Remilly,* où sont les ruines de deux châteaux du xve s. — 155 kil. *Fours.*

162 kil. *Cercy-la-Tour* (buffet), où aboutit la ligne de Clamecy par Corbigny (p. 250), sur le canal du Nivernais (p. 243) et au confluent de l'Alène, de l'Arou et de la Canne. — 167 kil. *Verneuil.*

177 kil. **Decize** (hôt.: *des Voyageurs, du Commerce*), ville ancienne et industrielle de 4977 hab., dans une île de la *Loire,* à son confluent avec l'Arou et à l'embouchure du canal du Nivernais, qu'on traverse avant d'y arriver. *Eglise* en partie du xi[e] s., avec une crypte encore plus ancienne. Ruines d'un *château* du moyen âge, sur la hauteur qui domine la ville. Sur la promenade, la *statue Guy Coquille* (1523-1603), jurisconsulte et historien originaire de Decize. — Correspond. pour les mines de *la Machine* (8 kil.).

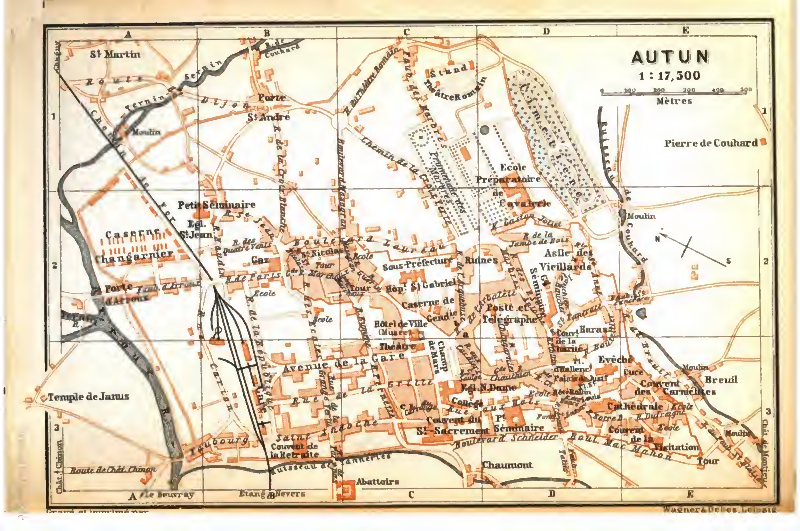
La voie suit désormais la rive dr. de la Loire. Sur la rive g. passe le *canal latéral à la Loire* (v. p. 222). — *Sougy.*

190 kil. *Béard.* — 199 kil. *Imphy* (2476 hab.), qui a une importante fonderie, à g. après la station. On traverse la Nièvre un peu avant Nevers et contourne au N. la ville, dominée par sa cathédrale et son palais. — 215 kil. *Nevers* (p. 239).

B. Par Chagny et Autun.

221 kil. Trajet en 7 h. 10 et 7 h. 25. Prix: env. 25 fr., 16 fr. 85, 11 fr. — A *Autun:* 101 kil.; 3 h. 30 à 6 h. 35; 11 fr. 65, 7 fr. 80, 5 fr. 10.

Jusqu'à *Santenay* (56 kil.), v. p. 250. On laisse à g. les lignes de Nevers par Montchanin et le Creusot et de Roanne par Paray-le-Monial (p. 251). Celle d'Autun tourne à dr., dans une jolie vallée, et passe dans un petit tunnel. — 61 kil. *Paris-l'Hôpital.* A g., les *monts de Rôme-Château* (547 m.) et *de Rême* (516 m.), où il y


AUTUN
1 : 17,500
Mètres
St Martin
Porte St André
Moulin
Petit Séminaire
Egl. St Jean
Caserne Changarnier
Porte d'Arroux
Gaz
St Nicolas
Tour
Sous-Préfecture
Ruines
Hôp. St Gabriel
Caserne de Gendie
Poste et Télégraphe
Hôtel de Ville (Musée)
Théâtre
Champ de Mars
Avenue de la Gare
Rue de la Grille
Ecole Préparatoire de Cavalerie
Promenade des Marbres
Stand
Théâtre Romain
Asile des Vieillards
Séminaire
Haras
Evêché
Cure
Egl. N. Dame
Collège
Couvent du St Sacrement
Pt Séminaire
Cathédrale
Couvent des Carmélites
Breuil
Couvent de la Visitation
Tour
Couvent de la Retraite
Chaumont
Abattoirs
Temple de Janus
Pierre de Couhard
Boulevard Mazagran
Boulevard Laureau
Boulevard Schneider
Boul. Mac Mahon
Faub. St Pancrace
Chemin de la Croix Verte
Ruisseau de Couhard
Route de Chât. Chinon
Le Beuvray
Etang
Nevers
Chât. Chinon
Chât. de Montjeu
Wagner & Debes, Leipzig

a eu dans l'antiquité des retranchements comme sur le mont de Sène, à dr. (p. 250). Rochers et grottes au premier. Belles vues.

Plus loin, un viaduc, avant Nolay, que l'on contourne à g. A dr., des rochers assez curieux.

66 kil. **Nolay** *(hôt. Ste-Marie)*, ville 2404 hab., dans une belle vallée, couverte de vignes, et patrie des *Carnot*. Lazare Carnot, membre du Directoire, y a une statue en bronze, par Roulleau, devant sa maison, à un carrefour non loin de la gare, et le président Carnot, un monument sur la place de l'Hôtel-de-Ville, par le même artiste et Falguière.

A 4 kil. à l'E., *la Rochepot*, village dominé par les ruines imposantes d'un château du XIIIe s. dont un des seigneurs fut Philippe Pot, grand sénéchal de Bourgogne.

Puis un viaduc courbe et un tunnel de plus de 1200 m.

79 kil. **Epinac** *(hôtel des Mines)*, localité de 4061 hab. *Mines de houille* considérables. Le puits Hottinguer, à la gare, atteint 1200 m. de profondeur. L'extraction s'y fait à l'aide d'une machine pneumatique. Les produits sont expédiés au *Pont-d'Ouche*, sur le canal de Bourgogne, par une ligne ferrée de 26 kil. (v. p. 173). Verrerie à bouteilles. Lignes des Laumes et de Dijon, v. p. 164 et 173.

Ensuite, à dr., les ruines du château d'Epinac, du XIVe s.

86 kil. *St-Léger-Sully*. St-Léger (St-L.-du-Bois) a des mines de schistes bitumineux, Sully, 1/2 h. en deçà, à dr., un magnifique *château* du XVIe s. On y voit aussi les restes d'un autre château.

93 kil. *Dracy-St-Loup*, où l'on rejoint la ligne d'Auxerre par Avallon (p. 247). Puis, à g., la flèche de la cathédrale d'Autun; à dr., le prétendu temple de Janus (p. 256). — 101 kil. *Autun* (buffet).

Autun. — Hôtels: *St-Louis & de la Poste* (pl. a, C 2), rue de l'Arbalète; *de la Tête-Noire* (pl. b, C 2), rue de l'Arquebuse; *de la Cloche* (pl. c, C 3), rue de Carouge. — *Cafés* au Champ-de-Mars. — *Poste & télégraphe* (pl. D 2), rue Changarnier.

Autun est une ville industrielle de 15187 hab., un chef-lieu d'arr. de Saône-et-Loire et le siège d'un évêché. Elle occupe un joli site, sur le penchant d'une colline, dans le haut de laquelle s'élève la cathédrale, et les hauteurs boisées au S. achèvent de lui donner un aspect pittoresque.

C'est l'*Augustodunum* des Romains, qui remplaça Bibracte, capitale des Eduens (v. p. 257), fut une ville très florissante sous l'empire et eut des écoles célèbres. St Symphorien y fut martyrisé en 179. Elle compta encore plus tard parmi ses évêques St Léger (m. 678), qui la sauva en se livrant au maire du palais Ebroïn, son adversaire, et eut les yeux crevés, puis la tête tranchée par ordre de ce dernier. Ravagée par les Bagaudes, les Barbares, les Sarrasins, les Normands, les Anglais, etc., la ville a perdu son ancienne importance. Elle emplit aujourd'hui à peine la moitié de son enceinte primitive, qui avait près de 6 kil. de développement et env. 200 hect. de superficie.

La *gare* (pl. B 3) est au N.-O. de la ville. L'avenue de la Gare, à g. à la sortie, nous conduit au Champ-de-Mars (pl. C 3), principale place de la ville, où il y a une grande foire dans la première quinzaine de septembre, à l'occasion de la St-Ladre ou St-Lazare.

A g. s'élèvent le THÉATRE, belle construction récente, et l'HÔTEL DE VILLE, dont le rez-de-chaussée sert de halle et qui renferme un petit *musée* (v. p. 255).

A dr., au fond de la place, le **collège** (pl. C 3), construit par les jésuites en 1709, que dirigèrent plus tard des prêtres de l'Oratoire et où étudièrent Lazare Carnot, Joseph Bonaparte et Napoléon. La belle grille qui le précède date de 1772. L'*église Notre-Dame,* à g., n'est qu'en partie due aux jésuites; l'intérieur a été décoré après leur expulsion (1763). Il y a au collège un *musée d'histoire naturelle* de création récente, qui occupe 4 salles du 3e étage.

Montant de là à g., par les rues St-Saulge, Chauchien (appuyer plus loin à dr.) et des Bancs, nous arrivons à

La **cathédrale**, *St-Lazare* (pl. D E 3). C'est l'anc. chapelle d'un château des ducs de Bourgogne, fondée en 1060, mais surtout des XIIe et XVe s. La partie la plus ancienne est le grand portail. C'est un porche à trois nefs, voûté en plein cintre, avec arcades latérales en ogive et une salle au-dessus, et que flanquent deux tours en partie refaites de nos jours. Le *tympan représente le jugement dernier. Il y a aussi un portail latéral du style roman, à dr., et une belle flèche en pierre sur le transept, également refaite, vers 1470. Cette flèche forme lanterne à l'intérieur. L'église est aussi à trois nefs, avec un transept très court et sans déambulatoire. Les colonnes sont remplacées par des pilastres cannelés, aux curieux chapiteaux. Sur les côtés sont des chapelles des XVe et XVIe s. On remarque les vitraux de la 4e de g. et de la 7e de dr. Le chœur a de beaux vitraux modernes et l'abside une riche décoration de marbres polychromes, du XVIIIe s. Un reliquaire y renferme les restes de St Lazare. Dans le croisillon de dr., un grand tableau d'Ingres, représentant le martyre de St Symphorien (p. 253). A dr. du chœur, du même côté, le monument du président Jeannin, conseiller de Henri IV, originaire d'Autun (1540-1622), et de sa femme, avec leurs statues agenouillées, en marbre blanc. Le trésor renferme un échantillon très ancien de tissu oriental en soie.

A côté du portail de la cathédrale, sur la place St-Louis, est la *fontaine St-Lazare,* de la renaissance. L'*évêché* (pl. D 3), à l'extrémité N. de la place, est l'ancien palais des ducs de Bourgogne avant le XIIIe s., mais reconstruit depuis lors.

Dans la rue des Bancs, par où nous sommes venus, se trouve l'anc. HÔTEL ROLIN (pl. D 3), du XVe s., qui appartint à Nic. Rolin, chancelier de Bourgogne (v. p. 192), aussi originaire d'Autun (1376-1462), et maintenant à la Société Eduenne, qui y possède un petit *musée archéologique.*

Dans la COUR, une Circé, par Lhomme de Mercey. — REZ-DE-CHAUSSÉE: 1re salle, antiquités lapidaires gallo-romaines; 2e salle, objets du moyen âge et de la renaissance. — Ier ÉTAGE: 1re salle, bibliothèque et objets divers; 2e salle, portraits et fresque; 3e salle, petites antiquités, en particulier un taureau en bronze à trois cornes (autre à Besançon, p. 185), et des médailles. — IIe ÉTAGE: 1re salle, objets trouvés au Beuvray (p. 257); 2e salle, objets provenant des fouilles d'Utique.

Nous prenons maintenant en face par la place d'Hallencourt, à dr. du palais de justice, puis à dr. par les rues Piollin, St-Antoine et des Marbres, qui nous mènent à la promenade. A dr. de la 2e rue est le *grand séminaire,* un ancien hôpital, qui a des cloîtres romans.

La PROMENADE DES MARBRES, qui doit son nom à quelques sièges antiques qui s'y trouvent, est fort belle et jouit d'une jolie vue. Au commencement, à dr., une construction monumentale datant de 1669, l'*école préparatoire de cavalerie,* avec des jardins dessinés par le Nôtre. Dans la cour d'une maison située en deçà, en face de la promenade, un reste peu important d'un prétendu *temple d'Apollon* (pl. CD 2). Sur la promenade, la *statue de Diviatic,* un des héros éduens, bronze par A. de Gravillon (1894). Les sièges de marbre proviennent du *théâtre romain* (pl. C 1) qui était au delà à dr., mais dont il reste fort peu de chose. Plus loin se trouvait une naumachie et à l'extrémité même de la promenade un amphithéâtre. — Nous retournons au Champ-de-Mars par la rue de l'Arquebuse, au commencement de la promenade.

Le MUSÉE de l'hôtel de ville (v. ci-dessus) est public les dim. et fêtes de midi à 3 h. et toujours visible pour les étrangers: entrée galerie de dr., dans le fond. A g., une petite collection d'histoire naturelle; à dr., les peintures, les sculptures et des antiquités.

Ire SALLE: 44, *Soyer*, les Forgerons; 19, *Lassale-Bordes*, Mort de Cléopâtre; 57, *Castellani*, Escadron du 1er cuirassiers à Sedan; 25, *Glaize*, les Femmes gauloises, épisode de l'invasion romaine.

IIe SALLE: 30, *Appert*, le Nôtre; 12, *Caminade*, Jeune Grecque allant faire une offrande; 40, *Humbert*, l'Enlèvement, invasion des Sarrasins en Espagne; s. n°, *Vernet-Lecomte*, Une Pénélope; 22, *Barrias*, Gaulois avec sa fille, prisonniers à Rome. Au milieu, *Mme Bertaux*, Jeune prisonnier, bronze.

IIIe SALLE: 15, *Guignet*, Une mêlée; 28, *Hor. Vernet*, Prise de Malakoff; 7, *école française*, portr. du président Jeannin, que représente aussi la statue colossale du milieu, en plâtre, par *Lhomme de Mercey*. Dans une vitrine, des souvenirs du général Changarnier, qui était d'Autun (v. p. 256). 9, *H. Vernet*, Combat de Somah. 31, *Ary Scheffer*, portr. de Changarnier.

IVe SALLE: 42, *Didier*, paysage; 29, *Dubuisson*, les Défricheurs.

Ve SALLE: 52, *Teniers le J.*, St Jérôme; 41, *L. Backhuysen*, marine; 51, *Teniers*, les Deux ermites; 14, *école flamande*, Kermesse; 2, *Teniers*, grand paysage; 32, *école florentine*, St François d'Assise; 33, *école ombrienne*, Vierge; 3, *Dubbels*, paysage; 50, *école de Giotto*, la Flagellation et la Crucifixion; s. n°, *école italienne*, Pietà; 49, *écloe italienne*, la Crèche. Au milieu, une vitrine avec de petits bronzes antiques.

En sortant de l'hôtel de ville, nous prenons à g. la rue Guérin, puis la Grande-Rue Marchaux, que domine une belle *tour* (pl. C 2), du XVe s., et la rue St-Nicolas, à dr. Là est la *chapelle St-Nicolas*, (pl. B 2), qui renferme, ainsi que l'ancien cimetière qui la précède, le *musée lapidaire*. Le gardien demeure à l'entrée.

Dans la chapelle: à g., un beau sarcophage antique en marbre, avec une chasse au sanglier; beaucoup de petites sculptures et des débris; un Mercure, bas-relief dans une niche; dans l'abside, qui est jolie, une sorte d'autel avec une célèbre inscription grecque chrétienne, trouvée en 1839; à dr., un magnifique entablement, quelques sculptures du moyen âge et de la renaissance, un vieux sarcophage chrétien; au milieu, une grande mosaïque. — Sous le hangar: des débris de constructions, des sarcophages, entre autres celui de Brunehault, au commencement à g., et son épitaphe, refaite en 1767; des cippes à bas-reliefs, une belle vasque, etc.

En continuant tout droit par la rue à g. de St-Nicolas et la rue de la Croix-Blanche, on arrive à la **porte St-André** (pl. B1), restaurée en 1847 par Viollet-le-Duc. C'est, comme la suivante, une porte antique d'un fort bon style, qui était comprise dans l'enceinte de la ville, dont il reste une tour à g. Elle a 20 m. de hauteur sur 14 de largeur, et elle est percée de 4 arcades, deux grandes pour les voitures et deux petites pour les piétons. Au-dessus règne une galerie à 10 arcades soutenues par des pilastres ioniques, qui mettait en communication les remparts des deux côtés.

Les *murs romains* existent encore en partie, mais presque partout cachés par la verdure et des constructions, dépouillés de leur revêtement et dégarnis de leurs tours, qui étaient au nombre de 62.

La rue à g. en deçà de la porte ramène dans la ville à la rue de Paris, suite de la Grande-Rue Marchaux, à l'endroit où elle traverse le chemin de fer. C'est au delà, près de la rivière, que se trouve la **porte d'Arroux** (pl. A 2), encore plus remarquable que la précédente et non restaurée. Elle a 17 m. de haut et 19 de large. Elle est également percée de 4 arcades et au-dessus règne aussi une galerie qui comptait 10 arcades, mais qui n'en a plus que 7 et d'un seul côté. Les pilastres sont ici d'ordre corinthien.

Quand les eaux sont basses, on a plus court de passer le pont voisin et de tourner à g., où il faut traverser un bras de rivière à gué, pour aller voir le prétendu *temple de Janus* (pl. A 3); sinon il faut retourner jusqu'au chemin de fer et y prendre une rue qui longe la voie à g., pour descendre à dr. à un autre pont. Ces ruines, peu curieuses, se composent de deux murs de 24 m. de haut et 17 de large, avec des arcades, des niches et des fenêtres.

Il faut encore mentionner comme antiquité à Autun la pierre de Couhard, à 1 kil. au N.-E., où l'on va directement en passant à dr. de l'école de cavalerie et devant le *cimetière* (pl. D 1), qui a quelques tombeaux remarquables, entre autres celui du général Changarnier (1793-1877). — La *pierre de Couhard* (pl. E 1) est une pyramide qui a encore près de 27 m. de haut et qui a dû en avoir 30. C'est un monument dans le genre de la pyramide de Cestius à Rome; aussi la donne-t-on comme un tombeau, celui de Divitiac (p. 255), dont les cendres auraient été dans une urne au sommet. Elle est faite de petites pyramides creuses placées les unes sur les autres.

Excursion intéressante au *château de Montjeu* à 6 kil. au S., par la route qui passe dans le faub. St-Blaise, à dr. derrière la cathédrale, ou par un chemin plus raide traversant Couhard et passant à la «maison des Chèvres». Il a un grand parc qu'on rencontre à mi-chemin et où l'on passe entre deux étangs, qui alimentaient le principal aqueduc romain d'Autun. Le château existait déjà au XIIIe s., mais il a été plusieurs fois reconstruit. Au S. du parc, le *signal de Montjeu* («mons Jovis»; 643 m.), d'où l'on a une très belle vue. La stat. de Broye est à env. 1 h. au S. (v. p. 252).

D'Autun à *Auxerre*, v. p. 247-244.

D'Autun au Beuvray: 22 kil. de route et 1 h. à 1 h. 1/4 de chemin. — On passe l'Arroux (pl. A 3) et prend à g. la route de Luzy-Moulins, que l'on quitte 4 kil. plus loin pour tourner à dr. — 6 kil. *Monthelon*. On aperçoit de temps à autre, en face, le Beuvray (v. ci-dessous). — 18 kil. *St-Léger-sous-Beuvray*, localité de 1868 hab. La route se rapproche du

Beuvray à g. — 22 kil. *Le Poirier-au-Chien*, hameau en deçà duquel il y a un chemin par lequel on arrive au sommet (2 fois à g.), en 1 h. - 1 h. 1/4.

Le **Beuvray** (821 m.), où il n'y a plus que des ruines informes, une croix de pierre et une chapelle, est la hauteur sur laquelle s'élevait l'oppidum éduen de *Bibracte*, comme on l'a reconnu dans des fouilles faites de nos jours. La forteresse gauloise était devenue du temps de César une sorte de ville industrielle et commerçante, ayant ses ateliers de métallurgistes et d'émailleurs et qui voyait affluer les marchands marseillais à l'époque de la fête de la Dea Bibracte. Les fouilles ont été comblées. L'emplacement du temple de la déesse est marqué par la chapelle, reconstruite de nos jours; celui du forum, par la croix. La ville cessa d'être habitée dès le commencement de notre ère, après la fondation d'Autun, mais les Gaulois continuèrent de s'y assembler, et il s'y tient encore une foire, le 1er mercredi de mai. On a de là une belle vue.

D'Autun à Chateau-Chinon: 38 kil., route desservie par une voiture publique. On franchit l'Arroux (pl. A 3) et se dirige vers le N.-O. à travers la plaine et de petits bois. — 13 kil. *La Selle* ou *la Celle-en-Morvan*, village qui doit son nom à l'ermitage («cella») où vécut, à la fin du VIIe s., St Méry d'Autun, et qu'a remplacé l'église. On y a découvert des antiquités. Il s'y trouve des usines de schiste. La route remonte quelque temps la vallée pittoresque de la Canche, au fond de laquelle est le *pic du Bois-du-Roi* (902 m.), sommet le plus élevé du Morvan. Il faudrait env. 4 h. pour y aller et en faire l'ascension, de l'auberge près de laquelle la route quitte la rivière, à 6 kil. de la Selle. — 21 kil. *Le Pommoy*. On continue encore de monter pendant 6 ou 7 kil. et redescend dans la vallée de l'Yonne. — 29 kil. *Arleuf*, localité de 2647 hab., dans un endroit stérile qui lui a, dit-on, donné son nom («aridus locus»). — 35 kil. *Pont-Charrot*, où la route traverse l'Yonne, à 9-10 kil. au N. de sa source. — 38 kil. *Château-Chinon* (p. 249).

La ligne de Nevers suit encore au delà d'Autun la vallée de l'Arroux. — 109 kil. *Brion-Laisy*. 3 min. plus loin, à dr., les ruines du *château de Chazeu*. — 115 kil. *Etang* (buffet), où l'on rejoint la ligne précédente (p. 252), à 105 kil. de *Nevers* (p. 239).

42. De Moulins à Mâcon.

145 kil. Trajet en 4 h. 50 à 5 h. Prix: 16 fr. 35, 11 fr. 05, 7 fr. 15. — A *Paray-le-Monial*: 67 kil.; 1 h. 30 à 3 h. 10; 7 fr. 50, 5 fr. 05, 3 fr. 30. — A *Cluny*: 122 kil.; 3 h. 15 à 3 h. 55; 13 fr. 75, 9 fr. 20, 6 fr.

Moulins, v. p. 262. Cette ligne se détache à g. de celle qui vient de Paris et Nevers et monte à l'E. Vue étendue à dr., en arrière. Puis on redescend rapidement. — 14 kil. *Montbeugny*. — 21 kil. *Thiel*. Plus loin, de petits étangs.

28 kil. *Dompierre-Sept-Fonts* (hôt. du Lion-d'Or). Dompierre est une localité industrielle de 3113 hab., à env. 10 min. au S.-E., sur la *Bèbre* et un embranch. du canal Latéral à la Loire (p. 222), où un chemin de fer industriel amène la houille des mines de *Bert* (25 kil.). A env. 1/2 h. au N.-E. de la voie, près du canal, est l'*abbaye de Sept-Fonts*, fondée par les cisterciens en 1132 et qui adopta la réforme de la Trappe en 1663. Les bâtiments ont été reconstruits au XVIIe s.

On traverse ensuite le bras du canal, la Bèbre et le Roudon. Vue étendue à g. — 35 kil. *Diou*, dans un joli site. Puis on franchit le *canal Latéral* lui-même et la *Loire*.

37 kil. *Gilly-sur-Loire,* où aboutit la ligne de Clamecy-Cercy-la-Tour (p. 250). Carrières de marbres et de pierre. On revoit plusieurs fois la Loire, que l'on domine à dr. — 47 kil. *St-Agnan.* On traverse ensuite l'*Arroux.*

56 kil. **Digoin** *(hôt. du Commerce),* ville de 4880 hab., sur la rive dr. de la Loire et à la jonction du canal Latéral à la Loire et du canal du Centre, qui se fait par un pont-aqueduc sur le fleuve, et encore le point de départ d'un canal qui va jusqu'à Roanne. Industries diverses; commerce de transit très actif. Eglise moderne du style roman. — Ligne d'Etang, v. p. 252.

La voie s'éloigne maintenant de la Loire, qui tourne au S., franchit le *canal du Centre* (p. 194) et le longe à gauche. A dr., la ligne de Roanne (p. 251); à g., Paray-le-Monial.

67 kil. **Paray-le-Monial** *(buffet;* hôt.: *de la Poste,* dans la grand' rue; *Drago,* en face du couvent, pour pèlerins; *de Bourgogne,* à la gare, bon et pas cher), ville de 3855 hab., sur la Bourbince. Elle a plutôt l'air d'un gros bourg que d'une ville. Elle doit son surnom à un ancien couvent de bénédictins et une certaine célébrite à un couvent de la Visitation encore existant, dont l'une des religieuses, Marie-Alacoque (m. 1690), mit en faveur le culte du Sacré-Cœur de Jésus. Une recrudescence de dévotion, à laquelle l'esprit de parti n'était pas étranger, y amena en juin 1873 plus de 100000 pèlerins.

L'**église* de Paray, où l'on arrivera directement par la première rue à dr. dans la ville, mérite à elle seule une visite. Bien que plus petite que son modèle, l'église abbatiale de Cluny, maintenant en majeure partie détruite (v. p. 260), c'est encore une grande église de transition du XIIe s., de plus de 49 m. de long et 27 m. de haut dans œuvre, et l'une des plus remarquables qui existent. Elle est à trois nefs, avec transept, deux tours à la façade, sur un narthex, et une tour centrale. Elle a de belles colonnes et de curieux chapiteaux, en particulier au narthex. Il y a au S. un *cloître,* où l'on entre du bras dr. du transept. A dr. de la nef est l'ancien *couvent* dont dépendait l'église et plus loin l'ancien *palais abbatial.*

La rue en face du portail latéral du N. longe à dr. le *couvent de la Visitation,* dont on remarquera seulement la *chapelle,* pleine d'ex-voto.

En tournant plus loin à g., on arrive sur une petite place où se trouvent le *tribunal,* reste d'une anc. église du XVIe s., et la *mairie,* anc. maison de la renaissance, qui a une façade richement sculptée, avec des inscriptions datées de 1525 et 1528. — On se retrouve un peu plus loin à g. dans la grand' rue.

Ligne de *Chagny-Montchanin* à *Roanne,* v. p. 251.

De Paray-le-Monial a Lozanne *(Lyon):* 96 kil., ligne en construction, à travers une des parties les plus intéressantes des *Cévennes centrales,* qui comprennent, du S. au N., les monts du Lyonnais, du Beaujolais, du Charolais et du Mâconnais. Elle croise à *la Clayette* (env. 25 kil.; p. 261) celle de Cluny à Roanne, passe plus loin, à *Mussy,* sur un viaduc

d'env. 600 m. de long et 60 m. de haut; puis à la petite ville de *Chauffailles* (12 kil.; corresp., p. 261), et elle sort du bassin de la Loire pour gagner celui du Rhône par un tunnel de 4500 m., près des *Echarmeaux* (13 kil.; 718 m. d'alt.; hôt. des Voyageurs), hameau au col de ce nom, centre d'excursions dans les *monts du Beaujolais* (voit. de Beaujeu, p. 197). La voie en redescend par la belle *vallée de l'Azergues*, que dessert maintenant une diligence de Lozanne (48 kil.). Localités principales, avec hôtels: (15 kil.) *Lamure* (385 m.), (25 kil.) *Chamelet*, (28 kil.) *Létra*, (41 kil.) *Chessy*, (44 kil.) *Châtillon-d'Azergues*, qui a un château fort en ruine, avec une chapelle des XIIe et XVe s., à deux étages et décorée d'un tableau d'Hipp. Flandrin. — *Lozanne*, v. p. 265.

Puis on quitte le canal du Centre, qui tourne vers le N.-E.; on monte sensiblement et redescend par une forêt. Le pays est maintenant très accidenté; on traverse les *monts du Charolais*.

94 kil. **Charolles** *(buffet; hôt. du Lion-d'Or)*, à dr., ville très ancienne de 3246 hab. et chef-lieu d'arr. de Saône-et-Loire, dans un assez beau site, à dr., au confluent de deux rivières. Elle fut la capitale du *Charolais*, qui dépendit longtemps de la Bourgogne, et Charles le Téméraire en prit le titre de comte de Charolais. Restes d'un *château* du XIVe s., transformés en hôtel de ville. Grand *hôpital* sur un coteau. Race de grands bœufs blancs renommée.

On remonte plus loin la vallée de la *Semence*. — 89 kil. *Vendenesse-sur-Semence*, à dr., avec une belle église. — 95 kil. *St-Bonnet-Beaubery*, stat. desservant *St-Bonnet-de-Joux* (1521 hab.), à 7 kil. au N.-E., et *Beaubery* (1124 hab.), à 3 kil. 1/2 au S. — 98 kil. *Les Terreaux-Verosvres*. On passe plus loin par un tunnel du bassin de la Loire dans celui du Rhône. — 104 kil. *Trivy-Dompierre*. — 107 kil. *La Chapelle-Meulin*. La voie tourne au N.-E. dans la vallée de la Grosne. — 112 kil. *Clermain*. A dr., l'embranch. de Pouilly-sous-Charlieu (p. 261). — 117 kil. *Ste-Cécile-la-Valouse*.

122 kil. **Cluny** (*buffet;* hôt. *de Bourgogne,* à l'entrée de l'Ecole, bon; *de l'Etoile*, vers l'extrémité de la grand'rue), vieille ville de 4073 hab., sur la Grosne, jadis très célèbre par son abbaye de bénédictins réformés, fondée au Xe s. et qui fut surtout florissante au XIIe s. Elle eut 2000 monastères sous sa dépendance et fut comme la capitale intellectuelle de l'Europe, jusqu'à l'époque où le luxe y amena un relâchement de la discipline et fit passer la prééminence dans l'ordre de Cîteaux (p. 192), réformé par St Bernard.

Les restes de l'abbaye sont du côté opposé à la gare. On rencontre d'abord, après une ruelle qui mène à g. à l'hôpital (v. ci-dessous), l'*église St-Marcel,* du XIIe s., qui a un clocher roman octogone et, à l'entrée, un beau bénitier, fait dans des fonts du XIIIe s. Continuant de là par la grand'rue, on laisse encore à g. Notre-Dame (v. ci-dessous) et l'on tourne à dr., à une fontaine surmontée d'un buste de *Prud'hon* (1758-1823), le peintre, originaire de Cluny.

L'anc. **abbaye de Cluny*, en partie détruite depuis la Révolution, a été transformée en Ecole normale spéciale en 1865 et en *Ecole pratique de contre-maîtres* en 1891. On peut la visiter en le demandant au concierge. Le bâtiment où est l'entrée est l'anc. «palais

du Pape Gélase», qui a été reconstruit en 1873. On sera encore plus étonné des dimensions de cette abbaye quand on saura qu'elle s'étendait de ce côté bien au delà de la place qui la précède et comprenait même le second palais et le «logis» dont il sera question plus loin. Les autres bâtiments claustraux avaient été rebâtis au xiiie s., et l'on est frappé de leurs vastes proportions. On en remarquera aussi les rampes d'escaliers et les balcons en fer forgé. L'*église abbatiale* était le type et la plus grande des églises romanes des xie-xiie s., dans la construction desquelles se distinguèrent les clunistes, la plus grande même de la chrétienté avant la construction de St-Pierre de Rome. Elle avait 171 m. de long (St-Pierre, 187), et elle était en forme de croix archiépiscopale, avec 2 transepts, 5 nefs et 5 clochers, plus 2 tours au narthex, ajouté à la façade au xiiie s.; mais il ne reste plus qu'un bras du grand transept, haut de 33 m. sous voûte, avec un clocher de 62 m. de haut, et trois chapelles, la principale la *chapelle de Bourbon*, du xve s., ainsi nommée de l'un des abbés et où l'on remarque 15 consoles, qui ont, dit-on, supporté 15 statues en argent massif.

Un *haras*, à côté de l'Ecole, au delà de l'entrée, occupe une partie de l'emplacement de l'église, dont le narthex formait un côté de la petite place en face de l'Ecole. Sur cette place et un peu plus loin se trouvent les autres constructions qui se rattachaient à l'abbaye: les «écuries du Pape Gélase», maintenant la halle et le théâtre; l'anc. *palais abbatial*, où il y a un *musée*, et le *logis de Jacques d'Amboise*, auj. l'*hôtel de ville*, avec un jardin. Jacques d'Amboise est l'abbé qui fit construire l'hôtel de Cluny à Paris.

Le *musée* est toujours visible pour les étrangers (concierge, porte plus bas) et public le 1er dim. du mois en hiver, le 1er et le 3e dim. en été. Il porte le nom d'Ochier, son fondateur. Il y a 2 salles et une galerie, contenant des objets qui proviennent de l'anc. abbaye, des ouvrages d'art de diverses natures, env. 80 tableaux de valeur secondaire (Vanloo, Coypel, Prud'hon), des dessins, des estampes, etc. Belles cheminées aussi dans les deux salles.

Notre-Dame, qu'on aperçoit déjà de la grand' rue près de l'anc. abbaye, est une belle église goth. du xiiie s., à trois nefs, sans transept, avec une tour carrée. On en remarque les chapiteaux et les boiseries du chœur. — Plus haut est une *chapelle des Récollets*.

On remarquera encore à Cluny quelques vieilles maisons; il y en a même une romane dans le haut de la rue de la République.

Enfin on visitera la *chapelle de l'Hôtel-Dieu*, non loin de St-Marcel, par une ruelle en face d'un puits public. Elle renferme deux belles statues et un très beau bas-relief du commencement du xviiie s., destinés à un mausolée du duc et de la duchesse de Bouillon, que voulait leur ériger leur fils, le cardinal de Bouillon abbé de Cluny de 1683 à 1715. L'érection en fut interdite par Louis XIV, à cause des prétentions qu'affichait par là le cardinal.

Ligne de *Chalon-sur-Saône*, v. p. 195.

De Cluny à Roanne: 86 kil., suite de la ligne de Chalon; 2 h. 25 à 3 h.; 9 fr. 15, 6 fr. 50, 4 fr. 25. On suit d'abord la ligne de Paray-le-Monial et

Moulins jusqu'à *Clermain* (10 kil.; p. 259), d'où l'on continue encore quelque temps par la vallée de la *Grosne*. — 15 kil. *Pari-Gagné*. — 18 kil. *Trambly-Matour*. Matour est à 4 kil. 1/2 au S.-O. — 22 kil. *Dompierre-les-Ormes*. Puis un tunnel de 636 m., par lequel on passe dans le bassin de la Loire. — 29 kil. *Montmélard*. Encore un tunnel. — 34 kil. *Gibles*. On descend la vallée de la Genête. Ensuite des étangs. — 42 kil. *La Clayette-Baudemont*. *La Clayette* (pron. «Claitte») est une petite ville à g. dans un site pittoresque, sur un coteau près d'un joli *lac* et avec un château. — 45 kil. *La Chapelle-sous-Dun*, dans la vallée du *Sornin*. — 52 kil. *St-Maurice-Châteauneuf*. *Châteauneuf*, à g., a des ruines pittoresques d'un château du moyen âge, un autre château, du XVIe s., et une église remarquable du XIIe s. Correspond. à St-Maurice pour *Chauffailles*, ville de 4415 hab., à 7 kil. à l'E. — 57 kil. *St-Denis-de-Cabanne*.

61 kil. **Charlieu** (*hôt. du Lion-d'Or*), à g., vieille ville de 5247 hab., qui doit son origine à une abbaye de bénédictins fondée au IXe s., plus tard un prieuré dépendant de Cluny, dont il y a encore des *ruines* considérables, d'abord celles de l'*église*, des XIe-XIIe s., surtout un *porche à deux étages, très remarquable par son ornementation et sa statuaire et qui renferme des antiquités; puis des parties des *bâtiments conventuels*, en particulier un cloître ogival des XVe et XVIe s.; la demeure des prieurs, du XVIe s. (presbytère); une tour, un donjon, etc.: s'adresser au gardien, près du porche. Maisons des XIIIe, XVe et XVIe s. Dans un faubourg, encore un cloître, d'un couvent de cordeliers, des XIVe-XVe s.

67 kil. *Pouilly-sous-Charlieu*, où l'on rejoint la ligne de Montchanin et Paray-le-Monial (p. 251) à *Roanne* (p. 264).

Ensuite on retourne un instant par la même ligne. Belle vue sur les *monts du Beaujolais*. On monte à g., traverse un tunnel de 1604 m. et passe en vue du vieux château fort de *Berzé*, aussi à g. — 130 kil. *La Croix-Blanche*. — 134 kil. *St-Sorlin-Milly* (buffet). Milly, à 1 kil. à dr., est la patrie de Lamartine. — 137 kil. *Prissé*. A dr., la *roche de Solutré* (495 m.), rocher escarpé au pied duquel on a découvert de nos jours une station préhistorique, avec des foyers et une quantité prodigieuse d'ossements de chevaux, dans les débris de cuisine. Puis le château de Condemine. — 141 kil. *Charnay-Condemine*. On rejoint à dr. la ligne de Lyon.

145 kil. *Mâcon* (p. 195).

43. De Nevers (Paris) à Lyon,

par Roanne et Tarare.

263 kil. Trajet en 7 h. 45 à 10 h. Prix: env. 29 fr. 65, 20 fr. 05, 13 fr. 10. — *De Paris à Lyon* par cette ligne: 517 kil.; 13 h. 50 et 15 h. 25; 56 fr. 90, 38 fr. 45, 25 fr. 10. Autre ligne, par Dijon, v. R. 28 et 35.

Nevers, v. p. 239. On franchit la Loire et on en quitte la vallée pour gagner celle de l'Allier, en tournant à l'O. Plus loin, on traverse encore le canal Latéral, qui a lui-même franchi l'Allier sur le pont aqueduc du Guétin. Un tunnel.

10 kil. **Saincaize** (*buffet*), où aboutit la ligne de Bourges (p. 238). — 20 kil. *Mars*. — 27 kil. *St-Pierre-le-Moutier*, à g., avec une église intéressante datant surtout des XII-XIIIe s. Puis un tunnel. A g., un joli château moderne; plus loin, à dr., sur la rive g. de l'Allier, un autre plus considérable. — 36 kil. *Chantenay-St-Im-*

bert. — 46 kil. *Villeneuve-sur-Allier.* Le lit de l'Allier est fort large est presque à sec en été, comme celui de la Loire.

59 kil. **Moulins** *(buffet).* — Hôtels: *de Paris*, rue de Paris (ch. t. c. 2 fr. 50 à 3.50, rep. 30 c. à 1 fr., 2.50 et 3, p. 7.50, om. 50 c.); *du Dauphin*, place de l'Allier, nouvellement reconstruit; *de l'Allier*, même place (ch. t. c. 2 à 5 fr., dé. 1 et 3, dî. 3, om. 30 et 50 c.).

Moulins est une ville de 26665 hab. et le chef-lieu du départ. de l'*Allier.* Elle est d'origine peu ancienne et elle n'a joué un certain rôle, comme capitale du *Bourbonnais*, que de 1368 à 1527, année où le duché fut confisqué par François Ier, par suite de la trahison du connétable de Bourbon, passé au service de Charles-Quint.

Une belle avenue de platanes, en face de la gare, conduit vers le centre de la ville. A g., le *théâtre;* à dr., le boul. du Théâtre, auquel font suite le boul. Croisy et le boul. de la Préfecture, qui tourne à g. pour aboutir à la rue de Paris (v. ci-dessous). Nous passons à g. du théâtre pour arriver à la rue de la Flèche, où nous tournons à dr. Là se voit la *tour de l'Horloge,* beffroi carré du xve s., dont la partie supérieure, une belle galerie surmontée d'une lanterne, a été refaite au xviie s. En face est l'*hôtel de ville,* qui renferme une bibliothèque de 25000 vol., parmi lesquels on remarque surtout la Bible de Souvigny, magnifique manuscrit portant la date de 1115 et contenant 122 miniatures. La bibliothèque est ouverte les jours non fériés de midi à 4 h., excepté durant les vacances.

La cathédrale, un peu plus loin à g., a sa façade à l'opposé, place du Château. La nef est une construction moderne du style goth. primitif, sur les plans de Viollet-le-Duc, et la façade a deux belles tours avec flèches en pierre. L'architecte y a fait, à l'imitation de bien des églises de l'Auvergne, un heureux mélange de pierre noire (lave) et de pierre blanche. Le chœur, plus élevé que la nef à l'intérieur, est surtout de la seconde moitié du xve s. C'est l'anc. chapelle du château. Il a été restauré depuis 1885. On y remarque des vitraux des xve et xvie s., un baldaquin moderne en bois doré au maître autel; un St-Sépulcre du xvie s., dans la crypte derrière cet autel; une jolie tourelle d'escalier, à dr. du chœur; un petit monument funèbre, représentant un cadavre dévoré par les vers, dans la chapelle en deçà de cette tourelle. Mais la principale curiosité artistique de cette église est un *triptyque du *Ghirlandajo,* dans la sacristie, à g. à l'entrée du chœur (demander le sacristain). Ce grand et magnifique triptyque, restauré de nos jours, représente à l'extérieur l'annonciation (grisaille) et à l'intérieur la Vierge et l'enfant Jésus entourés d'anges, avec les donateurs, Pierre II de Bourbon (m. 1503) et Anne de France ou de Beaujeu, sa femme (m. 1522), présentés par leurs patrons.

Le *château* des ducs de Bourbon était en face de la cathédrale; il en reste peu de chose, en dehors de l'anc. chapelle (chœur de la cathédrale): une tour carrée du xive s., servant de prison, et les bâtiments moins anciens de la gendarmerie, à dr.

Un peu plus loin du même côté, la place de Paris et la rue du même nom, à l'entrée de laquelle est le *palais de justice,* ancien collège des jésuites. Il s'y trouve un *musée archéologique,* composé surtout d'antiquités recueillies dans le pays. Ce musée est public 2 fois par mois et toujours visible pour les étrangers.

A quelques pas de là, à g., le *lycée,* ancien couvent de la Visitation, où l'on devra voir, en le demandant au concierge, le **mausolée du duc Henri II de Montmorency,* décapité pour trahison à Toulouse, en 1632. Il lui a été érigé par sa veuve, la princesse des Ursins, qui repose près de lui. Le plan est de Franç. Anguier, qui y travailla aussi comme sculpteur, avec Regnaudin et Thibaut Poissant.

Au milieu, sur un sarcophage en marbre noir, est la statue en marbre blanc du défunt à demi couché, ayant près de lui une magnifique statue de sa femme, assise dans l'attitude de la douleur. A g., la Force, symbolisée par Hercule, et à dr. la Charité. Le fond, aussi en marbres noir et blanc, présente quatre colonnes, entre lesquelles sont trois niches, celle du milieu avec une urne que deux anges entourent d'une guirlande de fleurs, les autres avec des statues de Mars et de la Religion. Au-dessus, un beau fronton et les armes des Montmorency, tenues par des Génies.

Nous revenons sur nos pas jusqu'à la rue de la Flèche, et nous descendons à dr., par la rue d'Allier, à la *place d'Allier,* place oblongue au bout de laquelle s'élève

L'Église du Sacré-Cœur, bel édifice moderne dans le style goth. primitif, sur les plans de Lassus. L'extérieur est d'une ornementation un peu maigre, l'intérieur est plus remarquable. Il y a tsois nefs et un transept, avec un seul portail latéral et des tribunes au-dessous des roses. Cette église a de très beaux vitraux par Lobin.

La rue Régemortes, la seconde à g. de la façade, conduit au beau pont qui traverse l'Allier.

En revenant par la même rue, puis prenant la rue Achille-Roche, à dr., et la rue Delorme, à g., on verra encore l'*église St-Pierre,* à une seule nef et sans transept, en partie du style goth. du xve s. Elle a de beaux vitraux modernes. — La rue des Couteliers ramène de là à g. dans le centre de la ville ou conduit à dr. à un boulevard qui mène à g. dans la direction de la gare.

De Moulins à *Paray-le-Monial* et *Mâcon,* v. R. 42; à *Souvigny, Montluçon* et *Limoges,* à *Bourbon-l'Archambault,* etc., v. le *Sud-Ouest de la France,* par Bædeker.

La ligne principale continue de remonter la vallée de l'Allier. — 73 kil. *Bessay.* — 79 kil. *La Ferté-Hauterive.* Puis, à g., son grand château moderne. — 88 kil. *Varennes-sur-Allier.*

De Varennes à *Commentry,* v. le *Sud-Ouest de la France.*

94 kil. *Créchy.* Plus loin à g., après la seconde tranchée, *Billy,* avec les ruines pittoresques de son *château féodal,* où l'on va en excursion de Vichy.

101 kil. **St-Germain-des-Fossés** *(buffet),* où se détachent, à dr., les lignes de Clemont-Ferrand-Nimes et de Vichy-Thiers. Sa petite église, en dehors du village, sur le plateau qui le domine, est une anc. église prieurale, probablement du xie s., intéressante pour les archéologues.

Lignes de *Vichy*, de *Clermont-Ferrand*, *Nîmes*, etc., v. le *Sud-Est* et le *Sud-Ouest de la France*, par Bædeker.

La ligne de Lyon se dirige à g. vers la vallée de la Bèbre, et le pays est assez accidenté et joli. — 107 kil. *St-Gérand-le-Puy.* — 118 kil. *Lapalisse,* ville de 2904 hab. et chef-lieu d'arr. de l'Allier, à 2 kil. à g., avec un château des XVe et XVIe s. — 125 kil. *Arfeuilles.* A dr., les *montagnes de la Madeleine.* Plusieurs viaducs et un tunnel de 1350 m. — 135 kil. *St-Martin-d'Estréaux.*

Correspond. en été (1 fr. 50) pour **Sail-les-Bains** *(hôt. de l'Etablissement)*, à 5 kil. au N.-E., qui a des eaux minérales alcalines, silicatées, iodurées ou sulfureuses, déjà connues des Romains. Ces eaux passent pour les plus silicatées que l'on connaisse et spécialement efficaces dans le traitement des maladies infectieuses et des affections de la peau.

Puis encore un viaduc et un petit tunnel. — 144 kil. *La Pacaudière.* — 154 kil. *St-Germain-l'Espinasse.*

St-Germain est à env. 2 kil. à l'E. A 3 kil. au N.-O. ou à dr. en deçà de la station, **Ambierle** *(hôt. Dalleris)*, petite ville dans un site pittoresque, qui a une très belle *église*, construite au XVe s. par les bénédictins. Elle a encore 12 fenêtres garnies de vitraux anciens et on y remarque particulièrement un retable donné en 1466, représentant la Passion, et ses volets, recouverts de peintures de l'école de Bruges, attribuées à Roger van der Weyden.

167 kil. **Roanne** (*buffet; hôt. du Nord,* rue de la Sous-Préfecture), ville industrielle de 31 380 hab. et chef-lieu d'arr. de la Loire, sur la rive g. de la Loire, la *Rodomna,* ou *Roidomna* des Romains. Elle offre peu de curiosités aux touristes. Le cours de la République, à dr. au sortir de la gare, et la rue de la Côte, à l'extrémité à g., conduisent à la rue Nationale, qui descend vers la Loire et qui passe à l'*hôtel de ville,* édifice assez remarquable de construction récente, et plus loin, à g., près de *Notre-Dame-des-Victoires,* belle église moderne dans le style du XIIIe s. La seconde artère de la ville est celle qui passe devant la sous-préfecture, à dr. à l'extrémité de la rue de la Côte, et se continue à g. vers le *collège,* reconstruit depuis peu, et vers *St-Etienne,* l'église principale, des XIIIe-XIVe s. La rue transversale en deçà de cette église ramène à la gare. — Roanne a d'importantes filatures et manufactures de tissus de coton.

De Roanne à *Paray-le-Monial*, *Montchanin* et *Chagny*, v. p. 251.

A 13 kil. à l'O. (omn., 1 fr.) **St-Alban** *(hôt. St-Louis, etc.)*, village qui a des eaux minérales froides ferrugineuses et gazeuses, connues depuis l'antiquité et fort estimées comme eaux de table. Il y a un *établissement* bien organisé et un *casino.* On y fait des excursions variées dans les *monts de la Madeleine*, d'où on a une belle vue sur la vallée de la Loire.

Après avoir contourné la ville à g., la voie traverse la *Loire,* à laquelle on a fait à cet endroit un nouveau lit près de l'ancien. — 169 kil. *Le Coteau,* faubourg de Roanne, où se détachent, à dr. la ligne de St-Etienne, à g. celle de Paray-le-Monial. Celle de Tarare remonte la vallée du Rhins, qu'elle va traverser plusieurs fois. — 176 kil. *L'Hôpital.* Puis 4 petits tunnels.

183 kil. *Régny,* vieux village, sur le Rhins, où il y eut un prieuré de l'ordre de Cluny et qui a encore des restes de fortifications. Belle église moderne sur les plans de Bossan, couronnant un rocher qui surplombe la rivière.

Ensuite un tunnel, après lequel on voit, à g., la manufacture de crayons fondée par le célèbre Conté, et plus loin un autre tunnel. — 189 kil. *St-Victor-Thizy.*

EMBRANCH. de 7 kil. sur *Thizy*, ville de 4878 hab., au N.-E., dans un site pittoresque, et de 14 kil. sur *Cours*, localité industrielle (toiles) de 5994 habitants.

Les travaux d'art deviennent plus considérables et le pays plus accidenté à mesure qu'on approche des montagnes du Lyonnais. Encore 2 tunnels.

195 kil. *Amplepuis,* localité de 7113 hab., qui a des fabriques de cotonnade et de mousseline. — La voie monte considérablement, passe dans un tunnel de 2926 m. et redescend rapidement dans le bassin du Rhône. Contrée pittoresque. On traverse encore un tunnel de 800 m., avant lequel on voit bien Tarare, à gauche.

209 kil. **Tarare** *(buffet; hôt. de l'Europe),* ville industrielle moderne de 12 387 hab., dans l'étroite vallée de la Turdine, entourée de montagnes. Elle est le centre d'une fabrication importante de *mousselines* unies et brodées et de peluche de soie pour chapeaux. Statue en bronze de *Simonnet* (1710-1778), qui y créa la première fabrique de mousseline. — 214 kil. *Pontcharra-St-Forgeux.* — 218 kil. *St-Romain-de-Popey.* Puis 2 petits tunnels.

225 kil. **L'Arbresle** *(Gr.-Hôtel),* à g., ville ancienne de 3576 hab., avec les restes d'un vieux château fort, dont le donjon a été restauré. Ligne de Montbrison, v. le *Sud-Est de la France* par Bædeker.

Plus loin encore 4 petits tunnels. — 232 kil. *Lozanne.* Ligne de Paray-le-Monial-Lamure et vallée de l'Azergues, v. p. 259. — 236 kil. *Chazay-Marcilly.* — 238 kil. *Les Chères-Chassel.*

243 kil. *St-Germain-au-Mont-d'Or* (petit buffet), où l'on rejoint la ligne de Paris par Dijon (p. 197).

263 kil. *Lyon, gare de Perrache* (buffet).

Lyon.

Description détaillée et plan de la ville, v. le *Sud-Est de la France*, par Bædeker.

La *gare de Perrache* est la principale, pour toutes les grandes lignes. *Gare de Vaise*, v. p. 198; *gares de la Croix-Rousse* et *de Sathonay*, p. 203; *gares des Brotteaux* et *de St-Clair*, p. 268.

HÔTELS: *Gr.-H. Collet & Continental*, *Gr.-H. de Lyon*, rue de la République 16 et 62; *Gr.-H. de Bellecour*, place du même nom, 20, etc., de 1er ordre et assez chers; *Gr.-H. des Etrangers*, rue Stella, 5, près de la place de la République; *H. des Archers*, rue de ce nom, près de la place Bellecour, pas cher; — *Gr.-H. de l'Univers*, *Gr.-H. de Toulouse*, cours du Midi, près de la gare de Perrache, etc. — Omnibus des hôtels relativement chers.

RESTAUR. ET CAFÉS, surtout rue de la République, rue de l'Hôtel-de-Ville et place Bellecour.

VOITURES DE PLACE: à 2 pl., course, 1 fr. 50; 1 heure, 2 fr.; à 4 pl., 1.75 et 2.50. Bagages: 1 colis, 25 c.; 2 colis, 50; 3 colis et plus, 75.

TRAMWAYS: 10 lignes principales desservant la ville et la banlieue. Prix ordinaires: 1re cl., 20 c.; 2e cl. (impér.), 10 c.; 5 c. de plus pour la correspondance, 10 et 5 c. hors de l'octroi.

BATEAU-OMNIBUS sur la Saône. *Les Mouches*, service entre Perrache (pont du Midi), Vaise (pont Mouton) et St-Rambert (Ile-Barbe): 10 c.

pour une section, 15 les dim. et fêtes. *Les Parisiens*, du quai St-Antoine à Chalon-sur-Saône. Le *Gladiateur*, du quai de la Charité à Avignon.

Chemins de fer funiculaires, dits *Ficelles:* de la place Sathonay et de la place Croix-Paquet à la *Croix-Rousse* (v. ci-dessous); prix, 10 c.; — de l'avenue de l'Archevêché à *St-Just;* prix, 25 et 15 c., sur lesquels on rend 5 c. dans la semaine à ceux qui s'arrêtent à la «stat. des Minimes», qui dessert Fourvière (v. ci-dessous).

Poste: bureau principal, place de la Charité et place Bellecour; bureaux auxiliaires rue de l'Hôtel-de-Ville, 3, etc.

Télégraphe: bureau central, ouvert jour et nuit, place de la République, 53; bureaux auxiliaires gare de Perrache, etc.

Lyon (Lugdunum) est une ville de 438 077 hab., la première de France après Paris, non seulement par son étendue, mais encore par son industrie et son commerce. Elle occupe aussi un des premiers rangs par sa magnifique situation, au confluent de deux grandes rivières navigables, le *Rhône* et la *Saône,* qui la divisent en trois parties bien distinctes: la ville proprement dite, dans la langue de terre formée par le confluent des deux rivières, avec l'ancien faubourg de la *Croix- Rousse,* sur la colline du même nom; la rive droite de la Saône, avec Fourvière et l'anc. faubourg de *Vaise,* et la rive gauche du Rhône, comprenant l'anc. faubourg de la *Guillotière* et les *Brotteaux.*

Devant la gare de Perrache, le large *cours du Midi,* entre le Rhône, à dr., et la Saône, à g.; puis la *place Carnot,* avec un grand *monument de la République,* par Peynot. La rue Victor-Hugo conduit de là vers le centre de la ville, à la place Bellecour, en laissant à g. une place où est la *statue d'Ampère,* le physicien, et l'*église d'Ainay,* la plus ancienne de Lyon, fondée au vi^e s., sur l'emplacement d'un temple érigé à la déesse Rome et à Auguste, et rebâtie aux xe et xie s., dans le style roman. Les absides sont décorées de peintures sur fond d'or par Hipp. Flandrin, le Christ et divers saints. Dans le chœur se voit une mosaïque du temps de Pascal II (xiie s.), etc.

La place Bellecour est la plus importante de Lyon et la promenade à la mode de la ville. Elle est décorée d'une *statue équestre de Louis XIV,* en empereur romain, par *Lemot,* sculpteur lyonnais (1775-1827).

L'édifice imposant sur la hauteur à l'O. est la nouvelle église de Fourvière. On y montera de préférence par un temps clair, pour jouir de son point de vue superbe. Au delà d'un pont sur la Saône est la modeste gare de St-Just ou de la Ficelle de Fourvière (v. ci-dessus), qui abrège et épargne la fatigue d'une montée pénible. De la stat. des Minimes, il y a encore 7 min. de chemin pour arriver à l'église, à dr., puis à g. et encore une fois à droite.

L'Église de Notre-Dame de Fourvière, à côté de l'anc. *chapelle* (pèlerinage), est un monument fort curieux par son originalité, dont la décoration n'est pas encore achevée. Elle est dans une sorte de style byzantin modernisé, avec des tours aux extrémités et des demi-tours en guise de contreforts. On peut monter sur l'édifice pour

jouir de la *vue, à la tour à g. du chœur, où il y a un disque d'orientation (1 fr. pour 1 pers., 2 fr. 50 pour 5, puis 25 c. par pers.). Par un temps clair, le regard y embrasse une étendue de plus de 200 kil., et l'on y voit jusqu'au Mont-Blanc.

St-Jean, la *cathédrale*, au pied de la colline de Fourvière, est l'édifice religieux le plus remarquable de Lyon. Il date des XIIe-XVe s. Le chœur réunit dans ses arcades et ses fenêtres les styles roman et gothique mêlés à dessein, et le style roman se retrouve aussi dans le transept. A dr. de la nef, la *chapelle St-Louis ou des Bourbons, magnifique construction du XVe s., due au cardinal de Bourbon et à son frère Pierre, gendre de Louis XI.

La grande nef se distingue par la pureté et l'élégance des lignes, bien que les travées les plus rapprochées du portail, du XVe s., diffèrent un peu des autres, du siècle précédent. Les fenêtres sont à trois baies, surmontées de trois rosaces. Il y a sur le devant une galerie comme à Notre-Dame de Dijon. Ces fenêtres, comme celles du chœur, ont de magnifiques vitraux anciens, des XIIIe et XIVe s., et de beaux vitraux modernes. Les deux nefs latérales ne se prolongent pas au delà du transept, et le chœur a été agrandi de deux travées prises à la grande nef.

A dr. de la façade de la cathédrale, la *manécanterie* ou maison des chantres, qui présente une curieuse façade du XIe s.

Revenu à la place Bellecour, on prendra dans l'angle N.-E., à l'opposé de la rue Victor-Hugo, la belle rue moderne de l'Hôtel-de-Ville. Elle passe à la *place des Jacobins*, qui est décorée d'une jolie *fontaine* moderne en marbre.

L'*église St-Nizier,* plus loin à g., est l'anc. cathédrale, rebâtie aux XVe et XVIe s.

L'hôtel de ville est un bel édifice du XVIIe s., la façade principale d'une grande richesse d'ornementation, l'autre, place de la Comédie (v. ci-dessous), moins prétentieuse et plus élégante.

La *place des Terreaux,* devant l'hôtel de ville, est aussi décorée d'une *fontaine* moderne, par Bartholdi.

Le palais St-Pierre ou des Arts, au S., est un ancien couvent du XIIIe s. Il a au centre un jardin avec portiques et il renferme des **musées* très importants: un musée de peinture, un musée de sculpture, un musée des antiques, un musée lapidaire et un musée d'histoire naturelle. Les deux premiers et le dernier sont publics tous les jours, les autres seulement les dim., jeudi et jours de fête, de 11 h. à 4 h., mais visibles aussi tous les jours, aux mêmes heures, pour les étrangers. Les peintures sont au 1er et surtout au 2e étage, les sculptures au rez-de-chaussée, les antiques au 1er, le musée d'histoire naturelle au même étage et au 2e, le musée lapidaire sous les arcades.

Derrière l'hôtel de ville est la petite *place de la Comédie,* devant le *Grand-Théâtre.*

La rue de la République ramène de là à la place Bellecour. C'est aussi une rue moderne et une des plus belles de Lyon.

Le palais de la Bourse et du Commerce, à g. en venant de la place de la Comédie, est un des édifices les plus remarquables de

la ville, dans un style renouvelé de la renaissance. Au second étage se trouve un **musée historique des tissus*, public les dim., jeudi et jours de fête, de 11 h. à 4 h., et ouvert aussi aux étrangers les autres jours, sauf le lundi.

Près de là, l'*église St-Bonaventure*, du xve s.; elle a de beaux vitraux modernes.

La principale curiosité des grands quartiers modernes de la rive g. du Rhône est le beau *parc de la Tête-d'Or*, à l'extrémité en amont, dans le genre du bois de Boulogne de Paris, avec le *monument des Légions du Rhône* (1870), à l'entrée.

De Lyon à *Dijon* et *Paris*, v. R. 35 et 28; à *Besançon* et *Belfort*, R. 36 et 31; à *Genève*, R. 44; à *Chambéry*, à *Grenoble*, à *Marseille*, à *Nîmes*, à *St-Etienne*, au *Puy*, à *Clermont-Ferrand*, v. le *Sud-Est de la France*, par Bædeker.

De Lyon à Trévoux, que dessert aussi la ligne de Dijon-Paris (p. 197): 26 kil.; 1 h. 5 à 1 h. 10; 2 fr. 70, 2 fr., 1 fr. 45. Départ de la *gare de la Croix-Rousse* (p. 265). Nombreuses stations de banlieue, les premières celles de *Cuire*, de *Montessuy*, de *Caluire* et du *Vernay*. Beaucoup de maisons de campagne et d'établissements industriels. — 7 kil. *Sathonay* (p. 203). On gagne ensuite les bords de la Saône — 17 kil. (12e st.) *Neuville-sur-Saône* (p. 197). — 26 kil. (17e st.) *Trévoux* (p. 197).

44. De Lyon à Genève.

Voir la carte p. 212.

168 kil. Trajet en 4 à 6 h. Prix: 18 fr. 90, 12 fr. 80, 8 fr. 30. Vue surtout à gauche.

Lyon, v. ci-dessus. Tous les trains partent de la gare de *Perrache* (p. 265), d'où on traverse le Rhône et contourne la ville au S.-E., après avoir laissé à dr. les lignes de Marseille et de Grenoble. Mais il y a une gare spéciale aux *Brotteaux*, à l'E., non loin du parc de la Tête-d'Or (v. ci-dessus), d'où le départ a lieu 15 à 20 min. après celui de Perrache. A g., toujours l'église de Fourvière. On traverse ensuite de nouveau le Rhône. — 9 kil. *St-Clair*, dernière gare de Lyon, seulement pour les trains omnibus. A g. débouche le grand tunnel de la ligne de raccordement partant de Collonges (p. 197). — 12 kil. *Rillieux-la-Pape*. — 15 kil. *Neyron*.

17 kil. *Miribel*, ville industrielle de 3420 hab., avec un château en ruine. On s'éloigne du Rhône. — *St-Maurice-de-Beynost*. — 21 kil. *Beynost*. — 24 kil. *La Boisse*. — 26 kil. *Montluel*, ville industrielle de 2686 hab., avec les restes d'un château très ancien. — 31 kil. *La Valbonne*, où il y a un camp, avec un polygone, à dr. — 39 kil. *Meximieux*, ville de 2137 hab., dominée par un château du xie s., qui a été restauré. On traverse l'*Ain* 3 kil. plus loin. — 47 kil. *Leyment*. A dr., le château de la Servette. On se rapproche du Jura. Puis on traverse l'*Albarine*, affluent de l'Ain.

52 kil. **Ambérieu** *(buffet; hôt. de la Gare)*, ville manufacturière de 3635 hab., à $^1/_4$ d'h. à g. On y voit une *statue du Dr Bonnet* (1809-1858), qui en était originaire.

Ligne de *Mâcon* par *Bourg*, v. R. 38 A; embranch. de *Montalieu* (18 kil.), v. le *Sud-Est de la France*, par Bædeker.

La voie entre maintenant dans le *Jura*, par la belle *vallée de l'Albarine*, et elle traverse nombre de fois la rivière. Beaucoup de vignes. — 58 kil. *Torcieu.*

63 kil. **St-Rambert-en-Bugey** *(hôtel)*, ville manufacturière de 3765 hab., avec les restes du *château de Cornillon*, qui se voit sur la hauteur à g. avant la station. La vallée se rétrécit et prend un caractère sauvage.

70 kil. **Tenay** *(hôt. Burlet)*, autre ville manufacturière, de 4009 hab., à $^1/_4$ d'h. à g., dans un coude de la vallée de l'Albarine.

De Tenay a Hauteville: 14 kil., route desservie par une voit. publ. (2 fr.). Cette route remonte la vallée supérieure de l'Albarine, qui forme de magnifiques gorges, où il y a, lors des hautes eaux, une *cascade* de 150 m. de haut, à env. 10 kil. Tenay. — **Hauteville** (*hôt. Roland*, etc.) est un village dans un site très pittoresque, fréquenté comme station d'été. De là à Nantua, v. p. 218.

La voie quitte ensuite la vallée de l'Albarine, et s'engage dans une gorge déserte. On longe des étangs. A dr., le *Molard de Don* (1219 m.). — 84 kil. *Rossillon.* Puis un tunnel de 572 m. et, à dr., le *lac de Puginet.*

90 kil. *Virieu-le-Grand.* Embranch. de *Pressins* (47 kil.), v. le *Sud-Est de la France.*

94 kil. *Artemare* (hôt. Béraud). On longe ensuite à g. le *mont Colombier* (1534 m.), dont l'ascension se fait surtout de Culoz, en 4 h. $^1/_2$, et qui offre une très belle vue. Puis on arrive dans la vallée du *Rhône*, et l'on a une belle vue sur les Alpes.

102 kil. **Culoz** (*buffet; hôt. Folliet*, près de la gare), à g., au pied du Colombier et sur la rive dr. du Rhône. Ligne d'Aix-les-Bains, v. le *Sud-Est de la France.*

La ligne de Genève remonte au N. la vallée du Rhône, sur la rive dr. — 117 kil. *Seyssel*, deux localités du même nom, reliées par un pont suspendu, celle de la rive g. faisant partie de la Savoie (vallée du Fier, v. le *Sud-Est*). Il y a des mines d'asphalte à Seyssel et à la stat. suivante. — 124 kil. *Pyrimont.* Petit tunnel. En face, le Crédo (v. ci-dessous). Viaduc de 37 m. de haut, sur la *Vézeronce*, et un cirque d'érosion à g. La vallée devient pittoresque; on traverse encore 3 tunnels, de 450, 840 et 1025 m.

135 kil. **Bellegarde** (*buffet;* hôt.: *des Touristes, de la Poste*, près de la gare), stat. frontière et bourg de 2222 hab., près du confluent du Rhône et de la Valserine. Douane à l'entrée en France.

Une curiosité à visiter ici autrefois était la *perte du Rhône*, gouffre dans lequel le fleuve disparaissait lors des basses eaux, de nov. à févr., sur un espace d'une centaine de pas. Cependant on ne regrettera pas encore de s'être arrêté à Bellegarde pour voir cette partie très pittoresque de la vallée. La rue à g. des hôtels descend à une place et un pont sur le lit très profond de la Valserine, à 400 m. à dr. duquel est un autre pont sur le Rhône, à l'endroit même

où le fleuve s'engouffrait sous des rochers qu'on a fait sauter. Plus haut, à g., l'entrée d'un canal de dérivation de 750 m. de long, dont 550 m. sous terre, à l'autre extrémité duquel se trouvent, en aval du pont, 3 turbines, qui font marcher deux établissements industriels. Il faut s'adresser au premier établissement pour visiter ces turbines: on n'en voit rien de l'autre rive. — On pourra aussi visiter, près de la gare, le *viaduc de la Valserine* (5 min.) mentionné ci-dessous et la *gorge* où la rivière s'est creusée, dans la roche calcaire, un lit de 26 m. de profondeur, en formant elle-même une *perte* de 400 m. de long, à env. 2 kil. du viaduc.

De Bellegarde à *Nantua* et *Bourg*, v. R. 38 B; au *Crédo* et au *col de la Faucille*, p. 206.

Ensuite le *viaduc de la Valserine,* long de 250 m. et dont l'arche principale a 32 m. d'ouverture et 52 m. de hauteur. Puis le *tunnel du Crédo,* long de 3900 m., dans la montagne du même nom, et le *défilé de l'Ecluse,* échancrure étroite et profonde entre l'extrémité du Jura et le *mont Vuache* (1049 m.), par laquelle le Rhône sort de la Suisse. Le défilé est commandé par le *fort de l'Ecluse,* sur un rocher à g. (423 m.). La fondation de cette forteresse remonte aux ducs de Savoie, mais elle a été rebâtie sous Louis XIV par Vauban, démantelée par les Autrichiens en 1815, rétablie et augmentée d'un fortin depuis 1824. Un petit tunnel de 85 m., après celui du Crédo, a été détruit avec une partie de la voie par un éboulement en janvier 1883. Il y en a plus loin un autre de 185 m., et la vue se dégage à dr. du côté des Alpes. On laisse à dr. la ligne d'Annemasse (v. le *Sud-Est de la France*), qui traverse le Rhône et s'enfonce dans un tunnel. — 146 kil. *Collonges.* — 149 kil. *Chancy-Pougny,* stat. frontière. Chancy, sur la rive g., appartient déjà au canton de Genève. — 154 kil. *La Plaine.* La voie s'écarte du Rhône. — 159 kil. *Satigny.* — 163 kil. *Vernier-Meyrin.* On est enfin dans une belle plaine parsemée de villas.

168 kil. **Genève.** — Voir, pour les détails, la *Suisse*, par Bædeker.

HÔTELS. Rive dr., où est la grande gare, les hôt.: *National, des Bergues, de Russie, de la Paix, Beau-Rivage, d'Angleterre*, sur les quais, où on a la vue des Alpes, tout de 1er ordre (ch. dep. 4 et 5 fr., dî. 5, v. n. c.); — *Suisse*, rue du Mont-Blanc (ch. t. c. 3 fr. à 3.50, rep. 1.25, 3 et 4); *de Genève*, même rue (ch t. c. 2 fr. 50 à 3, dî. 3.50, v. c.); *de la Gare* (ch. 2 fr. 50), etc. — Rive g. du Rhône, du côté de la vieille ville, les hôt.: *de la Métropole* (1er o.), *de l'Ecu* (1er o.), avec vue sur le lac; *du Lac, de la Poste* (ch. dep. 3 fr. 50, rep. 3.50 et 3, v. c.); *Victoria, de Paris*, etc.

CAFÉS: *C. du Nord, de la Couronne, de Genève*, au Grand-Quai; *du Théâtre*, au théâtre; *Kiosque des Bastions*, sur la promenade du même nom (p. 271), etc.

BRASSERIES: *Scholl*, rue du Rhône, 92; *Landolt*, en face de l'Université (p. 271); autres près du théâtre, rue du Mont-Blanc, place des Alpes, etc.

FIACRES: la course, 1 fr. 50; l'heure, 2.50, puis 65 c. par 1/4 d'h.; bagages, 50 c.

TRAMWAYS: de la *gare de Cornavin* ou grande gare à la *place du Molard*, près du lac; au *rond-point de Plainpalais* (Université), etc. — Tramways à vapeur pour *Ferney* (p 206), pour Annemasse, en Savoie, etc.

Nota. — L'*heure suisse* est de 50 min. en avance sur l'heure française, 55 min. sur celle des chemins de fer français.

Genève est une ville de 78000 hab., la plus peuplée et la plus riche de la Suisse et la capitale du plus petit de ses cantons. Elle est admirablement située, sur les deux rives du *Rhône* et à l'extrémité S. du *lac de Genève* ou *Léman* (v. ci-dessous).

On va directement de la grande gare au lac par la belle rue du Mont-Blanc, à dr., en passant devant le magnifique *hôtel des Postes.* Du *pont du Mont-Blanc*, le premier en amont des six qui relient les deux parties de la ville, et du *quai du Mont-Blanc* qui l'avoisine, on jouit, quand le temps est clair, d'une vue admirable sur la chaîne du Mont-Blanc. Pour les détails, voir le disque sur le quai, au bord du lac. Sur une place voisine s'élève le somptueux *monument du duc Charles II de Brunswick* (m. 1873), qui a légué sa fortune à la ville. Sur l'autre rive, près du pont, le *Monument National,* érigé en 1869, en mémoire de la réunion de Genève à la Confédération, en 1814. Plus loin, la jolie promenade dite le *Jardin Anglais,* où est exposé un beau *relief du Mont-Blanc* (50 c.). En aval du pont du Mont-Blanc, la petite *île de J.-J. Rousseau,* accessible du pont suivant ou pont des Bergues et au milieu de laquelle est la *statue de Rousseau,* en bronze, par Pradier.

Sur la hauteur à laquelle s'adosse la vieille ville, la *cathédrale,* achevée en 1204, dans le style roman, mais défigurée par les modifications des siècles suivants et surtout par l'addition d'un portique corinthien au xviiie s.

A l'O. de là, Grand'Rue, 11, le *musée Fol*, composé surtout d'antiquités; il est ouvert les dim. et jeudi de 1 h. à 4 h.

Plus haut, à dr. en montant par la rue de la Terrasse, le *musée Rath,* qui comprend des peintures et des sculptures modernes et des plâtres d'après l'antique. Il est public tous les jours, sauf les mardi et samedi, où on peut encore le visiter avec un pourboire.

A côté, le *théâtre*, construit de 1872 à 1879, avec une partie du legs du duc de Brunswick. Devant cet édifice, la statue équestre du *général Dufour* (m. 1875). Au delà, la *promenade des Bastions,* le *jardin botanique* et la *promenade de la Treille.* Sur la première promenade est l'*Université,* construite de 1867 à 1871; dans le bas de celle de la Treille, l'*hôtel de ville*, et à côté, l'*arsenal*, avec un musée historique, visible les dim. et jeudi de 1 h. à 4 h.

Au S.-E. du jardin botanique, l'*Athénée*, l'hôtel de la société des Beaux-Arts. Plus loin, le boulevard Helvétique, qui passe près de l'*observatoire* et d'une belle *chapelle russe,* et qui descend vers le lac, au delà de la promenade du Lac.

Le **lac de Genève** ou *Léman* est formé par le Rhône, qui le traverse, et par 41 rivières qui s'y perdent. Sa vaste nappe d'eau, d'un beau bleu foncé, figure assez bien un croissant, dont le plus grand côté, au N., a 80 kil. de longueur et l'autre 69. Sa largeur varie entre 2 et 14 kil. et sa profondeur atteint jusqu'à 334 m. Sa superficie est de 58236 hectares. Il n'est pas des plus pittoresques,

mais il est néanmoins intéressant à parcourir, pour les coups d'œil variés et magnifiques qu'on y a sur les Alpes. La partie N., la principale et où la vue est plus dégagée, appartient à la Suisse; la partie S., de Hermance à St-Gingolph, est à la France depuis l'annexion de la Savoie.

Des bateaux à vapeur desservent les deux rives, de Genève au Bouveret, et l'on peut ainsi faire le tour du lac. Départs du quai du Mont-Blanc et du jardin du Lac. Pour les détails, v. la *Suisse*, par Bædeker.

A 25 min. au N.-E. de la gare de Cornavin (tramw. de Ferney), le **musée Ariana**, public les dim., merc. et jeudi de 10 h. à 6 h. et visible les autres jours moyennant 1 fr. C'est un musée artistique et industriel. On y a une très belle vue.

Lignes de *Mâcon* (Paris) par Ambérieu et par Nantua, v. R. 38.

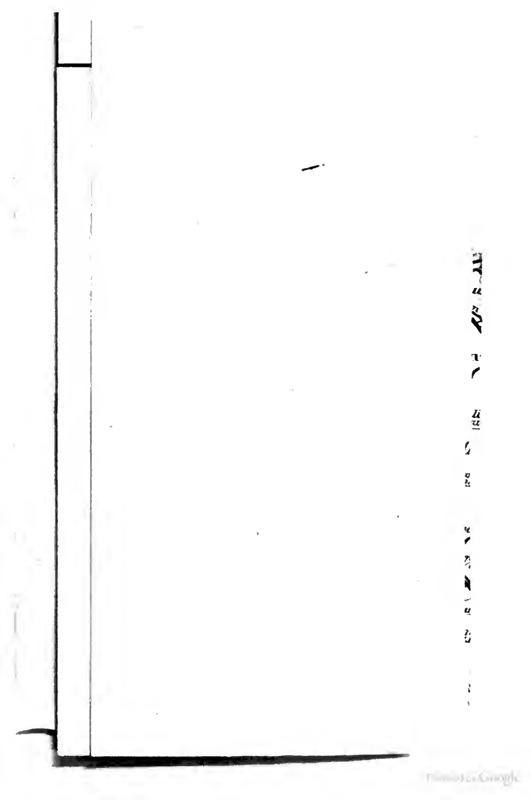
De Genève a la Faucille et dans le Jura français, en été, v. p. 207-204. Départ de la correspond. (tramw. de Ferney), en 1895, à 7 h. du mat., heure suisse; à la *Faucille*, de midi à 1 h. 45 si l'on continue sur Morez et 3 h. 30 si l'on va à St-Claude; ensuite à *Morez* à 5 h. et à la stat. de *St-Laurent* à 6 h. 30, ou à *Septmoncel* à 5 h. 50 et à la stat. de *St-Claude* à 7 h. Prix: pour la Faucille, 4 fr.; de là pour St-Laurent, 5.50; pour St-Claude, 4

Ligne de Genève à *Annemasse* (gare des Eaux-Vives, rive g.) et relations avec la *Savoie* (Evian, Chamonix, Annecy, etc.), v. le *Sud-Est de la France*, par Bædeker.

TABLE ALPHABÉTIQUE



Imprimerie de F. A. Brockhaus à Leipzig.





CARTE ROUTIÈRE
de la
FRANCE.

Echelle 1 : 7.000.000

Kilomètres

Départements :

1 *Nord*	7 *Ardennes*
2 *Pas-de-Calais*	8 *Marne*
3 *Somme*	9 *Seine-et-Marne*
4 *Seine-infer.*	10 *Seine-et-Oise*
5 *Oise*	11 *Seine*
6 *Aisne*	12 *Eure*

NORD OUEST

SUD OUEST

Méridien 0 de P

...ourg dans le *Nord-Ouest*. Clermont-Ferrand dans le *Sud-Ouest*. Lyon dans le *Sud-Est*.

13 *Calvados*
14 *Manche*
15 *Orne*
16 *Eure-et-Loir*
17 *Loiret*
18 *Yonne*
19 *Aube*
20 *Meuse*
21 *Meurthe-et-Moselle*
22 *Vosges*
23 *Haute-Marne*
24 *Haute-Saône*
25 *Côte-d'Or*
26 *Nièvre*
27 *Cher*
28 *Loir-et-Cher*
29 *Sarthe*
30 *Mayenne*
31 *Ille-et-Vilaine*
32 *Côtes-du-Nord*
33 *Finistère*
34 *Morbihan*
35 *Loire-infér.*
36 *Maine-et-Loire*
37 *Indre-et-Loire*
38 *Indre*
39 *Allier*
40 *Saône-et-Loire*
41 *Jura*
42 *Doubs*
43 *Haute-Savoie*
44 *Savoie*
45 *Ain*
46 *Rhône*
47 *Loire*
48 *Haute-Loire*
49 *Puy-de-Dôme*
50 *Creuse*
51 *Haute-Vienne*
52 *Deux-Sèvres*
53 *Vienne*
54 *Vendée*
55 *Charente-infér.*
56 *Charente*
57 *Dordogne*
58 *Corrèze*
59 *Cantal*
60 *Lozère*
61 *Ardèche*
62 *Isère*
63 *Drôme*
64 *Hautes-Alpes*
65 *Basses-Alpes*
66 *Alpes-marit.*
67 *Var*
68 *Bouches-du-Rhône*
69 *Vaucluse*
70 *Gard*
71 *Hérault*
72 *Tarn*
73 *Aveyron*
74 *Lot*
75 *Tarn-et-Garonne*
76 *Lot-et-Garonne*
77 *Gironde*
78 *Landes*
79 *Basses-Pyrénées*
80 *Gers*
81 *Hautes-Pyrénées*
82 *Haute-Garonne*
83 *Ariège*
84 *Aude*
85 *Pyrénées-orient.*
86 *Corse*

